

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ

TEXTE LATIN

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT

TRADUIT EN FRANÇAIS ET ANNOTÉ

PAR M. HUMBERT

Ancien professeur au lycée Condorcet.

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Humbert, professeur au lycée Condorcet.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE GRECQUE

(ÉPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ)

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE GRECQUE

EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ

I. Inter antiquas gentes Græca gens nobilissima et clarissima fuit.

Dii Græcis omnes corporis et ingenii dotes dederant.

Erant formosi, validi, ad omnes exercitationes et labores apti.

Erant præterea ad omne genus studiorum naturā informati.

Quare floruerunt apud eos et poesis, et historia, et eloquentia, et philosophia; floruerunt etiam artes.

Nulla gens insigniorem famam habuit; nulla posteris reliquit majora et pulchriora exempla in litteris, in artibus et in virtutibus.

Ideo Græcia, merito vocari potuit omnium gentium

I. Entre les peuples de l'antiquité, le plus célèbre et le plus illustre a été le peuple grec.

Les Dieux avaient donné aux Grecs toutes les qualités du corps et de l'esprit.

Ils étaient beaux, vigoureux, propres à tous les exercices et à tous les travaux.

Ils avaient en outre des dispositions naturelles pour les études de tout genre.

C'est pourquoi l'on vit fleurir chez eux la poésie, l'histoire, l'éloquence, la philosophie; on y vit aussi fleurir les beaux-arts.

Aucun peuple n'a joui d'une renommée plus éclatante; aucun autre n'a laissé à la postérité de plus parfaits modèles dans les lettres et les arts, et de plus grands exemples de vertu.

La Grèce a donc mérité d'être appelée la maîtresse et l'institu-

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE GRECQUE

I. Inter gentes antiquas gens Græca fuit nobilissima et clarissima.

Dii dederant

Græcis omnes dotes corporis et ingenii.

Erant formosi, validi, apti ad omnes exercitationes et labores.

Erant præterea informati naturā ad omne genus studiorum.

Quare et poesis et historia, et eloquentia, et philosophia floruerunt apud eos; artes etiam floruerunt.

Nulla gens habuit famam insigniorem; nulla reliquit posteris majora et pulchriora exempla in litteris, in artibus et in virtutibus.

Ideo Græcia potuit vocari merito magistra et institutrix omnium nationum,

I. Parmi les nations anciennes, la nation grecque fut la plus connue et la plus célèbre.

Les Dieux avaient donné aux Grecs toutes les qualités du corps et de l'esprit.

Ils étaient beaux, forts, propres à tous les exercices et à tous les travaux.

Ils étaient en outre formés naturellement à tout genre d'études.

C'est pourquoi et la poésie et l'histoire, et l'éloquence, et la philosophie fleurirent chez eux;

les arts aussi y fleurirent.

Aucune nation n'eut une renommée plus remarquable; aucune ne laissa aux descendants de plus grands et de plus beaux exemples dans les lettres, dans les arts et dans les vertus.

C'est pourquoi la Grèce a pu être appelée avec raison la maîtresse et l'institutrice de toutes les nations.

magistra et institutrix, et genus humanum nunc etiam grato animo salutatur Homeri, Socratis, Æschyli, Demosthenis et Phidiæ patriam.

II. Pauca nota sunt de priscâ Græcorum historiâ. Si credimus poetis, ab Jove orti sunt. Jupiter enim et Deorum et hominum pater est.

Quare agros fecundat pluviâ, ut alimenta proli suæ præbeat.

Ab illo distribuuntur inter homines omnia bona et mala.

Ante Jovis domum duo posita sunt dolia, et dona continent quæ diffundit Deus. In altero sunt bona; in altero mala. Ille, cui Deus bona malaque mixta dederit, nunc felix erit, nunc miser. Cui vero extracta tantum e malorum dolio dederit, ille infortunatus erit et semper injuriis hominum obnoxius. Illum exitialis

trice de toutes les nations, et le genre humain salue encore aujourd'hui avec reconnaissance la patrie d'Homère, de Socrate, d'Eschyle, de Démosthène et de Phidias.

II. Nous ne savons pas grand'chose de l'histoire primitive des Grecs. Si nous en croyons les poètes, ils étaient issus de Jupiter. En effet, Jupiter est le père des Dieux et des hommes.

Il féconde la terre au moyen des pluies, afin de pourvoir à la nourriture de ses enfants.

C'est lui qui dispense aux hommes tous les biens et tous les maux.

Devant la demeure de Jupiter sont placés deux tonneaux contenant les dons que répand le Dieu. Dans l'un sont les biens, dans l'autre les maux. L'homme à qui le Dieu donne des biens et des maux mêlés, est tantôt heureux, tantôt malheureux. Mais celui pour lequel il ne puise qu'au tonneau qui renferme les maux, est un infortuné toujours en butte à l'injustice des hommes. La fatale

et genus humanum salutatur etiam nunc grato animo patriam Homeri, Socratis, Æschyli, Demosthenis et Phidiæ

II. Pauca sunt nota de historia prisca Græcorum.

Si credimus poetis sunt orti ab Jove. Jupiter enim pater est et deorum et hominum.

Quare pluvia fecundat agros ut præbeat alimenta suæ proli.

Omnia bona et mala distribuuntur ab illo inter homines.

Ante domum Jovis duo dolia posita sunt et continent dona quæ Deus diffundit.

Bona sunt in altero; in altero mala. Ille, cui Deus dederit bona malaque mixta, nunc erit felix, nunc miser. Vero ille cui dederit tantum extracta e dolio malorum, erit infortunatus et semper obnoxius injuriis hominum. Inopia exitialis sequetur super terram aliam;

et le genre humain salue encore maintenant par reconnaissance la patrie d'Homère, de Socrate, d'Eschyle, de Démosthène et de Phidias.

II. Peu de choses sont connues sur l'histoire ancienne des Grecs.

Si nous en croyons les poètes, ils sont issus de Jupiter. Jupiter en effet est le père et des Dieux et des hommes.

C'est pourquoi la pluie féconde les champs pour qu'elle fournisse des aliments à sa progéniture.

Tous les biens et les maux sont distribués par lui entre les hommes.

Devant la maison de Jupiter deux tonneaux ont été placés et ils contiennent les dons que le dieu répand. Les biens sont dans l'un; dans l'autre les maux. Celui auquel le dieu aura donné biens et maux mêlés, tantôt sera heureux, tantôt malheureux. Mais celui auquel il aura donné seulement des maux extraits du tonneau des maux, sera malheureux et toujours exposé aux injustices des hommes. Une pauvreté fatale le poursuivra sur la terre nourricière;

inopia super terram aliam sequetur; ille vagabitur sine patriâ, nec Diis honoratus nec mortalibus.

At Jupiter ille, Deorum et hominum rex, qui sedet in Olympo cinctus nubibus, et inde fulmen jaculatur, non dedignatur interdum de cœlesti domo descendere et mortalium societati se miscere. Justos homines singulari benevolentia tuetur. Amat invisere pauperes in pauperibus casulis, et probos senes, qui vitam innocentem duxerunt, divinis muneribus cumulare.

III. Nec solus Deorum mortales invisit Jupiter. Amat Apollo, Jovis filius, altorum montium vertices, amnes in mare profluentes; amat litora viridantia in æquoreos fluctus prominentia. Gaudet se miscere robustis agrorum incolis, et rudes animos per musicam mulcere.

Exsul ab Olympo, Admeti regis equas et boves per vastos et virides Thessaliæ campos pascit. Interea pa-

misère le poursuit sur le sol nourricier; il erre sans patrie, objet de mépris pour les Dieux et pour les humains.

Mais ce Jupiter, roi des Dieux et des hommes, qui trône sur l'Olympe, environné de nuées, et de là lance sa foudre, ne dédaigne point quelquefois de descendre des célestes demeures, pour se mêler à la société des mortels. Ce sont les hommes justes qu'il regarde surtout avec bienveillance. Il aime à visiter les pauvres dans leur humble cabane; et les vieillards vertueux, qui ont mené une vie pure, sont comblés de ses présents divins.

III. Jupiter n'est pas la seule divinité qui ait visité les mortels. Apollon, son fils, aime le sommet des hautes montagnes, l'embouchure des fleuves, les promontoires verdoyants qui dominent les mers. Il prend plaisir à se mêler aux robustes habitants des campagnes, et il adoucit leur rudesse par le charme de la musique.

Exilé de l'Olympe, il fait paître les cavales et les génisses du roi Admète dans les vastes plaines de la verte Thessalie. Cepen-

ille vagabitur
sine patriâ,
honoratus nec Diis
nec mortalibus.

At ille Jupiter,
rex Deum
et hominum,
qui cinctus nubibus
sedet in Olympo,
et inde jaculatur fulmen,
non dedignatur interdum
descendere
de domo cœlesti
et se miscere
societati mortalium.
Tuetur homines justos
singulari benevolentia.
Amat invisere pauperes
in pauperibus casulis,
et cumulare
muneribus divinis
senes probos
qui duxerunt
vitam innocentem. [piter

III. Nec (pour et non) Ju-
(non) solus Deorum
invisit mortales.
Apollo, filius Jovis,
amat vertices
altorum montium,
amnes
profluentes in mare;
amat litora viridantia
prominentia
in fluctus æquoreos.
Gaudet se miscere
robustis incolis
agrorum,
et mulcere per musicam
animos rudes.

Exsul ab Olympo,
pascit
equas et boves
regis Admeti
per campos

il errera
sans patrie,
honoré ni des dieux
ni des mortels.

Mais ce Jupiter,
roi des dieux
et des hommes,
lequel entouré de nuées
est assis dans l'Olympe,
et de là lance la foudre,
ne dédaigne point parfois
de descendre
de la demeure céleste
et de se mêler
à la société des mortels.
Il protège les hommes justes
par une singulière bienveillance
Il aime à visiter les pauvres
dans leurs pauvres chaumières,
et à combler
de présents divins
les vieillards honnêtes
qui ont mené
une vie innocente.

III. Et Jupiter
non seul des dieux
visite les mortels.
Apollon, fils de Jupiter,
aime les sommets
des hautes montagnes,
les fleuves
se jetant dans la mer;
il aime les rivages verdoyants
s'avancant
dans les flots de-la-mer.
Il se réjouit de se mêler
aux robustes habitants
des champs,
et d'adoucir par la musique
les esprits grossiers.

Exilé de l'Olympe,
il fait-paître
les cavales et les bœufs
du roi Admète
à travers les plaines

storalement calamum inflat, vel citharam plectro percutit. Et divino cantu non homines tantum delectantur; feræ etiam e latebris exeunt frequentes, et damæ cervæque ad cælestis citharæ sonum tripudiant.

IV. Ex omnibus autem numinibus, nullum Græcis majora contulit beneficia, quam Minerva. Illa per omnes Græciæ regiones, variis nominibus, summo honore colebatur. Nunc, Dea bellatrix, rebus bellicis præerat; nunc, pacificum numen, pacis artibus præsidebat.

Cum Jove olim et cælestibus Diis pugnaverit adversus Titanas; ipsa Enceladum straverat, et Gorgonem manu suâ interfecerat. Scilicet sacram Helladis tellurem a Barbaris irruentibus defenderat.

dant, il enfle le chalumeau champêtre ou touche avec l'archet les cordes de la lyre; et son chant divin ne ravit pas seulement les hommes; mais les bêtes sauvages elles-mêmes sortent de leurs retraites, les biches et les daims bondissent aux accords de la cithare céleste.

IV. De toutes les divinités, il n'en est aucune à qui les Grecs soient redevables de plus grands bienfaits qu'à Minerve. Dans toutes les contrées de la Grèce, elle recevait, sous divers noms, le culte le plus honorable. Tantôt, Déesse guerrière, elle présidait aux combats, tantôt Déesse pacifique, elle protégeait les arts de la paix.

Jadis à côté de Jupiter et des autres dieux du ciel, Minerve avait lutté contre les Titans : elle avait, à elle seule, renversé Encelade et tué la Gorgone de sa propre main. Cela voulait dire qu'elle avait défendu le sol sacré de la Grèce contre ses barbares envahisseurs.

vastos et virides
Thessaliæ.

Interea
inflat calamum pastoralement,
vel percutit citharam
plectro

Et non tantum homines
delectantur
cantu divino;
feræ etiam
exeunt frequentes
e latebris,
et damæ cervæque
tripudiant ad sonum
citharæ cælestis.

IV. Autem
ex omnibus numinibus,
nullum contulit Græcis
majora beneficia,
quam Minerva.

Illa colebatur
summo honore
variis nominibus
per omnes regiones
Græciæ.

Nunc, Dea bellatrix,
præerat
rebus bellicis;
nunc, numen pacificum,
præsidebat
artibus pacis.

Olim cum Jove
et Diis cælestibus
pugnaverit
adversus Titanas;
ipsa
straverat Enceladum,
et suâ manu
interfecerat Gorgonem.
Scilicet
defenderat
tellurem sacram
Helladis
a Barbaris
irruentibus.

vastes et verdoyantes
de la Thessalie.
Pendant-ce-temps-là
il enfle son chalumeau de-pastour
ou il frappe sa cithare
avec l'archet.

Et non seulement les hommes
sont charmés
par le chant divin;
les animaux même
sortent nombreux
de leurs retraites,
et les daims et les biches
bondissent au son
de la cithare céleste.

IV. Mais
de toutes les divinités,
aucune n'a procuré aux Grecs
de plus grands bienfaits,
que Minerve.

Elle était révérée
avec un très grand honneur
sous différents noms
à travers toutes les régions
de la Grèce.

Tantôt, Déesse guerrière,
elle présidait
aux choses de la guerre;
tantôt, divinité pacifique,
elle présidait
aux arts de la paix.

Autrefois avec Jupiter
et les dieux du-ci
elle avait combattu
contre les Titans;
elle-même
avait terrassé Encelade,
et de sa main
avait tué la Gorgone.
Sans doute
elle avait défendu
la terre sacrée
de l'Hellade
des Barbares
l'envahissant.

Quare fingeatur Dea in capite cassidem, in dextrâ jaculum gerens; sinistrâ autem clypeum sustinebat, in quo cœlatum erat Gorgonis caput, victoriæ signum et hostibus terror. Vultus erat placidus simul et ferox, ut decet Jovis filiam post recentem victoriam.

V. Eadem vero Minerva Athenis olivam dederat, lætum munus, signum beatæ pacis. Eadem feminas docuerat lanificium et artem illam quâ tenui filo texuntur molles telæ et delicatis imaginibus signantur.

Imo, Minerva omnium artium inventrix, omnis sapientiæ fons habebatur. Illa assidet Ulyssi, hominum prudentissimo. Illa, mediis in certaminibus, Achillis iram et impetum temperat. Si vocantur duces in concilium, adest, et motos animos compescit. Illa denique,

C'est pourquoi la Déesse était représentée le casque en tête, et la main droite armée d'un javelot, tandis que la gauche portait le bouclier sur lequel était ciselée la tête de la Gorgone, effroi de l'ennemi et signe de victoire. Son visage était à la fois calme et fier, comme il convient à la fille de Jupiter après sa victoire récente.

V. Mais c'est Minerve encore qui avait gratifié Athènes de l'olivier, aimable don, symbole de paix et de bonheur. C'est elle encore qui avait enseigné aux femmes le travail de la laine et cet art qui, au moyen d'un fil léger, tisse des étoffes fines et y trace d'élégantes figures.

Ce n'est pas tout : Minerve, mère de tous les arts, était regardée comme la source de toute sagesse. Elle assiste Ulysse, le plus prudent des hommes. Elle modère, au milieu des combats, le courroux et l'impétuosité d'Achille. Si les chefs sont appelés au conseil, elle est présente et elle apaise les cœurs irrités. Enfin,

Quare Dea fingeatur gerens cassidem in capite, jaculum in dextrâ; autem sinistrâ sustinebat clypeum, in quo caput Gorgonis cœlatum erat, signum victoriæ et terror hostibus. Vultus erat simul placidus et ferox, ut decet filiam Jovis post recentem victoriam.

V. Vero eadem Minerva dederat Athenis olivam, lætum munus, signum pacis beatæ. Eadem docuerat feminas lanificium et illam artem quâ telæ molles texuntur tenui filo et signantur imaginibus delicatis.

Imo Minerva, inventrix omnium artium, habebatur fons omnis sapientiæ. Illa assidet Ulyssi, prudentissimo hominum. Illa in mediis certaminibus temperat iram et impetum Achillis. Si duces vocantur in concilium, adest, et compescit animos motos.

C'est pourquoi la déesse était représentée portant un casque sur la tête, un javelot dans la main droite mais de la gauche elle soutenait un bouclier, sur lequel la tête de la Gorgone avait été ciselée, signe de victoire et terreur pour les ennemis. Son visage était en même temps tranquille et fier, comme il convient à la fille de Jupiter après une récente victoire.

V. Or la même Minerve avait donné à Athènes l'olivier, joyeux présent, signe d'une paix heureuse. La même avait enseigné aux femmes le travail de la laine et cet art par lequel les toiles moelleuses sont tissées avec un léger fil et sont marquées d'images délicates.

De plus Minerve, inventrice de tous les arts, passait – pour la source de toute sagesse. Celle-là est assise – près d'Ulysse le plus prudent des hommes. Celle-là au milieu des combats modère la colère et l'impétuosité d'Achille. Si les chefs sont appelés dans le conseil, elle est présente, et elle apaise les esprits émus.

philosophorum assidua comes, in eorum mentes principia rerum et veritatem instillat.

Itaque non mirum est quod omnes Græciæ populi faustum illud numen maximis honoribus venerabantur.

VI. Athenis præcipue, quinto quoque anno, in honorem Deæ pompa ducebatur magnifica.

Concurrebat ex totâ Græciâ, imo e remotissimis regionibus, immensa populorum multitudo. Per vias ingenti spectantium turbâ confertas incedebat Deæ sacerdos, albâ stolâ indutus, capite coronato, longo ministrorum ordine stipatus. Cui comites aderant civitatis magistratus sacris præpositi.

Sequebatur veneranda senum turba, manu ramos olivæ gerentium. Post, virorum armatorum agmen, quorum vultu bellicus ardor eminebat. Deinde, ephēborum globus, flos juventutis, spes patriæ, alii pedibus

compagne assidue des philosophes, elle fait pénétrer dans leur esprit la science et la vérité.

Il n'est donc pas étonnant que tous les peuples de la Grèce aient rendu les plus grands honneurs à cette divinité bienveillante.

VI. Athènes, en particulier, célébrait tous les cinq ans en l'honneur de la déesse une procession magnifique.

On y voyait accourir de toute la Grèce, et même des pays les plus éloignés, une immense multitude. Dans les rues où se pressait la foule des spectateurs, le prêtre de la Déesse s'avancait, vêtu d'une longue robe blanche, la tête couronnée, suivi d'un long cortège de ministres du culte, et accompagné par les magistrats civils préposés aux cérémonies religieuses.

Puis venait un groupe de vieillards vénérables, portant des rameaux d'olivier; derrière eux une troupe de guerriers dont le visage brillait d'une ardeur belliqueuse; ensuite un peloton d'éphēbes, la fleur de la jeunesse, l'espoir de la patrie, les uns à pied

Illa denique, comes assidua philosophorum, instillat in mentes eorum principia rerum et veritatem.

Itaque non est mirum quod omnes populi Græciæ venerabantur illud numen maximis honoribus.

VI. Athenis præcipue, quoque quinto anno, magnifica pompa ducebatur in honorem Deæ.

Multitudo immensa populorum concurrebat ex totâ Græciâ, imo e regionibus remotissimis. Per vias confertas ingenti turbâ spectantium sacerdos Deæ incedebat, indutus stolâ albâ, capite coronato, stipatus longo ordine ministrorum. Cui aderant comites magistratus civitatis præpositi sacris.

Turba veneranda senum gerentium manu ramos olivæ sequebatur. Post, agmen virorum armatorum, vultu quorum ardor bellicus eminebat. Deinde, globus ephēborum, flos juventutis,

Elle enfin, compagne assidue des philosophes, insinue dans les esprits d'eux les principes des choses et la vérité.

Aussi il n'est pas étonnant que tous les peuples de la Grèce vénéraient cette divinité avec les plus grands honneurs.

VI. A Athènes surtout, chaque cinquième année, une magnifique procession était conduite en l'honneur de la Déesse.

Une multitude immense de peuples affluait de toute la Grèce, bien plus des régions les plus éloignées. A travers les chemins remplis d'une grande foule de spectateurs le prêtre de la Déesse s'avancait, vêtu d'une robe blanche, la tête couronnée, entouré d'une longue file de serviteurs.

Après duquel étaient comme compagnons les magistrats de la cité préposés aux choses sacrées.

Une foule vénérable de vieillards portant dans leur main des rameaux d'olivier suivait.

Derrière, un bataillon d'hommes armés, sur le visage desquels une ardeur guerrière éclatait.

Ensuite, une troupe d'éphēbes, fleur de jeunesse,

ingredientes, et sacros hymnos canentes; in equis alii, lanceas manu vibrantes. Quos sequebantur pueri tunicati, solā ætatis gratiā decorati.

VII. Tum mirabantur spectantes longum et formosum virginum ordinem, quarum aliæ, demissis præ pudore oculis, pateras et vasa sacra manu ferebant; aliæ canistros capite sustinebant, in quibus sub velo purpureo latebant sacrificiorum instrumenta.

In medio, ducebantur victimæ, cornibus auratis, capite fasciis involuto.

Pompam comitabantur musici, modo tibiā, modo lyrā audientium aures delectantes; et cantores Homeri carmina recitantes; et saltatores armati, qui, divisi interdum in duo agmina, Minervæ et Gigantum certamina oculis repræsentabant.

VIII. Aliud autem ceteris mirabilius omnium oculos

et chantant des hymnes sacrés, les autres à cheval et agitant leurs lances. Ils étaient suivis d'enfants vêtus de la tunique, sans autre ornement que les grâces de leur âge.

VII. Ensuite les spectateurs admiraient une longue et harmonieuse file de jeunes vierges, dont les unes, baissant chaste-ment les yeux, portaient les coupes et autres vases sacrés, et les autres soutenaient sur leur tête des corbeilles dans lesquelles se cachaient, sous un voile de pourpre, les instruments du sacrifice.

Au milieu du cortège on conduisait les victimes dont les cornes étaient dorées et la tête entourée de bandelettes.

La pompe solennelle était accompagnée par des musiciens qui charmaient en jouant de la flûte et de la lyre les oreilles de l'auditoire; par des chanteurs qui récitaient des vers d'Homère; par des danscurs armés qui se séparaient de temps à autre en deux troupes et simulaient le combat de Minerve et des Géants.

VIII. Mais un spectacle plus admirable que tous les autres att-

spes patriæ,
alii ingredientes pedibus,
et canentes hymnos sacros;
alii in equis,
vibrantes lanceas manu.
Pueri tunicati
sequebantur quos,
decorati
solā gratiā ætatis.

VII. Tum spectantes
mirabantur ordinem
longum et formosum
virginum,
quarum aliæ
oculis demissis præ pudore,
ferebant manu
pateras et vasa sacra;
aliæ sustinebant capite
canistros, in quibus
instrumenta sacrificiorum
latebant
sub velo purpureo.

In medio,
victimæ ducebantur,
cornibus auratis,
capite involuto fasciis.

Musici
comitabantur pompam
delectantes aures
audientium
modo tibiā,
modo lyrā;
et cantores
recitantes carmina Homeri;
et saltatores armati,
qui, divisi interdum
in duo agmina,
repræsentabant oculis
certamina
Minervæ et Gigantum

VIII. Autem aliud,
mirabilius ceteris
convertebat
oculos omnium.
Sicet,

espoir de la patrie,
les uns s'avancant à pied,
et chantant des hymnes sacrés;
les autres sur des chevaux,
brandissant des lances avec la main
Des enfants revêtus de tunique
suivaient lesquels (*ceux-ci*),
ornés
de la seule beauté de leur âge.

VII. Puis les spectateurs
admiraient une file
longue et belle
de jeunes filles,
dont les unes,
les yeux baissés par pudeur,
portaient dans leur main
des coupes et des vases sacrés;
les autres soutenaient sur leur tête
des corbeilles, dans lesquelles
les instruments des sacrifices
étaient cachés
sous un voile de pourpre.

Au milieu
les victimes étaient conduites,
les cornes dorées,
la tête entourée de bandelettes.

Des musiciens
accompagnaient la procession,
charmant les oreilles
des écoutant (*de ceux qui écoutaient*)
tantôt par la flûte,
tantôt par la lyre;
et des chanteurs
récitaient les vers d'Homère;
et des danseurs armés,
qui, séparés parfois
en deux bataillons,
représentaient aux yeux
les combats
de Minerve et des Géants.

VIII. Puis une autre chose
plus admirable que les autres
faisait tourner
les yeux de tous
A savoir,

convertebat. Scilicet, mediam inter pompam, navis, multis instructa remigibus, in terrā, sicut in mari, leniter labi videbatur.

Malo suspensus erat, tanquam velum molli ventorum aurā inflatum, splendidus Peplus, Deæ sacratus, in quo, arte subtili, mulieres et virgines peritissimæ acu pinxerant victos a Minervā Titanas; et juxta addiderant, jussu magistratum, civium imaginem qui de patriā bene meriti essent. Quo viso, turba spectantium lætis clamoribus et Deam victricem et cives bene meritos salutabant.

Ubi vero ad templum Apollinis Pythii perventum erat, Peplus de nave detrahebatur, et rite ferebatur in Minervæ sacrarium.

Et cives, perfectis sacris, lætantes simul et religione quādam instincti, domos repetebant, et diei reliquum noctisque partem agebant conviviis, de Minervæ beneficiis et patriæ magnitudine cum hospitibus fabulantes.

rait les regards. Car au milieu du cortège, un vaisseau muni d'un grand nombre de rameurs semblait glisser doucement sur la terre comme sur les flots.

Au mât pendait comme une voile gonflée par une brise légère un *peplum* magnifique, consacré à la Déesse, et sur lequel l'art ingénieux des plus habiles brodeuses, femmes et jeunes filles, avait représenté les Titans vaincus par Minerve, en y ajoutant, par ordre des magistrats, l'image des citoyens qui avaient bien mérité de la patrie. A cette vue, la foule des spectateurs saluait de ses joyeuses acclamations la déesse victorieuse et les bons serviteurs de la cité.

Lorsqu'on était parvenu au temple d'Apollon Pythien, le voile de la Déesse était détaché du navire et porté, suivant le rite, dans le sanctuaire de Minerve.

Alors, la fête étant terminée, les citoyens, le cœur plein de joie et pénétrés d'un sentiment religieux, regagnaient leur demeure et passaient le reste du jour et une partie de la nuit dans les festins, où ils célébraient avec leurs hôtes les bienfaits de Minerve et la grandeur de leur patrie.

inæc mediam pompam,
navis,
instructa multis remigibus,
videbatur labi leniter
in terrā, sicut in mari.

Malo suspensus erat,
tanquam velum inflatum
molli aurā ventorum,
splendibus Peplus,
sacratus Deæ,
in quo, arte subtili,
mulieres et virgines
peritissimæ
pinxerant acu
Titanas victos a Minervā
et juxta addiderant,
jussu magistratum
imaginem civium
qui meriti essent bene
de patriā.

Quo viso
turba spectantium
salutabant
lætis clamoribus
et Deam victricem
et cives bene meritos.

Vero ubi perventum erat
ad templum
Apollinis Pythii
peplus
detrahebatur de nave,
et ferebatur rite
in sacrarium Minervæ.

Et cives,
sacris perfectis,
lætantes
et simul instincti
quādam religione,
repetebant domos
et agebant conviviis
reliquum diei,
partemque noctis,
fabulantes cum hospitibus
de beneficiis Minervæ
et magnitudine patriæ.

au milieu de la procession,
un navire,
muni de beaucoup de rameurs,
paraissait glisser doucement
sur la terre, comme sur la mer.

Au mât avait été suspendu,
comme une voile gonflée
par le doux souffle des vents,
un splendide Peplum,
consacré à la Déesse,
sur lequel, par un art ingénieux
les femmes et les jeunes filles
les plus habiles
avaient peint à l'aiguille (brodé)
les Titans vaincus par Minerve,
et auprès elles avaient ajouté
par l'ordre des magistrats
le portrait des citoyens
qui avaient bien mérité
de la patrie.

Cela étant vu (à cette vue)
la foule des spectateurs
saluait
de joyeuses clameurs
et la Déesse victorieuse
et les citoyens ayant bien mérité.

Mais dès qu'on était parvenu
au temple
d'Apollon Pythien
le péplum
était retiré du navire,
et était porté selon les rites
dans le sanctuaire de Minerve.

Et les citoyens,
les cérémonies sacrées achevées,
se réjouissant
et en même temps poussés
par un certain sentiment religieux,
regagnaient leurs maisons
et passaient dans des festins
le reste du jour
et une partie de la nuit,
s'entretenant avec leurs hôtes
des bienfaits de Minerve
et de la grandeur de la patrie.

IX. Ceteri quoque Dii hominibus varia dona gratificati erant. Bacchus eis vitem dederat; eos Neptunus artem navigandi docuerat; Mercurius artem negotiandi. Et omnes Cælicolæ humanā societate gaudebant.

Quin etiam inferiora Numina sedem posuisse videbantur in terrā. Pan habitat in silvis, haud procul ab hominum domibus, et silvestri calamo nemora personat. Omnibus rivis et fontibus invigilant Nymphæ, et per noctes sideribus illustres, floridis in pratis, junctis manibus, choreas ducunt canentes.

In felici illā regione, omnia quasi plena sunt præsentī numine, omnia divinitatem spirant. Omnia mentes hominum nunc ad lætos et jucundos sensus alliciunt, nunc ad perscrutanda Dei et naturæ secreta invitāt.

X. Illis temporibus vixisse dicuntur heroes illi a poetis celebrati, qui mortalibus opem præstabant, et

IX. Les autres Dieux avaient aussi gratifié les hommes de divers présents: Bacchus leur avait donné la vigne; Neptune leur avait appris l'art de la navigation, et Mercure le commerce. Tous les habitants du ciel aimaient la société des humains.

Les divinités subalternes semblaient même avoir établi leur séjour sur la terre. Pan habite les forêts, non loin des demeures des hommes, et fait retentir les bois de son chalumeau rustique. Tous les ruisseaux, toutes les sources sont sous la protection des nymphes qui, durant les nuits étoilées, se tenant par la main dans les prés fleuris, mènent des danses qu'elles accompagnent de leurs chants.

Dans cette heureuse contrée tout est plein, pour ainsi dire, de la présence des Dieux; un souffle divin est répandu partout. Tout invite l'âme humaine à la joie et au plaisir, ou l'engage à interroger les mystères de Dieu et de la nature.

X. En ce temps-là vivaient, dit-on, ces héros que les poètes ont chantés, et qui venaient en aide aux mortels qu'ils défendaient

IX. Ceteri Dii quoque gratificati erant hominibus varia dona.

Bacchus eis dederat vitem; Neptunus eos docuerat artem navigandi; Mercurius artem negotiandi. Et omnes Cælicolæ gaudebant societate humanā.

Quin etiam numina inferiora videbantur posuisse sedem in terrā.

Pan habitat in sylvis, haud procul ab domibus hominum, et personat nemora calamo sylvestri. Nymphæ invigilant omnibus rivis et fontibus, et per noctes illustres sideribus, in pratis floridis, manibus junctis, ducunt choreas canentes.

In illā felici regione, omnia sunt quasi plena numine præsentī, omnia spirant divinitatem. Omnia nunc alliciunt mentes hominum ad sensus lætos et jucundos, nunc invitāt ad secreta Dei et naturæ perscrutanda.

X. Illis temporibus dicuntur vixisse illi heroes celebrati a poetis, qui præstabant opem mortalibus,

IX. Les autres dieux aussi avaient donné aux hommes différents présents. Bacchus leur avait donné la vigne Neptune leur avait enseigné l'art de naviguer; Mercure leur avait enseigné l'art de faire du commerce. Et tous les habitants du ciel prenaient plaisir dans la société des hommes.

Bien plus, les divinités inférieures semblaient avoir établi leur demeure sur la terre.

Pan habite dans les forêts, non loin des maisons des hommes, et il fait retentir les forêts de son chalumeau rustique. Les Nymphes veillent sur tous les ruisseaux et les sources, et pendant les nuits éclairées par les étoiles, dans les prés émaillés de fleurs, les mains jointes, elles conduisent des chœurs (dansent en chantant).

Dans cette heureuse région, toutes choses sont pour-ainsi-dire pleines de la divinité présente, toutes choses respirent la divinité. Toutes choses tantôt attirent les esprits des hommes à des sentiments rians et agréables, tantôt les invitent aux secrets de Dieu et de la nature devant être recherchés.

X. En ces temps-là sont dits avoir vécu ces héros célébrés par les poètes, qui prêtaient assistance aux mortels,

eos a latronum vi et monstrorum crudelitate defendebant, Perseus, Hercules, aliique multi, quorum nomina vix enuntiare possim, Diis geniti, a Diis in terras emissi, ut homines protegerent.

Perseus natus erat de Jove et Danae, Argivorum regis filiā. Oraculum autem Acrisio regi prædixerat, ipsum nepotis manu periturum esse. Itaque infantem vix natum avus cum matre includi jussit in arcā et in mare projici.

XI. Circa cymbam arte fabricatam venti fremebant, et tumebant fluctus. At mater, pallida metu, et lacrimis suffusa, infantis capiti manum imposuit, et dixit :

« O puerule, quantum ego laborem suffero ! Tu vero dormis ; in illā injucundā sede, in mediis sævæ noctis tenebris, dormis inconscius. Neque fluctus curas supra comam tuam intactam salientes, neque ventorum mur-

contre les violences des brigands et la cruauté des monstres, Persée, Hercule et beaucoup d'autres dont je pourrais à peine énumérer les noms. Fils des Dieux, ils étaient envoyés par les Dieux sur la terre pour protéger les hommes.

Persée était fils de Jupiter et de Danaë, fille du roi des Argiens. Or un oracle avait prédit au roi Acrisius qu'il périrait par la main de son petit-fils. C'est pourquoi dès que l'enfant fut né, l'aïeul le fit enfermer avec sa mère dans un coffre et jeter à la mer.

XI. Autour de l'esquif artistement construit, les vents frémissent et les vagues se gonflent. La mère, pâle d'effroi et baignée de larmes, pose la main sur la tête de l'enfant et dit :

« O cher petit, quelle souffrance est la mienne ! Mais toi, tu dors : dans cet affreux séjour, au milieu des ténèbres d'une cruelle nuit, tu dors, ignorant de tes maux. Tu n'as souci ni des flots qui bondissent au-dessus de toi, sans toucher ta chevelure, ni du murmure

et eos defendebant
a vi latronum
et crudelitate monstrorum,
Perseus, Hercules,
multique alii,
quorum possim vix
enuntiare nomina,
geniti Diis,
emissi a Diis
in terras
ut protegerent homines.

Perseus natus erat
de Jove et Danae,
filiā regis Argivorum.
Autem oraculum
prædixer
regi Acrisio,
ipsum periturum
manu nepotis.
Itaque avus jussit
infantem vix natum
includi cum matre
in arcā
et projici in mare.

XI. Venti frenebant
circa cymbam
fabricatam arte,
et fluctus tumebant.
At mater, pallida metu,
et suffusa lacrimis,
imposuit manum
capiti infantis,
et dixit :

« O puerule,
quantum laborem
ego suffero !
Tu vero dormis ;
in illā sede injucundā,
in mediis tenebris
noctis sævæ,
dormis inconscius.
Neque curas fluctus
salientes
supra tuam comam
intactam,

et les défendaient
de la violence des brigands
et de la cruauté des monstres,
Persée, Hercule,
et beaucoup d'autres,
dont je pourrais difficilement
faire connaître les noms,
nés des Dieux,
envoyés par les dieux
sur les terres
pour qu'ils protégeassent les hommes.

Persée était né
de Jupiter et de Danaë,
fille du roi des Argiens.
Or un oracle
avait prédit
au roi Acrisius,
lui-même devoir périr
de la main de son petit-fils.
Aussi le grand-père ordonna
l'enfant à peine né
être enfermé avec sa mère
dans un coffre
et être jeté à la mer.

XI. Les vents frémissaient
autour de la barque
fabriquée avec art,
et les flots se gonflaient.
Mais la mère, pâle de crainte,
et baignée de larmes,
plâça la main
sur la tête de l'enfant,
et elle dit :

« O mon cher-enfant,
quelle grande peine
je supporte !
Mais toi, tu dors ;
dans cette demeure désagréable,
au milieu des ténèbres
de la nuit cruelle,
tu dors inconscient.
Et tu ne prends pas souci des flots
bondissant
au-dessus de ta chevelure
qui n'est pas touchée,

mura, purpureā in veste jacens, o pulchrum caput. Si periculum tibi notum esset, mea verba delicatis tuis auribus attente audires. Dormi igitur, puerule, jubet mater. Ita dormiat pontus! dormiat et meus ingens dolor! Sis nobis clementior, o Jupiter! si vero preces meæ audaciores sunt, liberi gratiā ignosce matri. »

Precantem audiit Jupiter, et parvulam cymbam insulæ Seriphi litoribus appulit.

XII. Exceptus autem ab rege Seriphi, adolevit Perseus, et mox Gorgones adoriri ausus est.

Tres erant sorores, quarum crines serpentibus erant intertexti, quæque obtutu homines in saxa mutabant.

Accepit heros a Plutone galeam, per quam invisus fiebat, a Minervā clypeum, a Mercurio alas et ense adamantinum. Gorgones in somno deprehendit, et Medusæ caput abscidit. Hujus e cruore natus est Pega-

des vents, tandis que tu reposes dans ta robe de pourpre, ô tête charmante. Si tu connaissais le péril, tes oreilles délicates écouteraient attentivement mes paroles. Dors donc, cher petit, ta mère le veut. Et puissent de même s'assoupir la mer et ma profonde douleur! Sois-nous plus clément, ô Jupiter! Et si mes prières sont trop hardies, en faveur de son fils pardonne à la mère. »

Jupiter entendit sa prière, et la petite barque vint aborder au rivage de l'île de Sérîphe.

XII. Accueilli par le roi de Sérîphe, Persée grandit, et osa bientôt attaquer les Gorgones.

C'étaient trois sœurs dont la chevelure était entremêlée de serpents, et dont le regard changeait les hommes en pierres.

Le héros reçut de Pluton un casque qui le rendait invisible; de Minerve un bouclier; de Mercure des ailes et une épée d'acier dur comme le diamant. Il surprit les Gorgones endormies, et coupa la tête de Méduse. Du sang de la Gorgone naquit Pégase, le cheval

noque murmura ventorum, jacens in veste purpuræ, o pulchrum caput; si periculum tibi esset notum, audires attente mea verba tuis auribus delicatis. Dormi igitur, puerule, mater jubet. Pontus dormiat ita! Meus ingens dolor dormiat et! Sis nobis clementior, o Jupiter! vero si meæ preces sunt audaciores, gratiā liberi ignosce matri. »

Jupiter audiit precantem, et appulit parvulam cymbam litoribus insulæ Seriphi.

XII. Autem exceptus ab rege Seriphi Perseus adolevit, et mox ausus est adoriri Gorgones.

Erant tres sorores, quarum crines erant intertexti serpentibus, quæque obtutu mutabant homines in saxa.

Heros accepit a Plutone galeam, per quam fiebat invisus, a Minervā clypeum, a Mercurio alas et ense adamantinum. Deprehendit Gorgones in somno, et abscidit caput Medusæ. A cruore hujus natus est Pegasus,

ni des murmures des vents, étant étendu dans un vêtement de pourpre. Ô belle tête; si le péril t'était connu, tu écouterais attentivement mes paroles avec tes oreilles délicates. Dors donc, cher-enfant, ta mère te l'ordonne. Que la mer dorme ainsi! Que ma grande douleur dorme aussi! Sois nous plus clément, ô Jupiter! mais si mes prières sont trop audacieuses, à cause de son enfant pardonne à la mère. »

Jupiter l'entendit priant, et il fit aborder la toute-petite barque aux rivages de l'île de Sérîphe.

XII. Or recueilli par le roi de Sérîphe Persée grandit, et bientôt il osa attaquer les Gorgones.

C'étaient trois sœurs, dont les cheveux étaient entrelacés de serpents, et qui par le regard changeaient les hommes en rochers.

Le héros reçut de Pluton un casque, par le moyen duquel il devenait invisible, de Minerve un bouclier, de Mercure des ailes et une épée de diamant. Il surprit les Gorgones dans leur sommeil, et coupa la tête de Méduse. Du sang de celle-ci naquit Pégase,

sus, equus alatus. Quo consenso, Perseus Africam invisit, et Atlantem, Mauritaniae regem, qui ipsi hospitium negaverat, obtento capite Gorgonis, in montem mutavit. Deinde virginem Andromedam, marino monstro expositam, liberavit et in matrimonium duxit.

Tum diis arma cælestia reddidit, et Minervæ clypeo Gorgoneum caput affixit.

Reversus autem in patriam, avum, ut oraculo prædictum fuerat, imprudens disco temere jacto occidit, et ipse ab Acrisii filio occisus est.

XIII. Hercules filius erat Jovis et Alcmenæ. Vix natus erat, cum Juno, Alcmenæ odio, ad filium ejus perdendum duos dracones suscitavit. Ille puerilibus manibus dracones strinxit et strangulavit.

Postquam adolevit, Eurystheus, Amphitryonis et Alcmenæ filius, et rex Mycenarum, qui promissam fratri gloriam invadebat, ei duodecim labores perficiendos

ailé. Monté sur Pégase, Persée visite l'Afrique; là, le roi de Mauritanie Atlas lui ayant refusé l'hospitalité, il lui présente la tête de la Gorgone et le change en montagne. Ensuite il délivre la jeune Andromède exposée à un monstre marin, et il l'épouse.

Alors il rend aux Dieux les armes célestes, et fixe sur le bouclier de Minerve la tête de la Gorgone.

De retour dans sa patrie, ainsi que l'oracle l'avait prédit, il tue son aïeul, sans le vouloir, d'un coup de disque lancé au hasard, et il est tué lui-même par le fils d'Acrisius.

XIII. Hercule était fils de Jupiter et d'Alcmène. Il venait de naître quand Junon, jalouse d'Alcmène, suscita deux serpents pour faire périr l'enfant. Mais celui-ci, de ses faibles mains, serra les serpents et les étrangla.

Lorsqu'il fut devenu grand, Eurysthée fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et roi de Mycènes, envieux de la gloire promise à son frère,

equus alatus.
Quo consenso,
Perseus invisit Africam,
et mutavit in montem,
capite Gorgonis
obtento,
Atlanta, regem Mauritaniae,
qui ipsi negaverat
hospitium.
Deinde liberavit
virginem Andromedam,
expositam monstro marino,
et duxit
in matrimonium.

Tum reddidit Diis
cælestia arma,
et affixit caput Gorgoneum
in clypeo Minervæ. [triam,

Autem reversus in pa-
imprudens occidit avum
disco temere jacto,
ut prædictum fuerat
oraculo,
et ipse occisus est
a filio Acrisii.

XIII. Hercules erat filius
Jovis et Alcmenæ.
Erat vix natus cum Juno,
odio Alcmenæ,
suscitavit duos dracones
ad filium ejus
perdendum.
Ille manibus puerilibus
strinxit et strangulavit
dracones.

Postquam adolevit,
Eurystheus,
filius Amphitryonis
et Alcmenæ,
et rex Mycenarum,
qui invadebat
gloriam promissam fratri,
ei imposuit
duodecim labores
perficiendos.

cheval ailé.
Lequel étant monté (monté sur lui),
Persée visita l'Afrique,
et il changea en montagne,
la tête de la Gorgone
ayant été mise en avant,
Atlas, roi de Mauritanie,
qui lui avait refusé
l'hospitalité.

Ensuite il délivra
la vierge Andromède,
exposée à un monstre marin,
et il la conduisit
en mariage (et il l'épousa).

Alors il rendit aux Dieux
ses armes célestes,
et il fixa la tête de la Gorgone
sur le bouclier de Minerve.

Puis revenu dans sa patrie,
imprudent il tua son grand-père
par un disque témérairement lancé,
comme il avait été prédit
par l'oracle,
et lui-même fut tué
par le fils d'Acrisius.

XIII. Hercule était fils
de Jupiter et d'Alcmène.
Il était à peine né, que Junon,
par haine d'Alcmène,
suscita deux dragons
pour le fils d'elle (d'Alcmène)
devant être perdu (tué).
Lui, de ses mains d'enfant,
serra et étrangla
les dragons.

Après qu'il eut grandi,
Eurysthée,
fils d'Amphitryon
et d'Alcmène,
et roi de Mycènes,
qui enviait
la gloire promise à son frère,
lui imposa
douze travaux
devant être accomplis.

imposuit. Quos omnes valide perfecit Hercules, et ex omnibus periculis feliciter evasit.

Leo quidam Nemeæos saltus habitabat, et agros circumcirca vastabat. Eurysthei jussu, feram Hercules adoritur.

Sed frustra illam sagittis lacessit; cadunt humi sagittæ, durâ leonis pelle retusæ.

Tum heros, arreptâ clavâ, monstrum fugiens in ipsum antrum persequitur; ibique, projectis armis, terribilem hostem comminus aggreditur, lacertis stringit robustis, et tandem frustra resistentem suffocat.

Inde redit ad urbem victi leonis pelle indutus, et incolæ, longo terrore liberati, victori, quasi Deo, gratias agunt.

XIV. Non omnia Herculis facinora vobis narrabo. Pleraque novistis aut alias legetis. Novistis famosam illam hydram, cujus capita excisa renascebantur; et aprum illum Erymanthium, ingentem, hirsutum, divino

lui imposa douze travaux à accomplir. Hercule en vint à bout par sa valeur, et se tira heureusement de tous les périls.

Un lion habitant la forêt de Némée dévastait les campagnes d'alentour. Par l'ordre d'Eurysthée, Hercule attaque la bête féroce.

Mais c'est en vain qu'il la crible de ses flèches : elles tombent à terre, émoussées par la peau impénétrable du lion.

Alors le héros, saisissant sa massue, poursuit jusque dans son antre le monstre qui fuit; là, rejetant ses armes, il attaque corps à corps son redoutable adversaire, l'étreint dans ses bras robustes, et malgré sa résistance l'étouffe enfin.

Il revient à la ville, revêtu de la dépouille du lion vaincu, et les habitants du pays, délivrés de leurs longues terreurs, rendent grâces au vainqueur comme à un Dieu.

XIV. Je ne vous raconterai pas tous les exploits d'Hercule. Vous en connaissez la plus grande partie ou vous les lirez ailleurs. Vous connaissez l'hydre fameuse dont les têtes renaissaient à mesure qu'on les coupait; le sanglier d'Érymanthe, ce monstre énorme,

Quos omnes Hercules perfecit valide, et evasit feliciter ex omnibus periculis.

Quidam leo habitabat saltus Nemeos, et vastabat agros circumcirca.

Jussu Eurysthei, Hercules adoritur feram.

Sed frustra lacessit illam sagittis; sagittæ cadunt humi, retusæ pelle durâ leonis.

Tum heros, clavâ arreptâ, persequitur in antrum ipsum monstrum fugiens; ibique, armis projectis, aggreditur comminus hostem terribilem, stringit robustis lacertis, et suffocat tandem resistentem frustra.

Inde redit ad urbem indutus pelle leonis victi, et incolæ, liberati longo terrore, agunt gratias victori, quasi Deo.

XIV. Non narrabo vobis omnia facinora Herculis. Novistis pleraque aut legetis alias. Novistis illam hydram famosam, cujus capita excisa renascebantur; et illum aprum Erymanthium, ingentem, hirsutum, præditum robore divino, quem Hercules

Lesquels tous Hercule accomplit vaillamment, et il sortit heureusement de tous les périls.

Un certain lion habitait les bois de Némée, et dévastait les champs tout à l'entour. Par l'ordre d'Eurysthée, Hercule attaque la bête féroce.

Mais en vain il la frappe de flèches; les flèches tombent à terre, émoussées par la peau dure du lion.

Alors le héros, sa massue étant saisie, poursuit dans son antre même le monstre fuyant; et là, ses armes étant jetées, il attaque de près l'ennemi terrible, le serre de ses robustes bras, et étouffe enfin lui résistant vainement.

De là il retourne à la ville revêtu de la peau du lion vaincu, et les habitants, délivrés d'une longue terreur, rendent grâces au vainqueur, comme à un dieu.

XIV. Je ne vous raconterai pas tous les exploits d'Hercule. Vous en connaissez la plupart ou vous les lirez ailleurs. Vous connaissez cette hydre fameuse, dont les têtes coupées renaissaient; et ce sanglier d'Érymanthe, grand, hérissé, doué d'une force divine, qu'Hercule

præditum robore, quem Hercules humeris sustulit vivum; et Stymphalides aves; et cervam æreis pedibus, quam per totum annum cursu persecutus est; et Augiæ stabula, quæ derivato Alpheo flumine purgavit.

Hæc autem omnia quid significant? Herculem scilicet in mortales, qui tum rudes erant et ærumnosi, multa beneficia contulisse. Ideo creditum est illum, post mortem, Deum factum esse.

XV. Tunicam induerat, quam dono dederat uxor Dejanira. Illa autem sanguine imbuta fuerat Nessi Centauri, quem ipse venenatâ sagittâ interfecerat.

Statim ingens dolor corpus invasit. Frustra fatalem vestem heros detrahare conatur; cum tunicâ membra sua dilaniat. Et magnis clamoribus implentur montes.

Dolore tandem victus, ipse in summo Oetæi montis cacumine suis manibus rogam extruxit. Jamque fumo et flammâ involvitur. Ecce autem subito nubes de cælo descendit, et inter fulgura fulminaque ad Olympum tollit Jovis filium.

hérissé, doué d'une force divine, qu'Hercule emporta tout vivant sur ses épaules; et les oiseaux du lac Stymphale; et la biche aux pieds d'airain qu'il poursuivit à la course pendant une année entière; et les écuries d'Augias qu'il nettoya en détournant le cours de l'Alphée.

Que signifie tout cela? Sans doute que les mortels, qui étaient alors grossiers et misérables, reçurent d'Hercule de nombreux bienfaits. Cela fit croire qu'après sa mort, il était devenu Dieu.

XV. Il avait revêtu une tunique, présent de sa femme Déjanire. Or cette tunique avait été trempée dans le sang du centaure Nessus qu'il avait tué lui-même d'une flèche empoisonnée.

Aussitôt une douleur intolérable envahit tout son corps. En vain le héros s'efforce d'arracher le fatal vêtement; en déchirant la tunique, il déchire ses membres. Ses cris affreux font retentir les montagnes.

Enfin vaincu par la douleur, il élève de ses propres mains un bûcher sur le sommet de l'OËta. Déjà la fumée et la flamme l'environnent. Mais voici que soudain une nuée descend du ciel et, au milieu des foudres et des éclairs, emporte vers l'Olympe le fils de Jupiter.

sustulit vivum humeris; et aves Stymphalidis; et cervam pedibus æreis, quam persecutus est cursu per totum annum; et stabula Augiæ, quæ purgavit flumine Alpheo derivato.

Autem omnia hæc quid significant? Scilicet Herculem contulisse multa beneficia in mortales, qui erant tum rudes et ærumnosi. Ideo creditum est illum, post mortem, factum esse Deum.

XV. Induerat tunicam, quam uxor Dejanira dederat dono.

Autem illa imbuta fuerat sanguine Centauri Nessi, quem ipse interfecerat sagittâ venenatâ.

Statim ingens dolor invasit corpus. Frustra heros conatur detrahare vestem fatalem; cum tunicâ dilaniat sua membra. Et montes implentur magnis clamoribus.

Tandem victus dolore, ipse instruxit rogam suis manibus in summo cacumine montis OËtæi. Jamque involvitur fumo et flammâ. Autem ecce subito nubes descendit de cælo, et tollit ad Olympum filium Jovis inter fulgura fulminaque.

porta vivant sur ses épaules; et les oiseaux du Stymphale; et la biche aux pieds d'airain, qu'il poursuivit à la course pendant toute une année; et les étables d'Augias, qu'il nettoya par le fleuve Alphée détourné.

Or toutes ces choses que signifient-elles? Apparemment Hercule avoir apporté beaucoup de bienfaits aux mortels, qui étaient alors grossiers et misérables. C'est pourquoi il fut cru (on a cru) lui, après sa mort, être devenu dieu.

XV. Il avait revêtu une tunique, que son épouse Déjanire lui avait donnée en présent.

Or celle-là avait été imprégnée du sang du Centaure Nessus, que lui-même avait tué d'une flèche empoisonnée.

Aussitôt une grande douleur envahit son corps. En vain le héros s'efforce d'enlever le vêtement fatal; avec la tunique il déchire ses propres membres. Et les montagnes sont remplies de grandes clameurs.

Enfin vaincu par la douleur, lui-même construisit un bûcher de ses propres mains sur le plus haut sommet du mont OËta. Et déjà il est enveloppé de fumée et de flamme. Or voici que tout à coup un nuage descend du ciel, et enlève à l'Olympe le fils de Jupiter au milieu des foudres et des éclairs.

Exceptus a Minervā et Apolline, assidit patris ad latus; Junonis filiam, formosam Heben, ducit in matrimonium, et, Diis immortalibus immixtus, fruitur in æternum cælesti lætitiā et quiete, quas laboriosā vitā meritus est.

XVI. Theseus Ægeo natus erat, Atheniensium rege. Educatus est Træzene, in Argolidis urbe, ab avo Pittheo. Postquam, duris laboribus exercitus, viribus et animo succrevit, Træzene profectus est ad invisendum patrem.

Dum vero iter facit, hominibus miseris, Herculis instar, sæpius opem tulit, et sævos latrones, qui agros infestabant, ausus aggredi interfecit.

Ita apud Epidaurum, Periphetam Gigantem, Vulcani filium, qui viatores grandi clavā obterebat, prostravit, et obtruncato clavam eripuit.

Sinin autem in transitu Isthmi Corinthiaci interemit. Ille binas pinus altissimas ad terram vi curvabat, et

Accueilli par Minerve et Apollon, il prend place auprès de son père. La fille de Junon, la charmante Hébé, devient son épouse, et mêlé aux Dieux immortels, il jouit éternellement du repos et du bonheur céleste, digne prix d'une vie laborieuse.

XVI. Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes, fut élevé à Trézène, ville d'Argolide, par son aïeul Pitthée.

Après que de rudes exercices l'eurent fait grandir en force et en âge, il partit de Trézène pour aller revoir son père.

Chemin faisant, plus d'une fois, à l'exemple d'Hercule, il porta secours aux malheureux; il osa attaquer des brigands cruels qui infestaient les campagnes, et il les mit à mort.

C'est ainsi qu'à Épidaure, le géant Périphète, fils de Vulcain, qui assommait les voyageurs avec son énorme massue, fut abattu à ses pieds: après lui avoir coupé la tête, Hercule lui prit sa massue.

Il tua Sinis en passant l'isthme de Corinthe. Ce brigand, de sa forte main, courbait jusqu'à terre deux par deux des pins très

Exceptus
a Minervā et Apolline,
assidit ad latus patris,
ducit in matrimonium
formosam Heben
filiam Junonis,
et immixtus
Diis immortalibus,
fruitur in æternum
lætitiā cælesti et quiete
quas meritus est
vitā laboriosā.

XVI. Theseus erat natus
Ægeo,
rege Atheniensium.
Educatus est Træzene,
in urbe Argolidis,
ab avo Pittheo.
Postquam,
exercitus duris laboribus,
succrevit viribus et animo,
profectus est Træzene
ad patrem invisendum.

Vero dum facit iter,
instar Herculis,
tulit sæpius opem
hominibus miseris,
et ausus aggredi
sævos latrones,
qui infestabant agros,
interfecit.

Ita apud Epidaurum
prostravit gigantem
Periphetam,
filium Vulcani,
qui obterebat viatores
grandi clavā,
et eripuit clavam
obtruncato.

Autem in transitu
Isthmi Corinthiaci
interemit Sinim.
Ille curvabat vi
binas
ad terram

Reçu
par Minerve et par Apollon,
il s'assied au côté de son père,
il conduit en mariage (il épouse)
la belle Hébé
fille de Junon,
et mêlé
aux Dieux immortels,
il jouit pour l'éternité
d'une joie céleste et du repos
qu'il a mérités
par sa vie laborieuse

XVI. Thésée était né
d'Égée,
roi des Athéniens.
Il fut élevé à Trézène,
ville d'Argolide,
par son grand-père Pitthée.
Après que,
exercé par de durs travaux,
il eut grandi en force et en esprit,
il partit de Trézène
pour son père devant être visité.

Mais pendant qu'il fait route,
à l'imitation d'Hercule,
il porta souvent assistance
aux hommes malheureux,
et ayant osé attaquer
les cruels brigands,
qui infestaient les champs,
il les tua.

Ainsi auprès d'Épidaure
il renversa le géant
Périphète,
fils de Vulcain,
qui écrasait les voyageurs
avec sa grande massue
et il arracha sa massue,
au géant décapité.

Or dans la traversée
de l'isthme de Corinthe
il tua Sinis.
Celui-ci courbait par la force
deux par deux
jusqu'à terre

utrique viatores alligabat; arbores deinde resurgentes miseros in altum tollebant et diffindebant.

Scironem pariter haud procul a Megaris; Eleusine, Cercyonem; prope flumen Cephisum, Procastam interfecit.

Sic, purgatis regionibus per quas iter faciebat, Athenas tandem victor pervenit.

XVII. Illis autem temporibus, Atheniensibus Minos, Cretensium rex, ob necatum ab eis filium Androgeum, duram legem imposuerat. Scilicet quotannis septeni adolescentes et septenæ virgines, sorte designati, in Cretam mitti debebant, victimæ Minotauro devorandæ.

Minotaurus autem monstrum erat horrendum, validissimum, quod in corpore humano taurinum caput gerebat. Id inclusum erat in labyrintho quodam artificiose a Dædalo exstructo. Si quis in eam domum penetraverat, jam non poterat viarum ambages extricare; necesse erat illum perire a monstro devoratum.

élevés, et attachait les voyageurs à l'un et à l'autre: les arbres en se relevant emportaient les malheureux dans les airs et les écartelaient.

Il tua également Sciron non loin de Mégare, Cercyon à Éleusis, et Procaste sur les bords du Céphise.

Après avoir ainsi purgé les contrées qu'il traversait, il arriva enfin victorieux dans Athènes.

XVII. En ce temps-là, Minos, roi de Crète, avait imposé aux Athéniens, en expiation du meurtre de son fils Androgée, une loi très dure. Car, chaque année, sept jeunes gens et sept jeunes filles, désignés par le sort, devaient être envoyés en Crète pour être livrés à la voracité du Minotaure.

C'était un monstre horrible, d'une force extraordinaire, qui portait sur un corps d'homme une tête de taureau. Il était enfermé dans un labyrinthe ingénieusement construit par Dédale. Celui qui pénétrait dans cet édifice ne pouvait plus en reconnaître les détours: il fallait qu'il pérît dévoré par le monstre.

pinus altissimas,
et alligabat viatores
utrique;
arbores resurgentes deinde
tollebant in altum miseros
et diffindebant. [non

Pariter interfecit Sciron
haud procul a Megaris;
Eleusine, Cercyonem,
prope flumen Cephisum
Procastam.

Sic, regionibus
per quas faciebat iter,
purgatis,
pervenit tandem victor
Athenas.

XVII. Autem
illis temporibus,
Minos, rex Cretensium,
imposuerat duram legem
Atheniensibus,
ob filium Androgeum
necatum ab eis,
scilicet quotannis
septeni adolescentes
et septenæ virgines
designati sorte,
debeant mitti in Cretam,
victimæ devorandæ
Minotauro.

Autem Minotaurus
erat monstrum horrendum,
validissimum, quod gerebat
caput taurinum
in corpore humano.
Id inclusum erat
in quodam labyrintho
artificiose exstructo a Dæ-
dalo. Si quis penetraverat
in eam domum,
non poterat jam extricare
ambages viarum;
erat necesse
illum perire
devoratum a monstro.

des pins très élevés,
et il attachait les voyageurs
à l'un et à l'autre;
les arbres se relevant ensuite
emportaient en haut les malheureux
et les séparaient.

De même il tua Sciron
non loin de Mégare;
à Eleusis, il tua Cercyon;
aupres du fleuve Céphise
il tua Procaste.

Ainsi les régions
par lesquelles il faisait route,
ayant été nettoyées,
il parvint enfin en vainqueur
à Athènes.

XVII. Or
en ces temps-là,
Minos, roi des Crétois,
avait imposé une dure loi
aux Athéniens,
à cause de son fils Androgée
tué (qui avait été tué) par eux,
c'est-à-dire que chaque année
sept jeunes gens
et sept jeunes filles
désignés par le sort,
devaient être envoyés en Crète,
comme victimes devant être dévorées
par le Minotaure.

Or le Minotaure
était un monstre horrible,
très vigoureux, qui portait
une tête de taureau
sur un corps humain.
Il avait été renfermé
dans un certain labyrinthe
ingénieusement construit par Dédale.
Si quelqu'un avait pénétré
dans cette demeure,
il ne pouvait plus débrouiller
les détours des chemins;
il était nécessaire (il fallait forcément)
lui périr
dévoré par le monstre.

XVIII. Jam tertium pactæ victimæ erant mittendæ, et tota civitas erat in luctu. Declarat Theseus se cum devotâ cohorte, sine sorte, profecturum. Frustra filium a consilio deterrere tentat Ægeus; paternis precibus non flectitur Theseus, et navem conscendit animosus et spe plenus.

Etenim, ubi Cretam appulit, in terribilem domum intrat, ducente filo quod ab Arianâ Minoïde acceperat. Monstrum ex improviso deprehendit, aggreditur, et, post longum et anceps certamen, Minotaurum mugientem et frustra resistentem clavâ sternit.

Fugit deinde cum salvis comitibus crudele litus. Jam Atticam appropinquat. Sed, dum redit ovans, velum candidum, quod proficiscenti dederat pater, ut ex alto prospiceretur signum victoriæ, malo suspendere oblitus est. Senex, qui filium mortuum credit, dolore oppressus,

XVIII. Déjà pour la troisième fois le tribut des victimes allait être envoyé, et la cité tout entière était dans le deuil. Thésée déclare qu'il est prêt à partir sans tirer au sort avec la troupe des victimes vouées au monstre. En vain Egée s'efforce de détourner son fils d'un tel dessein : sourd aux prières paternelles, Thésée s'embarque plein de courage et d'espoir.

Et en effet, à peine débarqué en Crète, il entre dans l'édifice redoutable, guidé par un fil qu'il avait reçu d'Ariane, fille de Minos. Il attaque le monstre à l'improviste, et après un combat qui fut longtemps incertain, le Minotaure mugissant tombe, malgré sa résistance, sous la massue du héros.

Celui-ci s'éloigne alors, avec les compagnons qu'il a sauvés, de ces cruels rivages. Déjà il approche de l'Attique; mais, dans la joie de ce retour triomphal, il ne songe plus à la voile blanche que son père lui avait donnée au départ, afin de découvrir à l'horizon ce signe de sa victoire; il oublie de la suspendre au mât. Le vieillard, qui croit son fils mort, accablé de douleur, se précipite

XVIII. Jam tertium victimæ pactæ erant mittendæ, et civitas tota erat in luctu. Theseus declarat se profecturum, sine sorte cum cohorte devotâ. Frustra Ægeus tentat deterrere filium a consilio; Theseus non flectitur precibus paternis, et conscendit navem animosus et plenus spe.

Etenim ubi appulit Cretam, intrat in terribilem domum, filo ducente quod acceperat ab Arianâ Minoïde. Deprehendit monstrum ex improviso, aggreditur, et post certamen longum et anceps, sternit clavâ Minotaurum mugientem et resistentem frustra.

Deinde fugit crudele litus cum comitibus salvis. Jam appropinquat Atticam. Sed, dum redit ovans, oblitus est suspendere malo velum candidum quod pater dederat proficiscenti, ut signum victoriæ prospiceretur ex alto. Senex, qui credit filium mortuum, oppressus dolore, se projecit in mare

XVIII. Déjà pour la troisième fois les victimes convenues étaient devant être envoyées, et la cité tout entière était dans le deuil. Thésée déclare lui devoir partir, sans le sort (sans avoir été tiré au sort) avec la troupe vouée (au monstre). En vain Egée tente de détourner son fils de son projet; Thésée n'est pas fléchi par les prières paternelles, et il monte sur le navire vaillant et plein d'espérance.

En effet, dès qu'il eut abordé en Crète, il entre dans la terrible demeure, un fil le guidant (guidé par un fil) qu'il avait reçu d'Ariane, fille de Minos. Il saisit le monstre à l'improviste, l'attaque, et après une lutte longue et incertaine, il abat avec sa massue le Minotaure mugissant et résistant en vain.

Ensuite il fuit le cruel rivage avec ses compagnons sauvés. Déjà il approche de l'Attique. Mais, tandis qu'il revient triomphant, il a oublié de suspendre au mât la voile blanche que son père avait donnée à lui partant, afin que le signe de la victoire fût aperçu de haut. Le vieillard, qui croit son fils mort, écrasé par la douleur, se jette dans la mer

de celsā rupe se in mare projicit. At cives liberatorem lætis clamoribus excipiunt. Ut vero miseri patris memoria servaretur, mare, in quo perierat, Ægeum dixerunt.

XIX. At per varias Græciæ regiones paulatim urbes condebantur. Illæ primum exiguæ exiguis finibus continebantur.

Sed mox inter civitates contentiones exortæ sunt, sive ob agri vicini possessionem, sive propter mutuam æmulationem aut injurias invicem illatas.

Interdum etiam jurgia ducum bella suscitabant. Sic, post miseram Œdipi mortem, filius Polynices, regno destitutus ab Eteocle, in fratrem sex inclytos duces armavit, et Thebas diu cum sociis obsedit.

Sed nec ipsi nec sociis bene cessit impium illud bellum. Dum, in singulari certamine, fratres ambo se invicem summā vi et rabie impugnant, uterque alterius gladio confossus cadit.

du haut d'un rocher dans la mer. Cependant le peuple salua son libérateur de ses joyeuses acclamations. Mais, pour conserver la mémoire du malheureux père, la mer qui fut son tombeau reçut le nom de mer Egée.

XIX. Dans les diverses contrées de la Grèce des villes se fondaient peu à peu. Petites d'abord, elles étaient contenues dans des limites étroites.

Mais bientôt des querelles surgirent entre les cités, soit pour la possession d'un territoire limitrophe, soit à cause d'une jalousie mutuelle ou d'injures réciproques.

Quelquefois aussi les rivalités des chefs étaient une cause de guerre. Ainsi après la mort misérable d'Œdipe, son fils Polynice, détrôné par Étéocle, arma contre son frère six chefs illustres et avec ses alliés assiégea longtemps la ville de Thèbes.

Mais ni lui ni ses alliés n'eurent à se féliciter d'avoir entrepris cette guerre impie. Dans un combat singulier les deux frères se chargèrent avec furie et tombent transpercés par le glaive l'un de l'autre,

de celsā rupe.

At cives

excipiunt liberatorem

lætis clamoribus.

Vero ut servaretur

memoria miseri patris,

dixerunt Ægeum

mare, in quo perierat.

XIX. At per varias regiones Græciæ, urbes condebantur paulatim.

Illæ primum exiguæ continebantur finibus exiguis.

Sed mox contentiones exortæ sunt inter civitates, sive ob possessionem agri vicini, sive propter æmulationem mutuam aut injurias invicem illatas.

Interdum etiam jurgia ducum suscitabant bella.

Sic, post mortem miseram Œdipi,

filius Polynices

destitus regno ab Eteocle,

armavit in fratrem

sex duces inclytos,

et diu

obsedit Thebas cum sociis.

Sed illud bellum impium cessit bene

nec ipsi, nec sociis.

Dum,

in certamine singulari,

ambo fratres se impugnant

invicem

vi et rabie summā,

uterque cadit

confossus gladio alterius.

d'une haute roche.

Mais les citoyens

reçoivent leur libérateur

avec de joyeuses clameurs.

Mais afin que fût conservé

le souvenir du malheureux père,

ils appelèrent Egée

la mer, dans laquelle il avait péri

XIX. Mais à travers les diverses régions de la Grèce, des villes étaient fondées peu à peu.

Celles-là d'abord petites étaient contenues dans des limites petites.

Mais bientôt des débats s'élevèrent parmi les cités, soit pour la possession d'un champ voisin, soit à cause d'une émulation mutuelle ou pour des injustices réciproquement causées.

Parfois même

les querelles des chefs soulevaient des guerres.

Ainsi, après la mort malheureuse d'Œdipe,

son fils Polynice

frustré du trône par Étéocle,

arma contre son frère

six chefs illustres,

et pendant longtemps

il assiégea Thèbes avec ses alliés.

Mais cette guerre impie ne réussit bien

ni à lui-même, ni à ses alliés.

Tandis que,

dans un combat singulier,

les deux frères s'attaquent

mutuellement

avec une force et une rage très grande,

l'un et l'autre tombe

percé par le glaive de l'autre.

Duces vero, qui Polynici nefariam opem præstiterant, periire omnes, uno excepto Adrasto. Hunc morti eripuit equus divinus, Arion, quem Neptunus e terrâ tridente exciverat.

Ausus est Capaneus Jovem provocare; ante ipsa Thebarum mœnia fulmine percussus est.

XX. Longinquas etiam expeditiones susceperunt Græci. De Argonautis poetæ multa ingeniose finxerunt. Ostenderunt Jasonem navem prodigiosam e Dodonæis quercubus struentem, deinde cum quinquaginta egregiis ducibus immensa marium spatia peragrantem, et tandem, superatis omnibus periculis, aureum vellus, quod erat Colchidis Palladium, vi raptum asportantem.

Dum redit præter Siciliæ et Italiæ litora, navem Nereides humeris suscipiunt, ut illam inter Charybdis et Scyllæ gurgites intactam evehant. At nautas Sirenes,

Les chefs qui avaient prêté à Polynice un criminel appui périrent tous à l'exception du seul Adraste. Il fut arraché à la mort par un coursier divin, Arion, que Neptune, d'un coup de son trident, avait fait sortir de terre.

Capanée osa provoquer Jupiter : il fut foudroyé sous les murs mêmes de Thèbes.

XX. Les Grecs entreprirent aussi des expéditions lointaines. Celle des Argonautes a fourni aux poètes le thème de mille fictions ingénieuses. Ils nous ont montré Jason construisant un navire merveilleux avec des chênes de la forêt de Dodone ; puis, suivi de cinquante héros, l'élite de la Grèce, il parcourt l'immense étendue des mers ; enfin, vainqueur de tous les périls, il remporte le Palladium de la Colchide, la Toison d'or ravie par son bras.

Tandis qu'il revient dans sa patrie en longeant les rivages de la Sicile et de l'Italie, les Néréides soulèvent le navire sur leurs épaules, pour le transporter sans avaries à travers les gouffres de Charybde et de Scylla. Au contraire les Sirènes, divinités per-

Vero duces, qui præstiterant Polynici opem nefariam, periire omnes, Adrasto uno excepto. Equus divinus, Arion, quem Neptunus exciverat e terrâ tridente, eripuit hunc morti.

Capaneus ausus est provocare Jovem; ante mœnia ipsa Thebarum percussus est fulmine.

XX. Græci susceperunt etiam longinquas expeditiones. Poetæ finxerunt ingeniose multa de Argonautis. Ostenderunt Jasonem struentem navem prodigiosam e quercubus Dodonæis : deinde peragrantem cum quinquaginta ducibus egregiis immensa spatia marium, et tandem, omnibus periculis superatis, asportantem vellus aureum, raptum vi quod erat Palladium Colchidis.

Dum redit præter litora Siciliæ et Italiæ, Nereides suscipiunt navem humeris, ut illam evehant intactam inter gurgites Charybdis et Scyllæ. At Sirenæ, perfida numina maris,

Mais les chefs, qui avaient prêté à Polynice leur aide criminelle, périrent tous, Adraste seul excepté. Un cheval divin, Arion, que Neptune avait fait sortir de la terre avec son trident, arracha celui-ci à la mort.

Capanée osa provoquer Jupiter : devant les murs mêmes de Thèbes il fut frappé de la foudre.

XX. Les Grecs entreprirent même de lointaines expéditions. Les poètes ont imaginé ingénieusement beaucoup de choses sur les Argonautes. Ils ont montré Jason construisant un navire prodigieux au moyen des chênes de Dodone : ensuite parcourant avec cinquante chefs remarquables (d'élite) d'immenses espaces de mers, et enfin, tous les périls étant surmontés, emportant la toison d'or, prise de force, laquelle était le Palladium de la Colchide.

Tandis qu'il revient le long des rivages de la Sicile et de l'Italie, les Néréides soulèvent son navire sur leurs épaules, pour qu'elles le portent intact entre les gouffres de Charybde et de Scylla. Mais les Sirènes, perfides divinités de la mer,

perfida maris numina, canoris vocibus pellicere tentant;
sed Orpheus dulciore cantu retinet imprudentes, et
servat a pernicie.

Non omnia in his falsa. Poetica mens suis commentis
ornavit res veras. Constat enim Græcos, quorum fines
undique alluit mare, maritimæ rei semper curiosos
fuisse, neque ab longinquis navigationibus abhorruisse,
seu ignota visendi studio, seu negotiandi causâ. Nunc
etiam perstat in posteris avitum illud ingenium.

XXI. Sed omnium, quæ temporibus illis antiquis
gesta sunt, nihil majorem famam reliquit, et mentibus
hominum memoriam impressit vivaciorem, quam Tro-
janum bellum.

In Asiatico maris litore, Græciæ opposito, magnum
erat imperium, quod omnem circumjacentem regionem
dicionē suâ tenebat. Troja, illius imperii caput, sub

fides de la mer, s'efforcent d'attirer les matelots par leurs chants
harmonieux; mais ceux d'Orphée, plus doux encore, retiennent ces
imprudents et les sauvent du trépas.

Dans ces récits tout n'est pas mensonger. L'imagination poé-
tique a orné de ses inventions un fond véritable. Il est certain en
effet que les Grecs, dont le pays est baigné de tous côtés par la
mer, ont toujours eu du goût pour la marine, et n'ont pas eu peur
des navigations lointaines, soit désir de voir du nouveau, soit
amour du trafic. Encore aujourd'hui ce penchant héréditaire per-
siste chez leurs descendants.

XXI. Mais, de toutes les entreprises qui ont eu lieu dans ces
temps antiques, aucune n'a été suivie d'une plus grande renommée
ou n'a gravé un plus vivant souvenir dans la mémoire des hom-
mes que la guerre de Troie.

Sur le rivage asiatique opposé à la Grèce était un grand em-
pire qui tenait sous sa domination tout le pays environnant. Troie,

tentant pellicere nautas
vocibus canoris:
sed Orpheus
cantu dulciore
retinet imprudentes
et servat a pernicie.
Omnia non falsa
in his.

Mens poetica
ornavit res veras
suis commentis.
Constat enim
Græcos quorum
mare alluit fines
undique
fuisse semper curiosos
rei maritimæ,
neque abhorruisse
a navigationibus
longinquis,
seu studio
visendi ignota,
seu causâ negotiandi.
Nunc etiam
illud ingenium avitum
perstat in posteris.

XXI. Sed omnium
quæ gesta sunt
illis temporibus antiquis,
nihil reliquit
famam majorem,
et impressit
mentibus hominum
memoriam vivaciorem
quam bellum Trojanum.

In litore Asiatico maris,
opposito Græciæ,
magnum imperium erat,
quod tenebat suâ ditione
omnem regionem
circumjacentem:
Troja,
caput illius imperii,
constructa
sub radicibus

tentent de séduire les matelots
par leurs voix harmonieuses;
mais Orphée
par un chant plus doux
retient les imprudents
et les sauve de la perte

Toutes-choses ne sont pas fausses
dans ces légendes.

L'esprit poétique
a embelli des choses vraies
de ses fictions.
Il est constant en effet
les Grecs dont
la mer baigne les frontières
de tous côtés
avoir été toujours curieux
de la chose maritime (de la navigation)
et n'avoir pas eu d'aversion
pour les navigations
lointaines,
soit par le désir
de visiter des contrées inconnues,
soit à cause de faire-du-commerce.
Maintenant encore
cet esprit de-leurs-ancêtres
persiste chez les descendants.

XXI. Mais de toutes les choses
qui furent faites
en ces temps anciens,
rien ne laissa
une renommée plus grande,
et n'imprima
dans les esprits des hommes
un souvenir plus vivace (durable)
que la guerre de Troie.

Sur le rivage asiatique de la mer,
opposé à la Grèce,
un grand empire était
qui tenait sous sa domination
toute la région
située tout-autour de lui.
Troie,
capitale de cet empire,
construite
sous les racines (au pied)

Idæ montis radicibus exstructa, mœnium firmitate simul et incolarum divitiis erat illustris. Illam tum regebat Priamus, quinquaginta filiis circumdatus.

Jamdudum Græci Trojanique sibi invicem invidebant, et sæpius illatis utrinque injuriis se mutuo lacesseverant. Bellum tandem exarsit.

Paris enim, unus e Priami natis, receptus in hospitium a Menelao, Spartæ rege, Helenam, hospitis uxorem, rapuerat. Statim Græcia tota surrexit, et mille et ducentæ naves armatæ ab Aulidis portu ad Asiaticum litus profectæ sunt.

XXII. Exercitui præerat Agamemnon, rex Mycenarum, dux omnium consensu electus. Quem sequebantur et frater Menelaus, Helenæ conjux, et cum amico Patroclo Achilles, Myrmidonum rex, omnium fortissimus et pulcherrimus, et Diomedes, Tydei filius, et Ajaces

capitale de cet empire, bâtie au pied du mont Ida, était également célèbre et par la force de ses remparts, et par les richesses de ses habitants. Elle avait alors pour roi Priam entouré de ses cinquante fils.

Depuis longtemps Grecs et Troyens étaient jaloux les uns des autres, et souvent ils s'étaient provoqués par des injures réciproques. Enfin la guerre éclata.

Pâris, un des fils de Priam, ayant reçu l'hospitalité de Ménélas, roi de Sparte, avait ravi Hélène, l'épouse de son hôte. Aussitôt la Grèce entière se leva et douze cents vaisseaux de guerre partirent du port d'Aulis pour le rivage asiatique.

XXII. A la tête de l'armée était Agamemnon, roi de Mycènes, chef élu d'un consentement unanime. Après lui venaient son frère Ménélas, époux d'Hélène; et avec son ami Patrocle, Achille, roi des Myrmidons, le plus brave et le plus beau de tous les Grecs; et

montis Ida
erat illustris
firmitate mœnium
et simul
divitiis incolarum.
Tum Priamus
illam regebat,
circumdatus
quinquaginta filiis.
Jamdudum Græci
Trojanique
sibi invidebant
invicem,
et se lacesseverant
mutuo
injuriis illatis
utrinque.

Bellum exarsit tandem
Enim Paris
unus e natis Priami,
receptus in hospitium
a Menelao,
rege Spartæ,
rapuerat Helenem,
uxorem hospitis.
Statim tota Græcia
surrexit,
et mille et ducentæ
naves armatæ
profectæ sunt
a portu Aulidis
ad litus Asiaticum.

XXII. Agamemnon,
rex Mycenarum,
præerat exercitui,
electus dux
consensu omnium.
Quem sequebantur,
et frater Menelaus,
conjux Helenæ,
et cum amico Patroclo,
Achilles, rex Myrmidonum,
fortissimus omnium
et pulcherrimus,
et Diomedes,

du mont Ida
était célèbre
par la solidité de ses murailles
et en-même-temps
par les richesses de ses habitants
Alors Priam
la gouvernait
environné
de cinquante fils.

Depuis longtemps les Grecs
et les Troyens
se portaient-envie
réciproquement,
et ils s'étaient provoqués
mutuellement
par des injustices causées
de part et d'autre.

La guerre s'alluma (éclata) enfin.

En effet Pâris,
l'un des fils de Priam,
reçu en hospitalité
par Ménélas,
roi de Sparte,
avait ravi Hélène,
femme de son hôte.
Aussitôt toute la Grèce
se leva,
et mille et deux cents (douze cents)
navires armés (navires de guerre)
partirent
du port d'Aulis
vers le rivage d'Asie.

XXII. Agamemnon,
roi de Mycènes,
commandait l'armée,
élu général
du consentement de tous.
Lequel suivaient,
et son frère Ménélas,
époux d'Hélène,
et avec son ami Patrocle
Achille, roi des Myrmidons,
le plus brave de tous
et le plus beau,
et Diomède,

utrique, alter Locrorum rex, alter Salaminā profectus, virtute et formā post Achillem præstantissimus, et sapiens Nestor, cujus e linguā fluebant verba melle dulciora, et prudens Ulysses, parvā veniens ab Ithacā, et Philoctetes, cui moriens Hercules sagittas suas legaverat.

Trojanorum ex parte dux erat præcipuus ac pæne unicus Hector, virtute simul et prudentiā præstans, a quo Troja servata fuisset, si servari potuisset.

XXIII. Decem annos duravit hoc bellum per varios casus. In auxilium Priamo concurrerunt ex Asiā et Africā gentes remotissimæ.

Græcorum exercitum, longis laboribus fatigatum, pestis invasit; et moriebantur milites, quasi numinis irati telis perculsi.

Agamemnon et Achilles sibi invicem exercitus calamitates imputabant. Achilles tandem iratus in tentorium secessit.

Diomède, fils de Tydée; et les deux Ajax, l'un roi des Locriens, l'autre parti de Salamine, le premier après Achille, pour la bravoure et la beauté, et le sage Nestor, de la bouche duquel découlaient des paroles plus suaves que le miel; et le prudent Ulysse, venu de l'ilot d'Ithaque; et Philoctète, à qui Hercule mourant avait légué ses flèches.

Du côté des Troyens, le plus grand et, pour ainsi dire, l'unique chef était Hector, également remarquable par sa valeur et par sa prudence, et qui eût sauvé Troie, si elle avait pu être sauvée.

XXIII. Cette guerre se prolongea pendant dix ans avec des chances diverses. Les peuples les plus reculés de l'Asie et de l'Afrique se portèrent au secours de Priam.

L'armée des Grecs, épuisée par ses longs travaux, fut attaquée de la peste; les guerriers mouraient comme atteints par les traits d'une divinité courroucée.

Agamemnon et Achille s'imputaient l'un à l'autre les malheurs de l'armée. Enfin Achille, irrité, se retira sous sa tente.

filius Tydei.
et Ajaces utrique,
alter rex Locrorum,
alter profectus
e Salaminā,
præstantissimus
post Achillem
virtute et formā,
et sapiens Nestor,
e linguā cujus
fluebant
verba dulciora melle,
et prudens Ulysses,
veniens ab parvā Ithacā,
et Philoctetes,
cui Hercules moriens
legaverat suas sagittas.

Ex parte Trojanorum
dux præcipuus
ac pæne unicus
erat Hector,
præstans virtute
et simul prudentiā,
a quo
Troja servata fuisset,
si potuisset servari.

XXIII. Hoc bellum duravit
decem annos
per casus varios.
Gentes remotissimæ
concurrerunt
ex Asiā et Africā
in auxilium Priamo.

Pestis invasit
exercitum Græcorum,
fatigatum
longis laboribus;
et milites moriebantur
quasi perculsi
telis numinis irati.

Agamemnon et Achilles
sibi imputabant invicem
calamitates exercitūs.
Tandem Achilles iratus
secessit in tentorium.

fils de Tydée,
et les Ajax l'un et l'autre,
l'un roi des Locriens,
l'autre parti
de Salamine,
le plus remarquable
après Achille
par son courage et sa beauté,
et le sage Nestor,
de la langue duquel
coulaient
des paroles plus douces que le miel
et le prudent Ulysse,
venant de la petite Ithaque,
et Philoctète,
auquel Hercule mourant
avait légué ses flèches.

Du côté des Troyens
le chef principal
et presque unique
était Hector,
l'emportant par sa bravoure
et en-même-temps par sa prudence,
par lequel
Troie aurait été sauvée,
si elle avait pu être sauvée.

XXIII. Cette guerre dura
dix ans
à travers (avec) des hasards variés.
Des nations très éloignées
accoururent-ensemble
d'Asie et d'Afrique
au secours à Priam.

Une peste envahit
l'armée des Grecs,
fatiguée
par de longs travaux;
et les soldats mouraient
comme frappés
par les traits d'une divinité irritée.

Agamemnon et Achille
s'imputaient réciproquement
les malheurs de l'armée.
Enfin Achille irrité
se retira dans sa tente.

Interea Trojani animum resumebant. Hectore duce, erumpebant e mœnibus, et ingentem obsidentium stragem edebant, donec, occiso Patroclo, Achilles, dolore percitus, apparuit iterum, et clamorem ingentem edidit.

Agnovere vocem Trojani; fugiunt territi. Solus Hector perstat, et hosti obviam procedit impavidus. Sed frustra fortiter luctatur; cedit tandem lethali vulnere confossus, et miserum corpus circum patriæ mœnia ter a victore trahitur.

XXIV. Juraverat Achilles se corpus Hectoris relicturum esse canibus et vulturibus laniandum. Sed nocte sequente, Priamus ejus tentorium adiit, et manibus prehendit Achillis genua, et osculatus est manus terribiles, quæ ipsi multos interfecerant filios, et his verbis hostem supplex allocutus est :

« Recordare patris tui, Achille, Diis similis; mihi

Cependant les Troyens reprenaient courage. Sous la conduite d'Hector, ils s'élançaient hors des murailles et faisaient un grand carnage des assiégeants jusqu'à ce que, transporté de douleur à la mort de Patrocle, Achille reparut et fit entendre un cri terrible.

Les Troyens ont reconnu le son de sa voix : ils furent épouvantés. Seul Hector tient bon et s'avance sans peur à la rencontre de son adversaire. Mais c'est en vain qu'il fait des prodiges de valeur : il tombe enfin percé du coup mortel, et sa misérable dépouille est traînée trois fois par le vainqueur autour des remparts de sa patrie.

XXIV. Achille avait juré qu'il abandonnerait le cadavre d'Hector en pâture aux chiens et aux vautours. Mais, la nuit suivante, Priam alla trouver Achille dans sa tente, lui embrassa les genoux, et après avoir baisé les mains terribles qui lui avaient tué tant de fils, il adressa ces paroles suppliantes à son ennemi :

« Souviens-toi de ton père, Achille semblable aux dieux; il est

Interea Trojani resumebant animum. Hectore duce, erumpebant e mœnibus, et edebant ingentem stragem obsidentium, donec, Patroclo occiso, Achilles, percitus dolore, apparuit iterum, et edidit ingentem clamorem.

Trojani agnovere vocem; fugiunt territi. Solus Hector perstat, et procedit impavidus obviam hosti. Sed frustra luctatur fortiter; cedit tandem confossus vulnere lethali, et miserum corpus trahitur ter a victore circum mœnia patriæ.

XXIV. Achilles juraverat se relicturum esse corpus Hectoris laniandum canibus et vulturibus. Sed nocte sequente, Priamus adiit tentorium ejus, et manibus prehendit genua Achillis, et osculatus est manus terribiles, quæ interfecere ipsi multos filios, et supplex allocutus est hostem his verbis :

« Achille, similis Diis, recordare tui patris; est æquevus mihi

Cependant les Troyens reprenaient courage. Hector étant leur chef, ils faisaient des sorties hors des murs et faisaient un grand massacre des assiégeants, jusqu'à ce que, Patrocle ayant été tué, Achille, accablé de douleur, apparut de nouveau, et poussa un grand cri.

Les Troyens reconnurent sa voix; ils furent terrifiés. Seul Hector reste, et s'avance sans-effroi au-devant de l'ennemi. Mais en vain il lutte courageusement il tombe enfin percé (atteint) d'une blessure mortelle, et son misérable corps est traîné trois fois par le vainqueur autour des murs de sa patrie.

XXIV. Achille avait juré lui devoir laisser (qu'il laisserait) le corps d'Hector devant être déchiré par les chiens et les vautours. Mais la nuit suivante, Priam entra-dans la tente de lui (sa tente) et de ses mains il saisit les genoux d'Achille, et il baisa les mains terribles qui ont tué à lui-même beaucoup de fils, et suppliant il parla à son ennemi en ces termes :

« O Achille, semblable aux dieux, souviens-toi de ton père; il est du même âge que moi

æquævus est et in gravi senectutis limine. Et illum fortasse vicini obsident et premunt, nec quisquam adest qui illum a bello et pernicie defendat. At saltem ille te vivere audit, gaudetque in animo, et quotidie sperat visurum se dilectum filium, a Trojā reversum.

Sed ego infelicissimus, filios genui fortissimos in magnā Trojā, et nullus mihi relictus est. Quinquaginta erant, cum venerunt Achæorum filii. Plerisque Mars terribilis genua solvit. Quem vero unice diligebam, qui urbem et nos ipsos tutabatur, illum tu interfecisti pro patriā pugnātem. Et nunc ad naves Achæorum venio, eum redempturus, et magnam mercedem affero.

« Reverere Deos, Achille, et mei miserere, tui patris memor. Ego autem illo multo miserabilior. Sustinui enim agere quod nunquam egit quisquam mortalium : ad os admovi manum viri qui filios meos interfecit. »

de même âge que moi, il touche au triste seuil de la vieillesse. Et lui aussi peut-être ses voisins l'assiègent et le pressent, sans que personne soit là pour le défendre de la guerre et de la mort. Mais du moins il entend dire que tu vis et il se réjouit dans son cœur, car il espère chaque jour revoir son fils chéri revenu de Troie.

« Tandis que moi, infortuné, j'ai engendré des fils valeureux dans la grande Troie, et il ne m'en reste pas un seul. Ils étaient cinquante quand vinrent les fils des Achéens. A presque tous le redoutable Mars a brisé les jambes. Et celui que j'aimais entre tous, celui qui défendait la ville et nous-mêmes, tu l'as tué naguère, tandis qu'il combattait pour sa patrie. Maintenant je viens vers les vaisseaux des Achéens pour le racheter et je t'apporte une magnifique rançon.

« Respecte les dieux, Achille, et prends pitié de moi, en souvenir de ton père. Je suis beaucoup plus à plaindre que lui. Car j'ai eu le courage de faire ce que n'a fait encore aucun des mortels. J'ai approché de mes lèvres la main de l'homme qui a tué mes enfants. »

et in limine gravi senectutis. Et fortasse vicini illum obsident et premunt, nec quisquam adest qui illum defendat a bello et pernicie. At saltem ille audit te vivere, gaudetque in animo, et quotidie sperat se visurum filium dilectum, reversum a Trojā.

Sed ego infelicissimus, genui in magnā Trojā filios fortissimos et nullus relictus est mihi. Erant quinquaginta, quem filii Achæorum venerunt.

Plerisque Mars terribilis solvit genua.

Vero quem diligebam unice, qui tutabatur urbem et nos ipsos, tu interfecisti illum pugnātem pro patriā. Et nunc venio ad naves Achæorum, redempturus eum, et affero magnam mercedem.

Reverere Deos, Achille, et miserere mei, memor tui patris.

Autem ego multo miserabilior illo. Enim sustinui agere quod nunquam quisquam mortalium egit. admovi ad os manum viri qui interfecit meos filios. »

et sur le seuil triste de la vieillesse. Et peut-être ses voisins l'assiègent et le pressent, et personne n'est présent qui (afin qu'il) le défende de la guerre et de la mort. Mais du moins celui-là entend-dire toi vivre (que tu vis) et il se réjouit dans son cœur et chaque-jour il espère lui devoir-voir (qu'il verra) son fils chéri, revenu de Troie.

Mais moi très malheureux, j'ai engendré dans la grande Troie des fils très braves et aucun n'a été laissé à moi. Ils étaient cinquante quand les fils des Achéens sont venus.

A la plupart d'entre eux Mars terrible a brisé les genoux (les a tués). Or celui que je chérissais particulièrement qui défendait la ville et nous-mêmes, tu as tué celui-là combattant pour sa patrie. Et maintenant je viens vers les navires des Achéens, devant racheter lui (pour le racheter), et j'apporte une grande rançon.

Révère les dieux, ô Achille, et aie pitié de moi, te-souvenant de ton père. Or moi je suis beaucoup plus malheureux que lui. En effet j'ai osé faire ce que jamais aucun des mortels n'a fait. j'ai approché de ma bouche la main de l'homme qui a tué mes fils. »

Sic locutus est Priamus, et Achillis ad pedes provolvebatur. Ille autem flebat patris recordatus; flebat et amicum exstinctum. Senem tandem benigne erexit, et verbis amicis consolatus est. Ipse corpus Hectoreum lavari curavit, et reddidit patri sepeliendum.

XXV. Nondum tamen finitum erat bellum. Achilles ipse paulo post, sagittā vulneratus a Paride, cecidit vice suā. Tum Græci ad dolum confugere statuerunt.

Ulysses primum mendici habitu in urbem penetravit, et Palladis imaginem, cujus in possessione sita erat civitatis salus, surripuit.

Deinde ingentem equum ligneum exstruunt et relinquunt stantem in litore, dum ipsi latitant et simulant se a diutinā contentione destituisse. Sed Trojanis antea dolo fidem fecerant, illud donum esse Palladi iratæ. Illi

Ainsi parla Priam prosterné aux pieds d'Achille. Et celui-ci pleurait, songeant à son père : il pleurait aussi son ami perdu. Cependant il releva le vieillard avec bonté et lui dit, pour le consoler, des paroles amies. Lui-même fit laver le cadavre d'Hector et le rendit à son père pour lui donner la sépulture.

XXV. Cependant la guerre n'était pas encore finie. Achille lui-même, peu de temps après, fut blessé d'une flèche par Pâris et périt à son tour. Alors les Grecs résolurent d'avoir recours à la ruse.

D'abord Ulysse déguisé en mendiant pénétra dans la ville et déroba la statue de Pallas, à la possession de laquelle était attaché le salut de la cité.

Ensuite ils construisirent un gigantesque cheval de bois qu'ils abandonnèrent dressé sur le rivage, tandis qu'eux-mêmes se cachaient et feignaient d'avoir renoncé à une lutte si longue. Mais auparavant ils avaient fait croire aux Troyens que c'était une offrande destinée à apaiser le courroux de Pallas. Ceux-ci donc, pleins

Priamus
locutus est sic,
et provolvebatur
ad pedes Achillis.
Autem ille flebat
recordatus patris;
flebat et
amicum exstinctum.
Tandem
erexit senem benigne
et consolatus est
verbis amicis.
ipse curavit
corpus Hectoreum lavari,
et reddidit patri
sepeliendum.

XXV. Tamen bellum
erat nondum finitum.
Achilles ipse, paulo post,
vulneratus sagittā
a Paride,
cecidit suā vice.
Tum Græci statuerunt
confugere ad dolum.

Ulysses primum
habitu mendici
penetravit in urbem,
et surripuit
imaginem Palladis,
in possessione cujus
salus civitatis
erat sita.

Deinde exstruunt
ingentem equum ligneum
et relinquunt
stantem in litore,
dum ipsi latitant
et simulant
se destituisse
a contentione diutinā.
Sed antea dolo
fecerant fidem
Trojanis,
illud esse donum
Palladi iratæ.

Priam
parla ainsi,
et il se roulaît
aux pieds d'Achille.
Or celui-ci pleurait
s'étant souvenu de son père;
il pleurait aussi
son ami mort.
Enfin
il releva le vieillard avec bienveillance
et le consola
avec des paroles amies.
Lui-même prit soin
le corps d'Hector être lavé,
et il le rendit à son père
devant être enseveli.

XXV. Cependant la guerre
n'était pas encore finie.
Achille lui-même, peu après,
blessé d'une flèche
par Pâris,
tomba à son tour.
Alors les Grecs résolurent
d'avoir recours à une ruse.

Ulysse d'abord
sous le costume d'un mendiant
pénétra dans la ville,
et il déroba
la statue de Pallas,
dans la possession de laquelle
le salut de la cité
était situé (résidait).

Puis les Grecs construisent
un grand cheval de bois
et ils le laissent
se tenant debout sur le rivage,
tandis qu'eux-mêmes se cachent
et font semblant
qu'ils se sont désistés
d'une lutte de-longue-durée.
Mais auparavant par ruse
ils avaient fait foi (fait accroire)
aux Troyens,
que c'était un présent
à Pallas irritée.

igitur læti fatalem equum magno conatu trahunt in urbem et in templo Deæ collocant.

At in cavis equi lateribus abdiderant fortissimi Græcorum. Noctu erumpunt e latebris, portas comitibus aperiunt. Uno momento urbs tota clamoribus, cædibus et incendiis repleta est.

Alii in somno cæduntur; pereunt alii, dum dissipatos comites medio in tumultu colligere tentant. Ipse Priamus regiis in ædibus ante Deum aras a Pyrrho trucidatur.

Abducuntur autem captivæ et uxor Hecuba, et filia. Una Polyxena in Achillis tumulo, ad placandos ducis manes, immolatur.

Solus e ducibus Trojanis Æneas, Anchisæ natus, cædem effugit. Ille, post longos labores, in Italiâ urbem olim condet, unde postea Romani exorientur.

XXVI. At victoria victoribus non fausta fuit.

de joie, tirent à grand'peine la fatale machine dans leur ville et la placent dans le temple de la déesse.

Or dans les flancs creux du cheval s'étaient cachés les plus braves des Grecs. La nuit venue, ils sortent de leur cachette et ouvrent les portes de la ville à leurs compagnons. En ce moment la ville est remplie de clameurs, de carnage et d'incendies.

Les uns sont tués pendant leur sommeil; d'autres périssent en essayant de rassembler au milieu du tumulte leurs amis dispersés. Priam lui-même est égorgé dans son palais devant les autels des dieux par la main de Pyrrhus.

Hécube, sa femme, et ses filles sont emmenées en esclavage. Seule Polyxène est immolée sur le tombeau d'Achille, pour apaiser les mânes du héros.

Un seul parmi les chefs Troyens, Enée, fils d'Anchise, échappe au massacre. Après de longues épreuves il fondera un jour en Italie une ville d'où les Romains tireront plus tard leur origine.

XXVI. Mais la victoire n'eut pas d'heureuses suites pour les vainqueurs.

Illi igitur læti trahunt magno conatu equum fatalem in urbem et collocant in templo Deæ.

At fortissimi Græcorum abdiderant in lateribus cavis equi.

Noctu erumpunt e latebris, aperiunt portas comitibus.

Uno momento urbs tota repleta est clamoribus, cædibus et incendiis.

Alii cæduntur in somno; alii pereunt dum tentant colligere in medio tumultu comites dissipatos Priamus ipse in ædibus regiis trucidatur a Pyrrho ante aras Deum.

Et uxor Hecuba, et filia abducuntur captivæ. Una Polyxena immolatur in tumulo Achillis ad manes ducis placandos.

Solus e ducibus Trojanis Æneas, natus Anchisæ, effugit cædem. Ille, post longos labores, condet olim in Italiâ urbem, unde postea Romani exorientur.

XXVI. At victoria non fuit fausta victoribus.

Ceux-ci donc joyeux traînent avec un grand effort le cheval fatal dans la ville et le placent dans le temple de la déesse.

Mais les plus braves des Grecs s'étaient cachés dans les flancs creux du cheval.

Pendant la nuit ils sortent de leurs cachettes, ils ouvrent les portes à leurs compagnons.

En un moment la ville entière fut remplie de clameurs, de massacres et d'incendies.

Les uns sont tués dans leur sommeil; les autres périssent tandis qu'ils essayent de réunir au milieu du tumulte leurs compagnons dispersés. Priam lui-même dans le palais royal est égorgé par Pyrrhus devant les autels des dieux.

Et son épouse Hécube, et ses filles sont emmenées captives. Seule Polyxène est immolée sur le tombeau d'Achille pour les mânes du chef devant être apaisées.

Seul des chefs troyens Enée, fils d'Anchise, put fuir le massacre. Celui-là, après de longues fatigues, fondera un jour dans l'Italie une ville, d'où plus tard les Romains sortiront.

XXVI. Mais la victoire ne fut pas heureuse pour les vainqueurs.

Nempe redux in regnum, Agamemnon a conjuge Clytemnestrâ per dolum, ipsâ in regiâ, interfectus est.

Ulysses, antequam optatam suam Ithacam, et Penelopem uxorem, et filium Telemachum reviseret, decem annos per maria omnia jactatus erravit.

Diomedes, ab Argis pulsus, novam patriam ab Italis petere coactus fuit.

Ajacem, filium Oïlei, persecuta est ira Palladis. Nave mediis in fluctibus fractâ, in saxum evasit, et jam ovans clamabat : « Diis invitis effugiam. » At Neptunus saxum tridente diffidit, et impium obruit in altum.

Teucer autem, Ajacis Telamonii frater, devotus a patre, quia fratris mortem non ultus erat, exulare debuit, et aliam remotis in litoribus quærere Salaminam.

XXVII. Jurgia ducum, iram Achillis, Patrocli et

De retour dans son royaume, Agamemnon fut assassiné dans son propre palais par sa femme Clytemnestre.

Ulysse, avant de revoir sa chère Ithaque, sa femme Pénélope et son fils Télémaque, erra pendant dix ans, ballotté sur toutes les mers.

Diomède, chassé d'Argos, fut contraint d'aller demander à l'Italie une nouvelle patrie.

Ajax, fils d'Oïlée, fut poursuivi par la colère de Pallas. Son vaisseau ayant fait naufrage il se sauva sur un rocher et déjà il s'écriait d'une voix triomphante : « Malgré les dieux j'échapperai. » Mais Neptune, d'un coup de son trident, fendit le rocher et engloutit l'impie dans les profondeurs de la mer.

Pour Teucer, frère d'Ajax, fils de Télamon, maudit par son père, parce qu'il n'avait point vengé la mort de son frère, il dut s'exiler et aller chercher sur un rivage lointain une autre Salamine.

XXVII. Les querelles des chefs, la colère d'Achille, la mort de

Nempe redux in regnum,
Agamemnon
interfectus est per dolum
a conjuge Clytemnestrâ
in regiâ ipsâ.

Ulysses,
antequam reviseret
suam Ithacam optatam,
et uxorem Penelopem,
et filium Telemachum,
erravit decem annos
jactatus
per omnia maria.

Diomedes, pulsus
ab Argis,
coactus fuit
petere ab Italis
novam patriam.

Ira Palladis
persecuta est Ajacem,
filium Oïlei.
Nave fractâ
in mediis fluctibus,
evasit in saxum,
et jam ovans clamabat :
« Effugiam
Diis invitis. »
At Neptunus tridente
diffidit saxum,
et obruit impium
in altum.

Autem Teucer,
frater Ajacis Telamonii,
devotus a patre,
quia non ultus erat
mortem fratris,
debuit exulare,
et quærere
aliam Salaminam
in litoribus remotis

XXVII. Homerus
cecinit in Iliade
jurgia ducum,
iram Achillis,
nece[m] Patrocli et Hectoris :

Car de-retour dans son royaume
Agamemnon
fut tué par ruse
par sa femme Clytemnestre
dans son palais même.

Ulysse,
avant qu'il revî
son Ithaque désirée,
et sa femme Pénélope,
et son fils Télémaque,
erra dix ans
ballotté
à travers toutes les mers.

Diomède, chassé
d'Argos,
fut forcé
de demander aux Italiens
une nouvelle patrie

La colère de Pallas
poursuivit Ajax,
fils d'Oïlée.

Son navire ayant été brisé
au milieu des flots,
il se sauva sur un rocher,
et déjà triomphant il criait :
« J'échapperai ^{dieux}. »
les dieux étant contre (malgré les
Mais Neptune avec son trident
fendit le rocher,
et précipita l'impie
dans la haute mer.

Mais Teucer,
frère d'Ajax, fils-de-Télamon,
maudit par son père,
parce qu'il n'avait pas vengé
la mort de son frère,
dut s'exiler
et chercher
une autre Salamine
sur des rivages éloignés.

XXVII. Homère
a chanté dans l'Iliade
les querelles des chefs,
la colère d'Achille,
la mort de Patrocle et d'Hector

Hectoris necem cecinit Homerus in Iliade; in Odysseā autem narravit longos Ulyssis per maria errores. Alii poetæ narraverant ceteros belli eventus et varias ceterorum ducum fortunas. Perierunt illorum opera; solus exstat Homerus.

At, judice ipsā antiquitate, ceteros omnes longe anteibat. Nullus enim res splendidius narravit, et ante legentium oculos quasi vivas proposuit. Nullus mores hominum aut melius scrutatus est, aut vividius pinxit.

Cum enim legimus Iliadem, Achillem ipsum videmus, impigrum, iracundum, omnia sibi non jure, sed armis arrogantem, hosti inexorabilem, et tamen in amicitia fidum, constantem ac tenerum, et vetuli patris amantissimum.

Vere dictus est Homerus Græcæ poesis pater. Ab illo enim, velut a flumine perenni, defluxisse videtur quidquid postea a poetis in omni genere inventum est.

Illius tamen Homeri quæ sit patria, nescimus. Sep-

Patrocle et celle d'Hector, tel est le sujet des chants d'Homère dans l'Iliade. Son Odyssée est le récit des longues aventures d'Ulysse errant sur toutes les mers. D'autres poètes ont raconté les autres événements de la guerre de Troie et les fortunes diverses des autres chefs. Leurs œuvres sont perdues : Homère seul subsiste.

Mais, au jugement de l'antiquité elle-même, il surpassait de beaucoup tous les autres. Nul ne raconte plus brillamment que lui : il met sous les yeux du lecteur une vivante image de la réalité. Nul n'a connu plus à fond la nature humaine, et ne l'a peinte d'une manière plus expressive.

En effet, quand nous lisons l'Iliade, nous voyons Achille lui-même, ardent, colère, n'invoquant d'autre droit que celui des armes, impitoyable envers un ennemi, et cependant ami fidèle, constant, affectueux, et plein de tendresse pour son vieux père.

Homère est vraiment, comme on l'a dit, le père de la poésie grecque. De son œuvre, en effet, comme d'une source intarissable, semblent découler toutes les inventions poétiques de ses successeurs en quelque genre que ce soit.

Cependant nous ne savons pas quelle est la patrie du grand

autem in Odysseā narravit longos errores Ulyssis per maria. Alii poetæ narraverant ceteros eventus belli et varias fortunas ceterorum ducum. Opera illorum perierunt; Homerus exstat solus. At, antiquitate ipsā judice, anteibat longe omnes ceteros. Nullus enim narravit splendidius res, et proposuit quasi vivas ante oculos legentium. Nullus aut scrutatus est melius mores hominum, aut pinxit vividius.

Cum enim legimus Iliadem, videmus Achillem ipsum, impigrum, iracundum, sibi arrogantem omnia non jure, sed armis, inexorabilem hosti, et tamen fidum in amicitia, constantem ac tenerum, et amantissimum vetuli patris. Homerus dictus est vere pater poesis Græcæ. Ab illo enim, velut a flumine perenni, quidquid postea inventum est a poetis in omni genere videtur defluxisse. Nescimus tamen quæ sit patria

mais dans l'Odyssée il a raconté les longs voyages d'Ulysse à travers les mers. D'autres poètes avaient raconté les autres événements de la guerre et les différentes fortunes des autres chefs.

Les œuvres de ceux-là ont péri; Homère subsiste seul.

Mais, l'antiquité elle-même étant juge,

il dépassait de beaucoup tous les autres.

Aucun en effet n'a raconté plus magnifiquement les choses, et ne les a placées comme vivantes devant les yeux des lecteurs.

Aucun ou n'a approfondi mieux les mœurs des hommes, ou ne les a peintes plus vivement.

Lorsque en effet nous lisons l'Iliade, nous voyons Achille lui-même, actif, irascible, s'arrogeant toutes choses non par le droit, mais par les armes inexorable à l'ennemi, et cependant fidèle en amitié, constant et tendre, et très aimant son vieux père.

Homère a été dit avec vérité le père de la poésie grecque. De lui en effet, comme d'un fleuve éternel, tout ce qui dans la suite a été inventé par les poètes en tout genre semble avoir coulé.

Nous ignorons cependant quelle est la patrie

tem civitates illum sibi vindicant. Dicitur poetam, in senectute, pauperem, cæcum, per civitates et insulas Ægei maris erravisse, suorum carminum fragmenta in plateis canentem. Alii deinde cantores eadem carmina, ex ore vatis audita, per omnes regiones Græcis habitatas ibant recitantes, et sic per ora hominum volitarunt Homeri poemata, donec Pisistrati curā recollecta et ordinata fuerunt.

XXVIII. Sparta sita erat in reductā valle, montibus undique circumdatā. Eam enim hinc saxosus Parnon, illinc Taygetus, silvis opertus, claudebant. Eandem autem irrigabat fluvius Eurotas, qui de montibus primum veluti torrens erumpebat, at deinde per planitiem molliter inclinam fluebat.

Campi flumini adjacentes feraces erant, et lætas mes-

Homère. Sept villes le réclament. On dit que le poète devenu vieux, errait aveugle et pauvre dans les cités et dans les îles de la mer Egée, et chantait sur les places publiques des fragments de ses poèmes. Ensuite d'autres chanteurs, ayant recueilli ses vers de la bouche même du poète, allaient les réciter dans toutes les contrées peuplées par les Grecs; et c'est ainsi que les poèmes homériques voltigèrent sur les lèvres des hommes, jusqu'au jour où Pisistrate prit soin de les rassembler et de les mettre en ordre.

XXVIII. Sparte était située dans une vallée écartée, que des montagnes entouraient de toutes parts. C'était d'un côté le Parnon rocailleux, de l'autre le Taygète, couvert de forêts. Elle était arrosée par l'Eurotas qui s'élançait d'abord des montagnes comme un torrent, mais ensuite il coulait dans une plaine en pente douce.

Les campagnes voisines du fleuve étaient fertiles et portaient

illius Homeri. •
Septem civitates
illum vindicant sibi.
Dicitur poetam,
in senectute,
pauperem, cæcum,
erravisse
per civitates
et insulas maris Ægei,
canentem in plateis
fragmenta
suorum carminum.
Deinde alii cantores
ibant
per omnes regiones
habitatas Græcis
recitantes eadem carmina,
audita ex ore vatis,
et sic poemata Homeri
volitarunt
per ora hominum,
donec fuerunt recollecta
et ordinata
curā Pisistrati.

XXVIII. Sparta erat sita
in valle reductā,
circumdatā undique
montibus.
Hinc Parnon saxosus,
illinc Taygetus,
opertus silvis,
eam claudebant.
Autem fluvius Eurotas,
qui primum
erumpebat de montibus
veluti torrens,
ac deinde fluebat
per planitiem
molliter inclinam,
irrigabat eandem.

Campi adjacentes flumini
erant feraces,
et ferebant lætas messes.
At major pars regionis
erat aspera,

de cet Homère.
Sept cités
le réclament pour elles.
On dit le poète,
dans sa vieillesse,
pauvre, aveugle,
avoir erré
à travers les cités
et les îles de la mer Egée,
chantant sur les places
des fragments
de ses poésies.
Ensuite d'autres chanteurs
allaient
à travers toutes les régions
habitées par les Grecs,
récitant les mêmes chants
entendus de la bouche du poète,
et ainsi les poèmes d'Homère
volèrent
à travers les bouches des hommes
jusqu'à ce qu'ils furent recueillis
et mis en ordre
par le soin de Pisistrate.
XXVIII. Sparte était située
dans une vallée retirée,
entourée de tous côtés
par des montagnes.
D'un côté le Parnon rocheux,
de l'autre le Taygète,
couvert de forêts,
l'enfermaient.
Or le fleuve Eurotas,
qui d'abord
s'élançait des montagnes
comme un torrent,
et ensuite coulait
à travers une plaine
doucement inclinée (en pente douce)
arrosait la même ville.
Les plaines situées-auprès du fleuve
étaient fertiles,
et portaient de riantes moissons.
Mais la plus grande partie de la région
était abrupte,

ses ferebant. At regionis major pars erat aspera, nec sine magno labore coli poterat. Quā de causā, duri erant incolæ, laboriosæ vitæ assueti et victum in Taygeti silvis venatu quærere coacti.

Postquam Dorienses regionem occupavere, urbem et campos circumjacentes sibi assumpserunt; reliquam vero regionem, scilicet asperiores et minus feracem, veteribus incolis assignaverunt.

Cum autem hi dominos numero superarent et illis metum injicerent, Spartani semper in armis esse cogebantur, velut exercitus in hostili terrā.

XXIX. At mox inter ipsos victores, quorundam divitiæ, superbia et dominandi cupiditas dissensionem fecerunt. Et jam civitas discordiis erat peritura, cum Lycurgus eam suis legibus servavit.

Lycurgus erat de regiâ stirpe natus. Mortuo Polydectâ fratre, regnum aliquantisper, ut Charilai nepotis tutor,

de riches moissons. Mais la plus grande partie du territoire était escarpée et ne pouvait être cultivée sans de grandes fatigues. C'est pourquoi les habitants étaient des hommes rudes, accoutumés à une vie laborieuse et contraints de chercher leur vie en chassant dans les forêts du Taygète.

Lorsque les Doriens eurent occupé le pays, ils prirent pour eux la ville et les plaines environnantes; quant au reste des terres, qui étaient plus âpres et moins fertiles, ils les assignèrent aux anciens habitants.

Mais comme ceux-ci étaient plus nombreux que leurs maîtres et leur portaient ombrage, les Spartiates étaient contraints d'être toujours en armes, comme s'ils campaient sur un territoire ennemi.

XXIX. Mais bientôt parmi les vainqueurs eux-mêmes, les richesses, l'orgueil et l'ambition de quelques-uns firent naître des discussions. La cité allait périr dans ces discordes, quand Lycurgue la sauva par ses lois.

Lycurgue était de race royale. Après la mort de son frère Polydecte, il gouverna quelque temps le royaume, en qualité de tu-

nec poterat coli sine magno labore.

De quā causā, incolæ erant duri assueti vitæ laboriosæ, et coacti quærere victum venatu in silvis Taygeti.

Postquam Dorienses occupavere regionem assumpserunt sibi urbem et campos circumjacentes; vero assignaverunt veteribus incolis reliquam regionem, scilicet asperiores et minus feracem

Autem cum hi superarent dominos numero et injicerent metum illis, Spartani cogebantur esse semper in armis, velut exercitus in terrâ hostili.

XXIX. At mox inter victores ipsos, divitiæ quorundam, superbia et cupiditas dominandi fecerunt dissensionem. Et jam civitas erat peritura discordiis, cum Lycurgus eam servavit suis legibus.

Lycurgus erat natus de stirpe regiâ. Fratre Polydectâ mortuo, aliquantisper administravit regnum summâ sapientiâ, ut tutor nepotis Charilai

et ne pouvait pas être cultivée sans grande peine.

Pour lequel motif, les habitants étaient durs, habitués à une vie laborieuse, et forcés de chercher leur nourriture par la chasse dans les forêts du Taygète.

Après que les Doriens eurent occupé la région, ils prirent pour eux la ville et les plaines situées autour; mais ils assignèrent aux anciens habitants le reste de la contrée, à savoir la plus rocailleuse et la moins fertile.

Or comme ceux-ci surpassaient leurs maîtres par le nombre et inspiraient de la crainte à ceux-là, les Spartiates étaient forcés d'être toujours en armes, comme *aurait été* une armée sur un territoire ennemi.

XXIX. Mais bientôt parmi les vainqueurs eux-mêmes les richesses de quelques-uns, l'orgueil et le désir de dominer firent une dissension. Et déjà la cité était devant périr (allait périr) par les discordes, lorsque Lycurgue la sauva par ses lois.

Lycurgue était né de race royale. Son frère Polydecte étant mort pendant un peu de temps il administra le royaume avec une très grande sagesse en qualité de tuteur de son neveu Charilaüs.

summā sapientiā administravit. Invidiā autem optimatum exulare coactus fuit.

Tum Cretam adiit, ubi diu moratus est, cum doctissimis et sapientissimis viris confabulatus, et Minois leges penitus inspexit.

Deinde Asiam invisit, et cum Cretensium frugalitate et severitate ionicum luxum contendit.

Ibi, ut narratur, in Homeri carmina primum incidit; quæ miratus, ex illis ea, quæ ad reipublicæ et morum disciplinam conducerent, cupide exscripsit, ut in Græciam reportaret.

Dicitur et Ægyptios invisisse, et usque ad Indos penetrasse, ibique, cum Gymnosophistis versatus, antiquæ sapientiæ præcepta velut e fonte hausisse.

XXX. Interea Lacedæmonii absentem Lycurgum desiderabant, et sæpius eum invitaverunt ut in patriam rediret. Discordiis enim civitas laborabat.

Rediit tandem post duodeviginti annos et statim,

teur de son neveu Charilaüs, avec la plus grande sagesse : mais la jalousie des grands le contraignit à s'exiler.

Il se rendit alors en Crète, où il séjourna longtemps : il y conversait avec les hommes les plus sages et les plus savants, et il y étudiait à fond les lois de Minos.

Il visita ensuite l'Asie, et put comparer à la vie frugale et sévère des Crétois le luxe de l'Ionie.

Ce fut là, dit-on, qu'il trouva pour la première fois les poèmes d'Homère : frappé d'admiration, il s'empessa de transcrire tout ce qu'on en pouvait tirer d'utile pour le gouvernement et pour les mœurs, afin de les rapporter en Grèce.

On dit qu'il visita aussi l'Égypte et qu'il pénétra jusque chez les Indiens, où il puisa, dans les entretiens des gymnosophistes, les préceptes de l'antique sagesse, pour ainsi dire, à leur source même.

XXX. Cependant les Lacédémoniens regrettaient l'absence de Lycurgue, et à plusieurs reprises ils l'invitèrent à rentrer dans sa patrie. Car la cité était en proie à la discorde.

Il revint enfin au bout de dix-huit ans, et aussitôt, à la prière

Autem coactus fuit invidiā optimatum exulare.

Tum adiit Cretam, ubi moratus est diu, confabulatus cum viris doctissimis et sapientissimis et inspexit penitus leges Minois.

Deinde invisit Asiam, et contendit luxum ionicum cum frugalitate et severitate Cretensium.

Ibi, ut narratur, incidit primum in carmina Homeri; miratus quæ exscripsit cupide ex illis ea, quæ conducerent ad disciplinam reipublicæ et morum, ut reportaret in Græciam.

Dicitur invisisse Ægyptios et, et penetrasse usque ad Indos, ibique, versatus cum Gymnosophistis hausisse velut e fonte præcepta sapientiæ antiquæ.

XXX. Interea Lacedæmonii desiderabant Lycurgum absentem, et eum invitaverunt sæpius ut rediret in patriam. Civitas enim laborabat discordiis.

Rediit tandem post duodeviginti annos,

Mais il fut forcé par la jalousie des grands de s'exiler.

Alors il alla en Crète, où il séjourna longtemps, s'entretenant avec les hommes les plus savants et les plus sages, et il examina à fond les lois de Minos.

Ensuite il visita l'Asie, et compara le luxe de l'Ionie avec la frugalité et l'austérité des Crétois.

Là, comme on le raconte, il tomba pour-la-première-fois sur les chants d'Homère; ayant admiré lesquels, il transcrivit avec empressement d'eux (de ces chants) ces choses, qui pouvaient-être-utiles au règlement d'un état et des mœurs,

afin qu'il les rapportât en Grèce.

Il est dit avoir visité les Égyptiens aussi, et avoir pénétré jusque chez les Indiens, et là, s'étant trouvé avec les Gymnosophistes avoir puisé comme à une source les maximes de la sagesse antique.

XXX. Cependant les Lacédémoniens regrettaient Lycurgue absent et ils l'invitèrent assez souvent pour qu'il revînt dans sa patrie. La cité en effet était travaillée par les discordes.

Il revint enfin après dix-huit années.

rogantibus **ipsis** civibus, reipublicæ statum mutare **statuit**.

Sed, ut suam auctoritatem auctoritate divinā confirmaret, **primum** Delphos profectus est, et de consiliis suis oracalū consuluit. Quod eum Diis amicum declaravit et Deum magis quam hominem. His fretus, opus aggressus est.

Præcipua dissensionum causa erat civium inæqualitas; multi enim inopes in civitatem confluerant, divitiæ autem omnes ad perpaucos homines pertinebant.

Lycurgus igitur jussit omnem regionem in novem et triginta millia portionum dividi; quarum novem millia, urbi proxima, Spartanis attributa sunt, uno tantum fundo singulis dato. Cetera autem, ab urbe remotiora, inter Lacones eodem modo divisa. Et vetitum est ne quisquam fundum suum alienaret.

XXXI. Soli Spartani cives erant, et jus civitatis ple-

de ses concitoyens, il résolut de changer la forme de la république.

Mais, afin de fonder son autorité sur celle des dieux, il partit d'abord pour Delphes, où il consulta l'oracle touchant ses projets. L'oracle déclara qu'il était l'ami des dieux et plutôt un dieu qu'un homme. Avec un tel appui, il se mit à l'œuvre.

La principale cause des dissensions était l'inégalité entre les citoyens. Une foule de pauvres avaient afflué dans la cité, et toutes les richesses étaient entre les mains d'un très petit nombre de détenters.

Lycurgue ordonna donc que tout le territoire fût divisé en trente-neuf mille lots; dont neuf mille, les plus voisins de la ville, furent attribués aux Spartiates, sans que personne pût en posséder plus d'un. Le reste, plus éloigné de la ville, fut réparti de la même manière entre les Laconiens. Il fut en outre formellement interdit d'aliéner sa part.

XXXI. Seuls les Spartiates étaient citoyens et possédaient le

et statim, civibus ipsis rogantibus, statuit mutare statum reipublicæ.

Sed, ut confirmaret suam auctoritatem auctoritate divinā profectus est primum Delphos, et consuluit oraculum de suis propositis. Quod eum declaravit amicum Diis et magis Deum quam hominem. Fretus his, aggressus est opus.

Præcipua causa dissensionum erat inæqualitas civium; enim multi inopes confluerant in civitatem, autem omnes divitiæ pertinebant ad perpaucos homines.

Lycurgus jussit igitur omnem regionem dividi in novem et triginta millia portionum: quarum novem millia, proxima urbi, attributa sunt Spartanis. uno fundo tantum dato singulis. Autem cetera, remotiora ab urbe, divisa eodem modo inter Lacones. Et vetitum est ne quisquam alienaret suum fundum.

XXXI. Spartani soli erant cives, et habebant jus civitatis plenum.

et aussitôt, ses concitoyens eux-mêmes l'en priant, il résolut de changer l'état de la république.

Mais, afin qu'il affermit son autorité par l'autorité divine, il partit d'abord pour Delphes, et consulta l'oracle au sujet de ses projets. Lequel oracle le déclara ami des dieux et plus dieu qu'homme.

Appuyé sur ces paroles, il entreprit son œuvre.

La principale cause des dissensions était l'inégalité des citoyens; en effet beaucoup de pauvres avaient afflué dans la cité, mais toutes les richesses appartenaient à très peu d'hommes.

Lycurgue ordonna donc toute la contrée être divisée en neuf et trente (trente-neuf) milliers de parts; dont neuf milliers, les plus près de la ville, furent attribués aux Spartiates, un seul fonds (de terre) seulement étant donné à chacun d'eux. Mais les autres (parts), plus éloignées de la ville, furent divisées de la même manière entre les Laconiens. Et il fut défendu que aucun n'aliénât son-propre fonds.

XXXI. Les Spartiates seuls étaient citoyens, et avaient le droit de cité plein (dans sa plénitude).

num habebant. Lacones, veteres regionis incolæ, rura colebant, tributa solvebant, militiam debebant; sed nullum civile jus exercebant.

Infra erant Ilotæ, devictarum olim civitatum reliquæ, servum genus, duris legibus oppressum. Cum Spartani nullum opus servile exercere deberent, Ilotæ dominorum agros colebant et illis suo labore victum præbebant. Ilotis non licitum erat a fundis secedere destinatis, et sæpe per ludibrium crudeliter a juvenibus tractabantur.

Singulis mensibus, primâ lunâ, Spartani in contionem advocabantur, ibique de rebus publicis omnes æquo jure deliberabant. In his etiam contionibus magistratus annuos et sacerdotes eligeant.

XXXII. Supra vero populi contionem Lycurgus senatum instituit; triginta erant seniores, sexaginta annos nati. Concilium illud vere caput erat reipublicæ.

droit de cité dans sa plénitude. Les Laconiens, anciens habitants du pays, cultivaient la terre, payaient tribut et devaient le service militaire; mais ils n'exerçaient aucun droit civil.

Au-dessous d'eux étaient les Ilores, restes des peuples autrefois vaincus : c'était une race d'esclaves, opprimés par de dures lois. Comme les Spartiates ne devaient se livrer à aucune occupation servile, les Ilores cultivaient les champs de leurs maîtres et les nourrissaient par leur travail. Il n'était pas permis aux Ilores de s'éloigner du domaine auquel ils étaient attachés et souvent, par manière de jeu, les jeunes gens les maltraièrent cruellement.

Tous les mois à la nouvelle lune, les Spartiates étaient convoqués en assemblée, et là ils délibéraient avec des droits égaux sur les affaires publiques. C'est aussi dans ces assemblées qu'on élisait les magistrats annuels et les prêtres.

XXXII. Au-dessus de l'assemblée du peuple, Lycurgue institua le Sénat composé de trente vieillards, âgés au moins de soixante ans. Ce conseil était le rouage principal du gouvernement. Les

Lacones, veteres incolæ regionis, colebant rura, solvebant tributa, debebant militiam; sed exercebant nullum jus civile.

Infra erant Ilotæ, reliquæ civitatum olim devictarum, genus servum, oppressum duris legibus. Cum Spartani deberent exercere nullum opus servile, Ilotæ colebant agros dominorum et illis præbebant victum suo labore. Non licitum erat Ilotis secedere a fundis destinatis, et sæpe per ludibrium tractabantur crudeliter a juvenibus.

Singulis mensibus, primâ lunâ, Spartani advocabantur in contionem, ibique omnes deliberabant jure æquo de rebus publicis. In his contionibus eligeant etiam magistratus annuos et sacerdotes.

XXXII. Vero supra contionem populi Lycurgus instituit senatum; erant triginta seniores, nati sexaginta annos. Illud concilium erat vere caput reipublicæ.

Les Laconiens, anciens habitants de la contrée, cultivaient les campagnes, payaient les tributs, devaient le service-militaire, mais ils n'exerçaient aucun droit de citoyen.

Au-dessous étaient les Ilores, restes des cités autrefois vaincues, race servile (d'esclaves), écrasée par de dures lois. Tandis que les Spartiates ne devaient faire aucune œuvre servile, les Ilores cultivaient les champs de leurs maîtres et leur fournissaient de la nourriture par leur travail. Il n'était pas permis aux Ilores de s'éloigner des fonds fixés à eux, et souvent par jeu ils étaient traités cruellement par les jeunes gens.

Tous les mois, à la première lune, les Spartiates étaient appelés à l'assemblée et là tous délibéraient avec un droit égal touchant les affaires publiques. Dans ces assemblées ils choisissaient aussi les magistrats annuels et les prêtres.

XXXII. Mais au-dessus de l'assemblée du peuple Lycurgue institua un sénat; c'étaient trente vieillards âgés de soixante ans. Ce conseil était véritablement la tête de la république.

Judicia exercebant; leges parabant populo proponendas; de pace et bello deliberabant. Venerando huic concilio præsidebant reges, sed ceteros senatores nequaquam auctoritate anteibant.

Duos enim reges servavit Lycurgus, ut antiquo more usitatum erat. Illi autem in civitate honorati magis quam potentes. Bello contra, exercitui præerant, incedebant centum armatorum custodiâ cincti. Et, quotiescumque pedem extra Laconiam ferebant, summo imperio utebantur. Unde brevi tempore factum est, ut regum plerique bellorum sæpius essent cupidi.

XXXIII. Nec civitatis tantum administratiorem, sed privatam quoque vitam et uniuscujusque mores regere et informare voluit Lycurgus.

Vetuit igitur ne paterfamiliæ rem suam inter heredes testamento divideret; vetuit etiam ne fortunas suas commerciis augere vellet; vetuit ne Spartani extra

sénateurs rendaient la justice, préparaient les projets de loi qui devaient être soumis au peuple; délibéraient sur les questions de paix et de guerre. Cette assemblée vénérable était présidée par les rois; mais leur autorité ne primait nullement celle des autres sénateurs.

Lycurgue conserva en effet la dualité du pouvoir royal, telle qu'une antique coutume l'avait établie. Mais dans la cité, ces rois étaient plus honorés que puissants. En temps de guerre, au contraire, ils étaient à la tête des armées, et marchaient accompagnés de cent gardes du corps. Toutes les fois qu'ils mettaient le pied hors de la Laconie, ils exerçaient le commandement suprême. C'est ce qui fit que bientôt la plupart des rois furent trop souvent portés à souhaiter la guerre.

XXXIII. Ce n'est pas seulement la chose publique, mais aussi la vie privée et les mœurs de chacun que Lycurgue voulut régler et ordonner. Il défendit aux pères de famille de partager leurs biens par testament entre plusieurs héritiers; comme aussi de chercher à accroître leur fortune par le commerce; et de plus, il

Exercebant judicia,
parabant leges
proponendas populo;
deliberabant
de pace et bello.
Reges præsidebant
huic concilio venerando,
sed anteibant
nequaquam auctoritate
ceteros senatores.

Lycurgus enim servavit
duos reges,
ut usitatum erat
more antiquo.
Autem illi
magis honorati
quam potentes in civitate.
Bello contra,
præerant exercitui.
incedebant cincti
custodiâ
centum armatorum.
Et, quotiescumque
ferebant pedem
extra Laconiam;
utebantur
imperio summo.
Unde factum est
brevi tempore,
ut plerique regum
essent sæpius
cupidi bellorum.

XXXIII. Nec Lycurgus
voluit tantum regere
et informare
administrationem civitatis,
sed quoque
vitam privatam
et mores uniuscujusque.
Vetuit igitur ne
paterfamiliæ
divideret suam rem
testamento inter heredes;
vetuit etiam ne
vellet augere

Ils rendaient les jugements,
ils préparaient les lois
devant être proposées au peuple,
ils délibéraient
sur la paix et la guerre.
Les rois présidaient
à cette assemblée vénérable,
mais ils ne surpassaient
nullement en autorité
les autres sénateurs.

Lycurgue en effet conserva
les deux rois,
comme c'était l'usage
dans la coutume ancienne.
Mais ceux-ci
étaient plus honorés
que puissants dans la cité.
Dans la guerre au contraire,
ils commandaient l'armée,
s'avançaient entourés
d'une garde
de cent hommes armés.
Et toutes les fois que
ils mettaient le pied
hors de la Laconie,
ils exerçaient (ils avaient)
le pouvoir suprême.
D'où il fut fait
en peu de temps,
que la plupart des rois
étaient souvent
désireux de guerres.

XXXIII. Et Lycurgue
ne voulut pas seulement gouverner
et régler
l'administration de la cité,
mais aussi il voulut régler
la vie privée
et les mœurs de chacun.
Il défendit donc que
le père-de-famille
divisât sa fortune
par un testament entre héritiers;
il défendit aussi que
il voulût augmenter

Laconiæ fines peregrinarentur, nisi permisissent magistratus. Auri argentique usum sustulit; at, ne luxus civitatem invaderet, ferream monetam instituit, adeo solidam et gravem, ut pars vel minima non nisi carris vehi posset.

Jussit præterea cives omnes in publico convivari, et simplici victu uti, ne magnificentia et sumptus epularum convivia corrumpere. Convivarum quisque eâdem portione farinam, vinum, frumentum et ficus in commune apponebat, et insuper aliquid condimenti. Nec quicquam addi poterat, nisi venatus, aut pars aliqua victimæ Diis immolata.

Sed nihil Spartanis jucundius erat, quam jus illud nigrum adeo celebratum. Quod olim cum gustare voluisset Dionysius Syracusanus, minime delectatus est. Tum coquus : « Minime mirum est, dixit; condimenta

défendit aux Spartiates de voyager loin des frontières de la Laconie, sans l'autorisation des magistrats. Il supprima l'usage de l'or et de l'argent; et pour que le luxe n'envahît point la cité, il établit une monnaie de fer, si massive et si lourde, que la moindre somme ne pouvait être transportée qu'en chariot.

Il ordonna en outre que tous les citoyens prissent leurs repas en commun et que leur nourriture fût très simple, de peur que le luxe et la dépense de la table ne corrompissent les festins.

Chaque convive apportait à la masse en égale quantité de la farine, du vin, du blé et des figes, et de plus un peu d'assaisonnement. On ne pouvait rien ajouter à cela, si ce n'est quelque pièce de gibier, ou quelque morceau des victimes immolées aux dieux.

Mais rien n'était plus agréable aux Spartiates que le fameux *brouet noir*. Un jour Denys de Syracuse ayant voulu y goûter, le trouva détestable. « Ce n'est pas surprenant, lui dit le cuisinier,

ses biens par des trafics; il défendit que les Spartiates ne fissent des voyages hors des frontières de Laconie, à moins que les magistrats ne l'eussent permis. Il abolit l'usage de l'or et de l'argent; mais, de peur que le luxe n'envahît la cité, il institua une monnaie de-fer, si massive et si lourde, qu'une partie, même la plus petite, ne pouvait pas être portée si-ce-n'est sur des chariots.

Il ordonna en outre tous les citoyens prendre leurs-repas en public, et se servir d'une nourriture simple de peur que la magnificence et la somptuosité des mets ne corrompissent les festins. Chacun des convives apportait en commun, en égale quantité, farine, vin, blé et figes, et en outre quelque chose d'assaisonnement. Et rien ne pouvait être ajouté, si-ce-n'est le-produit-de-la-chasse, ou quelque partie d'une victime immolée aux dieux.

Mais rien n'était plus agréable aux Spartiates, que ce brouet noir si vanté.

Un jour que Denys le Syracusain avait voulu goûter lequel (brouet), il ne fut point du tout charmé. Alors le cuisinier :

« Cela n'est pas du tout étonnant, lui dit-il;

zuas fortunas commercii; vetuit ne Spartani peregrinarentur extra fines Laconiae, nisi magistratus permisissent. Sustulit usum auri argentique; at, ne luxus invaderet civitatem, instituit monetam ferream, adeo solidam et gravem, ut pars vel minima non posset vehi nisi carris.

Jussit præterea omnes cives convivari in publico, et uti victu simplici, ne magnificentia et sumptus epularum corrumpere convivia. Quisque convivarum apponebat in commune, eâdem portione, farinam, vinum, frumentum et ficus, et insuper aliquid condimenti. Nec quicquam poterat addi, nisi venatus, aut aliqua pars victimæ immolata Diis.

Sed nihil erat jucundius Spartanis, quam illud jus nigrum adeo celebratum.

Olim cum Dionysius Syracusanus voluisset gustare quod, delectatus est minime. Tum coquus :

« Minime est mirum, dixit;

enim desunt. — Quæ tandem condimenta, rogavit Dionysius? — Labor in venatu, post natationem in Eurotâ cursus; his enim Lacedæmoniorum epulæ condiuntur. »

XXXIV. Præcipuam autem curam adhibuit Lycurgus in pueris educandis. Hi usque ad septimum ætatis annum in paternâ domo manebant, et patris matrisque curis informabantur.

Ubi vero septimum annum attigerant, per greges distributi, juvenum aliquot fortissimorum tutelæ credebantur. Tum, magistratu quodam invigilante, ad cursum, saltum, natationem, armorum tractationem exercebantur. Rure plerumque dies et noctes agebant, hieme vel æstate unâ et eâdem veste induti, nudis pedibus. Pro lecto calami ex Eurotâ decerpti.

Litteris ceteroquin leviter imbuebantur. Attamen sacros hymnos et mares cantus ediscebant, et, cum

l'assaisonnement y fait défaut. — Quel assaisonnement ? demanda Denys. — Les fatigues de la chasse ou la course après le bain pris dans l'Eurotas : voilà ce qui assaisonne les repas des Lacédémoniens. »

XXXIV. Lycurgue se préoccupa surtout de l'éducation des enfants. Jusqu'à sept ans, ils demeuraient dans la maison paternelle, et ils étaient élevés par les soins de leurs parents.

Mais dès qu'ils avaient atteint leur septième année, ils étaient répartis en groupes, et confiés à la garde de quelques jeunes gens choisis parmi les plus braves. Alors, sous la surveillance d'un magistrat, ils étaient exercés à courir, à sauter, à nager, à manier les armes. Ils passaient à la campagne la plus grande partie des jours et des nuits : été comme hiver, ils n'avaient qu'un seul et même vêtement et ils marchaient pieds nus. Pour tout lit, des roseaux coupés dans l'Eurotas.

On ne leur donnait d'ailleurs qu'une légère teinture des lettres. Cependant ils apprenaient par cœur des hymnes sacrés et des chants d'un caractère mâle; et, lorsqu'on célébrait des fêtes en

condimenta desunt enim — Quæ condimenta? rogavit Dionysius.

— Labor in venatu, cursus post natationem in Eurotâ; epulæ Lacedæmoniorum condiuntur enim his. »

XXXIV. Autem Lycurgus adhibuit curam præcipuam in pueris educandis. Hi manebant in domo paternâ usque ad septimum annum ætatis, et informabantur curis patris matrisque.

Vero ubi attigerant septimum annum, distributi per greges, credebantur tutelæ aliquot juvenum fortissimorum. Tum, quodam magistratu invigilante, exercebantur ad cursum, saltum, natationem, tractationem armorum. Agebant plerumque rure dies et noctes, hieme et æstate induti unâ et eâdem veste, pedibus nudis. Pro lecto calami decerpti ex Eurotâ.

Ceteroquin imbuebantur leviter litteris. Attamen ediscebant hymnos sacros et cantus mares, et, cum festa

les assaisonnements manquent en effet.

— Quels assaisonnements? demanda Denys.

— La fatigue à la chasse, la course après la natation dans l'Eurotas; les mets des Lacédémoniens sont assaisonnés en effet par ces choses. »

XXXIV. Or Lycurgue apporta un soin particulier dans les enfants devant être élevés. Ceux-ci restaient dans la maison paternelle jusqu'à la septième année de leur âge, et ils étaient élevés par les soins de leur père et de leur mère.

Mais dès qu'ils avaient atteint leur septième année, distribués par groupes, ils étaient confiés à la tutelle de quelques jeunes gens très braves.

Alors, un magistrat surveillant, ils étaient exercés à la course, au saut, à la natation, au maniement des armes. Ils passaient le plus souvent à la campagne les jours et les nuits, en hiver et en été couverts d'un seul et même vêtement, les pieds nus. Pour lit étaient des roseaux tirés de l'Eurotas.

D'ailleurs ils s'instruisaient légèrement dans les lettres. Cependant ils apprenaient des hymnes sacrés et des chants mâles, et, lorsque des fêtes

festa Diis celebrarentur, pulchrum erat senes, juvenes
 et pueros audire carmina bellica alternis canentes.

XXXV. Senum chorus, initio facto, canebat :

« Nos fuimus olim juvenes, fortes et audaces. Pugnavimus pro patriâ ense et lanceâ, nec hostium minæ animos terruerunt.

« Nunc ætas vires fregit; sed vivit in pectoribus nostris amor patriæ; vivit et memoria rerum præteritarum, et languentia membra etiam nunc exsuscitat. »

Tum juvenum chorus respondebat :

« Nos sumus hodie juvenes et fortes. Amor patriæ pectora nostra accendit. Pugnavimus igitur pro patriâ, sicut patres. Si incurrerit hostis in patrios fines, hostem procul a sacrâ tellure propellemus. »

Tertius canebat puerorum chorus :

« Nos adhuc teneri sumus et armorum inexpertes. Sed intrabimus in curriculum, cum fratres natu majores

l'honneur des dieux, il était beau d'entendre les vieillards, les jeunes hommes et les enfants chanter tour à tour dans les chœurs guerriers.

XXXV. Le chœur des vieillards commençait :

« Nous avons été autrefois jeunes, vaillants et hardis. Nous avons combattu pour la patrie avec la lance et l'épée, et les menaces de l'ennemi n'ont pas terrifié nos âmes.

« Maintenant l'âge a brisé nos forces; mais nous gardons vivant dans nos cœurs l'amour de la patrie et le souvenir de nos gloires passées qui fait encore tressaillir nos membres languissants. »

Alors le chœur des jeunes hommes répondait :

« Nous sommes aujourd'hui jeunes et vaillants. L'amour de la patrie enflamme nos cœurs. Nous combattons pour elle comme nos pères. Si l'ennemi envahit le sol de la patrie, nous le repousserons loin de cette terre sacrée. »

En troisième lieu le chœur des enfants chantait :

« Nous sommes faibles encore et ignorants du métier des armes. Mais nous entrerons dans la carrière, quand nos aînés auront

celebrarentur Diis,
 erat pulchrum audire
 senes, juvenes
 et pueros canentes
 alternis
 carmina bellica.

XXXV. Chorus senum,
 initio facto,
 canebat :

« Nos fuimus olim
 juvenes, fortes et audaces.
 Pugnavimus pro patriâ
 ense et lanceâ,
 nec minæ hostium
 terruerunt animos.

« Nunc ætas
 fregit vires;
 sed amor patriæ
 vivit in nostris pectoribus;
 memoria
 rerum præteritarum
 vivit et,
 et exsuscitat etiam nunc
 membra languentia. »

Tum chorus juvenum
 respondebat :

« Nos sumus hodie
 juvenes et fortes.
 Amor patriæ
 accendit nostra pectora.
 Pugnavimus igitur
 pro patriâ,
 sicut patres.
 Si hostis incurrerit
 in fines patrios,
 propellemus hostem
 procul a tellure sacrâ. »

Chorus puerorum
 canebat tertius :

« Nos sumus adhuc teneri
 et inexpertes armorum.
 Sed intrabimus
 in curriculum,
 cum fratres
 majores natu

étaient célébrées pour les dieux,
 il était beau d'entendre
 les vieillards, les jeunes gens
 et les enfants chantant
 alternativement
 des chants de-guerre.

XXXV. Le chœur des vieillards,
 le commencement étant fait,
 chantait :

« Nous avons été autrefois
 jeunes, braves et audacieux.
 Nous avons combattu pour la patrie
 avec l'épée et la lance,
 et les menaces des ennemis
 n'ont pas effrayé nos cœurs.

« Maintenant l'âge
 a brisé nos forces;
 mais l'amour de la patrie
 vit dans nos poitrines;
 le souvenir

des choses passées
 vit aussi,
 et excite encore maintenant
 nos membres languissants. »

Puis le chœur des jeunes gens
 répondait :

« Nous sommes aujourd'hui
 jeunes et braves.
 L'amour de la patrie
 enflamme nos cœurs.
 Nous combattons donc
 pour notre patrie,
 comme l'ont fait nos pères
 Si l'ennemi fait-une-incursion
 sur les frontières de-la-patrie,
 nous repousserons l'ennemi
 loin de la terre sacrée. »

Le chœur des enfants
 chantait troisième (troisièmement)

« Nous sommes encore jeunes
 et inexpérimentés dans les armes.
 Mais nous entrerons
 dans la carrière,
 quand nos frères
 plus grands par l'âge (aînés)

res arma deposuerint. Sicut illi, fortes erimus; pugnamus pro patriā; pro patriā, si oportet, nos quoque moriemur. »

XXXVI. Puellarum autem eadem ferme, quam juvenum, disciplina.

Illæ scilicet corpora cursu, luctā, natatione, disci et missilium jactu exercebant : voluit enim Lycurgus in feminis robusta et sana corpora pluris æstimari, quam mollia et elegantia, quia de robustā matre nascuntur pro patriā cives robusti.

Ideo etiam senectutem jussit honorari liberorum coronā decoratam; si quis autem uxorem non duxisset, eum honore privavit.

Sic Dercyllidæ, præclaro tamen duci, juvenis olim accedenti non surrexit; interrogatus autem cur loco non cessisset, respondit : « Quia tu nullum genuisti, qui mihi assurgere aliquando possit. » Et a nemine reprehensus est.

déposé les leurs. Comme eux, nous serons vaillants; nous combattrons pour la patrie; pour elle, s'il le faut, nous aussi, nous saurons mourir. »

XXXVI. Les jeunes filles recevaient à peu près la même éducation que les jeunes gens. Elles s'exerçaient comme eux à courir, à lutter, à nager, à lancer le disque et le javelot : en effet Lycurgue avait voulu qu'on estimât plus chez les femmes la vigueur et la santé que la délicatesse et l'élégance, parce qu'une mère robuste donne à la patrie de robustes citoyens.

C'est aussi pourquoi il ordonna que la vieillesse fût honorée quand une belle famille l'entourait; mais celui qui ne s'était point marié était privé de ces honneurs.

Ainsi Dercyllidas, qui était d'ailleurs un illustre général, voyant un jour qu'un jeune homme ne s'était point levé à son approche, lui demanda pourquoi il ne s'était pas dérangé; le jeune homme répondit : « C'est que tu n'as pas de fils qui puisse un jour se lever devant moi. » Et personne ne le blâma.

deposuerint arma.

Sicut illi,
erimus fortes;
pugnabimus pro patriā;
pro patriā, si oportet,
nos quoque moriemur. »

XXXVI. Autem disciplina
puellarum
ferme eadem
quam juvenum.

Scilicet illæ
exercebant corpora cursu,
luctā, natatione,
jactu disci et missilium :
Lycurgus voluit enim
corpora sana et robusta
æstimari pluris
in feminis,
quam mollia et elegantia,
quia cives robusti
nascuntur
de matre robustā
pro patriā.

Ideo jussit etiam
senectutem honorari
decoratam
coronā liberorum;
autem si quis
non duxisset uxorem
eum privavit honore.

Sic juvenis
olim non surrexit
Dercyllidæ,
tamen duci præclaro
accedenti;
autem interrogatus
cur non cessisset
loco,
respondit :
« Quia tu genuisti
nullum,
qui possit aliquando
assurgere mihi. »
Et reprehensus est
a nemine

auront déposé les armes.

Comme eux,
nous serons braves;
nous combattrons pour la patrie;
pour la patrie, s'il le faut,
nous aussi nous mourrons. »

XXXVI. Or l'éducation
des jeunes filles
était presque la même
que celle des jeunes gens.
C'est-à-dire que celles-là
exerçaient leur corps par la course
la lutte, la natation,
le jet du disque et des flèches :
Lycurgue voulut en effet
les corps sains et robustes
être estimés davantage
dans les femmes,
que les corps mous et élégants,
parce que des citoyens robustes
naissent
d'une mère robuste
dans l'intérêt de la patrie.

C'est pourquoi il ordonna aussi
la vieillesse être honorée
ornée (si elle est ornée)
d'une couronne d'enfants;
mais si quelqu'un
n'avait pas pris femme,
il le priva d'honneur.

Ainsi un jeune homme
un jour ne se leva pas
devant Dercyllidas,
pourtant général illustre,
s'approchant de lui;
or interrogé
pourquoi il ne s'était pas retiré
de sa place,
il répondit :
« Parce que tu n'as engendré
personne,
qui puisse un jour
se lever devant moi. »
Et il ne fut blâmé
par personne.

XXXVII. Mundo creato ac primum moveri incipiente, Deus delectatus est, ait Plato. Ita Lycurgus, perfecto legum suarum opere, lætatus est.

Sed illud opus perpetuum efficere statuit. Itaque, convocatis ad contionem universis civibus, declaravit se Delphos proficisci, ut Apollinem rogaret, quid de suis legibus mutandum esset, quid eis addendum. Omnes prius jurejurando obstrinxit, eos ex reipublicæ formā jam constitutā nihil mutaturos, donec ipse revertisset.

Profectus autem, Delphos primum, deinde Cretam petiit, ibique, ne cives unquam sacramenti religione solverentur, vitam abstinentiā cibi finivit.

Quin etiam jussit moriens cineres suos in mare dispergi, ne, suis reliquiis Spartam allatis, cives, tanquam si ipse rediisset, se sacramento solutos crederent, et leges mutare vellent.

XXXVII. Quand le monde fut créé et qu'il eut commencé à se mouvoir, Dieu se réjouit, dit Platon. De même Lycurgue, après avoir achevé son œuvre de législateur, en fut satisfait.

Mais il résolut d'en assurer la perpétuité. C'est pourquoi, ayant convoqué une assemblée plénière de tous les citoyens, il leur annonça qu'il partait pour Delphes, afin de demander à Apollon s'il devait changer ou ajouter quelque chose à ses lois. Mais avant de partir il leur fit jurer à tous qu'ils ne modifieraient en rien la constitution de la cité jusqu'à son retour.

Il partit donc d'abord pour Delphes, ensuite pour la Crète, et là ne voulant pas que ses concitoyens fussent jamais déliés de leurs engagements sacrés, il se laissa mourir de faim.

Bien plus, il ordonna en mourant que ses cendres fussent jetées dans la mer, de peur que, si ses restes étaient apportés à Sparte, ses concitoyens ne fissent comme s'il y était revenu en personne, et se croyant dégagés de leur serment, ne voulussent changer ses lois.

XXXVII. Mundo creato ac incipiente primum moveri, Deus delectatus est, ait Plato. Ita Lycurgus, opere suarum legum perfecto, lætatus est.

Sed statuit efficere perpetuum illud opus. Itaque, universis civibus convocatis ad contionem, declaravit se proficisci Delphos ut rogaret Apollinem, quid esset mutandum de suis legibus, quid eis addendum. Prius obstrinxit omnes jurejurando, eos mutaturos nihil ex formā reipublicæ jam constitutā, donec ipse revertisset.

Autem profectus, petiit primum Delphos, deinde Cretam, ibique, ne cives solverentur unquam religione sacramenti, finivit vitam abstinentiā cibi.

Quin etiam jussit moriens suos cineres dispergi in mare, ne, suis reliquiis allatis Spartam, cives, tanquam si rediisset ipse, se crederent solutos sacramento, et vellent mutare leges.

XXXVII. Le monde ayant été créé et commençant d'abord à se mouvoir, Dieu fut charmé, dit Platon. Ainsi Lycurgue, le travail de ses lois étant terminé, se réjouit.

Mais il résolut de rendre perpétuelle cette œuvre. C'est pourquoi, tous les citoyens ayant été convoqués à l'assemblée, il déclara lui partir à Delphes, pour qu'il demandât à Apollon, ce qui était devant être changé de ses lois, ce qui *était* devant y être ajouté. Auparavant il engagea tous par serment eux ne devoir rien changer de la forme de la république déjà constituée, jusqu'à ce que lui-même fût revenu.

Or étant parti il gagna d'abord Delphes, ensuite la Crète, et là, de peur que ses concitoyens fussent jamais déliés de la religion de leur serment, il finit sa vie par l'abstinence de nourriture.

Bien plus il ordonna en mourant ses cendres être dispersées dans la mer, de peur que, ses restes ayant été apportés à Sparte, les citoyens, comme si il était revenu lui-même, ne se crussent déliés de leur serment, et ne voulussent changer leurs lois.

Omnia in Lycurgi legibus eo tendebant, ut Spartanorum animos ferociores redderent et viros ad bellum pararent. Noluerat urbem mœnibus circumdari, censueratque optima civitatis munimenta esse civium pectora. Fortes erant, ceterarum gentium contemptores, et dominationis avidi. Itaque mox finitimos omnes populos subigere voluerunt.

XXXVIII. Trans Taygeti montis culmina extendebatur Messenia, læta regio, in quā feliciter intermixti erant silvosi montes et fertiles campi. Spartani Messenique ex eādē erant stirpe oriundi; sed ambo populi jamdudum se mutuis injuriis lacescebant, et Spartani ad Messeniam avidos oculos convertebant.

Bellum tandem arsit. Polychares quidam, Messenius, cujus a Lacedæmonio sacerdote pecudes subreptæ fuerant et filius occisus, Spartam adiit ultionem repetens. Sed a regibus non nisi repulsam tulit.

Tout, dans les lois de Lycurgue, tendait à rendre les Spartiates plus énergiques et à en faire de bons soldats. Il n'avait pas voulu que la ville fût entourée de murailles, car il pensait que le meilleur rempart est la poitrine des citoyens. Les Spartiates étaient braves, dédaigneux à l'égard des autres peuples et avides de domination. Ils voulurent donc bientôt subjuguier tous les peuples voisins.

XXXVIII. Au delà des montagnes qui forment la chaîne du Taygète s'étendait la Messénie, contrée fertile, où se mêlaient heureusement les hauteurs boisées et les plaines fécondes. Les Spartiates et les Messéniens étaient des peuples de même race; mais depuis longtemps ils se provoquaient par des outrages réciproques, et les Spartiates tournaient vers la Messénie des regards de convoitise.

Enfin la guerre éclata. Le Messénien Polycharès dont un prêtre lacédémonien avait ravi les troupeaux et tué le fils, se rendit à Sparte pour demander vengeance. Mais les rois ne lui répondirent que par un refus

Oron a
in legibus Lycurgi
tendebant eo,
ut redderent ferociores
animos Spartanorum
et pararent viros
ad bellum.
Noluerat urbem
circumdari mœnibus,
censueratque
pectora civium esse
optima munimenta
civitatis.
Erant fortes, contemptores
ceterarum gentium,
et avidi dominationis.
Itaque voluerunt mox
subigere
omnes populos finitimos.

XXXVIII. Trans culmina
montis Taygeti
extendebatur Messenia,
læta regio,
in quā montes silvosi
et campi fertiles
erant feliciter intermixti.
Spartani Messenique
erant oriundi
ex eādē stirpe;
sed ambo populi
jamdudum se lacescebant
injuriis mutuis,
et Spartani
convertēbant ad Messeniam
oculos avidos.

Bellum arsit tandem
Quidam Polychares,
Messenius cujus pecudes
subreptæ fuerant
et filius occisus
a sacerdote Lacedæmonio,
adiit Spartam
repetens ultionem
Sed non tulit a regibus
nisi repulsam

Toutes choses
dans les lois de Lycurgue
tendaient là (à ce but)
qu'elles rendissent plus fiers
les cœurs des Spartiates
et préparassent les hommes
pour la guerre.

Il n'avait pas voulu la ville
être entourée de remparts,
et il avait été d'avis
les poitrines des citoyens être
les meilleures murailles
de la cité.

Ils étaient braves, méprisant
les autres nations,
et avides de domination.
Aussi ils voulurent bientôt
soumettre

tous les peuples voisins.

XXXVIII. Au delà des sommets
du mont Taygète
s'étendait la Messénie,
riante contrée,
dans laquelle des montagnes boisées
et des plaines fertiles
étaient heureusement entremêlées.
Les Spartiates et les Messéniens
étaient originaires
de la même souche;
mais ces deux peuples
depuis longtemps se provoquaient
par des outrages réciproques,
et les Spartiates
tournaient vers la Messénie
des yeux avides.

La guerre éclata enfin.
Un certain Polycharès,
Messénien, dont les troupeaux
avaient été ravés
et dont le fils avait été tué
par un prêtre de Lacédémone,
s'en alla à Sparte
réclamant vengeance.
Mais il n'obtint rien des rois
si ce n'est un refus

Itaque iratus locum opportunum occupavit, et Lacedæmonios, quicumque illac iter facerent, invicem interficiebat. Inde ira Spartanorum; queruntur et ipsi; Polycharem sibi tradi postulant. Sed vice suā repelluntur.

Tum, captis secreto armis, Messeniam invadunt, Ampheam urbem noctu per insidias occupant, et cives trucidant.

Cœptum erat bellum, sed multos annos erat duraturum, variis vicibus et ancipiti fortunā.

XXXIX. Fessi tandem Messenii, desertis ceteris urbibus, intra Ithomes mœnia cum totis viribus secesserunt. Oraculum interea consuluerunt, quod respondit : « Eligite sorte virginem integram et nobilem, eamque noctu Diis inferis mactate. Si sors perverse ceciderit, Deos placabit alia victima sponte oblata. »

Lycisci filiam sors designavit. At pater cum filiā

Polycharès irrité se met en embuscade dans un lieu favorable et tue, par représailles, tous les Lacédémoniens qui passent en cet endroit. Colère des Spartiates : ils se plaignent à leur tour; ils demandent qu'on leur livre Polycharès. Mais à leur tour ils sont repoussés.

Alors, ils arment secrètement, ils envahissent la Messénie, occupent par ruse pendant la nuit la ville d'Amphée et en massacrent les habitants.

La lutte était engagée; mais elle devait se prolonger pendant de longues années à travers mille vicissitudes, avant que le sort de la guerre se décidât.

XXXIX. Enfin les Messéniens fatigués abandonnent leurs autres villes, et se retirent avec toutes leurs forces derrière les remparts d'Ithôme. Cependant ils consultent l'oracle qui leur répond : « Choisissez par la voie du sort une jeune fille de noble origine, et immolez-la pendant la nuit aux dieux infernaux. Si le sort tombe mal, une autre victime spontanément offerte apaisera les dieux. »

Le sort désigne la fille de Lyciscus. Mais le père se réfugie à

Itaque iratus occupavit locum opportunum, et interficiebat invicem Lacedæmonios, quicumque facerent iter illac. Inde ira Spartanorum; queruntur ipsi et; postulant Polycharem sibi tradi. Sed repelluntur suā vice.

Tum, armis captis secreto invadunt Messeniam, occupant noctu per insidias urbem Ampheam, et trucidant cives.

Bellum cœptum erat, sed erat duraturum multos annos, vicibus variis et fortunā ancipiti.

XXXIX. Messenii fessi tandem, ceteris urbibus desertis, secesserunt cum totis viribus intra mœnia Ithomes. Interea consuluerunt oraculum, quod respondit : « Eligite sorte virginem integram et nobilem noctuque mactate eam Diis inferis. Si sors ceciderit perverse alia victima sponte oblata placabit Deos. »

Sors designavit filiam Lycisci. At pater aufugit Spartam cum filiā.

C'est pourquoi irrité il occupa un lieu favorable, et il tuait à son tour les Lacédémoniens, tous ceux qui faisaient route par là. De là colère des Spartiates; ils se plaignent eux aussi; ils demandent Polycharès leur être livré. Mais ils sont repoussés à leur tour.

Alors les armes ayant été prises en secret, ils envahissent la Messénie, occupent de nuit par stratagème la ville d'Amphée, et massacrent les citoyens.

La guerre était commencée, mais elle était devant (devait) durer beaucoup d'années, avec des alternatives différentes et une fortune douteuse.

XXXIX. Les Messéniens fatigués à la fin, leurs autres villes étant abandonnées se retirèrent avec toutes leurs forces entre les murs d'Ithôme. Cependant ils consultèrent l'oracle, qui répondit : « Choisissez par le sort une jeune fille pure et noble et de nuit immolez-la aux dieux infernaux. Si le sort tombe mal, une autre victime volontairement offerte apaisera les dieux. »

Le sort désigna la fille de Lyciscus. Mais le père s'enfuit à Sparte avec sa fille.

Spartam aufugit. Tum Aristodemus, unus e fortissimis Messeniorum ducibus, stricto gladio, ipse filiam suam immolavit. Horruit simul et lætatus est populus, quia placatam esse Deorum iram credidit.

Et revera Messeniis per plures annos res bene cesserunt. Mortuo igitur rege, Aristodemo regnum detulerunt. Sed mox fortuna variavit.

XL. Delphicum oraculum Messeniis consulentibus responderat : « Dii Messeniam iis dabunt, qui priores centum tripodas circa Jovis Ithomensis aram posuerint. » Jovis autem templum intra ipsa Ithomes mœnia situm erat.

Sed Spartanus quidam oraculi responsum per dolum surripuit ; statim centum tripodas fictiles fabricavit, in sacco celavit, et, venatoris habitu ingressus in urbem, noctu fatales tripodas circa Jovis aram dedicavit. Quo viso, territi fuerunt Messenii.

Paulo post ipsius Aristodemi animus minaci somnio

Sparte avec son enfant. Alors Aristodème, un des chefs les plus braves de la Messénie, tire son glaive et immole sa propre fille. Le peuple est saisi d'horreur à cette vue, mais en même temps il se réjouit parce qu'il croit que la colère des dieux est apaisée.

Et, en effet, les Messéniens eurent le dessus pendant plusieurs années. Donc, leur roi étant mort, ils déférèrent la royauté à Aristodème. Mais bientôt la fortune changea.

XL. L'oracle de Delphes consulté par les Messéniens leur avait répondu : « Les dieux donneront la Messénie à ceux qui placeront les premiers cent trépieds autour de l'autel du Jupiter d'Ithôme. »

Or le temple de Jupiter était situé dans l'enceinte même d'Ithôme.

Mais un Spartiate surprit par adresse la réponse de l'oracle : aussitôt il fabriqua cent trépieds d'argile qu'il cacha dans un sac ; puis, déguisé en chasseur, il entra dans la ville et, la nuit venue, disposa autour de l'autel de Jupiter l'offrande fatale des cent trépieds. A cette vue, les Messéniens furent frappés de terreur.

Peu après Aristodème eut lui-même l'âme troublée par un songe

Tum Aristodemus, unus e ducibus fortissimis Messeniorum, gladio stricto, immolavit ipse suam filiam. Populus horruit et simul lætatus est, quia credidit iram Deorum esse placatam.

Et revera Messeniis per plures annos res cesserunt bene. Igitur rege mortuo detulerunt regnum Aristodemo. Sed mox fortuna variavit.

XL. Oraculum Delphicum responderat Messeniis consulentibus : « Dii dabunt Messeniam iis, qui priores posuerint centum tripodas circa aram Jovis Ithomensis. »

Autem templum Jovis erat situm intra mœnia ipsa Ithomes.

Sed quidam Spartanus surripuit per dolum responsum oraculi ; fabricavit statim centum tripodas fictiles, celavit in sacco, et, habitu venatoris, ingressus in urbem, dedicavit noctu circa aram Jovis tripodas fatales. Quo viso, Messenii territi fuerunt.

Paulo post, animus Aristodemi ipsius turbatus fuit

Alors Aristodème, un des généraux les plus braves des Messéniens, son glaive ayant été tiré, immola lui-même sa propre fille. Le peuple eut horreur et en même temps se réjouit, parce qu'il crut la colère des dieux être apaisée.

Et en réalité pour les Messéniens pendant plusieurs années les affaires allèrent bien. C'est pourquoi le roi étant mort ils déférèrent (donnèrent) le trône à Aristodème.

Mais bientôt la fortune changea.

XL. L'oracle de Delphes avait répondu aux Messéniens le consultant : « Les dieux donneront la Messénie à ceux qui les premiers auront placé cent trépieds autour de l'autel de Jupiter Ithoméen. »

Or le temple de Jupiter était situé

à l'intérieur des murs mêmes d'Ithôme.

Mais un Spartiate déroba par ruse la réponse de l'oracle ; il fabriqua aussitôt cent trépieds d'argile, les cacha dans un sac, et, sous un costume de chasseur étant entré dans la ville, il consacra pendant la nuit autour de l'autel de Jupiter les trépieds fixés par le destin. Cela ayant été vu, les Messéniens furent terrifiés.

Peu après, l'esprit d'Aristodème lui-même fut troublé

turbatus fuit. In somno enim visus est ipse sibi armatus, ad prælia jam paratus; victimarum exta inspiciebat, cum apparuit filia, nigrâ veste induta, manu confossum pectus ostendens. Et illa patris e manibus arma eripiebat, et ei porrigebat albam illam stolam et auream coronam, quibus apud Messenios ornari solebant post mortem illustres viri.

Sensit Aristodemus spem omnem ademptam esse, et in filiæ tumultu ipse sibi mortem conscivit.

Defuncto illo duce, Messenii frustra resistere conati sunt. Mox Ithome capta funditus eversa fuit, cives ad servitutem redacti, et, quotiescumque Lacedæmoniorum rex aliquis moriebatur, cogebantur dominorum funera atrâ veste prosequi.

XLI. Sed post longam servitutem animos tandem

menaçant. En effet, il crut, pendant son sommeil, se voir lui-même tout armé, et prêt à marcher au combat : il examinait les entrailles des victimes, quand sa fille lui apparut vêtue de noir, et lui montra du doigt la blessure béante de sa poitrine. En même temps elle arrachait les armes des mains de son père, et lui présentait la robe blanche et la couronne d'or, qui sont chez les Messéniens la parure funèbre des morts illustres.

Aristodème comprit que tout espoir était désormais perdu, et il se tua sur le tombeau de sa fille.

Après la mort de ce chef, les Messéniens essayèrent en vain de prolonger leur résistance. Bientôt Ithôme fut prise et détruite de fond en comble; les habitants furent réduits en esclavage, et toutes les fois qu'un roi de Lacédémone venait à mourir, ils étaient contraints de suivre, en vêtements de deuil, les funérailles de leur maître.

XLI. Mais après une longue servitude, ils reprirent courage, et sous

somno minaci.
In somno enim
ipse visus est sibi
armatus,
iam paratus ad prælia;
inspiciebat
exta victimarum,
cum filia apparuit,
induta veste nigrâ,
ostendens manu
pectus confossum.
Et illa
eripiebat arma
e manibus patris,
et ei porrigebat
illam stolam albam
et coronam auream,
quibus apud Messenios
viri illustres
solebant ornari
post mortem.

Aristodemus sensit
omnem spem
ademptam esse,
et ipse
in tumultu filiæ
sibi conscivit mortem.

Illo duce defuncto,
Messenii conati sunt frustra
resistere.

Mox Ithome capta
eversa fuit funditus,
cives redacti
ad servitutem,
et, quotiescumque
aliquis rex
Lacedæmoniorum
moriebatur,
cogebantur
prosequi veste atrâ
funera dominorum.

XLI. Sed tandem
exerunt animos
post longam servitutem,
et, Aristomene duce,

par un songe menaçant.
Dans son sommeil en effet
lui-même fut vu par lui-même
armé,
déjà prêt aux combats;
il examinait
les entrailles des victimes,
quand sa fille lui apparut,
couverte d'un vêtement noir,
montrant de sa main
sa poitrine percée.

Et celle-là
arrachait les armes
des mains de son père,
et lui présentait
cette longue-robe blanche
et la couronne d'or
dont chez les Messéniens
les hommes illustres
avaient coutume d'être ornés
après leur mort.

Aristodème comprit
toute espérance
être enlevée,
et lui-même
sur le tombeau de sa fille
se donna la mort.

Ce chef étant mort,
les Messéniens s'efforcèrent en vain
de résister.

Bientôt Ithôme prise
fut renversée de fond en comble,
les citoyens réduits
en servitude,
et chaque fois que
quelque roi
des Lacédémoniens
mourait,

ils étaient forcés
de suivre avec un vêtement noir
les funérailles de leurs maîtres.

XLI. Mais enfin
ils relevèrent leurs cœurs
après une longue servitude,
et, Aristomène étant leur chef,

erexerunt, et, Aristomene duce, bellum resumpserunt. Ille pluribus præliis hostes fudit. Imo, die quâdam, sine ullo comite profectus, montem cursu trajecit, et, ausus per noctem Lacedæmonem ingredi, in templo Minervæ clypeum suspendit cum hoc titulo : « Aristomenes Minervæ, de Lacedæmoniorum spoliis. »

Ergo Spartani vice suâ territi erant. Itaque, suadente oraculo, ab Atheniensibus petierunt auxilium.

Nolebant quidem illi æmulam gentem suis viribus adjuvare; sed non audebant Deo non parere. Spartanis tandem pro duce miserunt ludimagistrum quemdam, pede claudum, Tyrtæum nomine.

Nihilominus Spartani tribus præliis fusi sunt. Apud Stenyclarum præcipue ambo populi atroci pugnâ conflixerunt, et nemo Spartanorum effugisset, nisi Castor et Pollux Aristomenis furori obstitissent. Reducem autem victorem feminæ sparsis per vias floribus exci-

la conduite d'Aristomène, ils recommencèrent la guerre. Il mit les ennemis en déroute dans plusieurs combats. Bien plus, il partit un jour sans aucun compagnon, traversa la montagne en courant, et osa pendant la nuit entrer dans Lacédémone et suspendre dans le temple de Minerve un bouclier avec cette inscription : « Aristomène à Minerve, des dépouilles des Lacédémoniens. »

Les Spartiates étaient donc terrifiés à leur tour. C'est pourquoi, d'après le conseil de l'oracle, ils demandèrent du secours aux Athéniens.

Ceux-ci ne voulaient pas prêter à une nation rivale l'appui de leurs forces; mais ils n'osaient désobéir au dieu. Enfin ils envoyèrent comme général aux Spartiates un maître d'école boiteux du nom de Tyrtée.

Les Spartiates n'en furent pas moins battus dans trois rencontres. A Stenyclaros surtout les deux peuples se livrèrent une bataille acharnée et aucun des Spartiates n'y eût survécu, si Castor et Pollux n'eussent arrêté l'élan furieux d'Aristomène.

Quand il revint victorieux, les femmes jonchaient les chemins

resumpserunt bellum. ille pluribus præliis fudit hostes. Imo, quâdam die, profectus sine ullo comite, trajecit montem cursu, et, ausus per noctem ingredi Lacedæmonem, suspendit clypeum in templo Minervæ cum hoc titulo : « Aristomenes Minervæ, de spoliis Lacedæmoniorum. »

Ergo Spartani territi erant suâ vice. Itaque, oraculo suadente, petierunt auxilium ab Atheniensibus.

Illi quidem nolebant adjuvare suis viribus illam gentem æmulam; sed non audebant non parere Deo. Tandem miserunt Spartanis pro duce quemdam ludimagistrum, claudum pede, Tyrtæum nomine.

Spartani nihilominus fusi sunt tribus præliis. Apud Stenyclarum præcipue ambo populi conflixerunt pugnâ atroci, et nemo Spartanorum effugisset, nisi Castor et Pollux obstitissent furori Aristomenis. Autem feminæ excipiebant victorem reducem

ils recommencèrent la guerre. Celui-ci, en plusieurs combats tailla en pièces les ennemis. Bien plus, un jour, étant parti sans aucun compagnon, il franchit une montagne à la course, et, ayant osé pendant la nuit entrer à Lacédémone, il suspendit un bouclier dans le temple de Minerve avec cette inscription : « Aristomène a voué ceci à Minerve des dépouilles des Lacédémoniens. »

Donc les Spartiates étaient effrayés à leur tour. Aussi, l'oracle le conseillant, ils demandèrent secours aux Athéniens.

Ceux-là à la vérité ne voulaient pas aider de leurs forces cette nation rivale; mais ils n'osaient pas ne pas obéir au dieu. Enfin ils envoyèrent aux Spartiates pour chef un maître-d'école, boiteux d'un pied, Tyrtée par le nom.

Les Spartiates n'en furent pas moins dispersés dans trois combats. Auprès de Stenyclaros surtout les deux peuples combattirent dans un combat atroce, et aucun des Spartiates n'aurait échappé, si Castor et Pollux n'avaient pas fait-obstacle à la fureur d'Aristomène. Mais les femmes accueillaient le vainqueur étant-de-retour

piebant, canebantque : « Per Stenyclari campos et usque in cacumina montis Aristomenes Spartanos persecutus est. »

XLII. Desperabant reges, et jam exercitum in urbem reducere volebant, et a bello desistere. At Tyrtæus, contemptus ille dux, animos paulatim confirmabat, et generosis carminibus, deficientibus pudorem injiciebat, afflictis vires exsuscitabat.

« Mori pulchrum est forti viro primo ordine cadenti, dum pugnat pro patriâ.

« Miserrimum autem civitatem suam deserere et fertiles agros patriæ telluris, et mendicare per urbes, errantem cum matre, et patre sene, et parvis liberis, et ingenuâ conjuge. Ille odiosus erit omnibus; ille genus suum dedecorabit; illum infamia sequetur.

« Fortiter igitur pugnemus, o juvenes, pro hac terrâ; et pro liberis moriamur, vitæ nostræ non par-

de fleurs et chantaient : « Dans les champs de Stényclaros et jusque sur le sommet des montagnes Aristomène a poursuivi les Lacédémoniens. »

XLII. Les rois commençaient à désespérer et voulaient ramener l'armée à Sparte et renoncer à la guerre. Mais Tyrtée, ce général tant raillé, relevait peu à peu les courages et, par ses chants héroïques, faisait honte aux Spartiates de leurs défaillances ou ranimait leurs forces abattues.

« La mort est belle pour le brave guerrier qui tombe au premier rang en combattant pour sa patrie.

« Mais c'est un grand malheur pour un homme de quitter sa ville et les fertiles campagnes de sa patrie et de mendier à travers les cités, en menant une vie errante avec sa mère, son vieux père, ses enfants et sa noble épouse. Celui-là sera odieux à tous, il déshonore sa race; l'infamie s'attache à ses pas.

« Donc, ô jeunes guerriers, combattons vaillamment pour cette terre, et mourons pour nos enfants, au lieu d'épargner notre vie

floribus sparsis per vias, canebantque :

« Per campos Stenyclari et usque in cacumina montis Aristomenes persecutus est Spartanos.

XLII. Reges desperabant, et jam volebant reducere exercitum in urbem, et desistere a bello. At Tyrtæus, ille dux contemptus, confirmabat animos paulatim, et carminibus generosis, injiciebat pudorem deficientibus, exsuscitabat vires afflictis.

« Mori est pulchrum viro forti cadenti primo ordine, dum pugnat pro patriâ.

Autem miserrimum deserere suam civitatem et agros fertiles telluris patriæ; et mendicare per urbes, errantem cum matre, et patre sene, et parvis liberis, et conjuge ingenuâ.

Ille erit odiosus omnibus; ille dedecorabit suum genus; infamia illum sequetur.

« Pugnemus igitur fortiter pro hac terrâ, o juvenes et moriamur pro liberis, non parcentes nostræ vitæ.

par des fleurs jetées sur les chemins et elles chantaient :

« A travers les plaines de Stényclaros et jusque sur les sommets de la montagne Aristomène

a poursuivi les Spartiates. XLII. Les rois désespéraient, et déjà voulaient ramener l'armée dans la ville, et renoncer à la guerre. Mais Tyrtée, ce chef méprisé, raffermissait les cœurs peu-à-peu, et par ses chants généreux inspirait de la honte à ceux qui défailaient, excitait les forces chez ceux qui étaient abattus.

« Mourir est beau pour l'homme brave tombant au premier rang, tandis qu'il combat pour sa patrie.

Or c'est chose très malheureuse de quitter sa ville et les champs fertiles de la terre de-sa-patrie, et de mendier à travers les villes, errant avec sa mère, et son père âgé, et ses petits enfants, et son épouse de-condition-libre.

Celui-là sera odieux à tous; celui-là déshonorerait sa race; l'infamie le suivrait.

« Combattons donc courageusement, pour cette terre, ô jeunes gens; et mourons pour nos enfants, n'épargnant pas notre vie.

centes. Nemo turpiter fugiat, nemo timeat; nemo senem derelinquat primo ordine pugnantem et cadentem, et generosam animam exhalantem in pulvere. At omnes habete magnum et constantem in pectoribus animum.

« Vos enim ex invictâ Herculis stirpe orti estis, et Jupiter a vobis non avertit oculos. »

Tyrtæi carminibus accensi, Spartani victores iterum fuere, et Messenii in montem Iram confugere coacti sunt, dum totam regionem circumcirca hostes devastabant.

XLIII. Aristomenes interea non quiescebat, et sæpe, cum parvâ comitum manu egressus ex urbe, Spartanos inquietabat. Sed aliquando, dum per planitiem, more suo, hostibus insultat, vulneratur, captusque cum quinquaginta comitibus, vivus in barathrum præcipitatur. Perierunt comites rupibus fracti; at illum cadentem aquila, ut aiunt, extensis alis sustinuit.

Jacebat igitur in barathro, pallio involutus, mortem

Que nul ne fuie honteusement, que nul ne tremble; que nul n'abandonne le vieillard qui combat au premier rang et qui tombe, exhalant dans la poussière son âme généreuse. Mais qu'un cœur grand et ferme habite vos poitrines.

« Car vous êtes issus de la race invincible d'Hercule, et Jupiter ne détourne point de vous ses regards. »

Enflammés par les chants de Tyrtée, les Spartiates furent de nouveaux vainqueurs; et les Messéniens se virent contraints de se réfugier sur le mont Ira, tandis que les ennemis ravageaient tout le pays environnant.

XLIII. Cependant Aristomène ne restait point oisif et souvent sortant de la ville avec une poignée d'hommes il inquiétait les Lacédémoniens. Mais un jour que selon son habitude, il harcelait l'ennemi, il fut blessé, pris avec cinquante de ses compagnons et précipité vivant dans un gouffre. Ses compagnons périrent, mis en pièces par les rochers; mais dans sa chute, un aigle, dit-on, le soutint sur ses ailes étendues.

Le voilà donc gisant au fond du gouffre, enveloppé dans son

Nemo fugiat turpiter, nemo timeat; nemo derelinquat senem pugnantem primo ordine et cadentem, et exhalantem in pulvere animam generosam. At habete omnes in pectoribus animum magnum et constantem

« Vos enim orti estis e stirpe invictâ Herculis, et Jupiter non avertit a vobis oculos. »

Accensi carminibus Tyrtæi, Spartani fuere iterum victores, et Messenii coacti sunt confugere in montem Iram, dum hostes circumcirca devastabant totam regionem.

XLIII. Interea Aristomenes non quiescebat, et sæpe egressus ex urbe cum parvâ manu comitum, inquietabat Spartanos. Sed aliquando, dum per planitiem, more suo, insultat hostibus, vulneratur, captusque (bus cum quinquaginta comitibus) præcipitatur vivus in barathrum. Comites fracti rupibus perierunt; at aquila, ut aiunt, sustinuit alis extensis illum cadentem. Jacebat igitur in barathro, involutus pallio,

Que personne ne fuie honteusement, que personne ne craigne; que personne n'abandonne un vieillard combattant au premier rang et tombant, et exhalant dans la poussière son âme généreuse. Mais ayez tous dans vos poitrines un cœur grand et constant.

« Vous en effet vous êtes sortis de la souche invincible d'Hercule, et Jupiter n'a pas détourné de vous ses yeux. »

Enflammés par les chants de Tyrtée, les Spartiates furent de nouveau vainqueurs, et les Messéniens furent forcés de s'enfuir sur le mont Ira, tandis que les ennemis tout autour dévastaient toute la région.

XLIII. Cependant Aristomène ne restait pas en repos, et souvent sorti de la ville avec une petite troupe de compagnons, il harcelait les Spartiates. Mais un jour, tandis qu'à travers la plaine, suivant sa coutume, il insulte aux ennemis, il est blessé et pris avec cinquante compagnons il est précipité vivant dans un gouffre. Ses compagnons brisés par les rochers périrent; mais un aigle, comme on dit, soutint de ses ailes étendues lui tombant.

Il était donc étendu dans le gouffre, enveloppé de son manteau

a transfugā moniti, confestim silentio procedunt, et urbem indefensam invadunt.

Ubi sensit Aristomenes hostem adesse, comites ad arma vocat; illi frequentes procurrunt et fortiter pugnāt. Ipsæ feminæ de tectis domorum imbrices in Lacedæmonios dejiciunt.

Per tres dies summā vi utrinque pugnatur, dum sine fine fulgura micant et reboant tonitrua.

At tandem Aristomenes Lacedæmoniis significat se velle cum suis ex urbe recedere. Timuerunt Lacedæmonii ne fortem illam virorum manum ad desperationem redigerent. Aristomenes igitur medios inter armatos collocat senes, feminas et pueros, atque ita, Spartanis spectantibus, Irā egreditur.

Messeniorum qui Pylum habitabant, conscensis navibus, Cyllenen primum in Elide, ac deinde Rhégium in Italiā petierunt. Ceteri vero servi facti sunt, et ilotis immixti.

s'avancent aussitôt sans bruit, et envahissent la ville laissée sans défense.

Dès qu'Aristomène s'aperçoit de leur présence, il appelle aux armes ses compagnons : ils accourent en foule et combattent courageusement. Les femmes elles-mêmes du haut des toits font pleuvoir les tuiles sur la tête des Lacédémoniens.

Pendant trois jours on lutte avec acharnement de part et d'autre, tandis que les éclairs et les coups de tonnerre se succèdent sans relâche.

Cependant Aristomène fait savoir aux Lacédémoniens qu'il veut quitter la ville avec ses compagnons. On craignit de pousser au désespoir cette poignée de héros. Aristomène plaça donc au milieu de ses guerriers les vieillards, les femmes et les enfants et sortit d'Ira sous les yeux des Spartiates.

Ceux des Messéniens qui habitaient Pylos prirent la mer et gagnèrent d'abord Cyllène en Elide, ensuite Rhégium en Italie. Le reste fut réduit en servitude et se confondit dans les rangs des ilotes.

mœnia.

Autem Spartani,
moniti a transfugā,
procedunt confestim
silentio,
et invadunt
urbem indefensam.

Ubi Aristomenes sensit
hostem adesse,
vocat comites ad arma;
illi procurrunt frequentes
et pugnāt fortiter.
Feminæ ipsæ dejiciunt
de tectis domorum
imbrices in Lacedæmonios.

Per tres dies
pugnatur utrinque
summā vi,
dum sine fine
fulgura micant
et tonitrua reboant.

At tandem Aristomenes
significat Lacedæmoniis
se velle recedere
ex urbe cum suis.
Lacedæmonii timuerunt
ne redigerent
ad desperationem
illam manum fortem
virorum.

Igitur Aristomenes collocat
inter medios armatos
senes, feminas et pueros,
atque egreditur ita Irā,
Spartanis spectantibus.

Qui Messeniorum
habitabant Pylum,
navibus conscensis,
petierunt primum
Cyllenem in Elide
ac deinde Rhégium
in Italiā.

Vero ceteri
facti sunt servi,
et immixti ilotis.

les remparts.

Or les Spartiates,
avertis par un transfuge,
s'avancent aussitôt
en silence,
et envahissent
la ville non-défen due.

Dès qu'Aristomène comprit
l'ennemi être-là,
il appelle ses compagnons aux armes
ceux-là accourent nombreux
et combattent bravement.
Les femmes elles-mêmes jettent
des toits des maisons
des tuiles sur les Lacédémoniens.

Pendant trois jours
on combat de-part-et-d'autre
avec une très grande énergie,
tandis que sans fin
les éclairs brillent
et les tonnerres retentissent.

Mais enfin Aristomène
fait signe aux Lacédémoniens
lui vouloir s'éloigner
de la ville avec les siens.
Les Lacédémoniens craignirent
qu'ils ne réduisissent
au désespoir
cette poignée courageuse
de guerriers.

Donc Aristomène place
au milieu des hommes armés
les vieillards, les femmes et les enfants
et sort ainsi d'Ira,
les Spartiates le regardant.

Ceux qui des Messéniens
habitaient Pylos,
des navires ayant été montés,
gagnèrent d'abord
Cyllène en Elide,
et ensuite Rhégium
en Italie.

Mais les autres
devinrent esclaves,
et furent mêlés aux ilotes.

a transfugā moniti, confestim silentio procedunt, et urbem indefensam invadunt.

Ubi sensit Aristomenes hostem adesse, comites ad arma vocat; illi frequentes procurrunt et fortiter pugnant. Ipsæ feminæ de tectis domorum imbrices in Lacedæmonios dejiciunt.

Per tres dies summā vi utrinque pugnatur, dum sine fine fulgura micant et reboant tonitrua.

At tandem Aristomenes Lacedæmoniis significat se velle cum suis ex urbe recedere. Timuerunt Lacedæmonii ne fortem illam virorum manum ad desperationem redigerent. Aristomenes igitur medios inter armatos collocat senes, feminas et pueros, atque ita, Spartanis spectantibus, Irā egreditur.

Messeniorum qui Pylum habitabant, conscensis navibus, Cyllenem primum in Elide, ac deinde Rhégium in Italiā petierunt. Ceteri vero servi facti sunt, et ilotis immixti.

s'avancent aussitôt sans bruit, et envahissent la ville laissée sans défense.

Dès qu'Aristomène s'aperçoit de leur présence, il appelle aux armes ses compagnons : ils accourent en foule et combattent courageusement. Les femmes elles-mêmes du haut des toits font pleuvoir les tuiles sur la tête des Lacédémoniens.

Pendant trois jours on lutte avec acharnement de part et d'autre, tandis que les éclairs et les coups de tonnerre se succèdent sans relâche.

Cependant Aristomène fait savoir aux Lacédémoniens qu'il veut quitter la ville avec ses compagnons. On craint de pousser au désespoir cette poignée de héros. Aristomène place donc au milieu de ses guerriers les vieillards, les femmes et les enfants et sortit d'Ira sous les yeux des Spartiates.

Ceux des Messéniens qui habitaient Pylos prirent la mer et gagnèrent d'abord Cyllène en Elide, ensuite Rhégium en Italie. Le reste fut réduit en servitude et se confondit dans les rangs des ilotes.

monia.

Autem Spartani,
moniti a transfugā,
procedunt confestim
silentio,
et invadunt
urbem indefensam.

Ubi Aristomenes sensit
hostem adesse,
vocat comites ad arma;
illi procurrunt frequentes
et pugnant fortiter.
Feminæ ipsæ dejiciunt
de tectis domorum
imbrices in Lacedæmonios.

Per tres dies
pugnatur utrinque
summā vi,
dum sine fine
fulgura micant
et tonitrua reboant.

At tandem Aristomenes
significat Lacedæmoniis
se velle recedere
ex urbe cum suis.
Lacedæmonii timuerunt
ne redigerent
ad desperationem
illam manum fortem
virorum.

Igitur Aristomenes collocat
inter medios armatos
senes, feminas et pueros,
atque egreditur ita Irā,
Spartanis spectantibus.

Qui Messeniorum
habitabant Pylum,
navibus conscensis,
petierunt primum
Cyllenem in Elide
ac deinde Rhégium
in Italiā.

Vero ceteri
facti sunt servi,
et immixti ilotis.

les remparts.

Or les Scartiates,
avertis par un transfuge,
s'avancent aussitôt
en silence,
et envahissent
la ville non-défendue.

Dès qu'Aristomène comprit
l'ennemi être-là,
il appelle ses compagnons aux armes
ceux-là accourent nombreux
et combattent bravement.
Les femmes elles-mêmes jettent
des toits des maisons
des tuiles sur les Lacédémoniens.

Pendant trois jours
ou combat de-part-et-d'autre
avec une très grande énergie,
tandis que sans fin
les éclairs brillent
et les tonnerres retentissent.

Mais enfin Aristomène
fait signe aux Lacédémoniens
lui vouloir s'éloigner
de la ville avec les siens.
Les Lacédémoniens craignirent
qu'ils ne réduisissent
au désespoir
cette poignée courageuse
de guerriers.

Donc Aristomène place
au milieu des hommes armés
les vieillards, les femmes et les enfants
et sort ainsi d'Ira,
les Spartiates le regardant.

Ceux qui des Messéniens
habitaient Pylos,
des navires ayant été montés,
gagnèrent d'abord
Cyllène en Elide,
et ensuite Rhégium
en Italie.

Mais les autres
devinrent esclaves,
et furent mêlés aux ilotes.

Aristomenes autem, postquam Arcades adversus Lacedæmonios suscitare frustra tentasset, Rhodum confugit, ubi defunctus est, immortale in Spartam odium usque ad ultimum vitæ diem servans in animo.

Subactis Messeniis, Lacedæmonii finitimos populos omnes deinceps devicerunt, et Sparta non solum totius Peloponnesi dominatrix facta est, sed etiam omnium Græciæ civitatum potentissima.

XLV. Attica non altis montibus est horrida, sicut Laconia et Peloponnesi major pars. Parnes enim, Pentelicus, Hymettus mediocri sunt altitudine, et dulcibus clivis ad planitiem descendunt. Præterea plures saltus facilem transitum præbent; unde factum est, ut, variis ætatibus, homines, origine diversi, patriâ suâ expulsi, in Atticam confluerint, ibique, mixti inter se, gentem, non feram et rudem, sed sociabilem conflaverint.

Solum quidem magnâ parte saxosum, et parum

Pour Aristomène, après avoir vainement tenté de soulever les Arcadiens contre Lacédémone, il se réfugia à Rhodes, où il mourut; il avait nourri dans son cœur une haine implacable contre Sparte jusqu'au dernier jour de sa vie.

Après la conquête de la Messénie, les Lacédémoniens vainquirent successivement tous les autres peuples voisins, et Sparte devint non seulement la souveraine du Péloponnèse, mais encore la plus puissante de toutes les cités grecques.

XLV. L'Attique n'est pas couverte de hautes montagnes comme la Laconie et la majeure partie du Péloponnèse. Le Parnès, le Pentélique, l'Hymette sont d'une altitude moyenne et s'abaissent en pente douce jusqu'à la plaine. En outre, plusieurs défilés offrent un passage facile : aussi, à diverses époques, des hommes de races diverses, chassés de leur pays, ont afflué dans l'Attique, et là, par leur mélange, ils ont formé un peuple qui n'eut rien de farouche, ni de rude, mais qui fut au contraire d'humeur sociable.

Le sol est en grande partie pierreux et peu propre à produire

Autem Aristomenes, postquam tentasset frustra suscitare Arcades adversus Lacedæmonios, confugit Rhodum, ubi defunctus est, servans in animo usque ad ultimum diem vitæ odium immortale in Spartam.

Messenii subactis, Lacedæmonii devicerunt deinceps omnes populos finitimos, et Sparta facta est non solum dominatrix totius Peloponnesi, sed etiam potentissima omnium civitatum Græciæ.

XLV. Attica non est horrida altis montibus, sicut Laconia et major pars Peloponnesi. Enim Parnes, Pentelicus, Hymettus sunt altitudine mediocri, et descendunt ad planitiem dulcibus clivis. Præterea plures saltus præbent transitum facilem; unde factum est, ut, variis ætatibus, homines, diversi origine, expulsi suâ patriâ, confluerint in Atticam, ibique, mixti inter se, conflaverint gentem, non feram et rudem, sed sociabilem.

Solum quidem saxosum magnâ parte, et parum aptum frumento,

Or Aristomène, après qu'il avait essayé en vain de soulever les Arcadiens contre les Lacédémoniens, se réfugia à Rhodes, où il mourut, conservant dans son cœur jusqu'au dernier jour de sa vie une haine éternelle contre Sparte.

Les Messéniens soumis, les Lacédémoniens vainquirent de suite tous les peuples voisins, et Sparte devint non seulement la maîtresse de tout le Péloponnèse, mais encore la plus puissante de toutes les cités de la Grèce.

XLV. L'Attique n'est pas hérissée de hautes montagnes, comme la Laconie et la plus grande partie du Péloponnèse. En effet le Parnès, le Pentélique, l'Hymette sont d'une altitude médiocre, et descendent à la plaine par de douces pentes. En outre plusieurs gorges fournissent un passage facile; d'où il arriva que, à diverses époques, des hommes, différents par l'origine, étant chassés de leur patrie, se réunirent dans l'Attique, et que là, mêlés entre eux, ils formèrent une nation non cruelle et grossière, mais sociable.

Le sol à la vérité est pierreux en grande partie, et peu propre au blé,

aptum frumento, sed aptissimum viti et oleæ, et ficu locupletissimum.

Cælum purum, aer levis, lumen pelludicum. Longus in mare et in insulas circum sparsas prospectus.

Inde et hominibus mens alacrior et subtilior, ingenium vivendi cupidum, ad omnes artes promptum; inde et navigandi curiositas, et studium negotiandi, cum mare, undique terram involvens, accolas semper invitare videretur.

XLVI. Adde quod hominibus Dii ipsi se quasi auxiliares præbuerint. Illā enim felici terrā delectantur; in illā sæpius sedem posuisse dicuntur.

Hic, gelidis in vallibus. nigras inter hederas, Bacchus amat errare cum Nymphis altricibus, dum lusciniæ suaves cantus sub umbrâ modulatur.

Hic cælesti sub rore floret crocus auri colore nitens, floret narcissus, pulchris conspicuus corymbis, Magna-

du blé, mais excellent pour la vigne et l'olivier, et abondant en figuiers.

Le ciel est pur, l'air léger, la lumière diaphane. La vue s'étend au loin sur la mer et sur les îles dont elle est semée.

Tout cela rendait l'esprit des habitants plus vif et plus subtil, leur intelligence avide de tout connaître, et propre à cultiver tous les arts; de là aussi la curiosité qui les portait vers la navigation et le goût du commerce; car la mer, qui entourait leur pays de toutes parts, semblait toujours appeler à elle ceux qui vivaient sur ses bords.

XLVI. Ajoutez à cela que les dieux eux-mêmes se sont faits en quelque sorte les auxiliaires des hommes. Ils aiment cette terre heureuse, et on dit qu'ils y ont souvent établi leur séjour.

Là, dans les frais vallons, au milieu des lierres au feuillage sombre, Bacchus aime à errer avec les Nymphes ses nourrices, tandis que le rossignol fait entendre, sous l'ombrage, ses chants mélodieux.

Là fleurit sous la rosée céleste le safran qui brille comme l'or, et le narcissé aux belles grappes, antique parure des grandes

sed aptissimum viti et oleæ, et locupletissimum ficu.

Cælum purum, aer levis, lumen pellucidum. Longus prospectus in mare et in insulas sparsas circum.

Inde et hominibus mens alacrior et subtilior, ingenium cupidum videndi, promptum ad omnes artes; inde et curiositas navigandi, et studium negotiandi, cum mare, involvens undique terram, videretur semper invitare accolas.

XLVI. Adde quod Dii ipsi se præbuerint hominibus quasi auxiliares. Delectantur enim illā terrā felici; dicuntur posuisse sæpius sedem in illā.

Hic, in gelidis vallibus, inter hederas nigras, Bacchus amat errare cum Nymphis altricibus, dum lusciniæ modulatur cantus suaves sub umbrâ.

Hic sub rore cælesti floret crocus nitens colore auri, floret narcissus, conspicuus pulchris corymbis, decus antiquum Magnarum Dearum,

mais très propre à la vigne et à l'olivier, et très riche en figuier.

Le ciel est pur, l'air léger, la lumière diaphane. Une longue vue est sur la mer et sur les îles répandues autour.

De là aussi pour les hommes est un esprit plus vif et plus subtil, un naturel avide de voir, prompt à tous les arts; de là aussi la curiosité de naviguer et le zèle de faire du commerce, alors que la mer entourant de tous côtés la terre semblait toujours inviter les habitants.

XLVI. Ajoute que les dieux eux-mêmes se sont montrés aux hommes comme des auxiliaires. Ils sont ravis en effet par cette terre heureuse, ils sont dits avoir établi souvent leur demeure dans celle là.

Ici, dans de fraîches vallées, au milieu des lierres noirs Bacchus aime à errer avec les Nymphes nourricières, tandis que le rossignol module des chants harmonieux sous l'ombrage.

Ici sous la rosée céleste fleurit le crocus brillant de la couleur de l'or, fleurit le narcissé, admirable par ses belles grappes, parure antique des Grandes Déeses,

rum Dearum, Cereris et Proserpinæ, decus antiquum.
 Hic nunquam silent salientes Cephisi fontes, rura limpidis aquis irrigantes. Neque hanc sedem odit Musarum chorus, neque Venus, aureas habenas manu tenens.

Hic efflorescit arbor illa, et Asiaticæ telluri et Doricæ Pelopis insulæ ignota, quam non sevit hominum manus, pallida olea, quam nullus unquam de solo attico eruet; nam crescit, ab ipso Jove et a Minervâ glaucis oculis protecta.

Aliud etiam munus egregium huic telluri tribuit Saturni filius, Neptunus, magnum numen; nempe dedit equum, et docuit homines quomodo frenis regi posset.

Idem et docuit quâ arte navis, remis impulsâ, per fluctus volitaret medias inter Nereïdes.

XLVII. « Constat, ait Isocrates, nostram urbem et antiquissimam esse, et maximam, et apud omnes homines celeberrimam. »

déeses, Cérès et Proserpine. Là murmurent éternellement les sources jaillissantes du Céphise qui arrose les campagnes de ses eaux limpides. Ni les chœurs des Muses ne dédaignent cette contrée, ni Vénus dont la main tient des rênes d'or.

Là fleurit cet arbre inconnu à la terre d'Asie et à l'île Dorienne de Pélopie, cet arbre que la main des hommes n'a point planté, le pâle olivier, que personne n'arrachera jamais du sol attique : car il croît sous la protection de Jupiter même et de Minerve aux yeux bleus.

Il est encore un autre présent incomparable que cette terre a reçu du fils de Saturne, du puissant dieu Neptune : car il lui a donné le cheval, et il a instruit les hommes à le diriger à l'aide du frein.

C'est le même dieu qui leur apprend par quel art un navire, obéissant aux rames, pourrait voler sur les flots, accompagné des Néréides.

XLVII. « Il est certain, dit Isocrate, que notre ville est la plus ancienne, la plus grande, la plus renommée chez tous les peuples. »

Cereris et Proserpinæ.
 Hic nunquam silent fontes salientes Cephisi, irrigantes rura aquis limpidis. Neque chorus Musarum, neque Venus, tenens manu habenas aureas odit hanc sedem.

Hic efflorescit illa arbor, ignota et telluri Asiaticæ et insulæ Doricæ Pelopis, quam manus hominum non sevit, pallida olea, quam nullus unquam eruet de solo attico; nam crescit protecta ab Jove ipso et a Minervâ glaucis oculis.

Filius Saturni, Neptunus, magnum numen, tribuit etiam huic telluri aliud munus egregium; nempe dedit equum, et docuit homines, quomodo posset regi frenis.

Idem docuit et quâ arte navis, impulsâ remis, volitaret per fluctus inter medias Nereïdes.

XLVII. « Constat, ait Isocrates, nostram urbem esse et antiquissimam, et maximam, et celeberrimam apud omnes homines. »

Cérès et Proserpine.
 Ici jamais ne se taisent les sources jaillissantes de Céphise, arrosant les campagnes de leurs eaux limpides. Et ni le chœur des Muses, ni Vénus, tenant dans sa main des rênes d'or ne hait ce séjour.

Ici fleurit cet arbre, inconnu et à la terre d'Asie et à l'île dorienne de Pélopie, que la main des hommes n'a pas semé, le pâle olivier, que personne jamais n'arrachera du sol attique, car il croît protégé par Jupiter lui-même et par Minerve aux yeux bleus.

Le fils de Saturne, Neptune, grande divinité, a accordé aussi à cette terre un autre présent remarquable; car il lui a donné le cheval, et il a appris aux hommes comment il pouvait être dirigé par les freins.

Le même a appris aussi par quel art un navire, poussé par les rames, volait à travers les flots au milieu des Néréides.

XLVII. « Il est certain, dit Isocrate, notre ville être et très ancienne, et très grande, et très célèbre chez tous les hommes. »

Athenæ, si veteribus fabulis credimus, ab Ægyptio Cecrope conditæ fuerunt, et mox inter Atticæ civitates primas partes tenuerunt.

Ipsæ autem principio a regibus administrabantur, quos inter annumerandus est Theseus ille de quo supra memoravimus.

Sed, postquam Codrus, in bello adversus Peloponneses, se pro patriâ devovit, nemo dignus judicatus est qui illi succederet. Itaque, sublato regno, imperium ad magistratum quemdam, archontem dictum, detulerunt.

Ille primum in perpetuum electus est; deinde ad decem annos. Tandem, cum optimatum quisque summum imperium sibi affectaret et ceteris invideret, archontes novem creati sunt in annum.

Neque tamen divisa illa potestas discordias omnes sustulit. Pravâ enim æmulatione optimates inter se obtrecebant. Plebs contra, a duris oppressa dominis, egestate laborabat.

Tum Draconi mandatum est, ut leges civitati scribe-

Athènes, si nous en croyons les antiques légendes, fut fondée par l'Égyptien Cécrops, et occupa bientôt le premier rang parmi les villes de l'Attique.

Elles étaient gouvernées, dans le principe, par des rois, au nombre desquels il faut compter ce Thésée, dont nous avons parlé plus haut.

Mais après que Codrus, dans une guerre contre les Péloponnésiens se fut dévoué pour sa patrie, on jugea que personne n'était digne de lui succéder. La royauté fut donc abolie, et le pouvoir délégué à un magistrat portant le titre d'archonte.

Il fut d'abord élu à vie; ensuite, pour dix ans. Enfin, comme chacun des grands ambitionnait le pouvoir et portait envie aux autres, on créa neuf archontes annuels.

Cependant le partage du pouvoir ne fit point cesser les discordes. Car une coupable rivalité portait les grands à se nuire les uns aux autres; tandis que le peuple, opprimé par des maîtres impitoyables, était accablé de misère.

Alors Dracon fut chargé de donner à la cité des lois écrites. Ce

Athenæ, si credimus fabulis veteribus, conditæ fuerunt ab Ægyptio Cecrope, et mox tenuerunt primas partes inter civitates Atticæ.

Autem ipsæ principio administrabantur a regibus inter quos ille Theseus de quo memoravimus supra annumerandus.

Sed postquam Codrus se devovit pro patriâ in bello adversus Peloponneses, nemo judicatus est dignus qui illi succederet.

Itaque regno sublato detulerunt imperium ad quemdam magistratum, dictum archontem.

Ille primum electus est in perpetuum; deinde ad decem annos.

Tandem, cum quisque optimatum affectaret sibi summum imperium et invideret ceteris, novem archontes creati sunt in annum.

Neque tamen illa potestas divisa non sustulit omnes discordias. Enim pravâ æmulatione optimates obtrecebant inter se. Plebs contra, oppressa a duris dominis, laborabat egestate.

Tum mandatum est Draconi, ut scriberet leges civitati.

Athènes, si nous en croyons les fables anciennes, fut fondée par l'Égyptien Cécrops, et bientôt tint le premier rang parmi les cités de l'Attique.

Or elle-même d'abord était administrée par des rois, parmi lesquels ce Thésée dont nous avons parlé plus haut est devant être compté.

Mais après que Codrus se fut dévoué pour sa patrie dans une guerre contre les Péloponnésiens, personne ne fut jugé digne qui lui succédât (de lui succéder). Aussi la royauté ayant été abolie ils transmirent le pouvoir à un magistrat appelé archonte.

Celui-là d'abord fut élu pour toujours (à vie); ensuite pour dix ans. Enfin, comme chacun des grands poursuivait pour lui-même le souverain pouvoir et portait envie aux autres, neuf archontes furent créés pour une année.

Et cependant ce pouvoir partagé ne fit pas disparaître toutes les discordes. Car par une mauvaise rivalité les grands luttaient entre eux. Le peuple de son côté, écrasé par de durs maîtres, souffrait de la pauvreté.

Alors mission fut donnée à Dracon pour qu'il écrivit des lois pour la cité.

ret. Ille severissimas delictis vel minimis pœnas irrogavit. Si quis furtum fecisset, morte multabatur, tanquam si cædem patrasset.

XLVIII. Non tulit illam severitatem gens naturâ mitis et humana. Draconis igitur leges paulatim obsoleverunt. Sed civitas, quasi frenis soluta, ad perniciem ruebat, donec ad Solonis sapientiam confugit.

Solon Athenis natus erat nobili familiâ; genus enim a Codro rege ducebat, et maternâ stirpe consobrinus erat Pisistrati. Cum pater aliis gratificando et benefaciendo rem familiarem imminuisset, ipse juvenis admodum mercaturæ se dare non dedignatus est. Unde jam judicari potest quam Lycurgo Lacedæmonio dissimilis esset ingenio et moribus.

Idem poeticam facultatem a Diis acceperat, et gaudebat sapientiæ præcepta canoris versibus includere.

législateur édicta les peines les plus sévères contre les moindres délits. L'auteur d'un larcin était puni de mort, tout comme le meurtrier.

XLVIII. Une telle sévérité parut insupportable à un peuple naturellement doux et humain. Les lois de Dracon tombèrent donc peu à peu en désuétude. Mais la cité, désormais sans frein, courait à sa perte, si elle n'eût eu recours à la sagesse de Solon.

Solon était né à Athènes d'une famille noble : en effet il descendait du roi Codrus, et du côté maternel, il était cousin de Pisistrate. Comme son père, par ses générosités et ses bienfaits, avait diminué son patrimoine, Solon, tout jeune encore, ne dédaigna point de se livrer au commerce. D'après ce fait, on peut déjà juger combien il différait de Lyncurque le Lacédémonien par le caractère et par les mœurs.

Il avait reçu des dieux le don de la poésie et il aimait à faire entrer les préceptes de la sagesse dans des vers harmonieux. Un

Ille irrogavit
pœnas severissimas
delictis vel minimis.
Si quis fecisset furtum,
multabatur morte,
tanquam si
patrasset cædem.

XLVIII. Gens
naturâ mitis et humana
non tulit illam severitatem
Paulatim igitur
leges Draconis
obsoleverunt.
Sed civitas,
quasi soluta frenis,
ruebat ad perniciem,
donec confugit
ad sapientiam Solonis.
Solon natus erat Athenis
nobili familiâ;
enim deducebat genus
a rege Codro,
et stirpe maternâ
erat consobrinus
Pisistrati.
Cum pater
gratificando aliis
et benefaciendo
imminuisset
rem familiarem,
ipse admodum juvenis
non dedignatus est
se dare mercaturæ.
Unde jam
potest judicari
quam esset dissimilis
Lycurgo Lacedæmonio
ingenio et moribus.

Idem
acceperat a Diis
facultatem poeticam,
et gaudebat
includere
præcepta sapientiæ
versibus canoris.

Celui-là fixa
des peines très sévères
pour les délits, même les plus petits.
Si quelqu'un avait commis un vol,
il était puni de mort,
comme si
il avait commis un meurtre.

XLVIII. La nation
naturellement douce et humaine
ne supporta pas cette sévérité.
Peu à peu donc
les lois de Dracon
tombèrent en désuétude.
Mais la cité,
comme privée de freins,
se précipitait à sa perte,
jusqu'à ce qu'elle eut recours
à la sagesse de Solon.
Solon était né à Athènes
d'une noble famille;
car il tirait son origine
du roi Codrus,
et par sa souche maternelle
il était cousin-germain
de Pisistrate.
Comme son père
en-faisant-des-largesses aux étrangers
et en faisant du bien
avait diminué
son patrimoine
lui-même (Solon) tout à fait jeune
ne dédaigna pas
de s'adonner au commerce.
De là déjà
il peut être jugé (on peut juger)
combien il était différent
de Lyncurque le Lacédémonien
par le caractère et les mœurs.

Le même
avait reçu des dieux
la faculté poétique,
et il prenait plaisir
à renfermer
les préceptes de la sagesse
dans des vers harmonieux.

Aliquando etiam per divinum illud munus de patriâ bene meritus est.

XLIX. Dum inter se discordant Athenienses, Megarenses Salaminam insulam occupaverant. Frustra illam armis recipere Athenienses conati sunt. Longo tandem bello fatigati, edixerunt ut, qui de renovando bello verba faceret, ille morte plecteretur.

Quod ægre ferens Solon, insaniam simulavit, et die quâdam in forum prorupit pileolo obtectus. Concurrit vulgus et ridet. At ille in lapidem, de quo magistratum edicta renuntiare solet præco, conscendit et altâ voce : « Ego sum præco, inquit; advenio ex amabili Salaminâ; quæ vobis divina carmina afferro, audite. »

Et turba aures erigit, et, dum canit poeta, paulatim ipsa bellico furore capitur, et, postquam tacuit, undique clamatur bellum esse resumendum. Statim dux eligitur Solon, et paulo post Salamina erat recepta.

our même, grâce à ce don divin, il rendit un service signalé à sa patrie.

XLIX. Les Athéniens, au milieu de leurs discordes, avaient laissé occuper par les Mégariens l'île de Salamine. Ils s'efforcèrent vainement de la reconquérir. Enfin, fatigués d'une longue guerre, ils décrétèrent que quiconque parlerait de la renouveler, serait puni de mort.

Solon ne put se résoudre au silence : il contrefit l'insensé, et se présenta un jour sur le forum, coiffé d'un bonnet d'esclave.

La foule accourt et se moque de lui. Mais il monte sur la pierre du haut de laquelle le crieur public proclame les édits des magistrats, et d'une voix retentissante : « Je suis un héraut, dit-il, je viens de l'aimable Salamine; je vous apporte des vers inspirés : écoutez. »

La multitude prête l'oreille, et tandis que le poète chante, peu à peu l'enthousiasme guerrier s'empare d'elle. Il se tait, et de toutes parts on crie qu'il faut recommencer la guerre. Aussitôt Solon est élu général et peu de temps après Salamine était reconquise.

Aliquando etiam per illud divinum munus meritus est bene de patriâ.

XLIX. Dum Athenienses discordant inter se, Megarenses occupaverant insulam Salaminam. Frustra Athenienses conati sunt illam recipere armis. Tandem fatigati longo bello edixerunt ut ille qui faceret verba de bello renovando plecteretur morte.

Solon ferens ægre quod, simulavit insaniam, et quâdam die obtectus pileolo prorupit in forum. Vulgus concurrit et ridet. At ille conscendit in lapidem, de quo præco solet renuntiare edicta, magistratum, et voce altâ : « Ego sum præco, inquit; advenio ex amabili Salaminâ; audite carmina divina quæ vobis afferro. »

Et turba erigit aures, et dum poeta canit, paulatim ipsa capitur furore bellico, et, postquam tacuit, clamatur undique bellum esse resumendum. Statim Solon eligitur dux, et paulo post Salamina recepta erat

Un jour même grâce à ce divin présent il mérita bien de sa patrie.

XLIX. Tandis que les Athéniens sont en désaccord entre eux, les Mégariens avaient occupé l'île de Salamine. En vain les Athéniens s'efforcèrent de la recouvrer par les armes. Enfin fatigués par une longue guerre ils déclarèrent par un édit que celui qui ferait des paroles (parlerait) de la guerre devant être recommencée serait frappé de mort.

Solon supportant avec peine laquelle-chose (cela), feignit la folie, et un jour couvert du bonnet-des-esclaves il se précipita sur la place. La foule accourt et rit. Mais lui monte sur la pierre du-haut-de laquelle le héraut a coutume de proclamer les édits des magistrats et d'une voix haute : « Je suis un héraut, dit-il; j'arrive de la charmante Salamine; écoutez les vers divins que je vous apporte. »

Et la foule dresse les oreilles, et, tandis que le poète chante, peu à peu elle-même est prise par la fureur guerrière, et, après qu'il s'est tu, on crie de toutes parts la guerre devoir être reprise. Aussitôt Solon est élu général, et peu après Salamine avait été reconquise.

L. Nihilominus inter se dissidebant pauperes et divites. Tum prudentissimi Atheniensium, cum Solonem viderent ab utrisque alienum esse, illum oravere, ut communis utilitatis curam susciperet, et civitatem legibus componeret.

Nec deerant qui illum ad usurpandam tyrannidem hortarentur. At se non passus est a proposito consilio deduci. « Tyrannis, aiebat amicis, pulchrum quidem est castellum, sed non habet exitum. »

Ante omnia plebi subveniendum erat. Plebs enim ære alieno premebatur, nec se liberare poterat. Solon igitur jussit æs alienum quartā parte diminui, vetuitque ne, qui debita solvere non posset, in servitutem redigeretur aut peregre venderetur.

LI. Deinde cives omnes in quatuor classes ex censu distribuit. Qui quingentos medimnos aut ampliùs ex

L. Cependant la discorde durait toujours entre les pauvres et les riches. Alors les plus sages des Athéniens, voyant que Solon n'était engagé dans aucun des deux partis, le supplièrent de travailler au salut commun et de donner des lois à la cité.

Il ne manquait pas de gens qui l'exhortaient à usurper la tyrannie. Mais il ne se laissa point détourner de son dessein : « La tyrannie, disait-il à ses amis, est une belle forteresse ; mais elle n'a point d'issue. »

Avant tout, il fallait venir en aide au petit peuple, écrasé de dettes et hors d'état de s'acquitter. Solon ordonna qu'elles seraient réduites du quart, et défendit que le débiteur insolvable fût réduit en esclavage ou vendu à l'étranger.

LI. Ensuite il divisa tous les citoyens en quatre classes, d'après la fortune de chacun. Ceux qui faisaient une récolte de cinq mé-

L. Pauperes et divites nihilominus dissidebant inter se.

Tum prudentissimi Atheniensium, cum viderent Solonem esse alienum ab utrisque, illum oravere, ut susciperet curam utilitatis communis, et componeret civitatem legibus.

Nec deerant qui illum hortarentur ad tyrannidem usurpandam.

At non passus est se deduci a consilio proposito.

« Tyrannis, aiebat amicis, est quidem pulchrum castellum, sed non habet exitum. »

Ante omnia subveniendum erat plebi.

Plebs enim premebatur ære alieno, nec poterat se liberare.

Solon jussit igitur æs alienum diminui quartā parte, vetuitque ne, qui non posset solvere debita, redigeretur in servitutem aut venderetur peregre.

LI. Deinde distribuit omnes cives ex censu in quatuor classes. Statuit in primā classe qui caperent

L. Les pauvres et les riches n'en étaient pas moins en désaccord entre eux.

Alors les plus prudents des Athéniens, comme ils voyaient Solon être étranger

aux uns et aux autres, le prièrent, afin qu'il prit soin (de prendre soin) de l'intérêt commun, et qu'il apaisât (d'apaiser) la cité avec des lois.

Et ils ne manquaient pas ceux qui l'exhortaient à la tyrannie devant être usurpée.

Mais il ne souffrit pas lui être détourné du projet proposé.

« La tyrannie, disait-il à ses amis, est à la vérité une belle forteresse, mais elle n'a pas de sortie. »

Avant tout il était devant être porté secours au peuple.

Le peuple en effet était écrasé par la monnaie d'autrui (les dettes) et il ne pouvait se délivrer.

Solon ordonna donc les dettes être diminuées de la quatrième partie (du quart), et il défendit que, celui qui ne pourrait pas payer ses dettes,

fût réduit en servitude ou fût vendu à l'étranger

LI. Ensuite il distribua tous les citoyens d'après le recensement en quatre classes.

Il établit dans la première classe ceux qui pouvaient retirer

suis agris caperent, eos in primā classe statuit. Hi soli archontes eligi poterant, soli summos magistratus exercere, exercitibus aut classi præesse.

Secundum locum tenuerunt, qui trecentos fructuum medimnos perciperent, aut equum alere possent. Illi equites erant, et ad minores quosdam magistratus admitti poterant.

Tertii vero, qui ducentorum medimnorum censum haberent, aut jugum boum mularumve possiderent. Hi pedites; his in republicā infima quædam munera permissa.

In quartā tandem classe relegati, quicumque aut nihil haberent, aut censum haberent ducentis medimnis inferiorem. Ex eis legebantur levis armaturæ milites aut classiarii. Non magistratus et honores adire poterant; sed contionis erant participes, judicia exercebant, et magistratus eligeabant.

dimnes au moins formèrent la première classe. Eux seuls pouvaient être élus archontes, exercer les hautes magistratures, commander les armées et les flottes.

En second venaient ceux qui avaient un revenu de trois cents médimnes ou qui pouvaient entretenir un cheval. Ils formaient la cavalerie et pouvaient être admis à certaines magistratures secondaires.

Ceux de la troisième classe devaient avoir un revenu de deux cents médimnes ou posséder un attelage, soit de bœufs, soit de mules. Ils formaient l'infanterie de ligne, et quelques charges publiques d'ordre inférieur leur étaient accessibles.

Enfin dans la quatrième classe étaient relégués tous ceux qui ne possédaient rien ou dont le revenu n'atteignait pas deux cents médimnes. On prenait parmi eux les troupes légères et les équipages de la flotte. L'accès des magistratures et des honneurs leur était fermé; mais ils étaient admis à l'assemblée du peuple, ils siégeaient dans les tribunaux et concouraient à l'élection des magistrats.

quingentos medimnos
aut amplius
ex suis agris.
Hi soli poterant
eligi archontes,
soli exercere
summos magistratus,
præesse exercitibus
aut classi.

Tenuerunt
secundum locum,
qui perciperent
trecentos medimnos
fructuum,
aut possent
alere equum.
Illi erant equites,
et poterant admitti
ad quosdam magistratus
minores.

Vero tertii,
qui haberent censum
ducentorum medimnorum,
aut possiderent jugum
boum mularumve.
Hi pedites;
quædam munera infima
in republicā
permissa his.
Tandem in quartā classe
relegati, quicumque
aut haberent nihil,
aut haberent censum
inferiorem
ducentis medimnis.
Ex eis legebantur
milites armaturæ levis
aut classiarii.
Non poterant adire
magistratus et honores;
sed erant participes
contionis,
exercebant judicia,
et eligeabant
magistratus.

cinq cents médimnes
ou davantage
de leurs champs.
Ceux-ci seuls pouvaient
être élus archontes,
seuls exercer
les plus grandes magistratures,
commander les armées
ou la flotte.

Ceux-là occupèrent
la seconde place,
qui pouvaient-récolter
trois cents médimnes
de fruits,
ou pouvaient
nourrir un cheval.
Ceux-là étaient cavaliers,
et pouvaient être admis
à certaines magistratures
moindres.

Mais les troisièmes étaient
ceux qui pouvaient-avoir un revenu
de deux cents médimnes,
ou pouvaient-posséder un attelage
de bœufs ou de mules.
Ceux-là étaient fantassins;
certaines fonctions infimes
dans la république
étaient permises à eux.
Enfin dans la quatrième classe
étaient relégués tous-ceux-qui
ou n'avaient rien,
ou avaient un cens
inférieur
à deux cents médimnes.
Parmi eux étaient choisis
les soldats d'une armure légère
ou les matelots-de-la-flotte.
Ils ne pouvaient pas arriver
aux magistratures et aux honneurs
mais ils étaient prenant-part
à l'assemblée,
ils exerçaient les jugements
et élisaient
les magistrats.

LII. Ita veterum gentium et optimatum servata quidem dignitas, et imminuta simul potestas atque fracta superbia, siquidem et divites, etsi non nobiles, ad summos honores evahi poterant. At contra populi vis aucta, cum per contionem et judicia ipse imperii partem exerceret.

Imo civium unicuique permissum est injuriam alicui illatam ante judices persequi. Voluit enim Solon cives omnes tanquam unius corporis partes esse, et unumquemque, etiam si ipse læsus non esset, alienas injurias sentire et ulcisci.

Ut vero quietior esset civitas et minus fluctuaret, voluit illam quasi duabus ancoris inniti. Itaque et vetus illud Areopagitarum concilium servavit, et senatum alterum creavit.

LIII. Nota venerandi illius Areopagi fama. Constabat

LII. De cette manière la dignité des anciennes familles et de l'aristocratie fut sauvegardée, en même temps que leur puissance fut diminuée et leur orgueil dompté, puisque les riches, sans être nobles, pouvaient aussi s'élever aux grands honneurs. D'autre part la force de la multitude fut accrue, puisque, par les assemblées et les jugements, elle exerçait une partie du pouvoir suprême.

Il fut même permis à tout citoyen de poursuivre devant le juge la réparation d'une injustice commise envers une personne quelconque. Solon voulut en effet que les citoyens fussent comme les membres d'un seul corps et que chacun d'eux, ne fût-il point lésé directement, ressentît et vengât l'injure faite à autrui.

Mais, pour que la cité fût plus tranquille, et pour ainsi dire, moins ballottée par les troubles civils, il voulut qu'elle reposât sur deux ancres : il conserva donc l'antique conseil des Aréopagites et créa un nouveau Sénat.

LIII. On connaît la renommée du vénérable Aréopage. Il était

LII. Ita dignitas veterum gentium et optimatum servata quidem, et simul potestas imminuta atque superbia fracta, siquidem divites et etsi non nobiles, poterant evahi ad summos honores. At contra vis populi aucta, cum ipse exerceret partem imperii per contionem et judicia.

Imo permissum est unicuique civium persequi ante judices injuriam illatam alicui. Solon voluit enim omnes cives esse tanquam partes unius corporis, et unumquemque, etiam si ipse non esset læsus, sentire et ulcisci injurias alienas.

Vero ut civitas esset quietior et fluctuaret minus, voluit illam inniti quasi duabus ancoris. Itaque et servavit illud vetus concilium Areopagitarum, et creavit alterum senatum.

LIII. Fama illius Areopagi venerandi nota. Constabat ex archontibus defunctis magistratu,

LII. Ainsi la dignité des anciennes familles et des grands fut conservée à la vérité, et en même temps leur pouvoir fut diminué et leur orgueil brisé, puisque les riches aussi, quoique n'étant pas nobles, pouvaient être élevés aux plus grands honneurs. Mais de son côté la puissance du peuple fut augmentée, puisque lui-même exerçait une partie du pouvoir par l'assemblée et les jugements.

De plus il fut permis à chacun des citoyens de poursuivre devant les juges une injustice faite à quelqu'un. Solon voulut en effet tous les citoyens être comme les parties d'un seul corps, et chacun, même si lui-même n'était pas lésé, sentir et venger les injustices des autres.

Mais pour que la cité fût plus tranquille et fût moins ballottée par les flots il voulut celle-là s'appuyer pour ainsi dire sur deux ancres. C'est pourquoi et il conserva cet ancien conseil des membres de l'Aréopage, et il créa un second sénat.

LIII. La renommée de cet Aréopage vénérable est connue. Il était formé d'archontes s'étant acquittés de leur magistrature.

ex archontibus magistratu defunctis, videlicet e viris ætate provectis et rerum peritis.

Extra urbem, in Martis colle, sub dio jus dicebat. Nec oratoribus licebat per longos sermones iudicium affectus movere. Auditā causā, hi calculum nigrum aut candidum in urnam tacite deponebant.

Quod si suffragia utrimque numero æqualia essent, præco candidum calculum adjiciebat, et reus absolvebatur. Id autem Minervæ suffragium vocabatur.

Ita enim, ut veteres narrabant fabulæ, Dea Orestem servaverat, postquam filius ille Agamemnonis, ad ulciscendam patris cædem, matrem manu suā interfecerat.

Senatus autem novus e quadringentis civibus constitit, a populo in annum electis; nec necessario eligebantur, ut Spartæ, e senioribus, sed ex optimis.

Illi leges parabant, quæ universæ contioni deferren-

composé des archontes sortis de charge, c'est-à-dire d'hommes âgés et expérimentés.

C'est en dehors de la ville, sur la colline de Mars, et en plein air, qu'il rendait la justice. Il n'était pas permis aux orateurs de parler longuement afin d'émouvoir les juges. La cause entendue, ceux-ci déposaient silencieusement dans l'urne un caillou noir ou blanc.

Que si de part et d'autre les suffrages se balançaient, le héraut ajoutait un caillou blanc et l'accusé était absous. C'est ce qu'on appelait le suffrage de Minerve.

C'est ainsi, en effet, que, suivant une antique légende, la déesse avait sauvé Oreste, lorsque le fils d'Agamemnon, pour venger le meurtre de son père, eut tué sa mère de sa propre main.

Quant au nouveau Sénat, il fut composé de quatre cents citoyens élus pour un an par le peuple : ils n'étaient pas choisis nécessairement comme à Sparte parmi les plus âgés, mais parmi les meilleurs.

Ils préparaient les lois, qui devaient être portées devant l'assem-

videlicet e viris provectis ætate et peritis rerum.

Extra urbem, in colle Martis, sub dio dicebat jus.

Nec licebat oratoribus movere affectus iudicium per longos sermones.

Causā auditā, hi deponebant tacite in urnam calculum nigrum aut candidum.

Quod si suffragia essent æqualia numero utrimque, præco adjiciebat calculum candidum, et reus absolvebatur. Autem id suffragium vocabatur Minervæ.

Ita enim, ut veteres fabulæ narrabant, Dea servaverat Orestem, postquam ille filius Agamemnonis, ad cædem patris ulciscendam, interfecerat matrem suā manu.

Autem novus senatus constitit e quadringentis civibus electis a populo in annum; nec eligebantur necessario, ut Spartæ, e senioribus, sed ex optimis.

Illi parabant leges, quæ deferrentur contioni universæ,

c'est-à-dire d'hommes avancés en âge et habiles dans les affaires.

Hors de la ville, sur la colline de Mars, sous le ciel (en plein air) il disait (rendait) la justice. Et il n'était pas permis aux orateurs d'émouvoir les passions des juges par de longs discours. La cause ayant été entendue, ceux-ci déposaient sans-rien-dire dans l'urne un caillou noir ou blanc.

Que si les suffrages étaient égaux en nombre de part et d'autre, le héraut ajoutait un caillou blanc, et l'accusé était absous. Or ce suffrage était appelé *suffrage* de Minerve.

Ainsi en effet, comme les anciennes fables le racontaient, la déesse avait sauvé Oreste, après que ce fils d'Agamemnon, pour le meurtre de son père devant être vengé, avait tué sa mère de sa main.

Mais le nouveau sénat consista (fut formé) de quatre-cents citoyens, élus par le peuple pour une année; et ils n'étaient pas élus nécessairement, comme à Sparte, des plus âgés, mais des meilleurs.

Ceux-là préparaient les lois, qui devaient être proposées à l'assemblée entière,

tur, nec populo licebat quidquam jubere, nisi senatus de re prius deliberasset

LIV. Longum sit omnes Solonis leges enumerare Quasdam tamen alias breviter memorabimus.

Infamiā notavit eum qui, in seditione, neutri se parti adjunxisset. Non debebat enim civis suas res in tuto collocare, et reipublicæ casibus non moveri, quasi securus exspectaret utro victoria esset inclinatura.

Vetuit mortuis maledicere; pietatis enim est, eos qui vitā defuncti sunt, sacros habere; tum reipublicæ funestum, odia perpetuare.

Ante Solonem nemini licebat testari; sed necesse erat bona in defuncti familiā permanere. Ille civi, qui liberis careret, permisit bona cui vellet legare; atque ita bonorum possessionem dominis integram tribuit.

De mulieribus autem quædam jussit notatione digna. Vetuit ne noctu exirent e domo, nisi curru, prælucente

blée générale des citoyens, et le peuple n'avait pas le droit de prendre une décision, si l'affaire n'avait d'abord été soumise aux délibérations du Sénat.

LIV. Il serait trop long d'énumérer toutes les lois de Solon. Cependant nous en rappellerons brièvement quelques-unes.

Il nota d'infamie celui qui, dans une sédition, se serait abstenu de prendre parti. En effet un citoyen ne devait pas mettre ses biens à l'abri et rester insensible aux malheurs de l'État, comme s'il attendait, en toute sécurité, que la victoire se fût décidée dans un sens ou dans l'autre.

Il défendit de mal parler des morts : car c'est un devoir de piété que de tenir pour sacrés ceux qui sont sortis de la vie; et, d'autre part, il est mauvais pour la république de perpétuer les haines.

Avant Solon, il n'était permis à personne de faire un testament; les biens devaient rester dans la famille du défunt. Il permit au citoyen qui ne laissait pas d'enfants de léguer ses biens à qui bon lui semblerait; en sorte qu'il reconnut aux propriétaires la possession pleine et entière de leur fortune.

Ses lois relatives aux femmes présentent quelques particularités remarquables. Il leur défendit de sortir, la nuit, de leur demeure

nec licebat populo jubere quidquam, nisi senatus deliberasset prius de re.

LIV. Sit longum enumerare omnes leges Solonis. Tamen memorabimus breviter quasdam alias. Notavit infamiā eum qui in seditione se adjunxisset neutri parti. Civis enim non debebat collocare suas res in tuto, et non moveri casibus reipublicæ quasi exspectaret securus utro victoria esset inclinatura.

Vetuit maledicere mortuis; enim est pietatis habere sacros eos, qui defuncti sunt vitā; tum, funestum reipublicæ, perpetuare odia.

Ante Solonem licebat nemini testari; sed erat necesse bona permanere in familiā defuncti. Ille permisit civi, qui careret liberis, legare bona cui vellet; atque ita tribuit dominis possessionem integram bonorum.

Autem de mulieribus jussit quædam digna notatione. Vetuit ne exirent noctu e domo, nisi curru,

et il n'était pas permis au peuple d'ordonner quelque chose à moins que le sénat n'eût délibéré auparavant sur l'affaire.

LIV. Il serait long d'énumérer toutes les lois de Solon. Cependant nous rappellerons brièvement quelques autres. Il nota d'infamie celui qui dans une sédition ne se serait joint à aucun des deux partis. Un citoyen en effet ne devait pas placer ses biens en sûreté, et n'être pas ému des dangers de la république, comme s'il attendait plein-de-sécurité duquel-des-deux-côtés la victoire était devant pencher.

Il défendit de mal-parler des morts; car il est (cela fait partie) de la piété d'avoir *comme* sacrés ceux qui se sont acquittés de la vie (sont d'autre part, *il est* funeste [morts]; à la république de perpétuer les haines.

Avant Solon il n'était permis à personne de tester, mais il était nécessaire les biens rester dans la famille du défunt. Lui permit au citoyen, qui manquerait d'enfants, de léguer ses biens à qui il voudrait; et ainsi il accorda aux maîtres la possession entière de leurs biens.

Or au sujet des femmes il ordonna certaines choses dignes de remarque. Il défendit qu'elles sortissent la nuit de leur maison, si ce n'est sur un char,

lucernā; vetuit etiam ne, cum peregre irent, plura quam tria vestimenta secum ferrent.

Solebant mulieres in funeribus corpus laniare, lamentationes edere meditatas; ea quoque prohibita, quia contra ordinem et pudicitiam erant.

LV. Nec liberos iis, qui genuerant, eripuit, ut Lycurgus, sed parentibus contra reliquit educandos, eā tamen condicione, ut eos ad artem aliquam informarent; quod si pater facere neglexisset, filius alendi patris necessitate solvebatur.

A sextodecimo ætatis anno, adolescens paternam quidem domum non deserit, sed publicas etiam palæstras adit, ibique, invigilante magistratu, severiore disciplinā regitur.

Postquam autem duodevicesimum annum attigit, fit ephebus, accipit arma, et in Aglauri fano hoc sacramento se obstringit :

si ce n'est dans une voiture munie d'une lanterne allumée. Il leur interdit aussi, lorsqu'elles allaient en voyage, d'emporter plus de trois vêtements de rechange.

Les femmes avaient coutume, dans les funérailles, de déchirer leur corps, et de pousser des lamentations étudiées : il prohiba également ces démonstrations comme contraires au bon ordre et aux convenances.

LV. Il n'enleva point les enfants à leurs parents, comme l'avait fait Lycurgue; mais au contraire il leur laissa le soin de les élever, à la condition, toutefois, de leur donner un gagne-pain : si le père avait négligé ce devoir, le fils n'était pas obligé de le nourrir dans sa vieillesse.

A l'âge de seize ans, le jeune homme sans quitter la maison paternelle, fréquentait les palestres publiques, et là, sous la surveillance d'un magistrat, il était soumis à une discipline sévère.

Quand il a atteint sa dix-huitième année, il devient *éphèbe*, il reçoit des armes, et, dans le temple d'Aglauze, il se lie par un serment dont voici la formule :

lucernā prælucente; vetuit etiam ne, cum irent peregre, ferrent secum plura quam tria vestimenta.

Mulieres solebant in funeribus laniare corpus, edere lamentationes meditatas; ea quoque prohibita, quia erant contra ordinem et pudicitiam.

LV. Nec eripuit liberos iis, qui genuerant, ut Lycurgus, sed contra reliquit educandos parentibus, eā condicione tamen, ut eos informarent ad aliquam artem; quod si pater neglexisset facere, filius solvebatur necessitate patris alendi.

A sextodecimo anno ætatis, adolescens quidem non deserit domum paternam, sed adit etiam palæstras publicas, ibique, magistratu invigilante, regitur disciplinā severiore.

Autem postquam attigit duodevicesimum annum, fit ephebus, accipit arma, et in fano Aglauri se obstringit hoc sacramento :

une lanterne brillant-devant; il défendit aussi que, quand elles iraient à l'étranger, elles emportassent avec elles des vêtements plus nombreux que trois vêtements.

Les femmes avaient coutume dans les funérailles de déchirer leur corps, de pousser des lamentations étudiées; ces choses-là aussi furent défendues, parce qu'elles étaient contre l'ordre et la pudeur.

LV. Et il n'enleva pas les enfants à ceux qui les avaient eus, comme Lycurgue les enlevait, mais au contraire il les laissa devant être élevés par leurs parents, à cette condition pourtant, qu'ils les formeraient à quelque métier; que si son père avait négligé de le faire, un fils était délivré de la nécessité de son père devant être nourri.

A partir de la seizième année de son âge, le jeune homme à la vérité ne quitte pas la maison paternelle, mais il se rend aussi aux palestres publiques, et là, un magistrat surveillant, il est conduit par une discipline plus sévère.

Mais après qu'il a atteint sa dix-huitième année, il devient éphèbe, il reçoit des armes, et dans le temple d'Aglauze il se lie par ce serment :

« *Sacra hæc arma ego non dedecorabo. Non commilitonem in prælio deseram. Pro Diis et focis pugnabo, sive solus, sive cum aliis. Patriam non tradam posteris imminutam, sed contra majorem et potentiorum quam accepero. Magistratibus obediens ero et populi legibus. Si quis eas solvere tentaverit, non patiar, sed pro legibus pugnabo, sive solus, sive cum aliis. Patrum religionem colam et tuebor. Hujus sacramenti testes sint Aglaurus, Bellona, Mars, Jupiter Hegemon!* »

Jam tum civis erat, sed per duos annos præcipuam armis curam dabat, et in castellis usu militiam discebat, donec, viginti completis annis, ipse, civis integer, in contione cum ceteris suffragium iniret.

LVI. *Commercia* Lycurgus prohibuerat; permisit contra Solon, imo quam maxime fovit.

« *Je ne déshonorerai pas ces armes sacrées. Je n'abandonnerai pas mon compagnon d'armes sur le champ de bataille. Je combattrai pour nos dieux et nos foyers, soit seul, soit avec d'autres.*

« *Je ne laisserai pas à nos descendants une patrie diminuée, mais au contraire je la leur laisserai plus grande et plus forte que je ne l'aurai reçue. J'obéirai aux magistrats et aux lois. Si quelqu'un tente de les détruire, je ne le souffrirai pas; mais je combattrai pour elles, soit seul, soit avec d'autres. Je respecterai et je défendrai la religion des ancêtres. Je prends à témoin de mon serment Aglaure, Bellone, Mars et Jupiter chef suprême.*

Dès lors il était citoyen, mais pendant deux ans il s'adonnait principalement à l'exercice des armes et il apprenait le service militaire, par la pratique, dans les forteresses, jusqu'à ce qu'ayant accompli sa vingtième année, et vraiment citoyen, il votât avec les autres dans l'assemblée.

LVI. Lycurgue avait interdit le commerce : Solon au contraire le permit, et même le favorisa de toutes les manières.

« *Ego non dedecorabo hæc arma sacra. Non deseram in prælio commilitonem. Pugnabo pro diis et focis, sive solus, sive cum aliis. Non tradam posteris patriam imminutam sed contra majorem et potentiorum quam accepero. Ero obediens magistratibus et legibus populi. Si quis tentaverit eas solvere, non patiar, sed pugnabo pro legibus, sive solus, sive cum aliis. Colam et tuebor religionem patrum. Aglaurus, Bellona, Mars, Jupiter Hegemon sint testes hujus sacramenti!* »

Jam tum erat civis, sed per duos annos dabat armis curam præcipuam, et in castellis discebat militiam usu, donec, viginti annis completis, ipse, civis integer, iniret suffragium in contione cum ceteris.

LVI. Lycurgus prohibuerat *commercia*; Solon contra permisit, imo fovit quam maxime.

« *Je ne déshonorerai pas ces armes sacrées. Je ne quitterai pas dans le combat mon compagnon-d'armes. Je combattrai pour les dieux et pour les foyers, soit seul, soit avec d'autres. Je ne laisserai pas à mes descendants ma patrie diminuée, mais au contraire je la laisserai plus grande et plus puissante que je ne l'aurai reçue. Je serai obéissant aux magistrats et aux lois du peuple. Si quelqu'un aura essayé (essaye) de les dissoudre (détruire), je ne le souffrirai pas, mais je combattrai pour les lois, soit seul, soit avec d'autres. Je pratiquerai et protégerai la religion de mes pères. Qu'Aglaure, Bellone, Mars, Jupiter Hégémon soient témoins de ce serment!* »

Déjà alors (dès lors) il était citoyen, mais pendant deux ans il donnait aux armes un soin particulier, et dans les forteresses il apprenait le service-militaire par l'usage, jusqu'à ce que, ses vingt années étant révolues, lui-même, citoyen complet, commençait à émettre son suffrage dans l'assemblée avec les autres.

LVI. Lycurgue avait défendu les trafics; Solon au contraire les permit, bien-plus il les favorisait le plus possible.

Alienigenas alter a civitate suâ arcebat; alter in suam admisit. Si quis enim patriam in perpetuum, sive exsilio, sive proprio motu, reliquisset, huic concedi poterat jus civitatis. Sed morte multabatur qui sine jure in contionem se insinuasset.

Servis denique duras leges imposuerat Spartanus; Atheniensis contra eosdem clementer et mansuete tractavit. Servus male mulcatus venditionem exigere poterat, et sic mitiorem dominum sortiri. Si quis servum occidisset, in jus vocabatur, tanquam si civem necasset.

Eâ de causâ Athenæ nunquam servilia illa bella noverunt tam atrocia, quibus alias servi jura sibi negata vindicabant.

LVII. Non ignorabat Solon opus suum, quamvis esset prudentissime elaboratum, non perpetuum futurum esse. Itaque supremâ lege sanxit ut, si quid mutan-

L'un repoussait les étrangers de sa cité, l'autre les admit dans la sienne. En effet, si quelqu'un avait quitté pour toujours sa patrie, soit en vertu d'une sentence d'exil, soit de son propre gré, on pouvait lui accorder le droit de cité. Mais on punissait de mort celui qui s'était glissé sans droit dans l'assemblée des citoyens.

Enfin le Spartiate avait imposé aux esclaves des lois très dures; l'Athénien au contraire les traita avec clémence et mansuétude. L'esclave trop maltraité pouvait exiger qu'on le vendit, et tomber ainsi entre les mains d'un maître plus doux. Celui qui avait tué un esclave était traduit en justice, comme le meurtrier d'un citoyen.

Cela fut cause que les Athéniens ne connurent jamais ces guerres serviles si atroces, par le moyen desquelles les esclaves revendiquaient ailleurs les droits qu'on leur refusait.

LVII. Solon n'ignorait point que son œuvre, quoique élaborée avec une extrême prudence, ne durerait pas éternellement. Il spécifia donc par une dernière prescription que, si quelque change-

Alter arcebat alienigenas a suâ civitate; alter admisit in suam. Si quis enim reliquisset patriam in perpetuum, sive exsilio, sive proprio motu, jus civitatis poterat huic concedi. Sed qui se insinuasset sine jure in contionem multabatur morte.

Denique Spartanus imposuerat servis duras leges; Atheniensis contra tractavit eosdem clementer et mansuete. Servus male mulcatus poterat exigere venditionem, et sic sortiri dominum mitiorem. Si quis occidisset servum vocabatur in jus, tanquam si necasset civem.

De eâ causâ Athenæ noverunt nunquam illa bella servilia, tam atrocia, quibus alias servi vindicabant jura negata sibi.

LVII. Solo non ignorabat suum opus, quamvis esset elaboratum prudentissime non futurum esse perpetuum. Itaque sanxit lege supremâ ut, si quid

Le premier éloignait les étrangers de sa cité; le second les admit dans la sienne. Si quelqu'un en effet avait quitté sa patrie pour toujours, soit par suite d'exil, soit de son propre mouvement, le droit de cité pouvait lui être concédé. Mais celui qui se serait glissé sans droit dans l'assemblée était puni de mort.

Enfin le Spartiate avait inspiré aux esclaves de dures lois; l'Athénien au contraire traita les mêmes avec clémence et avec mansuétude. Un esclave mal traité pouvait exiger la vente (qu'on le vendit), et ainsi avoir-chance-d'obtenir un maître plus doux. Si quelqu'un avait tué un esclave, il était appelé en jugement comme si il avait assassiné un citoyen.

Pour ce motif Athènes ne connut jamais ces guerres serviles si atroces, par lesquelles ailleurs les esclaves revendiquaient les droits refusés à eux.

LVII. Solon n'ignorait pas son œuvre, quoiqu'elle eût été élaborée très prudemment, ne devoir pas être perpétuelle. C'est pourquoi il établit par une loi suprême que, si quelque chose

dum videretur, non mutaretur nisi communi magistratuum et populi iudicio, post longam deliberationem.

Tum vero, confecto opere, Athenis profectus est, et Ægyptum vicissim et Cyprum insulam perlustravit, doctorum virorum sermone lætatus.

Sardes etiam, si credimus Herodoto, a Cræso, Lydorum rege, invitatus est. Ille autem regum locupletissimus erat. Solonem igitur magnifice excepit, eique superbiens ostendit longum aulicorum ordinem sumptuosus vestibibus ornatorum, et regiam auro et pretiosis lapidibus undique relucentem, omnem denique regalis luxûs apparatus, ac deinde : « Eia, inquit, hospes, multos homines vidisti; quis vero beatissimus tibi visus est? — Tellus Atheniensis, » respondit Solon, et cum miraretur Cræsus, hæc addidit : « Ille enim e nobili civitate natus est; pulchros et bonos genuit liberos, qui patri superfuerunt. At ipse in prælio,

ment paraissait indispensable, il devrait être opéré d'un commun accord par le Sénat et par le peuple, après mûre délibération.

Mais alors, ayant accompli son œuvre, il partit d'Athènes, et parcourut successivement l'Égypte et l'île de Chypre, où il prit plaisir à écouter les entretiens des hommes instruits.

Il se rendit même à Sardes, si nous en croyons Hérodote, pour répondre à l'invitation de Crésus, roi des Lydiens. Ce prince était le plus opulent de tous les rois. Il fit à Solon un accueil magnifique et s'enorgueillit de lui montrer une longue suite de courtisans somptueusement vêtus, un palais tout resplendissant d'or et de pierres précieuses, enfin tout l'appareil d'un luxe royal : « Eh bien, mon hôte, lui dit-il ensuite, tu as vu un grand nombre d'hommes : quel est celui qui t'a paru le plus heureux? — Tellus l'Athénien, répondit Solon; et comme Crésus s'étonnait de cette réponse, il ajouta : « Oui, Tellus est né dans une noble cité; il a eu des enfants beaux et vertueux qui ont survécu à leur père.

videretur mutandum, non mutaretur nisi iudicio communi magistratuum et populi post longam deliberationem.

Verotum, opere confecto, profectus est Athenis, et perlustravit vicissim Ægyptum et insulam Cyprum, lætatus sermone virorum doctorum.

Invitatus est etiam Sardes, a Cræso, rege Lydorum, si credimus Herodoto. Autem ille erat locupletissimus regum. Excepit igitur Solonem magnifice, eique ostendit superbiens longum ordinem aulicorum ornatorum vestibibus sumptuosus et regiam relucentem undique auro et lapidibus pretiosis, denique omnem apparatus luxûs regalis, ac deinde :

« Eia, inquit, hospes, vidisti multos homines; vero quis tibi visus est beatissimus? —

Tellus Atheniensis, respondit Solon, » et, cum Cræsus miraretur, addidit hæc :

« Ille enim natus est e nobili civitate; genuit liberos pulchros et bonos, qui superfuerunt patri.

paraissait devant être changée, cela ne fût pas changé si ce n'est par une décision commune des magistrats et du peuple après une longue délibération.

Mais alors, son œuvre terminée, il partit d'Athènes, et parcourut successivement l'Égypte et l'île de Chypre, se réjouissant de la conversation des hommes savants.

Il fut invité aussi à Sardes, par Crésus, roi des Lydiens, si nous en croyons Hérodote. Or celui-là était le plus riche des rois. Il reçut donc Solon magnifiquement, et lui montra en s'enorgueillissant une longue suite de courtisans ornés de vêtements somptueux, et un palais reluisant partout d'or et de pierres précieuses, enfin tout l'appareil d'un luxe royal, et ensuite :

« Hé bien, dit-il, ô mon hôte, tu as vu beaucoup d'hommes mais qui t'a paru le plus heureux? —

Tellus l'Athénien, répondit Solon, » et comme Crésus s'étonnait, il (Solon) ajouta ces mots :

« Lui en effet naquit d'une noble cité; il engendra des enfants beaux et vertueux qui survécurent à leur père.

fugatis hostibus, pro patriâ occubuit; defunctoque Athenienses, eo ipso loco ubi ceciderat, sepulcrum publice exstruxerunt. »

LVIII Percontatus est Crœsus cuinam secundum locum assignaret, et Solon Cleobin et Bitonem nominavit : « Hi, inquit, Argivi erant; et ambo publicis ludis victores fuerant.

« Olim, cum festa Junonis celebrarentur, et deessent boves qui matrem eorum ad Deæ templum veherent, currus jugum subierunt ipsi, matremque ad fanum adduxerunt lætantem.

« Argivi quidem juvenum robur mirabantur; at matri gratulabantur Argivæ, quod tales liberos peperisset. Illa autem, læta simul et ovans, Deam precata est, ut natis summum bonum impertire vellet. Atque ambo, peractis sacris epulati, ipso in templo obdormivere, nec crastinâ die iterum surrexere — Nos vero,

Lui-même est mort pour la patrie dans un combat, où les ennemis ont été mis en déroute; et les Athéniens lui ont élevé un monument funèbre, aux frais de l'État, dans le lieu même où il est tombé. »

LVIII. Crésus voulut savoir à qui Solon assignait le second rang, et celui-ci nomma Cléobis et Biton : « Ils étaient Argiens, dit-il, et tous deux avaient été vainqueurs dans les jeux publics.

« Un jour qu'on célébrait les fêtes de Junon, et que les bœufs, qui devaient conduire leur mère au temple de la déesse, n'arrivaient point, ils s'attelèrent eux-mêmes au char, et amenèrent au temple leur mère ravie.

« Les Argiens admiraient la vigueur de ces jeunes gens, et les Argiennes félicitaient leur mère d'avoir de tels fils. Mais elle, joyeuse et triomphante, pria la déesse d'accorder à ses enfants le plus grand de tous les biens. Or, tous deux, après la cérémonie, prirent part au festin sacré, s'endormirent dans le temple même et ne se réveillèrent pas le lendemain. « Et nous, dit Crésus déjà courroucé,

At Ipse in prælio, hostibus fugatis, occubuit pro patria; Atheniensesque exstruxerunt publice defuncto sepulcrum eo loco ipso ubi ceciderat. » [tus est

LVIII. Crœsus percontatus cuinam assignaret secundum locum, et Solon nominavit Cleobin et Bitonem : « Hi, inquit, erant Argivi, et ambo fuerant victores ludis publicis. •

Olim, cum festa Junonis celebrarentur, et boves deessent qui veherent matrem eorum ad templum Deæ, ipsi subierunt jugum currus, adduxeruntque ad fanum matrem lætantem.

Argivi quidem mirabantur robur juvenum; at Argivæ gratulabantur matri, quod peperisset tales liberos. Autem illa, læta et simul ovans, precata est Deam, ut vellet impertire natis summum bonum. Atque ambo, epulati, sacris peractis, obdormivere in templo ipso, nec surrexere iterum die crastinâ.

« Vero, exclamat Crœsus jam iratus,

Mais lui-même, dans un combat, les ennemis ayant-été-mis-en-fuite, mourut pour sa patrie; et les Athéniens élevèrent aux-frais-de-l'Etat à lui mort un tombeau dans ce lieu même où il était tombé. »

LVIII. Crésus lui demanda à qui il assignait le second rang, et Solon nomma Cléobis et Biton :

« Ceux-là, dit-il, étaient Argiens, et tous deux avaient été vainqueurs dans les jeux publics.

Un jour, comme des fêtes de Junon étaient célébrées, et que les bœufs manquaient qui (afin qu'ils) portassent la mère de ceux-ci (leur mère) au temple de la déesse, eux-mêmes se placèrent-sous le joug du char, et conduisirent au temple leur mère se réjouissant.

Les Argiens à la vérité admiraient la force des jeunes gens, mais les Argiennes félicitaient leur mère, parce qu'elle avait enfanté de tels enfants Or celle-là, joyeuse et en même temps triomphante, demanda à la déesse, qu'elle voulût-bien accorder à ses fils le souverain bien. Et tous deux, ayant mangé, les cérémonies-sacrées achevées, s'endormirent dans le temple même et ne se levèrent pas de nouveau le jour du lendemain. « Mais, s'écrie Crésus, déjà irrité,

exclamat jam iratus Crœsus, in numero beatorum hominum non habes? — O rex, inquit Solon, humanæ vitæ variæ sunt vices. Quæ vero viventi etiam tribuitur felicitas, non magis certa est, quam si, in ludis, dum decertat aliquis, ejus victoria a præcone pronuntiatur. »

Hæc Crœso non grata fuerunt; itaque Solonem dimisit non laudatum.

LIX. Interea Atheniensium civitas in factiones discesserat, et nobilium duces de imperio certabant. Quos inter Pisistratus, ceteris callidior, vulgi favorem sibi conciliaverat. Erat enim in colloquio blandus, pauperibus officiosus, inimicis etiam mitis et moderatus. Nemo æqualitatis amantior videbatur. Ita sensim assentando multitudini grassatus est, et per dolum tyrannidem occupavit.

Restiterunt nobiles, et Pisistratum pluries pepulerunt. Sed ille adversarios vicit, et tandem imperio potitus est.

ne nous comptes-tu donc pas au nombre des heureux? — O roi, dit Solon, la vie humaine est soumise à d'étranges vicissitudes. Le bonheur que l'on attribue à un homme qui vit encore n'est pas plus assuré que si, dans les jeux, tandis qu'un athlète est aux prises avec son adversaire, le héraut proclamait sa victoire. »

Cette franchise déplut à Crésus, et il congédia Solon sans le louer.

LIX. Cependant la république athénienne était déchirée par les factions et les chefs de l'aristocratie se disputaient le pouvoir. Parmi eux Pisistrate, plus habile que les autres, s'était concilié la faveur du peuple. C'était un homme affable, serviable aux pauvres gens, doux et modéré même à l'égard de ses ennemis. Personne ne paraissait plus épris de l'égalité. C'est ainsi qu'il fit son chemin peu à peu en flattant la multitude, et qu'il parvint à s'emparer par ruse de la tyrannie.

Les nobles résistèrent et chassèrent Pisistrate à plusieurs reprises. Mais il triompha de ses adversaires et se rendit enfin maître du pouvoir.

non nos habes
in numero
hominum beatorum?
— O rex, inquit Solon,
vices vitæ humanæ
sunt variæ.
Vero felicitas
quæ tribuitur
viventi etiam,
non est magis certa,
quam si, in ludis,
dum aliquis decertat,
victoria ejus
pronuntiaretur a præcone. »

Hæc non fuerunt
grata Crœso
itaque dimisit Solonem
non laudatum.

LIX. Interea
civitas Atheniensium
discesserat in factiones,
et duces nobilium
certabant de imperio.
Inter quos Pisistratus,
callidior ceteris,
sibi conciliaverat
favorem vulgi.
Erat enim
blandus in colloquio,
officiosus pauperibus,
mitis etiam inimicis
et moderatus.
Nemo videbatur
amantior æqualitatis.
Ita grassatus est sensim
assentando multitudini,
et occupavit tyrannidem
per dolum.

Nobiles restiterunt
et pepulerunt Pisistratum
pluries.
Sed ille
vicit adversarios,
et tandem
potitus est imperio.

ne nous as-tu (mets-tu) pas
au nombre
des hommes heureux?
— O roi, dit Solon,
les chances de la vie humaine
sont variées.
Mais le bonheur
qui est accordé
au vivant (à celui qui vit) encore,
n'est pas plus certain,
que si, dans les jeux,
tandis que quelqu'un lutte,
la victoire de lui (sa victoire)
était proclamée par le héraut. »

Ces choses ne furent pas
agréables à Crésus;
aussi congédia-t-il Solon
non loué (sans le louer).

LIX. Cependant
la cité des Athéniens
s'était divisée en factions
et les chefs des nobles
luttaient pour le pouvoir.
Parmi lesquels Pisistrate,
plus habile que les autres,
s'était concilié
la faveur de la foule.
Il était en effet
caressant dans la conversation,
serviable aux pauvres,
doux même pour ses ennemis
et modéré.
Personne ne paraissait
plus épris de l'égalité.
Ainsi il fit son chemin peu à peu
en flattant la multitude,
et il s'empara du pouvoir absolu
par ruse.

Les nobles résistèrent
et chassèrent Pisistrate
plusieurs fois.
Mais lui
vainquit ses adversaires,
et enfin
s'empara du pouvoir.

Veterum igitur gentium superbiam et ambitionem fregit, at erga plebem egit mansuete. Nec Solonis leges sustulit, sed contra servavit et confirmavit. Imo Solonis ipsius amicitia et consiliis usus est.

LX. Magna Athenis beneficia contulit Pisistratus. Ante omnia, rei maritimæ operam dedit, ut cum Asiaticis facilia essent Atheniensibus commercia. In Ioniam autem colonos deduci curavit, qui metropoli aliquando, si opus esset, auxiliarentur.

In Atticâ vero plures vias munivit, quæ ex Phaleri portu et agris facilem ad urbem aditum præbebant. Et per subterraneos aquæductus de montibus salubres aquas ad usus urbanorum deduxit.

Nec utilia tantum quærebat; cupiebat etiam Athenas pulcherrimas fieri. Igitur et Minervæ fanum, Hecatompèdon dictum, struxit, et Apollini delubrum dedicavit

Il rabattit donc l'orgueil et l'ambition des anciennes familles, et traita doucement le peuple. Loin d'abroger les lois de Solon, il les maintint et les confirma. Bien plus, il voulut avoir Solon pour ami et pour conseiller.

LX. Pisistrate fit beaucoup de bien à Athènes. Avant tout, il s'occupa de la marine, afin de faciliter les relations commerciales des Athéniens avec les Asiatiques. D'autre part, il envoya en Ionie des colons qui pussent, à l'occasion, venir en aide à la Métropole.

En Attique il ouvrit plusieurs routes qui relièrent commodément le port de Phalère et les campagnes à Athènes. Des aqueducs souterrains amenèrent des montagnes une eau salubre pour l'usage des habitants de la ville.

Il ne cherchait pas seulement l'utile : il désirait aussi qu'Athènes devînt très belle. Il fit donc élever le temple de Minerve appelé Hecatompèdon; il dédia à Apollon un sanctuaire décoré avec un

Fregit igitur superbiam et ambitionem veterum gentium, at egit mansuete erga plebem. Nec sustulit leges Solonis, sed contra servavit et confirmavit. Imo usus est amicitia et consiliis Solonis ipsius.

LX. Pisistratus contulit Athenis magna beneficia. Ante omnia, dedit operam rei maritimæ, ut commercia essent facilia Atheniensibus cum Asiaticis. Autem curavit colonos deduci in Ioniam, qui aliquando, si opus esset, auxiliarentur metropoli.

Vero in Atticâ munivit plures vias, quæ ex portu Phaleri et agris præbebant facilem aditum ad urbem. Et per aquæductus subterraneos deduxit de montibus aquas salubres ad usus urbanorum.

Nec quærebat tantum utilia; cupiebat etiam Athenas fieri pulcherrimas. Igitur et struxit fanum Minervæ dictum Hecatompèdon, et dedicavit Apollini delubrum decoratum

Il brisa donc l'orgueil et l'ambition des vieilles familles, mais il se conduisit avec douceur à l'égard de la plèbe. Et il n'abrogea pas les lois de Solon, mais au contraire il les conserva et les confirma. Bien plus il se servit de l'amitié et des conseils de Solon lui-même.

LX. Pisistrate rendit à Athènes de grands services. Avant tout, il donna son soin à la marine, afin que les transactions fussent faciles aux Athéniens avec les Asiatiques. Et il prit soin des colons être conduits en Ionie, qui (afin qu'eux), un jour, si besoin en était, secourussent leur métropole.

Mais en Attique il fortifia plusieurs routes, qui du port de Phalère et des champs donnaient un facile accès jusqu'à la ville. Et par des aqueducs creusés sous terre il fit descendre des montagnes des eaux salubres pour les usages des habitants de la ville.

Et il ne recherchait pas seulement les choses utiles, il désirait aussi Athènes devenir très belle. Donc et il construisit le temple de Minerve appelé Hecatompèdon, et il dédia à Apollon un sanctuaire décoré

mirā arte decoratum, et nobile illud Olympii Jovis templum inchoavit, quod non nisi multos post annos et multo labore perfici potuit.

Idem et Lyceum illud illustre descripsit et platanis ornavit, ubi, in suburbano, juvenes palæstram exercebant, et senes sub umbrā placide confabulabantur

Dicitur etiam Pisistratus Homeri poemata primus recollegisse, et primus unum in locum varia poetarum opera coegisse, ut carmina illa prius dispersa homines quasi in manu haberent.

LXI. Defuncto autem patri successerunt nati, Hippias et Hipparchus, et inceptum opus eodem litterarum et artium studio persecuti sunt. Hi enim et Anacreontem et Simonidem ad se vocaverunt, non ut tyrannidem suam tantum ornarent, sed etiam ut ab iis discerent Athenienses humanioris cultus pulchritudinem et dulcedinem.

art merveilleux; et il commença ce fameux temple de Jupiter Olympien qui ne put être terminé que longtemps après et avec de grands travaux.

C'est aussi lui qui fit tracer et planter de platanes la fameuse promenade du Lycée, voisine de la ville, et où les jeunes gens se livraient aux exercices de la palestres, tandis que les vieillards causaient tranquillement à l'ombre.

On dit encore que Pisistrate fut le premier qui recueillit les poèmes d'Homère et réunit dans un même lieu les divers ouvrages des poètes, afin que ces chants naguère dispersés fussent, pour ainsi dire, toujours sous la main du lecteur.

LXI. Après sa mort, ses fils Hippias et Hipparque lui succédèrent et continuèrent son œuvre avec le même goût pour les lettres et les arts. Ils appelèrent auprès d'eux Anacréon et Simonide, moins pour être l'ornement de leur règne, que pour faire comprendre aux Athéniens les beautés et les douceurs de la vie civilisée.

arte mirā,
et inchoavit
illud templum nobile
Jovis Olympii,
quod non potuit perfici
nisi post multos annos
et multo labore.

Idem et descripsit
et ornavit platanis,
illud illustre Lyceum
ubi, in suburbano,
juvenes
exercebant palæstram,
et senes
confabulabantur placide
sub umbrā.

Pisistratus dicitur etiam
recollegisse primus
poemata Homeri,
et coegisse primus
in unum locum
opera varia poetarum,
ut homines haberent
quasi in manu
illa carmina
dispersa prius.

LXI. Autem nati,
Hippias et Hipparchus
successerunt
patri defuncto,
et persecuti sunt
opus inceptum
eodem studio
litterarum et artium.
Illi enim
vocaverunt ad se
et Anacreontem
et Simonidem,
non tantum ut ornarent
suam tyrannidem,
sed etiam ut Athenienses
discerent ab iis
pulchritudinem
et dulcedinem
cultus humanioris.

avec un art merveilleux,
et il commença
ce temple célèbre
de Jupiter Olympien
qui ne put pas être terminé
si ce n'est après beaucoup d'années
et par beaucoup de travail.

Le même et traça
et orna de platanes
ce célèbre Lycée,
où, dans un faubourg,
les jeunes gens
pratiquaient la palestres,
et les vieillards
s'entretenaient paisiblement
à l'ombre.

Pisistrate est dit aussi
avoir recueilli le premier
les poèmes d'Homère,
et avoir réuni le premier
en un seul lieu
les œuvres variées des poètes,
afin que les hommes eussent
comme dans la main (sous la main)
ces chants
dispersés auparavant.

LXI. Or, ses fils,
Hippias et Hipparque
succédèrent
à leur père mort,
et continuèrent
l'œuvre commencée
avec le même amour
des lettres et des arts.
Ceux-ci en effet
appelèrent à eux
et Anacréon,
et Simonide,
non seulement afin qu'ils ornassent
leur gouvernement,
mais aussi afin que les Athéniens
apprissent d'eux
la beauté
et la douceur
d'une vie plus humaine.

At illi, juventū simul et potentiā feroces, paternam prudentiam obliti sunt; imperium exercuerunt insolenter et superbe, et iras in se concitaverunt. Igitur conjuratio facta est, et Hipparchus, inter festa Minervæ, interfectus est ab Harmodio et Aristogitone

LXII. Ambo autem, ab Hippiae custodibus intercepti, occisi tyranni pœnam dederunt. Sed postea Athenienses utrumque maximis laudibus celebrare. Illis statuas posuerunt, et in festis conviviisque canebant :

« Gladium geram myrto involutum, ut Harmodius et Aristogiton, cum tyrannum interfecerunt et Athenis æqualitatem restituerunt.

« Carissime Harmodi, non mortuus es; vivis nimirum in Fortunatis Insulis, ubi sunt et Achilles, pedibus velox, et Diomedes Tydides.

Mais fiers de leur jeunesse et de leur puissance, ils oublièrent la prudence paternelle; ils exercèrent le pouvoir avec insolence et orgueil, et ils se rendirent odieux. Un complot se forma; et Hipparque fut tué, pendant les fêtes de Minerve, par Harmodius et Aristogiton.

LXII. Tous deux, arrêtés par les satellites d'Hippias, payèrent de leur vie le meurtre du tyran. Mais plus tard les Athéniens rendirent publiquement à l'un et à l'autre les plus glorieux hommages. On leur dressa des statues et dans les fêtes et dans les banquets, on chantait :

« Je porterai le glaive entouré de myrte, comme Harmodius et Aristogiton, lorsqu'ils tuèrent le tyran Hipparque et rétablirent l'égalité dans Athènes.

« Cher Harmodius, non, tu n'es pas mort : tu vis sans doute dans les Iles Fortunées, où sont Achille aux pieds légers et Diomède, fils de Tydée.

At illi, feroces juventū et simul potentiā, obliti sunt prudentiam paternam, exercuerunt imperium insolenter et superbe, et concitaverunt iras in se. Conjuratio facta est igitur, et Hipparchus, inter festa Minervæ, interfectus est ab Harmodio et Aristogitone.

LXII. Autem ambo, intercepti a custodibus Hippiae, dederunt pœnam tyranni occisi. Sed postea Athenienses celebrare utrumque maximis laudibus illis posuerunt statuas, et canebant in festis conviviisque ; « Geram gladium involutum myrto, ut Harmodius et Aristogiton, cum interfecerunt tyrannum et restituerunt æqualitatem Athenis.

Carissime Harmodi, non es mortuus; vivis nimirum in Insulis Fortunatis, ubi sunt et Achilles, velox pedibus, et Diomedes Tydides.

Vestrum nomen vivet in perpetuum, carissime Harmodi,

Mais eux, fiers de leur jeunesse et aussi de leur puissance, oublièrent la prudence paternelle, ils exercèrent le pouvoir insolentement et orgueilleusement, et excitèrent des colères contre eux.

Une conjuration fut donc faite, et Hipparque, au milieu des fêtes de Minerve, fut tué par Harmodius et Aristogiton.

LXII. Mais tous-deux, arrêtés par les gardes d'Hippias, donnèrent la peine (furent punis) du tyran tué (du meurtre du tyran). Mais ensuite les Athéniens célébrèrent l'un-et-l'autre par de très-grands éloges. Ils leur élevèrent des statues, et ils chantaient dans les fêtes et les banquets : « Je porterai un glaive entouré de myrte, comme Harmodius et Aristogiton, lorsqu'ils tuèrent le tyran et rendirent l'égalité à Athènes.

O très cher Harmodius, tu n'es pas mort; tu vis assurément dans les Iles Fortunées, où sont et Achille, rapide par les pieds, et Diomède, fils de Tydée.

Votre nom vivra à perpétuité, très cher Harmodius,

« Vivet in perpetuum vestrum nomen, carissime Harmodi, tuque Aristogiton, quia tyrannum interfecistis et Athenis æqualitatem restitulistis. »

LXIII. At post necem fratris, Hippias duriores se et crudeliorem præbuit.

Lacedæmonii autem jamdudum crescenti Atheniensium potentiæ invidebant. Itaque iis, qui tyrannidem oderant et res novas cupiebant, alacriter se conjunxerunt. Sperabant enim se, turbato æmulæ civitatis statu, Græciæ dominatores futuros.

Hippias quidem victus est, et fugere coactus. Sed eventus Lacedæmoniorum spem fefellit. Athenienses enim, tyrannide liberati, vividiorem impetum habere visi sunt, et mox omnia circum terrâ marique, ditione suâ tenebant.

Persicum autem bellum funestæ æmulationi finem in tempus imposuit.

LXIV. Rebellantibus adversus Magnum Regem Ionie civitatibus Athenienses auxilium præbuerant, et

« Votre nom vivra éternellement, cher Harmodius et cher Aristogiton, parce que vous avez tué le tyran et rétabli l'égalité dans Athènes. »

LXIII. Après le meurtre de son frère, Hippias se montra plus impitoyable et plus cruel que jamais.

Or les Lacédémoniens portaient envie depuis longtemps à la prospérité croissante d'Athènes. Ceux qui haïssaient le tyran et souhaitaient une révolution trouvèrent donc chez eux un appui pressé. Ils espéraient en effet, à la faveur des troubles de la cité rivale, établir leur domination sur la Grèce.

Hippias fut vaincu et contraint de fuir. Mais l'événement trompa les calculs des Lacédémoniens. Car les Athéniens, affranchis de la tyrannie, parurent prendre un plus vigoureux élan et tinrent bientôt en leur pouvoir les terres et les mers qui les entouraient. Toutefois la guerre contre les Perses mit fin pour un temps à ces rivalités funestes.

LXIV. Dans leur révolte contre le grand Roi les cités de l'Ionie avaient reçu du secours des Athéniens, qui avaient même incendié

tuque, Aristogiton, quia interfecistis tyrannum et restitulistis æqualitatem Athenis.

LXIII. At post necem fratris, Hippias se præbuit duriores et crudeliorem.

Autem Lacedæmonii invidend jamdudum potentiæ crescenti Atheniensium. Itaque se conjunxerunt alacriter iis qui oderant tyrannidem et cupiebant res novas. Sperabant enim se, statu civitatis æmulæ turbato, futuros dominatores Græciæ.

Hippias quidem victus est et coactus fugere. Sed eventus fefellit spem Lacedæmoniorum. Athenienses enim, liberati tyrannide, visi sunt habere impetum vividiorem, et mox tenebant suâ ditione omnia circum terrâ marique.

Autem bellum Persicum imposuit finem in tempus æmulationi funestæ.

LXIV. Athenienses præbuerant auxilium civitatibus Ionie rebellantibus adversus Magnum Regem, et etiam incenderant

et toi, Aristogiton, parce que vous avez tué le tyran et que vous avez rendu l'égalité à Athènes.

LXIII. Mais après la mort de son frère Hippias se montra plus dur et plus cruel.

Or les Lacédémoniens jalousaient depuis longtemps la puissance croissante des Athéniens. C'est pourquoi ils s'unirent avec-empressement à ceux qui haïssaient la tyrannie et désiraient des choses nouvelles (une révolution) Ils espéraient en effet eux-mêmes, l'état d'une cité rivale étant troublé, devoir être les dominateurs de la Grèce.

Hippias, à la vérité, fut vaincu et forcé à fuir. Mais l'événement trompa l'espérance des Lacédémoniens.

Les Athéniens en effet, délivrés de la tyrannie, parurent avoir un élan plus vif, et bientôt ils tenaient sous leur domination toutes choses autour (d'eux) sur terre et sur mer.

Mais la guerre persique (médique) mit fin pour un temps à une rivalité funeste.

LXIV. Les Athéniens avaient fourni un secours aux cités de l'Ionie se-révoltant contre le Grand Roi, et même ils avaient incendié

Sardes etiam, opulentam regiæ dicionis urbem, incendant. Darius, qui jampridem imperium suum in Europam extendere cupiebat, statim bellum in Græciam inferre statuit.

Præerat expeditioni Mardonius, regis gener. At, classe violentis tempestatibus conquassatâ, multæ naves cum ingenti militum numero perierunt, et Mardonius Asiam repetere coactus fuit. Novum igitur exercitum et classem quingentarum navium paravit Darius, hisque Datim et Artaphernem præfecit.

Priusquam autem proficiscerentur, per totam Græciam præcones misit, qui terram et aquam, scilicet diditionem, peterent. Insulæ quædam et civitates regias condiciones subiere. Sed Athenienses et Spartani adeo non Persarum minis territi sunt, ut præcones occiderint.

LXV. Tum Datis et Artaphernes rectâ per Cyclades ad Eubœam contenderunt, captâque Eretriâ, statim

Sardes, ville opulente du royaume. Darius qui aspirait depuis longtemps à étendre sa domination sur l'Europe, résolut aussitôt de porter la guerre en Grèce.

A la tête de l'expédition était Mardonius, gendre du roi. Mais la flotte fut éprouvée par de violentes tempêtes; beaucoup de vaisseaux périrent avec un grand nombre de soldats, et Mardonius dut regagner l'Asie. Une nouvelle armée et une flotte de cinq cents vaisseaux furent donc équipées par ordre de Darius qui leur donna pour chefs Datis et Artapherne.

Mais avant leur départ, il envoya des hérauts dans toute la Grèce pour réclamer la terre et l'eau, c'est-à-dire la soumission du pays. Certaines îles et certaines cités subirent les conditions du roi. Mais les Athéniens et les Spartiates, loin de se laisser effrayer par les menaces des Perses, mirent à mort leurs envoyés.

LXV. Alors Datis et Artapherne cinglèrent à travers les Cyclades droit vers l'île d'Eubée, s'emparèrent d'Erétrie, et gagnant aussitôt

Sardes, urbem opulentam dicionis regiæ.

Darius, qui jampridem cupiebat extendere suum imperium in Europam, statuit statim inferre bellum in Græciam.

Mardonius, gener regis, præerat expeditioni. At, classe conquassatâ violentis tempestatibus, multæ naves perierunt cum ingenti numero militum, et Mardonius coactus fuit repetere Asiam. Darius paravit igitur novum exercitum et classem quingentarum navium, præfecitque his Datim et Artaphernem.

Autem priusquam proficiscerentur, misit per totam Græciam præcones, qui peterent terram et aquam, scilicet diditionem. Quædam insulæ et civitates subiere condiciones regias. Sed Athenienses et Spartani adeo non territi sunt minis Persarum, ut occiderint præcones.

LXV. Tum Datis et Artaphernes contenderunt rectâ per Cyclades ad Eubœam, Eretriâque captâ, petierunt statim

Sardes, ville opulente de la domination du-roi.

Darius, qui depuis-longtemps désirait étendre son empire sur l'Europe, résolut aussitôt de porter la guerre en Grèce.

Mardonius, gendre du roi, commandait l'expédition. Mais, la flotte ayant été brisée par de violentes tempêtes, beaucoup de navires se-perdirent avec un grand nombre de soldats, et Mardonius fut forcé de regagner l'Asie. Darius prépara donc une nouvelle armée et une flotte de cinq cents vaisseaux, et mit-à-la-tête-de ceux-ci Datis et Artapherne.

Or avant que ils partissent, il envoya par toute la Grèce des hérauts, qui demandassent la terre et l'eau, c'est-à-dire la soumission. Certaines îles et certaines cités subirent les conditions du-roi. Mais les Athéniens et les Spartiates non seulement ne furent pas effrayés par les menaces des Perses que (mais au contraire) ils tuèrent les hérauts.

LXV. Alors Datis et Artapherne se rendirent en-droite-ligne à travers les Cyclades à l'Eubée, et Erétrie ayant été prise ils gagnèrent aussitôt

Atticam ipsam petierunt, et copias in Marathonis campum deduxerunt. Is autem ab Athenis vix decem millia passuum abest.

Imminente periculo permoti Athenienses cursorem ad Lacedæmonios mittunt, qui auxilium petat. Ipsi interea decem creant duces, qui præsint exercitui. At inter duces erat contentio, utrum se intra mœnia defenderent, an obviam irent hostibus et acie decernerent. Miltiadis tandem vicit sententia.

Igitur decem millia Atheniensium et mille Plataenses manum conserere non timuerunt cum decem et centum millibus Persarum. Sed illi pro libertate suâ pugnabant.

Incredibili audaciâ in hostem impetum fecerunt. Diu quidem anceps fuit victoria; sed Græci animose rem gerebant, et, dum pugnabant, Theseum ipsum sibi adesse crediderunt. Victos igitur tandem fusosque Bar-

l'Attique, débarquèrent leurs troupes dans la plaine de Marathon, éloignée d'Athènes d'environ dix mille pas.

L'imminence du péril émut les Athéniens. Ils envoient un coureur à Sparte pour demander du secours. Cependant ils nomment dix généraux pour commander leur armée. Mais ceux-ci étaient en désaccord sur le parti à prendre. Fallait-il se défendre derrière les remparts d'Athènes ou marcher à la rencontre de l'ennemi? Enfin le dernier avis, qui était celui de Miltiade, l'emporta.

Ainsi dix mille Athéniens et mille Platéens ne craignirent pas de livrer bataille à cent dix mille Perses. Mais ils combattaient pour leur indépendance.

Ils attaquèrent l'ennemi avec une audace incroyable. La victoire fut longtemps indécise.

Mais les Grecs étaient pleins d'ardeur, et dans la mêlée, ils crurent voir Thésée lui-même combattre avec eux. Enfin les barbares

Atticam ipsam,
et deduxerunt copias
in campum Marathonis.
Autem is abest
ab Athenis vix
decem millia passuum.

Athenienses permoti
periculo imminente
mittunt ad Lacedæmonios
cursorem qui petat
auxilium.
Interea ipsi
creant decem duces
qui præsint exercitui.
At inter duces
contentio erat,
utrum se defenderent
intra mœnia,
an irent
obviam hostibus
et decernerent acie.
Sententia Miltiadis
vicit tandem.

Decem millia
Atheniensium
et mille Plataenses
non timuerunt igitur
conserere manum
cum decem et centum
millibus Persarum.
Sed illi pugnabant
pro suâ libertate.

Fecerunt impetum
in hostem
audaciâ incredibili.
Diu quidem
victoria fuit anceps;
sed Græci gerebant rem
animose,
et, dum pugnabant,
crediderunt
Theseum ipsum
adesse sibi
Persecuti sunt igitur
Barbaros victos tandem

l'Attique elle-même,
et firent débarquer leurs troupes
dans la plaine de Marathon.
Or celle-ci est éloignée
d'Athènes environ
de dix milliers de pas.

Les Athéniens émus
par le péril menaçant
envoient aux Lacédémoniens
un coureur qui (afin qu'il) demande
du secours.
Cependant eux-mêmes
créent dix généraux,
qui (afin qu'ils) commandent l'armée
Mais parmi les généraux
un débat était,
pour-savoir-s'ils se défendraient
à l'intérieur des remparts,
ou-s'ils iraient
au-devant des ennemis
et lutteraient en-bataille-rangée.
L'avis de Miltiade
l'emporta enfin.

Les dix milliers
d'Athéniens
et mille Platéens
ne craignirent donc pas
d'en venir aux mains
avec dix et cent (cent dix)
milliers de Perses.
Mais ceux-là combattaient
pour leur liberté.

Ils firent un élan (ils s'élancèrent)
contre l'ennemi
avec une audace incroyable.
Longtemps en vérité
la victoire fut douteuse;
mais les Grecs faisaient l'affaire
avec courage,
et, tandis qu'ils combattaient,
ils crurent
Thésée lui-même
être présent à eux (les aider).
Ils poursuivirent donc
les Barbares vaincus enfin

baros usque ad naves persecuti sunt, et persica classis fugā tantum incendium vitavit.

Lacedæmonii perendino die advenerunt, et sociis victoriam, non sine invidiā quādam, gratulati sunt. Athenienses enim Græciam servaverant.

LXVI. Miltiadi autem hoc unicum, sed insigne et gloriosum victoriæ præmium tributum est : scilicet, in porticu, quæ Pœcile vocatur, ejus imago depicta est apud Marathonem pugnantis

Ceteris quoque civibus, qui pro patriā ceciderant, honos habitus; his enim tumulus constitutus est, et circum exstructæ decem columnæ, in quibus tributim inscripta sunt nomina defunctorum.

Idem vero Miltiades, qui Græciam liberaverat, paulo post proditiōnis accusatus est, quia in oppugnandā Paro insulā offenderat. Itaque quinquaginta talentū multā damnatus, cum jam æger esset a vulnere apud Parum accepto, obiit in carcere, et multam solvit filius Cimon.

vaincus et mis en déroute furent poursuivis jusqu'à leurs navires, et la flotte persique n'échappa à l'incendie que par la fuite.

Les Lacédémoniens arrivèrent le surlendemain; et adressèrent à leurs alliés victorieux des félicitations qui n'étaient pas exemptes d'envie : car les Athéniens venaient de sauver la Grèce.

LXVI. Voici quelle fut l'unique, mais insigne et glorieuse récompense attribuée à Miltiade pour sa victoire : dans le portique appelé Pécile un tableau le représenta combattant à Marathon.

Les soldats morts pour la patrie reçurent aussi des honneurs : on leur éleva un tombeau autour duquel dix colonnes, une pour chaque tribu, portaient les noms des victimes.

Mais ce même Miltiade qui avait délivré la Grèce fut, peu de temps après, accusé de trahison, pour avoir échoué au siège de Paros. Condamné à une amende de cinquante talents, et déjà souffrant d'une blessure qu'il avait reçue à Paros, il mourut en prison, et son fils Cimon paya l'amende.

fososque usque ad naves, et classis persica vitavit tantum fugā incendium.

Lacedæmonii advenerunt die perendino, et gratulati sunt sociis victoriam, non sine quādam invidiā. Athenienses enim servaverant Græciam.

LXVI. Autem hoc unicum sed insigne et gloriosum præmium victoriæ tributum est Miltiadi : scilicet, in porticu quæ vocatur Pœcile, imago ejus depugnantis apud Marathonem depicta est.

Honos quoque habitus ceteris civibus qui ceciderant pro patriā; his enim tumulus constitutus est, et decem columnæ exstructæ circum, in quibus nomina defunctorum inscripta sunt tributim.

Vero idem Miltiades, qui liberaverat Græciam, paulo post accusatus est proditiōnis, quia offenderat in insulā Paro oppugnandā. Itaque damnatus multā quinquaginta talentum, cum jam esset æger a vulnere accepto apud Parum, obiit in carcere, et filius Cimon solvit multam.

et dispersés jusqu'à leurs navires, et la flotte des-Perses évita seulement par la fuite l'incendie.

Les Lacédémoniens arrivèrent le jour du-surlendemain, et ils félicitèrent leurs alliés de la victoire, non sans une certaine jalousie. Les Athéniens en effet avaient sauvé la Grèce.

LXVI. Or cette unique mais remarquable et glorieuse récompense de la victoire fut accordée à Miltiade : à savoir, dans le portique qui est appelé Pécile, le portrait de lui combattant à Marathon fut peint.

Un honneur aussi fut rendu aux autres citoyens qui étaient tombés pour la patrie à eux en effet un tombeau fut élevé, et dix colonnes construites autour, sur lesquelles les noms des morts furent inscrits par tribus.

Mais le même Miltiade qui avait délivré la Grèce, peu après fut accusé de trahison, parce qu'il avait échoué dans l'île de Paros devant-être-assiégée. C'est pourquoi condamné à une amende de cinquante talents, comme déjà il était malade d'une blessure reçue à Paros, il mourut en prison, et son fils Cimon paya l'amende.

In eo quidem mira erat comitas; sed eam ipsam comitatem in summo viro metuebant Athenienses, qui Pisistrati tyrannidis memores erant.

LXVII. At Darius a consilio non destiterat, et novam expeditionem in Græciam parabat, cum mortuus est.

Illi successit filius Xerxes; hic juvenis erat, acer, dominandi cupidus, et ægre ferebat parvum istum populum Magno Regi resistere.

Itaque ex omnibus imperii partibus innumerabilem hominum multitudinem coegit, et classem paravit mille et ducentarum navium longarum, quam duo millia onerariarum sequebantur.

Ad trajiciendum Hellespontum, Europam et Asiam ponte jungi voluit. Quem cum subvertisset tempestas, architectones primum et operarios supplicio affecit; dein mare ipsum trecentis verberibus plecti jussit, quod

Il était d'une extrême affabilité; mais cette qualité, chez un grand homme, était suspecte aux Athéniens qui se souvenaient de la tyrannie de Pisistrate.

LXVII. Cependant Darius n'avait pas abandonné son dessein, et il préparait une nouvelle expédition contre la Grèce quand il mourut.

Son fils Xerxès lui succéda : il était jeune, ardent, ambitieux, et il s'indignait qu'un si petit peuple eût osé résister au grand Roi.

Il fit donc une immense levée d'hommes dans toutes les parties de son empire, et équipa une flotte de douze cents vaisseaux longs, que suivaient deux mille bâtiments de charge.

Pour traverser l'Hellespont, il voulut jeter un pont entre l'Asie et l'Europe. La tempête l'ayant détruit, il livra d'abord au supplice les ingénieurs et les ouvriers, et ensuite il fit donner à la mer elle-même trois cents coups de fouet pour avoir désobéi à son maître

In eo quidem mira comitas erat; sed Athenienses metuebant in summo viro eam comitatem ipsam, qui erant memores tyrannidis Pisistrati.

LXVII. At Darius non destiterat a consilio, et parabat novam expeditionem in Græciam, cum mortuus est.

Illi successit filius Xerxes; hic erat juvenis, acer, cupidus dominandi, et ferebat ægre istum parvum populum resistere Magno Regi.

Itaque ex omnibus partibus imperii coegit multitudinem hominum innumerabilem, et paravit classem mille et ducentarum navium longarum, quam duo millia onerariarum sequebantur.

Ad Hellespontum trajiciendum voluit Europam et Asiam jungi ponte. Cum tempestas subvertisset quem, primum affecit supplicio architectones et operarios; dein jussit mare ipsum plecti trecentis verberibus, quod fuisset

En lui à la vérité une admirable douceur était; mais les Athéniens craignaient dans ce très grand homme cette douceur même, eux qui étaient se souvenant de la tyrannie de Pisistrate.

LXVII. Mais Darius n'avait pas renoncé à son projet, et il préparait une nouvelle expédition contre la Grèce, quand il mourut.

A lui succéda son fils Xerxès; celui-ci était jeune, ardent, avide de dominer, et il supportait avec peine ce petit peuple résister au Grand Roi.

C'est pourquoi de toutes les parties de l'empire il rassembla une multitude d'hommes innombrable, et prépara une flotte de mille et deux cents vaisseaux longs, que deux milliers de navires de-transport suivaient.

Pour l'Hellespont devant être traversé il voulut l'Europe et l'Asie être jointes par un pont. Comme une tempête avait détruit lequel pont, d'abord il punit du supplice les ingénieurs et les ouvriers; ensuite il ordonna la mer elle-même être frappée de trois cents coups-de-fouet, parce qu'elle avait été

domino non obsequens fuisset. Opus deinde repetitum est et stabilius constitutum, et exercitus cum laxis, et feminarum vehiculis, et omnigenis impedimentis, septem dies et totidem noctes in trajiciendo ponte consumpsit.

LXVIII. Dum vero classis præter oras sinûs Maliaci descendit, rex ipse cum exercitu ad Thermopylas procedebat. Saltus est perangustus, inter montes et mare coactus.

Hic cum trecentis Spartanis et millo Thespiis Barbaros exspectabat Leonidas. Illâ autem militum manu per quatuor dies Persarum exercitum continuit.

Frustra Xerxes, ad obterendum contumacem hostem, Medos primum, deinde Cissios, ipsos tandem Immortales, agmen illud e fortissimis militibus electum, immisit.

Leonidas, tranquillus et intrepidus, omnes impugnantium impetus fregit, donec transfuga quidam

L'ouvrage fut repris et construit plus solidement; et l'armée, avec les valets, les chariots des femmes et les bagages de tout genre mit sept jours et autant de nuits à traverser le pont.

LXVIII. Tandis que la flotte suivait les rivages du golfe Maliaque, le roi lui-même avec son armée s'avancait vers les Thermopyles. C'est un défilé très étroit, resserré entre les montagnes et la mer.

C'est là que Léonidas, avec trois cents Spartiates et mille Thespiens, attendait les Barbares.

Cette poignée de guerriers contint pendant quatre jours l'armée des Perses.

En vain Xerxès, pour écraser ses opiniâtres adversaires, envoya contre eux d'abord les Mèdes, ensuite les Cissiens, enfin les Immortels eux-mêmes, ce corps d'élite formé des soldats les plus courageux.

Léonidas, calme et intrépide, repoussa toutes les attaques, jusqu'à ce qu'un transfuge eût indiqué aux Barbares un sentier

non obsequens domino. Opus repetitum est deinde et constitutum stabilius, et exercitus cum laxis et vehiculis feminarum, et impedimentis omnigenis, consumpsit septem dies et totidem noctes in ponte trajiciendo.

LXVIII. Vero dum classis descendit præter oras sinus Maliaci, rex ipse cum exercitu procedebat ad Thermopylas. Est saltus perangustus, coactus inter montes et mare.

Hic Leonidas cum trecentis Spartanis et mille Thespiis exspectabat Barbaros. Autem illâ manu militum continuit per quatuor dies exercitum Persarum.

Frustra Xerxes, ad hostem contumacem obterendum, immisit primum Medos, deinde Cissios, tandem Immortales ipsos, illud agmen electum e militibus fortissimis.

Leonidas, tranquillus et intrepidus, fregit omnes impetus, impugnantium, donec quidam transfuga indicavit Barbaris callem secretum

non obéissante à son maître. L'ouvrage fut ensuite recommencé et établi plus solidement, et l'armée avec les valets et les chariots des femmes, et les bagages de tout genre, passa sept jours et autant de nuits dans le pont devant être traversé.

LXVIII. Mais tandis que la flotte descend le long des côtes du golfe Maliaque, le roi lui-même avec l'armée s'avancait vers les Thermopyles. C'est un défilé très étroit resserré entre les montagnes et la mer.

Là Léonidas avec trois cents Spartiates et mille Thespiens attendait les Barbares. Or avec cette poignée de soldats il contint (arrêta) pendant quatre jours l'armée des Perses.

En vain Xerxès, pour cet ennemi opiniâtre devant être écrasé, envoya d'abord les Mèdes, ensuite les Cissiens, enfin les Immortels eux-mêmes, ce bataillon choisi (formé) des soldats les plus courageux.

Léonidas, tranquille et intrépide, brisa (résista) à toutes les attaques des assaillants, jusqu'à ce qu'un transfuge indiqua aux Barbares un sentier secret

secretum callem in altero montis latere Barbaris indicavit. Leonidas, oppressus a tergo, periit cum suis, non sine magnâ hostium strage.

Hoc ipso in loco postea positus est lapideus leo, defunctorum virtutis monumentum, et constitutus tumulus cum hoc titulo : « I, viator, nuntia Spartæ nos hic pro patriâ cecidisse. »

LXIX. Perruptis autem Thermopylis, Barbarorum exercitus Græciam, velut incendium, pervasit. Delphos quidem diripere tentaverunt; sed tempestatis vi depulsi fuerunt, et Deum ipsum crediderunt templum suum defendere. At Thespias, et Plataas, et multas alias civitates everterunt.

Athenas etiam incenderunt, sed non nisi in lapides sævire potuerunt. Adventante enim Barbarorum exercitu, Pythia Athenienses monuerat ut salutem ligneis muris quærerent. Themistocles autem persuaserat illis oraculi monitis naves designari. Itaque mulieres et

peu connu sur le versant de la montagne. Léonidas, surpris par derrière, périt avec les siens, non sans avoir fait un grand carnage des ennemis

En ce lieu même on plaça dans la suite un lion de pierre, en souvenir de ces morts courageux, et on leur éleva un tombeau avec cette inscription : « Va, voyageur, annoncer à Sparte que nous sommes tombés ici pour la patrie. »

LXIX. Après avoir forcé les Thermopyles, l'armée barbare, se répandit dans la Grèce comme une trainée de flammes. Ils voulurent piller Delphes; mais une effroyable tempête leur fit rebrousser chemin, et ils crurent que le Dieu lui-même défendait son temple. Thespies, Platées et beaucoup d'autres villes furent détruites.

Athènes fut incendiée aussi, mais la rage des barbares ne put s'exercer que sur les pierres de ses édifices. Car, à leur approche, la Pythie avait averti les Athéniens qu'ils eussent à chercher leur salut derrière des murs de bois. Or Thémistocle leur avait persuadé que cet avis de l'oracle désignait leurs navires. Ils avaient

in altero latere montis.

Leonidas oppressus a tergo, periit cum suis, non sine magnâ strage hostium.

In hoc loco ipso leo lapideus positus est postea, monumentum virtutis defunctorum, et tumulus constitutus cum hoc titulo : « I, viator, nuntia Spartæ nos cecidisse hic pro patriâ. »

LXIX. Autem Thermopylis perruptis, exercitus Barbarorum, velut incendium, pervasit Græciam. Quidem tentaverunt diripere Delphos, sed depulsi fuerunt vi tempestatis, et crediderunt Deum ipsum defendere suum templum. At everterunt Thespias, et Plataas, et multas alias civitates.

Incenderunt etiam Athenas, sed non potuerunt sævire nisi in lapides. Enim exercitu Barbarorum adventante, Pythia monuerat Athenienses ut quærerent salutem muris ligneis. Autem Themistocles illis persuaserat naves designari

sur l'autre versant de la montagne.

Léonidas, surpris par derrière, périt avec les siens, non sans un grand massacre d'ennemis.

Dans ce lieu même un lion de-pierre fut placé ensuite, monument du courage des morts, et un tombeau élevé avec cette inscription : « Va, voyageur, annonce à Sparte nous être tombés ici pour la patrie. »

LXIX. Or les Thermopyles ayant été forcées, l'armée des Barbares, comme un incendie, s'étendit-à-travers la Grèce. A la vérité ils essayèrent de piller Delphes, mais ils furent repoussés par la violence d'une tempête, et ils crurent le dieu lui-même défendre son temple. Mais ils détruisirent Thespies, et Platées, et beaucoup d'autres cités.

Ils brûlèrent même Athènes, mais ils ne purent sévir si ce n'est sur des pierres. En effet l'armée des Barbares arrivant, la Pythie avait averti les Athéniens de chercher leur salut dans des murs de bois. Or Thémistocle leur avait persuadé les vaisseaux être désignés

pueros in insulis tuto abdiderant, virique in naves con-
scenderant.

LXX. Stabat igitur Atheniensium classis cum socio-
rum navibus juxta Salaminam insulam, in angusto
freto.

Themistocli locus ad pugnam opportunus videbatur;
sed non assentiebantur ceteri duces, et præcipue spar-
tanus Eurybiades, quem penes erat imperium. Terrebat
animos innumera Persarum classis, et omnes tutius
putabant quemque cum suis navibus divertere.

Themistocles igitur ad Xerxem servum secreto misit
qui diceret : « O rex, nuntium tibi mittit gratum The-
mistocles Atheniensis, tuus amicus. Congregatam
Græcorum classem tenes, uno ictu delere potes. Sin
eam dissipari patieris, multo difficilior erit singulos
devincere. »

LXXI. Successit dolus ut sperabat. Crastinâ die,
Xerxes pugnam conserebat.

donc mis les femmes et les enfants en sûreté dans les îles, et les
guerriers s'étaient embarqués sur leurs vaisseaux.

LXX. La flotte athénienne avec les contingents des alliés était
donc à l'ancre, en face de l'île de Salamine, dans un étroit bras
de mer.

Thémistocle jugeait la position excellente pour livrer la bataille;
mais les autres chefs n'étaient pas d'accord avec lui, et surtout
le Spartiate Eurybiade, à qui appartenait le commandement. Tel
était l'effroi causé par la flotte innombrable des Perses que tous
regardaient comme le parti le plus sûr de s'en retourner, chacun
de son côté, avec ses vaisseaux.

Thémistocle envoya donc secrètement un de ses esclaves à
Xerxès pour lui dire : « O roi, je t'apporte un message agréable
de la part de Thémistocle, l'Athénien, qui est ton ami. La flotte
des Grecs réunie est tout entière dans tes mains : d'un seul coup
tu peux la détruire. Mais si tu la laisses se disperser, il te
sera beaucoup plus difficile de les vaincre les uns après les au-
tres. »

LXXI. Cette ruse eut le succès qu'il en attendait. Le lendemain
Xerxès livrait bataille.

illis monitis oraculi.
Itaque
abdiderant tuto
in insulis
mulieres et pueros,
virique
conscenderant in naves.

LXX. Classis
Atheniensium
stabat igitur
cum navibus sociorum
juxta insulam Salaminam,
in freto angusto.

Locus videbatur
Themistocli
opportunus ad pugnam;
sed ceteri duces
non assentiebantur,
et præcipue
Spartanus Eurybiades,
penes quem
erat imperium.
Classis innumera Persarum
terrebat animos,
et omnes putabant tutius
quemque divertere
cum suis navibus.

Themistocles igitur
misit secreto ad Xerxem
servum qui diceret :
« O rex,
Themistocles Atheniensis,
tuus amicus,
tibi mittit nuntium gratum.
Tenes classem Græcorum
congregatam,
potes delere uno ictu.
Sin patieris eam dissipari,
erit multo difficilior
devincere singulos. »

LXXI. Dolus successit,
ut sperabat.
Die crastinâ,
Xerxes
consererebat pugnam.

par ces avis de l'oracle.
C'est pourquoi
ils avaient caché sûrement
dans les îles
leurs femmes et leurs enfants,
et les hommes
étaient montés sur les vaisseaux.

LXX. La flotte
des Athéniens
se tenait donc
avec les vaisseaux des alliés
près de l'île de Salamine,
dans un détroit resserré.

Le lieu paraissait
à Thémistocle
favorable à un combat;
mais les autres chefs
ne donnaient pas leur assentiment,
et surtout
le Spartiate Eurybiade,
au pouvoir duquel
était le commandement.
La flotte innombrable des Perses
effrayait les esprits
et tous pensaient plus sûr
chacun s'en-aller-de-son-côté
avec ses vaisseaux.

Thémistocle donc
envoya secrètement à Xerxès
un esclave qui lui dit (pour lui dire) :
« O roi,
Thémistocle l'Athénien,
ton ami,
t'envoie une nouvelle agréable.
Tu tiens la flotte des Grecs
rassemblée,
tu peux la détruire d'un coup.
Mais si tu souffres elle se disperser,
il sera beaucoup plus difficile
de les vaincre un-à-un. »

LXXI. La ruse eut-du-succès,
comme il l'espérait.
Le jour du-lendemain,
Xerxès
engageait le combat.

At barbarica classis, numero impedita, angusto in loco explicari non poterat. Naves præterea, gravior et tardiores, non facile movebantur.

Græcorum contra naves, quæ et pauciores erant et leviores, huc illuc volitabant; adversarias lacessebant, illidebant, mergebant.

Nec jam mare conspici poterat, fractis navibus coopertum et cæsis corporibus. Undique fugiunt Barbari tumultuantes; at Græci remorum fragminibus aut laceris navium tabulis percutiunt, obtruncant, donec atra nox supervenit.

Xerxes de litore pugnam spectabat, in solio sedens. Ubi vero suos victos fusosque vidit, ad fugam vertit.

Mardonio mandavit ut bellum cum trecentis millibus militum persequeretur. Ipse autem cum reliquis per Macedoniam et Thraciam ad Hellespontum rediit.

Sed pons tempestate ruptus erat, et Asiam piscatoriâ scaphâ repetiit Magnus ille Rex, cujus paulo ante classes mare operiebant.

Mais les vaisseaux barbares, gênés par leur nombre même, ne pouvaient se déployer dans un lieu si étroit. D'ailleurs, plus lourds et plus lents que ceux des Grecs, ils n'évoluaient qu'avec peine.

Au contraire, ceux des Grecs, moins nombreux et plus légers, semblaient voler de côté et d'autre, ils harcelaient leurs adversaires, les broyaient et les coulaient à fond.

Déjà la mer disparaissait sous les épaves et les cadavres. De toutes parts les Barbares s'enfuyaient en désordre : mais les Grecs armés de tronçons de rames ou de planches rompues les frappent et les massacrent, jusqu'au moment où la nuit les enveloppe de ses ténèbres.

Xerxès, resté sur le rivage, contemplait la bataille du haut de son trône. Dès qu'il vit la défaite et la déroute des siens, il prit la fuite.

Il ordonna à Mardonius de continuer la guerre avec trois cent mille hommes. Lui-même, avec le reste de l'armée, regagna l'Hellespont à travers la Macédoine et la Thrace.

Mais le pont avait été rompu par la tempête, et c'est sur une barque de pêcheur que revint en Asie ce grand roi, qui couvrait naguère la mer de ses flottes.

At classis barbarica, impedita numero, non poterat explicari in loco angusto.

Præterea naves, gravior et tardiores, non movebantur facile.

Contra naves Græcorum, quæ erant et pauciores et leviores, volitabant huc illuc; lacessebant, illidebant, mergebant adversarias.

Nec jam mare poterat conspici, coopertum navibus fractis et corporibus cæsis.

Barbari fugiunt undique tumultuantes; at Græci fragminibus remorum aut tabulis laceris navium percutiunt, obtruncant, donec atra nox supervenit.

Xerxes spectabat pugnam de litore, sedens in solio. Vero ubi vidit suos victos fusosque, vertit ad fugam.

Mandavit Mardonio ut persequeretur bellum cum trecentis millibus militum. Autem ipse cum reliquis rediit ad Hellespontum per Macedoniam et Thraciam.

Sed pons ruptus erat tempestate, et ille Magnus Rex, cujus classes paulo ante operiebant mare, repetiit Asiam scaphâ piscatoriâ.

Mais la flotte barbare, gênée par le nombre, ne pouvait pas se déployer dans un lieu étroit.

De-plus ses vaisseaux, plus lourds et plus lents, ne se remuaient pas facilement.

Au-contre les vaisseaux des Grecs, qui étaient et moins nombreux et plus légers, voltigeaient çà et là; ils harcelaient, heurtaient, coulaient les vaisseaux ennemis.

Et déjà la mer ne pouvait pas être aperçue, couverte de navires brisés et de corps tués.

Les Barbares fuient de toute part étant-en-tumulte; mais les Grecs avec des tronçons de rames ou des planches brisées de navires les frappent, les décapitent, jusqu'à ce qu'une nuit noire survint.

Xerxès regardait le combat depuis le rivage, étant assis sur un trône. Mais dès qu'il vit les siens vaincus et dispersés, il se tourna vers la fuite.

Il donna-mission à Mardonius afin qu'il continuât la guerre avec trois-cents milliers de soldats. Mais lui-même avec les autres retourna vers l'Hellespont à travers la Macédoine et la Thrace.

Mais le pont avait été rompu par la tempête, et ce Grand Roi, dont les flottes peu auparavant couvraient la mer, regagna l'Asie sur une barque de-pêcheur.

LXXII. Mardonius interea in Thessaliâ hiemabat. Vere autem ad Athenienses Alexandrum Macedonium misit, qui eis pacem et Græciæ dominationem polliceretur, si cum rege amicitiam et societatem jungere vellent.

At illi responderunt : « Scimus nos Persarum rege viribus inferiores esse; sed pro libertate pugnamus. Quamdiu igitur sol per cælum labetur, nos cum Xerxe societatem nunquam jungemus. Sed Deorum et heroum tutelâ confisi, quorum ille templa et imagines incendit, illi obviam ibimus et fortiter repugnabimus. »

Mardonius igitur Atticam iterum invasit et vastavit. Sed mox apud Plataeas, junctis Atheniensium, Spartanorum et Plataensium viribus, a Pausaniâ Lacedæmonio victus est, et ipse in prælio periit.

Periit simul immensa Barbarorum multitudo, et ex illo exercitu, qui nuper Græciæ servitutem minabatur, vix tria millia hominum superfuere.

LXXII. Cependant Mardonius avait pris ses quartiers d'hiver en Thessalie. Le printemps venu, il envoya aux Athéniens Alexandre de Macédoine pour leur offrir la paix et l'empire de la Grèce, s'ils voulaient lier amitié et conclure une alliance avec le roi.

Ils répondirent : « Nous savons que nous sommes inférieurs en forces au roi des Perses; mais nous combattons pour notre indépendance. C'est pourquoi, tant que le soleil accomplira sa révolution dans le ciel, nous ne formerons aucune alliance avec Xerxès. Mais, comptant sur la protection des dieux et des héros dont il a brûlé les temples et les images, nous marcherons contre lui et nous lui opposerons une résistance énergique. »

Mardonius envahit donc l'Attique et la dévasta pour la seconde fois. Mais bientôt à Platées, les forces unies des Athéniens, des Spartiates et des Platéens commandées par le Lacédémonien Pausanias lui infligèrent une défaite : il périt lui-même dans la mêlée.

En même temps périt une immense multitude de barbares, et, de cette armée qui menaçait naguère la Grèce de la servitude, à peine trois mille hommes survécurent.

LXXII Interea Mardonius hiemabat in Thessaliâ.

Autem vere misit ad Athenienses Alexandrum Macedonium, qui eis polliceretur pacem et dominationem Græciæ si vellent jungere cum rege amicitiam et societatem.

At illi responderunt : « Scimus nos esse inferiores viribus rege Persarum; sed pugnamus pro libertate. Quamdiu igitur sol labetur per cælum, nunquam nos jungemus societatem cum Xerxe. Sed confisi tutelâ Deûm et heroum, quorum ille incendit templa et imagines, ibimus obviam illi et repugnabimus fortiter. »

Mardonius invasit igitur iterum Atticam et vastavit. Sed mox apud Plataeas, viribus Atheniensium, Spartanorum et Plataensium junctis, victus est a Pausaniâ Lacedæmonio, et ipse periit in prælio.

Simul periit immensa multitudo Barbarorum, et ex illo exercitu, qui nuper minabatur Græciæ servitutem, vix tria millia hominum superfuere.

LXXII. Cependant Mardonius passait-l'hiver en Thessalie.

Mais au printemps il envoya aux Athéniens Alexandre de-Macédoine, qui (pour qu'ils) leur promit la paix et la domination de la Grèce s'ils voulaient joindre (faire) avec le roi amitié et société.

Mais ceux-ci répondirent : « Nous savons nous être inférieurs en forces au roi des Perses; mais nous combattons pour l'indépendance. Aussi longtemps donc que le soleil glissera à travers le ciel, jamais nous ne joindrons (ferons) société avec Xerxès. Mais confiant-dans-la-protection des dieux et des héros, desquels celui-là (Xerxès) a brûlé les temples et les images, nous irons au-devant de lui et nous le repousserons courageusement. »

Mardonius envahit donc une-seconde-fois l'Attique et la dévasta. Mais bientôt près de Platées, les forces des Athéniens, des Spartiates et des Platéens étant jointes, il fut vaincu par Pausanias le Lacédémonien, et lui-même périt dans le combat.

En-même-temps périt une immense multitude de Barbares, et de cette armée, qui récemment menaçait la Grèce de servitude, à peine trois milliers d'hommes survécurent.

In Persicis castris ingens divitiarum vis est reperta. Hujus prædæ decima pars primum Diis tutoribus singillatim assignata est, Apollini Delphico, Jovi Olympico et Neptuno Isthmico; decima quoque Pausaniæ duci attributa. Reliquum inter socios divisum est. Defunctis autem exstructa sunt in campo monumenta, et iis custodes instituti Plataenses.

LXXIII. Eâdem vero die, quâ Mardonius in Bœotiâ vincebatur, sub monte Mycale, in asiatico litore, barbaricæ classis reliquiæ et ultimus Xerxis exercitus ab Atheniense Xanthippo debebantur.

Ergo libera tandem erat Græcia, et servatâ libertate cupide fruebatur. Itaque superbâ exsultabunt lætitiâ Athenienses, cum recentem illam historiam Æschylus poeta, qui ipse apud Marathona et Salaminam miles pugnauerat, vividâ imagine civium ante oculos proponet.

On trouva dans le camp persique une énorme quantité de richesses. La dîme du butin fut d'abord attribuée à chacun des Dieux protecteurs, Apollon Delphien, Jupiter Olympien et Neptune Isthmique : une part égale fut aussi attribuée à Pausanias, chef de l'armée. Le reste fut partagé entre les alliés. On éleva aux morts, sur le champ de bataille, des monuments dont les Platéens furent constitués les gardiens.

LXXIII. Le même jour que Mardonius était battu en Béotie, une bataille navale était livrée au pied du mont Mycale, sur la côte asiatique et les restes de la flotte barbare avec la dernière armée de Xerxès étaient détruits par l'Athénien Xanthippe.

Enfin donc la Grèce était libre et jouissait avidement de son indépendance sauvée. Aussi les Athéniens seront-ils transportés de joie et d'orgueil au souvenir de cette histoire récente, quand le poète Eschyle, qui était lui-même un soldat de Marathon et de Salamine, en mettra la vivante image sous les yeux de ses concitoyens.

In castris Persicis ingens vis divitiarum reperta est. Decima pars hujus prædæ assignata est primum Diis tutoribus singillatim Apollini Delphico, Jovi Olympico et Neptuno Isthmico; decima quoque attributa duci Pausaniæ. Reliquum divisum est inter socios. Autem monumenta exstructa sunt in campo defunctis, et Plataenses instituti custodes iis.

LXXIII. Vero eâdem die, quâ Mardonius vincebatur in Bœotiâ, reliquiæ classis barbaricæ et ultimus exercitus Xerxis debebantur ab Atheniense Xanthippo sub monte Mycale, in litore asiatico.

Ergo Græcia erat tandem libera, et fruebatur cupide libertate servatâ. Itaque Athenienses exsultabunt lætitiâ superbâ, cum poeta Æschylus, qui ipse pugnauerat miles apud Marathona et Salaminam proponet ante oculos civium vividâ imagine illam recentem historiam.

Dans le camp des Perses une grande quantité de richesses fut trouvée. Une dixième partie de ce butin fut assignée d'abord aux dieux protecteurs individuellement, à Apollon Delphien, à Jupiter Olympien et à Neptune Isthmique; une dixième partie aussi fut attribuée au général Pausanias. Le reste fut divisé parmi les alliés. Mais des monuments furent élevés dans la plaine aux morts, et les Platéens furent institués gardiens d'eux.

LXXIII. Mais le même jour, dans lequel Mardonius était vaincu en Béotie, les restes de la flotte barbare et la dernière armée de Xerxès étaient détruits par l'Athénien Xanthippe sous le mont Mycale, sur le rivage asiatique.

Donc la Grèce était enfin libre, et jouissait avidement de son indépendance sauvée. Aussi les Athéniens seront transportés d'une joie orgueilleuse, lorsque le poète Eschyle, qui lui-même avait combattu comme soldat à Marathon et à Salamine, placera devant les yeux de ses concitoyens par une vivante image cette récente histoire.

LXXIV. Inducebatur in scenam Atossa regina, Xerxis mater, sollicita, plena curarum, et Persarum seniores anxie interrogabat.

ATOSSA. O amici, ubinam terrarum istas Athenas sitas esse dicitur?

CHORUS. Hinc procul, ubi sol, rex noster, deficit occiduus.

ATOSSA. Atqui hanc urbem capere cupiebat filius meus?

CHORUS. Ipsam; illā enim captā, tota Græcia regi obediens esset.

ATOSSA. Num vero illi tantam virorum et militum copiam habent?

CHORUS. Populus ille, qualis est, multa profecto mala jam Medis inflixit.

ATOSSA. An eorum in manibus fulgent acutæ sagittæ.

CHORUS. Nequaquam; lanceā comminus pugnant, aspide protecti.

ATOSSA. Quis autem dominus iis præest populoque imperat?

LXXIV. On voyait paraître sur la scène la reine Atossa, mère de Xerxès, inquiète, soucieuse : elle interrogeait anxieusement les vieillards perses.

ATOSSA. O mes amis, en quelle contrée de la terre dit-on qu'est située cette ville d'Athènes?

LE CHŒUR. Loin d'ici, du côté où le soleil notre maître disparaît à son couchant.

ATOSSA. Et mon fils désirait s'emparer de cette ville?

LE CHŒUR. Oui, car, Athènes prise, toute la Grèce obéirait au roi.

ATOSSA. Les Athéniens ont-ils tant d'hommes et de guerriers?

LE CHŒUR. Ce peuple, tel qu'il est, n'a déjà infligé que trop de pertes aux Mèdes.

ATOSSA. Est-ce que des flèches aiguës brillent dans leurs mains?

LE CHŒUR. Non. Ils combattent de près avec la lance, protégés par un bouclier.

ATOSSA. Quel est le maître qui les gouverne et qui commande à ce peuple?

LXXIV. Regina Atossa, mater Xerxis, inducebatur in scenam, sollicita, plena curarum, et interrogabat anxie seniores Persarum.

ATOSSA. O amici, ubinam terrarum dicitur istas Athenas sitas esse?

CHORUS. Procul hinc, ubi sol, noster rex, deficit occiduus.

ATOSSA. Atqui meus filius cupiebat capere hanc urbem?

CHORUS. Ipsam; illā enim captā, Græcia tota esset obediens regi.

ATOSSA. Vero num illi habent tantam copiam armorum et militum?

CHORUS. Ille populus, qualis est inflixit jam Medis multa mala profecto.

ATOSSA. An sagittæ acutæ fulgent in manibus eorum?

CHORUS. Nequaquam pugnant comminus lanceā, protecti aspide.

ATOSSA. Autem quis dominus præest iis imperatque populo?

LXXIV. La reine Atossa mère de Xerxès, était amenée sur la scène, inquiète, pleine de soucis, et elle interrogeait avec-anxiété les plus vieux des Perses.

ATOSSA. O mes amis, en-quel-lieu des terres est-il-dit (dit-on) cette Athènes être située?

LE CHŒUR. Loin d'ici, où le soleil, notre roi, tombé occidental (à l'occident).

ATOSSA. Or mon fils désirait-il prendre cette ville?

LE CHŒUR. Elle-même (oui); elle, en effet étant prise, la Grèce tout entière serait obéissante (soumise) au roi.

ATOSSA. Mais est-ce que ceux-ci ont une si grande quantité d'armes et de soldats?

LE CHŒUR. Ce peuple, tel qu'il est, a infligé déjà aux Mèdes beaucoup de maux assurément.

ATOSSA. Est-ce que des flèches aiguës brillent dans les mains d'eux?

LE CHŒUR. Nullement; ils combattent de-près avec la lance, protégés par un petit-bouclier.

ATOSSA. Mais quel maître est-à la tête d'eux et commande au peuple?

CHORUS. Nullius viri servi sunt, nulli subiecti.

ATOSSA. Quomodo igitur hostes irrumpentes sustineant?

CHORUS. Ut sustinuerunt olim et deleverunt immensum illum et splendidum Darii exercitum.

ATOSSA. Terribilia narras, senex, et quæ profectorum matribus curas injiciant.

LXXV. Tum superveniens nuntius pugnam Salaminicam narrabat, et classis exscidium, et horribilem militum ducumque stragem, et regis fugam; et senes ingemiscebant :

« O Jupiter, ergo ferocem illum et innumerabilem Persarum exercitum delevisti, et urbes Susa et Ecbatana nigro luctu operuisti! Et nunc multe feminae teneris manibus vestem lacerant, et sinum lacrimis perfundunt. Nunc tota gemit Asiatica terra, filiis viduata; Xerxes eos abduxit, heu! Xerxes eos perdidit. Xerxes imprudenter in fluctus omnia pessumdedit.

LE CHŒUR. Ils ne sont esclaves d'aucun homme, ils ne sont sujets de personne.

ATOSSA. Comment donc pourraient-ils soutenir le choc de l'invasion?

LE CHŒUR. Comme ils l'ont soutenu jadis, quand ils ont détruit l'immense et magnifique armée de Darius.

ATOSSA. Tes paroles sont terribles, vieillard, et propres à remplir d'inquiétude les mères de ceux qui sont partis. »

LXXV. Alors survenait un messenger qui racontait la bataille de Salamine, le désastre de la flotte, l'horrible carnage des chefs et des soldats, et la fuite du roi; et les vieillards commençaient leurs lamentations :

« O Jupiter, tu as donc détruit cette immense et superbe armée des Perses, et tu as plongé dans un sombre deuil les villes de Suse et d'Ecbatane! Et maintenant les femmes en foule déchirent leurs vêtements de leurs faibles mains et baignent leur sein de leurs larmes. Maintenant toute la terre d'Asie gémit, privée de ses fils. Xerxès les a perdus. Xerxès, l'imprudent! a tout abîmé dans les flots!

CHORUS. Sunt servi nullius viri, subjecti nulli.

ATOSSA. Quomodo igitur sustineant hostes irrumpentes?

CHORUS. Ut sustinuerunt olim et deleverunt illum immensum et splendidum exercitum Darii.

ATOSSA. Narras terribilia, senex, et quæ injiciant curas matribus profectorum. »

LXXV. Tum nuntius superveniens narrabat pugnam Salaminicam, et exscidium classis, et stragem horribilem militum ducumque, et fugam regis; et senes ingemiscebant :

« O Jupiter, delevisti ergo illum exercitum Persarum ferocem et innumerabilem, et operuisti luctu nigro urbes Susa et Ecbatana! Et nunc multe feminae teneris manibus lacerant vestem, et perfundunt sinum lacrimis.

Nunc terra Asiatica gemit tota, viduata filiis; Xerxes eos abduxit, heu! Xerxes eos perdidit. Xerxes imprudenter pessumdedit omnia in fluctus.

LE CHŒUR. Ils ne sont esclaves d'aucun homme, ils ne sont soumis à personne.

ATOSSA. Comment donc pourront-ils soutenir (résister) aux ennemis fondant sur eux?

LE CHŒUR. Comme ils ont soutenu jadis et ont détruit cette immense et magnifique armée de Darius.

ATOSSA. Tu racontes des choses terribles, ô vieillard, et qui peuvent inspirer des inquiétudes aux mères de ceux qui sont partis. »

LXXV. Alors un messenger survenant racontait

la bataille de Salamine, et la destruction de la flotte, et le massacre horrible des soldats et des chefs, et la fuite du roi; et les vieillards gémissaient :

« O Jupiter, tu as donc détruit cette armée des Perses fière et innombrable, et tu as couvert d'un deuil noir les villes de Suse et d'Ecbatane! Et maintenant beaucoup de femmes de leurs tendres mains déchirent leur vêtement, et arrosent leur sein de larmes.

Maintenant la terre d'Asie gémit tout entière, veuve (privée) de ses fils, Xerxès les a emmenés, hélas! Xerxès les a perdus. Xerxès par-imprudence a tout jeté dans les flots.

« Asiæ vero gentes jam non Persarum legibus obediunt; jam non tributâ a domino imposita pendent; neque in terram prostratæ regiam majestatem adorabunt; periit enim regia potestas. »

Atque procedebat tandem Xerxes ipse, sordidâ veste indutus, demisso capite. Senes autem ejulantes regem interrogabant.

« Ubi amicorum tuorum turba? Ubi sunt qui tibi adstabant? Ubi Pharandaces, et Masistres, et fortis Ariomardus? »

Et rex cum gemitu respondebat : « Eos, heu! peremptos reliqui in litoribus Salaminiciis. Utinam me quoque mors cum ceteris abstulisset! Ego patriæ terræ in exitium natus sum. Heu! mecum lamentare. »

LXXVI. Jure quidem poetæ fabulæ plaudebant Athenienses. Persici enim belli præcipuam sibi laudem vindicare poterant. Inde Spartanorum invidia.

Athenarum mœnia a Persis deleta fuerant; ea Spar-

« Les nations de l'Asie n'obéiront plus aux lois des Perses : elles ne paieront plus les tributs imposés par leur maître; elles ne se prosterneront plus à terre devant la majesté royale : car la puissance royale a péri. »

Cependant Xerxès paraissait lui-même, les vêtements en désordre, la tête baissée. Et les vieillards avec des cris de douleur interrogeaient le roi.

« Où est la foule de tes amis? Où sont ceux qui se tenaient auprès de toi? Où est Pharandacès, et Masistrès et le brave Ariomardus? »

Et le roi répondait en gémissant : « Hélas! tous tués! je les ai laissés sur les rivages de Salamine. Plût aux dieux que la mort m'eût emporté avec les autres! Je suis né pour le malheur de ma patrie! Hélas! lamentez-vous avec moi! »

LXXVI. Ce n'est pas sans raison que les Athéniens applaudissaient l'œuvre du poète. Car ils pouvaient revendiquer la plus grande part de gloire dans la guerre médique. Cela excita la jalousie de Sparte.

Les murailles d'Athènes avaient été détruites par les Perses : or

« Vero gentes Asiæ non obediunt jam legibus Persarum; non pendent jam tributâ a domino; neque prostratæ in terram adorabunt majestatem regiam; enim potestas regia periit. »

Atque tandem Xerxes ipse procedebat, indutus veste sordidâ, capite demisso. Autem senes ejulantes interrogabant regem.

« Ubi turba tuorum amicorum? Ubi sunt qui adstabant tibi? Ubi Pharandaces, et Masistres, et fortis Ariomardus? »

Et Rex respondebat cum gemitu : « Heu! reliquieos peremptos in litoribus Salaminiciis. Utinam mors me abstulisset quoque cum ceteris! Ego natus sum in exitium terræ patriæ. Heu! lamentare mecum. »

LXXVI. Jure quidem Athenienses plaudebant fabulæ poetæ. Poterant enim vindicare sibi laudem præcipuam belli Persici. Inde invidia Spartanorum.

Mœnia Athenarum deleta fuerant a Persis;

« Mais les nations d'Asie n'obéiront plus aux lois des Perses; elles ne paieront plus les tributs imposés par le maître; et prosternées à terre elles n'adoreront plus la majesté royale; car le pouvoir royal a péri. »

Et enfin Xerxès lui-même s'avancait, revêtu d'un vêtement sordide, la tête baissée. Mais les vieillards se lamentant interrogeaient le roi.

« Où est la foule de tes amis? Où sont ceux qui se tenaient près de toi? Où est Pharandacès, et Masistrès, et le brave Ariomarde? »

Et le Roi répondait avec un gémissement : « Hélas! j'ai laissé eux tués sur les rivages de Salamine. Plût à Dieu que la mort m'eût enlevé aussi avec tous les autres! Je suis né pour la ruine de la terre de ma patrie. Hélas! lamente-toi avec moi. »

LXXVI. A bon droit en vérité les Athéniens applaudissaient la pièce du poète. Ils pouvaient en effet revendiquer pour eux la gloire principale de la guerre médique. De là naquit la jalousie des Spartiates.

Les murs d'Athènes avaient été détruits par les Perses;

tani nolebant restitui, specie ne Barbari, si reverterentur, oppida illa munita occuparent et expelli non possent. Themistocles autem muros reficere statuit, et invitis Spartanis refecit.

Idem Piræum ampliorem fecit, ornavit, eoque et navalia et armamentaria transtulit, et portum, ut tutus esset, muro circumdedit.

Ut vero Athenæ semper re maritimā superiores essent, jussit viginti novas triremes quotannis extrui.

Ut tandem augeretur civium numerus, illius consilio nova concessa sunt jura advenis et præsertim operariis qui in Atticam commigrarent.

LXXVII. Sed Themistocles civium suorum invidiam non effugit. Ex paupere enim ditissimus factus erat; sua in patriam merita libenter memorabat; superbe agebat.

Timuerunt Athenienses ne tyrannidem affectaret.

les Spartiates ne voulaient pas qu'on les relevât, sous prétexte que les barbares, s'ils revenaient, occuperaient les places fortes, et qu'on ne pourrait les en déloger. Mais Thémistocle décida de rebâtir ces murailles, et en vint à bout malgré les Lacédémoniens.

Il agrandit aussi le Pirée, le munit de tout, y transporta les chantiers et les arsenaux, et, pour mettre ce port à l'abri d'une attaque, l'entoura d'une enceinte fortifiée.

Afin que les Athéniens eussent toujours la supériorité sur mer, il ordonna que l'on construisit tous les ans vingt nouvelles triremes.

Enfin, pour accroître le nombre des citoyens, on accorda, d'après ses conseils, de nouveaux droits aux étrangers et surtout aux artisans qui venaient s'établir en Attique.

LXXVII. Cependant Thémistocle ne put échapper à la jalousie de ses concitoyens. En effet, pauvre à l'origine, il était devenu très riche, il rappelait volontiers les services qu'il avait rendus à sa patrie: en un mot, il se conduisait orgueilleusement.

Les Athéniens craignirent qu'il n'aspirât à la tyrannie. Il fut

Spartani nolebant ea restitui, specie ne Barbari, si reverterentur, occuparent illa oppida munita et non possent expelli. Autem Themistocles statuit reficere muros, et refecit invitis Spartanis.

Idem fecit Piræum ampliorem, ornavit eoque transtulit et navalia et armamentaria, et circumdedit portum muro, ut esset tutus.

Vero ut Athenæ essent semper superiores re maritimā, jussit viginti triremes novas extrui quotannis.

Tandem ut numerus civium augeretur, consilio illius nova jura concessa sunt advenis et præsertim operariis qui commigrarent in Atticam.

LXXVII. Sed Themistocles non effugit invidiam suorum civium. Enim ex paupere factus erat ditissimus; memorabat libenter sua merita in patriam; agebat superbe.

Athenienses timuerunt ne affectaret tyrannidem. itaque ipse,

les Spartiates ne voulaient pas eux (ces murs) être reconstruits, dans la crainte-spécieuse que les Barbares s'ils revenaient, n'occupassent ces villes fortifiées et ne pussent pas en être chassés. Mais Thémistocle résolut de refaire les murs, et il les refit malgré les Spartiates.

Le même fit le Pirée plus vaste, l'orna et y transporta et les chantiers et les arsenaux, et il entoura le port d'un mur, afin qu'il fût en-sûreté.

Mais pour qu'Athènes fût toujours supérieure par la chose maritime (par la marine), il ordonna vingt trirèmes nouvelles être construites chaque année.

Enfin pour que le nombre des citoyens fût augmenté, par le conseil de lui (par son conseil) de nouveaux droits furent accordés aux étrangers et surtout aux ouvriers qui émigreraient en Attique.

LXXVII. Mais Thémistocle n'échappa point à la jalousie de ses concitoyens. En effet, de pauvre qu'il était il était devenu très riche; il rappelait volontiers ses services envers sa patrie; il agissait orgueilleusement.

Les Athéniens craignirent qu'il ne s'emparât de la tyrannie. C'est pourquoi lui-même,

Itaque ipse, ut antea Miltiades et Aristides, ostracisme civitate ejectus est.

Argos primum concessit. Sed initæ cum rege Persarum societatis accusatus est a Lacedæmoniis, et prodicionis damnatus. Igitur ad Admetum, Molossorum regem, deinde ad Artaxerxem, qui Xerxi successerat, confugit.

Ad quem hæc scripsisse dicitur : « Themistocles ego ad te veni, qui omnium Græcorum plurima mala in domum tuam intuli. Nunc autem, ab universâ Græciâ exagitatus, ad te confugi, tuam petens amicitiam. Quam si adeptus ero, non minus me bonum amicum habebis, quam fortem inimicum pater tuus expertus est. »

Benigne autem exceptus a rege, reliquam vitam egit Magnesiæ, ibique morbo obiit. Tradunt alii illum, cum regi se adiutorem promississet ad opprimendam Græciam, et scelus patrare nollet, venenum sponte suâ sumpsisse.

donc banni par l'ostracisme, comme Miltiade et Aristide avant lui

Il se retira d'abord à Argos. Mais, accusé par les Lacédémoniens d'avoir noué des intelligences avec le roi de Perse, il fut condamné comme coupable de trahison. Il chercha donc un refuge auprès d'Admète, roi des Molosses; et ensuite auprès d'Artaxerxès qui avait succédé à Xerxès.

On dit qu'il lui écrivit une lettre ainsi conçue : « C'est Thémistocle qui vient à toi, après avoir fait à ta maison plus de mal qu'aucun autre Grec. Mais aujourd'hui, repoussé de toute la Grèce, je me réfugie auprès de toi et te demande ton amitié. Si je l'obtiens, tu trouveras en moi un ami non moins fidèle que j'ai été pour ton père un ennemi redoutable. »

Le roi l'accueillit avec bienveillance, et il passa le reste de sa vie à Magnésie, où il mourut de maladie. D'autres traditions rapportent qu'ayant promis au roi de l'aider à opprimer la Grèce et ne voulant pas commettre ce crime, il prit volontairement du poison.

ut antea

Miltiades et Aristides
ejectus est civitate
ostracismo

Concessit primum Argos.
Sed accusatus est
a Lacedæmoniis
societatis initæ
cum rege Persarum,
et damnatus prodicionis.
Confugit igitur
ad Admetum,
regem Molossorum,
deinde ad Artaxerxem,
qui successerat Xerxi.

Dicitur scripsisse
hæc ad quem :
« Ego Themistocles
veni ad te,
qui omnium Græcorum
intuli in tuam domum
plurima mala.
Autem nunc, exagitatus
Græciâ universâ,
confugi ad te,
petens tuam amicitiam.
Si adeptus ero quam,
habebis me
non minus bonum amicum,
quam tuus pater
expertus est
inimicum fortem. »

Autem exceptus
benigne a rege,
egit reliquam vitam
Magnesiæ
ibique obiit morbo.
Alii tradunt illum,
cum promississet se
adiutorem regi
ad Græciam opprimendam,
et nollet
patrare scelus,
sumpsisse venenum
suâ sponte.

comme auparavant l'avaient été
Miltiade et Aristide,
fut chassé de la cité
par l'ostracisme.

Il se retira d'abord à Argos.
Mais il fut accusé
par les Lacédémoniens
de société formée
avec le roi des Perses,
et condamné pour trahison.
Il s'enfuit donc
auprès d'Admète,
roi des Molosses,
ensuite auprès d'Artaxerxès,
qui avait succédé à Xerxès.

Il est dit avoir écrit
ces choses auquel (à celui-ci) :
« Moi Thémistocle
je suis venu auprès de toi,
moi qui de tous les Grecs
ai apporté (ai causé) à ta maison
le plus de maux.
Mais maintenant, repoussé
par la Grèce entière,
je me suis réfugié près de toi,
demandant ton amitié.
Si j'aurai obtenu laquelle,
tu auras moi
non moins bon ami
que ton père
m'a éprouvé
ennemi courageux. »

Or accueilli
avec bienveillance par le roi,
il passa le reste de sa vie
à Magnésie,
et il y mourut de maladie.
D'autres rapportent lui,
alors qu'il avait promis soi
devoir être auxiliaire au roi
pour la Grèce devant être écrasée,
et qu'il ne voulait pas
commettre ce crime
avoir pris du poison
de son propre mouvement.

LXXVIII. Tristior etiam Spartani Pausaniæ finis Ille, victoriâ suâ Plataënsi elatus, tripodem aureum Delphis posuerat, in quo inscriptum erat, Pausaniæ ductu Barbaros apud Plataëas esse deletos. Inscriptionem eraserunt Lacedæmonii, et monumento nomina tantum inscripserunt civitatum, quarum auxilio Persæ victi fuerant.

At Pausanias patriorum morum severitatem ægre ferebat. Missus igitur in Thraciam, occulta consilia cum Persis quibusdam nobilibus communicavit. Imo, ad Xerxem scripsit, filiam regis in matrimonium sibi postulans, et pollicitus contra se totam Græciam sub regiam potestatem redacturum. Hæc ab Ephoris detecta sunt, et Spartam revocatus Pausanias. Jamque illum in carcerem injicere parabant Ephori, cum sensit, et in Minervæ templum confugit. Statim obstructæ sunt fores, et miser inediâ consumptus est. Cum jam semianimis

LXXVIII. La fin du Spartiate Pausanias fut encore plus triste. Enorgueilli par sa victoire de Platées, il avait consacré dans le temple de Delphes, un trépied d'or avec une inscription rappelant que Pausanias commandait, quand les Barbares furent défaits à Platées. Les Lacédémoniens effacèrent cette inscription et ne gravèrent sur le trépied que les noms des cités qui avaient pris part à la défaite des Perses.

Mais Pausanias ne supportait qu'avec peine la sévérité des mœurs de sa patrie. Envoyé en Thrace, il entra secrètement en relations avec certains nobles Perses. Bien plus, il écrivit à Xerxès pour lui demander en mariage une de ses filles et lui promettre en retour de réduire toute la Grèce sous la domination du roi. La trahison fut découverte par les Éphores et Pausanias fut rappelé à Sparte. Les Éphores allaient le jeter en prison; mais il s'en douta et se réfugia dans un temple de Minerve. On en mura aussitôt les portes et le malheureux mourut de faim. Il était déjà à demi mort, quand on l'emporta hors du temple, de

LXXVIII. Finis
Spartani Pausaniæ
tristior etiam.
Ille elatus
suâ victoriâ Plataënsi,
posuerat Delphis
tripodem aureum,
in quo inscriptum erat,
Barbaros esse deletos
apud Plataëas
ductu Pausaniæ.
Lacedæmonii
eraserunt inscriptionem,
et inscripserunt
monumento
tantum nomina civitatum
auxilio quarum
Persæ victi fuerant.

At Pausanias ferebat
ægre severitatem
patriorum morum.
Igitur missus in Thraciam,
communicavit
consilia occulta
cum quibusdam Persis
nobilibus.
Imo, scripsit ad Xerxem,
postulans sibi filiam regis
in matrimonium,
et pollicitus contra
se redacturum
totam Græciam
sub potestatem regiam.
Hæc detecta sunt
ab Ephoris,
et Pausanias
revocatus Spartam.
Jamque Ephori parabant
illum injicere in carcerem,
cum sensit, et confugit
in templum Minervæ.
Statim fores
obstructæ sunt,
et miser
consumptus est inediâ.

LXXVIII. La fin
du Spartiate Pausanias
fut plus triste encore.
Celui-là enorgueilli
par sa victoire de-Platées,
avait placé à Delphes
un trépied d'or,
sur lequel était gravé
les Barbares avoir été détruits
auprès de Platées
par le commandement de Pausanias.
Les Lacédémoniens
effacèrent l'inscription,
et inscrivirent
sur l' souvenir
seulement les noms des cités
par l'aide desquelles
les Perses avaient été vaincus.

Mais Pausanias supportait
avec peine la sévérité
des mœurs de sa patrie.
Donc ayant été envoyé en Thrace,
il eut-en-commun
des conseils secrets
avec quelques Perses
nobles.
Bien plus, il écrivit à Xerxès,
demandant pour lui la fille du roi
en mariage,
et ayant promis de son côté
lui devoir réduire (qu'il réduirait)
toute la Grèce
sous le pouvoir royal.
Ces choses furent découvertes
par les Éphores,
et Pausanias
fut rappelé à Sparte.
Et déjà les Éphores se préparaient
à le jeter en prison,
quand il s'en aperçut, et se réfugia
dans un temple de Minerve.
Aussitôt les portes
furent murées,
et le malheureux
fut épuisé (mourut) de faim.

esset, de templo elatus est, ne sacræ ædes cadavere polluerentur.

LXXIX. Ambobus major et morum innocentia magis verendus Aristides. Ille etiam ab inimicis Justus appellabatur, et eo nomine ab universo populo consalutatus fuerat.

Apud Marathona unus e decem ducibus erat, et Miltiadi diem suum cesserat. Ostracismo tamen Athenis expulsus fuerat, quia populari factioni non favebat. Sed decem annos exsilii non expleverat. Imminente iterum persico bello in patriam restitutus fuerat.

Interfuit igitur navali pugnae apud Salamina, ibique adversus Eurybiadem et ceteros duces cum Themistocle stetit.

Apud Plateas autem dux erat Atheniensium, et post victoriam, omnibus Græciæ maritimæ civitatibus persuasit, ut societatem inter se jungerent, et Athenienses

peur que l'édifice sacré ne fût souillé par la présence d'un cadavre.

LXXIX. Un homme plus grand qu'eux et plus digne de respect à cause de sa probité, c'est Aristide. Ses ennemis mêmes l'appelaient le Juste et le peuple entier l'avait salué de ce surnom.

A Marathon il était l'un des dix généraux et il avait cédé à Miltiade son jour de commandement. Cependant l'ostracisme l'avait banni d'Athènes, parce qu'il était opposé au parti populaire. Mais il n'avait pas achevé ses dix ans d'exil. Aux approches de la seconde guerre médique, on l'avait rappelé dans sa patrie.

Il assista donc à la bataille navale de Salamine, et là il se rangea à l'avis de Themistocle contre Eurybiade et les autres chefs.

A Platées, il commandait les Athéniens et, après la victoire, il persuada à toutes les cités maritimes de former une confédération et de mettre à leur tête les Athéniens pour se défendre.

Cum esset jam semianimis, elatus est de templo, ne ædes sacræ polluerentur cadavere.

LXXIX. Aristides major ambobus et magis verendus innocentia morum. Ille appellabatur justus etiam ab inimicis, et consalutatus fuerat eo nomine a populo universo.

Apud Marathona erat unus e decem ducibus, et cesserat suum diem Miltiadi. Tamen expulsus fuerat Athenis ostracismo, quia non favebat factioni populari. Sed non expleverat decem annos exsilii. Bello persico imminente iterum, restitutus fuerat in patriam.

Interfuit igitur pugnae navali apud Salamina, ibique stetit cum Themistocle adversus Eurybiadem et ceteros duces.

Autem apud Plateas erat dux Atheniensium, et post victoriam, persuasit omnibus civitatibus Græciæ maritimæ ut jungerent societatem inter se, et eligerent Athenienses.

Comme il était déjà à demi-mort, il fut emporté du temple, de peur que les demeures sacrées ne fussent souillées par un cadavre.

LXXIX. Aristide fut plus grand que les deux et plus respectable par l'intégrité de ses mœurs. Il était appelé le Juste même par ses ennemis, et il avait été salué de ce nom par le peuple tout-entier.

A Marathon il était un des dix généraux et il avait cédé son jour de commandement à Miltiade.

Cependant il avait été chassé d'Athènes par l'ostracisme, parce qu'il ne favorisait pas le parti populaire. Mais il n'avait pas rempli (achevé) ses dix années d'exil. La guerre persique (médique) menaçant de nouveau, il avait été rétabli (rappelé) dans sa patrie.

Il assista donc à la bataille navale auprès de Salamine, et là il se tint avec Themistocle contre Eurybiade et les autres chefs.

Mais à Platées il était général des Athéniens, et après la victoire, il persuada à toutes les cités de la Grèce maritime qu'elles joignissent (de former) une confédération entre elles, et qu'elles choisissent (de choisir) les Athéniens.

hujus societatis duces adversus Barbaros eligerent. At eodem, omnium assensu, statutum est, quot homines, quot naves, quantum pecuniæ conferret quæque civitas.

Postea autem, cum in insulâ Delo constitutum est commune sociorum ærarium, idem ærario custos præpositus est. Quod tam integre administravit, ut, cum decessit, vix reliquerit unde sepeliretur, et filiæ publice dotari debuerint

LXXX. Natus erat Pericles ab illo Xanthippo, qui Persas apud Mycalem montem vicerat. Mater autem in somnio sibi visa erat leonem parere, et paucis post diebus Periclem edidit, quasi natura futuram infantis magnitudinem portendere voluisset.

Is autem ab adolescentiâ magistros habuit præstantissimos : Damonem imprimis, virum musicæ quidem peritissimum, sed oratoriæ etiam artis et civilium

contre les Barbares. Il fit aussi régler unanimement le contingent de chaque cité en hommes et en vaisseaux, ainsi que sa contribution en argent.

Plus tard, lorsque le trésor commun des alliés fut déposé dans l'île de Délos, il fut chargé de sa garde. Son administration fut si intégrè qu'à sa mort il laissa à peine de quoi se faire ensevelir, et il fallut doter ses filles aux frais de l'État.

LXXX. Périclès était fils de Xanthippe qui avait vaincu les Perses au promontoire de Mycale. Sa mère avait eu un songe, dans lequel il lui avait semblé mettre au monde un lion, et peu de jours après elle eut Périclès; comme si la nature avait voulu présager la grandeur future de l'enfant.

Dès son adolescence il eut les maîtres les plus distingués : entre autres Damon, musicien très habile, mais non moins versé dans l'art oratoire et la science politique; et Zénon d'Élée, se-

duces hujus societatis adversus Barbaros. Statutum est ab eodem, assensu omnium, quot homines, quot naves, quantum pecuniæ quæque civitas conferret.

Autem postea, cum ærarium commune sociorum constitutum est in insulâ Delo, idem præpositus est custos ærario. Administravit quod tam integre, ut, cum decessit, reliquerit vix unde sepeliretur, et filiæ debuerint dotari publice.

LXXX. Pericles erat natus ab illo Xanthippo qui vicerat Persas apud montem Mycalem. Autem mater sibi visa erat in somnio parere leonem, et paucis diebus post edidit Periclem, quasi natura voluisset portendere magnitudinem futuram infantis.

Autem is ab adolescentiâ habuit magistros præstantissimos : imprimis Damonem, virum quidem peritissimum musicæ, sed callidum etiam artis oratoriæ et rerum civilium;

chefs de cette confédération contre les Barbares.

Il fut fixé par le même, de l'assentiment de tous, combien d'hommes, combien de navires, combien d'argent chaque cité fournirait.

Or plus tard quand le trésor commun des alliés eut été établi dans l'île de Délos, le même fut préposé comme gardien au trésor. Il administra lequel (il l'administra, si honnêtement, que, lorsqu'il mourut il laissa à peine d'où il serait enterré, et que ses filles durent être dotées aux-frais-de-l'État.

LXXX. Périclès était né de ce Xanthippe, qui avait vaincu les Perses près du mont Mycale. Or sa mère avait cru dans un songe enfanter un lion, et peu de jours après elle mit au monde Périclès, comme si la nature avait voulu présager la grandeur future du jeune-enfant

Or lui dès son adolescence eut des maîtres très remarquables : surtout Damon, homme à la vérité très habile dans la musique, mais habile aussi dans l'art oratoire et les choses civiles (la politique);

rerum callidum; et Zenonem Eleaticum, subtilem sophistam, in omnibus ratiocinandi argutiis versatum.

Sed præcipuus inter omnes fuit Anaxagoras Clazomenius. Ab illo Pericles non abstrusæ tantum philosophiæ præcepta accepit, verum et totius vitæ rationem, et moderationem illam quā semper usus est. Per illum didicit et suis affectibus temperare, et populare ingenium observare.

LXXXI. Initio enim, cum vultu et suavi voce Pisistratum tyrannum repræsentare videretur, et ipse dives et nobilis esset, populum metuebat. Itaque a rebus publicis prudenter abstinebat, et militiæ tantum operam dabat.

Sed, postquam Aristides defunctus est, et Themistocles in exilium ejectus, ausus est tandem contionem adire et se populo ducem contra optimates præbere

phiste ingénieux et rompu à toutes les finesses du raisonnement.

Mais le plus remarquable de tous fut Anaxagore de Clazomène. Périclès reçut de lui non seulement les leçons d'une philosophie abstraite, mais la règle de toute sa vie et les conseils de modération dont il ne se départit jamais. Il apprit d'Anaxagore à maîtriser ses passions et à observer les dispositions du peuple.

LXXXI. En effet, au début, avec sa physionomie et sa voix harmonieuse qui rappelait le tyran Pisistrate, étant d'ailleurs, comme lui, riche et noble, il redoutait la multitude. Il s'abstenait donc prudemment de prendre part aux affaires publiques et ne s'adonnait qu'aux travaux militaires.

Mais après la mort d'Aristide et l'exil de Thémistocle, il osa enfin paraître dans l'assemblée et s'offrir comme chef au peuple pour le défendre contre les grands.

et Zenonem Eleaticum
sophistam subtilem,
versatum
in omnibus argutiis
ratiocinandi.

Sed Anaxagoras
Clazomenius
fuit præcipuus
inter omnes.
Pericles accepit ab illo
non tantum præcepta
philosophiæ abstrusæ,
verum et
rationem totius vitæ,
et illam moderationem
quā usus est semper.
Didicit per illum
et temperare
suis affectibus,
et observare
ingenium populare.

LXXXI. Initio enim,
cum videretur
vultu
et voce suavi
repræsentare
tyrannum Pisistratum,
et ipse esset
dives et nobilis,
metuebat populum.
Itaque abstinebat
prudenter
a rebus publicis,
et dabat operam
tantum militiæ.

Sed, postquam
Aristides
defunctus est,
et Themistocles
ejectus in exilium
ausus est tandem
adire contionem
et se præbere
ducem populo
contra optimates.

et Zénon d'Élée
sophiste subtil
rompu
dans toutes les finesses
de raisonner (du raisonnement).

Mais Anaxagore
de Clazomène
fut remarquable
entre tous.
Périclès reçut de lui
non seulement les leçons
d'une philosophie abstraite,
mais aussi
la règle de toute sa vie,
et cette modération
dont il se servit toujours.
Il apprit par lui
et à modérer
ses passions
et à observer
l'esprit du-peuple

LXXXI. Au début, en effet,
comme il était vu (on le voyait)
par son visage
et sa voix harmonieuse
représenter (ressembler)
au tyran Pisistrate,
et que lui-même était
riche et noble,
il craignait le peuple
Aussi s'abstenait-il
prudemment
des choses publiques,
et donnait son soin
seulement au service-militaire.

Mais, après que
Aristide
fut mort,
et que Thémistocle
fut chassé en exil (exilé),
il osa enfin
aborder l'assemblée
et se donner
comme chef au peuple
contre les grands.

Exinde imperium Athenis usque ad ultimum vitæ diem obtinuit, et nullus unquam imperio melius ad procurandum civium utilitatem et patriæ gloriam usus est.

Ut ipse in vitâ privatâ simplex erat, ita pauperum necessitatibus succurrere studebat. Neque tamen, ut Cimon, dux optimatum, plebi per fastum hortos suos spoliandos tradebat. At pauperrimos in colonias deducebat, ibique iis agros distribui curabat. Ita, dum inopiæ populi succurreret, urbem otiosâ et inquietâ turbâ sublevabat, et socios simul in metu per additos colonos tenebat.

LXXXII. Iis autem, qui in urbe remanebant, per magna opera, quæ suscepit, lucri occasionem dedit, et nunquam operarii majorem sui laboris mercedem acceperunt.

Præterea civibus, qui contioni adessent aut iudicium muneribus fungerentur, constituta est merces, ne quis-

Dès lors il conserva le pouvoir dans Athènes jusqu'au dernier jour de sa vie, et jamais personne n'en fit un meilleur usage pour le bien des citoyens et la gloire de la patrie.

Simple dans sa vie privée, il montrait d'ailleurs un grand empressement à subvenir aux besoins des pauvres. Cependant on ne le voyait pas comme Cimon, chef de la noblesse, laisser par ostentation dépouiller ses jardins à la foule. Mais il envoyait les plus pauvres fonder des colonies et leur faisait distribuer des terres. Ainsi tout en soulageant la misère du peuple, il délivrait la ville d'une foule oisive et turbulente, et en même temps il tenait les alliés en respect par la présence de ces colons.

LXXXII. Pour ceux qui restaient dans la ville, les grands travaux qu'il entreprit furent une source de profits, et jamais les artisans ne reçurent des salaires plus considérables.

En outre les citoyens qui assistaient à l'assemblée ou qui exerçaient des fonctions judiciaires eurent une rémunération fixe,

Exinde obtinuit imperium Athenis usque ad ultimum diem vitæ, et nullus unquam usus est melius imperio ad utilitatem civium et gloriam patriæ procurandam.

Ut ipse erat simplex in vitâ privatâ, ita studebat succurrere necessitatibus pauperum. Neque tamen, ut Cimon, dux optimatum, tradebat per fastum plebi suos hortos spoliandos. At deducebat pauperrimos in colonias, curabatque agros iis distribui ibi. Ita, dum succurreret inopiæ populi, sublevabat urbem turbâ otiosâ et inquietâ, et simul tenebat in metu socios per colonos additos.

LXXXII. Autem iis, qui remanebant in urbe, dedit, per magna opera, quæ suscepit, occasionem lucri, et nunquam operarii acceperunt majorem mercedem sui laboris.

Præterea stipendium constitutum est civibus qui adessent contioni aut fungerentur muneribus iudicium, ne quisquam gravaretur

Dès lors il conserva le pouvoir à Athènes jusqu'au dernier jour de sa vie, et personne jamais n'usa mieux du pouvoir pour l'utilité des citoyens et la gloire de la patrie devant être procurée.

De même que lui-même était simple dans sa vie privée, ainsi il s'appliquait à soulager les misères des pauvres. Et cependant, comme Cimon, chef des grands, il ne livrait pas par ostentation à la plèbe ses jardins devant être dépouillés. Mais il faisait-partir les plus pauvres dans des colonies, et il avait soin des champs leur être distribués là. Ainsi, tandis qu'il secourait la pauvreté du peuple, il allégeait la ville d'une foule oisive et turbulente, et en même temps il tenait en crainte les alliés au moyen de colons ajoutés.

LXXXII. Mais à ceux, qui restaient dans la ville, il donna, au moyen des grands travaux, qu'il entreprit, une occasion de profit, et jamais les ouvriers ne reçurent un plus grand salaire de leur peine.

En outre une rémunération fut établie pour les citoyens qui assisteraient à l'assemblée ou s'acquitteraient des fonctions de juges, de peur que personne ne supportât avec peine

quam publicā officia gravaretur aut negligeret. Militantibus autem aucta stipendia.

Si quis vero, ob ætatem vel infirmitates, nec militare, nec laborare posset, ei publice subveniebat civitas.

Civium denique pro patriā defunctorum liberi, in publicis ædificiis, publico sumptu educabantur, donec ipsi patriæ inservire possent. Vetus erat hæc consuetudo; sed eam renovari voluit Pericles et jussit populus.

LXXXIII. Nec satis habebat Pericles pauperum necessitatibus succurrere. Voluit et nobiles spiritus in animis excitare. Ideo festa deorum et frequentiora et ampliora fecit, et veteri festorum pompæ certamina musicæ et poetica spectacula addidit.

Delectabantur autem cives, et simul magnos concipiebant sensus, cum dulcedine carminum mulcerentur, et celebratās in scenā patrum laudes cernerent.

pour que personne ne rejetât le fardeau des devoirs politiques ou ne les négligeât. Il augmenta aussi la solde militaire.

De plus, celui que l'âge ou les infirmités rendaient incapable de porter les armes ou de travailler, recevait une subvention de l'État.

Enfin les enfants des citoyens morts pour la patrie étaient élevés dans des édifices publics, aux frais du public, jusqu'à ce qu'ils pussent à leur tour servir la patrie. C'était une vieille coutume; mais Périclès voulut la renouveler et le peuple y consentit.

LXXXIII. Périclès ne se contenta point de subvenir aux besoins des pauvres. Il voulut aussi éveiller dans les âmes de nobles sentiments. Il multiplia donc les fêtes en l'honneur des dieux et leur donna plus de grandeur, en ajoutant aux antiques cérémonies des concours de musique et des spectacles poétiques.

Les citoyens y prenaient grand plaisir et en même temps concevaient de grandes pensées, alors qu'ils étaient charmés par l'harmonie des vers et qu'ils voyaient célébrer sur la scène les gloires de leurs ancêtres.

officia publica
aut negligeret.
Autem stipendia
aucta
militantibus.

Vero si quis,
ob ætatem
vel infirmitates,
posset nec militare,
nec laborare,
civitas ei subveniebat
publice.

Denique liberi
civium defunctorum
pro patriā,
educabantur
sumptu publico
in ædificiis publicis,
donec ipsi possent
inservire patriæ.
Hæc consuetudo
erat vetus;
sed Pericles voluit
eam renovari
et populus jussit.

LXXXIII. Nec Pericles
habebat satis succurrere
necessitatibus pauperum.
Voluit et
excitare in animis
nobiles spiritus.
Ideo fecit festa deūm
et frequentiora et ampliora,
et addidit
veteri pompæ festorum
certamina musicæ
et spectacula poetica.

Autem cives
delectabantur,
et simul concipiebant
magnos sensus,
cum mulcerentur
dulcedine carminum,
et cernerent in scenā
laudes patrum, celebratas.

les devoirs publics
ou les négligeât.
Mais les soldes
furent augmentées
pour ceux qui servaient.

Mais si quelqu'un
à cause de son âge
ou de ses infirmités,
ne pouvait ni servir,
ni travailler,
la cité lui venait-en-aide
aux-frais-du-trésor.

Enfin les enfants
des citoyens morts
pour la patrie,
étaient élevés
par dépense publique
dans des édifices publics,
jusqu'à ce qu'eux-mêmes pussent
servir la patrie.
Cette habitude
était ancienne;
mais Périclès voulut
elle être renouvelée
et le peuple l'ordonna.

LXXXIII. Et Périclès
n'avait pas assez de soulager
les misères des pauvres.
Il voulut aussi
exciter dans les esprits
de nobles pensées.
Aussi rendit-il les fêtes des dieux
et plus fréquentes et plus grandes,
et il ajouta
à l'ancienne pompe des fêtes
des concours de musique
et des spectacles poétiques.

Or les citoyens
étaient charmés,
et en même temps ils concevaient
de grandes pensées,
alors qu'ils étaient ravis
par la douceur des chants,
et qu'ils voyaient sur la scène
les louanges de leurs pères célébrées

At Pericles urbem ipsam decorare statuit, ut Græciæ dominatricem decebat. Confestim innumeræ operariorum et artificum catervæ operi incubuerunt. Et brevi tempore Athenæ magnifica ostentabant monumenta, quorum nunc etiam ruinæ hominibus admirationem incutiunt.

LXXXIV. Dux operis Phidias; laboris socii multi et egregii artifices.

Ictinus et Callicrates Parthenonem, illustre illud Palladis templum, arte perfectā extruxerunt.

At in templo posita fuit a Phidiā Deæ statua, ex auro et ebore ficta, gemmis distincta, artis miraculum. Dextrā lanceam, lævā Victoriæ effigiem Dea sustinebat. Summā autem in casside sedebat Sphinx, divinæ mentis signum; in anticā parte, equi octojuges citato cursu prorumpebant. Pedibus acclinis erat Deæ clypeus, exteriore parte Atheniensium et Amazonum certamen cæla-

Mais Périclès résolut d'embellir la ville elle-même, comme il convenait à la reine de la Grèce. Aussitôt d'innombrables troupes d'ouvriers et d'artistes se mirent à l'œuvre. Et en peu de temps Athènes put montrer des monuments magnifiques, dont les ruines, encore aujourd'hui, nous frappent d'admiration.

LXXXIV. Phidias dirigea les travaux; mais il eut pour collaborateurs une foule d'artistes distingués.

Ictinus et Callicrate furent les architectes du Parthénon, ce fameux temple de Pallas, qui est un chef-d'œuvre.

Dans le temple fut dressée par Phidias la statue de la déesse, faite d'ivoire et d'or, et ornée de pierres précieuses, une merveille de l'art! La main droite de la déesse portait une lance, la gauche une statue de la Victoire. Sur le cimier du casque était assis un sphinx, symbole de la pensée divine. Sur le devant, huit chevaux attelés s'élançaient au galop. Aux pieds de la déesse reposait son bouclier, sur la face extérieure duquel était ciselé le combat des Athéniens et des Amazones; sur la face intérieure

At Pericles statuit decorare urbem ipsam, ut decebat dominatricem Græciæ. Confestim innumeræ catervæ operariorum et artificum incubuerunt operi. Et brevi tempore Athenæ ostentabant magnifica monumenta, quorum ruinæ nunc etiam incutiunt hominibus admirationem.

LXXXIV. Phidias dux operis; artifices multi et egregii socii laboris.

Ictinus et Callicrates extruxerunt arte perfectā Parthenonem, illud templum illustre Palladis.

At in templo posita fuit a Phidiā statua deæ, ficta ex auro et ebore, distincta gemmis, miraculum artis. Dea sustinebat dextrā lanceam, lævā effigiem Victoriæ. Autem in summā casside sedebat Sphinx, signum mentis divinæ; in parte anticā, equi octojuges prorumpebant cursu citato. Clypeus erat acclinis pedibus deæ, gerens cælatum parte exteriore certamen Atheniensium

Mais Périclès résolut d'orner la ville elle-même, comme il convenait à la dominatrice de la Grèce. Aussitôt d'innombrables troupes d'ouvriers et d'artistes se mirent à l'œuvre. Et en peu de temps Athènes montrait de magnifiques monuments dont les ruines encore maintenant imposent aux hommes l'admiration.

LXXXIV. Phidias fut le chef de l'œuvre; des artistes nombreux et distingués furent les compagnons de son travail.

Ictinus et Callicrates construisirent avec un art parfait le Parthénon, ce temple célèbre de Pallas.

Mais dans le temple fut placée par Phidias une statue de la déesse, faite d'or et d'ivoire, ornée de pierres-précieuses, merveille de l'art. La déesse tenait de sa main droite une lance, de sa gauche une statue de la Victoire. Mais au sommet du casque était assis un sphinx, signe de l'esprit divin; dans la partie de-devant des chevaux attelés-huit-ensemble s'élançaient d'une course accélérée. Un bouclier était penché aux pieds de la déesse portant ciselé sur sa partie extérieure le combat des Athéniens

tum gerens; in interiore autem finxerat artifex Gigantas adversus cælestes Deos rebellantes, inter quos eminebat Pallas, cum patre Jove Telluris natos impugnans.

Ædificii autem in fronte Panathenaeorum pompa devolvebatur, variis picta coloribus.

Sic Dea, in Acropoli stans, de celso monte urbem et mare prospiciebat, et civitati suæ invigilare videbatur.

LXXXV. Multa alia exstructa fuerunt ædificia et magnifice ornata, nec sine magnâ impensâ.

Itaque Periclis inimici primum mussabant, et populum in ducem prodigum excitare clam tentabant. Illum tandem apud contionem insinulavere, quod publicas fortunas et sociorum thesauros in lapides profunderet.

« Athenienses, ait Pericles, num putatis me nimios sumptus facere? — Nimios certe, respondet turba. » Ad hæc ille : « Optime, inquit; hæc igitur impendia

l'artiste avait figuré les géants en révolte contre les dieux, parmi lesquels on distinguait Pallas combattant, avec son père Jupiter, les fils de la Terre.

Sur les frises de l'édifice, se déroulait la procession des Panathénées, peinte de diverses couleurs.

Ainsi la déesse, debout sur l'acropole, voyait de cette hauteur la ville ainsi que la mer et semblait veiller sur sa cité.

LXXXV. Beaucoup d'autres édifices furent construits et ornés magnifiquement, non sans de grandes dépenses.

C'est pourquoi les ennemis de Périclès commençaient à murmurer et excitaient secrètement le peuple contre un chef prodigue. Enfin ils l'accusèrent dans l'assemblée de dépenser en blocs de pierre la fortune publique et les trésors des alliés.

« Athéniens, dit Périclès, trouvez-vous que je dépense trop? — Beaucoup trop, répondit la foule. — Fort bien, répliqua-t-il : ce

et Amazonum; autem in interiore artifex finxerat Gigantas rebellantes adversus deos cælestes, inter quos Pallas eminebat, impugnans cum patre Jove natos Telluris.

Autem in fronte ædificii pompa Panathenaeorum devolvebatur, picta variis coloribus.

Sic dea, stans in Acropoli, de monte celso prospiciebat urbem et mare, et videbatur invigilare suæ civitati.

LXXXV. Multa alia ædificia exstructa fuerunt et ornata magnifice, nec sine magnâ impensâ.

Itaque inimici Periclis mussabant primum, et tentabant clam excitare populum in ducem prodigum. Illum insinulavere tandem apud contionem, quod profunderet in lapides fortunas publicas et thesauros sociorum.

« Athenienses, ait Pericles, num putatis me facere sumptus nimios? — Nimios certe, respondet turba. » Ad hæc ille : « Optime, inquit; hæc impendia erunt igitur

et des Amazones; mais dans la partie intérieure l'artiste avait représenté les Géants se révoltant contre les dieux du ciel, parmi lesquels Pallas dominait combattant avec son père Jupiter les fils de la Terre.

Or sur les frises de l'édifice la procession des Panathénées se déroulait peinte de diverses couleurs.

Ainsi la déesse, debout sur l'Acropole, de la montagne élevée (du haut de la montagne) apercevait devant elle la ville et la mer, et semblait veiller sur sa cité.

LXXXV. Beaucoup d'autres édifices furent construits et ornés magnifiquement, et non sans grande dépense.

Aussi les ennemis de Périclès murmuraient d'abord, et essayaient secrètement d'exciter le peuple contre son chef prodigue. Ils l'accusèrent enfin auprès de l'assemblée, parce qu'il dépensait en pierres les fortunes publiques et les trésors des alliés.

« Athéniens, dit Périclès, est-ce que vous pensez moi faire (que je fais) des dépenses excessives? — Excessives assurément, répond la foule. »

A ces choses lui : « Fort bien, dit-il; ces dépenses seront donc

non vestra erunt, sed mea; omnibus autem illis donariis ego solus meum nomen inscribam. »

Tum, sublato clamore, jubet populus ut impensa de publico fiat, sine ullâ parcimoniâ.

LXXXVI. At Pericles interea, dum litteris et artibus favet, rerum civilium curam non negligebat. Non bellum adversus Persas renovare cogitabat. Id unum cupiebat, ut principatum, quem Athenienses in maritimâ Græciâ tenebant, firmaret. Itaque rebellantes Samios et societatem rumpere conatos bello persecutus est, donec victi deditionem facerent.

Quin etiam Græcos omnes societate perpetuâ jungere voluisset. Quare decretum fecit, quo universas civitates, seu parvas, seu magnas, rogabat, ut Athenas legatos mitterent, deliberaturos de restituendis templis barbarico bello incensis, de sacrificiis pro Græciæ salute in

n'est pas vous qui supporterez ces dépenses, c'est moi; mais sur ces édifices consacrés par moi, je n'inscrirai que mon nom. »

Une clameur s'élève, et le peuple ordonne que le trésor public subvienne à toutes les dépenses sans aucune parcimonie.

LXXXVI. Mais Périclès, en favorisant les lettres et les arts, ne négligeait pas les intérêts politiques. Il ne songeait pas à recommencer la guerre contre les Perses. Il se proposait seulement d'affermir la suprématie que les Athéniens exerçaient sur la Grèce maritime. C'est pourquoi, lorsque les Samiens révoltés s'efforcèrent de rompre le lien qui les unissait à la confédération, il leur fit la guerre, jusqu'à ce qu'il les eût réduits à se soumettre.

Il aurait même voulu fonder entre tous les Grecs une ligue indissoluble. Il fit donc un décret par lequel il engageait toutes les cités, petites ou grandes, à envoyer des députés à Athènes pour délibérer sur la reconstruction des temples brûlés par les Barbares; sur l'institution de sacrifices qu'on avait voués en commun pour le salut de la Grèce, mais qui n'étaient pas encore accomplis;

non vestra, sed mea;
autem ego solus
inscribam meum nomen
illis omnibus donariis. »

Tum clamore sublato
populus jubet
ut impensa fiat
de publico,
sine ullâ parcimoniâ.

LXXXVI. At interea
Pericles,
dum favet
litteris et artibus,
non negligebat curam
rerum civilium.
Non cogitabat renovare
bellum adversus Persas.
Cupiebat id unum
ut firmaret principatum
quem Athenienses tenebant
in Græciâ maritimâ.
Itaque persecutus est bello
Samios rebellantes
et conatos
rumpere societatem,
donec victi
facerent deditionem.

Quin etiam voluisset
jungere societate perpetuâ
omnes Græcos.
Quare fecit decretum,
quo rogabat
universas civitates,
seu parvas, seu magnas,
ut mitterent
legatos Athenas,
deliberaturos
de templis
incensis bello barbarico
restituendis,
de sacrificiis
votis in commune
pro salute Græciæ,
nequid ratis,
denique

non vôtres, mais miennes;
or moi seul
j'inscrirai mon nom
sur toutes ces offrandes. »

Alors une clameur s'étant élevée,
le peuple ordonne
que la dépense soit faite
au-moyen-du trésor public,
sans aucune parcimonie.

LXXXVI. Mais cependant
Périclès,
tandis qu'il favorise
les lettres et les arts,
ne négligeait pas le soin
des affaires civiles (de la politique)
Il ne pensait pas à renouveler
la guerre contre les Perses.
Il désirait cela seul
qu'il affermit (d'affermir) l'hégémonie
que les Athéniens avaient
dans la Grèce maritime.
Aussi il poursuivit par la guerre
les Samiens se révoltant
et s'étant efforcés
de rompre la confédération
jusqu'à ce que vaincus
ils fissent leur soumission.

Bien plus il aurait voulu
réunir par une ligue perpétuelle
tous les Grecs.
C'est pourquoi il fit un décret
par lequel il demandait
à toutes les cités,
soit petites, soit grandes,
qu'elles envoyassent (d'envoyer)
des députés à Athènes,
devant délibérer (pour délibérer)
au sujet des temples
brûlés pendant la guerre barbare
devant être reconstruits,
au sujet des sacrifices
votés en commun
pour le salut de la Grèce,
et n'ayant pas encore été accomplis.
enfin

commune votis, necdum ratis, denique de navigantium cutelā et securitate.

Igitur per diversas regiones missi sunt viginti senes, qui de propositā societate cum civitatibus colloquerentur. Illud vero consilium invidiā Lacedæmoniorum interceptum est; timebant enim ne, si Athenas convenirent civitatum legati, augerentur etiam Atheniensium auctoritas et potentia.

LXXXVII. Jam pluries utriusque civitatis inimicitiae patuerant; inducias tandem annorum triginta pactæ erant. Sed pax non ultra quintum decimum annum duravit.

Præter enim vetera sua odia, excitabantur Lacedæmonii a Megarensibus et Corinthiis, Athenarum inimicis. Platæenses autem a Thebanis petiti et ab Atheniensibus defensi belli causam præbuere.

Statim Archidamus rex cum sexaginta millibus hominum Atticam invasit. Pericles, contra, ruricolos omnes ex agris in urbem confugere jusserat. Lacedæ-

et enfin sur la protection et la sécurité à garantir aux navigateurs.

Il envoya donc dans les diverses contrées vingt vieillards qui devaient s'entendre avec les cités au sujet de la ligue proposée. Mais ce dessein échoua par la jalousie des Lacédémoniens : car ils craignaient que si les députés des villes grecques se réunissaient à Athènes, l'ascendant et la puissance des Athéniens n'en fussent encore accrus.

LXXXVII. Plusieurs fois déjà l'hostilité des deux peuples s'était fait jour : cependant une trêve de trente ans avait été conclue. Mais la paix ne se maintint pas au delà de quinze ans.

En effet, indépendamment de leurs vieilles rancunes, les Lacédémoniens étaient excités par les Mégariens et les Corinthiens, ennemis d'Athènes. D'autre part, les Platéens attaqués par les Thébains furent défendus par les Athéniens, et ce fut une cause de guerre.

Aussitôt le roi Archidamus envahit l'Attique avec soixante mille hommes. Périclès de son côté avait ordonné à tous les habitants des campagnes de se réfugier dans la ville. Les Lacédémoniens

de tutelā
et securitate
navigantium.

Viginti senes
missi sunt igitur
per diversas regiones,
qui colloquerentur
cum civitatibus
de societate propositā.
Vero illud consilium
interceptum est
invidiā Lacedæmoniorum;
timebant enim ne,
si legati civitatum
convenirent Athenas,
auctoritas et potentia
Atheniensium
augerentur etiam.

LXXXVII. Pluries jam
inimicitiae
utriusque civitatis
patuerant;
tandem pactæ erant
inducias triginta annorum.
Sed pax non duravit ultra
decimum quintum annum.
Enim præter
sua vetera odia
Lacedæmonii excitabantur
a Megarensibus
et Corinthiis,
inimicis Athenarum.
Autem Platæenses
petiti a Thebanis
et defensi ab Atheniensibus
præbuere causam belli.

Statim rex Archidamus
cum sexaginta millibus
hominum
invasit Atticam.
Pericles contra jusserat
omnes ruricolos
confugere
ex agris in urbem.
Lacedæmonii

au sujet de la protection
et de la sécurité
des navigateurs.

Vingt vieillards
furent donc envoyés
à travers les diverses contrées,
qui (afin qu'ils) s'entretinssent
avec les cités
au sujet de la ligue proposée.
Mais ce projet
échoua
par la jalousie des Lacédémoniens;
ils craignaient en effet que,
si les députés des cités
se réunissaient à Athènes,
l'autorité et la puissance
des Athéniens
ne fussent encore accrues.

LXXXVII. Plusieurs fois déjà
les inimitiés
de l'une-et-de l'autre cité
étaient apparues;
à la fin elles avaient conclu
une trêve de trente ans.
Mais la paix ne dura pas au delà
de la quinzième année.
En effet indépendamment de
leurs anciennes haines
les Lacédémoniens étaient excités
par les Mégariens
et les Corinthiens,
ennemis d'Athènes.

Or les Platéens
attaqués par les Thébains
et défendus par les Athéniens
fournirent une cause de guerre.

Aussitôt le roi Archidamus
avec soixante milliers
d'hommes
envahit l'Attique.
Périclès de son côté avait ordonné
tous les habitants-des-champs
se réfugier
des champs dans la ville.
Les Lacédémoniens

monii igitur usque ad Acarnanum vicum, non procul ab urbe, processerunt.

Lamentabantur rustici, cum suos agros vastatos viderent; juvenes autem fremebant, et erumpere volebant, ut cum hoste manum consererent. At omnes continuit Pericles, dicens arbores quidem amputatas recrescere, hominum autem jacturam non facile reparari. Et paucos tantum equites emisit, qui hostem lacerarent. Hic vero post triginta dies ex Atticâ decessit.

LXXXVIII. Dum hæc terrâ gerebantur, classis Atheniensium cum quinquaginta Corcyraeis navibus Peloponnesi oras vastaverat. Profectis autem Lacedæmoniis, Pericles ipse exercitum adversus Megara duxit, et Æginam insulam occupavit.

At hieme, civium pro patriâ defunctorum funera magnâ pompâ celebrata sunt.

Sub tabernaculo exposita sunt ossa, cupressinis lectis recubantia. His imposita parentum, propinquorum aut

s'avancèrent donc jusqu'au bourg d'Acarne, à peu de distance d'Athènes.

Les paysans se lamentaient, à la vue de leurs champs dévastés; et de leur côté les jeunes gens frémissaient d'impatience et voulaient faire des sorties, pour en venir aux mains avec l'ennemi. Mais Périclès sut contenir les uns et les autres, en disant que les arbres coupés repousseraient, mais que la perte d'hommes n'était pas facile à réparer. Il se contenta donc de faire sortir quelques cavaliers pour harceler l'ennemi. Celui-ci se retira au bout de trente jours.

LXXXVIII. Tandis que ces événements se passaient sur terre, la flotte des Athéniens avec cinquante navires de Corcyre avait dévasté les côtes du Péloponnèse. Après le départ des Lacédémoniens Périclès en personne conduisit une armée contre Mégare et occupa l'île d'Égine.

L'hiver, les funérailles des citoyens morts pour la patrie furent célébrées en grande pompe.

Sous une tente furent exposés les corps couchés dans des cercueils de cyprès, sur lesquels on plaça les offrandes des parents,

processerunt igitur usque ad vicum Acarnanum, non procul ab urbe.

Rustici lamentabantur, cum viderent suos agros vastatos; autem juvenes fremebant et volebant erumpere, ut consererent manum cum hoste.

At Pericles continuit omnes, dicens arbores quidem recrescere amputatas, autem jacturam hominum non reparari facile. Et emisit tantum paucos equites, qui lacerarent hostem. Vero hic decessit ex Atticâ post triginta dies.

LXXXVIII. Dum hæc gerebantur terrâ, classis Atheniensium cum quinquaginta navibus Corcyraeis vastaverat oras Peloponnesi. Autem Lacedæmoniis profectis, Pericles ipse duxit exercitum adversus Megara et occupavit insulam Æginam.

At hieme, funera civium defunctorum pro patriâ celebrata sunt magnâ pompâ

Ossa recubantia lectis cupressinis exposita sunt sub tabernaculo. Bona parentum, propinquorum

s'avancèrent donc jusque au bourg d'Acarne, non loin de la ville.

Les paysans se lamentaient, alors qu'ils voyaient leurs champs dévastés; mais les jeunes gens frémissaient et voulaient sortir pour qu'ils combattissent avec l'ennemi.

Mais Périclès les retint tous, disant les arbres à la vérité repousser ayant été coupés, mais la perte des hommes n'être pas réparée facilement. Et il fit sortir seulement un-petit-nombre-de cavaliers qui (afin qu'ils) harcelassent l'ennemi. Mais celui-ci se retira de l'Attique après trente jours.

LXXXVIII. Tandis que ces choses étaient faites sur terre, la flotte des Athéniens avec cinquante navires Corcyréens avait dévasté les côtes du Péloponnèse. Or les Lacédémoniens étant partis, Périclès lui-même conduisit son armée contre Mégare et occupa l'île d'Égine.

Mais pendant l'hiver, les funérailles des citoyens morts pour la patrie furent célébrées avec grande pompe.

Les ossements couchés sur des lits de cyprès furent exposés sous une tente.

Les offrandes des parents, des proches

amicorum dona. Post triduum autem, currus, lento gradu per urbem procedentes, funebres lectos ad Ceramicum tulerunt, sequentibus mortuorum conjugibus et liberis, et comitante magnā civium et externorum turbā.

Ibi, postquam ossa publico tumulo sepulta fuerunt, et sacra perfecta, Pericles defunctos laudavit. Quā oratione, ab Athenarum laudibus exorsus, cives superstites hortabatur, ut ipsi pro tali patriā mori discerent.

LXXXIX. Anno sequente, Archidamus denuo bellum in Atticam intulit, atque agros iterum vastavit. Sed pestis Atticam invaserat, et hostis malum bello terribilius propere fugit.

Morbus ille, ex Ægypto allatus, Piræum primum infestavit. At mox in multitudinem intra muros urbis glomeratam incredibili violentiā ingruit, ac brevi tem-

des proches et des amis. Au bout de trois jours des chars s'avancant d'une allure lente à travers la ville, portèrent les lits funèbres au Céramique, suivis des femmes et des enfants des morts, et accompagnés d'une foule immense de citoyens et d'étrangers.

Là, après que les corps eurent été ensevelis dans un tombeau public et les rites accomplis, Périclès prononça l'éloge des morts. Dans ce discours, il faisait d'abord le panégyrique d'Athènes et exhortait les survivants à apprendre eux aussi à mourir pour la patrie.

LXXXIX. L'année suivante, Archidamus porta la guerre dans l'Attique une seconde fois et ravagea de nouveau ses campagnes. Mais la peste avait envahi l'Attique, et l'ennemi s'empressa de fuir devant un fléau plus terrible que la guerre.

La maladie, apportée d'Égypte, infesta d'abord le Pirée. Bientôt elle éclata avec une incroyable violence au milieu de la multitude entassée dans la ville, et en peu de temps elle fit des pro-

aut amicorum imposita his. Autem post triduum, currus, procedentes gradu lento per urbem, tulerunt lectos funebres ad Ceramicum, conjugibus et liberis mortuorum sequentibus, et magnā turbā civium et externorum comitante.

Ibi, postquam ossa sepulta fuerunt tumulo publico, et sacra perfecta, Pericles laudavit defunctos. Quā oratione, exorsus a laudibus Athenarum, hortabatur cives superstites, ut discerent mori ipsi pro tali patriā.

LXXXIX. Anno sequente, Archidamus intulit denuo bellum in Atticam, atque iterum vastavit agros. Sed pestis invaserat Atticam, et hostis fugit propere malum terribilius bello.

Ille morbus, allatus ex Ægypto, infestavit primum Piræum.

At mox ingruit violentiā incredibili in multitudinem glomeratam intra muros urbis, ac brevi tempore

ou des amis furent placés-sur ces *lits*. Or après trois-jours, des chars, s'avancant d'un pas lent à travers la ville, portèrent des lits funèbres au Céramique, les femmes et les enfants des morts suivant, et une grande foule de citoyens et d'étrangers accompagnant.

Là, après que les ossements eurent été ensevelis dans un tombeau public, et les cérémonies sacrées terminées, Périclès loua les morts. Dans lequel discours, ayant commencé par les louanges d'Athènes, il exhortait les citoyens survivants à ce qu'ils apprissent à mourir eux-mêmes pour une telle patrie.

LXXXIX. L'année suivante, Archidamus porta de nouveau la guerre en Attique, et pour-la-seconde-fois dévasta les champs. Mais la peste avait envahi l'Attique, et l'ennemi évita en hâte un mal plus terrible que la guerre.

Cette maladie, apportée d'Égypte, infesta d'abord le Pirée.

Mais bientôt elle se jeta avec une violence incroyable sur la multitude agglomérée entre les murs de la ville, et en peu de temps

pore per omnes civium ordines grassatus est; nec diviti magis quam pauperi parcebat, nec senectæ, nec juventuti.

Qui malo corripiebantur, interiore igni ardebant, et siti impulsī se in puteos præcipitabant. Plerisque septimus aut nonus dies mortem afferebat. Nec medicorum scientia, nec preces aut vota quemquam allevare poterant.

Præterea, cum quisque sibi mortem imminere videret, omnes, confusâ bonorum et malorum notitiâ, id unum cogitabant, ut reliquâ vitâ fruerentur, et in voluptates ruebant.

XC. His igitur malis exacerbatus populus vehementer querebatur. Périclès autem, ut civium iras placaret et simul hostibus incommodaret, cum centum et quinquaginta navibus armatis profectus, Argolidis litora populatus est, et civitates quasdam in Laconiâ occupavit. Sed Epidamnum frustra expugnare conatus, Athe-

grès rapides dans tous les rangs de la population. Les riches n'étaient pas plus épargnés que les pauvres, et les vieillards que les jeunes gens.

Ceux qui étaient saisis par le fléau, brûlaient d'un feu intérieur, et, poussés par la soif, se précipitaient dans les puits. Presque tous moururent le septième ou le neuvième jour. La science des médecins, les prières et les vœux étaient impuissants à soulager personne.

En outre, comme chacun voyait la mort suspendue sur sa tête, tous perdant la notion du bien et du mal, ne pensaient plus qu'à jouir d'un reste de vie, et se plongeaient dans les plaisirs.

XC. Le peuple exaspéré par ces maux se plaignait avec amertume. Périclès, pour apaiser la colère des citoyens, et, en même temps, pour nuire à l'ennemi, partit avec une flotte de cent cinquante vaisseaux, ravagea les côtes de l'Argolide et occupa quelques bourgs de la Laconie. Mais il essaya vainement de s'emparer

grassatus est
per omnes ordines civium;
nec parcebat magis diviti
quam pauperi,
nec senectæ,
nec juventuti.

Qui corripiebantur malo,
ardebant igni interiore,
et impulsī siti,
se præcipitabant
in puteos.

Septimus aut nonus dies
afferebat mortem
plerisque.

Nec scientia medicorum,
nec preces aut vota,
poterant allevare
quemquam.

Præterea, cum quisque
videret mortem
imminere sibi,
omnes,
notitiâ
bonorum et malorum,
confusâ,
cogitabant id unum,
ut reliquâ vitâ
fruerentur,
et ruebant in voluptates.

XC. Igitur populus
exacerbatus his malis
querebatur vehementer.
Autem Périclès,
ut placaret iras civium
et simul
incommodaret hostibus,
profectus
cum centum
et quinquaginta
navibus armatis,
populatus est
litora Argolidis,
et occupavit in Laconiâ
quasdam civitates.
Sed conatus est frustra

elle fit-son-chemin
à travers tous les rangs des citoyens;
et elle n'épargnait pas plus le riche
que le pauvre,
et elle n'épargnait pas la vieillesse,
ni la jeunesse.

Ceux qui étaient saisis par le mal,
brûlaient d'un feu intérieur,
et poussés par la soif,
ils se précipitaient
dans les puits.

Le septième ou le neuvième jour
apportait la mort
à la plupart des malades.
Et ni la science des médecins,
ni les prières ou les vœux,
ne pouvaient soulager
quelqu'un.

En outre, comme chacun
voyait la mort
menacer soi (le menacer).
tous,
la notion
des biens et des maux
étant confondue,
pensaient à cela seul,
afin que le reste de leur vie
ils eussent-de-la-jouissance,
et ils se ruaient dans les plaisirs.

XC. Donc le peuple
irrité par ces maux
se plaignait vivement.
Mais Périclès,
pour qu'il apaisât la colère des citoyens
et en même temps
incommodât les ennemis,
étant parti
avec cent
et cinquante
navires armés (de guerre),
ravagea
les rivages de l'Argolide,
et occupa en Laconie
certaines villes.
Mais il s'efforça en vain

nas redire coactus est, quia pestis exercitum invaserat.

Tum plebs irata, duci infelici, auctore Cleone, imperium ademit, et quinquaginta talentum multam irrogavit.

Domesticis insuper premebatur infortuniis. Peste enim subinde et sororem, et filium natu majorem, et amicorum carissimos amisit. Neque tamen animum despondit.

Superstes erat filius alter, Paralus, quem unice diligebat. Hunc etiam morbus abstulit. Tum demum victa est viri constantia; nempe, cum mortuo coronam imposuit, conspecta sua calamitate, ita dolore fractus est, ut ejulatum emisit et vim lacrimarum profuderit.

XCI. At populus neminem imperio digniorem invenerat. Itaque, conversis animis, Periclem ad res gerendas revocavit. Sed non diu gessit. Ipse enim morbo correptus est.

Cum jam moriturus esset, assidentes amici de ipsius

d'Epidamne : il fut contraint de retourner à Athènes parce que la peste avait envahi son armée.

Alors le peuple irrité ôta le pouvoir à son chef malheureux, sur la proposition de Cléon et lui infligea une amende de cinquante talents.

Périclès était d'ailleurs accablé par ses infortunes privées. La peste lui avait ravi successivement sa sœur, son fils aîné et les plus chers de ses amis. Cependant il ne perdit point courage.

Il lui restait son second fils Paralus, pour lequel il éprouvait une tendresse particulière. Le mal l'enleva aussi. Alors seulement la constance de ce grand homme fut vaincue : quand il posa la couronne funèbre sur le front du cadavre, mesurant toute l'étendue de son malheur, il se sentit brisé par la douleur au point qu'il poussa un cri et versa un torrent de larmes.

XCI. Le peuple n'avait trouvé personne qui fût plus digne de commander. Il revint donc à de meilleurs sentiments et remit à Périclès la direction des affaires. Mais il ne la garda pas longtemps. Lui-même en effet fut atteint par le fléau.

Comme il était sur le point de mourir, ses amis assis à son che-

expugnare Epidamnium, coactus est redire Athenas, quia pestis invaserat exercitum.

Tum plebs irata, Cleone auctore, ademit imperium duci infelici, et irrogavit multam quinquaginta talentum.

Insuper premebatur infortuniis domesticis. Amisit enim peste subinde et sororem, et filium majorem natu, et carissimos amicorum. Neque tamen despondit animum.

Alter filius, Paralus, quem diligebat unice erat superstes. Morbus hunc abstulit etiam. Tum demum constantia viri victa est; nempe, cum imposuit coronam mortuo, sua calamitate conspecta, fractus est ita dolore, ut emisit ejulatum et profuderit vim lacrimarum.

XCI. At populus invenerat neminem digniorem imperio. Itaque animis conversis, revocavit Periclem ad res gerendas. Sed non gessit diu. Ipse enim correptus est morbo.

Cum esset jam moriturus, amici assidentes

de prendre d'assaut Epidamne, il fut forcé de retourner à Athènes, parce que la peste avait envahi l'armée.

Alors le peuple irrité, Cléon étant l'auteur de la proposition, enleva le commandement au général malheureux, et décréta contre lui une amende de cinquante talents.

En outre il était accablé par des infortunes domestiques. Il perdit en effet de la peste à la suite l'un de l'autre et sa sœur, et son fils plus grand d'âge (aîné), et les plus chers de ses amis. Et cependant il ne perdit pas courage.

Son second fils, Paralus, qu'il chérissait particulièrement était survivant. Une maladie l'enleva aussi. Alors enfin la fermeté de cet homme fut vaincue; car, lorsqu'il plaça la couronne sur le mort, son infortune ayant été contemplée, il fut si brisé par la douleur qu'il poussa un sanglot et versa une quantité de larmes.

XCI. Mais le peuple n'avait trouvé personne plus digne du commandement. C'est pourquoi, les esprits s'étant retournés, il rappela Périclès aux affaires devant être administrées. Mais il ne les administra pas longtemps. Lui-même en effet fut pris par la maladie.

Comme il était déjà allant mourir, ses amis assis auprès de lui

virtute et potentiâ inter se colloquebantur, et facta viri memorabant, et novem tropæa numerabant, quæ dux et victor pro patriâ statuerat.

Pericles autem, quem jam sensu privatum credebant, ita eos compellavit : « Miror ego vos hæc laudare, quæ mihi cum multis communia sunt, atque illud, quod maximum et præstantissimum est, non memorare. Nullus enim Atheniensium propter me atram vestem induit. »

Vere quidem meruerat magnus ille vir, ut ipsum grato animo vererentur cives, et ejus nomen memoriâ in æternum servarent posteri.

XCH. Nullam enim ætatem unquam viderunt Athenæ aut libertate insigniorem, aut potentiâ majorem, aut litteris et artibus illustriorem.

Jam a Persicis bellis, atticum ingenium, quasi divino spiritu tactum, aliquid vividius et alacrius ceperat. Tum vetus illa Tragœdia, a Thespi olim inventa,

vet, s'entretenaient de ses vertus et de sa puissance, rappelaient ses grandes actions et énuméraient les neuf trophées qu'il avait élevés, comme général victorieux, en l'honneur de sa patrie.

Périclès, qu'ils croyaient déjà privé de connaissance, leur adressa la parole : « Je m'étonne, leur dit-il, que vous me donniez des louanges qui me sont communes avec beaucoup d'autres et que vous passiez sous silence ce que j'ai fait de plus grand et de plus beau : car aucun Athénien n'a pris le deuil à cause de moi. »

En vérité, ce grand homme avait bien mérité que ses concitoyens lui témoignassent une vénération reconnaissante, et que son nom vécût éternellement dans le souvenir de la postérité.

XCH. En effet, à aucune époque, Athènes ne vit sa liberté plus brillante, sa puissance plus grande, ses arts et sa littérature plus florissants.

Déjà au sortir des guerres médiques, le génie attique, comme animé d'un souffle divin, avait pris un caractère plus vif et plus alerte. C'est alors que l'antique tragédie, inventée jadis par Thespi,

colloquebantur inter se de virtute ipsius et potentiâ, et memorabant facta viri, et numerabant novem tropæa, pro patriâ quæ statuerat dux et victor.

Autem Pericles, quem credebant jam privatum sensu, eos compellavit ita : « Ego miror vos laudare hæc, quæ mihi sunt communia cum multis, atque non memorare illud, quod est maximum et præstantissimum. Enim nullus Atheniensium induit vestem atram propter me. »

Ille magnus vir meruerat vere quidem, ut cives ipsum vererentur animo grato, et posteri servarent memoriâ nomen ejus in æternum.

XCH. Athenæ enim viderunt unquam nullam ætatem, aut insigniorem libertate, aut majorem potentiâ, aut illustriorem litteris et artibus.

Jam a bellis Persicis, ingenium atticum, quasi tactum spiritu divino, ceperat aliquid vividius et alacrius. Tum illa vetus Tragœdia, inventa olim a Thespi, tollit vocem,

s'entretenaient entre eux de la vertu de lui-même et de sa puissance, et rappelaient les actions de l'homme, et comptaient les neuf trophées, en l'honneur de sa patrie qu'il avait élevés comme général et comme vainqueur.

Mais Périclès, qu'ils croyaient déjà privé de sentiment, les apostropha ainsi : « Je m'étonne vous louer ces choses, qui me sont communes avec beaucoup, et ne pas rappeler cela, qui est le plus grand et le plus remarquable. En effet aucun des Athéniens n'a pris un vêtement de-deuil à cause de moi. »

Ce grand homme avait mérité vraiment certes, que les citoyens le respectassent avec un cœur reconnaissant, et que les descendants conservassent dans leur mémoire le nom de lui à jamais.

XCH. Athènes en effet ne vit jamais aucun siècle, ou plus remarquable par la liberté, ou plus grand par la puissance, ou plus illustre par les lettres et les arts.

Déjà dès les guerres médiques, l'esprit athénien, comme touché d'un souffle divin, avait pris quelque chose de plus vif et de plus alerte. Alors cette ancienne tragédie inventée autrefois par Thespi élève la voix,

Æschylo canente, vocem tollit. Ille enim nunc Persæ apud Salamina victos inducit in scenam, et civium animos generosâ simul ferociâ et patriæ studio accendit; nunc Prometheus ostendit Deorum secreta miseris hominibus detegentem, aut Nemesis, fati ministram, a noxiis pœnas exigentem; et religiosum quiddam mentibus imprimit.

Æschylo autem paulo junior, Sophocles fatales Edipi casus, et triste exsilium, et mortem, et miserabilem Antigonæ pietatem spectantibus proponit.

Tertius vero, nec minus admirandus, Euripides aliis artibus animos movet, et modo Alcestem pro conjuge se devoventem, modo Medæ crudeles iras et ultionem vividis coloribus pingit. Hujus aliquando carmina recitata captivos a servitute, patriam ipsam ab excidio servabunt.

XCIH. Eodem tempore, Aristophanes, in Comœdiâ.

hausse le ton dans les vers d'Eschyle. C'est lui qui tantôt, faisant paraître sur la scène les Perses vaincus à Salamine, enflamme les cœurs de ses concitoyens d'une généreuse fierté et de l'amour de la patrie; tantôt leur montre Prométhée découvrant les secrets des dieux à la misérable humanité, ou Némésis, ministre du Destin, punissant les coupables, et ainsi il imprime dans les âmes une religieuse terreur.

Un peu plus jeune qu'Eschyle, Sophocle met sous les yeux des spectateurs les fatales aventures d'Œdipe, son douloureux exil, sa mort, et la piété filiale, si touchante, de sa fille Antigone.

Le troisième de ces poètes, non moins admirable que ses devanciers, Euripide, fait naître l'émotion par d'autres moyens : c'est Alceste qui se dévoue pour son époux; c'est Médée, dont il dépeint avec les plus vives couleurs les colères et l'impitoyable vengeance. Un jour ses vers récités sauveront des captifs de la servitude et sa patrie elle-même de la destruction.

XCIH. A la même époque, Aristophane dans la comédie, amuse

Æschylo canente.
Ille enim
inducit in scenam
nunc Persas
victos apud Salamina,
et accendit
animos civium
ferociâ generosâ
et studio patriæ;
nunc ostendit
Prometheum detegentem
hominibus miseris
secreta Deorum,
aut Nemesis,
ministram fati,
exigentem pœnas
a noxiis;
et imprimit mentibus
quiddam religiosum.

Autem paulo junior
Æschylo,
Sophocles
proponit spectantibus
casus fatales
et triste exsilium,
et mortem Œdipi,
et pietatem miserabilem
Antigonæ.

Vero tertius,
nec minus admirandus,
Euripides movet animos
aliis artibus,
et pingit
vividis coloribus
modo Alcestem
se devoventem pro conjuge,
modo iras crudeles
et ultionem Medæ.
Aliquando carmina hujus
recitata
servabunt captivos
a servitute
patriam ipsam ab excidio.

XCIH. Eodem tempore,
Aristophanes, in Comœdiâ,

Eschyle chantant
Celui-ci en effet
fait-paraître sur la scène
tantôt les Perses
vaincus près de Salamine,
et enflamme
les âmes des citoyens
d'une fierté généreuse
et d'un *grand* amour pour la patrie;
tantôt il montre
Prométhée découvrant
aux hommes malheureux
les secrets des dieux,
ou Némésis,
servante du destin,
exigeant des peines (punissant)
des coupables (les coupables);
et il imprime dans les esprits
quelque chose de religieux.

Puis un peu plus jeune
qu'Eschyle,
Sophocle
met-devant les spectateurs
les malheurs marqués par-le-destin
et le triste exil
et la mort d'Œdipe,
et la piété touchante
d'Antigone.

Mais le troisième,
et *qui n'est pas moins* admirable,
Euripide remue les cœurs
par d'autres moyens,
et il peint
par de vives couleurs
tantôt Alceste
se dévouant pour son époux,
tantôt les colères cruelles
et la vengeance de Médée.
Un jour les vers de celui-ci
étant récités
sauveront des prisonniers
de l'esclavage,
sa patrie elle-même de la ruine.

XCIH. Dans le même temps,
Aristophane, dans la Comédie,

Athenienses oblectat simul et flagellat, nec timet in scenam populum ipsum inducere cum habitu et personā senis imbecilli, quem omnes illudunt.

Stabat in Acropolis clivo Bacchi theatrum, tam amplum, ut triginta millia spectantium continere posset. Et vix sufficebat, adeo spectaculorum erant avidi Athenienses! Cum enim celebrarentur scenici ludi, ante lucem surgebant, et ad theatrum frequentes properabant, et inter se pulsabant, ut prima sedilia occuparent et rem propius viserent. Nec ridendo vel admirando lassari poterant.

XCIV. Idem vero populus orationum curiosus erat, et, cum verba facturum esset vir aliquis dicendi peritus, in contione frequens aderat. Eloquentia enim eā ætate maxime floruit.

Pericles, inter primos, audientes canorā voce et arte delectabat. Olim, cum post Samium bellum defunctos milites publice laudaret, tam vividis affectibus animos

les Athéniens en même temps qu'il fustige leurs vices, et il ne craint pas de montrer sur la scène le peuple lui-même sous le costume et le masque d'un vieillard imbécile, dont tout le monde se joue.

Sur la pente de l'Acropole s'élevait le théâtre de Bacchus, si vaste que trente mille spectateurs pouvaient y trouver place. Encore était-il à peine suffisant tant les Athéniens étaient avides de spectacles. Lorsqu'on célébrait les jeux scéniques, ils se levaient avant le jour et se rendaient en foule au théâtre, se bousculant pour occuper les premières places et voir de plus près. Ils ne pouvaient se lasser de rire et d'admirer.

XCIV. Ce peuple n'était pas moins passionné pour les beaux discours, et lorsqu'un grand orateur devait prendre la parole, on se portait en foule à l'assemblée. C'est à cette époque en effet que l'éloquence fut surtout florissante.

Périclès était un de ceux qui charmait le plus ses auditeurs par sa voix harmonieuse et par son talent. Un jour qu'après la guerre de Samos il louait publiquement les soldats morts, il émut si

oblectat Athenienses
et simul flagellat,
nec timet
inducere in scenam
populum ipsum
cum habitu et personā
senis imbecilli,
quem omnes illudunt.

In clivo Acropolis
stabat theatrum Bacchi,
tam amplum, ut posset
continere triginta millia
spectantium,
et sufficebat vix,
adeo avidi spectaculorum
erant Athenienses!
Enim cum ludi scenici
celebrarentur,
surgebant ante lucem,
et frequentes
properabant ad theatrum,
et pulsabant inter se,
ut occuparent
prima sedilia,
et viserent rem propius.
Nec poterant lassari
ridendo vel admirando.

XCIV. Vero idem populus
erat curiosus orationum,
et, cum aliquis vir
peritus dicendi
esset facturum verba,
aderat frequens
in contione.
Eloquentia enim
floruit maxime
eā ætate.

Pericles, inter primos,
delectabat audientes
voce canorā
et arte.
Olim, cum laudaret publice
post bellum Samium
milites defunctos,
movit animos

charme les Athéniens
et en même temps les flagelle,
et il ne craint pas
de mettre sur la scène
le peuple lui-même
avec le costume et le masque
d'un vieillard faible,
que tous bercent.

Sur le versant de l'Acropole
s'élevait le théâtre de Bacchus,
si vaste, qu'il pouvait
contenir trente milliers
de spectateurs,
et il suffisait à peine,
si avides de spectacles
étaient les Athéniens!
En effet lorsque des jeux scéniques
étaient célébrés,
ils se levaient avant le jour,
et nombreux
se rendaient-en-hâte au théâtre,
et se poussaient entre eux,
afin qu'ils occupassent
les premiers sièges
et vissent le spectacle de plus près.
Et ils ne pouvaient se rassasier
en riant ou en admirant.

XCIV. Mais le même peuple
était ayant-du-goût-pour les discours,
et, quand un homme
habile à discourir
était devant faire des paroles (parler),
il était-présent nombreux
dans l'assemblée.
L'éloquence en effet
florissait surtout
en ce siècle.

Périclès, parmi les premiers,
charmait ses auditeurs
par sa voix harmonieuse
et son talent.

Un jour, comme il louait publiquement
après la guerre de Samos
les soldats morts,
il émut les cœurs

movit, ut finitā oratione, in eum, velut in athletam victorem, feminae flores conjicerent. Tum quidem, ut videtur, hæc verba adeo celebrata pronuntiavit : « Hic annus ver suum amisit. »

Quem juxta alii nominari possunt, Antiphon, Andocides, Lysias, disertis homines, quorum nunc etiam exstant sermones aliquot non contemnendi.

XCV. In Historiā tum floruit Herodotus. Is quidem Halicarnassi, in Asiā Minore natus erat, sed Athenis vitam pæne totam egit, et Athenis primum operis fragmenta, inter festa Minervæ, recitavit. Eā autem historiā Græci adeo delectati fuerunt, ut novem operis libros Musarum nominibus designarent. Nos quoque, cum veterem Herodotum legimus, post tot secula non minus, quam Græci, delectamur.

Mox Thucydides bellum Peloponnesiacum, cujus

fortement les esprits qu'à la fin de son discours, les femmes le couvrirent de fleurs comme un athlète victorieux. C'est alors probablement qu'il prononça ces paroles tant vantées : « L'année a perdu son printemps ».

A côté de lui on peut nommer Antiphon, Andocide, Lysias, orateurs divers, dont il reste encore des discours très estimables.

XCV. Dans le genre historique florissait alors Hérodote. Il était né à Halicarnasse, en Asie Mineure, mais il passa presque toute sa vie à Athènes et c'est là qu'il lut publiquement pour la première fois des fragments de son œuvre, aux fêtes de Minerve. Cette histoire plut tellement aux Grecs qu'ils en désignèrent les neuf livres par les noms des neuf Muses. Et nous aussi, quand nous lisons le vieil Hérodote après tant de siècles, nous ne sommes pas moins charmés que les Grecs.

Bientôt Thucydide racontera la guerre du Péloponnèse à laquelle

affectibus tam vividis, ut, oratione finitā, feminae conjicerent flores in eum velut in athletam victorem. Tum quidem, ut videtur, pronuntiavit hæc verba adeo celebrata : « Hic annus amisit suum ver. »

Juxta quem alii possunt nominari, Antiphon, Andocides, Lysias, homines disertis, quorum etiam nunc aliquot sermones exstant non contemnendi.

XCV. In historiā Herodotus floruit tum. Is quidem natus erat Halicarnassi, in Asiā Minore, sed egit Athenis pæne totam vitam, et recitavit primum Athenis, inter festa Minervæ, fragmenta operis. Autem Græci fuerunt adeo delectati eā historiā, ut designarent novem libros operis nominibus Musarum. Nos quoque, cum legimus veterem Herodotum, post tot sæcula, non delectamur minus quam Græci.

Mox Thucydides narrabit bellum Peloponnesiacum. cujus ipse

par des passions si vives, que, son discours étant fini, les femmes jetèrent des fleurs sur lui comme sur un athlète victorieux. Alors à la vérité, comme il semble, il prononça ces paroles si vantées :

« Cette année a perdu son printemps. »
Après duquel (de lui) d'autres peuvent être nommés, Antiphon, Andocide, Lysias, hommes habiles-à-parler dont encore maintenant quelques discours subsistent non méprisables.

XCV. Dans l'histoire Hérodote fleurit alors. Celui-ci à la vérité était né à Halicarnasse, dans l'Asie Mineure, mais il passa à Athènes presque toute sa vie, et récita d'abord à Athènes, pendant les fêtes de Minerve, des fragments de son œuvre. Or les Grecs furent si charmés par cette histoire, qu'ils désignèrent les neuf livres de son œuvre par les noms des Muses. Nous aussi, lorsque nous lisons le vieil Hérodote, après tant de siècles, nous ne sommes pas moins charmés que les Grecs.

Bientôt Thucydide racontera la guerre du Péloponnèse, à laquelle lui-même

ipse particeps fuerat, narrabit. Minus ille jucundus et amabilis quam Herodotus; severiore enim scribendi genere usus est; sed refertum est opus et meditatæ iudiciis et gravibus sententiis, et legentibus vivam rerum et hominum imaginem proponit.

Paulo serius veniet Xenophon Atheniensis, dulcis et amabilis scriptor, Herodoti et Thucydidis æmulus, quamvis utroque sit inferior.

XCVI. Scientiæ quoque, iis temporibus, floruerunt, et gaudebat Pericles cum doctis viris de mathematicâ, physicâ et astronomicâ confabulari.

Musicæ autem præcipuam curam dedit. Voluit enim vocum et instrumentorum concentus, ad populi voluptatem, edi. Ideo vastum exstruxit ædificium, rotundum, ad imaginem Xerxis tentorii, quod Odeum dicebatur.

Nec omittenda est Philosophia. Jam supra memora-

il avait pris part. Moins agréable et moins aimable qu'Hérodote, il écrit d'un style plus sévère; mais son œuvre, pleine de jugements réfléchis et de graves pensées, offre au lecteur un vivant tableau des événements et des personnages.

Peu après viendra l'Athénien Xénophon, écrivain aimable et doux émule d'Hérodote et de Thucydide, mais inférieur à l'un et à l'autre.

XCVI. Les sciences brillèrent aussi d'un vif éclat à cette époque; et Périclès aimait à s'entretenir avec les savants des mathématiques, de la physique et de l'astronomie.

Il s'occupa spécialement de la musique. Il voulut qu'il y eût des concerts de voix et d'instruments, pour l'agrément du peuple. Il fit construire, à cet effet, un vaste édifice de forme circulaire, à l'image de la tente de Xerxès : on l'appela l'Odeon. N'omettons pas ici la philosophie. Nous avons déjà dit plus

fuerat particeps. Ille minus jucundus et amabilis quam Herodotus; usus est enim genere scribendi severiore; sed opus est refertum et iudiciis meditatæ et gravibus sententiis, et proponit legentibus vivam imaginem rerum et hominum.

Paulo serius veniet Xenophon Atheniensis, scriptor dulcis et amabilis, æmulus Herodoti et Thucydidis, quamvis sit inferior utroque.

XCVI. Iis temporibus, scientiæ quoque floruerunt, et Pericles gaudebat confabulari cum viris doctis de mathematicâ, physicâ et astronomicâ.

Autem dedit curam præcipuam musicæ. Voluit enim concentus vocum et instrumentorum edi ad voluptatem populi. Ideo exstruxit vastum ædificium, rotundum, ad imaginem tentorii Xerxis, quod dicebatur Odeum.

Nec philosophia est omittenda. Jam supra memoravimus Periclem usum esse

avait été prenant-part. Il est moins agréable et moins aimable qu'Hérodote; il s'est servi en effet d'un genre d'écriture plus sévère; mais son œuvre est pleine et de jugements réfléchis et de graves maximes, et il offre aux lecteurs une vive représentation des choses et des hommes.

Un peu plus tard viendra Xénophon l'Athénien, écrivain doux et aimable, rival d'Hérodote et de Thucydide, quoiqu'il soit inférieur à l'un-et-à-l'autre.

XCVI. En ces temps-là les sciences aussi fleurirent, et Périclès se réjouissait de s'entretenir avec des hommes savants sur les mathématiques, la physique et l'astronomie.

Or il donna un soin particulier à la musique. Il voulut en effet des concerts de voix et d'instruments être donnés pour le plaisir du peuple. C'est pourquoi il construisit un vaste édifice, rond, à l'image de la tente de Xerxès, lequel était appelé Odeon.

Et la philosophie ne doit pas être-passée-sous silence. Déjà plus haut nous avons dit Périclès s'être servi

vimus Periclem Anaxagorā et magistro et amico usum esse. Non obliviscendum est iisdem illis temporibus vixisse Socratem.

XCVII. Ille quidem nihil scripsit; sed per urbem deambulabat, vel in palæstrā aut rure, prope Cephisi ripas sedebat, et nunc sophistarum argutias per jocum refellebat, nunc, cum selectis adolescentibus confabulatus, audientes docebat quæ sint vera, quæ falsa, quæ fugienda, quæ petenda.

Primus Socrates philosophiam, ut aiunt, de cælo deduxit; scilicet abstrusas et subtiles de rerum naturā quæstiones repudiavit, et omnem suam doctrinam ad morum disciplinam vertit.

Ut Homerus omnium poetarum pater dictus est, ita a Socrate nata est omnis Græcorum philosophia. Ab illo enim pendent et Plato, ap'is attica, et Aristoteles, et quicumque postea alterutrius discipuli fuerunt.

haut qu'Anaxagore fut le maître et l'ami de Périclès. Il ne faut pas oublier que ce temps est aussi celui où vécut Socrate.

XCVII. Socrate n'a rien écrit, mais il se promenait dans la ville, dans la palestres ou à la campagne, il s'asseyait sur les bords du Céphise et tantôt il réfutait en se jouant les arguties des sophistes, tantôt, dans ses entretiens avec l'élite de la jeunesse, il enseignait à ses auditeurs ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qu'il faut fuir et ce qu'il faut rechercher.

Socrate fut le premier qui fit, comme on l'a dit, descendre la philosophie du ciel sur la terre : c'est-à-dire que répudiant les questions abstraites et subtiles sur la nature du monde, il tourna tout son enseignement du côté de la morale.

De même qu'Homère a été appelé le père de tous les poètes, on peut dire que Socrate a donné naissance à toute la philosophie des Grecs. A lui se rattachent Platon, l'abeille attique, et Aristote, et tous ceux qui, dans la suite, furent les disciples de l'un et de l'autre.

Anaxagorā
et magistro et amico.
Non est obliviscendum
Socratem vixisse
illis temporibus.

XCVII. Ille quidem
scripsit nihil;
sed deambulabat
per urbem, vel in palæstrā
aut rure, sedebat
prope ripas Cephisi,
et nunc refellebat
per jocum
argutias sophistarum,
nunc confabulatus cum
adolescentibus selectis,
doccebat audientes
quæ sint vera,
quæ falsa,
quæ fugienda,
quæ petenda.

Socrates primus,
ut aiunt,
deduxit philosophiam
de cælo;
scilicet repudiavit
quæstiones abstrusas
et subtiles
de naturā rerum,
et vertit
omnem suam doctrinam
ad disciplinam morum.

Ut Homerus
dictus est pater
omnium poetarum,
ita omnis philosophia
Græcorum
nata est a Socrate.
Ab illo enim
pendent
et Plato, ap'is attica,
et Aristoteles,
et quicumque postea
fuerunt discipuli
alterutrius.

d'Anaxagore
et *comme* maître et *comme* am'
Il n'est pas devant être oublié
Socrate avoir vécu
en ces temps-là.

XCVII. Lui à la vérité
n'écrivit rien;
mais il se promenait
par la ville, ou dans la palestres
ou à la campagne, il s'asseyait
près des rives du Céphise,
et tantôt il retorqueait
par plaisanterie
les subtilités des sophistes,
tantôt s'entretenant avec
des jeunes gens choisis,
il apprenait à ses auditeurs
quelles *choses* sont vraies,
quelles *choses* sont fausses,
quelles *choses* sont devant être évitées,
quelles devant être recherchées.

Socrate le premier,
comme on dit,
fit descendre la philosophie
du ciel;
c'est-à-dire que il écarta
les questions abstraites
et subtiles
sur la nature des choses,
et tourna
toute sa science
vers la connaissance des mœurs

De même qu'Homère
a été appelé le père
de tous les poètes,
ainsi toute la philosophie
des Grecs
est née de Socrate.
De lui en effet
dépendent (à lui se rattachent)
et Platon, l'abeille attique,
et Aristote,
et tous ceux qui dans la suite
ont été les disciples
de l'un ou de l'autre.

Vir tamen ille, omnium sanctissimus, morte damnatus est, tanquam si juvenum animos falsâ doctrinâ corrumpere. Hortabantur amici ut e carcere fugeret; sed noluit patriæ legibus non parere, et discipulos interplorantes ipse tranquillus cicutam hausit.

XCVIII. Mortuo Pericle, bellum uterque populus magnâ vi et crudelitate persecutus est. Mitylenenses, socia civitas, rebellaverant; captam urbem Athenienses funditus diruerunt, agros suis civibus diviserunt, et mille captivos trucidaverunt.

Lacedæmonii, contra, Plataenses, post biennium tandem expugnatos, occiderunt. Mulieres in servitutem redactæ sunt; urbs ipsa, quæ olim, Persico bello, ob civium virtutem sacra declarata fuerat, solo æquata est, et ager Plateus Thebanis, veteribus Plateensium inimicis, in perpetuum datus.

Cependant ce grand homme, la vertu même, fut condamné à mort sous prétexte qu'il corrompait la jeunesse par ses fausses doctrines. Ses amis l'engageaient à s'évader de sa prison; mais il ne voulut pas désobéir aux lois de sa patrie, et au milieu de ses disciples en pleurs, il vida paisiblement la coupe de ciguë.

XCVIII. Après la mort de Périclès les deux peuples continuèrent la guerre avec beaucoup de violence et de cruauté. Les Mitylénien, peuple allié d'Athènes, avaient fait défection : leur ville fut prise et détruite de fond en comble, leur territoire fut partagé entre les citoyens, et mille captifs furent égorgés.

Les Lacédémoniens de leur côté massacrèrent les Platéens forcés enfin après deux ans de siège. Leurs femmes furent réduites en servitude; leur ville même, qui, après les guerres médiques, avait été déclarée sacrée en récompense du courage de ses habitants, fut entièrement rasée, et le territoire de Platées fut donné à perpétuité aux Thébains, de tout temps ennemis des Platéens.

Dans d'autres cités, les grands et le peuple se déchiraient mu-

Tamen ille vir, sanctissimus omnium, damnatus est morte tanquam si corrumpere animos juvenum falsâ doctrinâ. Amici hortabantur ut fugeret e carcere; sed noluit non parere legibus patriæ, et ipse hausit tranquillus cicutam inter discipulos plorantes.

XCVIII. Pericle mortuo, uterque populus persecutus est bellum magnâ vi et crudelitate. Mitylenenses, civitas socia, rebellaverant; Athenienses diruerunt funditus urbem captam, diviserunt suis civibus agros, et trucidaverunt mille captivos.

Lacedæmonii contra occiderunt Plataenses, expugnatos tandem post biennium.

Mulieres redactæ sunt in servitutem; urbs ipsa, quæ olim, bello Persico, declarata fuerat sacra ob virtutem civium, æquata est solo, et ager Plateus, datus in perpetuum Thebanis, veteribus inimicis Plateensium.

Cependant ce grand homme, le plus honnête de tous, fut condamné à mort comme s'il corrompait les cœurs des jeunes gens par une fausse science. Ses amis l'exhortaient pour qu'il s'enfuit de prison; mais il ne voulut pas ne pas obéir aux lois de sa patrie; et lui-même but tranquille (tranquillement) la ciguë au milieu de ses disciples pleurant.

XCVIII. Périclès étant mort, l'un-et-l'autre peuple continua la guerre avec une grande énergie et une grande cruauté. Les Mitylénien, cité alliée, se révoltèrent; les Athénien détruisirent de-fond-en-comble leur ville prise, ils partagèrent-entre leurs concitoyens les champs de Mitylène, et massacrèrent mille prisonniers.

Les Lacédémonien de leur côté tuèrent les Platéens pris d'assaut enfin après deux ans.

Les femmes furent réduites en servitude; la ville elle-même, qui autrefois, dans la guerre médique, avait été déclarée sacrée à cause du courage de ses habitants, fut égalée au sol (rasée) et le territoire de Platées donné pour jamais aux Thébains, vieux ennemis des Platéens.

Aliis autem in civitatibus, optimates et plebei se invicem lacerabant, et mutuis civium cædibus urbes cruentabantur. Adeo belli consuetudo mores corrumpit; et animis hominum vim et crudelitatem infundit!

XCIX. At Demosthenes, dux Atheniensis, Pylum in Messeniâ occupaverat, unde toti Peloponneso imminere videbatur.

Statim igitur Lacedæmonii in Sphacteriam insulam. Pylo oppositam, quadringentos et viginti hoplitas mittunt, ut hosti portus aditum et exitum adimant. Hi vero, ab Atheniensibus undique interclusi, postquam impugnantibus fortiter restiterunt et famem passi fuerunt, inopiâ victi, deditionem facere coacti sunt.

Plerique autem e nobilissimis Spartæ gentibus orti erant. Quare pudore simul et desperatione Lacedæmonii capti sunt, præsertim cum paulo post Corinthios a Niciâ victos, et vastatam ab eodem Laconiam cernerent.

tuellement, et le sang des deux partis coulait dans les villes, tant les guerres prolongées altèrent les mœurs et inspirent aux hommes des sentiments violents et cruels.

XCIX. Cependant Démosthène, général Athénien, avait occupé Pylos en Messénie, et de là il semblait menacer tout le Péloponnèse.

Aussitôt les Lacédémoniens envoient dans l'île de Sphactérie, située en face de Pylos, quatre cent vingt hoplites, pour fermer à l'ennemi l'entrée et la sortie du port. Mais cette garnison, bloquée de tous côtés par les Athéniens, après avoir fait une courageuse résistance et souffert les horreurs de la faim, fut vaincue par la famine et contrainte de capituler.

La plupart de ces soldats appartenaient aux plus nobles familles de Sparte. Les Lacédémoniens furent donc saisis de honte et de désespoir, d'autant plus qu'ils virent bientôt après les Corinthiens vaincus par Nicias et la Laconie dévastée par le même général.

Autem in aliis civitatibus, optimates et plebei se lacerabant invicem, et urbes cruentabantur cædibus mutuis civium.

Adeo consuetudo belli corrumpit mores, et infundit animis hominum vim et crudelitatem.

XCIX. At Demosthenes, dux Atheniensis, occupaverat Pylum in Messeniâ, unde videbatur imminere toti Peloponneso.

Statim igitur Lacedæmonii mittunt in insulam Sphacteriam, oppositam Pylo, quadringentos et viginti hoplitas, ut adimant hosti aditum et exitum portus. Vero hi, interclusi undique ab Atheniensibus, postquam restiterunt fortiter impugnantibus et passi fuerant famem, victi inopiâ, coacti sunt facere deditionem.

Autem plerique orti erant e gentibus nobilissimis Spartæ. Quare Lacedæmonii capti sunt pudore et simul desperatione, præsertim cum paulo post cernerent Corinthios victos a Niciâ, et Laconiam vastatam ab eodem.

Or dans d'autres cités, les grands et les plébéiens se déchiraient réciproquement et les villes étaient ensanglantées par les meurtres mutuels des citoyens.

Tant l'habitude de la guerre corrompt les mœurs et verse dans les cœurs des hommes la violence et la cruauté.

XCIX. Mais Démosthène, général athénien, avait occupé Pilos en Messénie, d'où il semblait menacer tout le Péloponnèse.

Aussitôt donc les Lacédémoniens envoient dans l'île de Sphactérie, située-en-face-de Pylos, quatre cents et vingt hoplites, afin qu'ils interdisent à l'ennemi l'entrée et la sortie du port. Mais ceux-ci, enveloppés de toutes parts par les Athéniens, après qu'ils eurent résisté courageusement aux assaillants et qu'ils eurent souffert la faim, vaincus par la disette, furent forcés de faire leur reddition.

Or la plupart étaient issus des familles les plus nobles de Sparte. C'est pourquoi les Lacédémoniens furent pris de honte et en même temps de désespoir surtout lorsque peu après ils virent les Corinthiens vaincus par Nicias et la Laconie ravagée par le même Nicias.

C. Igitur ad veteres Græciæ hostes converterunt oculos, et legatos, a Magno Rege auxilium petitu-
ros, mittere sustinuerunt, Leonidæ et Thermopylarum obli-
ti.

Res autem Brasidas restituit, et civium animos erexit.
Stagira enim et Amphipolim expugnavit. Frustra Cleon,
dux missus, Amphipolim recipere tentavit; in pug-
nâ, dum fortiter rem gerit, cecidit. Brasidas quoque, dum
ex urbe impetum facit, interfectus est. Nullum meliorem
habebant ducem Lacedæmonii. Itaque mortuo decora
cum sociis funera celebrare; illi constitutus est in
sacrato loco tumulus, et ludi cum annuis sacrificiis
dicati.

Defatigatis tandem utrimque hostibus, pax a Niciâ et
Plistonacte rege in quinquaginta annos composita fuit.

C. Ils se tournèrent donc vers l'ennemi héréditaire de la Grèce,
et ils osèrent envoyer des ambassadeurs au grand Roi pour lui
demander du secours, au mépris des souvenirs de Léonidas et des
Thermopyles.

Cependant Brasidas rétablit les affaires, et releva les courages.
Il prit d'assaut Stagire et Amphipolis. C'est en vain que Cléon,
envoyé contre lui, tenta de reprendre cette dernière ville : il perit
dans la mêlée, en payant de sa personne. Brasidas lui-même fut
tué dans une sortie. Il était le meilleur général des Lacédémoniens.
Ils lui firent donc de glorieuses funérailles avec le concours de
leurs alliés : un tombeau lui fut élevé dans un lieu consacré, et
des jeux annuels accompagnés de sacrifices furent établis en son
honneur.

Enfin, comme les deux belligérants étaient également épuisés,
la paix fut conclue par Nicias et le roi Plistonax pour une période
de cinquante ans.

C. Igitur
converterunt oculos
ad veteres hostes
Græciæ,
et sustinuerunt,
obliti Leonidæ
et Thermopylarum,
mittere legatos
petitu-
ros auxilium
a Magno Rege.

Autem Brasidas
restituit res
et erexit
animos civium.
Expugnavit enim
Stagira et Amphipolim.
Frustra Cleon,
missus dux,
tentavit

recipere Amphipolim;
cecidit in pug-
nâ,
dum
gerit rem
fortiter.

Brasidas quoque,
dum facit impetum
ex urbe,
interfectus est.
Lacedæmonii
habebant nullum ducem
meliorem.

Itaque cum sociis
celebrare mortuo
decora funera;
tumulus
constitutus est illi
in loco sacrato;
et ludi dicati
cum sacrificiis annuis.

Hostibus tandem
defatigatis utrimque,
pax composita fuit
in quinquaginta annos
a Niciâ
et Plistonacte.

C. Donc
ils tournèrent les yeux
vers les vieux ennemis
de la Grèce,
et osèrent,
oubliant Léonidas
et les Thermopyles,
envoyer des députés
devant demander du secours
au Grand Roi.

Or Brasidas
rétablit les affaires
et releva
les esprits des citoyens.
Il prit d'assaut en effet
Stagire et Amphipolis.
En vain Cléon,
envoyé comme général
essaya

de reprendre Amphipolis;
il tomba dans le combat,
tandis que
il fait-la-chose (il se bat)
courageusement.

Brasidas aussi,
tandis qu'il fait une sortie
hors de la ville,
fut tué.

Les Lacédémoniens
n'avaient aucun général
meilleur que lui.
C'est pourquoi avec leurs alliés
ils firent au mort
de belles funérailles;
un tombeau
fut élevé à lui
dans un lieu consacré
et des jeux lui furent dédiés
avec des sacrifices annuels.

Les ennemis enfin
étant fatigués de part et d'autre,
la paix fut conclue
pour cinquante ans
par Nicias
et Plistonax.

CI. Jamdudum Athenienses imperio suo Siciliam adjungere cupiebant. Opulenta erat insula, claris et locupletibus operta civitatibus. Selinus, Agrigentum, Syracusæ, multæque aliæ magnum nomen habebant.

Regnante Hierone, Syracusas confluerant illustrissimi poetæ, Pindarus, Simonides, Æschylus, Epicharmus, Bacchylides. Urbem vero templis et monumentis decoraverant egregii artifices.

Præterea Syracusani mare suis navibus consternebant, et de imperio cum Carthaginiensibus certabant.

Defuncto autem Hierone, et expulso fratre Thrasybulo, Syracusæ se in libertatem vindicaverant, et ceteræ item civitates tyrannos quæque suos expulerant.

Sed mox inter eas exstiterant æmulationes et similitudes. Inde bella. Jam initio belli Peloponnesiaci, Catiniensibus et Leontinis, oppressis a Syracusanis et

CI. Depuis longtemps les Athéniens souhaitaient d'annexer la Sicile à leur empire. C'était une île opulente, toute couverte de nobles et riches cités. Sélinonte, Agrigente, Syracuse et beaucoup d'autres avaient une grande renommée.

Sous le règne de Hiéron, Syracuse avait vu accourir dans ses murs les poètes les plus illustres, Pindare, Simonide, Eschyle, Epicharme, Bacchylide. La ville était ornée de temples et de monuments construits par les architectes les plus distingués.

En outre les Syracusains couvraient la mer de leurs vaisseaux et en disputaient l'empire aux Carthaginois.

Mais après la mort d'Hiéron et l'expulsion de son père Thrasybule, Syracuse avait reconquis sa liberté, et les autres cités avaient aussi chassé leurs tyrans.

Bientôt des rivalités et des haines avaient éclaté entre elles et avaient donné naissance à des guerres. Déjà au commencement de celle du Péloponnèse, les habitants de Catane et ceux de Léon-

CI. Jamdudum Athenienses cupiebant adjungere Siciliam suo imperio. Erat insula opulenta, operta civitatibus claris et locupletibus. Selinus, Agrigentum, Syracusæ, multæque aliæ habebant magnum nomen.

Hierone regnante, illustrissimi poetæ, Pindarus, Simonides, Æschyles, Epicharmus, Bacchylides confluerant Syracusas. Vero egregii artifices decoraverant urbem templis et monumentis.

Præterea Syracusani consternebant mare suis navibus, et certabant de imperio cum Carthaginiensibus.

Autem Hierone defuncto, et Thrasybulo fratre expulso, Syracusæ se vindicaverant in libertatem, et ceteræ civitates expulerant item quæque suos tyrannos.

Sed mox, æmulationes et similitudes exstiterant inter eas. Inde bella. Jam initio belli Peloponnesiaci, Athenienses miserant viginti naves Catiniensibus

CI. Depuis longtemps les Athéniens désiraient ajouter la Sicile à leur empire. C'était une île opulente, couverte de cités illustres et riches. Sélinonte, Agrigente, Syracuse et beaucoup d'autres avaient une grande réputation.

Hiéron régna, de très illustres poètes, Pindare, Simonide, Eschyle, Epicharme, Bacchylide, s'étaient réunis à Syracuse. Or de remarquables artistes avaient orné la ville de temples et de monuments.

En outre les Syracusains couvraient la mer de leurs navires, et luttaient au sujet de l'empire avec les Carthaginois.

Or Hiéron étant mort, et Thrasybule son frère ayant été chassé, Syracuse s'était affranchie (avait repris) en liberté (sa liberté), et les autres cités avaient expulsé de même chacune ses tyrans.

Mais bientôt des rivalités et des débats avaient existé entre elles. De là *naquirent* des guerres. Déjà au commencement de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens avaient envoyé vingt navires aux habitants de Catane

auxilium petentibus, Athenienses viginti naves miscrant.

CII. Novum autem inter Segestanos et Selinusios ortum est jurgium. Hos quidem adjuvabant Syracusani; Segestani igitur ad Athenienses confugerunt.

Tum cives magnis opinionum contentionebus distracti sunt. Nicias enim populum a bello longinquo, arduo, periculoso summopere deterrebat. Suadebat autem Alcibiades ut oblatam occasionem arriperent, et Siciliam suæ dicionis facerent. At populo parum gratus erat Nicias, optimatum princeps; Alcibiades contra gratissimus.

Jamque juvenes, quasi furore capti, et Siciliam, et Carthaginem, et Africam, et Italiam subactas somniabant, senesque in gymnasiis sedebant de futurâ expe-

tium, opprimés par les Syracusains, avaient demandé du secours aux Athéniens qui leur envoyèrent vingt vaisseaux.

CII. Une nouvelle querelle surgit entre les habitants de Ségeste et ceux de Sélinonte. Ceux-ci avaient l'appui de Syracuse : ceux de Ségeste s'adressèrent donc aux Athéniens.

Alors les citoyens d'Athènes furent divisés par des conflits d'opinion. Nicias faisait tous ses efforts pour détourner le peuple d'une guerre lointaine, difficile, périlleuse. Alcibiade au contraire lui conseillait de saisir l'occasion qui se présentait, pour s'emparer de la Sicile. Mais le peuple avait peu de goût pour Nicias, chef de l'aristocratie, et Alcibiade au contraire lui plaisait beaucoup.

Déjà les jeunes gens, comme possédés d'une sorte de folie, voyaient en imagination la Sicile, Carthage, l'Afrique et l'Italie conquises; et les vieillards, assis dans les gymnases, présageaient des merveilles de l'expédition future ou dessinaient sur le sable

et Leontinis oppressis a Syracusanis et petentibus auxilium.

CII. Autem novum jurgium ortum est inter Segestanos et Selinusios. Syracusani adjuvabant quidem hos. Segestani igitur confugerunt ad Athenienses.

Tum cives distracti sunt magnis contentionebus opinionum. Nicias enim deterrebat populum a bello longinquo, arduo, summopere periculoso. Autem Alcibiades suadebat ut arriperent occasionem oblatam et facerent suæ dicionis Siciliam.

At Nicias princeps optimatum erat parum gratus populo: Alcibiades contra gratissimus.

Jamque juvenes, quasi capti furore, somniabant et Siciliam, et Carthaginem, et Africam, et Italiam subactas, senesque sedebant in gymnasiis prænuntiantes mirabilia de expeditione futurâ,

et aux Léontins accablés par les Syracusains et demandant du secours.

CII. Or un nouveau conflit s'éleva entre les Ségestains et les habitants de Sélinonte. Les Syracusains aidaient à la vérité ceux-ci. Les Ségestains donc eurent recours aux Athéniens.

Alors les citoyens furent tirés en sens divers par de grands débats d'opinions. Nicias en effet détournait le peuple d'une guerre lointaine, difficile, tout-à-fait dangereuse. Or Alcibiade leur conseillait qu'ils saisissent (de saisir) l'occasion offerte et fissent (de faire) de leur soumission (de soumettre) la Sicile.

Mais Nicias le chef des grands était peu agréable au peuple; Alcibiade au contraire très agréable. Et déjà les jeunes gens, comme pris d'enthousiasme, voyaient-en-rêve et la Sicile, et Carthage, et l'Afrique, et l'Italie soumises, et les vieillards s'asseyaient dans les gymnases annonçant à l'avance des choses admirables au sujet de l'expédition future,

ditione mirabilia prænuuntiantes, et Siciliæ figuram situmque Africæ et Carthagini arenâ describentes.

CIII. Ergo decretum est bellum, creatique duces Alcibiades, Nicias et Lamachus. His data classis centum et triginta navium, adjunctis multis onerariis; classique imposita hoplitarum quinque millia, cum quingentis sagittariis et septingentis Rhodiis funditoribus.

Classis autem jam profectura erat, cum nocte quâdam, Mercurii simulacra, quæ vias urbis et monumentorum porticus decorabant, truncata sunt.

Ingens subito consternatio animos perturbavit. Clamant undique expiandum id nefas, Alcibiademque inimici ad populum deferre volunt, ut sceleris auctorem. Neque res vero absimilis erat; nota enim erant hominis inverecundia et sacrorum contemptus.

Ne tamen expeditionis opportunum tempus perderetur,

la carte de la Sicile, la position géographique de l'Afrique et de Carthage.

CIII. La guerre fut donc déclarée, et on nomma généraux Alcibiade, Nicias et Lamachus. On leur donna une flotte de cent trente vaisseaux de guerre, accompagnés d'une foule de bâtiments de transport. Cette flotte portait cinq mille hoplites avec cinq cents archers et sept cents frondeurs Rhodiens.

Elle était sur le point de partir, quand, une nuit, les bustes de Mercure, qui ornaient les rues de la ville et les portiques des monuments, furent mutilés.

Aussitôt une profonde consternation s'empara de tous les esprits. De toutes parts on s'écrie qu'il faut expier un tel sacrilège, et les ennemis d'Alcibiade veulent le traduire devant le peuple, comme l'auteur du crime. Et, après tout, cette accusation n'était pas invraisemblable : car on connaissait son irrévérence et le mépris qu'il professait pour les choses saintes.

Cependant afin de ne pas perdre un temps précieux pour l'ex-

et describentes arenâ figuram Siciliæ situmque Africæ et Carthagini.

CIII. Bellum decretum est ergo, Alcibiadesque, Nicias et Lamachus creati duces. Classis centum et triginta navium, multis onerariis adjunctis, data his; et quinque millia hoplitarum imposita classi, cum quingentis sagittariis et septingentis funditoribus Rhodiis.

Autem classis erat jam profectura, cum quâdam nocte, simulacra Mercurii, quæ decorabant vias urbis et porticus monumentorum, truncata sunt.

Subito ingens consternatio perturbavit animos. Clamant undique id nefas expiandum, inimicique volunt deferre ad populum Alcibiadem, ut auctorem sceleris. Neque res erat absimilis vero; inverecundia et contemptus sacrorum hominis erant nota.

Tamen ne tempus opportunum expeditionis

et décrivant sur le sable la figure de la Sicile et la situation de l'Afrique et celle de Carthage.

CIII. La guerre fut donc décidée, et Alcibiade, Nicias et Lamachus furent nommés généraux. Une flotte de cent et trente navires, beaucoup de vaisseaux-de-transport y étant joints, fut donnée à ceux-ci; et cinq milliers d'hoplites furent mis sur la flotte, avec cinq cents archers et sept cents frondeurs rhodiens.

Or la flotte était déjà allant (allait) partir lorsqu'une nuit, des statues de Mercure, qui ornaient les rues de la ville et les portiques des monuments furent mutilées.

Aussitôt une grande consternation troubla les esprits. On crie de toute part ce sacrilège devoir être expié, et ses ennemis veulent déferer au peuple Alcibiade, comme auteur du crime. Et la chose n'était pas éloignée de la vérité (invraisemblable); l'impudence et le mépris des choses sacrées de cet homme étaient connus.

Cependant de peur que le temps favorable de l'expédition (pour l'expédition)

convenere tandem reum in præsens dimittendum esse, et, bello confecto, causam dicturum.

CIV. Igitur classis magno apparatu dat vela, aliis læto clamore proficiscentem salutantibus, aliis contra tristia præsagientibus.

At vix Catiniam attigerat, cum revocatus est Alcibiades. Prævaluerant enim ejus adversarii, et amici jam in carcerem conjiciebantur.

Ille autem, populari justitiæ parum fidens, fugere maluit. Itaque absens morte damnatus est. Quo audito : « At ego, inquit, istis ostendam me vivere. » Impium quidem verbum, quod facta mox secuta sunt.

Spartam enim confugit, et Spartanis persuasit ut bellum adversus Athenienses resumerent, et Deceliam in Atticâ muris munirent; quod Athenis perniciosissimum fuit.

pédition, on convint qu'il fallait, pour le moment, laisser partir l'accusé, et qu'après la guerre on lui ferait son procès.

CIV. La flotte met donc à la voile en grand appareil, tandis que les uns saluent son départ de joyeuses acclamations et que les autres au contraire conçoivent de tristes pressentiments.

Mais à peine était-elle parvenue à la hauteur de Catane, qu'Alcibiade fut rappelé. Ses adversaires l'avaient emporté et ses amis étaient jetés en prison.

Comptant peu sur la justice populaire, il aima mieux fuir. Il fut donc condamné à mort par contumace. A cette nouvelle : « Je leur montrerai, dit-il, que je suis bien vivant. » Parole impie, que les actes suivirent de près.

En effet il se réfugia à Sparte et persuada aux Spartiates de recommencer la guerre contre Athènes, et de fortifier Décélie en Attique : ce qui fut très préjudiciable aux Athéniens.

perderetur
convenere tandem
reum esse dimittendum
in præsens,
et, bello confecto,
dicturum causam.

CIV. Igitur classis
dat vela
magno apparatu,
aliis salutantibus
læto clamore
proficiscentem,
aliis contra
præsagientibus tristia.

At vix
attigerat Catiniam,
cum Alcibiades
revocatus est.
Enim adversarii ejus
prævaluerant,
et amici
jam conjiciebantur
in carcerem.

Autem ille
fidens parum
justitiæ populari,
maluit fugere
Itaque absens
damnatus est morte.
Quo audito :
« At ego, inquit,
ostendam istis
me vivere. »
Verbum quidem impium,
quod facta
secuta sunt mox.

Confugit enim Spartam,
et persuasit
Spartanis
ut resumerent bellum
adversus Athenienses,
et munirent muris
Deceliam in Atticâ;
quod fuit
perniciosissimum Athenis.

ne fût perdu,
ils décidèrent à la fin
l'accusé devoir être renvoyé
pour le présent,
et, la guerre terminée,
devoir dire sa cause (se défendre)

CIV. Donc la flotte
donne (met) à la voile
avec un grand appareil,
les uns saluant
d'une joyeuse clameur
elle partant,
les autres au contraire
présageant de tristes choses.

Mais à peine
avait-elle atteint Catane
qu'Alcibiade
fut rappelé.
En effet les adversaires de lui
avaient-eu-le-dessus,
et ses amis
étaient déjà jetés
en prison.

Or celui-ci
se fiant peu
à la justice du-peuple,
préfère prendre-la-fuite.
C'est pourquoi étant absent
il fut condamné à mort
Laquelle-chose ayant été apprise
« Hé bien, moi, dit-il,
je montrerai à ces gens-là
moi vivre (que je vis). »
Parole en vérité impie,
que des actes
suivirent bientôt.

Il s'enfuit en effet à Sparte
et persuada
aux Spartiates
qu'ils reprissent la guerre
contre les Athéniens,
et fortifiassent par des remparts
Décélie en Attique;
ce qui fut
très pernicieux pour Athènes.

CV. Interea Nicias et Lamachus in Siciliā bellum variis casibus gerebant. Duas primum victorias retulerunt, et Syracusas obsederunt.

Sed, dum rem mollius agunt, Lacedæmonii, auctore Alcibiade, Gylippum, optimum ducem, in Siciliam mittunt, et Syracusani, antea ferme desperantes, animum recipiunt.

Frustra Athenienses in occisi Lamachi locum Demosthenem et Eurymedonta sufficiunt cum novo exercitu. Gylippus totam Siciliam in auxilium Syracusarum concitat; et mox Athenienses, iniquo loco pugnare coacti, terrā marique funduntur.

Victis igitur nulla jam spes nisi in receptu supererat. Sed hostis viarum angustias occupabat; per campos discurrebant equites; pontes erant rupti, intercepti numinum transitus; et milites fessi aut vulnerati, fame

CV. Cependant Nicias et Lamachus guerroyaient en Sicile avec des chances diverses. Ils remportèrent d'abord deux victoires et mirent le siège devant Syracuse. Mais tandis qu'ils agissent mollement, les Lacédémoniens, conseillés par Alcibiade, envoient en Sicile Gylippe, un excellent général; et les Syracusains, presque réduits au désespoir, reprennent courage.

En vain les Athéniens envoient en remplacement de Lamachus, qui avait été tué, Démosthène et Eurymédon avec une nouvelle armée. Gylippe soulève toute la Sicile en faveur de Syracuse; et bientôt les Athéniens, contraints de livrer bataille dans des positions défavorables, sont mis en déroute sur terre et sur mer.

Vaincus, ils n'avaient plus de salut que dans la retraite. Mais l'ennemi occupait les défilés; sa cavalerie battait les plaines; les ponts étaient rompus, et les soldats fatigués ou blessés, et souffrant

CV. Interea Nicias et Lamachus gerebant bellum in Siciliā casibus variis. Retulerunt primum duas victorias, et obsederunt Syracusas.

Sed, dum agunt rem mollius, Lacedæmonii, Alcibiade auctore, mittunt in Sicillam Gylippum, ducem optimum, et Syracusani, antea desperantes ferme, recipiunt animum. Frustra Athenienses sufficiunt in locum Lamachi occisi Demosthenem et Eurymedonta cum novo exercitu. Gylippus concitat totam Siciliam in auxilium Syracusarum; et mox Athenienses, coacti pugnare loco iniquo, funduntur terrā marique.

Igitur nulla spes nisi in receptu supererat jam victis. Sed hostis occupabat angustias viarum; equites discurrebant per campos; pontes erant rupti, transitus fluminum intercepti; et milites fessi aut vulnerati,

CV. Cependant Nicias et Lamachus faisaient la guerre en Sicile avec des chances variées. Ils remportèrent d'abord deux victoires, et assiégèrent Syracuse. Mais, tandis que ils font la chose (agissent) trop mollement, les Lacédémoniens, Alcibiade *en étant* l'auteur envoient en Sicile Gylippe, général excellent, et les Syracusains, auparavant désespérant presque reprennent courage. En vain les Athéniens mettent à la place de Lamachus tué Démosthène et Eurymédon avec une nouvelle armée. Gylippe excite toute la Sicile au secours de Syracuse; et bientôt les Athéniens, forcés de combattre dans un lieu défavorable, sont battus sur terre et sur mer.

Donc aucun espoir si ce n'est dans la retraite ne restait plus aux vaincus. Mais l'ennemi occupait les passages-étroits des routes; des cavaliers couraient-ça-et-là à travers les plaines; les ponts étaient rompus, les passages des fleuves interceptés; et les soldats fatigués ou blessés,

laborantes, viam sibi non nisi pugnando aperire poterant.

CVI. Quos inter ibat Nicias, æger, sed animo firmus, et malorum omnium tolerans, nec vitæ amore, sed exercitûs causâ spem non abiciens. Capto autem Demosthene cum agmine cui præerat, inducias a Gylippo petiit, nec impetravit.

Ad Asinarum tandem fluvium perventum est. In fluvium autem militum alii, siti enecti, ultro se projecerunt, alii ab hostili equitatu detrusi sunt, et ingens edebatur strages, donec Nicias, ad pedes Gylippi accidens : « Miserere, inquit, non mei, sed Atheniensium, qui victoriâ semper erga vos moderate usi sunt »

Quibus motus Gylippus Niciam in fidem recepit, et reliquos cædi vetuit. Sed promissam fidem populus non comprobavit; jussit duces necari, milites in Latomias detrudi. Hi igitur plerique morbo aut cibi exigui-

de la faim, ne pouvaient s'ouvrir un passage que les armes à la main.

CVI. Parmi eux marchait Nicias malade, mais le cœur ferme, et supportant tous les maux; ce n'était pas l'amour de la vie, c'était l'intérêt de son armée qui l'empêchait de renoncer à tout espoir. Mais quand Démosthène eut été fait prisonnier avec son corps d'armée, Nicias demanda à Gylippe une trêve, qu'il ne put obtenir.

On atteignit enfin les bords de l'Asinarus. Une partie des soldats, mourant de soif, se précipitèrent d'eux-mêmes dans le courant, d'autres furent pourchassés par la cavalerie ennemie, et ce fut une horrible scène de carnage, jusqu'à ce que Nicias, tombant aux pieds de Gylippe, lui dit : « Aie pitié, non de moi, mais des Athéniens qui n'ont jamais abusé envers vous d'une victoire. »

Gylippe touché reçut la soumission de Nicias et voulut qu'on fit quartier à ceux qui restaient. Mais le peuple refusa de ratifier ses engagements; il ordonna que les chefs fussent mis à mort et les soldats jetés dans les carrières. La plupart périrent donc soit par les maladies, soit par l'insuffisance de la nourriture. Ceux qui sur-

laborantes fame, non poterant sibi aperire viam nisi pugnando.

CVI. Inter quos ibat Nicias, æger, sed firmus animo, et tolerans omnium malorum, nec abiciens spem non amore vitæ, sed causâ exercitus. Autem Demosthene capto cum agmine cui præerat, petiit inducias a Gylippo nec impetravit.

Perventum est tandem ad fluvium Asinarum. Autem alii militum, enecti siti, se projecerunt ultro in fluvium, alii detrusi sunt ab equitatu hostili, et ingens strages edebatur, donec Nicias, accidens ad pedes Gylippi : « Miserere, inquit, non mei, sed Atheniensium, qui semper usi sunt moderate victoriâ erga vos. »

Motus quibus Gylippus recepit Niciam in fidem, et vetuit reliquos cædi. Sed populus non comprobavit fidem promissam; jussit duces necari, milites detrudi in Latomias. Igitur hi plerique

souffrant de la faim, ne pouvaient s'ouvrir un chemin si ce n'est en combattant.

CVI. Parmi lesquels (eux) allait Nicias, malade, mais ferme dans son cœur, et supportant tous les maux, et ne rejetant pas l'espoir non pas par amour de la vie, mais dans l'intérêt de l'armée. Or Démosthène ayant été pris avec l'armée qu'il commandait Nicias demanda une trêve à Gylippe et il ne l'obtint pas.

On parvint enfin au fleuve Asinarus. Et les uns des soldats, épuisés par la soif, se jetèrent d'eux-mêmes dans le fleuve, les autres y furent précipités par la cavalerie ennemie, et un grand massacre était produit (se faisait), jusqu'à ce que Nicias, tombant aux pieds de Gylippe : « Aie pitié, lui dit-il, non de moi, mais des Athéniens, qui toujours ont usé modérément de la victoire envers vous. »

Ému par lesquels mots Gylippe reçut Nicias sous sa protection, et défendit ceux qui restaient être massacrés. Mais le peuple n'approuva pas la foi promise; il ordonna les généraux être tués, les soldats être précipités dans les Latomies. Donc ceux-ci les plus nombreux

tate perierunt. Qui superfuerunt, post septuagesimum diem venditi sunt.

Dicitur autem nonnullos, qui eadem effugerant, cum per agros vagarentur inopes, a Siculis benigne exceptos fuisse ac deinde domum remissos, quod Euripidis poetæ carmina recitassent.

CVII. Dum vero Athenienses ita laborarent in Siciliā, Alcibiades, Lacedæmoniorum classi præfectus, fere totam Ioniam seu vi, seu promissis compellebat ad deficiendum ab Athenarum partibus. Jamque civibus suis graviora damna illaturus erat, cum inter ipsum et Spartanos amicitia subito discissa est.

Ut enim ingenio mobilis erat, idem, qui Athenis luxum et regios sumptus ostentabat, Spartæ admirationem hominum moverat vitæ frugalitate. Nempe laconico victu utebatur, hordeaceo pane et nigro jure

vécurent, au bout de soixante dix jours, furent vendus comme esclaves.

On dit cependant qu'un petit nombre, qui avaient échappé au massacre et qui vivaient sans ressources à travers la campagne, furent bien accueillis par les Siciliens et ensuite renvoyés dans leur patrie parce qu'ils avaient pu réciter des vers d'Euripide.

CVII. Tandis que les Athéniens éprouvaient ces revers en Sicile, Alcibiade, à la tête de la flotte lacédémonienne, poussait toute l'Ionie, soit de vive force, soit par ses promesses, à abandonner le parti d'Athènes. Il allait faire beaucoup plus de mal encore à ses concitoyens, lorsqu'une rupture soudaine éclata entre lui et les Lacédémoniens.

Avec son caractère souple, ce même homme qui étalait dans Athènes le luxe et la dépense d'un roi, avait, à Sparte, étonné tout le monde par sa simplicité. Il suivait le régime laconien, vivant

perierunt morbo aut exiguitate cibi. Qui superfuerunt, venditi sunt post septuagesimum diem.

Autem dicitur nonnullos, qui effugerant eadem, cum vagarentur inopes per agros, exceptos fuisse benigne a Siculis ac deinde remissos domum, quod recitassent carmina poetæ Euripidis.

CVII. Verum dum Athenienses laborarent ita in Siciliā, Alcibiades, præfectus classi Lacedæmoniorum, compellebat fere totam Ioniam seu vi, seu promissis ad deficiendum a partibus Athenarum. Jamque erat illaturus damna graviora suis civibus, cum amicitia discissa est subito inter ipsum et Spartanos.

Ut erat enim mobilis ingenio, idem, qui Athenis ostentabat luxum et sumptus regios, moverat Spartæ admirationem hominum frugalitate vitæ. Nempe utebatur victu laconico, vescabatur

périrent de maladie ou par l'insuffisance de nourriture. Ceux qui survécurent furent vendus après le soixante-dix-septième jour.

Or il est dit quelques uns, qui avaient échappé au massacre, comme ils erraient pauvres à travers les champs, avoir été reçus avec bienveillance par les Siciliens et ensuite renvoyés chez eux, parce qu'ils avaient récité des vers du poète Euripide.

CVII. Mais tandis que les Athéniens souffraient ainsi en Sicile, Alcibiade, mis-à-la-tête-de la flotte des Lacédémoniens, forçait presque toute l'Ionie soit par force, soit par promesses à se retirer du parti d'Athènes. Et déjà il était devant causer des pertes plus graves à ses concitoyens, lorsque l'amitié fut rompue tout à coup entre lui et les Spartiates.

Comme il était en effet mobile de caractère, le même, qui à Athènes montrait un luxe et des dépenses royales, avait excité à Sparte l'admiration des hommes par la frugalité de sa vie. En effet il se servait du genre-de-vie lacédémonien, il se nourrissait

vescebatur, frigidā aquā lavabatur, tanquam si nunquam aut coquum domi habuisset aut unguenta novisset.

Sed non diu latuit innata viro pravitas; Ephoris suspectus factus est; regem Agidem graviter offendit. Itaque eum interficere statuerunt. Quod præsentiens, Alcibiades ad Tissaphernum satrapam confugit, et, postquam versutiā et convictus suavitate barbari quoque amorem sibi conciliavit, suasit ne Lacedæmoniis nimia auxilia præberet, neve Athenienses opprimeret. « Si alteri parti, inquit, modica suppeditaveris auxilia, ipsi se invicem conterent, et utrosque defatigatos regi trades. »

CVIII. Eo tempore, stabat apud Samum insulam Atheniensium classis cum exercitu. Alcibiades primum in amicitiam ducum se insinuat, et per eos, quamvis absens, formam reipublicæ mutat. Populo

de pain d'orge et de brouet noir; il se baignait dans l'eau froide : on eût dit enfin qu'il n'avait jamais eu de cuisinier, ni connu les parfums.

Mais sa perversité naturelle ne tarda pas à se faire jour. Il devint suspect aux Éphores; il offensa gravement le roi Agis. On résolut donc de le faire mourir. Il en eut le pressentiment, et se réfugia auprès du satrape Tissapherne. Quand ses artifices et les agréments de son commerce lui eurent gagné l'affection du Barbare, il lui conseilla de ne pas prêter trop d'appui aux Lacédémoniens et de ne pas écraser leurs adversaires : « Si tu ne donnes, lui dit-il, que de modiques secours à l'un des deux partis, ils s'affaibliront mutuellement, et quand ils seront tous deux épuisés, tu les livreras au Roi. »

CVIII. Dans ce même temps, une flotte athénienne était en station à Samos, avec une armée. Alcibiade s'insinue d'abord dans l'amitié des chefs et, par leur entremise, quoique absent il parvient à changer la forme du gouvernement. Le pouvoir est enlevé au

pane hordeacco
et jure nigro,
lavabatur aquā frigidā,
tanquam si
nunquam habuisset
coquum domi
aut novisset unguenta.

Sed pravitas
innata viro
non latuit diu;
factus est suspectus
Ephoris,
offendit graviter
regem Agidem.
Itaque statuerunt
eum interficere.
Præsentiens quod,
Alcibiades confugit
ad satrapam Tissaphernem,
et, postquam versutiā
et suavitate convictus
sibi conciliasset quoque
amorem barbari,
suasit ne præberet
nimia auxilia
Lacedæmoniis,
neve opprimeret
Athenienses.
« Si, inquit, suppeditaveris
modica auxilia
alteri parti,
ipsi se conterent
invicem,
et trades regi
utrosque defatigatos. »

CVIII. Eo tempore,
classis Atheniensium
cum exercitu stabat
apud insulam Samum.
Alcibiades
se insinuat primum
in amicitiam ducum,
et, per eos,
quamvis absens,
mutat formam reipublicæ.

de pain d'orge
et de brouet noir,
il se baignait dans l'eau froide,
comme si
il n'eût jamais eu
un cuisinier chez-lui
ou n'eût pas connu les parfums.

Mais la perversité
innée chez cet homme
ne fut pas longtemps cachée;
il devint suspect
aux Éphores,
il offensa gravement
le roi Agis.
Aussi résolurent-ils
de le tuer.
Pressentant laquelle-chose,
Alcibiade s'enfuit
chez le satrape Tissapherne,
et, après que par sa fourberie
et la douceur de son commerce
il s'était concilié aussi
l'affection du barbare,
il lui conseilla de ne pas fournir
de trop grands secours
aux Lacédémoniens,
et de ne pas écraser
les Athéniens.

« Si, dit-il, tu fournis
de médiocres secours
au second parti,
eux-mêmes s'useront
mutuellement,
et tu livreras au roi
les uns et les autres fatigués. »

CVIII. En ce temps-là,
la flotte des Athéniens
avec l'armée se tenait
près de l'île de Samos.
Alcibiade
se glisse d'abord
dans l'amitié des chefs,
et, par eux,
quoique absent,
il change la forme de l'état.

eripitur potestas, et ad novum senatum transfertur. Ipse autem apud milites popularium partium fautorem se profitetur. Unde fit ut eorum voluntate classi præficiatur, et paulo post disjiciatur novus iste senatus.

Lacedæmonii interea Piræum frustra tentaverant, sed Eubœam occupaverant. Præterea defecerant ab Atheniensibus Abydos, Lampsacus et Byzantium.

Rem vero pæne perditam restituit Alcibiades; hostem primum apud Abydum vicit; deinde apud Cyzicum Lacedæmonios, cum Pharnabazo et Mindaro conjunctos, terrâ marique fudit. In pugna cecidit Mindarus; fugit Pharnabazus, tota hostium classis capta est.

Trepidabant autem duces qui supererant, et interceptæ sunt eorum litteræ, Ephoris cladem acceptam ita

peuple et transféré à un nouveau sénat. Cependant Alcibiade lui-même se donne aux soldats comme partisan de la démocratie. Ainsi leur volonté le met à la tête de la flotte et peu de temps après le nouveau sénat est renversé.

Dans l'intervalle, les Lacédémoniens avaient fait une tentative infructueuse contre le Pirée; mais ils avaient occupé l'île d'Eubée.

En outre Abydos, Lampsaque et Byzance avaient abandonné le parti d'Athènes.

Tout semblait presque perdu. Alcibiade rétablit les affaires. D'abord il bat l'ennemi à Abydos; ensuite il met en déroute, sur terre et sur mer, à Cyzique, les Lacédémoniens unis à Pharnabaze et à Mindarus; celui-ci périt dans la bataille, Pharnabaze s'enfuit, et toute la flotte ennemie est capturée.

Les chefs survivants tremblaient : on intercepta leurs lettres

Potestas
eripitur populo,
et transfertur
ad novum senatum.
Autem ipse
se profitetur
apud milites
fautorem
partium popularium.
Unde fit ut
voluntate eorum
præficiatur classi,
et paulo post
iste senatus novus
dejiciatur.

Interea Lacedæmonii
tentaverant frustra
Piræum,
sed occupaverant Eubœam.
Præterea Abydos,
Lampsacus et Byzantium
defecerant
ab Atheniensibus.

Vero Alcibiades
restituit rem
pæne perditam;
vicit primum hostem
apud Abydum;
deinde apud Cyzicum
fudit terrâ marique
Lacedæmonios
conjunctos cum Pharnabazo
et Mindaro.
In pugna
Mindarus cecidit,
Pharnabazus fugit,
tota classis hostium
capta est.

Autem duces
qui supererant
trepidabant,
et litteræ eorum
interceptæ sunt,
nuntiantes ita Ephoris
cladem acceptam :

Le pouvoir
est enlevé au peuple,
et est transféré
à un nouveau sénat.
Puis lui-même
se déclare
auprès des soldats
partisan
du parti populaire.
De là il arrive que
par leur volonté
il est mis à la tête de la flotte,
et que peu après
ce sénat nouveau
est renversé.

Cependant les Lacédémoniens
avaient attaqué en vain
le Pirée,
mais ils avaient occupé l'Eubée.
De plus Abydos,
Lampsaque et Byzance
s'étaient séparées
des Athéniens.

Mais Alcibiade
rétablit la chose (la situation)
presque perdue;
il vainquit d'abord l'ennemi
près d'Abydos;
ensuite près de Cyzique
il tailla en pièces sur terre et sur mer
les Lacédémoniens
unis avec Pharnabaze
et Mindare.
Dans le combat
Mindare tomba mort,
Pharnabaze s'enfuit,
toute la flotte des ennemis
fut prise.

Or les chefs
qui survivaient
tremblaient-de-peur
et une lettre d'eux
fut interceptée,
annonçant ainsi aux Ephores
la défaite essuyée :

nuntiantes : « Actum est; Mindarus periit; exercitus esurit; quid agendum sit nescimus. »

At mox, capto ab Alcibiade Byzantio, Pharnabazus ipse Lacedæmonios deseruit, Atheniensibusque auxilia et Regis amicitiam promisit.

CIX. Totum igitur mare tenebant naves Athenarum. Itaque populus exsultabat, et civitatis servatorem magnis clamoribus vocabat.

Reversus est tandem cum classe Alcibiades. Atticæ autem triremes multis clypeis et spoliis erant exornatæ, et multas hostium naves captivas trahebant. Postquam navi egressus est, ad illum undique concursus est; illum inclamabant, salutabant, comitabantur; qui accedere poterant, illi coronas offerebant; qui non poterant, eminus illum spectabant, senioresque junioribus virum monstrabant.

Ipse vero, in contionem progressus, infortunium

qui annonçaient le désastre aux Éphores en ces termes : « C'en est fait. Mindarus est tué. L'armée affamée. Que faire? »

Mais bientôt, Alcibiade s'étant emparé de Byzance, Pharnabaze lui-même abandonna les Lacédémoniens, et promit aux Athéniens les secours et l'amitié du roi.

CIX. Toute la mer était donc au pouvoir des flottes athéniennes. Le peuple était transporté de joie et appelait à grands cris le sauveur de l'État.

Enfin Alcibiade rentra avec la flotte. Les trirèmes attiques étaient ornées d'une foule de boucliers, et chargées de dépouilles; elles traînaient à la remorque un grand nombre de vaisseaux pris à l'ennemi. Quand Alcibiade fut débarqué, on accourut vers lui de toutes parts : on l'appelait, on le saluait, on lui faisait cortège; ceux qui pouvaient l'approcher lui offraient des couronnes; ceux qui ne pouvaient pas, le regardaient de loin et les vieillards le montraient aux jeunes gens.

Il se rendit alors à l'assemblée, où il déplora ses malheurs

« Actum est;
Mindarus periit;
exercitus esurit,
nescimus quid
sit agendum. »

At mox, Byzantio
capto ab Alcibiade,
Pharnabazus ipse
deseruit Lacedæmonios,
promisitque Atheniensibus
auxilia
et amicitiam Regis.

CIX. Naves Athenarum
tenebant igitur
totum mare.
Itaque populus
exsultabat,
et vocabat
magnis clamoribus
servatorem civitatis.

Tandem Alcibiades
reversus est cum classe.
Autem triremes Atticæ
exornatæ erant
multis clypeis
et spoliis,
et trahebant
multas naves
hostium
captivas.
Postquam egressus est
navi,
undique concursus est
ad illum,
illum inclamabant,
salutabant, comitabantur;
qui poterant accedere
offerebant coronas;
qui non poterant,
illum spectabant eminus,
senioresque monstrabant
virum junioribus.

Vero ipse,
progressus in contionem,
deploravit

« C'en est fait;
Mindare a péri;
l'armée est affamée,
nous ne savons quelle chose
est devant être faite. »

Mais bientôt, Byzance
ayant été prise par Alcibiade,
Pharnabaze lui-même
abandonna les Lacédémoniens,
et promit aux Athéniens
des secours
et l'amitié du roi.

CIX. Les vaisseaux d'Athènes
tenaient donc
toute la mer.
C'est pourquoi le peuple
sautait-de-joie,
et il appelait
à grands cris
le sauveur de la cité.

Enfin Alcibiade
revint avec la flotte.
Or les trirèmes athéniennes
étaient ornées
de beaucoup de boucliers
et de dépouilles,
et elles traînaient
beaucoup de navires
des ennemis
pris.
Après qu'il fut sorti
de son vaisseau,
de toute part on accourut
vers lui,
on l'acclamait,
on le saluait, on l'accompagnait;
ceux qui pouvaient s'approcher
lui offraient des couronnes;
ceux qui ne pouvaient pas,
le regardaient de loin,
et les plus vieux montraient
l'homme aux plus jeunes.

Mais lui-même,
s'étant avancé dans l'assemblée,
déplora

suum deploravit, populoque leniter incusato, omne malum fortunæ suæ iniquæ et invidiæ numinis adscripsit. Dein, de spo hostium locutus, cives ad resumendum bonum animum hortatus est.

Tum illi aureæ decretæ sunt a populo coronæ; et summus terrâ marique creatus est imperator. Decretum est insuper, ut bona ei redderentur, utque imprecationes, quas in eum Eumolpidæ et præcones pronuntiaverant jussu populi, abolerentur.

CX. Sed non diu mansit illa inter Athenienses et Alcibiadem concordia. Alii enim eum hortabantur, ut, legibus abrogatis, tyrannidem occuparet; alii contra timebant, ne perniciosis consiliis libentius obsequeretur. Itaque potentissimi civium operam dederunt, ut quam primum ex urbe egrederetur.

Ergo cum centum navibus profectus est, et Andrum

passés, et n'adressant au peuple que des reproches sans amertume, il rendit responsable de tout le mal sa mauvaise fortune et la jalousie de la divinité. Ensuite, il parla des espérances de l'ennemi et exhorta les citoyens à reprendre courage.

Le peuple lui décerna des couronnes d'or et il fut créé généralissime sur terre et sur mer. On décréta, en outre, que ses biens lui seraient rendus et que les malédictions prononcées contre lui par les Eumolpides et les hérauts, sur l'ordre du peuple, seraient rétractées.

CX. Mais la bonne intelligence entre les Athéniens et Alcibiade ne fut pas de longue durée. Les uns l'engageaient à abroger la constitution et à s'emparer de la tyrannie; les autres, au contraire, redoutaient qu'il ne se rendit trop volontiers à des conseils funestes. Aussi les citoyens les plus puissants firent en sorte qu'il quittât la ville le plus tôt possible.

Il partit donc avec cent vaisseaux et fit voile vers Andros. Il y

suum infortunium,
populoque incusato
leniter,
adscripsit omne malum
suæ iniquæ fortunæ
et invidiæ numinis.
Dein, locutus
de spo hostium,
hortatus est cives
ad bonum animum
resumendum.

Tum coronæ aureæ
illi decretæ sunt
a populo;
et creatus est
imperator summus
terrâ marique.
Decretum est insuper,
ut bona ei redderentur,
utque imprecationes,
quas Eumolpidæ
et præcones
pronuntiaverant in eum
jussu populi,
abolerentur.

CX. Sed illa concordia
inter Athenienses
et Alcibiadem
non mansit diu.
Alii enim
eum hortabantur
ut, legibus abrogatis,
occuparet tyrannidem;
alii contra timebant,
ne obsequeretur libentius
consiliis perniciosis.
Itaque potentissimi
civium
dederunt operam
ut egrederetur ex urbe
quam primum.

Ergo profectus est
cum centum navibus,
et appulit Andrum.
ibi quidem vicit

son infortune,
et le peuple ayant été accusé
légèrement,
il attribua tout le mal
à son injuste fortune
et à la jalousie de la divinité.
Ensuite, ayant parlé
de l'espoir des ennemis,
il exhorta ses concitoyens
à un bon courage
devant être repris.

Alors des couronnes d'or
lui furent décernées
par le peuple;
et il fut créé
général suprême (en chef)
sur terre et sur mer.
On décréta en outre
que ses biens lui seraient rendus,
et que les malédictions
que les Eumolpides
et les hérauts
avaient prononcées contre lui
par l'ordre du peuple
seraient abolies.

CX. Mais cette concorde
entre les Athéniens
et Alcibiade
ne dura pas longtemps.
Les uns en effet
l'exhortaient
pour que, les lois étant abrogées,
il s'emparât de la tyrannie;
les autres au contraire craignaient
qu'il ne suivit trop volontiers
ces conseils perniciox.
C'est pourquoi les plus puissants
des citoyens
mirent leur soin
pour qu'il sortit de la ville
le plus tôt possible.

Donc il partit
avec cent navires
et aborda à Andros.
Là à la vérité il vainquit

appulit. Ibi hostes quidem vicit, sed urbem capere non potuit, sive mollius egisset, sive suarum rerum curiosior esset, quam publicarum.

Nam contendebant inimici illum id unum intendere, ut pecuniam undique corraderet, et voluptatibus vacaret. Itaque Athenienses in illius locum decem belli duces constituerunt.

Quo audito, Alcibiades, sibi metuens, ab exercitu discessit, et conductā peregrinorum militum manu, apud Thraces privatim bellavit.

CXI. At Cyrus junior, Darii filius, in administrandis Ionæ rebus Tissapherni successerat, et Lacedæmonios militibus et pecuniā adjuvabat. Athenæ contra pæne exhaustæ erant.

Supremo tamen conatu nova classis parata fuit, et decem duces apud Arginussas insulas cum Callicratidā conflixerunt. Quā pugnā oppressi Lacedæmonii septuaginta naves amiserunt; contra ex Atheniensium classe

vainquit les ennemis, mais il ne put s'emparer de la ville, soit qu'il eût agi trop mollement, soit qu'il fût plus soucieux de ses intérêts que de ceux de l'État.

Car ses adversaires prétendaient qu'il ne songeait qu'à ramasser de l'argent et à se livrer au plaisir. Les Athéniens nommèrent donc à sa place dix généraux.

A cette nouvelle, Alcibiade, craignant pour sa personne, quitta l'armée, et, à la tête d'une troupe de mercenaires étrangers, fit la guerre en Thrace pour son propre compte.

Mais Cyrus le jeune, fils de Darius, avait succédé à Tissapherne dans le gouvernement de l'Ionie, et il donnait aux Lacédémoniens des subsides en hommes et en argent. Athènes, au contraire, était presque épuisée.

Cependant, par un suprême effort, elle équipa une flotte et dix généraux livrèrent bataille à Callicratidas aux îles Arginuses. Les Lacédémoniens, vaincus dans cette rencontre, perdirent soixante-dix vaisseaux, tandis que les Athéniens n'en perdaient que vingt-

hostes, sed non potuit capere urbem, sive egisset mollius, sive esset curiosior suarum rerum, quam publicarum.

Nam inimici contendebant illum intendere id unum, ut corraderet pecuniam undique, et vacaret voluptatibus. Itaque Athenienses constituerunt in locum illius decem duces belli.

Quo audito, Alcibiades, metuens sibi, discessit ab exercitu, et manu militum peregrinorum conductā bellavit privatim apud Thraces.

CXI. At Cyrus junior, filius Darii, successerat Tissapherni in rebus Ionæ administrandis, et adjuvabat Lacedæmonios militibus et pecuniā. Athenæ contra erant pæne exhaustæ.

Tamen supremo conatu classis parata fuit, et decem duces conflixerunt cum Callicratidā apud insulas Arginussas. Lacedæmonii oppressi quā pugnā amiserunt septuaginta naves; contra tantum

les ennemis, mais il ne put pas prendre la ville, soit qu'il ait agi trop mollement, soit qu'il ait été plus appliqué à ses-propres affaires qu'aux affaires publiques.

Car ses ennemis prétendaient lui s'appliquer à cela seul, à ce qu'il raclât de l'argent de toute part, et s'adonnât aux plaisirs. Aussi les Athéniens établirent-ils à sa place dix généraux de (pour) la guerre.

Laquelle chose ayant été apprise, Alcibiade, craignant pour lui, s'éloigna de l'armée, et une poignée de soldats étrangers ayant été prise-à-gages, il fit la guerre en particulier chez les Thraces.

CXI. Mais Cyrus le jeune, fils de Darius, avait succédé à Tissapherne dans les affaires de l'Ionie devant être administrées, et il aidait les Lacédémoniens avec des soldats et de l'argent. Athènes au contraire était presque épuisée.

Cependant par un suprême effort une flotte fut équipée, et dix généraux se battirent avec Callicratidas auprès des îles Arginuses. Les Lacédémoniens écrasés dans lequel (ce) combat perdirent soixante-dix vaisseaux; au contraire seulement

viginti tantum et quinque perditæ. Sed, ortâ tempestate, duces mortuos legere non potuerant. Ideo accusati apud populum morte omnes damnati sunt.

Mortuus enim apud antiquos res erat sacra, et nefas erat corpus insepultum relinquere. Damnatos autem duces mox desiderabunt Athenienses.

CXII. Ad res reficiendas classi præfectus est a Lacedæmoniis Lysander, vir rei militaris peritissimus, sed prudens et nihil fortunæ relinquens. Classem vero in statione apud Lampsacum tenebat, cum supervenere centum et octoginta naves Atheniensium, quæ apud Ægos flumen steterunt.

Orto sole, Athenienses totâ cum classe adnavigant, et eum ad pugnam provocant. Ille autem jubet suos quiescere; et vespere duas aut tres triremes mittit, quæ

cinq. Mais une tempête s'éleva et leurs généraux ne purent recueillir les morts. Ils furent tous accusés pour ce fait par-devant le peuple et condamnés au dernier supplice.

C'est qu'un mort chez les anciens était sacré et on regardait comme un sacrilège de laisser un cadavre sans sépulture.

Mais bientôt les Athéniens regretteront les chefs qu'ils viennent de condamner.

CXII. Pour relever leur fortune, les Lacédémoniens mirent à la tête de leur flotte Lysandre, capitaine expérimenté, mais surtout prudent et ne livrant rien au hasard. Il tenait sa flotte au mouillage près de Lampsaque, quand survinrent cent quatre-vingts vaisseaux athéniens qui prirent position à l'embouchure du fleuve Ægos.

Au lever du soleil, les Athéniens s'avancent avec toute leur flotte et viennent lui offrir le combat. Il ordonne aux siens de rester tranquilles; et, le soir venu, il détache deux ou trois tri-

viginti et quinque perditæ
ex classe Atheniensium.
Sed, tempestate ortâ,
duces non potuerant legere mortuos.
Ideo omnes accusati apud populum damnati sunt morte.

Mortuus erat enim res sacra apud antiquos, et erat nefas relinquere corpus insepultum.
Autem Athenienses desiderabunt mox duces damnatos.

CXII. Lysander, vir peritissimus rei militaris, sed prudens et nihil relinquens fortunæ præfectus est classi a Lacedæmoniis ad res reficiendas.
Vero tenebat classem in statione apud Lampsacum, cum supervenere centum et octoginta naves Atheniensium quæ steterunt apud Ægos flumen.

Sole orto, Athenienses adnavigant cum totâ classe et eum provocant ad pugnam.
Autem ille jubet suos quiescere; et vespere mittit duas aut tres triremes,

vingt et cinq furent perdus de la flotte des Athéniens.
Mais une tempête s'étant élevée, les généraux n'avaient pas pu recueillir les morts.
C'est pourquoi tous accusés devant le peuple furent condamnés à mort.

Un mort était en effet chose sacrée chez les anciens, et c'était un sacrilège de laisser un corps non-enseveli.
Mais les Athéniens regretteront bientôt leurs généraux condamnés.

CXII. Lysandre, homme très habile dans l'art militaire mais prudent et n'abandonnant rien à la fortune fut mis à la tête de la flotte par les Lacédémoniens pour les affaires devant être rétablies.
Mais il tenait sa flotte dans une station (à l'ancre) près de Lampsaque, lorsque survinrent cent et quatre-vingts navires des Athéniens qui se tinrent près d'Ægos-Potamos.

Le soleil s'étant levé, les Athéniens naviguent vers lui avec toute leur flotte et le provoquent au combat.
Mais il ordonne les siens se-tenir-en-repos et sur le soir il envoie deux ou trois trirèmes

recedentes sequantur et omnia speculentur. Idem postridie, et tertio, et quarto die agit.

Augetur autem Atheniensium fiducia; putant enim hostem ob metum certamen detrectare.

Quarto tandem die, Lysander speculatoriis navibus mandat ut, cum Athenienses navibus egressos viderint, quam celerrime redeant, et medio trajectu æreum scutum de prorā attollant in signum. Ipse autem lembo circumvectus suos hortatur, ut omnes in ordine maneant, datoque signo alacriter in hostem contendant.

CXIII. Ubi igitur a speculatoribus scutum sublatum est, et a prætoriâ navi tuba classicum cecinit, avolat classis.

Primus Conon e terra prospexit hostes appropinquantes, subitoque contenta vocē suos compellat,

rèmes pour suivre la flotte ennemie qui se retirait, et observer tous ses mouvements.

Il agit de même le lendemain, et encore le troisième et le quatrième jour.

La confiance des Athéniens s'accroît d'autant; ils croient que c'est par crainte que l'ennemi refuse le combat.

Enfin, le quatrième jour, Lysandre ordonne à ses guetteurs, dès qu'ils verront les Athéniens débarqués, de revenir en toute hâte et, parvenus à mi-route, d'arborer un bouclier d'airain à leur proue en guise de signal. Lui-même, sur une barque légère, fait le tour de sa flotte, et exhorte les siens à conserver leurs rangs; puis, au premier signal, à fondre vivement sur l'ennemi.

CXIII. Dès que les galères envoyées en observation ont arboré le bouclier, et que du vaisseau amiral la trompette a donné le signal, la flotte s'élance.

Conon, le premier, aperçoit du rivage les ennemis qui approchent

quæ sequantur
recedentes
et speculentur omnia.
Agit idem
postridie,
et tertio,
et quarto die.

Autem fiducia
Atheniensium
augetur;
putant enim hostem
detractare certamen
ob metum.

Tandem quarto die,
Lysander mandat
navibus speculatoriis ut,
cum viderint
Athenienses egressos
navibus,
redeant quam celerrime,
et medio trajectu
attollant de prorā
in signum
scutum æreum.
Autem ipse lembo
circumvectus suos
hortatur, ut maneant
omnes in ordine,
signoque dato
contendant alacriter
in hostem.

CXIII. Igitur ubi scutum
sublatum est
a speculatoribus,
et a navi prætoriâ
tuba cecinit classicum,
classis avolat.

Primus Conon
prospexit e terrâ
hostes appropinquantes,
subitoque contentâ voce
compellat suos,
hortatur alios,
rogat alios,

afin que lesquelles (colles-ci)
suivent
les Athéniens se retirant
et examinent toutes-choses.
Il fait la même-chose
le lendemain
et le troisième
et le quatrième jour.

Or la confiance
des Athéniens
s'augmente;
ils pensent en effet l'ennemi
refuser le combat
par crainte.

Enfin le quatrième jour,
Lysandre donne-mission
aux navires éclaireurs pour que,
lorsqu'ils auront vu
les Athéniens sortis
de leurs navires,
ils reviennent le plus tôt possible,
et pour qu'au milieu du trajet
ils élèvent de la proue
pour signal
un bouclier d'airain.
Or lui-même sur une nacelle
ayant-couru-autour des siens
il les exhorte pour qu'ils restent
tous en rang,
et qu'à un signal donné
ils s'élancent-ensemble vivement
contre l'ennemi.

CXIII. Donc dès que le bouclier
eut été élevé
par les éclaireurs,
et que du navire amiral
la trompette eut donné le signal
la flotte vole vers l'ennemi.

Le premier, Conon
aperçut de la terre
les ennemis s'approchant
et tout à coup à haute voix
il apostrophe les siens,
exhorte les uns
prie les autres,

alios hortatur, alios rogat, alios etiam vi ad triremes trudit.

Sed plerique aut per agrum vagabantur, aut cœnabant, aut in tentoriis dormiebant.

Igitur a Lacedæmoniis naves vacuæ capiuntur aut eliduntur; cæduntur homines promiscue, partim ad naves, dum contendere tentant inermes, partim in terrâ, dum trepidi discursant.

Cepit Lysander tria millia hominum cum ducibus, et universam classem, exceptis octo navibus, quæ cum Conone fugerant. Captivos ad unum trucidari jussit. Direptis autem hostium castris, Lampsacum reversus est, captivas naves suis alligatas trahens, dum milites ovantes pœana canerent.

Rem maximam minimo labore confecerat, unâque horâ bellum longissimum insperato finierat.

CXIV. Paucis post diebus, Lysander cum ducentis navibus ante Piræum stabat. Pausanias autem in Academiâ castra posuerat.

et aussitôt appelant les siens à grands cris, il encourage les uns, conjure les autres de s'embarquer ou même les y contraint.

Mais la plupart erraient dans la campagne, ou soupaient, ou dormaient dans leurs tentes.

Les vaisseaux vides sont pris ou brisés par les Lacédémoniens; les hommes sont massacrés pêle-mêle, les uns près des vaisseaux, tandis qu'ils s'efforcent de lutter, quoique désarmés, les autres sur le rivage où ils s'agitent en désordre.

Lysandre fit trois mille prisonniers avec les généraux et captura la flotte entière, à l'exception de huit vaisseaux qui avaient fui avec Conon. Les captifs furent égorgés jusqu'au dernier. Après avoir pillé le camp ennemi, il revient à Lampsaque, trainant à la remorque les vaisseaux qu'il avait pris, tandis que ses soldats triomphants chantaient le Péan.

Il avait obtenu presque sans effort le succès le plus considérable et achevé en une heure une guerre très longue d'une manière tout à fait inespérée.

CXIV. Peu de jours après, Lysandre avec deux cents navires jetait l'ancre au Pirée : Pausanias, de son côté, campait à l'Académie.

trudit etiam vi alios ad triremes.

Sed plerique aut vagabantur per agrum, aut cœnabant, aut dormiebant in tentoriis.

Igitur naves capiuntur vacuæ aut eliduntur a Lacedæmoniis; homines cæduntur promiscue, partim ad naves, dum tentant inermes contendere, partim in terrâ, dum discursant trepidi.

Lysander cepit tria millia hominum cum ducibus, et classem universam, octo navibus exceptis, quæ fugerant cum Conone. Jussit captivos trucidari ad unum. Autem castris hostium direptis, reversus est Lampsacum, trahens naves captivas alligatas suis, dum milites ovantes canerent pœana.

Confecerat maximam rem minimo labore, unâque horâ finierat insperato bellum longissimum.

CXIV. Paucis diebus post Lysander cum ducentis navibus stabat ante Piræum; autem Pausanias posuerat castra in Academiâ.

pousse même par force d'autres vers les trirèmes.

Mais la plupart ou erraient à travers la campagne, ou prenaient leur repas, ou dormaient dans les tentes.

Donc les navires sont pris vides ou sont brisés par les Lacédémoniens; les hommes sont massacrés pêle-mêle, en partie près des navires, tandis qu'ils essaient sans armes de lutter, en partie sur terre, tandis qu'ils courent çà et là tremblants.

Lysandre prit trois milliers d'hommes avec les généraux, et la flotte tout entière, huit navires étant exceptés, lesquels avaient fui avec Conon. Il ordonna les prisonniers être massacrés jusqu'à un (au dernier). Puis le camp des ennemis ayant été pillé, il retourna à Lampsaque, trainant les vaisseaux prisonniers attachés aux siens, tandis que les soldats triomphants chantaient le péan.

Il avait accompli une très grande chose avec un très faible travail, et en une seule heure il avait fini inopinément une guerre très longue.

CXIV. Peu de jours après, Lysandre avec deux cents navires se tenait devant le Pirée; et Pausanias avait placé son camp dans l'Académie.

Per quattuor menses duram obsidionem tulerunt Athenienses; fame tandem enecti, victoris legem subire coacti sunt.

Victis igitur imperatum est, ut longos muros et Piræi munimenta eruerent, classemque Lacedæmoniis traderent, servatis tantum duodecim navibus; ex urbibus bello quæsitis decederent, denique exsules revocarent.

Fuerunt etiam qui duriores imponi condiciones voluissent. Thebani imprimis urbem funditus evertendam esse censebant, agrumque pecoribus ad pascua relinquendum.

CXV. Vespere autem socii duces in convivium convenere. Dum vero tumultuosâ computatione victoriam celebrant, musicus quidam Phocensis versus Euripidis cecinit, quibus Electra, paternis ædibus expulsa, infortunium suum deplorat.

« Non vestitûs nitore, amicæ, non aureis monilibus gaudeo misera; neque leves Argivis cum puellis choreas exerceo. Mihi lacrimæ tantum curæ sunt quotidie.

Pendant quatre mois les Athéniens soutinrent un siège rigoureux; enfin, cédant à la famine, ils se virent contraints de subir la loi du vainqueur.

Il fut ordonné aux vaincus de démolir les longs murs et les fortifications du Pirée, de livrer leur flotte aux Lacédémoniens à l'exception de douze vaisseaux, d'évacuer les villes conquises et de rappeler les exilés.

Quelques-uns auraient voulu leur imposer des conditions encore plus dures. Les Thébains, en particulier, étaient d'avis qu'il fallait détruire la ville de fond en comble et faire de tout le pays un lieu de pâturage pour les troupeaux.

CXV. Le soir les chefs alliés se réunirent dans un banquet. Mais tandis qu'ils célébraient leur victoire par de bruyantes libations, un musicien de Phocée chanta ces vers d'Euripide dans lesquels Électre, chassée de la demeure paternelle, déplore son infortune.

« Ni l'éclat d'une riche parure, ô mes amies, ni les colliers d'or n'ont de charme pour une malheureuse. Je ne conduis point les danses légères avec les jeunes filles d'Argos. Les larmes sont mon unique souci

Per quattuor menses Athenienses tulerunt duram obsidionem; tandem enecti fame, coacti sunt subire legem victoris.

Imperatum est igitur victis, ut eruerent longos muros et munimenta Piræi, traderentque classem Lacedæmoniis, duodecim navibus tantum servatis; decederent ex urbibus quæsitis bello, denique revocarent exsules.

Fuerunt etiam qui voluissent condiciones duriores imponi. Thebani imprimis censebant urbem esse evertendam funditus, agrumque relinquendum pecoribus ad pascua.

CXV. Autem vespere duces socii convenere in convivium. Vero dum celebrant victoriam computatione tumultuosâ, quidam musicus Phocensis cecinit versus Euripidis quibus Electra, expulsa sedibus paternis, deplorat suum infortunium.

« Misera non gaudeo nitore vestitus, non monilibus aureis, amicæ; neque exerceo choreas leves

Pendant quatre mois les Athéniens supportèrent un dur siège; enfin épuisés par la faim, ils furent forcés de subir la loi du vainqueur.

On commanda donc aux vaincus qu'ils détruisissent les longs murs et les fortifications du Pirée, et qu'ils livrassent leur flotte aux Lacédémoniens, douze navires seulement étant conservés; qu'ils se retirassent des villes acquises par la guerre, enfin qu'ils rappelassent les exilés.

Des gens furent même qui auraient voulu des conditions plus dures être imposées. Les Thébains surtout étaient d'avis la ville devoir être détruite de fond en comble, et le territoire devoir être laissé aux troupeaux pour les pâtures.

CXV. Or le soir les chefs alliés se réunirent dans un festin. Or tandis qu'ils célèbrent leur victoire par des libations bruyantes un musicien phocéen chanta les vers d'Euripide par lesquels Électre, chassée du palais paternel, déplore son infortune.

« Malheureuse, je ne jouis pas de la beauté d'un vêtement, je ne jouis pas de colliers d'or, ô mes amies; et je n'exerce pas (ne fais pas) des danses légères

Aspice meam squalidam comam et scissas vestes
Decentne Agamemnonis filiam regalem, et Trojam,
quæ nunc etiam meminit se quondam a patre meo
captam esse? »

Audientium animos movit hæc imago; iræ successit
misericordia, et rem abominandam fore senserunt, si
urbem tam illustrem ipsi delerent.

Athenæ Lysandro et sociis eo ipso die traditæ sunt,
quo Athenienses olim, pro Græciæ salute pugnantes,
Persas apud Salamina vicerant.

CXVI. Eversâ Atheniensium potentiâ, Lysander
Reipublicæ formam quoque mutavit. Triginta enim
viros civitati præposuit, atque hos præsertim inter
exsules recens in urbem reduces eligere curavit.

Nunquam autem Athenæ duriores et crudeliorem
toleraverant tyrannidem. Nempe illi triginta primum

« Voyez ma chevelure en désordre et mes vêtements déchirés.
Sont-ils dignes de la fille d'Agamemnon, de la fille d'un roi; et de
Troie qui se souvient d'avoir été prise naguère par mon père? »

A ces mots tous les auditeurs sont touchés de la ressemblance
qu'ils saisissent : la pitié succède à la colère, et ils comprennent
qu'il serait horrible de détruire une ville si célèbre.

Athènes ouvrit ses portes à Lysandre et à ses alliés. le jour
anniversaire de celui où les Athéniens, combattant pour le salut
de la Grèce, avaient vaincu jadis les Perses à Salamine.

CXVI. Après avoir renversé la puissance d'Athènes, Lysandre
changea aussi la forme de son gouvernement. Il mit trente tyrans
à la tête de la cité et prit soin de les choisir particulièrement
parmi les exilés qui venaient d'entrer dans la ville.

Jamais Athènes n'avait subi une tyrannie plus dure et plus
cruelle. Car les Trente commencèrent par se former une garde de

cum puellis Argivis.
Lacrimæ tantum
sunt curæ mihi
quotidie.

« Aspice meam comam
squalidam
et vestes scissas.
Decentne
filiam regalem
Agamemnonis,
et Trojam, quæ nunc etiam
meminit se quondam
captam esse a meo patre. »

Hæc imago movit
animos audientium;
misericordia
successit iræ,
et senserunt fore
rem abominandam,
si ipsi delerent
urbem tam illustrem.

Athenæ traditæ sunt
Lysandro et sociis
eo die ipso
quo olim Athenienses,
pugnantes
pro salute Græciæ,
vicerant Persas
apud Salamina.

CXVI. Potentiâ
Atheniensium
eversâ,
Lysander mutavit quoque
formam Reipublicæ.
Præposuit enim civitati
triginta viros,
atque præsertim
curavit hos eligere
inter exsules
recens reduces in urbem.

Autem nunquam
Athenæ toleraverunt
tyrannidem duriores
et crudeliorem.
Nempe illi triginta

avec les jeunes-filles argiennes.
Les larmes seulement
sont à souci à moi
chaque jour.

« Regarde ma chevelure
malpropre
et mes vêtements déchirés.
Convienent-ils
à une fille royale
d'Agamemnon,
et à Troie, qui maintenant encore
se souvient elle autrefois
avoir été prise par mon père. »

Cette image émut
les cœurs des auditeurs;
la pitié
succéda à la colère,
et ils pensèrent devoir être
une chose abominable,
si eux-mêmes détruisaient
une ville si célèbre.

Athènes fut livrée
à Lysandre et à ses alliés
ce jour-là même
où autrefois les Athéniens
combattant
pour le salut de la Grèce,
avaient vaincu les Perses
près de Salamine.

CXVI. La puissance
des Athéniens
ayant été renversée,
Lysandre changea aussi
la forme du gouvernement.
Il mit en effet à la tête de la cité
trente hommes,
et surtout
il eut soin de les choisir
parmi les exilés
récemment revenus dans la ville.

Or jamais
Athènes ne supporta
une tyrannie plus dure
et plus cruelle.
Car ces Trente

tria millia satellitum sibi in custodiam constituerunt, et, quasi eā custodiā nondum satis essent securi, Lacedæmonium præsidium arcessiverunt et in arce collocaverunt.

Tum in inimicos primum, deinde in omnes atrociter sæviere. Alios ex urbe pellebant, alios indemnatos necabant, et eorum bona sibi addicebant.

Ne templis quidem Deorum parcebant, omnia velut in hostili terrā tollentes et rapientes. Unum etiam ex suo numero, Theramenem interfecerunt, quia hæc facinora sibi non placere significaverat.

CXVII. Ergo referta erat Græcia civibus Athenarum de patriā pulsus, et Spartani edixerunt, ne qua civitas exsules reciperet. Receperunt tamen Argi et Thebæ, et eis securam vitam et spem restituerunt.

Erat autem inter exsules vir quidam nobilis et audax, qui, Peloponnesiaco bello, patriæ fortiter operam nava-

trois mille satellites, et comme si elle ne suffisait pas à garantir leur sécurité, ils demandèrent une garnison lacédémonienne qu'ils établirent dans la citadelle.

Alors ils exercèrent leur fureur d'abord contre leurs ennemis, ensuite contre les autres citoyens. Les uns étaient bannis de la cité, les autres mis à mort sans jugement, et leurs biens confisqués au profit des tyrans.

Ils ne respectaient pas même les temples des dieux; il enlevaient et pillaient tout à leur guise, comme en territoire ennemi. Ils firent même périr l'un d'eux, Théramène, qui avait témoigné qu'il n'approuvait pas leur conduite.

CXVII. La Grèce était donc pleine d'Athéniens exilés, et les Spartiates avaient défendu à toute cité de les recevoir. Cependant Argos et Thèbes les reçurent et leur rendirent la sécurité et l'espérance.

Or parmi ces exilés était un homme noble et hardi qui, pendant la guerre du Péloponnèse, avait servi vaillamment sa patrie :

constituerunt primum sibi in custodiam tria millia satellitum et, quasi nondum essent securi eā custodiā, arcessiverunt præsidium Lacedæmoniorum et collocaverunt in arce.

Tum sæviere atrociter primum in inimicos, deinde in omnes. Pellebant alios ex urbe, necabant alios indemnatos, et sibi addicebant eorum bona.

Parcebant ne templis quidem Deorum, tollentes et rapientes omnia velut in terrā hostili. Interfecerunt etiam unum ex suo numero, Theramenem, quia significaverat hæc facinora non placere sibi

CXVII. Ergo Græcia referta est civibus Athenarum pulsus de patriā, et Spartani edixerunt, ne qua civitas reciperet exsules. Tamen Argi et Thebæ receperunt, et eis restituerunt vitam securam et spem.

Autem erat inter exsules quidam vir nobilis et audax, qui, bello Peloponnesiaco, navaverat fortiter operam

établirent d'abord à eux pour leur garde trois mille satellites, et, comme s'ils n'étaient pas encore en-sûreté par cette garde, ils firent venir une garnison de Lacédémoniens et l'établirent dans la citadelle.

Alors ils sévirent cruellement d'abord contre leurs ennemis-privés, ensuite contre tous. Ils chassaient les uns de la ville, ils tuaient les autres non-condamnés et s'adjugeaient leurs biens.

Ils n'épargnaient pas même les temples des dieux, enlevant et ravissant toutes choses comme dans une terre ennemie. Ils tuèrent même un de leur groupe, Théramène, parce qu'il avait fait-entendre ces forfaits ne pas plaire à lui.

CXVII. Donc la Grèce fut pleine de citoyens d'Athènes chassés de leur patrie, et les Spartiates firent un édit, pour qu'aucune cité ne reçût les exilés. Cependant Argos et Thèbes les reçurent, et leur rendirent une vie tranquille et l'espérance.

Or il y avait parmi les exilés un homme noble et audacieux, qui, dans la guerre du-Péloponnèse, avait rendu vaillamment service

verat, Thrasybulus. Ille cum paucis comitibus Phylen primum, oppidulum ab Athenis paulo distans, occupavit, ac dein, aucto suorum numero, Munychiā potitus est. Statim ad propellendum hostem egrediuntur ex urbe tyranni; at duobus præliis funduntur. Frustra Lacedæmonios in auxilium vocant. Consensu populi et Pausaniæ regis Eleusinam migrare jubentur. Unde bellum renovare conati, interficiuntur.

Igitur vetus restituta est Reipublicæ forma, populoque reddita suarum rerum cura. Revocati in civitatem exsules, et lex oblivionis lata, quā edictum est ne quis anteq̃ actarum rerum causā accusaretur, neve multaretur. Curavit autem Thrasybulus ut ea lex valeret, et id, quod pollicitus erat, præstitit.

Vix octo menses duraverat triginta tyrannorum domi-

c'était Thrasybule. Avec un petit nombre de compagnons, il occupa d'abord la petite place de Phylé, peu éloignée d'Athènes, et, le nombre de ses soldats s'étant accru, il s'empara bientôt après de Munychie. Aussitôt les tyrans sortent de la ville pour repousser l'ennemi : ils sont vaincus dans deux combats. En vain ils appellent les Lacédémoniens à leur secours. Le peuple, d'accord avec le roi Pausanias, leur ordonne de se retirer à Éleusis. De là ils essaient de recommencer la guerre, et ils sont tués.

L'ancienne forme du gouvernement est donc rétablie et le peuple reprend la direction de ses propres affaires. Les exilés sont rappelés dans la cité, et on proclame une amnistie en vertu de laquelle nul ne peut être poursuivi ou condamné pour des faits antérieurs. Thrasybule veilla à ce que cette loi fût exécutée, et il tint toutes ses promesses.

La tyrannie des Trente avait duré huit mois à peine, et, pendant

patriæ,
Thrasybulus.
Ille cum paucis comitibus
occupavit primum Philen,
oppidulum
paulo distans ab Athenis,
ac dein,
numero suorum aucto,
potitus est Munychiā.
Statim tyranni
egrediuntur ex urbe
ad hostem propellendum;
at funduntur
duobus præliis.
Frustra vocant
Lacedæmonios
in auxilium.
Consensu populi
et regis Pausaniæ
jubentur
migrare Eleusinam.
Unde conati
renovare bellum,
interficiuntur.

Igitur vetus forma
Reipublicæ
restituta est,
curaque suarum rerum
reddita populo.
Exsules revocati
in civitatem,
et lex oblivionis
lata,
quā edictum est
ne quis accusaretur,
neve multaretur,
causa rerum actarum ante.
Autem Thrasybulus curavit
ut ea lex valeret,
et præstitit
id quod pollicitus erat.

Dominatio
triginta tyrannorum
vix duraverat octo menses,
et mille et quingenti cives

à sa patrie,
Thrasybule.
Celui-ci avec peu de compagnons
occupa d'abord Philé,
petite ville
peu distante d'Athènes,
et ensuite
le nombre des siens étant augmenté,
il s'empara de Munychie.
Aussitôt les tyrans
sortent de la ville
pour l'ennemi devant être repoussé
mais ils sont battus-complètement
dans deux combats.
En vain ils appellent
les Lacédémoniens
au secours.
Par suite du consentement du peuple
et du roi Pausanias
ils reçoivent l'ordre
d'émigrer à Éleusis.
D'où s'étant efforcés
de recommencer la guerre,
ils sont tués.

Donc l'ancienne forme
de la République
fut rétablie,
et le soin de ses intérêts
rendu au peuple.
Les exilés furent rappelés
dans la cité,
et une loi d'oubli (une amnistie)
fut proclamée
par laquelle il fut ordonné
qu'aucun ne fût accusé
ou ne fût condamné à une amende,
à cause des choses faites auparavant.
Et Thrasybule eut soin
que cette loi restât-en-vigueur
et il tint
ce qu'il avait promis.

La domination
des trente tyrans
avait à peine duré huit mois,
et mille et cinq cents citoyens

natio, et brevi illo temporis spatio mille et quingenti cives perierant necati.

CXVIII. Eo tempore, Cyrus, Darii filius, mortuo patre, adversus Artaxerxem fratrem, quem regno detrudere volebat, bellum parabat.

Erant autem in Græciâ multi homines, armis assueti, quos finitum inter Athenas et Spartam bellum otiosos reliquerat, quique nihil cupiebant, nisi ut suam operam cuilibet pro mercede præstare possent.

Ex his decem et tria millia circiter Cyrus conduxit, et eis Clearchum spartanum præfecit. Ceterum ex asiaticis centum millia hominum coegerat. Cum hoc exercitu adversus regem processit. Artaxerxes, contra, copias innumeras contraxerat.

CXIX. Ambo autem exercitus prope Cunaxam concurrerunt.

Ante Persarum aciem longo ordine ducebantur currus falcibus armati, qui Græcorum agmen rumpere ac disturbare debebant.

cette courte période, quinze cents citoyens avaient été mis à mort.

CXVIII. A la même époque, Cyrus, fils de Darius, après la mort de son père, se préparait à faire la guerre à son frère, Artaxerxès, qu'il voulait détrôner.

Or, il y avait en Grèce un grand nombre d'hommes accoutumés au métier des armes, que la fin de la guerre entre Athènes et Sparte avait laissés sans emploi, et qui ne demandaient qu'à vendre leurs services à n'importe qui.

Cyrus en prit à sa solde treize mille, et leur donna pour chef le Spartiate Cléarque. Il avait, en outre, levé cent mille Asiatiques. Avec cette armée il marcha contre le roi. Xerxès de son côté avait réuni des troupes innombrables.

CXIX. Les deux armées se rencontrèrent à Cunaxa.

Sur le front de celle des Perses on avait fait avancer une longue rangée de chars armés de faux qui devaient rompre les lignes des Grecs et y porter le désordre.

perierant necati
illo brevi spatio temporis.

CXVIII. Eo tempore,
Cyrus,
filius Darii,
patre mortuo,
parabat bellum
adversus fratrem
Artaxerxem
quem volebat
detrudere regno.

Autem multi homines
erant in Græciâ,
assueti armis,
quos bellum finitum
inter Athenas et Spartam
reliquerat otiosos,
quique cupiebant nihil
nisi ut possent
præstare suam operam
cuilibet
pro mercede.

Ex his Cyrus conduxit
decem et tria millia circiter
et præfecit eis
Clearchum Spartanum.
Ceterum coegerat
ex Asiaticis
centum millia hominum.
Cum hoc exercitu
processit adversus regem.
Artaxerxes, contra,
contraxerat
copias innumeras.

CXIX. Autem
ambo exercitus
concurrerunt
prope Cunaxam.

Ante aciem Persarum
currus armati falcibus
ducebantur
longo ordine,
qui debebant
rumpere ac disturbare
agmen Græcorum.

avaient péri tués
en ce court espace de temps

CXVIII. En ce temps-là,
Cyrus,
fils de Darius,
son père étant mort,
préparait une guerre
contre son frère
Artaxerxès
qu'il voulait
renverser du trône.

Or beaucoup d'hommes
étaient en Grèce,
accoutumés aux armes,
que la guerre terminée
entre Athènes et Sparte
avait laissés oisifs,
et qui ne désiraient rien
si ce n'est qu'ils pussent
fournir leur aide
à n'importe-qui
pour un salaire.

De ceux-ci Cyrus prit-à-gage
dix et trois mille environ
et il donna-comme-chef à eux
Cléarque Spartiate.
D'ailleurs il avait réuni
d'Asiatiques
cent milliers d'hommes.
Avec cette armée
il s'avança contre le roi.
Artaxerxès, de son côté
avait réuni
des troupes innombrables.

CXIX. Or
les deux armées
en vinrent-aux-mains
auprès de Cunaxa.

Devant l'armée des Perses
des chars armés de faux
étaient conduits
en longue file,
lesquels devaient
rompre et mettre en désordre
l'armée des Grecs.

At Græci vix hostem conspexere, statim pæana canentes et Martem magno clamore invocantes, proruunt, et simul scuta lanceis quatunt. Quo sonitu terribiti diffugiunt equi, et vectores rapiunt diversos, dum fugientes denso agmine sequuntur Græci, et currus, ab aurigis derelicti, per campum temere vagantur.

Jamque Cyrus se victorem putat et lætatur. Sed media Persarum acies non fracta est, ibique cum sex millibus equitum stat ipse Rex.

In regios custodes Cyrus cum sexcentis equitibus impetum facit, resistentes trucidat, reliquos in fugam vertit, conspectoque fratre : « Ecce hominem video », clamat, simulque Regem gladio vulnerat. At ipse, eodem momento, telo eminus vibrato percutitur, et sternitur exanimis.

CXX. Regressi autem in castra, Græci postridie

Mais dès que les Grecs ont aperçu l'ennemi, ils entonnent le Péan, invoquent Mars à grands cris et s'ébranlent, en frappant leurs boucliers de leurs lances. Ce bruit effraie les attelages des chars qui s'enfuient, entraînant leurs guides de divers côtés. Les Grecs en rangs serrés poursuivent les fuyards, et les chars, abandonnés par leurs conducteurs, errent au hasard dans la plaine.

Déjà Cyrus se croit vainqueur, et se réjouit. Mais le centre de l'armée des Perses n'est pas encore rompu, et c'est là que le roi se tient avec six mille cavaliers.

Cyrus charge la garde royale avec six cents chevaux, tue ceux qui résistent, met les autres en fuite, et, apercevant son frère : « Voilà l'homme, » s'écrie-t-il; et en même temps il blesse le roi d'un coup d'épée. Mais, au même instant, un trait lancé de loin vient l'atteindre, et il tombe sans vie.

CXX. De retour dans leur camp les Grecs n'apprentent la mort

At Græci
conspexere vix hostem,
statim canentes pæana
et invocantes Martem
magno clamore,
proruunt,
et simul quatunt
scuta lanceis.
Equi terribiti
quo sonitu
diffugiunt,
et rapiunt diversos
vectores,
dum Græci sequuntur
agmine denso
fugientes,
et currus,
derelicti ab aurigis,
vagantur temere
per campum.

Jamque Cyrus putat
se victorem
et lætatur.
Sed media acies Persarum
non fracta est,
ibique Rex ipse stat
cum sex millibus equitum.

Cyrus facit impetum
cum sexcentis equitibus
in custodes regios,
trucidat resistentes,
vertit reliquos in fugam,
fratreque conspecto
« Ecce video hominem. »
clamat, simulque
vulnerat Regem gladio.

At ipse,
eodem momento,
percutitur
telo vibrato eminus,
et sternitur exanimis.

CXX. Autem Græci
regressi in castra,
cognoverant
tantum postridie

Mais les Grecs
eurent à peine aperçu l'ennemi
qu'aussitôt chantant le péan
et invoquant Mars
par une grande clameur
ils se précipitent-en-avant,
et en même temps frappent
les boucliers de leurs lances.
Les chevaux effrayés
par lequel bruit
s'enfuient-ça-et-là,
et entraînent tirés-de divers-côtés
leurs conducteurs,
tandis que les Grecs suivent
en bataillon serré
les fuyants,
et que les chars,
abandonnés par les cochers,
errent au hasard
à travers la plaine.

Et déjà Cyrus pense
soi être vainqueur
et il se réjouit.
Mais le milieu de l'armée des Perses
n'a pas été rompu,
et là le Roi lui-même se tient
avec six milliers de cavaliers.

Cyrus fait une attaque
avec six cents cavaliers
contre les gardes royales,
massacre ceux qui résistent,
met les autres en fuite,
et son frère étant aperçu
« Voici que je vois l'homme, »
s'écrie-t-il, et en même temps
il blesse le roi de son épée.

Mais lui-même,
au même moment,
est frappé
d'un trait brandi de loin
et il est renversé inanimé.

CXX. Or les Grecs
retournés dans leur camp,
apprirent
seulement le lendemain

tantum ducis mortem cognoverunt, neque animum desponderunt. Jubenti enim regi, ut arma ponerent, non obtemperavere; imo, quamvis pauci essent et longe distarent a Græciâ, statuerunt, agmine facto, in patriam reverti; et inceptum perfecerunt.

Ergo per longa terrarum spatia, per montes et flumina, per barbaricas gentes fortis illa manus e remotis Asiæ regionibus in Græciam rediit, et sic hominibus ostendit, quid possint animi robur et virilis patientia.

Præcipuus itineris dux Xenophon Atheniensis, miles simul strenuus et egregius scriptor. Idem enim suos et comitum labores libro narravit, qui nunc etiam legitur et legentium animos delectat.

CXXI. At, victo Cyro, Tissaphernes in ionas civitates, quæ adversus regem rebellaverant, crudeliter sæviebat.

de leur chef que le lendemain, et ils ne perdirent point courage. Loin d'obéir au roi qui leur avait fait dire de déposer les armes, ils résolurent, malgré leur petit nombre et la distance qui les séparait de la Grèce, de se mettre en marche pour retourner dans leur patrie : et ils vinrent à bout de cette entreprise.

Ainsi donc, à travers de vastes étendues de pays, à travers les montagnes et les fleuves, à travers les peuplades barbares, cette troupe héroïque revint du fond de l'Asie en Grèce, et montra aux hommes par cet exemple, ce que peuvent la force d'âme et l'énergie virile.

Leur principal guide, dans cette retraite, fut l'Athénien Xénophon, hardi soldat et écrivain distingué. Il a raconté ses épreuves et celles de ses compagnons dans un livre qu'on lit encore aujourd'hui et qui charme le lecteur.

CXXI. Après la défaite de Cyrus, les villes ioniennes qui avaient pris part à la rébellion, étaient cruellement châtiées par Tissa-

mortem ducis,
neque desponderunt
animum.

Enim non obtemperavere
regi jubenti
ut ponerent arma;
imo,
quamvis essent pauci
et distarent longe
a Græciâ,
statuerunt,
agmine facto,
reverti in patriam;
et perfecerunt inceptum.

Ergo per longa spatia
terrarum,
per montes et flumina,
per gentes barbaricas,
illa manus fortis
rediit in Græciam
e regionibus remotis
Asiæ,
et ostendit sic hominibus
quid possint
robur animi
et patientia virilis.

Præcipuus dux itineris
Xenophon Atheniensis,
simul strenuus miles
et scriptor egregius.
Idem enim
narravit suos
et labores comitum
libro qui etiam nunc
legitur et delectat
animos legentium.

CXXI. At, Cyro victo,
Tissaphernes
sæviebat crudeliter
in civitates ionias
quæ rebellaverant
adversus regem.
Hæ igitur
petierunt auxilium
a Lacedæmoniis,

la mort de leur chef,
et ne perdirent pas
courage.

En effet ils n'obéirent pas
au roi ordonnant
qu'ils déposassent les armes;
bien plus,
quoiqu'ils fussent peu nombreux
et qu'ils fussent éloignés beaucoup
de la Grèce,
ils résolurent,
une colonne étant faite,
de retourner dans leur patrie;
et ils exécutèrent leur projet.

Donc à travers de longs espaces
de terres,
à travers des montagnes et des fleuves,
à travers des nations barbares,
cette poignée courageuse
retourna en Grèce
des régions éloignées
de l'Asie,
et montra ainsi aux hommes
ce que peuvent
la force d'âme
et une patience virile.

Le principal chef de la route
fut Xénophon l'Athénien,
en même temps brave soldat
et écrivain distingué.
Le même en effet
a raconté ses fatigues
et les fatigues de ses compagnons
dans un livre, qui encore maintenant
se lit et charme
les esprits des lecteurs.

CXXI. Mais, Cyrus ayant été vaincu,
Tissapherne
sévissait cruellement
contre les cités ioniennes
qui s'étaient révoltées
contre le roi.
Celles-ci donc
demandèrent du secours
aux Lacédémoniens

Hæ igitur auxilium a Lacedæmoniis petierunt, qui regem Agesilaum cum exercitu in Asiam miserunt.

Claudus erat Agesilaus; vetus autem oraculum hæc cecinerat : « Cave, Sparta, quæ tuā superbis gloriā, ne tibi noceat regnum claudicans; diu enim te mala prement insperata, et volvent pestiferi belli fluctus. »

Sed Lysander oraculum aliter interpretatus erat, et, eo auctore, rex factus erat Agesilaus; nec civium spem fefellit. Dura Lacedæmoniorum disciplina institutus fuerat, et a pueritiā obedientiam et laborum patientiam didicerat Simplici victu utebatur, ut gregarius miles, imbris et solis æque tolerans, neque unquam vitæ commoditatum curiosus.

Acceperat idem a naturā virtutem et prudentiam, ingentem laudis amorem, et animum tamen cautum; ante pugnam omnia accurate observabat et speculaba-

pherne. Elles demandèrent donc du secours aux Lacédémoniens qui envoyèrent en Asie le roi Agésilas avec une armée.

Agésilas était boiteux : or un ancien oracle avait dit : « Prends garde, Sparte fière de ta gloire, qu'un règne boiteux ne te cause du dommage : car tu seras longtemps accablée de maux inattendus et entraînée dans les flots d'une guerre meurtrière. »

Mais le roi Lysandre donnait une autre interprétation à l'oracle, et par ses conseils, on avait nommé roi Agésilas, qui ne trompa point l'attente de ses concitoyens. Élevé selon la rude discipline lacédémonienne, il avait appris dès l'enfance à obéir et à supporter les fatigues. Il vivait aussi librement qu'un simple soldat, il s'exposait également à la pluie et aux ardeurs du soleil, il ne recherchait aucun des agréments du bien-être.

Il avait reçu de la nature le courage et la prudence, la passion de la gloire, et en même temps beaucoup de circonspection. Avant le combat, il observait et examinait tout avec le plus grand soin;

qui miserunt
regem Agesilaum
cum exercitu in Asiam.

Agesilaus erat claudus;
autem vetus oraculum
cecinerat hæc :
« Cave, Sparta,
quæ superbis tuā gloriā,
ne regnum claudicans
tibi noceat;
diu enim
mala insperata
te prement,
et fluctus
belli pestiferi
volvent. »

Sed Lysander
interpretatus erat oraculum
aliter,
et, eo auctore,
Agesilaus factus erat rex;
nec fefellit
spem civium.
Institutus fuerat
durā disciplinā
Lacedæmoniorum,
et a pueritiā
didicerat obedientiam
et patientiam laborum.
Utebatur victu simplici,
ut gregarius miles,
tolerans æque
imbris et solis,
neque curiosus unquam
commoditatum vitæ.

Idem acceperat
a naturā
virtutem et prudentiam,
ingentem amorem laudis,
et tamen
animum cautum;
ante pugnam
observabat et speculabatur
omnia accurate;
autem in pugna

qui envoyèrent
le roi Agésilas
avec une armée en Asie.
Agésilas était boiteux;
or un ancien oracle
avait chanté ces choses :
« Prends garde, Sparte,
toi, qui t'enorgueillis de ta gloire,
de peur qu'un règne boiteux
ne te nuise;
longtemps en effet
des maux inopinés
l'écraseront,
et les flots
d'une guerre qui-porte-la peste
rouleront. »

Mais Lysandre
avait interprété l'oracle
autrement,
et, lui étant le conseiller,
Agésilas avait été fait roi;
et il ne trompa point
l'espoir de ses concitoyens.
Il avait été élevé
dans la dure discipline
des Lacédémoniens,
et dès son enfance
avait appris l'obéissance
et l'art de supporter les fatigues.
Il se servait d'une nourriture simple
comme un simple soldat,
supportant également
la pluie et le soleil,
et ne recherchant jamais
les douceurs de la vie.

Le même avait reçu
de la nature
le courage et la prudence,
un grand amour de la louange,
et cependant
un esprit avisé;
avant le combat
il observait et examinait
toutes choses avec soin;
mais dans le combat

tur; in pugnā autem vivo impetu hostem invadebat, nec sibi parcebat.

CXXII. Collectis igitur copiis, ab Aulide profectus est, ut quondam Agamemnon, tanquam universæ Græciæ imperator constitutus; Tissaphernem apud Sardes vicit, et in interiorem Asiam penetravit. Jam Persico imperio grave periculum imminebat.

Interea, in Græciā civitates oppressæ magnas in Spartam concipiebant iras, et Spartanorum jugum ægre tolerabant. Artaxerxes igitur fidos miserat amicos, qui civitatum iras foverent, et rebellantibus pecuniam et subsidia pollicerentur.

Primi rebellarunt Thebani; mox autem cum Thebanis societatem junxerunt Athenienses, Corinthii et Argivi, sociique Spartanos apud Haliartum cruento certamine fuderunt.

Perierat in prælio Lysander; itaque territi Lacédæmonii, ut hosti peritum ducem opponerent, Agesilaum

mais dans l'action, il attaquait l'ennemi avec impétuosité, et il payait de sa personne.

CXXII. Il lève donc des troupes, part d'Aulis, comme autrefois Agamemnon, en qualité de généralissime de toute la Grèce; il bat Tissapherne à Sardes et pénètre au cœur de l'Asie. Déjà l'empire des Perses était en péril.

Cependant les cités grecques opprimées étaient fort irritées contre Sparte, et supportaient avec impatience le joug lacédémonien. Artaxerxès avait donc envoyé des amis sûrs pour entretenir ces ressentiments et promettre de l'argent et des subsides à ceux qui voudraient se révolter.

Les Thébains se soulevèrent les premiers. Bientôt les Athéniens firent alliance avec eux. Les Corinthiens, les Argiens et leurs alliés battirent les Spartiates dans un sanglant combat à Haliarte. Lysandre périt dans la mêlée. Les Lacédémoniens effrayés, et voulant opposer à l'ennemi un général habile, rappelèrent Agésilas. Celui-ci

invadebat hostem
impetu vivo,
nec sibi parcebat.

CXXII. Copiis
igitur collectis
profectus est ab Aulide,
ut quondam Agamemnon,
tanquam constitutus
imperator
universæ Græciæ;
vicit Tissaphernem
apud Sardes,
et penetravit
in Asiam interiorem
Jam grave periculum
imminebat
imperio Persico.

Interea, civitates
oppressæ in Græciā
concupiebant in Spartam
magnas iras,
et tolerabant ægre
jugum Spartanorum.
Igitur Artaxerxes
miserat amicos fidos,
qui foverent
iras civitatum
et pollicerentur
pecuniam et subsidia
rebellantibus.

Thebani
rebellarunt primi;
autem mox Athenienses,
Corinthii et Argivi
junxerunt societatem
cum Thebanis,
sociique
fuderunt Spartanos
apud Haliartum
certamine cruento.

Lysander
perierat in prælio;
itaque
Lacédæmonii territi
revocarunt Agesilaum,

il attaquait l'ennemi
par un élan vigoureux,
et ne se ménageait pas.

CXXII. Ses troupes
étant donc réunies
il partit d'Aulis,
comme autrefois Agamemnon,
comme étant établi
général en chef
de toute la Grèce;
il vainquit Tissapherne
auprès de Sardes,
et pénétra
dans l'Asie intérieure.
Déjà un grave péril
menaçait
l'empire perse.

Cependant les cités
opprimées en Grèce
concevaient contre Sparte
de grandes colères,
et supportaient avec peine
le joug des Spartiates.
Donc Artaxerxès
avait envoyé des amis fidèles,
pour qu'ils fomentassent
les colères des cités
et promissent
de l'argent et des secours
à celles qui se révoltaient.

Les Thébains
se révoltèrent les premiers;
et bientôt les Athéniens,
les Corinthiens et les Argiens
formèrent une société
avec les Thébains,
et les alliés
battirent les Spartiates
auprès d'Haliarte
dans un combat sanglant.

Lysandre
avait péri dans la bataille;
c'est pourquoi
les Lacédémoniens effrayés
rappelèrent Agésilas,

revocarunt. Hic frendens Asiam reliquit, Thraciam Macedoniamque magnis itineribus transmisit, et sociis apud Coroneam occurrit. Ibi vero atrox prælium factum est, et utrimque summā vi pugnatum est. Ipse, dum rem fortiter agit, Agesilaus non semel vulneratur, sed tandem victoriā potitur.

CXXIII. Sed eodem tempore, in asiatico littore, Conon Atheniensis, regiæ classi præpositus, Lacedæmoniorum classem pessumdabat, et, trajecto mari, ipsius Laconiae oras vastabat. Dein, reversus in patriam, longos muros, olim a Lysandro dirutos, restituebat.

Frustra Lacedæmonii circa Corinthum belligerabant, ne in Peloponneso clauderentur. Frustra Argolidem ferro et igne populabantur. Nihilominus recrescebant obrutæ nuper Athenarum opes.

Iphicrates enim in Græciā ipsos non semel vicerat;

quitta l'Asie en frémissant; traversa la Thrace et la Macédoine à marches forcées et rencontra les alliés à Coronée. Là une bataille furieuse fut livrée, et on combattit avec acharnement de part et d'autre. Agésilas lui-même, tandis qu'il fait des prodiges de valeur, reçoit plusieurs blessures; mais enfin la victoire est à lui.

CXXIII. Mais en même temps, sur le rivage asiatique, l'Athénien Conon, commandant la flotte royale, détruisait celle des Lacédémoniens, et, traversant la mer, allait dévaster les côtes mêmes de la Laconie.

Ensuite, de retour dans sa patrie, il relevait les longs murs naguère renversés par Lysandre.

En vain les Lacédémoniens luttèrent autour de Corinthe, pour ne pas être enfermés dans le Péloponnèse; en vain ils portaient le fer et la flamme dans l'Argolide : les forces d'Athènes naguère détruites ne laissaient pas de renaître.

Iphicrate avait vaincu plusieurs fois les Spartiates en Grèce

ut opponerent hosti
ducem peritum.
Hic frendens
reliquit Asiam,
transmisit
magnis itineribus
Thraciam Macedoniamque,
et occurrit sociis
apud Coroneam.
Vero ibi prælium atrox
factum est,
et pugnatum est utrinque
summā vi.
Agesilaus ipse,
dum agit fortiter,
vulneratur non semel;
sed tandem
potitur victoriā.

CXXIII. Sed
eodem tempore,
in litore asiatico.
Atheniensis Conon,
præpositus classi regiæ,
pessumdabat
classem Lacedæmoniorum,
et, mari trajecto,
vastabat
oras Laconiae ipsius.
Dein, reversus in patriam,
restituebat longos muros,
dirutos olim
a Lysandro.

Frustra Lacedæmonii
belligerabant
circa Corinthum,
ne clauderentur
in Peloponneso.
Frustra populabantur
Argolidem
ferro et igni.
Opes Athenarum
nuper obrutæ
nihilominus recrescebant.

Iphicrates enim
vicerat ipsos in Græcia

pour qu'ils opposassent à l'ennemi
un général habile.
Celui-ci grinçant-des-dents
quitta l'Asie,
traversa
par de grandes marches
la Thrace et la Macédoine,
et rencontra les alliés
auprès de Coronée.
Mais là un combat affreux
fut fait (fut livré),
et on combattit de part et d'autre
avec une très grande force.
Agésilas lui-même,
tandis qu'il se-conduit vaillamment,
est blessé non une fois (plusieurs fois);
mais enfin
il s'empare de la victoire.

CXXIII. Mais
dans le même temps,
sur le rivage asiatique,
l'Athénien Conon,
commandant la flotte du roi,
détruisait
la flotte des Lacédémoniens,
et, la mer ayant été traversée,
dévastait
les rivages de la Laconie elle-même.
Ensuite, revenu dans sa patrie,
il rétablissait les longs murs,
détruits autrefois
par Lysandre.

En vain les Lacédémoniens
faisaient la guerre
autour de Corinthe,
de peur qu'ils ne fussent cernés
dans le Péloponnèse.
En vain ils ravageaient
l'Argolide
par le fer et le feu.
Les forces d'Athènes
récemment écrasées
n'en recroissaient pas moins.

Iphicrate en effet
les avait vaincus eux-mêmes en Grèce

Thrasybulus autem Byzantium, Chalcedonem, Lesbum in pristinam Atheniensium societatem redegerat; imo et a multis Asiæ maritimæ civitatibus tributa exigebat.

CXXIV. Itaque Lacedæmonii legatum ad Regem miserunt, qui pacem peteret. Non renuit Artaxerxes, paxque his condicionibus concessa est, ut omnes Asiæ civitates, insulæque Cyprus et Clazomenæ Persarum dicionis essent, ceteræ autem Græciæ civitates omnes, magnæ parvæque, essent sui juris, exceptis Imbro, Lesbo et Scyro, quæ Atheniensibus, ut olim, addicerentur. Si quis vero eas condiciones detrectasset, cum Rex cum sociis, terrâ marique, impugnare debebat.

Hæc convocatis omnium civitatum legatis a Tiribazo, jussu regis, dictata sunt, et nemo reclamavit.

tandis que Thrasybule ramenait à l'alliance athénienne Byzance, Chalcedoine et Lesbos. Il imposait même un tribut à beaucoup de villes maritimes de l'Asie.

CXXIV. Les Lacédémoniens envoyèrent donc une ambassade au grand roi pour demander la paix. Artaxerxès y consentit, et elle fut conclue aux conditions suivantes : « Toutes les villes de l'Asie et les îles de Chypre et de Clazomène devaient appartenir à la Perse : les autres cités grecques, grandes et petites, seraient indépendantes, à l'exception d'Imbros, Lesbos et Scyros, qui seraient attribuées, comme autrefois, aux Athéniens. Si quelqu'un refusait de se soumettre à ces conditions, le roi avec ses alliés devait le combattre sur terre et sur mer. »

Les envoyés de toutes les cités furent convoqués par Tiribaze, qui, sur l'ordre du roi, leur donna connaissance de ces articles, et per

non semel;
autem Thrasybulus
redegerat Byzantium,
Chalcedonem, Lesbum,
in societatem pristinam
Atheniensium;
imo
exigebat et tributa
a multis civitatibus
Asiæ maritimæ.

CXXIV. Itaque
Lacedæmonii
miserunt legatum
ad regem,
qui peteret pacem.
Artaxerxes non renuit,
paxque concessa est
his condicionibus,
ut omnes civitates Asiæ,
insulæque
Cyprus et Clazomenæ
essent dicionis Persarum,
autem ceteræ civitates
Græciæ,
omnes, magnæ parvæque,
essent sui juris,
Imbro, Lesbo
et Scyro exceptis,
quæ, ut olim,
addicerentur
Atheniensibus.
Vero si quis
detrectasset
eas condiciones,
Rex eum sociis
debebat eum impugnare
terrâ marique.

Hæc dictata sunt,
jussu regis,
a Tiribazo
legatis omnium civitatum
convocatis,
et nemo reclamavit.
Adeo omnes erant fessi
longis bellis,

non une fois (plus d'une fois) :
et Thrasybule
avait ramené Byzance,
Chalcedoine, Lesbos,
dans la société ancienne
des Athéniens;
bien plus
il exigeait aussi des tributs
de beaucoup de cités
de l'Asie maritime.

CXXIV. C'est pourquoi
les Lacédémoniens
envoyèrent un député
au grand-roi
afin qu'il demandât la paix.
Artaxerxès ne refusa pas,
et la paix fut accordée
à ces conditions.
que toutes les cités d'Asie,
et les îles
de Chypre et de Clazomène
seraient de la domination des Perses,
mais que les autres cités
de la Grèce,
toutes, grandes et petites,
seraient indépendantes,
Imbros, Lesbos
et Scyros étant exceptées,
lesquelles, comme autrefois,
seraient soumises
aux Athéniens.
Mais si quelqu'un
venait à enfreindre
ces conditions,
le grand roi avec les alliés
devait le combattre
sur terre et sur mer.

Ces choses furent dictées
par l'ordre du roi,
par Tiribaze,
aux députés de toutes les cités
ayant été convoqués,
et personne ne réclama.
Tellement tous étaient fatigués
par de longues guerres,

Adco omnes longis bellis erant fessi, et depressa pristina illa Græcorum animorum ferocia!

CXXV. Ergo per illam pacem Spartani Græciæ domini facti erant, et viribus suis ad opprimendos adversarios utebantur. Sic Arcadium depopulati sunt, et Mantineam funditus eruerunt.

Cadmeam etiam, Thebarum arcem, per dolum occupaverunt, quamvis Thebanorum essent socii, et reddere noluerunt.

Imo præsidium in arce collocaverunt, civitatis administrationem suis amicis tradiderunt, alterius vero factionis principes partim interfecerunt, partim in exilium ejecerunt. Qui fere omnes Athenas confugerunt.

CXXVI. Inter exsules autem erat Pelopidas, vir fortis et strenuus, patriæ amantissimus, tyrannis inimicus. Ille comites nunc singulos stimulabat, nunc universos

sonne ne réclama. Tant ils étaient tous fatigués de ces guerres interminables, et tant l'antique fierté grecque était abattue!

CXXV. A la faveur de cette paix les Spartiates étaient devenus les maîtres de la Grèce et abusaient de leurs forces pour opprimer leurs adversaires. C'est ainsi qu'ils ravagèrent l'Arcadie et détruisirent Mantinée de fond en comble.

La Cadmée, citadelle de Thèbes, fut même occupée par ruse; et quoique alliés des Thébains ils refusèrent de la restituer.

Bien plus ils y mirent garnison, livrèrent à leurs amis le gouvernement de Thèbes, et firent périr ou jetèrent en exil les chefs du parti contraire. La plupart des exilés se réfugièrent à Athènes.

CXXVI. Parmi eux était Pélopidas, homme courageux et hardi, grand patriote et ennemi des tyrans. Tantôt il stimulait en particulier chacun de ses compagnons, tantôt ils les exhortait vivement

et illa pristina ferocia animorum Græcorum depressa!

CXXV. Ergo per illam pacem Spartani facti erant domini Græciæ, et utebantur suis viribus ad adversarios opprimendos. Sic depopulati sunt Arcadium, et eruerunt Mantineam funditus.

Occupaverunt etiam per dolum Cadmeam, arcem Thebarum, quamvis essent socii Thebanorum, et noluerunt reddere.

Imo collocaverunt præsidium in arce, tradiderunt suis amicis administrationem civitatis, vero interfecerunt partim principes alterius factionis, ejecerunt partim in exilium.

Qui fere omnes confugerunt Athenas.

CXXVI. Autem inter exsules erat Pelopidas, vir fortis et strenuus, amantissimus patriæ, inimicus tyrannis. Ille nunc stimulabat comites singulos nunc hortabatur vehementer universos, ut liberarent patriam. Simul communicabat

et cette ancienne fierté des cœurs des Grecs déprimée!

CXXV. Donc grâce à cette paix les Spartiates étaient devenus maîtres de la Grèce, et ils se servaient de leurs forces pour leurs adversaires devant être opprimés. Ainsi ils ravagèrent l'Arcadie, et détruisirent Mantinée de fond en comble.

Ils occupèrent même par ruse la Cadmée, citadelle de Thèbes, quoiqu'ils fussent alliés des Thébains, et ils ne voulurent pas la rendre.

Bien plus ils placèrent une garnison dans la citadelle, livrèrent à leurs amis l'administration de la cité, mais ils tuèrent en partie les chefs de l'autre faction, ils les envoyèrent en partie en exil.

Lesquels presque tous s'enfuirent à Athènes.

CXXVI. Or parmi les exilés était Pélopidas, homme brave et hardi, aimant-beaucoup sa patrie, ennemi des tyrans. Celui-ci tantôt stimulait ses compagnons chacun-en-particulier tantôt il les exhortait vivement tous-ensemble pour qu'ils délivrassent leur patrie. En même temps il communiquait

vehementer hortabatur, ut patriam liberarent. Simul cum amicis in urbe relictis consilia communicabat.

Igitur die statuto, duodecim exsules, Pelopidā duce, Athenis cum venaticis canibus exierunt, agresti chlamyde induti, retia secum ferentes, ne suspicionem obvii conciperent.

Thebas autem perveniunt ante noctem, et in urbem alii per aliam portam ingrediuntur.

Præcipui interea civitatis magistratus, ab exsulum amicis ad convivium invitati, vino epulisque indulgebant. Uni eorum affertur epistola ex Athenis, rem omnem indicans; hic vero, ut erat lecto acclinis : « In crastinum, inquit, res serias differamus »; et epistolam non resignatam sub pulvinari reponit.

Ecce autem subito adsunt conjurati, sub muliebri veste gladios tegentes. Imparatos invadunt ac trucidant.

tous ensemble à délivrer leur patrie. En même temps il faisait part de ses projets à ceux de ses amis qui étaient restés dans la ville.

Au jour fixé douze exilés, sous la conduite de Pélopidas, sortent d'Athènes avec des chiens de chasse, habillés en paysans, et chargés de filets, pour ne pas exciter les soupçons de ceux qui les rencontreraient.

Ils arrivent à Thèbes avant la nuit et entrent dans la ville chacun par une porte différente.

Cependant les principaux magistrats, invités à un festin par les amis des exilés, se livraient aux plaisirs de la table. On apporte à l'un d'eux une lettre d'Athènes qui lui dévoilait tout le complot. Mais lui, sans se lever du lit sur lequel il est étendu : « A demain les affaires sérieuses, » dit-il, et il place sous son coussin la lettre qu'il n'a pas même décachetée.

Or, voici que tout à coup les conjurés paraissent cachant leurs glaives sous des vêtements féminins. Ils attaquent leurs ennemis à l'improviste et les tuent. Ensuite ils se répandent dans la ville

consilia
cum amicis
relictis in urbe.

Die igitur statuto,
duodecim exsules,
Pelopidā duce,
exierunt Athenis
cum canibus venaticis,
induti
chlamyde agresti,
ferentes secum retia,
ne obvii
conciperent suspicionem.

Autem perveniunt
Thebas
ante noctem,
et ingrediuntur in urbem
alii per aliam portam.

Interea
præcipui magistratus
civitatis,
invitati ad convivium
ab amicis exsulum,
indulgebant vino
epulisque.

Epistola
affertur ex Athenis
uni eorum,
indicans omnem rem;
vero hic
ut erat acclinis lecto :
« Differamus, inquit,
res serias
in crastinum »;
et reponit sub pulvinari
epistolam
non resignatam.

Autem ecce subito
conjurati adsunt,
tegentes gladios
sub veste muliebri.
Invadunt imparatos
ac trucidant.
Bein discurrunt
per urbem,

ses projets
avec ses amis
restés dans la ville.

Au jour ayant été fixé,
douze exilés.
Pélopidas étant leur chef,
sortirent d'Athènes
avec des chiens de-chasse,
revêtus
d'une chlamyde de-paysan,
portant avec eux des filets,
de peur que ceux-qu'ils-rencontraient
ne conçussent un soupçon.

Or ils parviennent
à Thèbes
avant la nuit,
et entrent dans la ville [une autre.
les uns par une porte, les autres par

Cependant
les principaux magistrats
de la cité,
invités à un festin
par les amis des exilés
se livraient au vin
et à la bonne chère.

Une lettre
est apportée d'Athènes
à l'un d'eux,
indiquant toute l'affaire;
mais celui-ci,
comme il était étendu sur son lit :
« Différons, dit-il,
les affaires sérieuses
à demain »;
et il remet sous le coussin
la lettre
non décachetée.

Or voici que tout à coup
les conjurés sont présents,
cachant leurs épées
sous un vêtement de femme.
Ils attaquent eux non préparés
et les massacrent.
Ensuite ils courent çà-et-là
à travers la ville,

Dein per urbem discurrunt, et suos ad arma vocant. Ceteri autem fugiunt trepidi

At postero die undique ex agris concurritur; adveniunt etiam qui Athenis restiterant; pellitur ex arce Lacedæmonium præsidium, et Thebæ in libertatem restituuntur.

Hic dies Spartanis bellorum initium fuit, quibus dissolvetur eorum imperium. Thebanus enim alter gravioribus eos malis afficiet.

CXXVII. Epaminondas genere natus erat honesto, sed paupère. At nullus inter æquales liberaliore simul et amabiliore disciplinā institutus fuerat. Nam et citharizare, et ad citharæ sonum cantare, et tibiam inflare, et saltare ab optimis magistris didicerat.

Idem vero et gravibus studiis deditus; nam philosophiæ præceptorem habuerat Lysim Tarentinum, Pythagoræ discipulum; cujus quidem adeo fuit studiosus, ut adolescens severum senem æqualibus suis in familiaritate anteponeret.

et appellent aux armes leurs partisans. Le reste des habitants s'enfuyaient effrayés.

Mais le lendemain on accourt de tous les points de la campagne; ceux qui étaient restés à Athènes arrivent à leur tour; la garnison lacédémonienne est chassée de la citadelle, et Thèbes recouvre sa liberté.

Ce jour fut pour les Spartiates le commencement des guerres qui détruiront leur empire. Car l'autre grand Thébain leur fera encore plus de mal que Pélopidas.

CXXVII. Épaminondas était d'une famille honorable, mais pauvre. Aucun des hommes de son temps n'avait reçu une éducation à la fois plus libérale et plus agréable. Il savait jouer de la lyre, et chanter au son de cet instrument; pour jouer de la flûte et pour danser, il avait eu aussi les leçons des meilleurs maîtres.

Mais il s'était également appliqué aux études sérieuses : car il avait eu pour maître de philosophie Lysis de Tarente, disciple de Pythagore, auquel il s'attacha au point que, dans son adolescence, il préférait le commerce de l'austère vieillard à celui des jeunes gens de son âge.

et vocant suos ad arma. Autem ceteri fugiunt trepidi.

At die postero concurritur undique ex agris; qui restiterant Athenis adveniunt etiam; præsidium Lacedæmonium pellitur ex arce, et Thebæ restituuntur in libertatem.

Hic dies fuit Spartanis initium bellorum, quibus eorum imperium dissolvetur.

Enim alter Thebanus eos afficiet malis gravioribus.

CXXVII. Epaminondas natus erat genere honesto, sed paupere. At nullus inter æquales institutus fuerat disciplinā simul liberaliore et amabiliore. Nam didicerat ab optimis magistris et citharizare, et cantare ad sonum citharæ, et inflare tibiam, et saltare.

Vero idem deditus est studiis gravibus; nam habuerat præceptorem philosophiæ Lysim Tarentinum, discipulum Pythagoræ; cujus quidem fuit adeo studiosus, ut adolescens anteponeret in familiaritate senem severum suis æqualibus.

et appellent les leurs aux armes Or tous les autres fuient tremblants.

Mais le jour suivant on accourt de toutes parts des champs; ceux qui étaient restés à Athènes arrivent aussi; la garnison lacédémonienne est chassée de la citadelle et Thèbes est rétablie dans sa liberté.

Ce jour fut pour les Spartiates le commencement de guerres par lesquelles leur empire sera détruit.

En effet l'autre Thébain les affligera de maux plus graves.

CXXVII. Épaminondas était né d'une famille honorable, mais pauvre. Mais aucun parmi ses contemporains n'avait été élevé par une éducation à la fois plus libérale et plus aimable. Car il avait appris des meilleurs maîtres et à jouer de la citharè, et à chanter au son de la cithare, et à souffler dans une flûte, et à danser.

Mais le même s'adonna aux études sérieuses; car il avait eu comme maître de philosophie Lysis de Tarente, disciple de Pythagore; pour lequel à la vérité il fut ayant tant de goût, que jeune homme il préférait dans sa familiarité ce vieillard sévère à ses égaux-en-âge.

Ceterum modestus, gravis et prudens, manu fortis, belli peritus et generosus animo, veritatis diligens, ita ut ne per jocum quidem mentiretur, fidelis amicus, et, si quid ipsi commissum fuerat, religiose celans; sed ante omnia amans patriæ, et pro patria semper vitam dedere paratus.

CXXVIII. At crescebant Thebanorum opes, et Spartani novam illam æmulam non sine invidiâ et metu observabant.

Itaque rex Cleombrotus cum decem millibus hopli-
tarum et mille equitibus in Bœotiam ingressus est, et apud Leuctra, manum conserere statuit.

Pauciores erant Thebani, sed eorum exercitui præerat Epaminondas, et aderat cum Pelopidâ sacrum agmen, valida illa manus, e nobilissimis et fortissimis Thebanorum juvenibus delecta.

Ergo Spartani, quamvis essent numero superiores,

D'ailleurs modeste, sérieux, prudent, courageux et habile à la guerre, d'un cœur généreux, passionné pour la vérité, au point qu'il ne mentait jamais même en plaisantant, ami sûr, et scrupuleux gardien des secrets qu'on lui confiait, il aimait avant tout sa patrie et il était toujours prêt à donner sa vie pour elle.

CXXVIII. La puissance de Thèbes grandissait et les Spartiates ne voyaient pas sans envie et sans crainte cette nouvelle rivale.

Le roi Cléombrote envahit donc la Béotie avec dix mille hoplites et mille cavaliers, et résolut de livrer bataille à Leuctres.

Les Thébains étaient moins nombreux; mais ils avaient pour chef Épaminondas, et le bataillon sacré était là, avec Pélopidas, le bataillon sacré, ce corps invincible, formé des jeunes gens les plus nobles et les plus courageux de Thèbes.

Donc les Spartiates, quoique supérieurs en nombre, sont battus

Ceterum modestus, gravis et prudens, fortis manu, peritus belli et generosus animo, diligens veritatis, ita ut mentiretur ne per jocum quidem, amicus fidelis, et, si quid commissum fuerat ipsi, celans religiose; sed ante omnia amans patriæ et semper paratus dedere vitam pro patriâ.

CXXVIII. At opes Thebanorum crescebant et Spartani observabant illam novam æmulam non sine invidiâ et metu.

Itaque rex Cleombrotus cum decem millibus hopli-
tarum et mille equitibus ingressus est in Bœotiam, et statuit conserere manum apud Leuctra

Thebani erant pauciores, sed Epaminondas præerat eorum exercitui, et cum Pelopidâ aderat agmen sacrum illa manus valida, delecta e nobilissimis et fortissimis juvenibus Thebanorum.

Ergo Spartani, quamvis essent superiores numero, fuerunt victi fusique,

D'ailleurs il était modeste, sérieux et prudent, courageux par la main (brave), habile à la guerre et généreux par le cœur, aimant la vérité, au point qu'il ne mentait pas même par jeu, ami fidèle, et, si quelque chose avait été confié à lui-même, le cachant scrupuleusement; mais avant tout chérissant sa patrie, et toujours prêt à donner sa vie pour sa patrie.

CXXVIII. Mais les forces des Thébains croissaient, et les Spartiates observaient cette nouvelle rivale non sans jalousie et sans crainte.

Aussi le roi Cléombrote avec dix milliers d'hoplites et mille cavaliers entra en Béotie et résolut d'en venir aux mains près de Leuctres.

Les Thébains étaient moins nombreux, mais Épaminondas commandait leur armée, et avec Pélopidas était présent le bataillon sacré, cette poignée d'hommes solides, choisie parmi les plus nobles et les plus courageux jeunes gens des Thébains.

Donc les Spartiates, quoiqu'ils fussent supérieurs en nombre, furent vaincus et dispersés,

victi fusique fuerunt, et rex ipse, dum suos hortatur et in hostes reducere nititur, vulneribus confossus cecidit.

Epaminondas autem, partā victoriā, Arcades in condendā Megalopoli adjuvit, ac deinde in Laconiam, magno Lacedæmoniorum terrore, penetravit. Spartam vero ipsam expugnasset, nisi defensor adfuisset Agesi-
laus.

Sed hiems appropinquabat, totaque regio, bello vastata, victoribus jam non victum sufficere poterat. Thebanus igitur recessit, sed prius curavit, ut in montis Ithomes clivo nova Messena strueretur, et Messenios exsules, veteres Spartanorum hostes, in civitatem restituit.

CXXIX. Lex erat quæ ducem morte multabat, si ultra præfinitum tempus imperium retinisset. Epaminondas autem, dum Lacedæmonios urget et Messenæ reficiendæ invigilat, imperium quattuor menses ultra legitimum tempus retinuerat.

et mis en déroute, et leur roi lui-même, tandis qu'il exhorte ses troupes et s'efforce de les ramener au combat, tombe percé de coups.

Epaminondas vainqueur aide les Arcadiens à fonder Mégalopolis, et pénètre ensuite en Laconie, au grand effroi des Lacédémoniens. Sparte était prise, si Agésilas n'était accouru pour la défendre.

Mais l'hiver approchait, et le pays, entièrement dévasté, ne pouvait plus nourrir les vainqueurs. Le Thébain se retira donc, mais il s'occupa d'abord de bâtir une nouvelle Messène sur le versant du mont Ithôme, et il ramena dans leur patrie les exilés messéniens, ennemis héréditaires des Spartiates.

XXIX. Une loi punissait de mort le général qui aurait gardé le commandement au delà du temps fixé. Or Epaminondas, occupé à poursuivre les Lacédémoniens et à surveiller les travaux de Messène, l'avait retenu quatre mois au delà du terme légal

et rex ipse,
dum hortatur suos
et nititur
reducere in hostes,
cecidit
confossus vulneribus.

Autem Epaminondas,
victoriā partā,
adjuvit Arcades
in Megalopoli condendā,
ac deinde penetravit
in Laconiam.
Vero expugnasset
Spartam ipsam,
nisi Agesi-
laus adfuisset
defensor.

Sed hiems
appropinquabat,
totaque regio,
vastata bello,
non jam poterat
sufficere victum victoribus.
Thebanus recessit igitur,
sed prius curavit,
ut nova Messena
strueretur in clivo
montis Ithomes,
et restituit in civitatem
Messenios exsules,
veteres hostes
Spartanorum.

CXXIX. Lex erat
quæ multabat
morte ducem,
si retinisset imperium
ultra tempus præfinitum.
Autem Epaminondas,
dum urget
Lacedæmonios
et invigilat
Messenæ reficiendæ,
retinuerat imperium
quattuor menses
ultra tempus legitimum.

et le roi lui-même,
tandis qu'il exhorte les siens
et s'efforce
de les ramener contre les ennemis,
tomba
criblé de blessures.

Puis Epaminondas,
la victoire étant remportée,
aida les Arcadiens
dans Mégalopolis devant être fondée
et ensuite il pénétra
en Laconie.
Et il aurait pris
Sparte elle-même,
si Agésilas
ne s'était pas présenté
comme défenseur.

Mais l'hiver
approchait,
et toute la région,
dévastée par la guerre,
ne pouvait plus
fournir de la nourriture aux vainqueurs.
Le Thébain se retira donc,
mais auparavant il prit soin
qu'une nouvelle Messène
fût construite sur le penchant
du mont Ithôme,
et rétablit dans cette cité
les Messéniens exilés,
anciens ennemis
des Spartiates.

CXXIX. Une loi était
qui condamnait
à mort un général,
s'il avait conservé le pouvoir
au-delà du temps fixé-à-l'avance.
Or Epaminondas,
tandis qu'il presse
les Lacédémoniens
et veille-sur
Messène devant être reconstruite,
avait conservé le pouvoir
pendant quatre mois
au delà du temps légal.

Quapropter, postquam domum rediit, apud populum accusatus est cum Pelopidā. Hic quidem lacrimans, ut dicitur, pœnam deprecatus est. Epaminondas contra omnia, quæ ipsi objiciebantur, confessus est, nec pœnam recusavit; unum petivit ab iudicibus, scilicet ut in sententiā hæc conscriberent : « Epaminondas a Thebanis morte multatus est, quod eos coegit apud Leuctra Lacedæmonios vincere, quos ante se nemo Bœotiorum aspicere in acie ausus erat. »

Applausere iudices, et uterque absolutus est

CXXX. Quin etiam Pelopidas paulo post adversus Thessalos dux electus est; Epaminondas autem non dedignatus est cum amico bellum gregarius miles gerere. Sed mox, interfecto Pelopidā, ipse exercitui præpositus est.

Cum vero Agesilaum audiisset cum totis viribus

Il fut donc accusé, à son retour, par devant le peuple, ainsi que Pélopidas. Celui-ci, dit-on, s'efforça d'obtenir sa grâce en versant des larmes. Épaminondas, au contraire, reconnut les faits qui lui étaient reprochés et ne refusa pas de subir sa peine. Il demanda seulement aux juges d'écrire dans la sentence : « Épaminondas a été condamné à mort par les Thébains pour les avoir contraints à vaincre, à Leuctres, les Lacédémoniens qu'aucun des Béotiens, avant lui, n'avait osé regarder en face sur un champ de bataille. »

Les juges applaudirent, et les deux accusés furent absous.

CXXX. Pélopidas fut même choisi, peu de temps après, pour commander contre les Thessaliens; et Epaminondas ne dédaigna point de servir en qualité de simple soldat sous les ordres de son ami. Mais bientôt Pélopidas fut tué, et il fut placé lui-même à la tête de l'armée.

Ayant appris qu'Agésilas était absent avec toutes ses forces, il

Quapropter, postquam rediit domum, accusatus est apud populum cum Pelopidā. Hic quidem lacrymans, ut dicitur, deprecatus est pœnam. Epaminondas contra confessus est omnia quæ ipsi objiciebantur nec recusavit pœnam; petivit unum ab iudicibus, scilicet ut conscriberent hæc in sententiā : « Epaminondas multatus est morte a Thebanis, quod eos coegit apud Leuctra vincere Lacedæmonios, quos ante se nemo Bœotiorum ausus erat aspicere in acie. »

Judices applausere, et uterque absolutus est.

CXXX. Quin etiam paulo post Pelopidas electus est dux adversus Thessalos; autem Epaminondas non dedignatus est gerere bellum cum amico gregarius miles. Sed mox, Pelopidā interfecto, ipse præpositus est exercitui.

Vero cum audiisset Agesilaum abesse cum totis viribus,

C'est pourquoi, après qu'il fut revenu chez lui, il fut accusé devant le peuple avec Pélopidas. Celui-ci à la vérité pleurant, comme il est dit, pria-pour-n'être-pas-frappé de la peine Epaminondas au contraire avoua toutes les choses qui lui étaient reprochées, et il ne refusa pas la peine; il demanda une seule chose aux juges, à savoir que ils écrivissent ces choses dans la sentence : « Epaminondas a été condamné à mort par les Thébains, parce qu'il les a forcés près de Leuctres de vaincre les Lacédémoniens, lesquels avant lui aucun des Béotiens n'avait osé regarder en bataille rangée. »

Les juges applaudirent, et l'un et l'autre fut absous.

CXXX. Bien plus peu après Pélopidas fut élu général contre les Thessaliens; et Epaminondas ne dédaigna pas de faire la guerre avec son ami comme simple soldat. Mais bientôt, Pélopidas ayant été tué, lui-même fut mis à la tête de l'armée.

Or comme il avait appris Agésilas être éloigné avec toutes ses forces

abesse, statim in Laconiam iterum ingressus est, et ad Spartam recta tetendit, sperans se urbem indefensam facile occupaturum. Sed Agesilaus, a transfugā monitus, celeriter rediit. Epaminondas contra, ne inter montes et Eurotam in reductā valle deprehenderetur, retrocessit, et ambo exercitus apud Mantineam in Arcadiā concurrerunt.

Ambo duces periti; fortis uterque exercitus. Itaque longum et cruentum fuit certamen. Thebani tamen hostem loco cedere tandem coegerunt. Sed Epaminondas, dum instat fugientibus aut resistentes audacius impugnat, sparo eminus percutitur et concidit. Semianimem in castra referunt amici.

At ferrum hæserat in vulnere, medicique pronuntiaverant eum, ubi ferrum extractum foret, moriturum esse. Quæsivit primum an salvum esset scutum, allatumque deosculatus est. Rogavit deinde utra pars vicis-

envalait aussitôt la Laconie pour la seconde fois, et marche directement sur Sparte; car il espère s'emparer aisément de cette ville sans défense. Mais Agésilas, averti par un transfuge, revient en toute hâte. De son côté, pour ne pas être pris entre les montagnes et l'Eurotas dans une étroite vallée, Épaminondas recule; et les deux armées se rencontrent à Mantinée, en Arcadie.

Les deux chefs étaient expérimentés, les deux armées pleines de vaillance. Aussi la lutte fut-elle longue et sanglante. Cependant les Thébains forcèrent l'ennemi à leur céder le champ de bataille. Mais Épaminondas, en poursuivant les fuyards, ou en s'efforçant de briser les dernières résistances, est atteint de loin par un javelot, et tombe. Ses amis le remportent à demi mort dans le camp.

Le fer était resté dans la blessure et les médecins avaient déclaré qu'aussitôt qu'on l'aurait retiré, Épaminondas mourrait. Il s'informa d'abord si son bouclier était sauvé, il se le fit apporter et y appuya ses lèvres. Il demanda ensuite quels étaient les vain-

statim
ingressus est iterum
in Laconiam,
et tetendit recta
ad Spartam
sperans
se occupaturum facile
urbem indefensam.
Sed Agesilaus,
monitus a transfugā,
rediit celeriter.
Epaminondas contra,
ne deprehenderetur
in valle reductā
inter montes et Eurotam,
retrocessit,
et ambo exercitus
concurrerunt in Arcadiā
apud Mantineam.
Ambo duces periti;
uterque exercitus fortis.
Itaque certamen
fuit longum et cruentum.
Tamen Thebani
coegerunt tandem
hostem cedere loco.
Sed Epaminondas,
dum instat fugientibus
aut impugnat audacius
resistentes,
percutitur eminus sparo
et concidit.
Amici referunt
semianimem in castra.
At ferrum
hæserat in vulnere,
medicique pronuntiaverant
eum moriturum esse,
ubi ferrum extractum foret.
Quæsivit primum
an scutum esset salvum,
deosculatusque est
allatum.
Rogavit deinde
utra pars vicisset,

aussitôt
il entra de nouveau
en Laconie,
et se dirigea droit
vers Sparte,
espérant
lui devoir occuper facilement
la ville non-défendue.
Mais Agésilas,
averti par un transfuge,
revint promptement.
Epaminondas de son côté,
de peur qu'il ne fût saisi
dans une vallée étroite
entre des montagnes et l'Eurotas,
se replia,
et les deux armées,
en vinrent aux mains en Arcadie
près de Mantinée.

Les deux chefs étaient habiles,
l'une et l'autre armée courageuse.
Aussi la bataille
fut longue et sanglante.
Cependant les Thébains
forcèrent enfin
l'ennemi à se retirer de la place.
Mais Epaminondas,
tandis qu'il presse les fuyards
ou combat trop audacieusement
ceux qui résistent,
est frappé de loin d'un petit javelot
et tombe.

Ses amis le rapportent
à demi mort dans le camp.

Mais le fer
restait-fixé dans la blessure,
et les médecins avaient déclaré
lui devoir mourir,
dès que le fer aurait été extrait.
Il demanda d'abord
si son bouclier était sauvé,
et le baisa
apporté (quand on le lui eut apporté);
Il demanda ensuite
quel parti avait vaincu,

set, atque, ubi cognovit victores esse Thebanos : « Bene habet, inquit; mori possum. » Simulque jussit ferrum de vulnere extrahi. Dolentibus autem amicis quod nullum liberum linqueret : « Per Jovem, ait, erratis, amici; duas ego filias linquo immortales, Leuctra et Mantineam. »

Illo pereunte, periit Thebarum brevis dominatio. Mox novus assurget Græciæ dominus.

CXXXI. Macedonum gens, Thraciæ et Epiro finitima, in regione habitans asperā et inaccessis montibus cinctā, e Græcis et Barbaris mixta erat. Linguā etiam peculiari utebantur. Ceterum fortes, audaces, armorum et periculi studiosi, laborum patientes.

Sed per longam annorum seriem cum vicinis belligerantes, suis e finibus non exierant; et, quamvis eorum reges dicerentur ab Heraclidis originem duxisse, Græcis quodammodo alieni erant ac pæne ignoti.

queurs, et quand il sut que c'étaient les Thébains : « C'est bien, dit-il, je puis mourir ». En même temps il fit retirer le fer de sa blessure. Comme ses amis déploraient qu'il ne laissât point de postérité : « Par Jupiter, dit-il, vous vous trompez, mes amis, je laisse deux filles immortelles, Leuctres et Mantinée. »

Sa mort mit fin à la courte domination de Thèbes. Bientôt un nouveau maître de la Grèce va surgir.

CXXXI. La nation macédonienne, voisine de la Thrace et de l'Épire, et habitant une rude contrée, entourée de montagnes inaccessibles, était mêlée de Grecs et de Barbares. Elle parlait même un idiome particulier : du reste les Macédoniens étaient courageux, hardis, passionnés pour les combats et les périls de la guerre, durs à la fatigue.

Mais pendant une longue période, occupés à guerroyer contre leurs voisins, ils n'étaient point sortis de leur pays; et quoique leurs rois fussent, disait-on, des descendants des Héraclides, ils étaient en quelque sorte étrangers, et presque inconnus aux Grecs.

atque ubi cognovit
Thebanos esse victores :
« Habet bene, inquit;
possum mori. »
Simulque jussit
ferrum extrahi
de vulnere.

Autem amicis dolentibus
quod linqueret
nullum liberum :

« Per Jovem, ait,
erratis, amici;
ego linquo
duas filias immortales,
Leuctra et Mantineam. »

Illo pereunte,
brevis dominatio Thebarum
periit.

Mox assurget
novus dominus Græciæ.

CXXXI. Gens Macedonum,
finitima Thraciæ et Epiro,
habitans in regione
asperā et cinctā
montibus inaccessis,
mixta erat
e Græcis et Barbaris.
Utebantur etiam
linguā peculiari.
Ceterum fortes, audaces,
studiosi armorum
et periculi,
patientes laborum.

Sed per longam seriem
annorum,
belligerantes cum vicinis,
non exierant
e suis finibus;
et quamvis eorum reges
dicerentur
duxisse originem
ab Heraclidis,
erant quodammodo
alieni ac pæne ignoti
Græcis.

et dès qu'il eut appris
les Thébains être vainqueurs
« C'est bien, dit-il;
je puis mourir. »
Et en même temps il ordonna
le fer être extrait
de sa blessure.

Or ses amis gémissant,
parce qu'il ne laissait
aucun enfant :
« Par Jupiter, dit-il,
vous vous trompez, amis;
je laisse
deux filles immortelles,
Leuctre et Mantinée. »

Lui périssant,
la courte domination de Thèbes
périt.

Bientôt s'élèvera
un nouveau maître de la Grèce.

CXXXI. La nation des Macédoniens,
voisine de la Thrace et de l'Épire,
habitant dans une région
abrupte et entourée
de montagnes inaccessibles,
était mêlée
de Grecs et de Barbares.
Ils se servaient même
d'une langue particulière.
D'ailleurs ils étaient braves, audacieux
aimant les armes
et le danger,
supportant les fatigues.

Mais pendant une longue suite
d'années,
faisant-la-guerre avec leurs voisins,
ils n'étaient pas sortis
de leurs frontières;
et quoique leurs rois
fussent dits
avoir tiré leur origine
des Héraclides,
ils étaient en quelque sorte
étrangers et presque inconnus
aux Grecs.

Persico bello, rex Alexander Barbaris se socium addere a Xerxe coactus fuerat. Sed idem, nocte quādam, barbaricis evaserat castris, et Græcos, cum Persis ad Plateas certaturos, admonuerat periculi. Quā de causā, illi, post victoriam, Macedonem in Græcam familiam admiserant.

At Macedonia, principum æmulatione turbata, et ab Illyriis lacessita, in difficillimo erat statu, cum Philippus, defuncto fratre, nepoti puerulo tutor datus est, et rerum administrationi præpositus.

Hic tertium et vicesimum ætatis annum vix attigerat; sed jam virili prudentiā sibi fiduciam conciliaverat. Acceperat a naturā sagax ingenium; naturam autem meditando et observando singularem in modum confirmaverat.

Thebas olim obses a fratre missus erat, et cum Epaminondā familiariter vixerat, a quo multa de regendis

Pendant la guerre médique, le roi Alexandre avait été contraint par Xerxès de marcher avec les Barbares. Mais une nuit, il s'était évadé de leur camp, et au moment où les Grecs allaient livrer aux Perses la bataille de Platées, il les avait avertis du danger. C'est pourquoi ceux-ci, après la victoire, avaient admis le Macédonien dans la famille hellénique.

CXXXII Mais la Macédoine, troublée par les rivalités des grands, et sans cesse harcelée par les Illyriens, était dans une situation critique lorsque Philippe, après la mort de son frère, fut nommé tuteur de son neveu encore au berceau, et chargé du gouvernement.

Il avait à peine atteint sa vingt-troisième année; mais déjà sa prudence virile lui avait valu la confiance publique. Il avait reçu de la nature un esprit perspicace, et à force de réfléchir et d'observer, il avait singulièrement développé ce don naturel.

Autrefois, il avait été envoyé comme otage à Thèbes par son frère, et il y avait vécu dans l'intimité d'Épaminondas, qui lui avait

Bello Persico,
rex Alexander
coactus fuerat a Xerxe
se addere socium
Barbaris.
Sed idem, quādam nocte,
evaserat
castris barbaricis,
et admonuerat periculi
Græcos certaturos
cum Persis ad Plateas.
De quā causā,
illi, post victoriam,
admiserant Macedonem
in familiam Græcam.

CXXXII. At Macedonia,
turbata
æmulatione ducum,
et lacessita
ab Illyricis,
erat in statu
difficillimo,
cum Philippus,
fratre defuncto,
datus est tutor
nepoti puerulo,
et præpositus
administrationi rerum

Ilic attigerat vix
annum ætatis
vicesimum et tertium;
sed jam prudentiā virili
sibi conciliaverat fiduciam.
Acceperat a naturā
ingenium sagax;
autem meditando
et observando
confirmaverat naturam
in modum singularem.

Olim missus erat
a fratre Thebas
obses,
et vixerat familiariter
cum Epaminondā,
a quo didicerat

Dans la guerre médique,
le roi Alexandre
avait été contraint par Xerxès
de se joindre comme allié
aux Barbares.
Mais le même, une certaine nuit,
s'était échappé
du camp des-barbares,
et avait averti du danger
les Grecs devant combattre
avec les Perses à Platées.
Pour laquelle cause,
ceux-ci, après la victoire,
avaient admis le Macédonien
dans la famille grecque.

CXXXII. Mais la Macédoine,
troublée
par la rivalité des chefs,
et attaquée
par les Illyriens,
était dans une situation
très difficile,
lorsque Philippe,
son frère étant mort,
fut donné comme tuteur
à son neveu petit enfant,
et mis-à-la-tête
de l'administration des affaires.

Celui-ci avait-atteint à peine
l'année de son âge
vingt-troisième;
mais déjà par une prudence virile
il s'était concilié la confiance.
Il avait reçu de la nature
un esprit pénétrant;
mais en méditant
et en observant
il avait renforcé la nature
d'une manière singulière.

Jadis il avait été envoyé
par son frère à Thèbes
comme otage,
et avait vécu familièrement
avec Epaminondas,
duquel il avait appris

civitatis didicerat. Noverat homines, et eorum affectus aut necessitates ad suam utilitatem vertere callebat audax vicissim et sibi temperans, nunc strenuus, nunc astutus; laudis amans, et ad laudem parandam non sibi parcens, periculi contemptor; ceterum comis, facilis clemens, nisi clementiam consiliis suis contrariam esse putaret.

CXXXIII. Macedonia, ante omnia, periculis circumstantibus extricanda erat. Philippus igitur Illyrios primum et Thracas per largitiones a finibus avertit. Argeum deinde, qui ipsum et nepotem, auxiliantibus Atheniensibus, de regno detrudere volebat, in certamine vincit et interficit. Ut vero viam sibi ad Atheniensium gratiam et amicitiam præmuniat, captivos Athenienses remittit donis oneratos, et per legatos ferri curat ad populum regis epistolam.

révélé un grand nombre de maximes de gouvernement. Il connaissait les hommes, et il s'entendait à tourner à son profit leurs passions et leurs besoins; tour à tour entreprenant et sachant se modérer; tantôt brave, tantôt rusé; aimant la gloire et ne s'épargnant pas pour l'acquérir; méprisant le danger; d'ailleurs affable, facile, clément, à moins qu'il ne crût la clémence contraire à ses desseins.

CXXXIII. Avant tout il fallait tirer la Macédoine des périls qui l'assiégeaient. Philippe, par ses largesses, détourne d'abord les Illyriens et les Thraces de ses frontières. Ensuite, comme Argée voulait, avec le secours des Athéniens, l'écarter du trône, lui et son neveu, il lui livre bataille et le tue, et pour se frayer un chemin à la reconnaissance et à l'amitié des Athéniens, il leur envoie, chargés de présents, les prisonniers de guerre de leur nation, et fait porter par des ambassadeurs au peuple athénien une lettre du roi.

instructa
de civitatibus regendis.
Noverat homines,
et callebat
vertere eorum affectus
aut necessitates
ad suam utilitatem,
vicissim audax
et sibi temperans,
nunc strenuus,
nunc astutus;
amans laudis,
et non sibi parcens
ad laudem parandam,
contemptor periculi;
ceterum comis,
facilis, clemens,
nisi putaret clementiam
esse contrariam
suis consiliis.

CXXXIII. Macedonia,
ante omnia,
erat extricanda
periculis circumstantibus.
Igitur Philippus
avertit primum a finibus
Illyrios et Thracas
per largitiones.
Deinde vincit et interficit
in certamine Argeum
qui volebat
detrudere de regno
ipsum et nepotem,
Atheniensibus
auxiliantibus.
Vero ut
sibi præmuniat viam
ad gratiam et amicitiam
Atheniensium,
remittit
captivos Athenienses
oneratos donis,
et curat epistolam regis
ferri per legatos
ad populum.

beaucoup de choses
sur les cités devant être conduites
Il connaissait les hommes,
et il savait-parfaitement
tourner leurs passions
ou leurs besoins
à sa-propre utilité;
tour à tour audacieux
et se modérant,
tantôt brave,
tantôt rusé;
aimant la gloire,
et ne s'épargnant pas
pour la gloire devant être acquise,
méprisant le péril;
d'ailleurs doux,
facile, clément,
à moins qu'il ne pensât la clémence
être opposée
à ses projets.

CXXXIII. La Macédoine,
avant tout,
était devant être débarrassée
des périls l'entourant
Donc Philippe
éloigne d'abord des frontières
les Illyriens et les Thraces
par des largesses.
Ensuite il bat et tue
dans un combat Argée
qui voulait
renverser du trône
lui (Philippe) et son neveu,
les Athéniens
lui portant secours.
Mais afin que
il se fraye une route
à la reconnaissance et à l'amitié
des Athéniens,
il renvoie
les prisonniers athéniens
chargés de présents,
et prend-soin une lettre du roi
être portée par des députés
au peuple.

Denique, Pæoniis subditis, ipse in nepotis locum rex a Macedonibus recuntiat

Tum disciplinam militarem antea solutam restituit; militem laboribus et longis itineribus exercet, et vetat ne quisquam carris utatur. Tandem phalangem illam celebrem constituit, præcipuum macedonici exercitûs robur, ex quâ densæ lancearum acies prominebant, quæque enormi belluæ similis erat ferro horrenti.

CXXXIV. Eo tempore, Athenæ sociali bello erant implicitæ. Chabrias apud Chium nuper interfectus fuerat. Mortuo suffecti Iphicrates et Timotheus rem non feliciter gesserant, Atheniensesque cum sociis pacem incommodam componere coacti fuerant.

Quamobrem populus iratus utrumque ducem in iudicium vocaverat. Alter, gravi multâ damnatus, cum

Enfin, après avoir soumis les Péoniens, il est lui-même proclamé roi par les Macédoniens à la place de son neveu.

Alors il rétablit la discipline militaire, jusque-là fort relâchée; il exerce les soldats en leur imposant de longs travaux et de longues marches, et défend que personne se serve de chariot. Enfin, il établit la fameuse phalange qui fut la principale force de l'armée macédonienne : elle portait en avant de longues rangées de lances, et elle était comparable à un monstre hérissé de fer.

CXXXIV. A cette époque, Athènes était engagée dans la guerre sociale. Chabrias venait d'être tué à Chios. Ses successeurs, Iphicrate et Timothée, n'avaient pas été heureux, et les Athéniens avaient dû conclure avec leurs alliés une paix désavantageuse.

Le peuple irrité avait mis en jugement les deux généraux. L'un, condamné à une lourde amende, et ne pouvant la payer,

Denique,
Pæoniis subditis,
ipse renuntiat rex
a Macedonibus
in locum nepotis.

Tum restituit
disciplinam militarem
solutam antea;
exercet militem
laboribus
et longis itineribus,
et vetat ne quisquam
utatur carris.
Tandem constituit
illam celebrem phalangem,
robur præcipuum
exercitus macedonici,
ex quâ acies lancearum
prominebant densæ,
quæque ferro horrenti
erat similis
belluæ enormi.

CXXXIV. Eo tempore,
Athenæ erant implicitæ
bello sociali.
Chabrias
interfectus fuerat nuper
apud Chium.
Iphicrates et Timotheus
suffecti mortuo
non gesserant rem
feliciter,
Atheniensesque
coacti fuerant
componere
pacem incommodam
cum sociis.

Quamobrem
populus iratus
vocaverat in iudicium
utrumque ducem.
Alter,
damnatus gravi multa,
cum non posset solvere,
exsulaverat;

EPITOME

Enfin,
les Péoniens ayant été soumis,
lui-même est proclamé roi
par les Macédoniens
à la place de son neveu.

Alors il rétablit
la discipline militaire
détruite auparavant;
il exerce le soldat
par des travaux
et de longues marches
et défend que personne
ne se serve de chariots.
Enfin il organise
cette célèbre phalange,
force principale
de l'armée macédonienne,
de laquelle des pointes de lances
s'élevaient serrées,
et qui par le fer hérissé
était semblable
à une bête-féroce énorme.

CXXXIV. En ce temps-là,
Athènes était embarrassée
par la guerre sociale.
Chabrias
avait été tué récemment
près de Chio.
Iphicrate et Timothée
mis-à-la-place du mort
n'avaient pas conduit l'affaire
heureusement (n'avaient pas réussi)
et les Athéniens
avaient été forcés
de conclure
une paix désavantageuse
avec leurs alliés.

C'est pourquoi
le peuple irrité
avait appelé en justice
l'un et l'autre général.
L'un,
condamné à une forte amende,
comme il ne pouvait pas la payer,
s'était exilé;

solvere non posset, exsulaverat; Iphicrates absolutus quidem, at rebus publicis posthac abstinuit.

Philippus interea, usus occasione, Amphipolim, Pydnam et Crenides subinde per dolum occupavit. Sic et Strymoniam vallem, silvis opertam, tenebat, et Pangæi montis metallis potiebatur.

CXXXV. His autem actis, aliquantisper quiescere visus est, interioribus regni rebus unico attentus. Olympiadem vero, Neoptolemi regis filiam, in matrimonium duxit, et plures etiam in festis menses consumpsit, tanquam si nihil seri jam cogitaret. At tacite grassabatur, et res circumcirca observabat, ad omnia paratus.

Methonem enim in Messeniâ paulo post obsidebat, captamque funditus eruebat. Lycophrona autem, Pherarum tyrannum, dejiciebat, et Pheræos in libertatem restituebat, eâ conditione ut ipse Thessaliæ reditus magnâ parte perciperet.

s'était exilé; Iphicrate fut absous, à la vérité, mais dans la suite il ne prit aucune part aux affaires publiques.

Philippe cependant, profitant de cette occasion, occupa successivement par ruse Amphipolis, Pydna et Crénides. Ainsi il devenait le maître de la vallée du Strymon, couverte de forêts, et il possédait les mines du mont Pangée.

CXXXV. Cela fait, il parut se recueillir et donner toute son attention aux affaires intérieures de son royaume. Il épousa Olympias, fille du roi Néoptolème, et passa plusieurs mois en fêtes, comme s'il ne méditait rien de sérieux. Mais il travaillait sourdement, surveillait ses alentours et se tenait prêt à tout.

Peu de temps après, il assiégeait Méthone, s'en emparait, et la détruisait de fond en comble; Lycophron, tyran de Phères, était renversé, et les habitants de Phères affranchis, à la condition que Philippe perçût une grande partie des revenus de la Thessalie.

Iphicrates
absolutus quidem,
at postea abstinuit
rebus publicis.

Interea Philippus,
usus occasione,
occupavit subinde
per dolum
Amphipolim,
Pydnam et Crenides.
Sic tenebat et
vallem Strymoniam,
opertam silvis,
et potiebatur
metallis montis Pangæi.

CXXXV. Autem his actis,
visus est quiescere
aliquantisper,
attentus unice
rebus interioribus regni.
Vero duxit in matrimonium
Olympiadem,
filiam regis Neoptolemi,
et consumpsit etiam
plures menses in festis,
tanquam si
cogitaret jam nil seri.
At grassabatur tacite,
ei observabat res
circumcirca,
paratus ad omnia.

Paulo post enim
obsidebat Methonem
in Messeniâ,
eruebatque funditus
captam.
Autem dejiciebat
Lycophrona,
tyrannum Pherarum,
et restituebat in libertatem
Pheræos,
eâ conditione ut
ipse perciperet
magnâ parte
reditus Thessaliæ.

Iphicrate
avait été absous à la vérité,
mais dans la suite il s'abstint
des affaires publiques.

Cependant Philippe
ayant profité de l'occasion,
occupait de suite
par ruse
Amphipolis,
Pydna et Crénides.
Ainsi il occupait aussi
la vallée du-Strymon,
couverte de forêts,
et il s'emparait
des mines du mont Pangée.

CXXXV. Or ces choses étant faites,
il parut se tenir-coi
quelque peu,
attentif uniquement
aux affaires intérieures de son royaume.
Et il conduisit en mariage
Olympias,
fille du roi Néoptolème,
et passa même
plusieurs mois en fête,
comme si
il ne pensait plus rien de sérieux.
Mais il s'avancait silencieusement,
et observait les affaires
tout-autour,
prêt à tout.

Peu après en effet
il assiégeait Méthone
en Messénie,
et détruisait de fond en comble
celle prise.
Puis il renversait
Lycophron,
tyran de Phères
et il rétablissait en leur indépendance
les habitants de Phères
à cette condition que
lui-même percevrait
en grande partie
les revenus de la Thessalie.

CXXXVI. Phocenses ab Amphictyonibus multā dam-
nati fuerant, quod agrum Apollini sacratum coluerant.
Quam nisi solvissent, edictum erat ut eorum agri devo-
verentur et Deo dicarentur.

Illi autem restiterunt; templum ipsum occupaverunt,
muro cinxerunt, et mercennarios undique convocave-
runt. Simul legatos ad omnes græcas civitates mitte-
bant, ut jus suum defenderent.

Bœotii contra, ad ulciscendam Dei injuriam, cum
multis conjuravere. Soli Athenienses et Lacedæmonii
eo bello abstinuerunt.

At Phocenses fortiter se defenderunt; imo, duce
Onomarcho, in Thessaliam ingressi sunt, et Philip-
pum, qui tum adversus Lycophrona bellum gerebat,
bis vicerunt. Philippus autem cum magnis viribus
reversus est, et milites suos capite laureā apollinari
coronato ad pugnam ire jussit. Victi fusique sunt Pho-

CXXXVI. Les Phocidiens avaient été condamnés à une amende
par les Amphictyons pour avoir labouré un territoire consacré à
Apollon. Faute de la payer, ils devaient voir leur propre territoire
frappé d'anathème et consacré au dieu.

Ils refusèrent de se soumettre, occupèrent le temple même,
l'entourèrent d'un rempart et réunirent de toutes parts des soldats
mercenaires. En même temps ils envoyaient des députés à toutes
les villes grecques, pour défendre leurs droits.

Les Bœotiens, de leur côté, se liguèrent avec beaucoup d'autres
peuples pour venger l'injure faite aux dieux. Seuls, les Athéniens
et les Lacédémoniens s'abstinrent de prendre part à cette guerre.

Les Phocidiens se défendirent courageusement; sous la con-
duite d'Onomarque, ils pénétrèrent même en Thessalie et bat-
tirent par deux fois Philippe, qui faisait alors la guerre à Ly-
cophon. Mais Philippe revint avec de grandes forces et donna
l'ordre à ses soldats de marcher au combat, la tête couronnée
du laurier d'Apollon. Les Phocidiens furent mis en déroute et

CXXXVI. Phocenses
damnati fuerant multā
ab Amphictyonibus,
quod coluerant
agrum sacratum Apollini.
Nisi solvissent quam,
edictum erat ut
eorum agri
devoverentur
et dicarentur Deo.

Autem illi restiterunt;
occupaverunt
templum ipsum,
et convocaverunt undique
mercenarios.
Simul mittebant
legatos
ad omnes civitates græcas,
ut defenderent
suum jus.

Bœotii contra,
conjuravere cum multis
ad injuriam Dei
ulciscendam.
Soli Athenienses
et Lacedæmonii
abstinuerunt eo bello.

At Phocenses
se defenderunt fortiter;
imo, Onomarcho duce,
ingressi sunt
in Thessaliam,
et vicerunt bis Philippum
qui tum gerebat bellum
adversus Lycophrona.
Autem Philippus
reversus est
cum magnis viribus,
et jussit suos milites
ire ad pugnam
capite coronato
laureā apollinari.
Phocenses
victi fusique sunt,
et trucidati

CXXXVI. Les Phocidiens
avaient été condamnés à une amende
par les Amphictyons,
parce qu'ils avaient cultivé
un champ consacré à Apollon.
S'ils ne payaient pas laquelle,
il avait été ordonné que
leurs champs
seraient maudits
et seraient consacrés au dieu.

Or ceux-ci résistèrent;
ils occupèrent
le temple même,
et appelèrent de-tous-côtés
des *soldats* mercenaires.
En-même-temps ils envoyaient
des députés
à toutes les cités grecques,
afin qu'ils défendissent
leur droit.

Les Bœotiens de leur côté
firent-alliance avec beaucoup
pour l'injure du dieu
devant être vengée.
Seuls les Athéniens
et les Lacédémoniens
s'abstinrent de la guerre.

Mais les Phocidiens
se défendirent bravement;
bien plus, Onomarque *étant* chef
ils entrèrent
en Thessalie,
et vainquirent deux fois Philippe
qui alors faisait la guerre
contre Lycophon.
Mais Philippe
revint
avec de grandes forces,
et ordonna ses soldats
aller au combat
la tête couronnée
du laurier d'Apollon.
Les Phocidiens
furent vaincus et écrasés,
et massacrés

censes, et ad sex millia trucidati; captivorum tria millia in mare dejecta. Onomarchi cadaver, in campo reperi-
tum, cruci affixum est.

Philippus, occasionem opportunam ratus, Thermopylas occupare tentavit. Sed ab Atheniensibus interceptus est. Recessit igitur, Athenisque gratiæ Diis actæ sunt, tanquam si victoria aliqua fuisset relata.

CXXXVII. Erat autem vir, qui Macedonis acta ab initio anxie observabat, nec desierat populum ad vigilandum hortari.

Sed jam non erat populus ille Atheniensis Persici belli, qui domos hosti diripiendas relinquebat, ut in navibus libertatem defenderet. Illum fatigaverat bellum peloponnesiacum, civilia dissidia in factiones distraxerant; corruperant præterea gubernantium adulationes, ita ut voluptates suas magis, quàm rem publicam, curæ haberet.

Illum tamen populum excitare statuit Demosthenes,

massacrés jusqu'au nombre de six mille. Trois mille prisonniers de guerre furent jetés à la mer. Le cadavre d'Onomarque, trouvé sur le champ de bataille, fut crucifié.

Philippe, jugeant l'occasion favorable, essaya d'occuper les Thermopyles. Mais les Athéniens lui barrèrent la route. Il dut se retirer, et, dans Athènes, on rendit aux dieux des actions de grâces, comme après une victoire.

CXXXVII. Il y avait là un homme qui observait avec inquiétude, depuis le commencement, les progrès des Macédoniens et qui ne cessait d'exhorter le peuple à ouvrir les yeux.

Mais ce n'était déjà plus ce peuple athénien du temps des guerres médiques, qui laissait l'ennemi piller ses domaines pour défendre son indépendance sur ses vaisseaux. Épuisé par la guerre du Péloponnèse, les discordes civiles l'avaient divisé en partis contraires; en outre, il s'était laissé corrompre par les flatteries de ses gouvernants, au point qu'il était plus occupé de ses plaisirs que de la chose publique.

C'est pourtant ce peuple que Démosthène résolut de ranimer et

ad sex millia;
tria millia captivorum
dejecta in mare.
Cadaver Onomarchi,
reperit in campo,
affixum est cruci.

Philippus, ratus
occasionem opportunam,
tentavit
occupare Thermopylas.
Sed interceptus est
ab Atheniensibus.
Recessit igitur,
Athenisque
gratiæ
actæ sunt diis,
tanquam si
aliqua victoria
relata fuisset.

CXXXVII. Autem virerat,
qui ab initio
observabat anxie
acta Macedonis,
nec desierat
hortari populum
ad vigilandum.

Sed non erat jam
ille populus Atheniensis
belli Persici,
qui relinquebat domos
diripiendas hosti,
ut in navibus
defenderet libertatem.
Bellum peloponnesiacum
illum fatigaverat,
dissidia civilia
distraxerant in factiones;
præterea
adulationes gubernantium
corruperant,
ita ut haberet curæ
magis suas voluptates,
quam rem publicam.

Tamen Demosthenes
statuit excitare

jusqu'à six milliers;
trois milliers de prisonniers
furent précipités dans la mer.
Le cadavre d'Onomarque,
retrouvé dans la plaine,
fut attaché à une croix.

Philippe, persuadé
l'occasion être favorable,
tenta
d'occuper les Thermopyles.
Mais il en fut empêché
par les Athéniens.
Il se retira donc,
et à Athènes
des actions-de-grâces
furent rendues aux dieux
comme si
quelque victoire
avait été remportée.

CXXXVII. Or un homme était,
qui dès le commencement
observait avec-anxiété
les actions du Macédonien,
et n'avait pas cessé
d'exhorter le peuple
à se-tenir-sur-ses-gardes

Mais ce n'était plus
ce peuple athénien
de la guerre médique,
qui laissait ses maisons
devant être pillées par l'ennemi,
pour que sur ses navires
il défendit sa liberté.
La guerre du-Péloponnèse
l'avait fatigué,
les discordes civiles
l'avaient séparé en factions;
en outre
les flatteries des gouvernants
l'avaient corrompu,
de telle sorte qu'il avait à souci
plus ses plaisirs,
que l'intérêt public.

Cependant Démosthène
résolut d'exciter

et ad veteris gloriæ memoriam revocare. Imo et revocavit; tantus in oratore vigeat amor patriæ, et dictis quasi flammæ subiciebat!

Magnum quidem spectaculum et admiratione dignum : Vir unus, solâ suâ eloquentiâ, cum maximo rege pro patriæ libertate decertans!

CXXXVIII. « Quando igitur, aiebat Demosthenes, quando, Athenienses, quod agere oportet, vos agetis? Quid exspectatis? quem eventum? — « Necessitatem », dicitis. — At, per Jovem, quæ nunc fiunt, qualia sunt? Num liberis hominibus major potest esse necessitas, quam dedecus? An vultis, dicite, semper in publico circumire, alius alium percontantes : « Quid novi? » — Quid autem fieri possit magis novum, quam homo Macedo Atheniensium victor et Græciæ dominus?

« Num Philippus obiit? — Minime, per Jovem, sed

de rappeler au souvenir de sa gloire passée. Et il y réussit : tant l'amour de la patrie était fort chez cet orateur et enflammait, pour ainsi dire, sa parole!

Certes, c'est un spectacle grandiose et digne d'admiration que celui d'un seul homme luttant sans autres armes que son éloquence contre un puissant monarque pour l'indépendance de sa patrie.

CXXXVIII. « Quand donc, disait Démosthène, quand donc, Athéniens, ferez-vous ce que vous devez faire? Qu'attendez-vous? Quel événement? — La nécessité, dites-vous? Mais, par Jupiter, ce qui se passe aujourd'hui, comment faut-il l'appeler? Est-il pour des hommes libres une nécessité plus urgente que celle de sauver l'honneur? Voulez-vous donc, dites-moi, aller toujours, çà et là sur la place publique, en vous demandant les uns aux autres : Quoi de nouveau? — Et que pourrait-il y avoir de plus nouveau qu'un Macédonien vainqueur d'Athènes et maître de la Grèce?...

Philippe est-il mort? « Non, par Jupiter; mais il est malade. —

illum populum, et revocare ad memoriam veteris gloriæ. Et imo revocavit; tantus amor patriæ vigeat in oratore, et subiciebat dictis quasi flammæ!

Magnum spectaculum quidem et dignum admiratione : Unus vir, suâ solâ eloquentiâ, decertans

cum maximo rege pro libertate patriæ! [tur,

CXXXVIII. « Quando igitur, aiebat Demosthenes, quando, Athenienses, ageris vos

quod oportet agere?

Quid exspectatis?

Quem eventum?

— « Necessitatem », dicitis.

— At, per Jovem,

quæ fiunt nunc,

qualia sunt?

Num necessitas

potest esse major

hominibus liberis,

quam dedecus?

An vultis, dicite,

circumire semper

in publico,

percontantes alius alium :

« Quid novi? » —

Autem quid

possit fieri magis novum,

quam homo Macedo

victor Atheniensium

et dominus Græciæ?

Num Philippus obiit?

— Minime, per Jovem,

sed ægrotat. »

— Quid refert?

ce peuple, et de le rappeler au souvenir de son ancienne gloire. Et même il l'y rappela; un si grand amour de la patrie existait dans cet orateur, et plaçait sous ses paroles comme des flammes!

Grand spectacle

en vérité

et digne d'admiration :

Un seul homme,

par sa seule éloquence,

luttant

avec un très grand roi,

pour la liberté de sa patrie!

CXXXVIII. « Quand donc,

disait Démosthène,

quand, ô Athéniens,

ferez-vous

ce qu'il faut faire?

Qu'attendez-vous?

Quel événement? »

— « La nécessité », dites-vous.

— Mais, par Jupiter,

les choses qui arrivent maintenant,

quelles sont-elles?

Est-ce qu'une nécessité

peut être plus grande

pour des hommes libres,

que le déshonneur?

Est-ce que vous voulez, dites,

vous promener toujours

en public,

vous interrogeant l'un l'autre :

« Quoi de nouveau? » —

Or quelle chose

peut être plus nouvelle,

qu'un homme macédonien

vainqueur des Athéniens

et maître de la Grèce?

Est-ce que Philippe est mort?

— Non, par Jupiter,

mais il est malade. »

— Qu'importe?

ægrotat. » — Quid refert? Si enim huic aliquid acciderit, vos brevi alterum Philippum facietis, si rebus non magis estis attentī. Hic enim non suis viribus auctus est, sed vestrā negligentīā. »

CXXXIX. Simul indicabat quæ agenda essent, quot naves parandæ, civesque hortabatur ut ipsi naves conscenderent, ne fiderent mercennariis, ut præsertim omnia necessaria providerent ac lege statuerent.

« Scitisne, aiebat, cur Panathenæorum quidem et Dionysiorum feriæ semp̄r convenienti tempore fiant, classes autem vestræ omnes seu Methonem, seu Pagasas, seu Potidæam serius adveniant? — Quia illa quidem omnia lege ordinata sunt, et quisque multo ante novit, quid sibi agendum sit, quo tempore, quo loco; in bellicis autem rebus omnia inordinata. Simul atque belli rumorem audivimus, trierarchos constituimus, de parandâ pecuniâ deliberamus; postea decernimus ut

Qu'importe? Supposé qu'il lui arrivât malheur, vous feriez bientôt surgir un autre Philippe, si vous n'êtes pas plus attentifs à vos affaires. Car il a grandi, moins par ses propres forces qu'à cause de votre négligence. »

CXXXIX. En même temps il leur traçait la conduite qu'ils devaient tenir; il leur fixait le nombre de vaisseaux qu'ils devaient armer: il engageait les citoyens à s'embarquer eux-mêmes, à ne pas se fier aux troupes mercenaires; et surtout à pourvoir à toutes les nécessités par des mesures légales.

« Savez-vous, disait-il, pourquoi les Panathénées et les Dionysiaques ont toujours lieu au temps prescrit, tandis que toutes vos flottes arrivent trop tard à Méthone, à Pagases, à Potidée? C'est que pour ces fêtes tout est réglé par la loi, et chacun sait longtemps d'avance ce qu'il doit faire, à quel moment, en quel lieu: tandis que les affaires militaires sont entièrement livrées au hasard. Au premier bruit de guerre, nous nommons des triérarques, nous délibérons sur les moyens de nous procurer de l'argent; ensuite

Si enim quid acciderit huic, vos brevi facietis alterum Philippum, si non estis magis attentī rebus. Hic enim auctus est non suis viribus, sed vestrā negligentīā. »

CXXXIX. Simul indicabat quæ essent agenda, quot naves parandæ, hortabaturque cives ut ipsi conscenderent naves, nec fiderent mercennariis, ut præsertim providerent omnia necessaria ac statuerent lege.

« Scitis enim, aiebat, cur quidem ferire Panathenæorum et Dionysiorum fiant semper tempore convenienti, autem vestræ classes adveniant omnes serius seu Methonem, seu Pagasas, seu Potidæam? — Quia quidem omnia illa ordinata sunt lege, et quisque novit multo ante, quid agendum sit sibi, quo tempore, quo loco; autem in rebus bellicis omnia inordinata. Simul atque audivimus rumorem belli, constituimus trierarchos, deliberamus de pecuniâ parandâ; postea decernimus

Si en effet quelque chose arrive à celui-ci, vous bientôt vous vous ferez un second Philippe, si vous n'êtes pas plus attentifs à vos affaires. Celui-ci en effet a grandi non par ses forces, mais par votre négligence.

CXXXIX. En même temps il indiquait quelles choses étaient devant être faites, combien de navires devant être préparés, et il exhortait ses concitoyens afin qu'eux-mêmes montassent sur les navires, et ne se fiasent pas aux mercenaires, afin que surtout ils prévissent toutes-les-choses nécessaires et les fixassent par une loi.

« Savez-vous en effet, disait-il, pourquoi en-vérité les fêtes des Panathénées et des Dionysies ont-lieu toujours au temps convenu, mais pourquoi vos flottes arrivent toutes trop-tard soit à Méthone, soit à Pagases, soit à Potidée — Parce qu'à la vérité toutes ces choses-là ont été réglées par une loi, et que chacun sait beaucoup auparavant, quelle chose doit être faite par lui, à quel moment, en quel lieu; mais dans les choses de la guerre toutes choses sont non-réglées. En même temps que nous avons appris un bruit de guerre, nous établissons des triérarques, nous délibérons sur l'argent devant être fourni; ensuite nous décidons

inquilini primum, dein ut libertini, denique ut cives naves conscendant. Interea rei gerendæ tempus consumitur; occasiones autem nostram tarditatem ac tergiversationem non exspectant. »

His et talibus excitati, Athenienses bellum alacriter parabant. Sed Philippus, sive non esset omnino paratus, sive aliam ob causam, consilia sua in aliud tempus distulit.

CXL. Nec diu quievit; mox enim Olynthum obsidebat. Hinc novus Athenis tumultus, et novæ Demosthenis ad populum orationes.

Lege olim statutum fuerat, ut pars quædam pecuniæ a sociis collatæ populo ad spectacula divideretur, edictumque ut capite damnaretur, qui eam legem abrogandam censeret. Jam non socii pecuniam Athenas conferebant; exhaustum erat ærarium; sed lex semper manebat.

nous décrétions qu'on embarquera d'abord les métèques, puis les affranchis, enfin les citoyens. Ainsi le moment d'agir se passe, et l'occasion n'attend pas nos lenteurs et nos tergiversations. »

Excité par de telles paroles, les Athéniens se préparaient activement à la guerre. Mais Philippe, soit qu'il ne fût pas absolument prêt, soit pour tout autre motif, remit à un autre temps l'exécution de ses projets.

CXL. Son repos ne fut pas de longue durée : bientôt en effet il assiégea Olynthe. De là nouveau trouble dans Athènes et nouveaux discours de Démosthène au peuple.

Une ancienne loi portait qu'une partie des sommes versées par les alliés serait prélevée pour les spectacles, et prononçait la peine de mort contre quiconque proposerait l'abrogation de cette coutume. Maintenant les contributions des alliés n'existaient plus; le trésor était vide, et la loi était toujours en vigueur.

ut primum
inquilini,
dein ut libertini,
denique ut cives
conscendant naves.
Interea tempus
rei gerendæ
consumitur;
autem occasiones
non exspectant tarditatem
ac tergiversationem. »

Excitati his
et talibus,
Athenienses
parabant bellum alacriter.
Sed Philippus,
sive non esset
omnino paratus,
sive ob aliam causam,
distulit sua consilia
in aliud tempus.

CXL. Nec quievit
diu;
mox enim
obsidebat Olynthum.
Hinc novus tumultus
Athenis,
et novæ orationes
Demosthenis ad populum.

Olim
statutum fuerat lege,
ut quædam pars
pecuniæ collatæ
a sociis
divideretur populo
ad spectacula,
edictumque,
ut qui censeret
eam legem abrogandam
damnaretur capite.
Socii
non conferebant jam
pecuniam Athenas;
ærarium erat exhaustum;
sed lex manebat semper.

que d'abord
les étrangers domiciliés,
ensuite que les affranchis,
enfin que les citoyens
montent sur les navires.
Cependant le temps
de la chose devant être faite
se passe;
mais les occasions
n'attendent pas votre lenteur
et votre hésitation. »

Excités par ces paroles,
et par de telles paroles,
les Athéniens
préparaient la guerre avec entrain.
Mais Philippe;
soit qu'il ne fût pas
tout à fait prêt,
soit pour une autre cause
remit ses projets
à un autre temps.

CXL. Et il ne se reposa pas
longtemps;
bientôt en effet
il assiégeait Olynthe.
De là nouveau tumulte
à Athènes,
et nouveaux discours
de Démosthène au peuple.

Autrefois
il avait été établi par une loi
qu'une partie
de l'argent fourni
par les alliés
serait partagée au peuple
pour des spectacles,
et il avait été ordonné par une loi
que celui qui serait d'avis
cette loi être devant être abrogée
serait condamné à mort.
Les alliés
n'apportaient plus
d'argent à Athènes;
le trésor était épuisé,
mais la loi restait toujours.

Legem ausus est impugnare Demoshenes, rogavitque ut illæ pecuniæ in festis et voluptariis consumptæ, ad reipublicæ necessitates transferrentur. Audiit populus, et in ceteris oratori obsecutus est, sed legem de spectaculis non abrogavit.

Missæ igitur Olynthiis in auxilium aliquot naves cum militibus. Sed Philippus Olynthios magistratus pecuniâ corruerat. Hi civitatem regi tradiderunt, qui militibus diripiendam permisit, sibi que prædæ partem sumpsit.

CXLI. Erant Athenis multi, qui pacem desiderabant; alii, quia bello fessi erant, aut civitatem, deficientibus opibus, bello jam sustinendo imparem judicabant; alii autem, quia, regiâ pecuniâ corrupti, Macedonis utilitati magis, quam patriæ, inserviebant. Igitur, jussu populi, missi sunt decem oratores, qui cum Philippo pacem componerent.

Hic vero legatos primum per dilationes elusit. Deinde

Démosthène osa la combattre, et proposa que les sommes gaspillées en fêtes et en plaisirs seraient appliquées aux besoins de l'État. Le peuple l'écoula, se rendit aux autres avis de l'orateur, mais refusa d'abroger la loi sur les spectacles.

On envoya donc au secours d'Olynthe quelques vaisseaux et quelques soldats. Mais Philippe avait gagné à prix d'argent les magistrats de cette ville. Ils la livrèrent au roi, qui permit à ses soldats de la piller, et prit pour lui-même une partie du butin.

CXLI. Il y avait à Athènes beaucoup de gens qui souhaitaient la paix, les uns parce qu'ils étaient las de la guerre ou qu'ils jugeaient que l'État, à bout de ressources, était incapable d'en supporter le fardeau; les autres parce que, gagnés à prix d'argent par le roi de Macédoine, ils servaient ses intérêts plutôt que ceux de leur patrie. Le peuple ordonna donc que dix orateurs fussent envoyés à Philippe pour traiter de la paix.

Il remit d'abord les ambassadeurs de jour en jour, pour éviter

Demosthenes ausus est
impugnare legem,
rogavitque ut
illæ pecuniæ
consumptæ in festis
et voluptuariis
transferrentur
ad necessitates reipublicæ.
Populus audiit,
et obsecutus est oratori
in ceteris,
sed non abrogavit
legem de spectaculis.

Aliquot naves
missæ igitur
cum militibus
Olynthiis in auxilium.
Sed Philippus
corruerat pecuniâ
magistratus Olynthios.
Ili tradiderunt civitatem
regi qui permisit
diripiendam militibus,
sumpsitque sibi
partem prædæ.

CXLI. Athenis multi erant
qui desiderabant pacem;
alii, quia
erant fessi bello,
aut judicabant civitatem,
opibus deficientibus,
jam imparem
bello sustinendo;
autem alii,
quia corrupti
pecuniâ regiâ,
inserviebant magis
utilitati Macedonis,
quam patriæ.
Igitur, jussu populi
decem oratores missi sunt,
qui componerent pacem
cum Philippo.

Vero hic primum
elusit legatos

Démosthène osa
attaquer la loi,
et demanda que
ces sommes
dépensées en fêtes
et en choses-de-plaisir
fussent employées
pour les besoins de l'État.
Le peuple écoula
et obéit à l'orateur
dans les autres choses,
mais il n'abrogea pas
la loi sur les spectacles.

Quelques navires
furent donc envoyés
avec des soldats
aux Olynthiens pour secours.
Mais Philippe
avait corrompu à prix d'argent
les magistrats olynthiens.
Ceux-ci livrèrent la cité
au roi qui l'abandonna
devant être pillée par les soldats,
et prit pour lui
une part du butin.

CXLI. A Athènes beaucoup étaient
qui désiraient la paix;
les uns, parce que
ils étaient fatigués par la guerre,
ou pensaient la cité,
les ressources manquant,
être déjà incapable
pour la guerre devant être soutenue;
mais les autres,
parce qu'ils étaient corrompus
par l'argent royal,
servaient plutôt
l'intérêt du Macédonien
que celui de leur patrie.
Donc, par l'ordre du peuple
dix orateurs furent envoyés,
pour qu'ils arrangeassent la paix
avec Philippe.

Mais celui-ci d'abord
se joua des députés

negavit Phocenses, rerum sacrarum violatores, foederi adscribi posse, dimissisque legatis, Thermopylas indefensas celeriter occupavit.

Victi tandem erant Phocenses, peractumque sacrum bellum. Itaque, sublato gentis nomine, victori attributa sunt duo in communi Græcorum concilio suffragia, Philippusque, Macedonum rex, ab Amphictyonibus Pythiorum præses renuntiatus est.

CXLII. Quo nuntio permoti sunt Athenienses, neque tamen renuere primum ausi sunt. Demosthenes ipse adversus necessitatem non recalcitrandum censuit. Mox autem aderat in Peloponneso, et regis dolos ac perfidias detegebat, civitatesque hortabatur ad ineundam adversus Macedonem universæ Græciæ societatem.

Ut vero illud præverteret, Philippus Athenas misit legatos, qui suam quodammodo causam orarent. Non

de leur répondre. Ensuite il refusa d'admettre que les Phocidiens coupables d'un sacrilège fussent compris dans le traité; il congédia les ambassadeurs, et s'empressa d'occuper les Thermopyles restées sans défense.

Les Phocidiens étaient vaincus et la guerre sacrée était terminée. Le nom de ce peuple fut donc détruit, son vainqueur obtint les deux suffrages qui lui avaient appartenu dans l'assemblée générale des Grecs, et Philippe, roi de Macédoine, fut proclamé par les amphictyons, président des jeux Pythiques.

CXLII. Cette nouvelle causa une vive émotion aux Athéniens. Cependant ils n'osèrent pas protester au premier abord. Démosthène lui-même fut d'avis qu'il ne fallait pas regimber contre la nécessité. Mais bientôt après il était dans le Péloponnèse, perçait à jour les ruses et les perfidies du roi, et exhortait les peuples à former contre le Macédonien une ligue universelle de la Grèce.

Pour parer ce coup, Philippe envoie à Athènes des ambassadeurs chargés, en quelque sorte, de plaider sa cause. Démosthène ne

per dilaciones. Deinde negavit Phocenses, violatores rerum sacrarum, posse adscribi foederi, legatisque dimissis, occupavit celeriter Thermopylas indefensas.

Phocenses victi erant tandem, bellumque sacrum peractum. Itaque nomine gentis sublato, duo suffragia attributa sunt victori in consilio communi Græcorum, Philippusque, rex Macedonum, renuntiatus est ab Amphictyonibus præses Pythiorum.

CXLII. Athenienses permoti sunt quo nuntio, neque tamen ausi sunt primum renuere. Demosthenes ipse censuit non recalcitrandum adversus necessitatem. Autem mox aderat in Peloponneso, et detegebat dolos ac perfidias regis, hortabaturque civitates ad societatem universæ Græciæ ineundam adversus Macedonem.

Vero ut præverteret illud, Philippus misit legatos Athenas, qui quodam modo orarent suam causam. Demosthenes non timuit,

par des sursis. Ensuite il nia les Phocidiens, profanateurs des choses sacrées, pouvoir être inscrits dans le traité, et les députés renvoyés, il occupa promptement les Thermopyles non-défendues.

Les Phocidiens avaient été vaincus enfin, et la guerre sacrée terminée. C'est pourquoi, le nom de la nation ayant été rayé, deux suffrages furent attribués au vainqueur dans le conseil commun des Grecs, et Philippe, roi des Macédoniens, fut proclamé par les Amphictyons président des jeux-pythiques.

CXLII. Les Athéniens furent émus par laquelle nouvelle, et cependant ils n'osèrent pas d'abord protester. Démosthène même fut d'avis ne devoir pas être regimbé contre la nécessité. Mais bientôt il se trouvait dans le Péloponnèse et découvrait les ruses et les perfidies du roi, et il exhortait les cités à une confédération de toute la Grèce devant être formée contre le Macédonien.

Mais pour qu'il prévint cela, Philippe envoya des députés à Athènes, qui en quelque sorte plaideraient sa cause. Démosthène ne craignit pas,

timuit Demosthenes, his præsentibus, vehementi oratione in regem et regis amicos invehi. Quā quidem lectā, dixit Philippus : « Ego sane Demostheni suffragatus essem, ut mihi bellum indiceretur, et eum ducem elegerissem. »

Neque verbis tantum et orationibus adversus regem contendebat. Eo auctore, Phocion cum exercitu Megaram occupabat et Isthmum tuebatur; Ambraciam autem Atheniensium agmen ab repentino Macedonum impetu servabat.

CXLIII. Philippus interea Perinthum, validum in Propontide oppidum, obsidit, et Byzantio minatur. Byzantium autem statim accurrit Demosthenes; Byzantinos rogat, hortatur, objurgat, et perficit tandem, ut Perinthiis auxilia mittant. Attica simul classis macedonicas naves oneratas capit, et a Phocione recipitur

craignit pas, en leur présence, de prononcer un violent discours contre le roi et ses amis. Philippe dit, après l'avoir lu : « J'aurais donné mon suffrage à Démosthène pour me déclarer la guerre et je l'aurais élu général. »

D'ailleurs, ce n'était pas seulement avec des paroles et des discours qu'il luttait contre le roi. Par ses conseils, Phocion avait occupé Mégare avec une armée et gardait l'Isthme, tandis qu'un corps de troupes athéniennes sauvait Ambracie attaquée à l'improviste par les Macédoniens

CXLIII. Cependant Philippe assiège Périnthe, place forte de la Propontide, et menace Byzance. Démosthène accourt aussi dans cette dernière ville; il supplie, il encourage, il gourmande les Byzantins et obtient enfin qu'ils envoient du secours aux Périnthiens. En même temps une flotte athénienne s'empare d'un convoi macédonien et Phocion reprend l'île d'Eubée. Les Athéniens joyeux

his præsentibus, invehi oratione vehementi in regem et in amicos regis. Quā quidem lectā Philippus dixit : « Ego sane suffragatus essem Demostheni, ut bellum mihi indiceretur, et elegerissem eum ducem. »

Neque contendebat adversus regem tantum verbis et orationibus. Eo auctore, Phocio cum exercitu occupabat Megaram et tuebatur Isthmum; autem agmen Atheniensium servabat Ambraciam ab impetu repentino Macedonum.

CXLIII. Interea Philippus obsidit Perinthum, validum oppidum in Propontide, et minatur Byzantio. Autem Demosthenes statim accurrit Byzantium; rogat Byzantinos, hortatur, objurgat, et perficit tandem ut mittant auxilia Perinthinis. Simul classis attica capit naves oneratas macedonicas, et Eubœa recipitur

eux étant présents, de s'emporter par un discours véhément contre le roi et contre les amis du roi. Lequel discours à la vérité ayant été lu, Philippe dit : « Moi assurément j'aurais donné ma voix à Démosthène, pour que la guerre me fût déclarée, et j'aurais choisi lui comme général. »

Et il ne luttait pas contre le roi seulement par des paroles et des discours. Lui étant conseiller, Phocion avec une armée occupait Mégare et protégeait l'Isthme de Corinthe; et une troupe d'Athéniens garantissait Ambracie d'une attaque soudaine des Macédoniens.

CXLIII. Cependant Philippe assiège Périnthe, solide place-forte dans la Propontide, et menace Byzance. Mais Démosthène aussitôt accourt à Byzance; il prie les Byzantins, les exhorte, les conjure, et obtient enfin qu'ils envoient des secours aux Périnthiens. En même temps une flotte athénienne prend des vaisseaux marchands macédoniens, et l'Eubée est reconquise

Eubœa. Læti igitur Athenienses Demostheni, ob merita in patriam, coronam auream decernunt.

Mox autem, oratoris consilio, jubet populus centum et viginti naves parari, hisque Phocionem præficit. Phocioni addunt se Chii, Rhodii, aliæque insulæ. Jamque adversus Philippum magna fit civitatum conjunctio.

Dum vero hæc pro Græciæ libertate fortiter agit Demosthenes, quorundam proditiōne Philippus alterius adversus Locrenses sacri belli dux eligitur; et, in Phocidem ingressus, ex improvise Elateam occupat, unde et Bœotiæ et Atticæ imminet.

CXLIV. Vespera erat; venit quidam ad Prytanes nuntians, Elateam esse captam. Tum alii statim a cœnâ surgentes, circumforaneos e tabernis expellebant et claustra incendebant; alii verò duces accersebant, et tubicinem vocabant; et urbs plena erat tumultu.

décernent à Démosthène, en récompense de ses services, une couronne d'or.

Bientôt, sur le conseil de l'orateur, le peuple ordonne d'équiper une flotte de cent vingt navires qu'il confie à Phocion. Les habitants de Chios, Rhodes et autres îles se joignent à lui. Une puissante coalition va se former contre Philippe.

Mais tandis que Démosthène agit si énergiquement pour la liberté de la Grèce, la trahison de quelques-uns fait élire Philippe pour chef d'une seconde guerre sacrée contre les Locriens : il entre en Phocide et occupe à l'improviste Élatée, d'où il menace la Bœotie et l'Attique.

CXLIV. C'était le soir : un messenger vint annoncer aux Prytanes qu'Élatée était prise. Alors, les uns, se levant aussitôt de table, chassent les marchands forains de leurs boutiques et brûlent toutes les clôtures de la place publique; les autres vont à la recherche des chefs et appellent le crieur public : la ville est pleine de tumulte.

a Phocione.
Igitur Athenienses læti
decernunt coronam auream
Demostheni
ob merita in patriam.

Autem mox,
consilio oratoris,
populus jubet
centum et viginti naves
parari,
præficitque his
Phocionem.
Chii, Rhodii,
aliæque insulæ
se addunt Phocioni.
Jamque magna conjunctio
civitatum
fit adversus Philippum.

Vero dum Demosthenes
agit fortiter hæc
pro libertate Græciæ,
proditiōne quorundam
Philippus eligitur dux
alterius belli sacri
adversus Locrenses;
et ingressus in Phocidem,
occupat ex improvise
Elateam,
unde imminet
et Bœotiæ et Atticæ.

CXLIV. Erat vespera;
quidam venit
ad Prytanes
nuntians Elateam
captam esse.
Tum alii statim
surgentes a cœnâ,
expellebant e tabernis
circumforaneos
et incendebant claustra;
vero alii
accersebant duces
et vocabant tubicinem;
et urbs erat
plena tumultu.

par Phocion.
C'est pourquoi les Athéniens joyeux
décernent une couronne d'or
à Démosthène
pour ses services envers sa patrie.

Mais bientôt,
par le conseil de l'orateur,
le peuple ordonne
cent et vingt navires
être préparés,
et il met à la tête de ceux-ci
Phocion.
Les habitants de Chio, les Rhodiens,
et d'autres îles
se joignent à Phocion.
Et déjà une grande confédération
des cités
se-forme contre Philippe.

Mais tandis que Démosthène
fait courageusement ces choses
pour la liberté de la Grèce,
par la trahison de quelques-uns
Philippe est élu général
d'une seconde guerre sacrée
contre les Locriens;
et entré en Phocide,
il occupe à l'improviste
Élatée,
d'où il menace
et la Bœotie et l'Attique.

CXLIV. C'était le soir;
quelqu'un vient
vers les Prytanes
annonçant Élatée
avoir été prise.
Alors les uns aussitôt
se levant du repas (de table),
chassaient de leurs boutiques
les marchands-forains
et brûlaient les barrières;
mais d'autres
mandaient les généraux
et appelaient le trompette;
et la ville était
pleine de tumulte.

At postridie, primo mane, Prytanes senatum ad curiam vocabant; cives autem ad contionem concurrebant, et, priusquam senatus deliberationem vel iniisset, universus populus in Pnyce sedebat.

Ut venit senatus, et Prytanes ea, quæ ipsis nuntiata fuerant, renuntiaverunt, et eum, qui nuntiaverat, produxerunt, interrogavit præco : « Quis orare vult? » At nemo prodibat, quamvis adessent omnes duces, omnes oratores, et patria ipsa præconis voce requirere videretur aliquem, qui pro salute suâ dissereret.

Tacentibus autem omnibus, unus in medium progressus est Demosthenes. Vetuit ne populus animum desponderet, et Atheniensibus persuasit unam esse ipsis salutem, scilicet si cum Thebanis sine morâ societatem inirent.

CXLV. Profectus est igitur cum novem aliis. Jam Thebis aderant Philippi legati, Thebanis civitatis uti-

Le lendemain, au point du jour, les Prytanes convoquent le sénat; les citoyens accourent à l'assemblée et avant même que le sénat eût commencé à délibérer, tout le peuple était assis à la Pnyx.

Dès que les sénateurs parurent et que les Prytanes eurent fait part des nouvelles qu'ils avaient reçues et produit devant l'assemblée l'homme qui les avait apportées, le héraut dit : « Qui veut prendre la parole? » Personne ne se présentait, bien qu'il y eût à tous les généraux, tous les orateurs, et que la patrie elle-même, par la voix du héraut, semblât demander que quelqu'un parlât pour son salut.

Dans ce silence universel, Démosthène seul sortit de la foule : il invita le peuple à ne point désespérer et persuada aux Athéniens que le seul moyen de salut était de conclure sans retard une alliance avec les Thébains.

CXLV. Il partit donc pour Thèbes avec neuf autres députés. Déjà les ambassadeurs de Philippe étaient dans la ville, alléguant aux

At postridie,
primo mane,
Prytanes vocabant
senatum ad curiam;
autem cives
concurrebant ad contionem,
et vel priusquam senatus
iniisset deliberationem,
populus universus
sedebat in Pnyce.

Ut senatus venit,
et Prytanes renuntiaverunt
ea quæ
nuntiata fuerant ipsis,
et produxerunt eum,
qui nuntiaverat,
præco interrogavit :
« Quis vult orare? »
At nemo prodibat,
quamvis omnes duces,
omnes oratores
adessent,
et patria ipsa
videretur voce præconis
requirere aliquem,
qui dissereret
pro suâ salute.

Autem omnibus
tacentibus,
Demosthenes
progressus est
unus in medium.
Vetuit ne populus
desponderet animum,
et persuasit Atheniensibus
unam salutem
esse ipsis,
scilicet si sine morâ
inirent societatem
cum Thebanis.

CXLV. Profectus est
igitur
cum novem aliis.
Jam legati Philippi
aderant Thebis,

Mais le lendemain,
au premier matin (dès le matin),
les Prytanes appelaient
le sénat à la salle-des-séances;
et les citoyens
accouraient à l'assemblée,
et même avant que le sénat
eût commencé la délibération,
le peuple tout entier
était assis dans la Pnyx.

Dès que le sénat fut venu,
et que les Prytanes eurent répété
ces choses qui
avaient été annoncées à eux-mêmes,
et eurent fait-paraitre celui
qui les avait annoncées,
le héraut demanda :
« Qui veut parler? »
Mais personne ne s'avancait,
quoique tous les généraux,
tous les orateurs
fussent-là,
et que la Patrie elle-même
parût par la voix du héraut
réclamer quelqu'un
qui parlât
pour son salut.

Or tous
se taisant,
Démosthène
s'avança
seul au milieu.
Il défendit que le peuple
perdît courage,
et persuada aux Athéniens
un seul salut
être pour eux-mêmes
à savoir si sans retard
ils concluaient une alliance
avec les Thébains.

CXLV. Il partit
donc
avec neuf autres.
Déjà les députés de Philippe
se trouvaient à Thèbes,

litatem et regis metum prætendentes. Sed vicit Demosthenis eloquentia, et sancita fuit Thebanorum cum Atheniensibus societas.

Ergo Græcia eventum exspectabat. Sed fatum quoddam invidum libertati Græcorum finem statuerat.

Ambo exercitus apud Chæroneam in Bœotiā manus conseruerunt; numero quidem pares erant, sed impares duces. Sociis enim præerant Chares et Lysicles, Macedonibus contra Philippus et filius Alexander, juvenis admodum, sed strenuus et belli jam peritus. Demosthenes ipse medios inter hoplitas pedes militabat.

Utrunque acriter pugnatum est. Primus Alexander Thebanorum ordines vivo impetu rupit; sed sacrum agmen loco non cessit; at omnes, in gradu stantes, ad unum periere.

Alterā autem parte, victores erant Athenienses; sed,

Thébains l'intérêt de leur cité et la colère redoutable du roi. Mais l'éloquence de Démosthène l'emporta, et l'alliance des Thébains avec les Athéniens fut conclue.

La Grèce attendait l'issue de la lutte. Mais un destin jaloux avait fixé le dernier jour de la liberté grecque.

Les deux armées en vinrent aux mains à Chéronée en Béotie; elles étaient égales en nombre, mais les chefs ne se valaient pas. Les alliés étaient commandés par Charès et Lysiclès; les Macédoniens par Philippe et son fils Alexandre, fort jeune encore, mais déjà brave et déjà habile dans l'art de la guerre. Démosthène lui-même servait, à pied, parmi les hoplites.

On combattit vaillamment de part et d'autre. Alexandre, le premier, rompit avec sa fougue impétueuse les rangs des Thébains; mais le bataillon sacré fut inébranlable : tous ceux qui le composaient se firent tuer sur place jusqu'au dernier.

De l'autre côté les Athéniens étaient vainqueurs : mais tandis

prætendentes Thebanis utilitatem civitatis et metum regis. Sed eloquentia Demosthenis vicit, et societas Thebanorum cum Atheniensibus sancita fuit.

Græcia ergo exspectabat eventum. Sed quoddam fatum invidum statuerat finem libertati Græciæ.

Ambo exercitus conseruerunt manus apud Chæroneam in Bœotiā; quidem erant pares numero, sed duces impares. Enim Chares et Lysicles præerant sociis, contra Philippus et filius Alexander, juvenis admodum, sed strenuus et jam peritus belli, Macedonibus. Demosthenes ipse militabat pedes inter medios hoplitas.

Utrunque pugnatum est acriter. Primus Alexander impetu vivo rupit ordines Thebanorum sed agmen sacrum non cessit loco, at omnes, stantes in gradu, periere ad unum.

Autem alterā parte, Athenienses

faisant-valoir aux Thébains l'intérêt de leur cité et la crainte du roi. Mais l'éloquence de Démosthène l'emporta et l'alliance des Thébains avec les Athéniens fut conclue.

La Grèce donc attendait l'événement. Mais une fatalité jalouse avait fixé un terme à l'indépendance de la Grèce.

Les deux armées en vinrent aux mains près de Chéronée en Bœotie; à la vérité elles étaient égales par le nombre, mais les chefs étaient inégaux. En effet Charès et Lysiclès commandaient les alliés, au contraire Philippe et son fils Alexandre, jeune tout à fait, mais brave et déjà habile dans la guerre, commandaient les Macédoniens. Démosthène lui-même servait comme fantassin au milieu des hoplites.

De part et d'autre on combattit vigoureusement. Le premier Alexandre par une attaque violente rompit les rangs des Thébains; mais le bataillon sacré ne céda pas du lieu (ne plia pas) : mais tous, se tenant à leur rang, périrent jusqu'à un (au dernier).

Mais de l'autre côté, les Athéniens

dum fugientes effuse persequuntur, de colle ingruit Philippus, et dispersos profligat.

Eā in pugnā, Atheniensium mille occisi sunt; capta duo milia. Thebanorum quoque magna fuit strages.

CXLVI. Audita clade, magna fuit Athenis consternatio; Athenienses tamen non desperaverunt. Jusserunt servos armari; peregrinis Atticam incolentibus jus civitatis dari, si arma caperent; exsules revocari. Ad reficiendos urbis muros ex ærario sumpta sunt decem talenta; tria insuper Demosthenes contulit. Denique vetitum est, ne quis Athenis migraret, ut se suaque in tuto collocaret.

Lysicles vero, dux ille infaustus et imperitus, morte damnatus est. Eum accusaverat Lycurgus, vir integer et acerbus orator : « Tu exercitui præeras dixit, et

qu'ils se débattaient à la poursuite des fuyards, du haut d'une colline, Philippe fondit sur eux et mit en déroute leurs troupes dispersées.

Dans cette bataille, mille Athéniens furent tués, deux mille faits prisonniers, et les Thébains perdirent aussi beaucoup de monde.

CXLVI. A la nouvelle de ce désastre, les Athéniens furent consternés; cependant ils ne s'abandonnèrent pas au désespoir. On décréta l'armement des esclaves; le droit de cité fut accordé aux étrangers habitant l'Attique qui prendraient les armes; les exilés furent rappelés. Pour mettre les fortifications en état de défense, on prit dans le trésor dix talents; Démosthène en donna trois en sus. Enfin il fut interdit de quitter la ville et de mettre ses biens en sûreté.

Lysiclès, ce général malheureux et incapable, fut condamné à mort. L'accusation fut portée par Lycurgue, homme intègre et orateur mordant : « Tu commandais l'armée, dit-il, et mille citoyens

erant victores;
sed dum persequuntur
effuse
fugientes,
Philippus
ingruit de colle,
et profligat dispersos.

In eā pugnā,
mille Atheniensium
occisi sunt;
duo milia capta
Magna strages
Thebanorum
fuit quoque.

CXLVI. Clade audita,
magna consternatio
fuit Athenis;
Athenienses tamen
non desperaverunt.
Jusserunt servos
armari;
jus civitatis dari
peregrinis
incolentibus Atticam,
si caperent arma;
exsules revocari.
Ad muros urbis
reficiendos
decem talenta
sumpta sunt ex ærario;
Demosthenes insuper
contulit tria.
Denique vetitum est
ne quis migraret
Athenis,
ut collocaret in tuto
se suaque.

Vero Lysicles,
ille dux infaustus
et imperitus,
damnatus est morte.
Lycurgus, vir integer
et orator acerbus
eum accusaverat :
« Tu præeras exercitui,

étaient victorieux;
mais tandis qu'ils poursuivent
en désordre
les fuyards,
Philippe
se précipite d'une colline
et les bat étant dispersés.

Dans ce combat,
mille Athéniens
furent tués;
deux mille furent pris.
Un grand massacre
des Thébains
fut aussi.

CXLVI. La défaite étant apprise
une grande consternation
fut à Athènes;
les Athéniens cependant
ne perdirent pas courage.
Ils ordonnèrent les esclaves
être armés;
le droit de cité être donné
aux étrangers
habitant l'Attique,
s'ils prenaient les armes;
les exilés être rappelés.
Pour les murs de la ville
devant être refaits
dix talents
furent pris du trésor;
Démosthène en outre
en fournit trois.
Enfin il fut défendu
que quelqu'un émigrât
d'Athènes,
pour qu'il plaçât en sûreté
soi et ses biens.

Mais Lysiclès,
ce général malheureux
et incapable,
fut condamné à mort.
Lycurgue, personnage intègre
et orateur mordant
l'avait accusé :
« Tu commandais l'armée,

mille cives occubuerunt, et duo millia capta sunt, et tropæum ab hoste statutum est, et Græcia tota serva est; et, postquam hæc omnia, te imperatore, acciderunt, vivere tamen audes, et solis lumen intueri, et in forum prodire, tu, monumentum dedecoris patriæ. »

Demostheni contra data cura cives in pugnā defunctos publice laudandi. Adeo non viro succensebant, qui patriæ libertatis fortissimus fuerat propugnator! Quin etiam, cum postea, regnante Alexandro, ab Æschine apud populum accusatus est, accusatorem populus exsilio damnavit, at Demosthenem de patriâ bene meritum esse pronuntiavit.

CXLVII. Philippus autem, post victoriam, aliter cum Atheniensibus, cum Thebanis aliter egerat. Atheniensibus quidem captivos sine pretio reddidit, occisorum

ont péri, et deux mille sont prisonniers, et l'ennemi a érigé un trophée, et la Grèce entière est esclave : tous ces malheurs sont arrivés quand tu commandais, et tu oses vivre, tu oses voir la lumière du soleil, et paraître sur la place publique, toi dont la présence rappelle l'opprobre de la patrie! »

Démosthène au contraire fut chargé de prononcer l'éloge funèbre des citoyens tués dans le combat. Car on n'avait garde d'en vouloir à l'homme qui avait été le plus ferme rempart de la liberté nationale! Bien plus, lorsque plus tard, sous le règne d'Alexandre, Eschine l'accusa devant le peuple, l'accusateur fut condamné à l'exil et l'on proclama que Démosthène avait bien mérité de la patrie.

CXLVII. Philippe, après sa victoire, avait traité d'une manière bien différente les Thébains et les Athéniens. Aux Athéniens il rendit leurs captifs sans rançon; et, d'autre part, il fit brûler les

dixit, et mille cives occubuerunt, et duo millia capta sunt, et tropæum statutum est ab hoste, et Græcia tota est serva; et postquam omnia hæc acciderunt, te imperatore, audes tamen vivere, et intueri lumen solis, et prodire in forum, tu, monumentum dedecoris patriæ. »

Contra cura data Demostheni laudandi publice cives defunctos in pugnā. Adeo non succensebant viro, qui fuerat fortissimus propugnator libertatis patriæ! Quin etiam, cum postea, Alexandro regnante, accusatus est ab Eschine apud populum, populus damnavit exsilio accusatorem, at pronuntiavit Demosthenem bene meritum esse de patriâ.

CXLVII. Autem Philippus, post victoriam egerat aliter cum Atheniensibus aliter cum Thebanis. Quidem reddidit Atheniensibus captivos sine pretio, curavit

dit-il, et mille citoyens ont succombé, et deux mille ont été pris, et un trophée a été élevé par l'ennemi, et la Grèce tout entière est esclave; et après que toutes ces choses sont arrivées, toi étant général, tu oses cependant vivre, et regarder la lumière du soleil, et t'avancer dans la place publique, toi, rappelant-le-souvenir de la honte de ta patrie. »

Au contraire le soin fut donné à Démosthène de louer publiquement les citoyens morts dans la bataille. Tellement ils n'étaient pas irrités contre l'homme, qui avait été le plus courageux défenseur de l'indépendance de sa patrie! Bien plus, lorsque dans la suite, Alexandre régna, il (Démosthène) fut accusé par Eschine devant le peuple, le peuple condamna à l'exil l'accusateur et déclara Démosthène avoir bien mérité de la patrie.

CXLVII. Or Philippe après la victoire avait agi autrement avec les Athéniens, autrement avec les Thébains. A la vérité il rendit aux Athéniens les prisonniers sans rançon, il prit-soin

corpora cremari curavit, ac deinde Athenas cum honore deferri. Imo condiciones pacis insperatas ultro obtulit. Antiquam enim civitatis inclytæ gloriam verebatur.

Thebanis contra non sine pretio captivos reddidit; imperavit ut Macedonicum præsidium in arcem reciperent; ut a Bœotiæ principatu desisterent, exsules revocarent; denique, ut sinerent Plateas, veterem illam Thebarum inimicam, resurgere.

Rebus ita compositis, Philippus Corinthum totius Græciæ legatos convocavit, ibique, omnium consensu, Græcorum imperator electus est ad bellum Persis inferendum.

CXLVIII. Dum vero omnia ad expeditionem pararet, Cleopatæ filiæ nuptias cum Epirotarum rege magnifice celebravit, et ex universâ Græciâ amicos et hospites Ægeas evocavit. Convênere etiam civitatum legati, dona regi et coronas aureas afferentes.

cadavres de leurs morts dont les cendres furent transportées honorablement à Athènes; il leur offrit même spontanément des conditions inespérées. Il révérait en effet l'antique gloire de cette illustre cité.

Aux Thébains, au contraire, il fit payer la rançon des captifs; et d'autre part il leur imposa l'obligation de recevoir une garnison macédonienne dans la citadelle, de renoncer à l'hégémonie de la Bœotie, de rappeler les exilés, enfin de permettre que Platées, l'ancienne rivale de Thèbes, se relevât de ses ruines.

Les choses ainsi réglées, Philippe convoqua à Corinthe les députés de toute la Grèce, et là, d'un consentement unanime, il fut élu généralissime des Grecs pour faire la guerre aux Perses.

CXLVIII. Tout en faisant les préparatifs de l'expédition, il voulut célébrer pompeusement les noces de sa fille Cléopâtre avec le roi d'Épire, et donna rendez-vous dans la ville d'Égées à ses amis et à ses hôtes de toutes les parties de la Grèce. Là se trouvèrent aussi les députés des villes qui apportaient au roi des présents et des couronnes d'or.

corpora occisorum cremari, ac deinde deferri cum honore Athenas. Imo obtulit ultro condiciones insperatas pacis.

Verebatur enim gloriam antiquam civitatis inclytæ.

Contra reddidit captivos Thebanis non sine pretio; imperavit ut reciperent in arcem præsidium Macedonium ut desisterent a principatu Bœotiæ revocarent exsules; denique, ut sinerent Plateas, illam veterem inimicam Thebarum, resurgere.

Rebus ita compositis, Philippus convocavit Corinthum legatos totius Græciæ, ibique, consensu omnium, electus est imperator Græcorum ad bellum inferendum Persis.

CXLVIII. Vero dum pararet omnia ad expeditionem celebravit magnifice nuptias filiæ Cleopatæ cum rege Epirotarum, et convocavit Ægeas ex universâ Græciâ amicos et hospites. Legati civitatum convênere etiam afferentes regi dona et coronas aureas.

les corps des morts être brûlés, et ensuite être transportés avec honneur à Athènes. Bien plus il offrit de lui-même des conditions inespérées de paix.

Il respectait en effet la gloire ancienne de cette cité célèbre.

Au contraire il rendit les prisonniers aux Thébains non sans rançon; il commanda que ils reçussent dans la citadelle une garnison macédonienne; qu'ils se désistassent de la primauté de la Bœotie, qu'ils rappelassent les exilés, enfin, qu'ils permissent Platées, cette vieille ennemie de Thèbes se relever.

Les affaires ainsi réglées Philippe convoqua à Corinthe les députés de toute la Grèce, et là, du consentement de tous, il fut élu général des Grecs pour la guerre devant être portée chez les Perses.

CXLVIII. Mais tandis que il préparait tout pour l'expédition, il célébra magnifiquement les noces de sa fille Cléopâtre avec le roi des Épirotes, et il convoqua à Égées de toute la Grèce ses amis et ses hôtes. Les députés des cités vinrent aussi, apportant au roi des présents et des couronnes d'or.

Regali igitur luxu instructum est convivium et medio in convivio, celeberrimus illius ætatis tragædus, Neoptolemus, canorâ voce hæc carmina recitavit : « Vos magna supra humanam condicionem cogitatis ; vos, agrorum vestrorum amplitudine superbientes, ædes super ædes struitis, et vitam vobis æternam stolide auguramini. Ecce autem ille, qui celeri pede grassatur severus Pluto, tacitus subrepat, et opera vestra tenebris involvit, et longas mortalium spes resecat. »

Plaudebant convivæ, et Philippus ipse gaudebat, quia futurum Barbarici regis casum his portendi credebat.

Postridie autem, ingens turba in theatrum concurrit, et primâ luce longa deducitur pompa. Præferuntur duodecim Deorum imagines, artificiose confectæ et splen-

Le festin fut servi avec un luxe royal, et au milieu de la fête, le plus célèbre acteur tragique du temps, Néoptolème, récita ces vers d'une voix harmonieuse : « Vos pensées s'élèvent au-dessus de la condition mortelle : vous êtes fiers de l'étendue de vos domaines ; vous bâtissez palais sur palais, et vous vous promettez follement une vie sans fin. Mais voici que le farouche Pluton, qui s'avance d'un pas rapide, va se glisser en silence auprès de vous, plonger vos projets dans les ténèbres et trancher les longs espoirs des mortels. »

Les convives applaudissaient et Philippe lui-même se réjouissait, croyant que ces paroles présageaient la chute prochaine du roi barbare.

Le lendemain une foule immense accourt au théâtre et l'on voit se dérouler, au point du jour, une longue procession : ce sont d'abord les statues des douze grands dieux, merveilleusement

Igitur convivium instructum est luxu regali, et in medio convivio, tragædus celeberrimus illius ætatis, Neoptolemus, recitavit voce canorâ hæc carmina : « Vos cogitatis magna supra condicionem humanam vos superbientes amplitudine vestrorum agrorum, struitis ædes super ædes, et stolide auguramini vobis vitam æternam. Autem ecce ille, qui grassatur pede celeri, severus Pluto subrepat tacitus, et involvit tenebris vestra opera, et resecat longas spes mortalium. »

Convivæ plaudebant, et Philippus ipse gaudebat, quia credebat casum futurum regis Barbarici portendi his.

Autem postridie, ingens turba concurrit in theatrum, et primâ luce longa pompa deducitur. Præferuntur duodecim imagines Deorum, confectæ artificiose

Donc un festin fut préparé avec un luxe royal, et au milieu du festin un tragédien très célèbre de ce temps-là, Néoptolème, récita d'une voix harmonieuse ces vers :

« Vous pensez de grandes choses au-dessus de la condition humaine ; vous, vous enorgueillissant de l'immense-étendue de vos champs, vous édifiez maisons sur maisons, et sollement vous vous promettez une vie éternelle. Mais voici que celui, qui marche d'un pied rapide, le sévère Pluton se glisse en-silence, et enveloppe de ténèbres vos œuvres, et coupe les longues espérances des mortels. »

Les convives applaudissaient et Philippe lui-même se réjouissait, parce qu'il croyait la chute future du roi Barbare être annoncée par ces paroles.

Mais le lendemain, une grande foule accourut au théâtre, et à la première lueur une longue procession se-déroule. Devant-sont-portées douze images des Grands-Dieux, fabriquées avec art

dido ornatu decoratæ. Quas inter apparet Philippæ simulacrum, divino habitu, et ipsum in solio positum, quasi rex cælestium concilii esset particeps.

Pleno jam theatro, ipse candidâ indutus stolâ prodiit, custodibus longo intervallo sequentibus. Id enim præceperat, ut ostenderet, se medios inter Græcos non custodibus indigere. At subito e latebris erumpit juvenis gallico armatus gladio, regem per costas vulnere transfigit, et mortuum humi prosternit. Is erat Pausanias, unus e regiis custodibus, Philippo, ut aiunt, iratus, quia injuriæ ultionem non obtinuerat.

Ita obiit Philippus, quadraginta et septem annos natus, in summo rerum fastigio, cum jam magnum adversus Barbaros bellum incepturus esset. Illud autem bellum Alexandro filio et suscipiendum et perficiendum relinquebat.

sculptées et splendidement parées. Parmi elles apparaît l'image de Philippe avec les attributs d'un dieu, portée, elle aussi, sur un trône, comme si le roi faisait partie de l'assemblée céleste.

Quand le théâtre fut plein, Philippe lui-même s'avança vêtu de blanc, et suivi à une longue distance par ses gardes. Il l'avait voulu ainsi pour montrer qu'au milieu des Grecs il n'avait pas besoin de satellites. Mais tout à coup un jeune homme s'élance hors d'une cachette; il est armé d'une épée gauloise, il la plonge dans la poitrine du roi et l'étend mort à ses pieds. Le meurtrier était Pausanias, un des gardes du corps de Philippe, irrité, dit-on, de n'avoir pu obtenir satisfaction d'une injure.

Ainsi mourut Philippe, à l'âge de quarante-sept ans, alors qu'il était parvenu au faite de la puissance et qu'il allait entreprendre une grande guerre contre les Barbares. Il laissait à son fils Alexandre les soins de la commencer et de l'achever.

et decoratæ
splendido ornatu.
Inter quas apparet
simulacrum Philippi,
habitu divino,
et positum ipsum
in solio,
quasi rex esset particeps
concilii cælestium.
Theatro jam pleno,
ipse prodiit
indutus stolâ candidâ,
custodibus sequentibus
longo intervallo.
Præceperat enim id,
ut ostenderet,
se non indigere custodibus
inter medios Græcos.
At subito
erumpit e latebris
juvenis armatus
gladio gallico,
transfigit regem
vulnere per costas,
et prosternit humi
mortuum.
Is erat Pausanias,
unus e custodibus regis,
iratus Philippo,
et aiunt,
quia non obtinuerat
ultionem injuriæ.

Ita obiit Philippus,
natus quadraginta
et septem annos,
in fastigio summo
rerum,
cum esset incepturus jam
magnum bellum
adversus Barbaros.
Autem relinquebat
filio Alexandro
illud bellum
et suscipiendum
et perficiendum.

et ornées
d'un splendide costume.
Parmi lesquelles apparaît
la statue de Philippe,
sous un appareil divin,
et placée elle-même
sur un trône,
comme si le roi était prenant-part
au conseil des dieux du ciel.
Le théâtre étant déjà plein,
lui-même s'avance
vêtu d'une robe blanche,
des gardes le suivant
à un long intervalle.
Il avait en effet ordonné cela,
pour qu'il montrât,
lui n'avoir pas besoin de gardes
au milieu des Grecs.
Mais tout-à-coup
sort d'une cachette
un jeune homme armé
d'une épée gauloise,
il transperce le roi
d'une blessure à travers les côtes,
et le renverse par terre
mort.
C'était Pausanias,
un des gardes du-roi,
irrité contre Philippe,
comme on dit (à ce qu'on dit),
parce qu'il n'avait pas obtenu
réparation d'une injure.

Ainsi mourut Philippe,
âgé de quarante
et sept années,
au faite suprême
des choses (de la puissance),
quand il était devant commencer déjà
une grande guerre
contre les Barbares.
Mais il laissait
à son fils Alexandre
cette guerre
et devant être entreprise
et devant être achevée.

CXLIX. Venimus nunc ad Alexandrum, scilicet ad virum qui maximam apud posteros famam reliquit. Alii inter Græcos magis admirandi sunt vel venerandi ob vitæ sanctitatem, aut quia humano generi æterna sapientiæ præcepta tradiderunt; alii vitam impenderunt pro patriâ, et magnifica dederunt exempla civibus suis et posteris. Nullus majora fecit; nullus clarioribus factis hominum mentem obstupescit.

Ex Macedoniâ profectus, scilicet ex humili et fere barbarâ regione, ad extremos Indiæ fines victor cum exercitu pervenit.

Nec prælia tantum commisit. Sed per immensas Asiæ regiones artes græcas, græcas disciplinas intulit, et humanioris cultus lumen importavit. Novas commerciis vias aperuit, urbes in extremo Oriente condidit, quæ nunc etiam exstant, et quarum nomina conditoris famam celebrant.

CXLIX. Voici maintenant Alexandre, c'est-à-dire l'homme qui a laissé après lui la plus grande renommée. D'autres, parmi les Grecs, sont plus dignes d'admiration ou de respect, à cause de l'intégrité de leur vie, ou pour avoir donné au genre humain d'immortelles leçons de sagesse; d'autres ont sacrifié leur vie pour leur patrie et offert de grands exemples à leurs concitoyens et à la postérité. Mais aucun n'a fait de plus grandes choses; aucun n'a étonné le genre humain par des actions plus éclatantes.

Parti de la Macédoine, c'est-à-dire d'un pays obscur et presque barbare, il est parvenu, avec son armée victorieuse, jusqu'aux extrêmes limites de l'Inde.

Il n'a pas seulement gagné des batailles, mais il a répandu à travers les immenses contrées de l'Asie les arts et les sciences de la Grèce, et il y a fait pénétrer les lumières de la civilisation. Il a ouvert au commerce de nouvelles voies, et il a fondé dans l'extrême Orient des villes qui existent encore et dont le nom célèbre la renommée de leur fondateur.

CXLIX. Venimus nunc ad Alexandrum, scilicet ad virum qui reliquit apud posteros maximam famam. Alii inter Græcos sunt admirandi magis vel venerandi ob sanctitatem vitæ, aut quia tradiderunt generi humano præcepta æterna sapientiæ; alii impenderunt vitam pro patriâ, et dederunt magnifica exempla suis civibus et posteris. Nullus fecit majora; nullus obstupescit mentem hominum factis clarioribus.

Profectus ex Macedoniâ, scilicet ex regione humili et fere barbarâ, pervenit victor cum exercitu ad fines extremos Indiæ.

Nec commisit tantum prælia. Sed per regiones immensas Asiæ intulit artes græcas, disciplinas græcas, et importavit lumen cultus humanioris. Aperuit commerciis novas vias, condidit urbes in extremo Oriente quæ etiam nunc exstant et quarum nomina celebrant famam conditoris

CXLIX. Nous arrivons maintenant à Alexandre, c'est-à-dire à l'homme qui a laissé auprès des descendants la plus grande renommée. D'autres parmi les Grecs sont admirables davantage ou *plus* vénérables à cause de la pureté de leur vie, ou parce qu'ils ont laissé au genre humain des préceptes éternels de sagesse; d'autres ont dépensé leur vie pour *leur* patrie, et ont donné de magnifiques exemples à leurs concitoyens et aux descendants. Nul ne fit de plus grandes choses; nul n'a étonné l'esprit des hommes par des actions plus illustres.

Parti de Macédoine, c'est-à-dire d'une région humble et presque barbare, il parvint en vainqueur avec son armée aux limites extrêmes de l'Inde. Et il ne livra pas seulement des batailles. Mais à travers les régions immenses de l'Asie, il porta les arts grecs, les sciences grecques, et fit pénétrer la lumière de la civilisation. Il ouvrit aux commerces de nouvelles routes, il fonda des villes dans l'extrême Orient, lesquelles *villes* encore maintenant subsistent, et dont les noms célèbrent la gloire du fondateur.

Utinam nullā infamiā, nullo scelere gloriam et virtutem suam unquam inquinasset! Sed homo natus erat, et humana natura semper mala cum bonis miscuit.

CL. Eodem die quo natus est Alexander, Philippo, qui urbem Potidæam recenter expugnaverat, tria fausta nuntiata sunt : scilicet a Parmenione, uno ex ipsius legatis, gravi certamine fusos esse Illyrios; se ipsum, ludis Olympicis, in rhedarum cursu, vicisse; denique sibi natum esse filium. Pronuntiarunt vates inde magna portendi, et infantem illum, cujus natalis incidebat in tres victorias, invictum fore.

Alexander, a pueritiā, magnam de se opinionem dedit hominibus. Voluptatibus indulgebat moderate, sed gloriæ avidus erat. Ubi primum adolevit, a luxu et inertīā abhorruit; sed, more Macedonum, equitare,

Plût au ciel que nulle honte, nul crime n'eût souillé sa gloire et sa vertu! Mais il était homme, et la nature humaine a toujours été un composé de bien et de mal.

Le même jour qu'Alexandre naquit, Philippe, qui avait conquis peu auparavant la ville de Potidée, apprit trois heureuses nouvelles : à savoir, que Parménion, un de ses lieutenants, avait remporté une grande victoire sur les Illyriens; que lui-même avait obtenu, dans les jeux Olympiques, le prix de la course des chars; enfin qu'il lui était né un fils. Les devins virent là de grands présages et déclarèrent que l'enfant, dont la naissance était accompagnée d'une triple victoire, serait invincible.

Alexandre donna, dès l'enfance, une haute opinion de son mérite. Il aimait le plaisir avec modération, mais il était avide de gloire. Dès qu'il fut devenu grand, il eut de l'aversion pour la mollesse et l'oisiveté; mais on le voyait, suivant la coutume des Macédoniens, monter à cheval, lancer le javelot, lutter de vitesse

Utinam unquam inquinasset gloriam et suam virtutem nullā infamiā, nullo scelere! Sed natus erat homo, et natura humana semper miscuit bona cum malis.

CL. Eodem die quo natus est Alexander, tria fausta nuntiata sunt Philippo, qui recenter expugnaverat urbem Potidæam : scilicet Illyrios fusos esse gravi certamine a Parmenione, uno ex legatis ipsius; se ipsum, ludis Olympicis vicisse in cursu rhedarum; denique filium natum esse sibi. Vates pronuntiaverant magna portendi inde, et illum infantem, cujus natalis incidebat in tres victorias, fore invictum.

Alexander, a pueritiā dedit hominibus magnam opinionem de se. Indulgebat moderate voluptatibus, sed erat avidus gloriæ. Ubi primum adolevit, abhorruit a luxu et inertīā; sed more Macedonum, solebat equitare, jaculari,

Plût à Dieu que jamais il n'eût souillé sa gloire et sa vertu par aucune infamie, par aucun crime! Mais il était né homme, et la nature humaine a toujours mêlé les biens avec les maux.

CL. Le même jour que naquit Alexandre, trois choses heureuses furent annoncées à Philippe, qui récemment avait pris-d'assaut la ville de Potidée : à savoir les Illyriens avoir été battus dans un grand combat par Parménion, l'un des lieutenants de lui; lui-même, aux jeux Olympiques avoir vaincu dans la course des chars; enfin un fils être né à lui. Les devins avaient déclaré de grandes choses être présagées par-là, et cet enfant dont le jour de naissance coïncidait avec trois victoires devoir être invincible.

Alexandre, dès son enfance donna aux hommes une grande opinion de lui. Il se livrait modérément aux plaisirs, mais il était avide de gloire. Dès que d'abord il eut grandi, il s'éloigna-avec-horreur du luxe et de l'oisiveté; mais à la manière des Macédoniens, il avait coutume de monter à cheval, de lancer le javelot,

jaculari, cursu cum æqualibus certare solebat; et, quamvis omnes superaret, omnibus tamen carus erat.

CLI. Die quodam adductus est ad Philippum equus venalis, cui nomen erat Bucephalus, formā præstans, sed indole ferox, indocilis, freni impatiens. Cum omnes qui aderant frustra tentassent in equum conscendere, eum abduci jussit Philippus ut indomitum. Tum Alexander : « Qualem equum, inquit, isti perdunt propter mollitiem et imperitiam ! » Quo audito, Philippus : « Tune, ait, melius, quam seniores, equum tractare possis ? — Certo, respondit Alexander, melius tractabo. — Sin autem peccaveris, quam tuæ temeritatis pœnam solves ? — Solvam equi pretium. »

Acceptā condicione, statim ad equum occurrit, eumque freno correptum adversus solem obvertit; animadverterat enim equum umbrā suā terreri. Deinde,

à la course avec ceux de son âge, et quoiqu'il les surpassât tous, il ne leur en était pas moins cher.

CLI. On amena un jour à Philippe un cheval qui était à vendre : il s'appelait Bucéphale, et il était d'une beauté remarquable, mais d'un naturel farouche, indocile, impatient du frein. Comme tous ceux qui étaient là avaient vainement essayé de le monter, Philippe ordonna d'emmener cet animal indomptable.

« Quel cheval ces gens-là laissent perdre, faute de vigueur et d'adresse ! » s'écrie alors Alexandre. Philippe l'entend : « Mais toi, lui dit-il, en viendrais-tu donc à bout mieux que les hommes faits ? — Oui certes, répond Alexandre. — Mais si tu échoues quelle sera la peine de ta témérité ? — Je paierai le prix du cheval. »

La condition acceptée, il s'avance aussitôt vers le cheval, le saisit par le frein et le fait tourner du côté du soleil; car il avait remarqué qu'il avait peur de son ombre. Puis, après avoir flâté

certare cursu
cum æqualibus;
et quamvis
superaret omnes,
tamen carus erat omnibus.

CLI. Quodam die
equus venalis
adductus est ad Philippum,
cui nomen erat
Bucephalus,
præstans formā,
sed ferox indole,
in oculis,
impatiens freni.
Cum omnes qui aderant
tentassent frustra
conscendere in equum,
Philippus jussit
eum abduci
ut indomitum.

Tum Alexander :
« Qualem equum, inquit,
isti perdunt
propter mollitiem
et imperitiam ! »
Quo audito, Philippus,
« Tune possis, ait,
melius quam seniores
tractare equum ?
— Certo,
respondit Alexander,
tractabo melius.
— Autem an peccaveris,
quam pœnam
tuæ temeritatis
solves ?

— Solvam pretium equi. »

Condicione acceptā,
occurrit statim ad equum,
obverlitque
adversus solem
eum correptum freno;
enim animadverterat
equum terreri suā umbrā.
Deinde, cum palpasset

de lutter à la course,
avec ses compagnons-d'âge
et quoique
il les surpassât tous,
pourtant il était cher à tous.

CLI. Un jour
un cheval à-vendre
fut amené à Philippe,
auquel nom était
Bucéphale,
remarquable par la beauté,
mais farouche de naturel,
indocile,
ne-supportant-pas le mors.
Comme tous ceux qui étaient-là
avaient essayé en vain
de monter sur ce cheval,
Philippe ordonna
lui être emmené
comme indomptable.

Alors Alexandre :
« Quel cheval, dit-il,
ceux-ci perdent
à cause de leur défaut-d'énergie
et de leur maladresse ! »
Cela étant entendu, Philippe :
« Est-ce que tu pourrais, dit-il,
mieux que les plus âgés
manier ce cheval ?
— Assurément,
répondit Alexandre,
je le manierai mieux.
— Mais si tu t'es trompé,
quelle peine
de ta témérité
paieras-tu ?

— Je paierai le prix du cheval. »

La condition étant acceptée,
il court aussitôt vers le cheval,
et tourne
en face du soleil
lui pris par la bride;
en effet il avait remarqué
le cheval être effrayé par son ombre
Ensuite, comme il avait touché

cum frementem paululum palpasset manuque leniter demulsisset, abjectā sensim chlamyde, in dorsum ejus insiluit, habenā frenum leviter adducens. Ubi autem equum placidiorem esse sensit, laxat habenam, et cursum voce et talis excitat.

Omnes circa Philippum anxii primum tacitique manent. At mox adolescentem vident, equo retroacto, redeuntem et exultantem gaudio, eumque lætis clamoribus salutant. Philippus lætitiā illacrimans filium amplectitur, et exclamat : « O nate, regnum tibi parquære; Macedonia enim tibi non sufficit. »

CLII. Ingenti laudis amore flagrabat. Sed non ei gratum erat quodvis laudum genus. Cum quærerent amici annon vellet Olympiæ cursu certare (erat enim agilis et pedibus velox) : « Certarem equidem, respondit, si reges mecum essent certaturi. »

un moment et caressé l'animal frémissant, il se dépouille lentement de sa chlamyde, s'élance sur son dos, et ramène légèrement le frein à l'aide de la bride. Dès qu'il sent que l'animal est plus calme, il lui lâche les rênes et l'anime à la course de la voix et du talon.

Tous ceux qui entourent Philippe restent inquiets et silencieux. Mais bientôt ils voient le jeune homme, qui a fait rétrograder sa monture, revenir triomphant, et ils le saluent de leurs acclamations. Philippe, avec des larmes de joie, embrasse son fils et s'écrie : « O mon fils, cherche un royaume qui soit digne de toi; la Macédoine n'est pas assez grande. »

CLII. Il aimait passionnément la louange; mais toute sorte de louanges ne lui était pas également agréable. Comme ses amis lui demandaient s'il ne voulait pas disputer à Olympie le prix de la course (car il était agile et prompt) : « Je le ferais volontiers, répondit-il, si je devais avoir des rois pour concurrents. »

paululum
frementem
demulsissetque leniter
manu,
chlamyde abjectā
sensim,
insiluit in ejus dorsum,
adducens leviter
frenum habenā.
Autem ubi
sensit equum
esse placidiorem,
laxat habenam,
et excitat cursum
voce et talis.

Omnes circa Philippum
manent primum
anxii tacitique.
At mox vident
adolescentem redeuntem,
equo retroacto,
et exultantem gaudio,
eumque salutant
lætis clamoribus.
Philippus,
illacrimans lætitiā,
amplectitur filium,
et exclamat :
« O nate, quære
regnum par tibi;
Macedonia enim
non tibi sufficit. »

CLII. Flagrabat
ingenti amore laudis.
Sec quodvis genus laudum
non ei erat gratum.
Cum amici quærerent
annon vellet
certare cursu Olympiæ
(erat enim agilis
et velox pedibus) :
« Certarem equidem,
respondit,
si reges
essent certaturi mecum. »

peu à peu
lui frémissant
et qu'il l'avait caressé doucement
avec la main,
sa chlamyde ayant été rejetée
peu à peu,
il sauta sur son dos,
tirant légèrement
le mors par la rêne.
Mais dès que
il sentit le cheval
être plus tranquille,
il lâche la bride,
et excite sa course
par la voix et les talons.

Tous autour de Philippe
restent d'abord
anxieux et muets.
Mais bientôt ils voient
le jeune homme revenant,
le cheval ayant été ramené,
et tressaillant de joie,
et ils le saluent
par de joyeuses clameurs.
Philippe,
pleurant de joie,
embrasse son fils
et s'écrie :

« O mon fils, cherche
un royaume égal à toi;
la Macédoine en effet
ne te suffit pas. »

CLII. Il brûlait
d'un grand amour de gloire.
Mais n'importe quel genre de gloire
ne lui était pas agréable.
Comme ses amis lui demandaient
s'il ne voulait pas
lutter à la course à Olympie
(il était en effet agile
et rapide par les pieds).
« Je lutterais en vérité,
répondit-il,
si des rois
étaient devant lutter avec moi, »

Quoties autem nuntiabatur urbem aliquam a Philippo captam esse, aut partam insignem victoriam : « O amici, exclamabat, nullam rem magnam pater mihi vobiscum agendam relinquet. »

Persarum regis legatos olim, absente Philippo, accepit et urbanitate suā pellexit. Nec quidquam puerile ab iis, quæsit, sed percontatus est, quantum distaret a Macedoniâ Persicum regnum, quæ itinera ducerent in Superiorem Asiam, quanta esset Persarum potentia, quomodo rex adversus hostes ageret. Quamvis esset admodum adolescens, cogitare jam videbatur de futurâ in Asiam expeditione.

CLIII. Philippus egregiam filii naturam ab optimis præceptoribus excoli voluit. Quare Aristotelem, celeberrimum et doctissimum ætatis illius philosophorum, arcessivit, eique Alexandrum commisit educandum. Puer ab illo imbutus est philosophiæ præceptis et lit-

Toutes les fois qu'on lui annonçait que Philippe avait pris une ville ou remporté une importante victoire : « Mes amis, s'écriait-il, mon père ne me laissera aucune grande chose à faire avec vous. »

Un jour, en l'absence de Philippe, il reçut les ambassadeurs du roi de Perse et les charma par sa politesse. Il ne leur adressa aucune question puérile; mais il s'informa de la distance qui séparait la Macédoine de la Perse, des routes qui conduisaient dans la Haute Asie, de la puissance persique, de la manière dont le roi faisait la guerre à ses ennemis. Bien que très jeune encore, il semblait méditer déjà ses futures campagnes contre l'Asie.

CLIII. Philippe voulut que cette nature d'élite fût cultivée par les meilleurs maîtres. Aristote, le plus illustre et le plus savant des philosophes de ce temps-là, fut donc mandé auprès de lui et chargé de l'éducation d'Alexandre. L'enfant se pénétra, par ses soins, des préceptes de la philosophie et de l'amour des lettres;

Autem quoties nuntiabatur aliquam urbem captam esse a Philippo, aut insignem victoriam partam :

« O amici, exclamabat, pater mihi relinquet nullam rem magnam agendam vobiscum. »

Accepit olim, Philippo absente, legatos regis Persarum et pellexit suā urbanitate. Nec ab iis quæsit quidquam puerile sed percontatus est quantum regnum Persicum distaret a Macedoniâ quæ itinera ducerent in Superiorem Asiam quanta esset potentia Persarum, quomodo rex ageret adversus hostes. Quamvis esset admodum adolescens, videbatur jam cogitare de expeditione futurâ in Asiam.

CLIII. Philippus voluit naturam egregiam filii excoli ab optimis præceptoribus. Quare arcessivit Aristotelem, celeberrimum et doctissimum philosophorum illius ætatis, eique commisit Alexandrum educandum. Puer imbutus est ab illo præceptis philosophiæ

Or chaque fois que on annonçait quelque ville avoir été prise par Philippe, ou une grande victoire remportée *par lui* :

« O mes amis, s'écriait-il, mon père ne me laissera aucune chose grande devant être faite avec vous. »

Il reçut un jour, Philippe étant absent, des députés du roi des Perses, et les charma par sa politesse. Et il ne leur demanda pas quelque chose d'enfantin, mais il les interrogea *pour savoir* combien le royaume des-Perses était éloigné de la Macédoine, quelles routes conduisaient dans la Haute Asie, combien grande était la puissance des Perses, comment le roi se comportait contre les ennemis. Quoiqu'il fût tout à fait jeune, il paraissait déjà réfléchir sur l'expédition future en Asie.

CLIII. Philippe voulut la nature remarquable de son fils être cultivée par les meilleurs maîtres. C'est pourquoi il fit-venir Aristote, le plus célèbre et le plus savant des philosophes de ce temps-là, et lui confia Alexandre devant être élevé. L'enfant fut imbu par lui des préceptes de la philosophie

terarum studio, et, quandiu vixit, servavit singularem erga magistrum venerationem.

Aristoteles illius animo Homeri poetæ admirationem impressit : discipulo etiam dono dederat pretiosum volumen, quo continebatur Ilias Homeri. Postquam rex factus est, Alexander illud volumen aureā capsā conditum semper, etiam inter bella, secum ferebat, et præclara Achillis facinora quotidie legens et miratus delectabatur.

CLIV. Alexander vicesimum ætatis annum agebat, cum patri successit. Sed regnum statim viriliter capessivit. Ante omnia, curavit ut, quicumque Philippi cædis participes aut conscii fuissent supplicio afficerentur.

Civitates Græcæ Macedonum dominationem ægre ferebant. Ubi Philippi mors vulgata fuit, undique pristinae libertatis memoria resurgit et animos excitat. Primus Demosthenes dat signum, et civitates hortatur ad ineundam societatem, ut Macedonicum jugum excu-

et tant qu'il vécut, il conserva une vénération toute particulière à l'égard de son maître.

Aristote lui inspira de l'admiration pour les poèmes d'Homère : il avait même fait don à son disciple d'un précieux volume qui contenait l'Iliade. Devenu roi, Alexandre faisait porter partout avec lui, même dans ses guerres, le volume enfermé dans une cassette d'or, et la lecture quotidienne des glorieux exploits d'Achille le remplissait d'enthousiasme et de plaisir.

CLIV. Alexandre n'était âgé que de vingt ans lorsqu'il succéda à son père. Mais il prit aussitôt en main l'autorité royale avec une énergie virile. Avant tout il livra au supplice tous ceux qui avaient pris part au meurtre de Philippe ou qui avaient eu seulement connaissance du complot.

Les cités grecques supportaient avec impatience la domination macédonienne. Dès que la nouvelle de la mort de Philippe se fut répandue, le souvenir de l'ancienne indépendance se ranima de toutes parts et agita les esprits. Démosthène le premier donne le signal et exhorte les peuples à former une alliance pour secouer

et studio litterarum, et quandiu vixit, servavit erga magistrum venerationem singularem.

Aristoteles impressit animo illius admirationem poetæ Homeri; etiam dederat dono discipulo volumen pretiosum, quo Ilias Homeri continebatur. Postquam factus est rex, Alexander ferebat secum, etiam inter bella, illud volumen conditum capsā aureā, et delectabatur quotidie legens et miratus præclara facinora Achillis.

CLIV. Alexander agebat vicesimum annum ætatis, cum successit patri. Sed capessivit statim regnum viriliter. Ante omnia, curavit ut quicumque fuissent participes aut conscii cædis Philippi, afficerentur supplicio.

Civitates Græcæ ferebant ægre dominationem Macedonum. Ubi mors Philippi vulgata fuit, undique memoria libertatis pristinae resurgit et excitat animos. Demosthenes primus dat signum, et hortatur civitates ad societatem ineundam,

et du goût des lettres, et tant qu'il vécut, il conserva pour son maître un respect singulier.

Aristote imprima dans l'esprit de lui l'admiration du poète Homère; même il avait donné en présent à son élève un volume précieux dans lequel l'Iliade d'Homère était contenue. Après qu'il fut devenu roi, Alexandre portait avec lui, même dans les guerres, ce volume renfermé dans un coffret d'or, et il se charmaît chaque jour en lisant et en admirant les illustres exploits d'Achille.

CLIV. Alexandre menait la vingtième année de son âge, lorsque il succéda à son père. Mais il prit en mains aussitôt le royaume virilement. Avant tout, il prit soin que tous ceux qui avaient été prenant-part ou complices du meurtre de Philippe, fussent punis du supplice.

Les cités grecques supportaient avec peine la domination des Macédoniens. Dès que la mort de Philippe eut été divulguée, de toutes parts le souvenir de la liberté ancienne renaît et excite les esprits. Démosthène le premier donne le signal, et exhorte les cités à une confédération devant être formée,

tiant. Athenienses, Spartani, Argivi cum Eleis et Arcadibus conjurant. Thebani rebellant et Cadmeam expugnare tentant.

At, dum socii incertis consiliis agitantur, nec satis sciunt quid sit agendum, apparet Alexander cum exercitu, et omnes aut terret aut sibi conciliat. Convocat Corinthum commune Helladis concilium, ibique omnium consensu salutatur supremus Græcorum dux ad bellum Persis inferendum.

CLV. Dicitur Alexander, dum Corinthi versaretur, Diogenem cynicum invisisse. Ille, omnes vitæ commoditates contemnens, habitabat in dolio. « Quid cupis? interrogat rex; libere loquere. » At philosophus : « Ut a sole meo discedas », respondit. Quo audito, conversus ad suos Alexander dixit : « Si Alexander non essem, vellem esse Diogenes ». Nec immerito sane; solus enim supra fortunam est, qui fortunam despicit.

le joug de la Macédoine. Les Athéniens, les Spartiates, les Argiens se liguent avec les Éléens et les Arcadiens. Les Thébains se révoltent et tentent de reprendre la Cadmée.

Mais, tandis que les alliés s'agitent, hésitants et irrésolus, Alexandre paraît avec son armée, et tous cèdent à la crainte ou à la persuasion. Il convoque à Corinthe l'assemblée générale de la Hellade, dans laquelle il est proclamé chef suprême des Grecs pour faire la guerre aux Perses.

CLV. On dit qu'Alexandre, étant à Corinthe, alla voir le cynique Diogène. Ce philosophe, méprisant toutes les douceurs de la vie, habitait dans un tonneau. « Que désires-tu? lui dit le roi. Parle sans contrainte. — Que tu t'ôtes de mon soleil », répond le philosophe. A cette réponse, Alexandre se tourne vers sa suite et dit : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène ». Et il n'avait pas tort : car celui-là seul est au-dessus de la Fortune, qui méprise la Fortune.

ut excutiant
jugum macedonicum.
Athenienses, Spartani,
Argivi conjurant
cum Eleis et Arcadibus.
Thebani rebellant
et tentant
expugnare Cadmeam.

At, dum socii
agitantur
consiliis incertis,
nec sciunt salis
quid sit agendum,
Alexander apparet
cum exercitu,
et aut tenet
aut sibi conciliat omnes.
Convocat Corinthum
concilium commune
Helladis,
ibique consensu omnium
salutatur dux supremus
Græcorum
ad bellum inferendum
Persis.

CLV. Alexander dicitur,
dum versaretur Corinthi,
invisisse
Diogenem cynicum.
Ille, contemnens
omnes commoditates vitæ,
habitabat in dolio.
« Quid cupis?
interrogat rex;
loquere libere. »
At philosophus respondit :
« Ut discedas a meo sole ».
Quo audito, Alexander dixit
conversus ad suos :
« Si non essem Alexander,
vellem esse Diogenes ».
Nec immerito sane;
solus enim
qui despicit fortunam
est supra fortunam.

pour qu'elles secouent
le joug macédonien.
Les Athéniens, les Spartiates,
les Argiens s'entendent
avec les Éléens et les Arcadiens
Les Thébains se révoient
et essayent
de prendre-d'assaut la Cadmée.

Mais, tandis que les confédérés
sont agités
par des projets incertains,
et ne savent pas assez
ce qui est devant être fait,
Alexandre apparaît
avec une armée
et ou il effraye,
ou il se concilie tous les alliés
Il convoque à Corinthe
l'assemblée commune
de la Hellade,
et là du consentement de tous
il est salué général suprême
des Grecs
pour la guerre devant être faite
aux Perses.

CLV. Alexandre est raconté,
tandis qu'il se trouvait à Corinthe,
avoir visité
Diogène le cynique.
Celui-ci, méprisant
toutes les douceurs de la vie,
habitait dans un tonneau.
« Que désires-tu?
demande le roi;
parle librement. »
Mais le philosophe répondit :
« Que tu t'éloignes de mon soleil ».
Cela ayant été entendu, Alexandre dit
s'étant tourné vers les siens :
« Si je n'étais pas Alexandre,
je voudrais être Diogène ».
Et non sans-raison assurément;
seul en effet
celui qui méprise la fortune
est au-dessus de la fortune.

Interea Barbaricæ quædam gentes movebantur, sperantes se novi et imperiti regis dominationem facile excussuras. Eas statim Alexander aggreditur, et Triballorum regem magno prælio vincit. Deinde, circumducto raptim exercitu, rebellantium motus sedavit, omniaque ad Istrum usque pacavit. Unde reversus, Illyrios quoque, validam et ferocem gentem, domuit.

At jam pervaserat rumor, regem apud Barbaros occubuisse, et Græci iterum bella parabant. Thebani præcipue, a Demosthene instincti, exarserant animis, et duos Macedonum duces trucidaverant.

Quibus auditis, iratus Alexander : « Me, inquit, puerum vocabat Demosthenes, quamdiu eram apud Triballos ; adolescentem autem, cum in Thessaliam veni ; ostendam sub mœnibus Athenarum, me virum esse. »

Confestim magnis itineribus in Bœotiam accurrit cum exercitu. Voluit tamen Thebanis pœnitentiæ facul-

Cependant certaines peuplades barbares s'agitaient, espérant secouer la domination d'un prince jeune et inexpérimenté. Alexandre les attaque aussitôt, et remporte une grande victoire sur le roi des Triballes. Ensuite, par une marche rapide, il tourne les rebelles, paralyse leurs mouvements et pacifie tout le pays jusqu'à l'Ister. En revenant, il dompte également les Illyriens, nation farouche et redoutable.

CLVI. Déjà le bruit s'était répandu que le roi était mort chez les barbares, et les Grecs se préparaient de nouveau à la guerre. Les Thébains surtout, excités par Démosthène, avaient dans leur fureur massacré deux chefs macédoniens.

A cette nouvelle Alexandre irrité s'écria . « Démosthène m'appelait enfant lorsque j'étais chez les Triballes ; jeune homme lorsque j'étais en Thessalie ; je lui montrerai sous les murs d'Athènes que je suis un homme. »

Aussitôt il accourt à marches forcées en Bœotie. Il voulut cependant laisser aux Bœotiens la faculté de se repentir et il

Interea

quædam gentes Barbaricæ movebantur, sperantes se excussuras facile dominationem regis novi et imperiti. Alexander statim eas aggreditur, et vincit magno prælio regem Triballorum. Deinde, exercitu circumducto raptim, sedavit motus rebellantium pacavitque omnia usque ad Istrum. Unde reversus, domuit quoque Illyrios, gentem validam et ferocem.

CLVI. At jam rumor pervaserat, regem occubuisse apud Barbaros, et Græci parabant iterum bella. Thebani præcipue, instincti a Demosthene, exarserant animis, et trucidaverant duos duces Macedonum.

Quibus auditis, Alexander iratus : « Demosthenes, inquit, me vocabat puerum, quamdiu eram apud Triballos ; autem adolescentem, cum veni in Thessaliam ; ostendam sub mœnibus Athenarum, me esse virum. »

Accurrit confestim cum exercitu magnis itineribus in Bœotiam. Voluit tamen

Cependant

certaines nations barbares se remuaient, espérant elles devoir secouer facilement la domination d'un roi nouveau et inexpérimenté. Alexandre aussitôt les attaque, et vainc dans un grand combat le roi des Triballes. Ensuite, son armée ayant été conduite-ça-et-là en hâte, il apaisa les soulèvements des rebelles et pacifia tout jusqu'au Danube. D'où étant revenu, il dompta aussi les Illyriens, nation puissante et fière.

CLVI. Mais déjà le bruit s'était répandu, le roi avoir succombé chez les Barbares, et les Grecs préparaient de nouveau des guerres. Les Thébains surtout, poussés par Démosthène, s'étaient enflammés dans leurs cœurs, et ils avaient massacré deux généraux des Macédoniens.

Lesquelles choses ayant été apprises, Alexandre irrité : « Démosthène, dit-il, m'appelait enfant, tout-le-temps-que j'étais chez les Triballes ; mais jeune homme, quand je suis venu en Thessalie ; je montrerai sous les murs d'Athènes, que je suis homme. »

Il accourt aussitôt avec son armée à grandes routes (à marches forcées) en Bœotie. Il voulut cependant

tatem præbere, edixitque eos impunitos fore, qui ad se transirent. Thebani contra præconio hortati sunt ut, qui Græciam liberam vellent, secum arma caperent; et mox erupere, magnam Macedonum stragem edentes. Atrox prælium fuit diuque anceps. Tandem Macedonicum præsidium, quod Cadmeam tenebat, in Thebanos a tergo incurrit. Illi turbantur; alii fugiunt; plerique ipsâ in pugnâ occiduntur. Urbs capta direpta primum fuit, dein solo æquata. Victor Pindari tantum vatis domui pepercit. Captivos ad triginta hominum millia vendidit.

CLVII. Thebanorum calamitate territæ sunt ceteræ civitates. Ipsi Athenienses legatos miserunt, qui regi victorias et felicem reditum gratularentur. Ille autem iussit novem cives ex iis, qui ipsi infensissimi fuissent,

publia que ceux qui passeraient de son côté échapperaient au châtement. Les Thébains, de leur côté, lancèrent un manifeste invitant tous ceux qui voulaient voir la Grèce libre à prendre les armes avec eux; et bientôt ils se mirent en campagne et firent un grand carnage de Macédoniens. Le combat fut atroce et le succès longtemps incertain. Enfin la garnison macédonienne qui occupait la Cadmée attaque les Thébains par derrière. Le désordre se met dans leurs rangs; les uns fuient, la plupart périssent dans le combat. La ville fut prise, pillée et ensuite rasée. Le vainqueur n'épargna que la maison du poète Pindare. Il fit vendre comme esclaves trente mille captifs.

CLVII. Le malheureux sort des Thébains épouvanta les autres peuples. Les Athéniens eux-mêmes envoyèrent une ambassade pour féliciter le roi de ses victoires et de son heureux retour. Il voulut cependant qu'on lui livrât neuf citoyens parmi ceux qui

præbere Thebanis facultatem penitentiae, edixitque eos fore impunitos, qui transirent ad se. Thebani contra hortati sunt præconio ut, qui vellent Græciam liberam, caperent arma secum; et mox erupere, edentes magnam stragem Macedonum. Prælium fuit atrox diuque anceps. Tandem præsidium Macedonicum quod tenebat Cadmeam, incurrit a tergo in Thebanos. Illi turbantur; alii fugiunt; plerique occiduntur in pugnâ ipsâ. Urbs capta fuit primum direpta dein æquata solo. Victor pepercit tantum domui vatis Pindari. Vendidit captivos ad triginta millia hominum.

CLVII. Ceteræ civitates territæ sunt calamitate Thebanorum. Athenienses ipsi miserunt legatos, qui gratularentur regi victorias et felicem reditum. Autem ille iussit novem cives ex iis, qui fuissent ipsi infensissimi,

fournir aux Thébains la possibilité du repentir, et fit-savoir ceux-là devoir être non-punis, qui passeraient vers lui. Les Thébains de leur côté engagèrent par un manifeste afin que ceux qui voudraient la Grèce libre, prissent les armes avec eux; et bientôt ils firent une sortie faisant un grand massacre de Macédoniens. Le combat fut atroce et longtemps incertain. Enfin la garnison macédonienne qui occupait la Cadmée, se précipita par derrière sur les Thébains. Ceux-ci sont troublés; les uns fuient; la plupart sont tués dans le combat même. La ville prise fut d'abord pillée, ensuite égalée au sol (rasée). Le vainqueur épargna seulement la maison du poète Pindare. Il vendit les prisonniers environ trente milliers d'hommes.

CLVII. Les autres cités furent effrayées par la catastrophe des Thébains. Les Athéniens eux-mêmes envoyèrent des députés, pour qu'ils félicitassent le roi de ses victoires et de son heureux retour. Mais celui-ci ordonna neuf citoyens de ceux qui avaient été à lui-même les plus hostiles,

sibi tradi, designans in primis Demosthenem, Lycurgum et Hyperidem. Sed mox ira cecidit, deprecante Demade, qui Macedonis causæ semper faverat. Rex præterea antiquum civitatis decus et gloriam verebatur. Itaque ignovit Atheniensibus, et passus est etiam fugitivos Thebanos ab iis in civitatem recipi.

CLVIII. Pacatis igitur omnibus, Antipatro, uni ex amicis, Macedoniae et Græciæ curam commisit. At ipse, cum exercitu profectus initio veris, ad Hellespontum processit.

Ducebat secum triginta millia peditum et quinque millia circiter equitum. Pauci quidem erant, sed omnes veterani, qui diu militiam, duce Philippo, sustinuerant, et nunc alacres ducem sequebantur juvenem, laborum et periculorum socium, commilitonem suum, cum ipsis medio in certamine pugnare solitum propriâ

s'étaient montrés les plus acharnés contre lui, et notamment Démosthène, Lycurgue et Hypéride. Mais bientôt sa colère tomba, grâce aux prières de Demade qui avait toujours été favorable à la cause macédonienne. D'ailleurs le roi révérait la gloire et la renommée antique d'Athènes. Il pardonna donc aux Athéniens et il permit même que les Thébains fugitifs fussent admis par eux au droit de cité.

CLVIII. Après avoir tout pacifié, il renvoya à Antipater, un de ses amis, le gouvernement de l'Asie et de la Grèce. Lui-même partit avec son armée au commencement du printemps et se dirigea vers l'Hellespont.

Il emmenait trente mille fantassins et environ cinq mille cavaliers. Ce n'était qu'une petite armée, mais toute composée de vétérans qui avaient longtemps servi sous Philippe et qui suivaient maintenant avec enthousiasme un jeune chef qui partageait leurs fatigues et leurs dangers, un compagnon d'armes qui avait coutume de combattre en personne à leurs côtés, dans la mêlée, plein d'ardeur

tradi sibi, designans in primis Demosthenem, Lycurgum, et Hyperidem. Sed mox ira cecidit, Demade deprecante, qui semper faverat causæ Macedonis. Præterea rex verebatur antiquum decus et gloriam civitatis. Itaque ignovit Atheniensibus, et passus est etiam Thebanos fugitivos recipi ab iis in civitatem.

CLVIII. Omnibus pacatis igitur, commisit Antipatro, uni ex amicis, curam Macedoniae et Græciæ. At ipse, initio veris profectus cum exercitu, processit ad Hellespontum.

Ducebat secum triginta millia peditum et circiter quinque millia equitum. Quidem erant pauci, sed omnes veterani, qui diu sustinuerant militiam, Philippo duce, et nunc alacres sequebantur ducem juvenem socium laborum et periculorum, suum commilitonem, solitum pugnare propriâ manu cum ipsis in medio certamine,

être livrés à lui, désignant dans les premiers Démosthène, Lycurgue, et Hypéride. Mais bientôt sa colère tomba, Demade l'en suppliant, lequel toujours avait favorisé le parti du Macédonien. En outre le roi respectait l'ancien honneur et la gloire de cette ville. C'est pourquoi il pardonna aux Athéniens, et il souffrit même les Thébains fugitifs être recueillis par eux dans la cité.

CLVIII. Toutes choses étant donc pacifiées, il confia à Antipater, l'un de ses amis, le soin de la Macédoine et de la Grèce. Mais lui, au commencement du printemps, parti avec son armée, s'avança vers l'Hellespont.

Il conduisait avec lui trente milliers de fantassins et environ cinq milliers de cavaliers. A la vérité ils étaient peu, mais tous vétérans, lesquels pendant longtemps avaient supporté le service-militaire Philippe étant général, et maintenant pleins-d'entrain ils suivaient un chef jeune, s'associant à leurs fatigues et à leurs dangers, leur compagnon-d'armes, habitué à combattre de sa propre main avec eux-mêmes au milieu de la mêlée,

manu, plenum ardoris, ingenii plenum, et comitibus ostendentem ultra mare Asiæ divitias.

Consensurus in navem, omnia bona sua amicis distribuerat : « Tibi vero, ait Perdiccas, quid reservas ? — Spem, » respondit Alexander.

CLIX. Darius erat Persarum rex, æquus quidem princeps, fortis, generosus, nec adeo spernendus. Sed quid poterant illæ virtutes adversus Alexandri perspicax et sublime ingenium, adversus firmum et invictum animum, quem spes alebat, cui, semper ad altiora tendenti, vires novas semper addebat sui fiducia ?

Darius, præterea, imperium habebat immensum, cujus partes inter se non firmo vinculo cohærebant. Legati, longe a domino distantes, libertate quâdam utebantur, nec regiis edictis fideliter obediebant.

Alexander contra, ut suos omnes noverat, ita omni-

et de génie, et montrant à ses compagnons, de l'autre côté de la mer, les richesses de l'Asie.

Au moment de s'embarquer il avait distribué tous ses biens à ses amis : « Et pour toi, dit Perdiccas, que gardes-tu donc ? — L'espérance, » répondit Alexandre.

CLIX. Le roi des Perses était Darius, prince juste, brave, généreux et vraiment digne d'estime. Mais que pouvaient ses qualités contre le génie pénétrant et sublime d'Alexandre, contre ce ferme et invincible courage qui se nourrissait d'espoir et qui, visant toujours plus haut, empruntait toujours de nouvelles forces à sa confiance même ?

Darius avait en outre un immense empire dont les parties n'étaient pas rattachées entre elles par un lien solide. Les satrapes, ses lieutenants, se trouvant loin de leur maître, jouissaient d'une certaine indépendance et n'obéissaient pas fidèlement aux ordres du roi.

Alexandre au contraire connaissait tous les siens et il était

plenum ardoris,
plenum ingenii,
et ostendentem comitibus
ultra mare
divitias Asiæ.

Consensurus in navem,
distribuerat amicis
omnia sua bona :
« Vero tibi, ait Perdiccas,
quid reservas ?
— Spem, »
respondit Alexander.

CLIX. Darius erat
rex Persarum,
princeps æquus quidem,
fortis, generosus,
nec adeo spernendus.
Sed quid poterant
illæ virtutes
adversus ingenium
perspicax et sublime
Alexandri,
adversus animum
firmum et invictum,
quem spes alebat,
cui, tendenti semper
ad altiora,
fiducia sui
addebat semper
vires novas ?

Darius, præterea,
habebat imperium
immensum,
cujus partes
cohærebant inter se
vinculo non firmo.
Legati, distantes longe
a domino,
utebantur
quâdam libertate,
nec obediebant fideliter
edictis regiis.

Alexander contra,
ut noverat omnes suos,
ita notus erat omnibus ;

plein d'ardeur,
plein de génie,
et montrant à ses compagnons
au-delà de la mer
les richesses de l'Asie.

Allant-monter sur son navire,
il avait distribué à ses amis
tous ses biens :
« Mais à toi, dit Perdiccas
que te réserves-tu ?
— L'espérance, »
répondit Alexandre.

CLIX. Darius était
roi des Perses,
prince juste à la vérité,
brave, généreux,
et non tant méprisables
Mais que pouvaient
ces vertus
contre le génie
pénétrant et sublime
d'Alexandre,
contre son esprit
ferme et invincible,
que l'espérance nourrissait,
auquel, se dirigeant toujours
vers des choses plus élevées
la confiance en soi
ajoutait toujours
des forces nouvelles ?

Darius, en outre,
avait un empire
immense,
dont les parties
étaient unies entre elles
par un lien non fort.
Les lieutenants, éloignés beaucoup
de leur maître,
usaient
d'une certaine liberté,
et n'obéissaient pas fidèlement
aux ordres du roi.

Alexandre au contraire,
de même qu'il connaissait tous les siens
de même était connu de tous ;

bus notus erat; omnes quasi in manu tenebat; omnibus et ducibus et militibus fiduciam infigebat; imperanti omnes, quasi deo, statim et alacriter obtemperabant.

CLX. In trajectu maris, Alexander taurum immolavit, et aurēā paterā Neptuno libavit.

Ubi vero ad Asiaticum litus appropinquavit, jaculum in terram coniecit, quasi illam occuparet, et primus de nave prosiluit armatus.

Confestim Ilium petiit, quod erat vicinum, ibique Palladi sacrificavit. Dicitur etiam Priamo sacrificasse ad Jovis aram, ut Priami iram adversus Neoptolemi progeniem deprecaretur.

Deinde ipse, unctus oleo, cum sociis circum Achillis tumulum decurrit, et positā super coronā : « Tu fortunatus, ait, qui vivus amicum fidelem, et defunctus Homerum tuæ laudis præconem habuisti ! »

CLXI. Interim Darii duces magnas contraxerant

connu d'eux tous; il les tenait tous pour ainsi dire dans sa main, inspirait la confiance à tous, chefs et soldats; quand il commandait, tous lui obéissaient sur-le-champ et avec joie comme à un dieu.

CLX. Pendant la traversée, Alexandre immola un taureau et fit des libations à Neptune avec une coupe d'or.

Arrivé près du rivage asiatique, il lança un javelot sur la terre, comme pour en prendre possession, et il s'élança le premier du navire couvert de ses armes. Aussitôt il se dirigea vers Ilium, qui était dans le voisinage, et il y offrit un sacrifice à Pallas. On dit aussi qu'il fit des offrandes à Priam, près de l'autel de Jupiter, pour détourner sa vengeance de la race de Néoptolème.

Ensuite, le corps frotté d'huile, il courut avec ses compagnons autour du tombeau d'Achille et dit en y déposant une couronne : « Tu fus heureux, toi qui, de ton vivant, eus un ami fidèle, et après ta mort, Homère pour chantre de ta gloire. »

CLXI. Cependant les généraux de Darius avaient réuni des

tenebat omnes
quasi in manu;
infigebat fiduciam
omnibus et ducibus
et militibus;
omnes obtemperabant
statim et alacriter,
quasi Deo,
imperanti.

CLX. In trajectu maris,
Alexander
immolavit taurum,
et libavit Neptuno
paterā aurēā.

Vero ubi appropinquavit
ad litus Asiaticum,
coniecit jaculum in terram,
quasi occuparet illam,
et armatus
prosiluit primus
de nave.

Confestim petiit Ilium,
quod erat vicinum,
ibique sacrificavit Palladi.
Dicitur etiam
sacrificasse Priamo
ad aram Jovis,
ut deprecaretur
iram Priami
adversus progeniem
Neoptolemi.

Deinde ipse,
unctus oleo,
decurrit cum sociis
circum tumulum Achillis,
et coronā positā super :
« Tu fortunatus, ait,
qui vivus habuisti
amicum fidelem,
et defunctus habuisti
Homerum præconem
tuæ laudis ! »

CLXI. Interim duces
Darii
contraxerant

il les tenait tous
pour ainsi dire en main;
il inspirait confiance
à tous et chefs
et soldats;
tous obéissaient
aussitôt et gaiement,
comme à un dieu,
à lui commandant.

CLX. Dans la traversée de la mer,
Alexandre
immola un taureau
et fit des libations à Neptune
avec une coupe d'or.

Mais dès qu'il approcha
du rivage d'Asie,
il jeta un javelot sur la terre,
comme s'il en prenait possession,
et en-armes
il sauta le premier
du navire.

Aussitôt il gagna Troie,
qui était voisine,
et là sacrifia à Pallas.
On dit aussi
lui avoir sacrifié à Priam
vers l'autel de Jupiter,
afin qu'il détournât
la colère de Priam
contre la race
de Néoptolème.

Ensuite lui-même,
frotté d'huile,
courut avec ses compagnons
autour du tombeau d'Achille,
et une couronne ayant été placée dessus
« Tu es heureux, dit-il,
toi qui vivant as eu
un ami fidèle,
et qui mort as eu
Homère pour chantre
de ta gloire ! »

CLXI. Cependant les généraux
de Darius
avaient réuni

copias et ad Granicum flumen instruxerant. Hic erant Asiæ portæ; ut pateret aditus, decernendum erat. Sed circa Alexandrum plerique altitudinem fluminis et asperitatem ulterioris ripæ metuebant.

Alexander cum tredecim equitum turmis Granicum intrat, et, non sine magno discrimine, per rapidum amnem, per hostium tela, evadit tandem in uda et cœno lubrica loca. Tumultuarium ibi prælium conseritur. Cum esset parmâ et candidâ galeæ jubâ conspicuus, hostes in eum undique irruunt. Ipse ducem quemdam manu suâ interficit. Sed jam periturus erat, nisi Clitus alium quemdam, regium caput formidando ictu ferire parantem, ense obtruncasset

Aliâ parte, fortiter pugnaverant pedites, et Persæ fusi fugatique erant.

forces considérables et les avaient rangées sur les bords du Granique. Là étaient les portes de l'Asie; pour en avoir l'accès il fallait combattre. Mais, dans l'entourage d'Alexandre, presque tous redoutaient la profondeur du fleuve et l'escarpement de l'autre rive. Alexandre, avec treize escadrons de cavalerie, entre dans les eaux du Granique, et ce n'est pas sans courir un grand danger qu'il traverse le courant rapide sous les traits de l'ennemi, et gagne enfin un sol humide et plein d'une boue glissante. Une vive escarmouche s'engage en cet endroit. Comme le bouclier d'Alexandre et la crinière blanche qui ornait son casque le faisaient reconnaître entre tous, des ennemis se jettent sur lui de toutes parts, lui-même tue un chef de sa propre main. Mais il allait succomber, si Clitus n'eût tué avec son épée un autre Perse qui se préparait à assener un coup formidable sur la tête du roi.

D'un autre côté les fantassins avaient combattu vaillamment et les Perses étaient en déroute

magnas copias et instruxerant ad flumen Granicum. Hic erant portæ Asiæ; ut aditus pateret, erat decernendum. Sed circa Alexandrum plerique metuebant altitudinem fluminis et asperitatem ripæ ulterioris.

Alexander intrat Granicum cum tredecim turmis equitum et non sine magno discrimine per amnem rapidum, per tela hostium, evadit tandem in loca uda et lubrica cœno. Ibi prælium tumultuarium conseritur. Cum esset conspicuus parmâ et candidâ jubâ galeæ, hostes irruunt undique in eum. Ipse interficit suâ manu quemdam ducem. Sed erat jam periturus, nisi Clitus obtruncasset ense quemdam alium, parantem ferire caput regium ictu formidando.

Aliâ parte, pedites pugnaverant fortiter, et Persæ fusi fugatique erant.

de grandes troupes et les avaient rangées près du fleuve Granique. Là étaient les portes de l'Asie; pour que l'accès fût ouvert, il était devant être combattu. Mais autour d'Alexandre la plupart craignaient la profondeur du fleuve et l'escarpement de la rive opposée.

Alexandre entre dans le Granique avec treize escadrons de cavaliers et non sans un grand danger, à travers le fleuve rapide, à travers les traits des ennemis, il parvient enfin dans des endroits humides et glissants par la boue. Là un combat plein-de-désordre s'engage.

Comme il (Alexandre) était remarquable par son bouclier et la blanche crinière de son casque les ennemis se précipitent de tous côtés sur lui. Lui-même tue de sa main un chef.

Mais il était déjà devant périr, si Clitus n'avait pas décapité avec son épée un autre, se préparant à frapper la tête du roi d'un coup formidable.

D'un autre côté, les fantassins avaient combattu courageusement, et les Perses avaient été battus et mis en fuite.

In hoc certamine occubuisse traditur de Barbaris viginti millia peditum, equitum plus quam duo millia. De Alexandri exercitu cecidere tantum quattuor et triginta homines. Quibus æreas statuas poni rex jussit, quas finxit Lysippus.

Voluit Alexander hanc victoriam communem esse sibi cum Græcis; itaque Atheniensibus misit trecenta scuta capta, quæ Palladis in templo voverentur cum hoc titulo : « Alexander, Philippi filius, et Græci, exceptis Lacedæmoniis, de Barbaris Asiam habitantibus. »

CLXII. Victoriâ apud Granicum inclinata sunt omnia ad Alexandrum, et omnes regionis civitates Macedonibus se dediderunt, etiam Sardes, opulentissima civitas, Asiæ maritimæ decus. Solæ Miletus et Halicarnassus restiterunt; quas vi expugnavit.

Cepit paulo post in Phrygiâ Gordium, antiqui Midæ domicilium.

Dans ce combat les barbares perdirent, dit-on, vingt mille fantassins et plus de deux mille cavaliers. De l'armée d'Alexandre il ne périt que trente-quatre hommes. Le roi leur fit élever des statues d'airain par la main de Lysippe. Alexandre voulut partager avec les Grecs l'honneur de sa victoire; il envoya donc aux Athéniens trois cents boucliers pris sur l'ennemi pour être dédiés dans le temple de Pallas avec cette inscription : « Alexandre, fils de Philippe, et les Grecs, à l'exception des Lacédémoniens, ont offert ces dépouilles arrachées aux Barbares habitants de l'Asie. »

CLXII. La victoire du Granique fit tout pencher du côté d'Alexandre et toutes les villes de cette contrée se soumirent aux Macédoniens, même Sardes, cette opulente cité, l'orgueil de l'Asie Maritime. Seules, Milet et Halicarnasse résistèrent : il les prit de vive force.

Il s'empara peu après de Gordium en Phrygie, antique séjour du roi Midas.

Traditur
viginti millia peditum,
plus quam duo millia
equitum
occubuisse de Barbaris
in hoc certamine.
De exercitu Alexandri
cecidere tantum
quattuor
et triginta homines.
Rex jussit statuas æreas
quas Lysippus finxit
poni quibus.

Alexander voluit
hanc victoriam
esse communem sibi
cum Græcis;
itaque misit Atheniensibus
trecenta scuta capta,
quæ voverentur
in templo Palladis
cum hoc titulo :
« Alexander, filius Philippi,
et Græci,
Lacedæmoniis exceptis,
de Barbaris
habitantibus Asiam. »

CLXII. Victoriâ
apud Granicum
omnia inclinata sunt
ad Alexandrum,
et omnes civitates
regionis
se dediderunt Macedonibus,
etiam Sardes,
civitas opulentissima,
decus Asiæ maritimæ.
Solæ,
Miletus et Halicarnassus
restiterunt;
quas expugnavit vi.

Cepit paulo post
in Phrygiâ Gordium,
domicilium
antiqui Midæ.

On raconte
vingt milliers de fantassins,
et plus que deux milliers
de cavaliers
être tombés du-côté-des Barbares
dans cette bataille.
Du-côté-de l'armée d'Alexandre
moururent seulement
quatre
et trente hommes.
Le roi ordonna des statues d'airain
que Lysippe façonna
être élevées auxquels *hommes*.

Alexandre voulut
cette victoire
être commune à lui
avec les Grecs;
c'est pourquoi il envoya aux Athéniens
trois cents boucliers pris
afin qu'ils fussent consacrés
dans le temple de Pallas
avec cette inscription :
« Alexandre, fils de Philippe,
et les Grecs,
les Lacédémoniens étant exceptés,
ont offert ceux-ci pris sur les Barbares
habitant l'Asie. »

CLXII. Par suite de la victoire
près du Granique
toutes choses inclinèrent
vers Alexandre,
et toutes les cités
de la région
se donnèrent aux Macédoniens,
même Sardes,
cité très opulente,
honneur de l'Asie maritime.
Seules,
Milet et Halicarnasse
résistèrent;
lesquelles il prit de force.

Il prit peu après
en Phrygie Gordium,
séjour
de l'antique Midas.

In urbe templum erat Jovis celebre, et in templo vehiculum quoddam a Gordio rege consecratum, cujus jugum erat adstrictum compluribus nodis implicatis, ita ut, celatis nexuum capitibus, vinculum inexplicabile videretur.

Fama erat in regione, ei, qui vinculum illud solvisset, regnum orbis terrarum fato destinari.

Alexander, qui magnam de se opinionem populis injicere volebat, rem experiri statuit.

Stabant circum amici anxii, rei eventum exspectantes. At rex, postquam aliquantisper frustra quæsierat : « Nihil interest, inquit, quomodo iste nodus solvatur ; » et, stricto gladio, uno ictu vinculum rupit. Post, Jovi sacrificavit.

CLXIII. Dum properat Taurum montem superare. Alexander gravi morbo Tarsi affectus est.

Urbem interfluit Cydnus, liquidus amnis et frigidissimus. Invitatus aquæ frigore, rex, pulvere ac sudore

Dans cette ville était un fameux temple de Jupiter, et dans ce temple un chariot consacré par le roi Gordius, et donc le joug était attaché par plusieurs nœuds entrelacés, de telle sorte que l'on ne voyait pas les bouts des cordes qui les formaient et que ces liens paraissaient inextricables.

On disait dans le pays que celui qui les dénouerait était appelé par les Destins à l'empire de l'univers.

Alexandre, qui voulait inspirer une haute opinion de lui-même à ces peuples, résolut de tenter l'aventure.

Ses amis inquiets se tenaient autour de lui, dans l'attente de l'événement. Mais, après quelques efforts inutiles : « Il n'importe, dit le roi, de quelle manière ce nœud soit défait ; » et, tirant son épée, il rompit les liens d'un seul coup. Ensuite il sacrifia à Jupiter.

CLXIII. Tandis qu'il se préparait à passer le mont Taurus, Alexandre fut atteint à Tarse d'une grave maladie.

Cette ville est arrosée par le Cydnus, rivière aux eaux limpides et glacées. Attiré par la fraîcheur de l'eau, le roi, tout couvert de pous-

In urbe erat templum celebre Jovis, et in templo quoddam vehiculum consecratum a rege Gordio, cujus jugum erat adstrictum compluribus nodis implicatis, ita ut, capitibus nexuum celatis, vinculum videretur inexplicabile.

Fama erat in regione regnum orbis terrarum destinari fato ei, qui solvisset illud vinculum.

Alexander, qui volebat injicere populis magnam opinionem de se, statuit experiri rem.

Amici anxii, exspectantes eventum rei stabant circum. At rex, postquam quæsierat aliquantisper frustra : « Nihil interest, inquit, quomodo iste nodus solvatur ; » et gladio stricto, uno ictu rupit vinculum. Post, sacrificavit Jovi.

CLXIII. Dum properat superare montem Taurum, Alexander affectus est gravi morbo Tarsi.

Cydnus interfluit urbem, amnis liquidus et frigidissimus. Invitatus frigore aquæ, rex, perfrusus

Dans la ville était un temple célèbre de Jupiter, et dans le temple un chariot consacré par le roi Gordius, dont le joug était retenu par plusieurs nœuds impliqués les uns dans les autres du telle sorte que, les têtes (extrémités) des nœuds étant cachées, le lien paraissait inextricable.

Le bruit était dans la région l'empire de l'univers être destiné par le destin à celui qui aurait délié ce lien.

Alexandre, qui voulait inspirer aux peuples une grande opinion de lui-même, résolut d'essayer la chose.

Ses amis inquiets, attendant l'issue de l'événement se tenaient debout alentour. Mais le roi, après qu'il avait cherché un peu en vain :

« Il n'importe en rien, dit-il, comment ce nœud peut-être défait ; et son sabre étant tiré, par un seul coup il rompit le lien.

Ensuite, il sacrifia à Jupiter.

CLXIII. Tandis qu'il se hâta de franchir le mont Taurus, Alexandre fut affligé d'une grave maladie à Tarse.

Le Cydnus coule au milieu de la ville, fleuve limpide et très frais. Séduit par la fraîcheur de l'eau, le roi, couvert

perfusus, depositâ veste, in flumen descendit. At vix ingressus erat, subito artus rigere cœperunt; pallor deinde vultui suffusus est, et vitalis calor totum corpus propemodum reliquit. Exspiranti similem ministri excipiunt, et in tabernaculum deferunt. Jamque in castris ingens erat sollicitudo.

Hæsitabant medici. Unus inter eos Philippus remedium ausus est promittere.

Eodem tempore accepit rex litteras a Parmenione, monente ut a Philippo caveret; scribebat enim illum a Dario corruptum esse. Has litteras pulvino rex subjecit. Intravit paulo post Philippus cum remedio preparato. Quo viso, Alexander porrigit medico Parmenionis epistolam, et, dum ille legit, ipse haurit poculum interritus.

Post tertium diem recepit sanitatem, et in conspectum

sière et de sueur, quitte ses vêtements et descend dans le fleuve. Mais à peine était-il entré que ses membres se raidirent, son visage pâlit et la chaleur vitale abandonna presque entièrement son corps. Il semblait près d'expirer quand ses serviteurs le reçurent dans leurs bras et le transportèrent dans sa tente. Déjà une grande inquiétude régnait dans le camp.

Les médecins hésitaient. Seul parmi eux, Philippe osa s'engager à le sauver.

Au même instant le roi reçoit une lettre de Parménion qui l'avertissait de prendre garde à Philippe; il lui écrivait que ce médecin avait été gagné par Darius. Le roi mit cette lettre sous son oreiller. Philippe entra peu après avec le remède qu'il avait préparé. En le voyant Alexandre lui présente la lettre de Parménion, et, tandis que le médecin lit, il avale sans sourciller le contenu de la coupe.

Trois jours après il était guéri et il se montrait à ses sol-

pulvere ac sudore,
veste depositâ,
descendit in flumen.
At vix ingressus erat,
subito artus
cœperunt rigere;
deinde pallor
suffusus est vultui,
et calor vitalis
reliquit propemodum
totum corpus.
Ministri excipiunt
similem exspiranti,
et deferunt
in tabernaculum.
Jamque
ingens sollicitudo
erat in castris.

Medici hæsitabant.
Unus inter eos
Philippus ausus est
promittere remedium.

Eodem tempore
rex accepit litteras
a Parmenione,
monente ut
caveret a Philippo;
scribebat enim
illum corruptum esse
a Dario.
Rex subjecit has litteras
pulvino.

Paulo post Philippus
intravit cum remedio
preparato.
Quo viso, Alexander
porrigit medico
epistolam Parmenionis,
et dum ille legit,
ipse interritus
haurit poculum.

Post tertium diem
recepit sanitatem,
et venit
in conspectum militum

de poussière et de sueur,
son vêtement étant ôté,
descend dans le fleuve.
Mais à peine il y était entré,
que tout-à-coup ses membres
commencèrent à se raidir;
ensuite la pâleur
se répandit sur son visage,
et la chaleur de-la-vie
abandonna presque
tout son corps.
Ses serviteurs le reçoivent
semblable à un mourant,
et le transportent
dans sa tente.

Et déjà
une grande inquiétude
était dans le camp.

Les médecins hésitaient.
Un seul parmi eux
Philippe osa
promettre un remède.

Dans le même temps
le roi reçut une lettre
de Parménion,
l'avertissant que
il prit-garde à Philippe;
il lui écrivait en effet
lui avoir été corrompu
par Darius.
Le roi plaça cette lettre
sous son oreiller.

Peu après Philippe
entra avec le remède
préparé.
Laquelle-chose vue, Alexandre
présente au médecin
la lettre de Parménion,
et pendant que celui-ci lit,
lui-même non-effrayé
avala le breuvage.

Après le troisième jour
il recouvra sa santé,
et il vint
en présence des soldats,

militem venit, lætitiā simul exsultantium et medico gratias agentium.

CLXIV. Darius interea a Susis moverat, et cum ingente exercitu Macedonibus obviam ibat.

Ambo exercitus ad urbem Issum congressi sunt. Darius trahebat secum quadringenta millia peditum et centum millia equitum. Sed pauci in illā multitudine validi erant milites. Multi aureos torques gerebant, vestes auro distinctas, manicatas tunicas, gemmis etiam adornatas. Præterea ingens vehiculorum numerus agmen impendebat.

Contra, Macedonum acies non auro, non discolori veste, sed ferro et ære fulgens erat. Agmen nec turbā nec sarcinis prægrave.

Utrinque tamen animose pugnatum est. Sed Darius imprudenter siverat se iniquo in loco deprehendi, ita ut immensus ille exercitus explicari non posset. Ipse, curru sublimis, suos hortabatur, et simul convertebat

quels qui se livraient à des transports de joie et rendaient grâces au médecin.

CLXIV. Darius, cependant, avait quitté Suse et s'avancait avec une immense armée à la rencontre des Macédoniens.

Les deux armées se heurtèrent près de la ville d'Issus. Darius traînait avec lui quatre cent mille fantassins et cent mille cavaliers. Mais, dans cette multitude, il n'y avait qu'un petit nombre de bons soldats. Beaucoup portaient des colliers d'or, des vêtements brodés d'or, des tuniques à manches, ornées de pierres précieuses. En outre, d'innombrables chariots retardaient la marche de l'armée.

Au contraire, chez les Macédoniens on ne voyait briller ni l'or ni les vêtements bigarrés, mais le fer et l'airain. Leur marche n'était ralentie ni par l'encombrement des hommes ni par celui des bagages.

Cependant on combattit vaillamment de part et d'autre. Mais Darius s'était laissé imprudemment surprendre dans un lieu défavorable où son innombrable cavalerie ne pouvait se développer. Lui-même, du haut de son char, exhortait ses soldats et en même temps attirait sur lui tout l'effort des ennemis. Il se fit un grand

simul exsultantium lætitiā et agentium gratias medico. en même temps transportés de joie et rendant grâces au médecin.

CLXIV. Interea Darius moverat a Susis, et cum ingente exercitu ibat obviam Macedonibus.

Ambo exercitus congressi sunt ad urbem Issum. Darius trahebat secum quadringenta millia peditum et centum millia equitum. Sed pauci in illā multitudine erant validi milites. Multi gerebant torques aureos, vestes distinctas auro, tunicas manicatas, adornatas etiam gemmis. Præterea ingens numerus vehiculorum impendebat agmen.

Contra, acies Macedonum erat fulgens non auro non veste discolori, sed ferro et ære. Agmen prægrave nec turbā nec sarcinis.

Utrinque tamen pugnatum est animose. Sed Darius siverat imprudenter se deprehendi in loco iniquo, ita ut ille exercitus immensus non posset explicari. Ipse, sublimis curru, hortabatur suos, et simul convertebat in se

CLXIV. Cependant Darius s'était-mis-en-mouvement parlant de Suse, et avec une grande armée allait au-devant des Macédoniens.

Les deux armées en-vinrent-aux-mains près de la ville d'Issus. Darius traînait avec lui quatre cents milliers de fantassins et cent milliers de cavaliers. Mais peu dans cette multitude étaient bons soldats. Beaucoup portaient des colliers d'or, des vêtements enrichis d'or, des tuniques ayant-des-manches, ornées même de pierres-précieuses. En outre un grand nombre de chariots embarrassait l'armée-en-marche.

Au contraire l'armée des Macédoniens était brillante non par l'or, non par un habillement multicolore, mais par le fer et l'airain. L'armée-en-marche n'était alourdie ni par la foule ni par les bagages.

Des-deux-côtés cependant on combattit avec-courage. Mais Darius avait permis imprudemment soi être surpris dans un lieu défavorable, de telle sorte que cette armée immense ne pouvait se-développer. Lui-même, élevé sur un char, exhortait les siens, et en même temps attirait sur lui

in se hostium impetum. Circa currum ingens erat strages; jacebant nobilissimi duces, ante oculos regis egregiâ morte defuncti, omnes in ora proni, sicut dimicantes procubuerant. Quo in tumultu Alexander ipse leviter vulneratus est.

Darius tandem, veritus ne vivus veniret in hostium potestatem, curru desilit, et in equum imponitur, abjectis etiam insignibus imperii, ne fugientem impedirent aut proderent.

In acie cæsa sunt Persarum peditum centum millia, equitum autem decem millia. At ex parte Alexandri, quattuor et quingenti saucii fuere, interfecti duo et octoginta.

Ingens auri argentique pondus in castris inventum est et a militibus direptum.

CLXV. Inter captivos erant Darii mater, uxor et duæ filiæ. Cœnaturus erat Alexander, cum nuntiatum est feminas, conspecto regis curru, plangere et lugere, interfectum eum judicantes. Statim ad eas mittit unum

carnage autour du char : les plus illustres chefs gisaient, frappés par une mort glorieuse sous les yeux de leur roi, tous couchés sur la face comme ils étaient tombés en combattant. Dans cette mêlée confuse, Alexandre lui-même reçut une légère blessure.

Enfin Darius, craignant de tomber vivant au pouvoir de l'ennemi, saute à bas de son char et monte sur un cheval, après s'être dépouillé même des insignes de la royauté, qui auraient pu le gêner ou le trahir dans sa fuite.

Dans cette bataille périrent cent mille fantassins perses et dix mille cavaliers. Du côté d'Alexandre il n'y eut que cinq cent quatre blessés et quatre-vingt-deux morts.

Une grande quantité d'or et d'argent fut trouvée dans le camp des Perses et pillée par les soldats.

CLXV. Parmi les captifs étaient la mère de Darius, sa femme et ses deux filles. Alexandre allait se mettre à table lorsqu'on lui apprit que ces personnes, à la vue du char royal, se frappaient la poitrine et gémissaient, croyant que Darius avait péri. Aussitôt il

impetum hostium.
Circa currum
ingens strages erat;
duces nobilissimi
jacebant,
defuncti egregiâ morte
ante oculos regis,
omnes proni in ora,
sicut procubuerant
dimicantes.

In quo tumultu
Alexander ipse
vulneratus est leviter.
Darius tandem, veritus
ne veniret vivus
in potestatem hostium,
desilit curru,
et imponitur in equum,
in signibus imperii
abjectis etiam,
ne impedirent
fugientem
aut proderent.

In acie cæsa sunt
centum millia
peditum Persarum,
autem decem millia
equitum.

At ex parte Alexandri,
quattuor et quingenti
fuere saucii,
duo et octoginta
interfecti.

Ingens pondus
auri argentique
inventum est in castris
et direptum a militibus.

CLXV. Inter captivos
erant mater Darii,
uxor et duæ filiæ.
Alexander erat cœnaturus,
cum nuntiatum est feminas,
curru regis conspecto,
plangere et lugere,
judicantes eum interfectum.

l'élan des ennemis.

Autour du char
un grand massacre était fait;
les chefs les plus nobles
gisaient,
morts d'un beau trépas,
devant les yeux du roi,
tous penchés sur les bouches
comme ils étaient tombés-en-avant
en combattant.

Dans lequel tumulte
Alexandre lui-même
fut blessé légèrement.
Darius enfin ayant craint
qu'il ne tombât vivant
au pouvoir des ennemis,
saute de son char,
et est placé sur un cheval,
les insignes du commandement
ayant même été jetés,
de peur qu'ils ne gênassent
lui fuyant
ou ne le trahissent.

Dans la bataille furent tués
cent milliers
de fantassins des Perses,
et dix milliers
des cavaliers.
Mais du côté d'Alexandre,
quatre et cinq cents (hommes)
furent blessés
deux et quatre-vingts
furent tués.

Un grand poids
d'or et d'argent
fut trouvé dans le camp
et pillé par les soldats.

CLXV. Parmi les prisonniers
étaient la mère de Darius,
sa femme, et ses deux filles.
Alexandre était allant souper,
lorsqu'on lui annonça les femmes,
le char du roi ayant été vu,
se frapper-la-poitrine et gémir,
pensant lui avoir été tué.

ex amicis, qui regem vivum esse nuntiet, et dicat nihil ipsis ab Alexandro metuendum esse.

Postero die, quamvis æger adhuc a vulnere quod in femore exceperat, saucios tamen invisit, et occisorum comitum corpora magnifice sepelivit, ante universum exercitum in acie stantem, et mortuos laudavit, præclara cujusque facinora memorans.

Deinde reginarum tabernaculum intravit cum Hephæstione. Is omnium amicorum longe carissimus erat, cum ipso pariter educatus, secretorum omnium arbiter. Et, sicut ætate par erat regi, ita, staturā major, corporis habitu præstabat. Ergo reginæ, illum regem esse ratæ, suo more veneratæ sunt. At, monstrantibus quibusdam uter esset Alexander, Sisygambis, Darii

leur envoie un de ses amis pour leur faire savoir que le roi vivait et leur dire qu'elles n'avaient elles-mêmes rien à redouter d'Alexandre.

Le lendemain, quoique souffrant encore d'une blessure qu'il avait reçue à la cuisse, il visita les blessés, fit faire à ses compagnons morts de magnifiques funérailles auxquelles il assista à la tête de toute son armée rangée en bataille et il prononça leur éloge en rappelant les exploits de chacun d'eux.

Ensuite il pénétra dans la tente des reines avec Héphestion. Celui-ci était de beaucoup le plus cher de ses amis, son camarade d'enfance et le confident de tous ses secrets. Du même âge que le roi, il avait la taille plus haute et une plus belle prestance. Aussi les reines, persuadées qu'il était le roi, l'adorèrent selon la coutume de leur pays. Quand on leur eut fait savoir lequel des deux était Alexandre, Sisygambis, mère de Darius, se jeta à ses

Statim mittit ad eas
unum ex amicis,
qui nuntiet regem
esse vivum,
et dicat nihil
esse metuendum
ipsis
ab Alexandro.

Die postero,
quamvis æger adhuc
a vulnere quod
exceperat in femore,
tamen invisit saucios,
et sepelivit magnifice
corpora
comitum occisorum,
ante exercitum universum
stantem
in acie,
et laudavit mortuos,
memorans
præclara facinora
cujusque.

Deinde intravit
cum Hephæstione
tabernaculum reginarum.
Is erat
longe carissimus
omnium amicorum,
educatus pariter
cum ipso,
arbiter omnium
secretorum.
Et, sicut ætate
erat par regi,
ita, major statura,
præstabat habitu
corporis.

Ergo reginæ,
ratæ illum esse regem,
veneratæ sunt suo more.
At, quibusdam
monstrantibus
uter esset Alexander.
Sisygambis, mater Darii,

Aussitôt il envoie vers elles
un de ses amis,
afin qu'il annonce le roi
être vivant,
et leur dise rien
être devant être craint
par elles-mêmes
de la part d'Alexandre.

Le jour suivant,
quoique malade encore
de la blessure que
il avait reçue à la cuisse,
cependant il visita les blessés,
et enterra magnifiquement
les corps
de ses compagnons tués,
devant l'armée tout-entière
se-tenant-debout
en bataille-rangée,
et il loua les morts
rappelant
les belles actions
de chacun.

Ensuite il entra
avec Héphestion
dans la tente des reines.
Celui-ci était
de-beaucoup le plus cher
de tous ses amis,
élevé de-la-même-manière
avec lui-même,
confident de tous
ses secrets.
Et, de même que par l'âge
il était semblable au roi,
ainsi, plus grand de taille,
il l'emportait par la prestance
du corps.

Donc les reines
persuadées lui être le roi,
l'adorèrent suivant leur coutume.
Mais, quelques-uns
leur montrant
lequel était Alexandre,
Sisygambis, mère de Darius,

mater, advoluta est pedibus ejus, ignorationem excusans. Quam manu allevans rex : « Non errasti, inquit, mater ; nam et hic Alexander est. »

Si in hac continentia animi ad ultimum vite perseverasset, major profecto et felicius fuisset, quam visus est esse, cum, ab Hellesponto usque ad Oceanum omnes regiones victorem ensus, Bacchi triumphum imitaretur. Vicisset profecto superbiam atque iram ; abstinuisset cæde amicorum inter epulas ; egregiosque bello viros, qui secum tot gentes domuerant, non occidisset sine judicio.

Sed, solito quodam rerum humanarum fato, nocet virtuti nimia magnitudo, et superbia facile vertitur in crudelitatem.

CLXVI. Dum Darius ultra Euphratem fugit, Alexander totam Syriam occupat, et in Phœnicen descendit.

Sidone captâ, regno detrusit Stratonem qui deditio- nem fecerat invitum, coactus a popularibus ; Hephæ-

pieds en s'excusant de son erreur. Le roi lui donna la main pour la relever et lui dit : « Vous ne vous trompez point, ma mère, car celui-ci est un autre Alexandre. »

S'il eût conservé cette modération jusqu'à la fin de sa vie, il eût été assurément plus grand et plus heureux qu'il ne parut l'être lorsque, ayant parcouru en vainqueur tout le pays de l'Hellespont jusqu'à l'Océan, il imitait le triomphe de Bacchus. Il aurait vaincu son orgueil et sa colère, il n'aurait pas tué ses amis au milieu des festins, il n'aurait point fait périr sans jugement d'illustres guerriers qui avaient subjugué avec lui tant de nations.

Mais, par une sorte de fatalité qui s'attache aux choses humaines, une grandeur excessive nuit à la vertu et l'orgueil se tourne facilement en cruauté.

CLXVI. Tandis que Darius s'enfuit au delà de l'Euphrate, Alexandre occupe toute la Syrie et fait une descente en Phénicie.

Il prend Sidon et renverse le roi Straton qui ne s'était soumis qu'à son corps défendant, et contraint par ses sujets. Héphestion est

advoluta est pedibus ejus, excusans ignorationem.

Quam rex allevans manu : « Non errasti, inquit, mater ; nam hic est et Alexander. »

Si perseverasset in hac continentia animi ad ultimum vite, fuisset profecto major et felicius quam visus est esse, cum ensus victor omnes regiones ab Hellesponto usque ad Oceanum, imitaretur triumphum Bacchi.

Vicisset profecto superbiam atque iram ; abstinuisset inter epulas cæde amicorum ; neque occidisset sine judicio viros egregios bello, qui secum domuerant tot gentes.

Sed quodam fato solito rerum humanarum, magnitudo nimia nocet virtuti, et superbia vertitur facile in crudelitatem.

CLXVI. Dum Darius fugit ultra Euphratem, Alexander occupat totam Syriam, et descendit in Phœnicen.

Sidone captâ, detrusit regno Stratonem qui fecerat deditio- nem invitum, coactus a popularibus ;

se jeta aux pieds de lui, donnant-pour-excuse son ignorance.

Laquelle le roi relevant de la main :

« Tu ne t'es pas trompée, dit-il, ô ma mère, car celui-ci est aussi Alexandre. »

S'il avait continué dans cette modération d'esprit jusqu'à la fin de sa vie, aurait été assurément plus grand et plus heureux qu'il ne parut être, lorsque ayant parcouru en vainqueur toutes les contrées depuis l'Hellespont jusqu'à l'Océan, il imitait le triomphe de Bacchus.

Il aurait vaincu assurément son orgueil et sa colère ; il se serait abstenu dans les festins du meurtre de ses amis ; et il n'aurait pas tué sans jugement des hommes remarquables à la guerre qui avec lui avaient dompté tant de nations.

Mais par un hasard habituel des choses humaines, une grandeur excessive nuit à la vertu, et l'orgueil se-change facilement en cruauté.

CLXVI. Tandis que Darius suit au-delà de l'Euphrate, Alexandre occupe toute la Syrie et descend en Phénicie

Sidon ayant été prise, il renversa du trône Straton qui avait fait sa soumission malgré-lui, forcé par ses concitoyens ;

tionique permissum est, ut, quem e Sidoniis dignissimum arbitraretur, eum regem constitueret.

Consilio juvenum, quorum hospes erat, Hephæstio elegit Abdalonymum quemdam, regiâ stirpe oriundum, sed admodum pauperem. Ille suburbanum hortum propriis manibus colebat, sorte suâ contentus; intentusque operi, strepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non audiebat.

Invenērunt enim eum steriles herbas eligentem et hortulum purgantem. Et salutantibus primum noluit credere. Sed victus tandem, se regiis insignibus ornari passus est, et ad regem deduci.

Quem diu contemplatus Alexander : « Corporis habitus, inquit, satis indicat generosam originem; sed libet scire quomodo inopiam tuleris. » Tum ille : « Utinam, ait, eodem animo regnum pati possim ! Hæc manus suffecere desiderio meo; nihil habenti nihil deficit. » Miratus Alexander magnam senis indolem,

chargé de choisir parmi les Sidoniens celui qui lui paraîtra le plus digne d'être mis sur le trône.

Par le conseil de jeunes gens dont il était l'hôte, Héphestion choisit un certain Abdalonyme qui était de race royale, mais très pauvre. Il cultivait de sa propre main un jardin dans les faubourgs, et il était content de son sort : absorbé par son travail, il n'entendait pas le bruit des armes qui avait ébranlé toute l'Asie.

On le trouva occupé à arracher les mauvaises herbes et à nettoyer son jardin. D'abord il ne voulut pas en croire ceux qui venaient le saluer. Mais enfin il dut se rendre; il se laisse donc revêtir des insignes de la royauté et conduire auprès d'Alexandre.

Celui-ci le regarda longtemps : « Ton extérieur, lui dit-il, révèle suffisamment ta noble origine; mais je voudrais savoir comment tu as supporté la pauvreté. » Plaise au ciel, dit alors Abdalonyme, que je puisse supporter de la même manière le fardeau de la royauté ! Les mains que voici ont suffi à mes besoins. Ne possédant rien, rien ne m'a fait défaut. » Alexandre admira le grand cœur du

permissumque est Hephæstioni, ut constitueret regem eum quem arbitraretur dignissimum e Sidoniis.

Consilio juvenum, quorum erat hospes, Hephæstio elegit quemdam Abdalonymum oriundum stirpe regiâ, sed admodum pauperem. Ille colebat propriis manibus hortum suburbanum, contentus suâ sorte; intentusque operi, non audiebat strepitum armorum qui concusserat totam Asiam.

Invenērunt enim eum eligentem steriles herbas et purgantem hortulum. Et primum noluit credere salutantibus. Sed tandem victus, passus est se ornari insignibus regiis, et deduci ad regem.

Alexander contemplatus quem diu : « Habitus corporis, inquit, indicat satis generosam originem; sed libet scire quomodo tuleris inopiam. » Tum ille : « Utinam, ait, possim pati regnum eodem animo ! Hæc manus suffecere meo desiderio; nihil deficit habenti nihil. » Alexander miratus magnam indolem senis,

et il fut permis à Héphestion qu'il établit roi celui que il penserait le plus digne des Sidoniens.

Par le conseil de jeunes gens dont il était l'hôte, Héphestion choisit un certain Abdalonyme issu de race royale, mais tout-à-fait pauvre. Celui-ci cultivait de ses propres mains un jardin sous-les-murs-de-la-ville, content de son sort; et attentif à son travail, il n'entendait pas le bruit des armes qui avait ébranlé toute l'Asie.

Ils trouvèrent en effet lui sarclant les mauvaises herbes et nettoyant son petit-jardin. Et d'abord il ne voulut pas croire eux le saluant.

Mais enfin vaincu, il souffrit soi être orné des insignes de-la-royauté, et être emmené près du roi.

Alexandre ayant contemplé lequel pendant-longtemps : « La prestance de ton corps, dit-il, indique assez ta noble origine; mais il me plaît de savoir comment tu as supporté la pauvreté. » Alors lui : « Plaise à Dieu, dit-il, que je puisse souffrir l'empire avec le même esprit ! Ces mains ont suffi à mon désir; rien n'a manqué à moi n'ayant rien. » Alexandre ayant admiré le grand caractère du vieillard,

totam regionem urbi adjacentem dicioni ejus adjecit.

CLXVII. Sola ex urbibus Phœnices, Tyrus Macedonibus nondum se dederat. Civitas erat et vetustate originis et immensis opibus superba. Mare vicinum et quascumque maritimas regiones classes ejus adierant, dicionis suæ fecerat. Coloniae certe ejus pæne orbe toto diffusæ erant. Quare facilius societatem Alexandri acceptura videbatur, quam imperium.

Præterea, urbs sita erat in insulâ, et nullâ ex parte a pedestri exercitu adiri poterat. Unde civium fiducia.

At Alexander aggerem struxit, non sine multo labore. Irridebant primum Tyrii, cum opera viderent maris fluctu disrupta. Sæpe etiam operarios occidebant missilibus. Sed agger tandem perfici potuit; et septimo mense postquam oppugnari cœperat, Tyrus, mari simul et terrâ pressa, capta fuit.

vieillard et mit encore sous sa domination toute la contrée voisine de la ville.

CLXVII. Seule entre toutes les villes de la Phénicie, Tyr ne s'était pas encore rendue aux Macédoniens. Cette ville était fière de son antique origine et de ses immenses richesses. La mer qui la baignait et toutes les contrées maritimes où abordaient ses flottes étaient en son pouvoir. Ses colonies étaient du moins répandues presque dans tout l'univers. Il semblait donc qu'elle dût accepter plus facilement l'alliance d'Alexandre que son empire.

D'ailleurs située dans une île, elle ne pouvait être approchée d'aucun côté par une armée de terre. De là naissait la confiance de ses habitants.

Mais Alexandre construisit une digue non sans beaucoup d'efforts. D'abord les Tyriens le raillaient en voyant ces travaux rompus par les flots de la mer. Souvent aussi ils tuaient les travailleurs à coups de flèches. Mais la digue put enfin être achevée et le septième mois après le commencement du siège, Tyr, bloquée en même temps par terre et par mer, fut enfin prise d'assaut.

adjecit dicioni ejus
totam regionem
adjacentem urbi.

CLXVII. Sola
ex urbibus Phœnices,
Tyrus nondum se dederat
Macedonibus.
Erat civitas superba
et vetustate originis
et immensis opibus.
Fecerat suæ dicionis
mare vicinum
et regiones maritimas
quascumque classes ejus
adierant.
Coloniae ejus
diffusæ erant certe
pæne toto orbe.
Quare videbatur
acceptura facilius
societatem Alexandri,
quam imperium.

Præterea, urbs erat sita
in insulâ,
et ex nullâ parte
poterat adiri
ab exercitu pedestri.
Unde fiducia civium.

At Alexander
struxit aggerem,
non sine multo labore.
Tyrii irridebant primum,
cum viderent opera
disrupta fluctu maris.
Sæpe etiam occidebant
operarios missilibus.
Sed agger tandem
potuit perfici;
et septimo mense
postquam cœperat
oppugnari
Tyrus, pressa mari
et simul terrâ,
capta fuit.

Circiter octo millia

ajouta à la domination de lui
toute la région
située-auprès de la ville.

CLXVII. Seule
des villes de la Phénicie,
Tyr ne s'était pas encore soumise
aux Macédoniens
C'était une ville fière
et de l'antiquité de son origine
et de ses immenses richesses.
Elle avait soumis
la mer voisine
et les régions maritimes
toutes celles auxquelles ses flottes
avaient abordé.
Ses colonies
étaient répandues assurément
presque sur tout l'univers.
C'est pourquoi elle paraissait
devoir accepter plus facilement
l'alliance d'Alexandre
que sa domination.

En outre, cette ville était située
dans une île,
et d'aucun côté
elle ne pouvait être attaquée
par une armée de fantassins.
D'où la confiance des citoyens.

Mais Alexandre
éleva une levée
non sans beaucoup de peine.
Les Tyriens se moquaient d'abord
lorsqu'ils voyaient les travaux
détruits par le flot de la mer.
Souvent même ils tuaient
les ouvriers par des traits.
Mais la levée enfin
put être terminée;
et le septième mois
après qu'elle avait commencé
d'être assiégée,
Tyr, pressée par mer
et en même temps par terre,
fut prise.

Environ huit milliers

Tyrriorum circiter octo millia interfecta sunt; vendita triginta millia.

Post hæc, Alexander Herculi sacrificium fecit, et in honorem Dei pompam duxit cum exercitu armato, et ludos edidit gymnicos et certamina, in quibus cursores gestant lampades. Tormentum, quod murum urbis demolitum erat, positum in templo ac Deo consecratum.

CLXVIII. Ante obsidionem Tyri, Darius epistolam ad Alexandrum miserat, quā postulabat ut, acceptā pecuniā, matrem sibi ac conjugem liberosque restitueret.

Vehementer offensus est Alexander, quod huic epistolæ adscriptum erat : « Rex Darius Alexandro. » Respondit contra : « Rex Alexander Dario. » Simul memorabat veteres Persarum injurias in Græcos, et addebat : « Si veneris ad me supplex, reddam tibi sine pretio et matrem et conjugem et liberos. Et vincere, et victis parcere scio. Ceterum, cum mihi scribes,

Environ huit mille Tyriens furent massacrés et trente mille vendus.

Alors Alexandre fit un sacrifice à Hercule, conduisit une pompe solennelle en l'honneur du dieu avec ses troupes sous les armes et donna des jeux gymniques avec des courses où les concurrents portaient des lampes allumées. La machine de guerre qui avait démolie la muraille de la ville fut placée dans le temple et consacrée au dieu.

CLXVIII. Avant le siège de Tyr, Darius avait écrit à Alexandre pour demander qu'il lui rendit, moyennant rançon, sa mère, sa femme et ses enfants.

Alexandre fut très choqué de la suscription de cette lettre qui portait ces mots : « Le roi Darius à Alexandre. » Il lui écrivit donc à son tour : « Le roi Alexandre à Darius. » En même temps il rappelait les anciennes injures faites aux Grecs par les Perses et il ajoutait : « Si tu viens à moi en suppliant, je te rendrai sans rançon ta mère, ta femme et tes enfants, car je sais vaincre et épargner

Tyrriorum
interfecta sunt;
triginta millia vendita.

Post hæc, Alexander fecit sacrificium Herculi, et in honorem Dei duxit pompam cum exercitu armato et edidit ludos gymnicos et certamina, in quibus cursores gestant lampades. Tormentum, quod demolitum erat murum urbis, positum in templo ac consecratum Deo.

CLXVIII. Ante obsidionem Tyri, Darius miserat epistolam ad Alexandrum, quā postulabat ut, pecuniā acceptā, sibi restitueret matrem ac conjugem liberosque.

Alexander offensus est vehementer, quod adscriptum erat huic epistolæ :

« Rex Darius Alexandro. » Respondit contra :

« Rex Alexander Dario. » Simul memorabat veteres injurias Persarum in Græcos, et addebat :

« Si veneris ad me supplex, tibi reddam sine pretio et matrem et conjugem et liberos.

Scio et vincere, et parcere victis.

Ceterum, cum mihi scribes, memento te scribere

de Tyriens furent tués; trente milliers furent vendus.

Après ces choses, Alexandre fit un sacrifice à Hercule, et en l'honneur du dieu conduisit une procession avec ses troupes armées et donna des jeux gymniques et des luttes, dans lesquelles les coureurs portent des lampes.

La machine de guerre, qui avait démolie le mur de la ville fut placée dans un temple et consacrée au dieu.

CLXVIII. Avant le siège de Tyr Darius avait envoyé une lettre à Alexandre, par laquelle il demandait que de l'argent ayant été accepté, il lui restituât sa mère et sa femme et ses enfants.

Alexandre fut blessé fortement parce qu'il était écrit sur cette lettre :

« Le roi Darius à Alexandre. » Il répondit de son côté :

« Le roi Alexandre à Darius. » En même temps il rappelait les anciennes injures des Perses à l'égard des Grecs et il ajoutait :

« Si tu viens vers moi en suppliant, je te rendrai sans rançon et ta mère et ta femme et tes enfants.

Je sais et vaincre et pardonner aux vaincus.

D'ailleurs, lorsque tu m'éciras, souviens-toi toi écrire

memento non solum te regi, sed etiam regi tuo, scribere. »

Sub finem obsidionis, Darius scripsit iterum Alexandro. Offerebat ei in matrimonium filiam suam Statiram et omnem regionem inter Hellespontum et Halym amnem sitam. « Has condiciones acciperem, inquit Parmenio, si Alexander essem. — Et ego, dixit Alexander, si essem Parmenio. » Et Dario respondit, orbem terrarum non habere posse duos soles, neque duos dominos.

CLXIX. Priusquam tamen regem persequeretur, Gazam expugnavit, validum Syriæ oppidum, ac deinde, cum omnem Mediterranei maris oram occupare vellet, transiit in Ægyptum. Nec ibi diu eum tenuit rerum bellicarum cura. Ægyptii enim, naturā mobiles, et qui præterea Persicam dominationem oderant, facile ab invisis dominis defecere.

Postquam Memphim et celebres quasdam urbes invisit, Alexander secundo Nilo flumine descendit

les vaincus. Du reste, quand tu m'écriras, souviens-toi que tu t'adresses non seulement à un roi, mais encore à ton roi. »

Vers la fin du siège Darius écrivit une seconde lettre à Alexandre. Il lui offrait sa fille Statira en mariage et tout le pays compris entre l'Hellespont et le fleuve Halys. « J'accepterais ces conditions, dit Parménion, si j'étais Alexandre. — Et moi aussi, dit Alexandre, si j'étais Parménion. » Et il répondit à Darius que le monde ne pouvait avoir ni deux soleils, ni deux maîtres.

CLXIX. Toutefois, avant de poursuivre le roi, il prit d'assaut Gaza, forteresse de l'Assyrie, et ensuite, comme il voulait s'emparer de tous les rivages de la Méditerranée, il passa en Égypte. Les soucis de la guerre ne l'y retinrent pas longtemps, car les Égyptiens, peuple d'un naturel inconstant, et qui d'ailleurs haïssaient la domination des Perses, abandonnèrent facilement ces maîtres abhorrés.

Après avoir visité Memphis et d'autres villes célèbres, Alexandre suivit le cours du Nil jusqu'à la bouche Canopique. Là, frappé des

non solum regi, sed etiam tuo regi. »

Sub finem obsidionis, Darius scripsit iterum Alexandro. Offerebat ei in matrimonium suam filiam Statiram et omnem regionem sitam inter Hellespontum et Halym.

« Acciperem has condiciones, inquit Parmenio, si essem Alexander. — Et ego, dixit Alexander, si essem Parmenio. » Et respondit Dario, orbem terrarum non posse habere duos soles, neque duos dominos.

CLXIX. Tamen priusquam persequeretur regem, expugnavit Gazam, oppidum validum Syriæ, ac deinde, cum vellet occupare omnem oram maris Mediterranei, transit in Ægyptum. Nec cura rerum bellicarum eum ibi tenuit diu. Ægyptii enim, mobiles naturā, et qui oderant præterea dominationem Persicam, defecere facile a dominis invisis.

Postquam invisit Memphim et quasdam urbes celebres, Alexander descendit

non seulement à un roi, mais encore à ton roi. »

Sur la fin du siège, Darius écrivit de nouveau à Alexandre. Il offrait à lui en mariage sa fille Statira et toute la région située entre l'Hellespont et l'Halys.

« J'accepterais ces conditions, dit Parménion, si j'étais Alexandre. — Et moi, dit Alexandre, si j'étais Parménion. » Et il répondit à Darius, l'univers ne pouvoir pas avoir deux soleils, ni deux maîtres.

CLXIX. Cependant avant que il poursuivit le roi, il prit d'assaut Gaza, ville forte de Syrie, et ensuite, comme il voulait occuper toute la côte de la mer Méditerranée, il passa en Égypte. Et le soin des affaires de la guerre ne l'y retint pas longtemps. Les Égyptiens en effet, inconstants par nature, et qui haïssaient en outre la domination des Perses, firent facilement défection à des maîtres détestés.

Après qu'il eut visité Memphis et certaines villes célèbres, Alexandre descendit

usque ad Canopicum ostium. Ibi, contemplatus loci commodissimam naturam, condere statuit urbem, quæ Orientis et Occidentis foret vinculum, eamque nomine suo Alexandriam appellavit. Descripsit ipse urbis figuram, et vicos rectis lineis duci voluit se invicem secantibus, ut undique frigidiorum ventorum flatum exciperent.

Mens popularis magna opera semper fabulis ornat. Cum igitur creta deesset, polentā, ut dicitur, in solo nigro delineaverunt urbis sinum. Subito autem aves innumeræ omnis generis, a flumine ortæ, nubis instar, locum occupaverunt, polentam depastæ sunt, et ne tantillum quidem reliquerunt. Quo augurio turbatur Alexander; at vates regis animum his verbis confirmant : « Sis felix, o rex. Hoc omine significatur urbem

avantages de la situation, il résolut de fonder une ville qui servirait de trait d'union entre l'Orient et l'Occident, et il l'appela, de son nom, Alexandrie. Il en traça lui-même le plan et il voulut que les rues se coupassent à angles droits, afin de recevoir de tous côtés le souffle frais des vents.

L'imagination populaire orne toujours de fables l'origine des grandes choses. On raconte donc, qu'à défaut de craie, on se servit de farine pour dessiner sur le sol brun le contour de la ville. Aussitôt, une foule d'oiseaux de toute espèce, s'élevant du fleuve comme une nuée, envahirent ce lieu, mangèrent la farine et n'en laissèrent pas la moindre trace. Ce présage troublait Alexandre; mais les devins le rassurèrent en lui disant : « Sois heureux, ô roi,

flumine Nilo secundo usque ad ostium Canopicum Ibi contemplatus naturam commodissimam loci, statuit condere urbem, quæ foret vinculum Orientis et Occidentis, appellavitque eam Alexandriam suo nomine. Ipse descripsit figuram urbis, et voluit vicos duci lineis rectis se secantibus invicem, ut exciperent undique flatum frigidiorum ventorum.

Mens popularis ornat semper fabulis magna opera. Igitur cum creta deesset, delineaverunt sinum urbis polentā, ut dicitur, in solo nigro. Autem subito innumeræ aves omnis generis, ortæ a flumine, instar nubis, occupaverunt locum, depastæ sunt polentam, et reliquerunt ne tantillum quidem. Alexander turbatur quo augurio; at vates confirmant animum regis his verbis : « Sis felix, o rex, significatur hoc omine illam urbem, quam condidit,

par le fleuve du Nil coulant jusqu'à la bouche de-Canope. Là, ayant contemplé la nature très favorable de l'endroit, il résolut de fonder une ville, qui serait le lien de l'Orient et de l'Occident, et il appela elle Alexandrie de son nom. Lui-même traça le plan de la ville, et voulut les quartiers être tracés en lignes droites, se coupant mutuellement pour qu'ils reçussent de tous côtés un souffle plus frais des vents.

L'imagination populaire orne toujours de fables les grandes œuvres. Donc comme la craie manquait, on marqua le tour de la ville avec de la farine, comme on dit (à ce qu'on dit), sur le sol noir. Mais tout à coup d'innombrables oiseaux de tout genre, sortis du fleuve, comme une nuée, s'emparèrent de la place, mangèrent la farine, et n'en laissèrent pas même un peu. Alexandre est troublé par lequel (cet) augure; mais les devins réconfortent l'esprit du roi par ces paroles : « Sois heureux, ô roi, il est signifié par ce présage cette ville, que tu fonderas

illam, quam condis, locupletissimam fore et omnigenum hominum alumnā. »

CLXX. Erat templum Jovis Hammonis celebre, ultra vastas solitudines situm. Ad id ducebat longum iter per medias arenas, ardente sub sole, sine aquā. Fama erat, illis in solitudinibus olim quinquaginta millia hominum de Cambysis exercitu ingenti arenarum aggere obruta fuisse.

Templum tamen et oraculum adire statuit Alexander; nec defuit in eā peregrinatione divinum auxilium. Primum enim imbres largi et sitis metu eum liberaverunt, et nimiam arenæ siccitatem abstulerunt. Deinde, cum ductores viā deerrassent, visi subito corvi se duces itineris præbuerunt, modo præcedentes agmen, modo expectantes.

Perventum est tandem ad templum, ibique rex a sacerdote his verbis salutatus est : « Salve, Jovis fili. »

car ce signe annonce que la ville que tu fonderas sera très riche et nourrira des hommes de toutes les nations. »

CLXX. Il y avait un temple célèbre de Jupiter Hammon, situé au delà d'un vaste désert. Une longue route y conduisait, à travers les sables, sous un soleil ardent, sans eau. La tradition rapportait qu'autrefois dans ces déserts cinquante mille hommes de l'armée de Cambyse avaient péri ensevelis sous une trombe de sable.

Cependant Alexandre résolut de visiter le temple et l'oracle; et le secours du dieu ne lui fit pas défaut dans ce voyage. D'abord, en effet, des pluies abondantes le rassurèrent contre la soif et tempérèrent l'extrême aridité des sables. De plus, les conducteurs s'étant égarés, des corbeaux qui se montrèrent tout à coup lui servirent de guides, tantôt précédant la colonne, tantôt attendant qu'elle les eût rejoints.

Enfin on arriva au temple, où le prêtre accueillit Alexandre par ces mots : « Salut, fils de Jupiter! »

fore locupletissimam
et alumnā
hominum omnigenum. »

CLXX. Erat
templum celebre
Jovis Hammonis,
situm
ultra vastas solitudines.
Longum iter
per medias arenas,
sub sole ardente,
sine aquā,
ducebat ad id.
Fama erat
quinquaginta millia
hominum
de exercitu Cambysis
obruta fuisse olim
in illis solitudinibus
ingenti aggere arenarum.

Alexander tamen
statuit adire
templum et oraculum;
nec auxilium divinum
defuit
in eā peregrinatione.
Primum enim
imbres largi
et eum liberaverunt
metu sitis,
et abstulerunt
siccitatem nimiam arenæ.
Deinde, cum ductores
deerrassent viā,
corvi visi subito
præbuerunt se
duces itineris,
modo præcedentes agmen,
modo expectantes.

Perventum est tandem
ad templum,
ibique rex
salutatus est his verbis
a sacerdote :
« Salve, fili Jovis. »

devoir être très riche
et la nourrice
d'hommes de tout genre. »

CLXX. Il y avait
un temple célèbre
de Jupiter Hammon,
situé
au-delà de vastes déserts.
Une longue route
à travers le milieu des sables,
sous un soleil brûlant,
sans eau,
conduisait à ce temple.
La renommée était
cinquante milliers
d'hommes
de l'armée de Cambyse
avoir été écrasés autrefois
dans ces déserts
par un grand amas de sables.

Alexandre cependant
résolut d'aller-voir
le temple et l'oracle;
et le secours divin
ne lui manqua pas
dans ce voyage.
D'abord en effet
des pluies abondantes
et le délivrèrent
de la crainte de la soif,
et enlevèrent
la sécheresse excessive du sable.
Ensuite, comme les guides
s'étaient trompés de route,
des corbeaux vus tout à coup
fournirent eux
comme guides du chemin,
tantôt précédant la colonne,
tantôt l'attendant.

On arriva enfin
au temple,
et là le roi
fut salué en ces termes
par le prêtre :
« Salut, fils de Jupiter. »

Quā voce lætus, interrogavit num quis interfectorum patris pœnam effugisset : « Noli, inquit sacerdos, infausta verba pronuntiare; tu enim non mortali patre natus es. » Tum, mutato sermone, quæsit an ipsi Pater omnium terrarum imperium destinaret : « Destinât, » respondit sacerdos.

Alexander in templo splendida dona Deo dicavit, atque homines pecuniâ magnifice donavit.

Exinde a Barbaris se filium Jovis haberi voluit; apud Græcos autem divinitatem suam modice primum jactavit.

CLXXI. Reversus ex Ægypto, Alexander omnem citra Euphratem regionem sine certamine occupavit; deinde flumen ipsum et Tigrim, nullis obstantibus, transiit. Habebat secum quadraginta millia peditum et septem millia equitum. Darius contra mille millia hominum ducebat, et ingentem illum exercitum instruxerat in

Cela le remplit de joie : il demanda si quelqu'un des meurtriers de son père avait échappé au châtement : « Garde-toi, lui répondit l'interprète de l'oracle, de prononcer des paroles de mauvais augure, car tu n'es pas le fils d'un mortel. »

Alors, changeant d'entretien, il demanda si son père lui destinait l'empire du monde. — « Oui », lui fut-il répondu.

Alexandre offrit au dieu dans son temple de riches présents, et fit aux prêtres de magnifiques largesses.

Depuis il voulut être traité par les Barbares de fils de Jupiter; mais, avec les Grecs, il ne se vanta point d'abord ouvertement de sa divinité.

CLXXI. A son retour d'Égypte, Alexandre occupa sans combat tout le pays en deçà de l'Euphrate; ensuite il traversa, sans rencontrer la moindre résistance, et ce fleuve et le Tigre. Il avait quarante mille fantassins et sept mille cavaliers. Darius, de son côté, conduisait un million d'hommes et avait rangé cette armée innom-

Lætus quâ voce, interrogavit num quis interfectorum patris effugisset pœnam : « Noli, inquit sacerdos, pronuntiare verba infausta; tu enim non natus es patre mortali. » Tum, sermone mutato, quæsit an Pater destinaret ipsi imperium omnium terrarum : « Destinât, » respondit sacerdos.

Alexander dicavit in templo splendida dona Deo, atque donavit homines magnifice pecuniâ.

Exinde voluit se haberi a Barbaris filium Jovis; autem apud Græcos primum jactavit modice suam divinitatem.

CLXXI. Reversus ex Ægypto, Alexander occupavit sine certamine omnem regionem citra Euphratem; deinde transiit flumen ipsum et Tigrim, nullis obstantibus. Habebat secum quadraginta millia peditum, et septem millia equitum.

Darius contra ducebat mille millia hominum, et instruxerat illum ingentem exercitum

Heureux par laquelle parole, il demanda si quelqu'un des meurtriers de son père avait évité le châtement : « Ne veuille pas, dit le prêtre, prononcer des paroles fâcheuses; toi en effet tu n'es pas né d'un père mortel. » Alors, la conversation étant changée, il demanda si son Père destinait à lui-même l'empire de toutes les terres : « Il te le destine, » répondit le prêtre.

Alexandre consacra dans le temple des présents magnifiques au dieu, et gratifia les hommes magnifiquement avec de l'argent.

A-la-suite de cela il voulut soi être traité par les Barbares de fils de Jupiter; mais chez les Grecs d'abord il tira-vanité modérément de sa divinité.

CLXXI. Étant revenu d'Égypte, Alexandre occupa sans combat toute la région en-deçà de l'Euphrate; ensuite il passa le fleuve lui-même et le Tigre, aucuns ne s'y opposant. Il avait avec lui quarante milliers de fantassins, et sept milliers de cavaliers.

Darius au contraire conduisait mille milliers d'hommes, et il avait rangé cette grande armée

immensā planitie inter montem Niphaten et montes Gordyæos jacente.

Barbaricis ignibus fulgebat omnis planities. et ex eorum castris exaudiebantur voces confusæ strepitusque, tanquam ex alto mari. Amicorum Alexandri grandiores natu, et præcipue Parmenio, multitudinem hostium mirati, et metuentes tantis copiis aperto Marte concurrere, suadebant regi ut noctu hostes adoriretur. Ad hæc Alexander : « Non soleo victoriam furari, » respondit.

Digressis autem amicis, se in tentorium recepit, et reliquum noctis alto somno exegit. Postero die, sub auroram accessere duces, et, cum res urgeret, Parmenio tandem in tentorium ingressus est, regemque his terve nominatim vocavit. Cui expergefactus Alexander : « Nonne, ait, tibi jam victores esse videmur, qui Darium fugientem jam non persequi cogimur? »

brable dans une plaine immense entre les monts Niphates et les monts Gordyens.

Les feux des Barbares brillaient dans toute la plaine, et de leur camp s'élevait une rumeur confuse, un bruit comparable à celui de l'Océan. Les plus âgés parmi les amis d'Alexandre, et surtout Parménion, saisis d'étonnement à la vue de cette multitude, et craignant de combattre à découvert des troupes si nombreuses, lui conseillaient d'attaquer l'ennemi pendant la nuit. Mais Alexandre répondit : « Je ne suis pas un larron de victoire. »

Après avoir congédié ses amis, il se retira dans sa tente et dormit, le reste de la nuit, d'un profond sommeil. Le lendemain, à l'aurore, les chefs se rendirent auprès de lui, et comme le temps pressait, Parménion finit par entrer dans sa tente et appela le roi deux ou trois fois par son nom. Alexandre se réveilla et lui dit : « Ne te semble-t-il pas que nous sommes déjà vainqueurs, puisque nous ne sommes plus forcés de poursuivre Darius fugitif? »

in planitie immensā
jacente
inter montem Niphatem
et montes Gordyæos.

Omnis planities
fulgebat
ignibus Barbaricis,
et ex castris eorum
exaudiebantur
voces confusæ
strepitusque,
tanquam ex alto mari.
Grandiores natu
amicorum Alexandri,
et præcipue Parmenio,
mirati
multitudinem hostium,
et metuentes concurrere
tantis copiis
Marte aperto,
suadebant regi
ut adoriretur hostes
noctu.

Ad hæc Alexander :
« Non soleo, respondit,
furari victoriam. »

Autem amicis
digressis,
se recepit in tentorium,
et exegit somno alto
reliquum noctis.
Die postero,
duces accessere
sub auroram,
et, cum res urgeret,
Parmenio tandem
ingressus est in tentorium,
vocavitque regem
bis terve nominatim.
Cui Alexander
expergefactus :
« Nonne videmur tibi,
ait, esse jam victores,
qui non jam cogimur
persequi

dans une plaine immense
située
entre le mont Niphate
et les monts Gordyées.

Toute la plaine
brillait
des feux des Barbares,
et du camp de ceux-ci
étaient entendus
des voix confuses
et des grondements
comme de la haute mer.
Les plus grands par l'âge
des amis d'Alexandre,
et surtout Parménion,
étonnés
de la multitude des ennemis,
et craignant d'en-venir-aux-mains
avec de si grandes troupes
Mars étant découvert (en plein jour),
conseillaient au roi
pour qu'ils attaquaient les ennemis
pendant la nuit.

A ces paroles Alexandre :
« Je n'ai pas l'habitude, répondit-il,
de voler la victoire. »

Or ses amis
s'étant éloignés,
il se retira dans sa tente
et passa dans un sommeil profond
le reste de la nuit.
Le jour suivant,
les chefs s'approchèrent
sous l'aurore (à l'aurore),
et, comme l'affaire pressait,
Parménion enfin
entra dans la tente
et appela le roi
deux ou trois fois par son nom
Par lequel Alexandre
ayant été réveillé :
« Ne semblons-nous pas à toi,
dit-il, être déjà vainqueurs,
nous qui ne sommes déjà plus forcés
de poursuivre

CLXXII. Nec minorem in pugnā prudentiam simul et confidentiam ostendit. Conflictūs signum suis dabat, cum missus quidam a Parmenione venit nuntiante de castris et de impedimentis actum esse, nisi Alexander ipsi celeriter auxilia mitteret. « Dic Parmenioni, respondit, cum non satis esse sui compotem. Si victores erimus, omnia hostium bona nostra erunt; si victi, non de prædā, neque de nostris impedimentis cogitandum erit, sed fortiter pugnandum et honeste moriendum. » Simul galeam imposuit capiti, insiluit in equum, et, dextram ad cælum tendens, Deos precatus est, ut, si vere filius esset Jovis, sibi permetterent Græcos ulcisci.

Juxta regem equitabat vates Aristander, albā chlamyde indutus aureamque gestans coronam, et militibus

CLXXII. Pendant la bataille, il ne parut ni moins prudent, ni moins assuré. Il donnait aux siens le signal du combat, lorsqu'un messager de Parménion vint lui dire que le camp et les bagages étaient perdus, si Alexandre ne lui envoyait au plus tôt du secours — « Dis à Parménion, répondit le roi, qu'il n'est pas assez maître de lui. Si nous sommes vainqueurs, tous les biens de l'ennemi seront à nous; si nous sommes vaincus, ce n'est pas au butin, ni à nos bagages qu'il faudra penser, nous n'aurons plus qu'à combattre vaillamment et à mourir avec honneur. » En même temps il met son casque sur sa tête, s'élance sur son cheval et levant sa main droite vers le ciel il prie les dieux de permettre que s'il est vraiment le fils de Jupiter il puisse venger les Grecs.

Près du roi chevauchait le devin Aristandre, revêtu d'une blanche chlamyde et portant une couronne d'or; il montrait aux soldats

Darium fugientem? »

CLXXII. Nec ostendit minorem prudentiam et simul confidentiam in pugnā. Dabat suis signum conflictūs, cum quidam missus venit a Parmenione nuntiante actum esse de castris et de impedimentis, nisi Alexander ipse mitteret celeriter auxilia. « Dic Parmenioni, respondit, cum non esse satis compotem sui. Si erimus victores, omnia nostra bona erunt hostium; si victi, erit cogitandum non de prædā, neque de nostris impedimentis, sed pugnandum fortiter et moriendum honeste. » Simul imposuit galeam capiti, insiluit in equum, et tendens dextram ad cælum, precatus est Deos, ut si esset vere filius Jovis, permetterent sibi ulcisci Græcos.

Juxta regem equitabat vates Aristander, indutus chlamyde albā, gestansque coronam auream,

Darius fuyant? »

CLXXII. Et il ne montra pas une moindre prudence et en même temps une moindre confiance dans la bataille. Il donnait aux siens le signal de l'attaque, lorsque que quelqu'un envoyé vint de la part de Parménion annonçant être fait (qu'il en était fait) du camp et des bagages, si Alexandre lui-même n'envoyait promptement des secours. « Dis à Parménion, répondit-il, lui n'être pas assez maître de lui. Si nous sommes vainqueurs, tous nos biens appartiendront aux ennemis; si nous sommes vaincus, il sera devant être pensé non au butin ni non plus à nos bagages, mais il faudra combattre courageusement et il faudra mourir honorablement. » En même temps il mit son casque sur sa tête, il sauta sur son cheval, et étendant la main droite vers le ciel, il pria les dieux, afin que, s'il était vraiment fils de Jupiter, ils permissent à lui-même de venger les Grecs.

Près du roi allait-à-cheval le devin Aristandre, vêtu d'une chlamyde blanche, et portant une couronne d'or,

ostendebat aquilam supra caput Alexandri volantem et eum recta in hostes ducentem.

Hoc augurio excitati Macedones se invicem hortantur; equites impetum faciunt; phalanx irruit, velut exundans mare. Antequam primi manum conseruerint, Barbari fugiunt; fugientes Alexander urget et compellit in mediam aciem.

Ibi Darius erat, in sublimi curru, egregiâ equitum turmâ stipatus, ipso magnâ staturâ et pulchrâ specie conspicuus. Territi ab Alexandro alii diffugiunt, occiduntur autem optimi et nobilissimi Persarum, dum pro rege propugnant; eorumque cadavera currus rotas impediunt. Jamque rex casurus erat in hostium manus, cum, omisso curru, in equum conscendit, et fugæ se commisit.

CLXXIII. Eâ pugnâ deletum erat Persarum imperium. Alexander, rex Asiæ salutatus, magnifice Diis sacrificavit; dona distribuit amicis; ad Græcos etiam

un aigle qui planait au-dessus de la tête d'Alexandre et le conduisait droit à l'ennemi. Ce signe encourage les Macédoniens qui s'exhortent mutuellement; la cavalerie s'ébranle; la phalange s'élançe comme une mer qui rompt ses digues. Avant que les premiers rangs en soient venus aux mains, les Barbares s'enfuient; Alexandre poursuit les fuyards et les rejette sur le centre de l'armée ennemie.

Là était Darius, sur un char élevé, entouré d'une cavalerie d'élite et remarquable entre tous par sa haute taille et sa bonne mine. Effrayés à la vue d'Alexandre, la plupart s'enfuient de divers côtés, mais les plus braves et les plus nobles des Perses se font tuer en défendant leur roi, et leurs cadavres entravent les roues de son char. Le roi allait tomber aux mains des ennemis si, laissant là son char, il ne fût monté à cheval et n'eût cherché son salut dans la fuite.

CLXXIII. Cette bataille avait mis fin à l'empire des Perses. Alexandre, salué roi de l'Asie, sacrifia aux dieux avec magnificence; il distribua des présents à ses amis; il écrivit même aux Grecs

et ostendebat militibus aquilam volantem supra caput Alexandri et ducentem eum recta in hostes.

Macedones excitati hoc augurio se hortantur invicem; equites faciunt impetum; phalanx irruit, velut mare exundans. Antequam primi conseruerint manum, Barbari fugiunt; Alexander urget fugientes et compellit in mediam aciem.

Ibi erat Darius, in curru sublimi, stipatus turmâ egregiâ equitum, ipse conspicuus magnâ staturâ et pulchrâ specie. Territi ab Alexandro alii diffugiunt, autem optimi et nobilissimi Persarum occiduntur dum propugnant pro rege; eorumque cadavera impediunt rotas currus. Jamque rex erat casurus in manus hostium, cum, curru omisso, conscendit in equum, et se commisit fugæ.

CLXXIII. Eâ pugnâ imperium Persarum deletum erat. Alexander, salutatus rex Asiæ, sacrificavit magnifice Diis; distribuit dona amicis; scripsit etiam ad Græcos,

et il montrait aux soldats un aigle volant au-dessus de la tête d'Alexandre et conduisant lui (le roi) droit aux ennemis.

Les Macédoniens excités par cet augure s'exhortent mutuellement; les cavaliers font une charge; la phalange se précipite, comme une mer débordée. Avant que les premiers en soient venus aux mains, les Barbares fuient; Alexandre presse les fuyards et les pousse au milieu de l'armée ennemie.

Là était Darius, sur un char élevé, entouré d'un escadron d'élite de cavaliers, lui-même remarquable par sa haute taille et sa belle prestance. Effrayés par Alexandre les uns s'enfuient, mais les plus braves et les plus nobles des Perses sont tués tandis qu'ils combattent devant le roi et leurs cadavres gênent les roues du char. Et déjà le roi était allant tomber aux mains des ennemis, lorsque, le char étant laissé, il monta sur un cheval, et s'abandonna à la fuite.

CLXXIII. Par cette bataille l'empire des Perses était détruit.

Alexandre, salué roi d'Asie, sacrifia magnifiquement aux dieux; il distribua des présents à ses amis; il écrivit même aux Grecs,

scripsit, se omnes aboliturum tyrannidas et omnibus libertatem restitutum. Partem spoliū Crotoniatis in Italiam misit, in memoriam athletæ Phaylli, qui, bello medico, cum reliqui Itali de rebus Græcorum desperassent, privatā nave ad Salaminam venerat.

Dum Darius fugit, statuit Alexander urbes occupare quæ capita erant imperii, et in Babylonem primum processit.

Urbs immensa erat, vasti circuitus, solidis protecta munimentis et Euphrate flumine. Si defenderetur, difficilis futura erat obsessio. At Mazæus, qui Babyloni præerat, Alexandro procedenti supplex occurrit, urbem seque dedens.

CLXXIV. Constiterat in muris magna pars Babyloniorum, avida cognoscendi novum regem. Plures obviam egressi erant; inter quos Bagophones, arcis et

qu'il abolirait toutes les tyrannies et qu'il rendrait à tous leurs libertés. Une partie des dépouilles fut envoyée aux Crotoniates en Italie, en souvenir de l'athlète Phayllus, qui, pendant la guerre médique, alors que les autres Italiens désespéraient du salut de la Grèce, était venu combattre à Salamine sur un vaisseau qui lui appartenait.

Tandis que Darius s'enfuit, Alexandre décide d'occuper les capitales de l'empire, et marche d'abord contre Babylone.

C'était une ville immense, entourée d'une vaste enceinte, protégée par de puissantes fortifications et par le cours de l'Euphrate. Si elle était défendue, le siège devait en être difficile. Mais Mazæus, gouverneur de Babylone, vint en suppliant au-devant d'Alexandre pour lui livrer la ville et sa personne.

CLXXIV. Sur les murs se tenait une grande partie de la population, avide de connaître le nouveau roi. Beaucoup étaient sortis; parmi ceux-ci Bagophonès, gardien de la citadelle et du trésor

se aboliturum
omnes tyrannidas
et restitutum
libertatem omnibus.
Misit in Italiam
partem spoliū
Crotoniatis,
in memoriam
athletæ Phaylli,
qui, bello medico,
cum reliqui Itali
desperassent
de rebus Græcorum
venerat ad Salaminam
nave privatā.

Dum Darius fugit,
Alexander statuit
occupare urbes
quæ erant
capita imperii,
et primum processit
in Babylonem.

Erat urbs immensa,
vasti circuitus,
protecta
solidis munimentis
et flumine Euphrate.
Si defenderetur,
obsessio erat
futura difficilis.
At Mazæus,
qui præerat Babyloni,
occurrit supplex
Alexandro procedenti,
dedens urbem seque.

CLXXIV. Magna pars
Babyloniorum
constiterat in muris,
avida cognoscendi
novum regem.
Plures egressi erant
obviam;
inter quos Bagophones,
custos arcis
et pecuniæ regiæ,

soi devoir abolir
toutes les tyrannies
et devoir rétablir
la liberté pour tous.
Il envoya en Italie
une partie des dépouilles
aux Crotoniates,
en souvenir
de l'athlète Phayllus,
qui, dans la guerre médique,
lorsque les autres Italiens
avaient désespéré
des affaires des Grecs,
était venu à Salamine
sur un navire particulier.

Tandis que Darius fuit,
Alexandre résolut
d'occuper les villes
qui étaient
les capitales de l'empire,
et d'abord il s'avança
sur Babylone.

C'était une ville immense,
d'un vaste circuit,
protégée
par de solides fortifications
et par le fleuve Euphrate.
Si elle se défendait,
le siège était
devant être difficile.
Mais Mazée,
qui commandait à Babylone,
vint en suppliant
au-devant d'Alexandre s'avançant
livrant la ville et soi-même.

CLXXIV. Une grande partie
des Babyloniens
se tenait-debout sur les murs,
avide de connaître
le nouveau roi.
Un plus grand nombre étaient sortis
au-devant de lui;
parmi lesquels Bagophonès,
gardien de la citadelle
et de l'argent royal,

regiæ pecuniæ custos, totum iter floribus coronisque constraverat, argenteis altaribus utroque latere dispositis, quæ non thure modo, sed omnibus odoribus cumulaverat. Eum dona sequebantur, greges pecorum equorumque; leones quoque et pardales caveis præferabantur.

Magi deinde, suo more carmen canentes. Post hos Chaldæi, Babyloniorumque vates et artifices cum fidibus ibant. Ibant deinde equites Babylonii, equis magnifice instratis impositi.

Rex autem, sublimis in curru, armatis stipatus, urbem ac deinde regiam intravit, sequente oppidanorum turbâ. Postero die suppellectilem Darii et omnem pecuniam recognovit.

CLXXV. Mirabantur autem Macedones urbis magnitudinem et pulchritudinem, muros altissimos, pensiles hortos; pontem lapideum flumini impositum, qui inter mirabilia Orientis opera numerabatur, et splendida Beli templa.

royal, qui avait jonché tout le chemin de fleurs et de couronnes et disposé des deux côtés des autels d'argent chargés non seulement d'encens mais de toutes sortes de parfums. Il s'était fait suivre de ses présents, d'un nombreux bétail, et d'une foule de chevaux; on portait jusqu'à des lions et des panthères enfermés dans des cages.

Les mages venaient ensuite chantant leurs hymnes accoutumés. Après eux marchaient les Chaldéens, les devins et les musiciens de Babylone avec leurs lyres. Les cavaliers babyloniens suivaient sur des chevaux magnifiquement harnachés.

Le roi debout sur son char, entouré de guerriers, entra dans la ville et ensuite dans le palais, suivi de la foule des habitants. Le lendemain il fit l'inventaire du mobilier de Darius et de ses trésors.

CLXXV. Les Macédoniens admiraient la grandeur et la beauté de la ville, la hauteur de ses murailles, ses jardins suspendus, le pont de pierre jeté sur le fleuve, qui passait pour une des merveilles de l'Orient, et le magnifique temple de Bélus

constraverat totum iter floribus coronisque, altaribus argenteis dispositis utroque latere, quæ cumulaverat non modo thure, sed omnibus odoribus. Dona eum sequebantur, greges pecorum equorumque; leones quoque et pardales præferabantur caveis.

Deinde magi, canentes carmen suo more. Post hos Chaldæi, vatesque Babyloniorum et artifices ibant cum fidibus. Ibant deinde equites Babylonii, impositi equis magnifice instratis.

Autem rex, sublimis in curru, stipatus armatis, intravit urbem ac deinde regiam, turbâ oppidanorum sequente. Die postero recognovit suppellectilem Darii et omnem pecuniam.

CLXXV. Autem Macedones mirabantur magnitudinem et pulchritudinem urbis, muros altissimos, hortos pensiles, pontem lapideum impositum flumini, qui numerabatur, inter opera mirabilia Orientis,

avait jonché tout le chemin de fleurs et de couronnes, des autels d'argent ayant été élevés de chaque côté, lesquels il avait chargé non seulement d'encens, mais de tous les parfums. Des présents le suivaient, des troupeaux de menu bétail et de chevaux; des lions aussi et des panthères étaient portés dans des cages.

Ensuite venaient les mages chantant un hymne suivant leur coutume. Après eux les Chaldéens, et les devins des Babyloniens et les artistes allaient avec leurs lyres. S'avançaient ensuite les cavaliers babyloniens, montés sur des chevaux magnifiquement caparaçonnés.

Or le roi, élevé sur un char, entouré de gardes, entra dans la ville et ensuite dans le palais-du-roi, la foule des habitants le suivant.

Le jour suivant il reconnut le mobilier de Darius et tout l'argent.

CLXXV. Or les Macédoniens admiraient la grandeur et la beauté de la ville, les murs très élevés, les jardins suspendus, le pont de pierre jeté-sur le fleuve, lequel était compté parmi les œuvres merveilleuses de l'Orient,

Babylonem condiderat regina Semiramis, ad ripas Euphratis, in regione fertili et amœnitate naturæ celebri. Huc autem brevi convenerant multi incolæ, et docti viri a regibus invitati et benigne excepti. Babylon nata videbatur ad imperium orbis terrarum. At, annis labentibus, cum divitiis et luxu mollities et corruptela urbem invaserant. Diutius vero in hac urbe, quam usquam alias, constitit rex; nec ullus locus disciplinæ militari magis nocuit.

Tandem post triginta quattuor dies Alexander Babylone profectus est, et mox Susa quoque occupavit. Ibi incredibilem e regiis thesauris summam pecuniæ egressit, quinquaginta millia talentum argenti, non signati, sed rudi pondere. Invenit et statuas Harmodii et Aristogitonis, ereptas olim Athenis, et eas Atheniensibus remisit.

CLXXVI. Inde ad Persepolim cursum direxit. Jam-

Babylone avait été fondée par la reine Sémiramis, sur les bords de l'Euphrate, dans une contrée fertile et célèbre par la douceur de son climat. Bientôt une population nombreuse était venue s'y fixer ainsi que de savants hommes appelés et accueillis avec bienveillance par les rois. Babylone semblait née pour être la capitale de l'univers. Mais dans la suite des temps, avec les richesses et le luxe, la mollesse et la corruption avaient envahi la ville. Le roi y séjourna plus longtemps que partout ailleurs; et nulle part la discipline militaire n'eut plus à souffrir. Enfin au bout de trente-quatre jours Alexandre partit de Babylone et s'empara de Suse. Il emporta de là des sommes incroyables trouvées dans le trésor royal : cinquante mille talents d'argent non monnayés, mais en lingots. Il y trouva aussi des statues d'Harmodius et d'Aristogiton, enlevées autrefois à Athènes, et il les renvoya aux Athéniens.

CLXXVI. De là il courut à Persépolis. Il n'était pas loin de la

et templa splendida Beli.

Regina Semiramis condiderat Babylonem, ad ripas Euphratis, in regione fertili et celebri amœnitate naturæ. Autem brevi multi incolæ convenerant huc, et docti viri invitati a regibus et excepti benigne. Babylon videbatur nata ad imperium orbis terrarum. At, annis labentibus, cum divitiis et luxu mollities et corruptela invaserant urbem. Vero rex constitit diutius in hac urbe, quam nusquam alias; nec ullus locus nocuit magis disciplinæ militari.

Tandem Alexander post triginta quattuor dies profectus est Babylone, et mox occupavit quoque Susa. Ibi egressit e thesauris regiis summam incredibilem pecuniæ, quinquaginta millia talentum argenti, non signati, sed pondere rudi. Invenit et statuas Harmodii et Aristogitonis, ereptas olim Athenis, et eas remisit Atheniensibus.

CLXXVI. Inde

et les temples splendides de Bélus.

La reine Sémiramis avait fondé Babylone sur les rives de l'Euphrate, dans une région fertile et renommée par l'agrément de la nature. Et bientôt de nombreux habitants s'étaient réunis là, et de savants hommes avaient été invités par les rois et accueillis avec bienveillance. Babylone paraissait née pour l'empire de l'univers.

Mais, les années s'écoulant, avec les richesses et le luxe la mollesse et la corruption avaient envahi la ville. Or le roi s'arrêta plus longtemps dans cette ville, que nulle part ailleurs, et aucun lieu ne nuisait davantage à la discipline militaire.

Enfin Alexandre après trente quatre jours partit de Babylone, et bientôt occupa aussi Suse. Là il tira des trésors du-roi une somme incroyable d'argent, cinquante milliers de talents d'argent, non monnayé, mais en poids brut (en lingots) Il trouva aussi des statues d'Harmodius et d'Aristogiton, enlevées autrefois d'Athènes, et les renvoya aux Athéniens.

CLXXVI. De là

que haud procul urbe erat, cum miserabilē agmen occurrit. Captivī erant Græci, ad quattuor millia fere, quos Persæ fœde et crudeliter mutilaverant. Eos benigne excepit rex, promisitque omnes visuros urbes suas et conjuges.

Postero die, convocat duces copiarum Alexander, dicitque nullam infestiorē Græcis urbem esse : « Hinc Darius prius, deinde Xerxes Græciæ impium intulere bellum. Ergo excidio illius ulciscendi majores nostri. » Et Persepolim militibus diripiendam tradidit.

Omniū, quas sol illustrat civitatum, Persepolis erat opulentissima et locupletissima. Urbs erat regia veterum Persidis regum; in illam totius imperii opes congesserant Barbari. Omnia expilarunt milites. Alexander autem ex regiā gazā centum et viginti millia

ville lorsqu'une troupe d'aspect pitoyable se présente à ses yeux. C'étaient des Grecs prisonniers, au nombre d'environ quatre mille, que les Perses avaient horriblement et cruellement mutilés. Le roi les accueillit avec bonté et leur promit qu'ils reverraient tous leurs villes et leurs femmes.

Le lendemain Alexandre convoqua les chefs de ses troupes et leur dit qu'aucune ville n'a été plus funeste aux Grecs : « C'est d'ici que Darius d'abord et ensuite Xerxès sont partis pour porter dans la Grèce une guerre impie; il faut donc la détruire pour venger nos ancêtres. » Il permit à ses soldats de piller Persépolis.

De toutes les villes que le soleil éclaire, Persépolis était la plus opulente et la plus riche. C'était la capitale des anciens rois de la Perse; c'est là que les Barbares avaient accumulé toutes les richesses de l'empire. Tout fut pillé. Alexandre tira du trésor royal cent vingt mille talents qu'il fit porter pour les besoins de la

direxit cursum
ad Persepolim.
Jamque erat
haud procul urbe,
cum agmen miserabile
occurrit.
Erant captivi Græci,
ad quattuor millia fere,
quos Persæ
mutilaverant fœde
et crudeliter.
Rex eos excepit
benigne,
promisitque omnes
visuros suas urbes
et conjuges.

Die postero,
Alexander convocat
duces copiarum,
dicitque nullam urbem
esse infestiorē
Græcis.

« Hinc Darius prius,
deinde Xerxes
intulere Græciæ
bellum impium.
Ergo nostri majores
ulciscendi
excidio illius. »
Et tradidit Persepolim
diripiendam militibus.

Persepolis erat
opulentissima
et locupletissima
omniū civitatum
quas sol illustrat.
Erat urbs regia
veterum regum Persidis;
Barbari
congesserant in illam
opes totius imperii.
Milites expilarunt omnia
Autem Alexander
traxit ex gazā regiā
centum

il dirigea sa marche
vers Persépolis.
Et déjà il était
non loin de la ville,
lorsqu'une troupe misérable
vint-au-devant de lui.
C'étaient des captifs grecs,
vers quatre mille environ,
que les Perses
avaient mutilé horriblement
et cruellement.

Le roi les accueillit
avec bienveillance,
et leur promit tous
devoir revoir leurs villes
et leurs femmes.

Le jour suivant
Alexandre convoque
les chefs des troupes,
et dit aucune ville
n'être plus ennemie
des Grecs.

« De là Darius d'abord,
ensuite Xerxès
ont porté en Grèce
une guerre impie.
Donc nos ancêtres
sont devant être vengés
par la ruine de celle-ci. »
Et il livra Persépolis
devant être pillée par les soldats.

Persépolis était
la plus opulente
et la plus riche
de toutes les cités
que le soleil éclaire.
C'était la ville capitale
des anciens rois de Perse;
les Barbares
avaient accumulé en elle
les richesses de tout l'empire.
Les soldats pillèrent tout.
Et Alexandre
tira du trésor royal
cent

talenta traxit, quæ jumentis et camelis a Susis et Babylone contractis vehi jussit ad usus belli.

CLXXVII. Atque utinam non aliud gravius fecisset! Sed rex ille, qui tot et tantis virtutibus omnes reges superavit, sibi temperare non poterat, cum vino calefactus erat. Ex comessatione igitur cum amicis, ebriis convivis ebrius ipse signum dedit incendendæ regiæ; et magna urbis pars eodem incendio periit. Ut primum mentem recepit, ipsum insanix pœnituit; sed serius.

Eodem modo, et in convivio, temulentus Clitum, veterem et fidum amicum, qui ipsius vitam apud Granicum servaverat, occidit. Quod facinus horrens ipse, hastam e corpore jacentis evulsam retorsit in semet; at prohibitus ab amicis, triduum jacuit inclusus in tabernaculo, gemens dolensque, et se ipsum execratus, et testatus quam sit sui impotens qui omnia potest.

guerre par des bêtes de somme et des chameaux envoyés de Suse et de Babylone.

CLXXVII. Plût au ciel qu'il n'eût point fait pis! Mais ce roi que des mérites si grands et si divers mettaient au-dessus de tous les rois, était incapable de se modérer, lorsqu'il était échauffé par l'ivresse. C'est au sortir d'une orgie célébrée avec ses amis, qu'il donna à ses convives, ivres comme lui, l'ordre d'incendier le palais des rois, et une grande partie de la ville périt dans le même incendie. Dès qu'Alexandre fut rentré en lui-même, il se repentit de sa folie; mais il était trop tard.

C'est de la même manière, et aussi dans un festin, que, sous l'empire de l'ivresse, il tua Clitus, son ancien et fidèle ami qui lui avait sauvé la vie au Granique. Saisi d'horreur à la vue de son crime, il arracha la lame du corps gisant à terre et la tourna contre lui-même; mais ses amis l'empêchèrent de se frapper : il resta trois jours, couché dans sa tente, où il s'était enfermé, à gémir, à se lamenter et à se maudire; attestant par son exemple le peu de pouvoir qu'exerce sur lui-même celui qui possède le pouvoir absolu.

et viginti milia talenta,
quæ jussit vehi
ad usus belli
jumentis
et camelis
contractis a Susis
et Babylone.

CLXXVII. Atque utinam
non fecisset
aliud gravius!
Sed ille rex,
qui superavit omnes reges
tot et tantis virtutibus,
non poterat sibi temperare;
cum calefactus erat vino.
Igitur ex comessatione
cum amicis,
ebrius ipse
dedit signum
convivis ebriis
regiæ incendendæ;
et magna pars urbis
periit eodem incendio.
Ut primum
recepit mentem,
ipsum pœnituit insanix;
sed serius.

Eodem modo,
et in convivio,
temulentus occidit Clitum,
amicum veterem et fidum,
qui servaverat vitam ipsius
apud Granicum.
Ipse horrens
quod facinus
retorsit in semet
hastam evulsam
e corpore jacentis;
at prohibitus
ab amicis,
jacuit triduum
inclusus in tabernaculo
gemens dolensque,
et se execratus ipsum,
et testatus

et vingt mille talents,
qu'il ordonna être portés
pour les besoins de la guerre
sur des bêtes de somme
et des chameaux
tirés de Suse
et de Babylone.

CLXXVII. Et plût à Dieu que
il n'eût pas fait
une autre chose plus grave!
Mais ce roi,
qui surpassa tous les rois
par tant et de si-grandes vertus,
ne pouvait se modérer,
quand il était échauffé par le vin.
Donc au sortir d'un repas
avec ses amis,
ivre lui-même
il donna le signal
à ses convives ivres
du palais devant être incendié;
et une grande partie de la ville
fut détruite par le même incendie.
Dès que d'abord (aussitôt que)
il eût recouvré la raison,
il se repentit de sa folie;
mais trop tard.

De la même manière,
et dans un festin,
ivre il tua Clitus,
ami ancien et fidèle,
qui avait sauvé la vie de lui-même
auprès du Granique.
Lui-même prenant-en-horreur
laquelle action,
retourna contre lui-même
la javeline arrachée
du corps de Clitus gisant;
mais empêché de le faire
par ses amis,
il resta-étendu trois jours
enfermé dans sa tente,
gémissant et se plaignant,
et se maudissant lui-même,
et ayant prouvé

Occupatis igitur imperii capitibus, Alexander tandem Darium denuo persequi cœpit.

CLXXVIII. At Bessus, Bactrianæ satrapes, regem captivum trahebat, et in sordidum vehiculum pellibus undique contextum conjecerat. Cum properaret Alexander, Bessus et ceteri facinoris ejus participes Darium hortantur, ut conscendat equum, et se hosti fugā eripiat. Ille deos ultores adesse testatur, et negat se parricidas velle comitari. Tum vero, irā accensi, tela injiciunt in regem, multisque confossum vulneribus relinquunt.

Darius vix tandem inventus est ab Alexandri milite, in vehiculo jacens ac jam moribundus. Aquam tamen petiit, et, cum bibisset : « Hoc miserrimum est, inquit militi, quod tibi pro beneficio tuo gratiam referre non possum; sed referet Alexander. » Simul militis manum comprehendit, et exspiravit.

Après avoir occupé les capitales de l'empire, Alexandre se mit de nouveau à la poursuite de Darius.

CLXXVIII. Cependant Bessus, satrape de la Bactriane, trainait avec lui son roi captif, qu'il avait jeté sur un misérable chariot tout couvert de peaux. Comme Alexandre approchait rapidement, Bessus et ses complices pressent Darius de monter à cheval et de se soustraire par la fuite à son ennemi. Darius invoque les dieux vengeurs, et refuse de suivre des assassins. Alors, furieux, ils l'accablent de traits et l'abandonnent tout percé de coups.

Enfin Darius fut découvert à grand-peine par un soldat d'Alexandre, gisant dans son chariot et moribond. Il put cependant demander un peu d'eau, et, après l'avoir bue : « C'est le dernier de mes malheurs, dit-il au soldat, qu'ayant reçu de toi ce service, je ne puis t'en marquer ma reconnaissance; mais Alexandre le fera pour moi. » En même temps il serra la main du soldat, et il expira.

quam sit impotens sui qui potest omnia.

Capitibus imperii occupatis igitur, Alexander tandem cœpit persequi Darium denuo.

CLXXVIII. At Bessus, satrapes Bactrianæ, trahebat regem captivum, et conjecerat contextum undique pellibus in vehiculum sordidum. Cum Alexander properaret, Bessus et ceteri participes ejus facinoris, hortantur Darium ut conscendat equum, et se eripiat hosti fugā. Ille testatur deos ultores adesse, et negat se velle comitari parricidas. Vero tum, accensi irā, injiciunt tela in regem, relinquuntque confossum multis vulneribus.

Tandem Darius inventus est vix a milite Alexandri, jacens in vehiculo, ac jam moribundus. Tamen petiit aquam, et, cum bibisset : « Hoc est miserrimum, inquit militi, quod non possum referre gratiam tibi pro tuo beneficio; sed Alexander referet. » Simul comprehendit manum militis, et exspiravit.

Hic fuit finis regis,

combien est peu-maitre de lui celui qui peut tout.

Les capitales de l'empire ayant donc été occupées, Alexandre enfin commença à poursuivre Darius de nouveau.

CLXXVII. Mais Bessus, satrape de Bactriane, trainait le roi prisonnier, et l'avait jeté couvert de-tous-côtés de peaux dans un chariot sordide. Comme Alexandre se hâtait, Bessus et les autres complices de ce forfait exhortent Darius à ce qu'il monte sur un cheval, et s'arrache à l'ennemi par la fuite. Celui-là atteste les dieux vengeurs être présents, et nie soi vouloir accompagner des parricides. Mais alors, enflammés de colère, ils lancent des traits sur le roi, et le laissent criblé de beaucoup de blessures.

Enfin Darius fut trouvé à-grand-peine par un soldat d'Alexandre gisant dans le chariot et déjà moribond. Cependant il demanda de l'eau, et, comme il avait bu : « Cela est très lamentable, dit-il au soldat, que je ne peux pas témoigner ma reconnaissance à toi pour ton bienfait; mais Alexandre te la témoignera. » En même temps il saisit la main du soldat, et expira.

Telle fut la fin d'un roi,

Hic finis fuit regis, qui tot populis imperaverat. Ubi supervenit Alexander, dolorem animi non occuluit; chlamydem suam exuit, et Darii cadaver eā involvit. Deinde corpus regio cultu ornatum matri remisit, ut solitis honoribus et patriâ sepulturâ frueretur.

CLXXIX. Dum ea in Asiâ agebantur, Græci movere se tentaverant, et jugum Macedonicum excutere.

Agis, rex Lacedæmoniorum, Peloponnesum ad bellum vocaverat. Cum duobus et viginti millibus militum Megalopolim, civitatem Macedonum sociam, obsidit. At Antipater, qui tum in Thraciâ bellum gerebat, res ibi componere properat, et cum quadraginta millibus hominum accurrit. Mox pugna commissa fuit. Agis, pristinæ libertatis memor, fortiter pugnavit; sed tandem, lanceâ confossus, cecidit. Cecidere cum illo Lacedæmoniorum quinque millia; Macedones autem

Telle fut la fin de ce roi qui avait commandé à tant de nations. Lorsque Alexandre parut, il ne dissimula point sa douleur, il quitta son manteau et en couvrit le corps de Darius. Ensuite après l'avoir revêtu des ornements royaux, il le fit remettre à sa mère, afin qu'il reçût les honneurs accoutumés et qu'il reposât dans le tombeau de ses ancêtres.

CLXXIX. Tandis que ces événements se passaient en Asie, les Grecs avaient essayé de se soulever et de secouer le joug macédonien.

Agis, roi des Lacédémoniens, avait appelé aux armes le Péloponnèse. Avec vingt-deux mille soldats, il assiégea Mégalopolis, ville alliée des Macédoniens. Mais Antipater, qui faisait alors la guerre aux Thraces, se hâta d'en finir avec eux, et accourut avec quatre-vingt mille hommes. Bientôt une bataille fut livrée. Agis, qui regrettait l'ancienne liberté, combattit vaillamment; mais enfin, percé d'un coup de lance, il tomba. Cinq mille Lacédémoniens

qui imperaverat
tot populis.
Ut Alexander supervenit,
non occuluit
dolorem animi;
exuit suam chlamydem,
et eā involvit
cadaver Darii.
Deinde remisit
corpus ornatum
cultu regio
matri,
ut frueretur
honoribus solitis
et sepulturâ patriâ.

CLXXIX. Dum ea
agebantur in Asiâ,
Græci tentaverant
se movere,
et excutere
jugum Macedonicum.

Agis,
rex Lacedæmoniorum,
vocaverat ad bellum
Peloponnesum.
Cum viginti et duobus
millibus militum
obsidit Megalopolim,
civitatem sociam
Macedonum.
At Antipater,
qui gerebat tum bellum
in Thraciâ,
properat
ibi componere res
et accurrit
cum quadraginta millibus
hominum.
Mox pugna commissa fuit.
Agis, memor
libertatis pristinæ,
pugnavit fortiter;
sed tandem cecidit,
confossus lanceâ.
Quinque millia

qui avait commandé
à tant de peuples.
Dès qu'Alexandre arriva,
il ne cacha pas
la douleur de son cœur;
il ôta sa chlamyde
et en enveloppa
le cadavre de Darius.
Ensuite il renvoya
le corps orné
d'un vêtement royal
à la mère de Darius,
pour qu'il jouit
des honneurs habituels
et de la sépulture de-ses-pères.

CLXXIX. Tandis que ces choses
se passaient en Asie,
les Grecs avaient essayé
de se soulever
et de secouer
le joug de-la-Macédoine.

Agis,
roi des Lacédémoniens,
avait appelé à la guerre
le Péloponnèse.
Avec vingt et deux
milliers de soldats
il assiégea Mégalopolis,
cité alliée
des Macédoniens.
Mais Antipater,
qui faisait alors la guerre
en Thrace,
se hâte
d'y arranger les choses,
et accourt
avec quarante milliers
d'hommes.
Bientôt le combat fut engagé,
Agis, se souvenant
de la liberté ancienne,
combattit vaillamment;
mais enfin il tomba
percé par une lance.
Cinq milliers

tria millia militum amiserunt. Adeo prælium atrox fuit!

Hic ultimus Græciæ conatus.

CLXXX. Post Darii mortem, Alexander duos annos mansit apud Bactrianos Sogdianosque; neque id tempus omnino fuit sine præliis. Sed præcipuam intendit curam ad cognoscendos illarum regionum mores et sibi conciliandos popularium animos. Eâ mente, illorum et Deos veneratus est, et vestem etiam induit, et amicos hortatus est ut ipsum imitarentur. Macedones vero, qui non intelligebant quid rex haberet in animo, querebantur patrios mores derelinqui, et jam ad seditionem erant propensi.

Itaque Alexander, ut militum animos averteret, statuit bellum resumere et ad flumen Indum tendere.

niens périrent avec lui : les Macédoniens avaient perdu trois mille hommes; tant la lutte fut atroce!

Ce fut le dernier effort de la Grèce

CLXXX. Après la mort de Darius, Alexandre passa deux ans dans la Bactriane et la Sogdiane; et ce temps ne fut pas tout à fait exempt de combats. Cependant il s'appliqua surtout à étudier les mœurs de ces contrées et à se concilier les esprits des habitants. Dans cette intention, il adora leurs dieux, prit même le costume du pays et invita ses amis à suivre son exemple. Mais les Macédoniens, qui ne comprenaient pas la pensée de leur roi, se plaignaient qu'il renonçât aux usages de ses pères, et déjà ils étaient disposés à la rébellion.

Alexandre résolut donc, pour occuper les esprits, de se remettre en campagne et de se diriger vers le fleuve Indus.

Lacedæmoniorum
cecidere cum illo;
autem Macedones
amiserunt
tria millia militum.
Adeo prælium fuit atrox!
Hic ultimus conatus
Græciæ.

CLXXX. Post mortem
Darii,
Alexander
mansit duos annos
apud Bactrianos
Sogdianosque;
neque id tempus
fuit omnino
sine præliis.
Sed intendit
curam præcipuam
ad mores
illarum regionum
cognoscendos
et animos popularium
conciliandos sibi.
Eâ mente,
et veneratus est
Deos illorum,
et etiam induit vestem,
et hortatus est amicos
ut imitarentur ipsum.
Vero Macedones,
qui non intelligebant
quid rex
haberet in animo,
querebantur
mores patrios
derelinqui,
et jam erant propensi
ad seditionem
Itaque Alexander,
ut averteret
animos militum,
statuit resumere bellum
et tendere
ad flumen Indum.

de Lacédémoniens
tombèrent avec lui;
et les Macédoniens
perdirent
trois milliers de soldats.
Tant le combat fut acharné!
Ce fut le dernier effort
de la Grèce.

CLXXX. Après la mort
de Darius,
Alexandre
resta deux années
chez les habitants de la-Bactriane
et chez les habitants de la-Sogdiane
et ce temps
ne fut pas tout à fait
sans combats.
Mais il mit
un soin particulier
pour les mœurs
de ces régions
devant être connues
et les esprits des habitants
devant être conciliés à lui.
Dans cette intention,
et il adora
les dieux de ceux-ci,
et même revêtit leur vêtement,
et engagea ses amis
à ce qu'ils l'imitassent lui-même.
Mais les Macédoniens,
qui ne comprenaient pas
ce que le roi
avait dans l'esprit,
se plaignaient
les mœurs de-leurs-pères
être abandonnées,
et déjà ils étaient portés
à la révolte.

C'est pourquoi Alexandre,
afin qu'il détournât
les esprits de ses soldats,
résolut de recommencer la guerre
et de se diriger
vers le fleuve Indus.

CLXXXI. India dives regio habebatur, non auro tantum, sed gemmis quoque et margaritis. Peltæ militares auro et ebore fulgere dicebantur. Id præterea regis animum stimulabat, quod, Indiā subactā, ipsius imperium ultra fines Europæis notos extenderetur.

Ingresso occurrerunt multi reguli, se dedentes et imperata facere parati. Vix oppida quædam, montibus imposita et situ confisa, resistere tentaverunt; ea autem vi oppugnata sunt, aut dolo capta.

Duo autem reges erant, ceteris potentiores, quorum uterque vastam regionem sub dicione suā tenebat. Dum procedit Alexander, et utrumque aggredi parat, alter, Taxiles nomine, spe conciliandæ sibi Macedonum benevolentia, se regnumque suum regi tradit.

Alter vero, Porus, in ulteriore Hydaspi ripā conse-

CLXXXI. L'Inde passait pour un pays riche non seulement en or mais encore en pierres précieuses et en perles. On disait que les boucliers des soldats indiens brillaient d'or et d'ivoire. Ce qui stimulait en outre l'ardeur d'Alexandre c'est que la conquête de l'Inde étendrait son empire au delà des contrées connues des Européens.

Quand il y eut pénétré, un grand nombre de petits rois vinrent à sa rencontre pour faire leur soumission et attendre ses ordres. À peine quelques forteresses situées sur des hauteurs et à qui leur position donnait de la confiance essayèrent de résister. Elles furent emportées de vive force ou prises par ruse.

Il y avait deux rois plus puissants que les autres et qui tenaient l'un et l'autre une vaste étendue de pays sous leur domination. Tandis qu'Alexandre s'avancait et se préparait à les attaquer successivement, l'un nommé Taxile, dans l'espoir de se concilier la bienveillance du roi de Macédoine, lui livra sa personne et ses États.

L'autre, Porus, avait établi son camp au delà de l'Hydaspe et

CLXXXI. India habebatur regio dives, non tantum auro, sed gemmis quoque et margaritis. Peltæ militares dicebantur fulgere auro et ebore.

Id præterea stimulabat animum regis, quod, Indiā subactā, ipsius imperium extenderetur ultra fines notos Europæis.

Ingresso multi reguli occurrerunt, se dedentes et parati facere imperata. Vix quædam oppida, imposita montibus et confisa situ, tentaverunt resistere; autem ea oppugnata sunt vi, aut capta dolo.

Autem duo reges erant, potentiores ceteris, quorum uterque tenebat vastam regionem sub suā dicione. Dum Alexander procedit, et parat aggredi utrumque, alter, Taxiles nomine, spe benevolentia Macedonum conciliandæ sibi, tradit regi se suumque regnum.

Vero alter, Porus, considerat in ripā ulteriore Hydaspi,

CLXXXI. L'Inde passait-pour une contrée riche, non seulement par l'or, mais par les pierres-précieuses aussi et par les perles. Les boucliers des-soldats étaient dits briller par l'or et l'ivoire.

Cela en outre excitait l'esprit du roi, que, l'Inde étant soumise, son empire s'étendrait au delà des limites connues des Européens.

À lui entré beaucoup de petits rois se présentèrent se soumettant et prêts à faire les choses commandées. À peine quelques places-fortes situées sur des montagnes et se-fiant dans leur position, essayèrent de résister; or celles-ci furent prises de force, ou prises par ruse.

Mais deux rois étaient, plus puissants que les autres, dont l'un-et-l'autre tenait une vaste contrée sous sa domination. Tandis qu'Alexandre s'avance et se prépare à attaquer l'un-et-l'autre, l'un, Taxile par le nom, dans l'espérance de la bienveillance des Macédoniens devant être conciliée à lui, livre au roi soi et son royaume.

Mais l'autre, Porus, s'était établi sur la rive opposée de l'Hydaspe,

derat, et Macedones a transitu fluminis prohibere statuerat. Aggredientibus objiciebat octoginta quinque elephantos, currus trecentos, et peditum triginta fere millia, quorum multi sagittis erant armati. Regem, magnā ipsum staturā, vehebat elephantis super ceteras belluas eminens.

Macedonas non conspectus hostium solum, sed etiam fluminis magnitudo terrebat.

CLXXXII. Erant in medio amne insulæ crebræ, in quas et Indi et Macedones nantes transibant, ibique levia prælia conserebant. Inter eas autem una, ceteris amplior, silvestris et tegendis insidiis apta. Simulat Alexander se in aliā parte flumen trajicere velle. Interea abscondit in insulā et pedites et equites; deinde, noctu, favente etiam procellā, quæ subito coorta erat, dum Porus alibi hostem exspectat, Macedones in ripam ulteriorem transeunt.

avait résolu d'interdire aux Macédoniens le passage du fleuve. Il opposait à leurs attaques quatre-vingt-cinq éléphants, trois cents chars et environ trente mille fantassins dont un grand nombre était armé de flèches. Le roi qui était lui-même d'une haute stature était monté sur un éléphant dont la taille dépassait celle de tous les autres.

Les Macédoniens étaient effrayés non seulement par l'aspect de l'armée ennemie mais encore par la largeur du fleuve.

CLXXXII. Il y avait au milieu du courant un grand nombre d'îles dans lesquelles Indiens et Macédoniens passaient à la nage et se livraient de légères escarmouches. Une de ces îles plus grande que les autres était couverte de bois et propre à cacher une embuscade. Alexandre feint de vouloir passer le fleuve sur un autre point. Cependant il cache dans l'île des fantassins et des cavaliers : ensuite à la faveur de la nuit et aussi d'une tempête, qui s'était élevée subitement, tandis que Porus attend l'ennemi ailleurs, les Macédoniens passent sur l'autre rive

et statuerat prohibere Macedones a transitu fluminis. Objiciebat aggredientibus octoginta quinque elephantos, trecentos currus, et fere triginta millia peditum, quorum multi erant armati sagittis. Elephantis eminens super ceteras belluas vehebat regem, ipsum magnā staturā.

Non solum conspectus hostium, sed etiam magnitudo fluminis terrebat Macedonas.

CLXXXII. In medio amne erant crebræ insulæ, in quas et Indi et Macedones transibant nantes, ibique conserebant prælia levia. Autem inter eas una, amplior ceteris silvestris et apta insidiis tegendis. Alexander simulat se velle trajicere flumen in aliā parte. Interea abscondit in insulā et pedites et equites; deinde, noctu, procellā etiam favente quæ subito coorta erat, dum Porus exspectat alibi hostem

et avait résolu d'empêcher aux Macédoniens le passage du fleuve. Il opposait aux agresseurs quatre-vingt-cinq éléphants, trois cents chars, et presque trente milliers de fantassins, dont beaucoup étaient armés de flèches. Un éléphant l'emportant sur les autres animaux portait le roi, lui-même (le roi) de grande taille.

Non seulement l'aspect des ennemis, mais encore la grandeur du fleuve effrayait les Macédoniens.

CLXXXII. Au milieu du fleuve étaient de nombreuses îles, dans lesquelles les Indiens et les Macédoniens passaient en nageant, et là ils engageaient des combats légers (des escarmouches). Or parmi celles-ci une, plus vaste que les autres, couverte-de-bois et propre à des embûches devant-être-cachées. Alexandre fait semblant soi vouloir traverser le fleuve dans une autre partie. Cependant il cache dans l'île et fantassins et cavaliers; ensuite, pendant la nuit, une tempête aussi le favorisant, laquelle tout à coup s'était élevée, tandis que Porus attend ailleurs l'ennemi,

Magna rei pars acta erat, sed non res tota. Brevi enim, errore sublato, Porus cum suis recurrit, et mediis in tenebris pugna terribilis oritur. Miscentur inter se utriusque partis milites, et, dum feroci animo feriunt trucidantque, non se invicem agnoscunt. Addunt etiam certaminis horrori et Barbarorum clamor, et elephantorum stridores, quorum alii, pedibus amputatis, procumbunt, alii, variis vulneribus confossi, discursant furiosi, et curruum strepitus per campum temere vagantium, interfectis ductoribus.

CLXXXIII. Interea Porus ex elephanto suo tela in circumfusus hostes ingerebat, multisque eminus vulneratis, ipse undique petebatur. Novem jam vulnera exceperat, nec segnius elephantus, instinctus rabie, invehebatur ordinibus, donec rector belluam in fugam conci-

C'était beaucoup, mais ce n'était pas tout encore. Bientôt en effet, s'étant aperçu de son erreur, Porus revient sur ses pas avec son armée et un combat terrible s'engage au milieu des ténèbres. Les soldats des deux armées se mêlent, et tandis qu'ils frappent et tuent avec rage, ils ne se reconnaissent pas les uns les autres. Ce qui ajoute encore à l'horreur de la lutte ce sont les clameurs des barbares; ce sont les cris des éléphants dont les uns ayant les jambes coupées, s'abattent, et les autres, diversement blessés, courent furieux de tous côtés; c'est enfin le bruit des chars qui errent au hasard dans la plaine privés de leurs conducteurs.

CLXXXIII. Cependant Porus du haut de son éléphant criblait de traits les ennemis qui l'entouraient, et comme il en avait blessé de loin un grand nombre, de toute part on cherchait à l'atteindre lui-même. Il avait déjà reçu neuf blessures et son éléphant devenu furieux se jetait toujours avec la même ardeur dans les rangs ennemis, jusqu'à ce que le conducteur de l'animal lui eût

Macedones transeunt in ripam ulteriorem.

Magna pars rei acta erat, sed non res tota. -

Brevi enim, errore sublato, Porus recurrit cum suis, et in mediis tenebris pugna terribilis oritur. Milites utriusque partis miscentur inter se, et, dum feriunt trucidantque animo feroci, non se agnoscunt invicem. Et clamor Barbarorum, et stridores elephantorum, quorum alii, pedibus amputatis, procumbunt, alii, confossi variis vulneribus, discursant furiosi, et strepitus curruum vagantium temere per campum, ductoribus interfectis, addunt etiam horrori certaminis.

CLXXXIII. Interea Porus ex suo elephanto ingerebat tela in hostes circumfusus, multisque vulneratis eminus, ipse petebatur undique. Jam exceperat novem vulnera, nec elephantus, instinctus rabie invehebatur segnius ordinibus, donec rector

les Macédoniens passent sur la rive opposée.

Une grande partie de l'affaire était faite, mais non la chose tout entière. Bientôt en effet, l'erreur ayant été découverte, l'orus revient-en-hâte avec les siens et au milieu des ténèbres un combat terrible se livre. Les soldats de l'un et l'autre parti se mêlent entre eux, et, tandis qu'ils frappent et massacrent avec un courage féroce, ils ne se reconnaissent pas mutuellement.

Et les cris des Barbares et les sifflements des éléphants, dont les uns, les pieds coupés, tombent-lourdement, les autres percés de différentes blessures courent-ça-et-là furieux, et les bruits des chars errant au hasard à travers la plaine, leurs conducteurs étant tués, ajoutent encore à l'horreur du combat.

CLXXXIII. Cependant Porus du haut de son éléphant lançait des traits sur les ennemis l'entourant, et beaucoup ayant été blessés de loin, lui-même était visé de toutes parts. Déjà il avait reçu neuf blessures, et l'éléphant, poussé par la rage ne s'avancait pas plus mollement dans les rangs (des ennemis), quand-enfin son conducteur

tavit. Sequebatur Alexander; sed equus ejus, vulneribus confossus deficiensque, procubuit. Nec tamen multo post, Porus, undique circumventus, captus est.

Quem ut vidit Alexander: « Quæ amentia, inquit, te coegit, rerum mearum cognitâ famâ, belli fortunam experiri? » At ille: « Neminem me validiorem esse censebam; meas enim vires noveram; nondum expertus eram tuas. » Rursus interrogatus quo modo tractari vellet: « Regie, » respondit. Tantâ virtute et constantiâ motus Alexander, Poro non solum regnum, quod tenuerat, restituit, sed etiam amplius dedit.

Ipsè in hoc bello sibi non pepercerat; nec suæ famæ oblitus erat. Medio in certamine adversus Porum exclamasse dicitur. « O Athenienses, quanta pericula sustineo, ut a vobis prædicer! »

His in regionibus duas novas urbes condidit, Niceam,

fait prendre la fuite. Alexandre le suivait de près, mais son cheval percé de coups et défaillant, vint à tomber. Du reste Porus, enveloppé de toutes parts, ne tarda pas à être pris.

En le voyant Alexandre lui dit: « Quelle folie t'a poussé, toi qui avais entendu parler de mes exploits, à tenter le sort des combats? » — « Je ne croyais pas que personne fût plus fort que moi, répondit-il, car je connaissais mes forces et je n'avais pas éprouvé les tiennes. » Le roi lui demanda encore comment il voulait être traité. « En roi, » répondit-il. Tant de courage et de fermeté touchèrent Alexandre, qui non seulement rendit à Porus le royaume qui lui avait appartenu mais encore lui en donna un plus grand.

Lui-même dans cette guerre ne s'était pas épargné et n'avait pas oublié le soin de sa gloire. Au milieu de la bataille livrée à Porus il s'écria, dit-on: « O Athéniens, quel péril j'affronte, pour être loué de vous! »

Dans ces contrées il fonda de nouvelles villes, Nicée dont le

concitavit bellum
in fugam.

Alexander sequebatur;
sed equus ejus,
confossus vulneribus
deficiensque, procubuit.
Tamen nec multo post,
Porus,
circumventus undique,
captus est.

Ut Alexander
vidit quem:
« Quæ amentia, inquit,
te coegit,
famâ mearum rerum
cognitâ,
experiri fortunam belli? »
At ille:
« Censebam neminem
validiorem me;
noveram enim
meas vires;
nondum expertus eram
tuas. »

Interrogatus rursus
quo modo vellet tractari:
« Regie, » respondit.
Alexander motus
tantâ virtute
et constantiâ,
restituit Poro
non solum regnum,
quod tenuerat,
sed etiam dedit amplius.

Ipsè in hoc bello
non sibi pepercerat;
nec oblitus erat
suæ famæ.
In medio certamine
adversus Porum
dicitur exclamasse:
« O Athenienses,
quanta pericula sustineo,
ut prædicer a vobis! »
In his regionibus

poussa l'animal
vers la fuite.

Alexandre suivait;
mais le cheval de lui,
craqué de blessures
et défaillant, s'abattit.
Cependant et non beaucoup après,
Porus,
entouré de toutes parts,
fut pris.

Dès qu'Alexandre
eut vu lequel:
« Quelle démence, dit-il,
t'a forcé,
la renommée de mes actions
étant connue,
à tenter la fortune de la guerre? »
Mais lui:

« Je croyais personne
n'être plus fort que moi;
je connaissais en effet
mes forces;
je n'avais pas encore expérimenté
les tiennes. »

Interrogé de nouveau
comment il voulait être traité:
« En roi », répondit-il.
Alexandre touché
par tant de vertu
et de constance,
rendit à Porus
non seulement le royaume
qu'il avait occupé
mais même lui en donna un plus grand.

Lui-même dans cette guerre
ne s'était pas ménagé;
et il n'avait pas oublié
sa réputation.

Au milieu du combat
contre Porus
il est dit s'être écrié:

« O Athéniens,
quels grands périls j'affronte
pour que je sois loué par vous! »

Dans ces contrées

cujus nomen victoriæ suæ memoriam perpetuam faceret; Bucephalam, in honore veteris equi, quem ab adolescentiâ quasi fidum habuerat amicum, quique recens mortuus erat a vulneribus in certamine exceptis.

CLXXXIV. Patere via videbatur, jamque Alexander Hyphasem trajicere parabat, ad Gangem deinde processurus. At Macedones, longis bellis fatigati, territi præterea vastis solitudinibus, per quas iter primum erat faciendum, et immensis copiis, quæ regiones ultra tenere dicebantur, regem deterrent invitum a consilio.

Ille igitur jussit erigi duodecim aras, turribus altissimis æquas, monumentum expeditionis suæ. Deinde, conscensâ nave, processit in proram et ex aureâ phialâ in flumen libavit, Acesinam simul et Hydaspem et Indum invocans. Libavit et Herculi, sui generis auc-

nom devait perpétuer le souvenir de sa victoire, et Bucephala, en l'honneur de son vieux coursier qui avait été pour lui dès sa jeunesse comme un compagnon fidèle et qui venait de mourir des blessures reçues sur le champ de bataille.

CLXXXIV. Les chemins semblaient ouverts et déjà Alexandre se préparait à passer l'Hyphase pour s'avancer ensuite jusqu'au Gange. Mais les Macédoniens étaient fatigués d'une longue guerre, effrayés d'ailleurs par les vastes déserts qu'ils devaient traverser et par les forces immenses qui occupaient, disait-on, les pays au delà du fleuve : et le roi bien malgré lui se laissa détourner de son projet.

Il fit donc dresser douze autels aussi hauts que les plus hautes tours en souvenir de son expédition. Ensuite il monta sur un navire, s'avança à la proue et fit des libations dans le fleuve avec une coupe d'or, en invoquant en même temps l'Acésine, l'Hydaspe et l'Indus. Il fit aussi des libations à Hercule père de sa race ainsi

condidit
duas novas urbes,
Niceam, cujus nomen
faceret perpetuam
memoriam suæ victoriæ
Bucephalam,
in honore veteris equi,
quem ab adolescentiâ
habuerat
quasi fidum amicum,
quique mortuus erat
recens a vulneribus
exceptis in certamine.

CLXXXIV. Via
videbatur patere,
jamque Alexander
parabat trajicere
Hyphasem,
processurus deinde
ad Gangem.
At Macedones,
fatigati longis bellis,
præterea territi
vastis solitudinibus,
per quas iter
erat faciendum primum,
et copiis immensis,
quæ dicebantur
tenere
regiones ultra,
deterrent a consilio
regem invitum.

Ille jussit igitur
duodecim aras
erigi,
æquas turribus altissimis,
monumentum
suæ expeditionis.
Deinde, nave conscensâ,
processit in proram
et ex phialâ aureâ
libavit,
invocans simul Acesinam
et Hydaspem et Indum.
Libavit et Herculi,

il fonda
deux nouvelles villes,
Nicée, afin que son nom
rendit perpétuel
le souvenir de sa victoire;
Bucéphala,
en l'honneur de son vieux cheval,
que dès sa jeunesse
il avait eu
comme un fidèle ami,
et qui était mort
récemment des blessures
reçues dans un combat.

CLXXXIV. La route
semblait s'ouvrir
et déjà Alexandre
se préparait à traverser
l'Hyphase,
devant s'avancer ensuite
vers le Gange.
Mais les Macédoniens
fatigués par de longues guerres,
en outre effrayés
par de vastes déserts,
à travers lesquels la route
était devant être faite d'abord,
et par les troupes immenses
qui étaient dites
occuper
les régions au delà,
détournent de ce projet
le roi non-consentant.

Il ordonna donc
douze autels
être élevés,
égaux aux tours les plus hautes,
souvenir
de son expédition.
Ensuite, un navire étant monté,
il s'avança à la proue
et avec une coupe d'or
il fit des libations,
invoquant ensemble l'Acésine
et l'Hydaspe et l'Indus.
Il fit aussi des libations à Hercule,

tori, et Hammoni, et profectionis signum tubā dari jussit, dum pars exercitūs terrā sequebatur.

Miranda res erat, tot navibus simul remigantibus, remorum sonitum exaudire, Indique attoniti ad ripam accurrebant, et classem comitabantur barbarico ritu canentes.

Ubicumque appellebat, populos partim deditionem ultro facientes in amicitiam recipiebat, partim resistentes vi subigebat.

CLXXXV. Apud Oxydracas autem in grave periculum incidit.

Bellicosissima erat illa gens, neque jugum subire parata. Confugerant armati in oppidum per se validum et altis mœnibus cinctum. Alexander admoveri jubet scalas, et, dum cunctantur ceteri, ipse in murum evasit, ubi solus stans undique telis petitur. Dum vero festinant milites regi succurrere, rumpuntur scālæ.

qu'à Hammon et il fit donner le signal du départ au son de la trompette, tandis qu'une partie de l'armée le suivait par terre.

C'était merveille d'entendre tant de navires qui frappaient avec ensemble les eaux de leurs rames; les Indiens étonnés accouraient sur le rivage et saluaient la flotte de leurs chants barbares.

Partout où Alexandre abordait les peuples faisant volontairement leur soumission, étaient reçus dans son alliance, ou, s'ils résistaient soumis, par la force.

CLXXXV. Chez les Oxydraques il courut un grand danger. C'était une nation très belliqueuse et peu disposée à subir le joug. Ils s'étaient réfugiés en armes dans une place très forte par elle-même et entourée de hautes murailles. Alexandre y fit appliquer des échelles et, comme les autres hésitaient, il s'élança lui-même sur le rempart où il se tint debout tout seul et exposé de toutes parts aux traits de l'ennemi. Tandis que ses soldats se hâtaient de venir à son secours, les échelles se rompent

auctori sui generis,
et Hammoni,
et jussit
signum profectionis
dari tubā,
dum pars exercitūs
sequebatur terrā.

Erat res miranda,
tot navibus
remigantibus simul,
exaudire
sonitum remorum,
Indique attoniti
accurrebant ad ripam,
et comitabantur classem
canentes ritu barbarico.

Ubicumque appellebat,
partim
recipiebat in amicitiam
populos
facientes ultro
deditionem,
partim subigebat
vi
resistentes.

CLXXXV. Autem incidit
in grave periculum
apud Oxydracas.

Illa gens
erat bellicosissima,
neque parata
subire jugum.
Confugerant armati
in oppidum
validum per se
et cinctum
altis mœnibus.
Alexander jubet
scalas admoveri,
et, dum ceteri cunctantur,
ipse evasit in murum,
ubi solus stans
petitur undique telis.
Vero dum milites
festinant succurrere regi,

auteur de sa race,
et à Hammon,
et ordonna
le signal du départ
être donné par la trompette,
tandis qu'une partie de l'armée
suivait par terre.

C'était une chose admirable
tant de navires
allant-à-la-rame ensemble,
d'entendre
le bruit des rames,
et les Indiens étonnés
accouraient vers la rive,
et accompagnaient la flotte
en chantant à la manière barbare.

Partout où il abordait,
en partie (tantôt)
il recevait dans son amitié
les peuples
faisant volontairement
leur soumission,
en partie (tantôt) il soumettait
par la force
ceux qui résistaient.

CLXXXV Or il tomba
dans un grave danger
chez les Oxydraques.

Cette nation
était très belliqueuse,
et elle n'était pas disposée
à subir le joug.
Ils s'étaient réfugiés armés
dans une place forte
solide par elle-même
et entourée
de hautes murailles.

Alexandre ordonne
des échelles être approchées,
et, tandis que les autres luttent,
lui-même parvint sur le mur
où seul se tenant debout
il est visé de toutes parts par des traits.
Or tandis que les soldats
se hâtent de secourir le roi,

Clamabant amici ut ad ipsos desiliret. At ille in urbem præcipiti saltu se immittit, truncoque arboris, quæ forte haud procul muro stabat, corpus applicat, clypeo tela, quæ ex adverso ingerebantur, excipiens.

Nam hostes primum non audebant propius accedere, quasi nomine regis territi; at telis eminens obruebant. Jamque ingentem vim telorum clypeo exceperat, jam galeam saxa perfregerant, jam continuo labore gravia genua succiderant. Tum qui proximi stabant incurrerunt; e quibus duos gladio ita excepit, ut ante ipsum inanimés procumberent. Nec quisquam deinde eum propius incessere ausus est. Mox autem longâ sagittâ vulneratus, et magnâ vi sanguinis emicante, remisit arma, moribundo similis, et in manus hostium ceci-

Ses amis lui crient de sauter du rempart auprès d'eux. Mais au contraire il bondit à l'intérieur de la ville, il s'appuie à un tronc d'arbre qui se trouvait par hasard près du mur et il reçoit sur son bouclier les traits que ses adversaires lui lançaient. Car les ennemis n'osaient pas d'abord l'approcher comme si le nom du roi les eût effrayés; mais ils le criblaient de traits à distance. Déjà il en avait reçu une foule sur son bouclier, déjà son casque avait été brisé à coups de pierres, déjà ses genoux appesantis par une fatigue continue commençaient à plier. Alors ceux qui se tenaient le plus près de lui osèrent l'attaquer; il porta à deux d'entre eux des coups d'épée si violents qu'ils tombèrent morts à ses pieds. Dès lors personne n'osa plus le harceler de trop près. Mais bientôt il est blessé d'un coup de javeline, son sang jaillit en abondance, il dépose ses armes comme s'il allait mourir, et il serait tombé entre les mains de l'ennemi si ses amis n'étaient

scalæ rumpuntur.

Amici clamabant ut desiliret ad ipsos. At ille saltu præcipiti se immittit in urbem, applicatque corpus trunco arboris, quæ forte stabat haud procul muro, excipiens clypeo tela quæ ingerebantur ex adverso.

Nam hostes primum non audebant accedere propius, quasi territi nomine regis; at obruebant eminens telis. Jamque exceperat clypeo ingentem vim telorum, jam saxa perfregerant galeam, jam genua gravia succiderant labore continuo. Tum qui stabant proximi incurrerunt; e quibus excepit duos gladio ita ut procumberent ante ipsum inanimés. Nec quisquam ausus est eum deinde incessere propius. Autem mox vulneratus longâ sagittâ, et magnâ vi sanguinis emicante, remisit arma similis moribundo, et cecidisset in manus hostium,

les échelles se rompent.

Ses amis criaient qu'il sautât vers eux. Mais lui d'un saut en-avant se jette dans la ville, et adosse son corps à un tronc d'arbre qui par hasard s'élevait non loin du mur, recevant sur un bouclier les traits, qui étaient lancés d'en face.

Car les ennemis d'abord n'osaient pas s'approcher davantage, comme effrayés par le nom du roi; mais ils l'accablaient de loin par des traits. Et déjà il avait reçu sur son bouclier une grande quantité de traits, déjà des pierres avaient brisé son casque, déjà ses genoux alourdis avaient fléchi par la fatigue continue. Alors ceux qui se tenaient les plus près accoururent; desquels il en reçut deux avec son épée de telle sorte qu'ils tombèrent devant lui inanimés. Et personne n'osa ensuite l'attaquer de plus près. Mais bientôt blessé par une longue flèche, et une grande quantité de sang jaillissant, il lâcha ses armes semblable à un moribond, et il serait tombé aux mains des ennemis,

disset, nisi subito amici supervenissent. Grave certamen ortum est circa regis corpus; at tandem vicerunt Macedones, et regem in tabernaculum intulerunt semianimum.

Septem diebus reffectus a vulnere, Alexander ex alto tabernaculo se ostendit militibus et incolis; quorum alteri gaudebant regem esse salvum; alteri, qui terribilem hostem mortuum crediderant, spem falso conceptam gemebant.

CLXXXVI. Secundo deinde amne defluxit, et per varios casus ad Oceanum pervenit. Magnā admiratione perculsi sunt Macedones, cum maris undas stato tempore, tum in terras procedentes, tum longe recedentes viderunt; neque novo illo spectaculo satiari poterant, simul ac cæcum et ignotum periculum reformidabant.

Voluisset Alexander longius procedere, et Oceanum penitus explorare. Lætus exclamabat adesse finem labo-

survenus tout à coup. Une lutte terrible s'engage autour de son corps : cependant les Macédoniens finissent par avoir le dessus et emportent leur roi évanoui dans sa tente.

Au bout de sept jours Alexandre guéri de sa blessure se montre à ses soldats et aux indigènes à la porte de sa tente située sur un point élevé : les uns se réjouissaient de voir le roi hors de danger, les autres qui avaient cru mort un ennemi si redoutable déploraient la perte de leurs espérances.

CLXXXVI. Il descendit ensuite le cours du fleuve et parvint non sans diverses aventures jusqu'à l'Océan. Les Macédoniens furent saisis d'un grand étonnement lorsqu'ils virent les flots de la mer à des intervalles déterminés tantôt s'avancer vers la terre, tantôt se retirer au loin; ils ne pouvaient se rassasier de ce spectacle, et en même temps ils redoutaient quelque péril mystérieux et inconnu.

Alexandre aurait voulu s'avancer plus loin et explorer à fond l'Océan. Il s'écriait tout joyeux qu'il touchait à la fin de ses tra-

nisi subito
amici supervenissent.
Certamen grave
ortum est
circa corpus regis;
at tandem
Macedones vicerunt,
et intulerunt
in tabernaculum
regem semianimum.

Reffectus a vulnere
septem diebus,
Alexander
e tabernaculo alto
se ostendit militibus
et incolis;
quorum alteri
gaudebant
regem esse salvum;
alteri, qui crediderant
terribilem hostem
mortuum,
gembant
spem falso conceptam.

CLXXXVI. Defluxit deinde
amne secundo,
et per varios casus
pervenit ad Oceanum.
Macedones perculsi sunt
magnā admiratione,
cum viderunt
undas maris
tempore stato,
tum procedentes in terras,
tum recedentes longe;
neque poterant satiari
illo novo spectaculo,
simul ac reformidabant
periculum cæcum
et ignotum.

Alexander voluisset
procedere longius,
et explorare penitus
Oceanum.
Lætus exclamabat

si tout à coup
ses amis n'étaient pas survenus
Une lutte sérieuse
s'engagea
autour du corps du roi;
mais enfin
les Macédoniens vainquirent
et portèrent
dans sa tente
le roi à demi mort.

Guéri de sa blessure
en sept jours
Alexandre

de sa tente élevée
se montra aux soldats
et aux habitants;
desquels les uns
se réjouissaient
le roi être sauvé;
les autres, qui avaient cru
leur terrible ennemi
mort,
déploraient

une espérance vainement conçue.

CLXXXVI. Il descendit ensuite
sur le fleuve coulant,
et à travers diverses péripéties
il parvint à l'Océan.
Les Macédoniens furent frappés
d'une grande admiration
quand ils virent
les ondes de la mer
dans un temps fixé,
tantôt s'avancant dans les terres,
tantôt s'éloignant beaucoup;
et ils ne pouvaient se rassasier
de ce nouveau spectacle,
en même temps qu'ils craignaient
un danger obscur
et inconnu.

Alexandre aurait voulu
s'avancer davantage,
et explorer complètement
l'Océan.
Joyeux il s'écriait

ris; jam nihil gloriæ deesse, nihil obstare virtuti. At territus militibus cedere iterum coactus est. Nearchus igitur et Onesicrito, nauticæ rei peritis, imperavit, ut validissimas navium deducerent in Oceanum, et, exploratâ maris naturâ, ad se per Euphratis ostia revertentur. Ipse terrâ reducebat exercitum.

CLXXXVII. Per vastas Gedrosiæ solitudines, Macedones sitim et famem senserunt, et, ad corpus sustentandum, radices palmarum rimabantur. Mox et jumenta cædere aggressi sunt, et, cum sarcinæ jam non vehi possent, ipsa spolia, quæ ex ultimo Oriente reportabant, cremabant incendio. Famem deinde pestilentia secuta est. Quippe insalubres cibi, itineris labor et ægritudo animi vulgaverant morbos, hominesque per campos cadebant moribundi.

Feliciores tandem regio exercitum excepit; nempe vau; que rien ne manquait à sa gloire; qu'aucun obstacle n'arrêtait plus son courage. Mais ses soldats effrayés l'obligèrent encore à leur céder. Nearchus et Onesicrite, habiles marins, furent chargés de pénétrer avec les meilleurs navires de la flotte dans l'Océan, d'étudier la nature de cette mer et de revenir par les bouches de l'Euphrate. Alexandre lui-même ramenait son armée par terre.

CLXXXVII. Dans les déserts de la Gédrosie, les Macédoniens souffrirent de la faim et de la soif et furent obligés pour se nourrir d'arracher des racines de palmiers. Bientôt même ils commencèrent à tuer des bêtes de somme, et comme ils ne pouvaient plus transporter leurs bagages, ils brûlaient les dépouilles qu'ils avaient rapportées de l'extrême Orient. La famine fut suivie de la peste. En effet une nourriture malsaine, les fatigues de la route et les chagrins avaient multiplié les maladies et les hommes tombaient mourants dans les plaines.

Enfin une région plus fertile s'ouvrit à l'armée; car elle n'était pas loin de la Perse, contrée pacifiée et opulente.

finem laboris adesse; nihil deesse jam gloriæ, nihil obstare virtuti. At coactus est iterum cedere militibus territis. Imperavit igitur Nearchus et Onesicrito, peritis rei nauticæ, ut deducerent in Oceanum validissimas navium et naturâ maris exploratâ, revertentur ad se per ostia Euphratis. Ipse reducebat exercitum terrâ.

CLXXXVII. Macedones senserunt sitim et famem per vastas solitudines Gedrosiæ, et ad corpus sustentandum rimabantur radices palmarum. Mox aggressi sunt cædere jumenta, et, cum sarcinæ jam non possent vehi, cremabant incendio spolia ipsa quæ reportabant ex ultimo Oriente. Deinde pestilentia secuta est famem. Quippe cibi insalubres, labor itineris et ægritudo animi vulgaverant morbos, hominesque cadebant moribundi per campos.

Tandem regio feliciores excepit exercitum; nempe aberant

la fin de son travail être-là; rien ne manquer plus à sa gloire, rien ne s'opposer à son courage. Mais il fut forcé de nouveau de céder à ses soldats effrayés. Il commanda donc à Nearchus et Onesicrite, habiles dans l'art naval qu'ils conduisissent dans l'Océan les plus solides des navires, et que la nature de la mer ayant été explorée, ils revinssent vers lui par les bouches de l'Euphrate. Lui-même ramenait l'armée par terre.

CLXXXVII. Les Macédoniens ressentirent la soif et la faim à travers les vastes déserts de la Gédrosie, et pour le corps devant être sustenté ils recherchaient-en-creusant les racines des palmiers. Bientôt ils se mirent à tuer les bêtes-de-somme, et, comme les bagages ne pouvaient plus être portés, ils brûlaient par un incendie les dépouilles mêmes qu'ils rapportaient de l'extrême Orient. Ensuite la peste suivit la famine. Car des vivres malsains, la fatigue de la route et le chagrin de l'esprit avaient multiplié les maladies, et les hommes tombaient moribonds à travers les plaines.

Enfin une contrée plus heureuse reçut l'armée; car ils étaient distants

haud procul a Perside aberant, pacatā et opulenta regione.

Tum, si famæ credimus, Alexander Bacchi triumphum imitatus est. Per vicos floribus stratos, ibant milites coronis redimiti, canentes et potantes. Ipse curru vehabatur cum amicis, foliis et floribus undique pendentibus, et ex aureis crateribus vina in aureas pateras vergebant adolescentes, Dei comites et servi.

Hoc modo per dies septem bacchabundum agmen incessit, parata præda, si quid animi victis fuisset.

CLXXXVIII. Ecbatanis autem Alexander gravi luctu afflictus est. Ibi enim decessit Hephæstio, amicorum carissimus, eaque mors quasi triste præsagium visum est. Jam Chaldæi vates illum monuerant, ne Babylonem ingrederetur, testantes hanc urbem ei funestam fore. Sed non se deterreri passus est a proposito.

Alors, si nous en croyons la renommée, Alexandre imita le triomphe de Bacchus. Dans les rues jonchées de fleurs, les soldats s'avançaient la tête couronnée, riant et buvant. Alexandre lui-même était porté avec ses amis sur un char d'où retombaient des feuillages et des fleurs, et des jeunes gens versaient du vin des cratères d'or dans les coupes d'or; c'étaient les compagnons et les serviteurs du dieu.

C'est ainsi que pendant sept jours la troupe bachique continua sa marche : proie facile à saisir si les ennemis avaient eu un peu de courage.

CLXXXVIII. A Ecbatane Alexandre éprouva une perte douloureuse. C'est là en effet que mourut Héphestion, le plus cher de ses amis, et cette mort lui parut un triste présage. Déjà des devins chaldéens l'avaient averti de ne pas entrer à Babylone, en lui assurant que cette ville lui serait funeste. Mais il ne se laissa pas détourner de son projet.

haud procul a Perside, regione pacatā et opulentā.

Tum, si credimus famæ, Alexander imitatus est triumphum Bacchi. Per vicos stratos floribus, milites ibant redimiti coronis, canentes et potantes. Ipse cum amicis vehabatur curru, foliis et floribus pendentibus undique, et adolescentes comites et servi Dei vergebant vina ex crateribus aureis in pateras aureas.

Hoc modo per septem dies agmen bacchabundum incessit, præda parata, si quid animi fuisset victis.

CLXXXVIII. Autem Ecbatanis Alexander afflictus est gravi luctu. Ibi enim decessit Hephæstio, carissimus amicorum, eaque mors visum est quasi triste præsagium. Jam vates Chaldæi illum monuerant, ne ingrederetur Babylonem, testantes hanc urbem fore ei funestam. Sed non passus est

non beaucoup de la Perse, région pacifiée et opulente.

Alors si nous en croyons la renommée. Alexandre imita le triomphe de Bacchus. A travers des bourgs jonchés de fleurs, les soldats s'avançaient ceints de couronnes, chantant et buvant. Lui-même avec ses amis était porté sur un char, des feuillages et des fleurs pendant de-toute-part, et des jeunes-gens compagnons et serviteurs du dieu versaient des vins de cratères d'or dans des coupes d'or.

De cette manière pendant sept jours la colonne célébrant les-bacchanales s'avança, proie toute prête, si quelque courage avait été aux vaincus.

CLXXXVIII. Or à Ecbatane Alexandre fut affligé d'un grand deuil. Là en effet mourut Héphestion, le plus cher de ses amis, et cette mort parut comme un triste présage. Déjà les devins chaldéens l'avaient averti, pour qu'il n'entrât pas à Babylone, attestant cette ville devoir lui être funeste. Mais il ne souffrit pas

Igitur magnā pompā Babylonem ingressus est, et, occupatā veterum Persarum regiā, confirmavit se Asiatici imperii vere dominum esse. Devenerant ex omnibus terrarum partibus legati; quos summo honore excepit Alexander, dimisitque domum muneribus cumulosos.

Animo autem infinita complexus, statuerat, omni ad Orientem maritimā regione perdomitā, ex Syriā petere Africam, Carthaginem subigere; inde Numidiæ solitudinibus peragrat, cursum ad Gades et Herculis columnas dirigere; adire deinde Hispanias, denique Alpes Italiæque oram legere, unde in Epirum brevis est cursus.

Interea in oras Arabiæ novos mittebat exploratores, qui observata prius a Nearchō planius inspicerent, eaque in regione urbem condebat. Mittebat etiam

Il entra donc en grande pompe à Babylone, et par son installation dans le palais des anciens rois de Perse il montra qu'il était vraiment le souverain de l'Asie.

De toutes les contrées du monde, des ambassadeurs vinrent le trouver : Alexandre les reçut avec de grands honneurs et les renvoya chez eux comblés de présents.

Cependant son esprit embrassait d'immenses projets : après avoir soumis toute la région maritime de l'Orient, il devait de la Syrie se rendre en Afrique et subjuguier Carthage; de là traverser les déserts de la Numidie, et se diriger vers Gadès et les colonnes d'Hercule; entrer ensuite en Espagne, et enfin passer les Alpes et suivre les côtes de l'Italie d'où la traversée est courte pour passer en Épire.

Cependant il envoyait sur les côtes de l'Arabie de nouveaux explorateurs pour vérifier les observations faites précédemment par Nearchus, et il fondait une ville dans cette contrée. Il envoyait

se deterreri
a proposito.

Igitur ingressus est
Babylonem
magnā pompā,
et regiā
veterum Persarum
occupatā,
confirmavit se
esse vere dominum
imperii Asiatici.
Legati devenerant
ex omnibus partibus
terrarum;
quos Alexander excepit
summo honore,
dimisitque domum
cumulosos muneribus.

Autem complexus
animo infinita,
statuerat,
omni regione maritimā
perdomitā ad Orientem,
petere ex Syriā
Africam,
subigere Carthaginem;
inde
solitudinibus Numidiæ
peragrat,
dirigere cursum
ad Gades
et columnas Herculis;
adire deinde Hispanias,
denique legere Alpes
oramque Italiæ,
unde cursus est brevis
in Epirum.

Interea mittebat
in oras Arabiæ
novos exploratores,
qui inspicerent
planius
observata prius
a Nearchō,
condebatque urbem

soi être détourné
de son projet.

Donc il entra
dans Babylone
avec une grande pompe,
et le palais-royal
des anciens Perses
ayant été occupé,
il confirma soi
être vraiment le maître
de l'empire d'Asie.
Des députés étaient arrivés
de toutes les parties
de l'univers;
lesquels Alexandre reçut
avec un très grand honneur,
et renvoya chez eux
comblés de présents.

Or ayant conçu
en son esprit des projets infinis,
il avait résolu,
toute la région maritime
étant soumise jusqu'à l'Orient,
de gagner de la Syrie
l'Afrique,
de soumettre Carthage;
de là
les déserts de Numidie
étant parcourus,
de diriger sa course
vers Gadès
et les colonnes d'Hercule;
d'aller ensuite dans les Espagnes
enfin de parcourir les Alpes
et la côte de l'Italie,
d'où la course est courte
pour aller en Épire.

Cependant il envoyait
sur les côtes d'Arabie
de nouveaux explorateurs,
afin qu'ils examinassent
plus complètement
les choses observées auparavant
par Nearchus,
et il fondait une ville

Heraclidem in mare Caspium, ut illud inviseret ibique classem instrueret.

CLXXXIX. In ipsā urbe grandia parabat opera. Beli templum, vetus et honoratissimum religionis monumentum, denuo ædificari jusserat. Portum fodiebat, qui mille triremes in tuto contineret.

Infra urbem lacus erat dictus Pallacopas, in quem, vere, cum liquantur nives, Euphratis aquæ exundabant; sed, reliquo anno, eodem affluebant, et vastas paludes efficiebant. Hunc lacum munivit, ita ut Euphratis aquas exciperet et in terras circumjacentes deduceret.

Dum vero hæc in præsens agit, aliaque meditatur in futurum, Alexander subito morte intercipitur.

Invitatus ad comessionem ab amicorum quodam, convivium multam in noctem produxerat, cum subito febris correptus est, et in cubiculum semianimis efferr-

aussi Héraclide dans la mer Caspienne, pour l'explorer et y faire construire une flotte.

CLXXXIX. Dans la ville même il préparait de grands ouvrages. Il avait ordonné la reconstruction complète du temple de Bélus, antique monument religieux, qui était l'objet de la plus grande vénération. Il faisait creuser un port où mille galères pussent être en sûreté.

Au-dessous de la ville était un lac appelé Pallacopas et dans lequel les eaux de l'Euphrate se déversaient au printemps, à l'époque de la fonte des neiges; mais le reste de l'année elles y séjournaient et formaient de vastes marécages. Il y fit exécuter des travaux de telle sorte que les eaux de l'Euphrate y fussent reçues et conduites de là dans les terres voisines.

Mais tandis qu'il se livrait à ces occupations pour le présent et en méditait d'autres pour l'avenir, Alexandre fut soudain surpris par la mort.

Invité à un festin chez un de ses amis, il avait prolongé la fête jusqu'à une heure avancée de la nuit, lorsqu'il fut tout à coup pris de fièvre, et dut être emporté à demi mort dans son appartement

in eā regione.

Mittebat etiam Heraclidem in mare Caspium, ut illud inviseret ibique classem instrueret classem.

CLXXXIX. In urbe ipsā parabat grandia opera. Jusserat templum Beli, monumentum religionis vetus et honoratissimum ædificari denuo. Fodiebat portum, qui contineret in tuto mille triremes.

Infra urbem lacus erat, dictus Pallacopas, in quem, vere, cum nives liquantur, aquæ Euphratis exundabant; sed, reliquo anno, affluebant eodem, et efficiebant vastas paludes. Munivit hunc lacum, ita ut exciperet aquas Euphratis et deduceret in terras circumjacentes.

Vero dum agit hæc in præsens, meditaturque alia in futurum, Alexander intercipitur subito morte.

Invitatus ad comessionem a quodam amicorum, produxerat convivium in noctem multam, cum subito correptus est febris, et debuit efferrī semianimis

dans cette contrée.

Il envoyait aussi Héraclide dans la mer Caspienne, afin qu'il la visitât et qu'il y équipât une flotte.

CLXXXIX. Dans la ville même il préparait de grands travaux. Il avait ordonné un temple de Bélus, monument de la religion ancien et très honoré être construit de nouveau. Il creusait un port pour qu'il contint en sûreté mille trirèmes.

Au-dessous de la ville un lac était appelé Pallacopas, dans lequel, au printemps, quand les neiges fondent, les eaux de l'Euphrate débordaient; mais, le reste de l'année, elles affluaient là-même et formaient de vastes marécages. Il organisa ce lac, de manière qu'il reçût les eaux de l'Euphrate et les conduisit dans les terres situées-autour.

Mais tandis qu'il fait ces choses pour le présent, et qu'il en médite d'autres pour l'avenir, Alexandre est arrêté subitement par la mort.

Invité à un banquet par un de ses amis, il avait prolongé le repas jusqu'à une nuit avancée, quand tout-à-coup il fut pris par la fièvre, et dut être emporté à demi-mort

debut. Protinus magna sollicitudo exercitum invasit, orabantque milites, ut sibi regem videre liceret. Admissi tandem in cubiculum, cum jacentem aspexere, effusi sunt in lacrimas.

Ille autem, quamvis jam deficiens, firmato vultu, singulis dextram præbuit. Deinde amicos propius adire jussit, et detractum digito annulum Perdiccæ tradidit. Quærentibus his cui relinqueret regnum : « Optimo, » respondit, et adjecit : « Magnum id erit certamen ; provideo jam mihi cruentas parari exsequias. » Suprema fuit hæc vox ; paulo post extinctus est.

CXC. Ploratu primum lamentisque tota regia personabat. Qui vero extra regiam adstiterant, Macedones pariter Barbarique, concurrunt, nec poterant victi a victoribus in communi dolore discerni. Persæ justissimum ac mitissimum dominum, Macedones optimum

Aussitôt une grande inquiétude s'empara de l'armée et les soldats demandaient qu'il leur fût permis de voir le roi. Admis enfin dans sa chambre, lorsqu'ils le virent gisant sur son lit, ils fondirent en larmes.

Mais lui, quoique défaillant déjà, gardait un visage assuré et donnait la main à chacun d'eux. Ensuite il fit approcher ses amis et tirant l'anneau qu'il avait au doigt, il le remit à Perdiccas. Comme on lui demandait à qui il laissait son empire : « Au plus digne, » répondit-il, et il ajouta : « Il sera bien disputé ; car je prévois qu'on me prépare de sanglantes funérailles. » Ce fut sa dernière parole ; il s'éteignit peu de temps après.

CXC. D'abord le palais tout entier retentit de pleurs et de lamentations. Puis ceux qui se tenaient dehors, tant barbares que Macédoniens accoururent, et dans la douleur commune on ne pouvait plus distinguer les vaincus des vainqueurs. Les Perses pleuraient le plus juste et le plus doux des maîtres, les Macédoniens

in cubiculum.
Magna sollicitudo
invasit protinus
exercitum,
militesque orabant
ut sibi liceret
videre regem.
Admissi tandem
in cubiculum,
cum aspexere jacentem,
effusi sunt in lacrimas.

Autem ille,
quamvis deficiens jam,
vultu firmato,
præbuit dextram singulis.
Deinde jussit
amicos adire propius,
et tradidit Perdiccæ
annulum detractum digito.
His quærentibus
cui relinqueret regnum :
« Optimo, » respondit,
et adjecit :
« Id erit
magnum certamen ;
provideo jam
cruentas exsequias
mihi parari. »
Hæc vox fuit suprema ;
paulo post extinctus est.

CXC. Tota regia
personabat primum
ploratu lamentisque.
Vero qui adstiterant
extra regiam,
Macedones pariter
Barbarique,
concurrunt,
nec victi poterant
discerni a victoribus
in dolore communi.
Persæ flebant
dominum justissimum
ac mitissimum,
Macedones flebant

dans sa chambre.
Une grande inquiétude
envahit tout-à-coup
l'armée,
et les soldats priaient
qu'il leur fût permis
de voir le roi.

Admis enfin
dans sa chambre,
lorsqu'ils le virent gisant,
ils fondirent en larmes.

Mais lui,
quoique défaillant déjà,
d'un visage assuré,
tendit la main à chacun.
Ensuite il ordonna
ses amis venir plus-près,
et donna à Perdiccas
l'anneau enlevé de son doigt.
A eux lui demandant
à qui il laissait le trône :
« Au meilleur, » répondit-il,
et il ajouta :

« Ce sera
une grande lutte ;
je prévois déjà
de sanglantes funérailles
m'être préparées. »
Cette parole fut la dernière ;
peu après il s'éteignit.

CXC. Toute la région
retentissait d'abord
de larmes et de lamentations.
Mais ceux qui se tenaient
hors du palais,
Macédoniens également
et Barbares,
accourent,
et les vaincus ne pouvaient pas
être distingués des vainqueurs
dans la douleur commune.
Les Perses pleuraient
un maître très juste
et très doux,
les Macédoniens pleuraient

ac fortissimum regem flebant, et querebantur omnes, tam viridem, in flore ætatis, in fortunæ splendore a Diis ereptum esse.

Macedonas præterea pænitebat divinos honores ei negasse; impios se et ingratos fuisse confitebantur. Ac deinde bella civilia, quæ secuta sunt, jam mentibus augurabantur.

Nec muris urbis luctus continebatur; sed proximam regionem, deinde magnam Asiæ partem tanti mali fama pervaserat.

Ad Darii quoque matrem celeriter perlata est. Abscissâ ergo veste quâ induta erat, lugubrem sumpsit, laceratisque crinibus, humi corpus abjecit. Assidebat ei altera e neptibus, Hephæstionem, cui nupserat, nuper amissum lugens. In communi mæstitiâ, Sisygambis sua suorumque mala retractabat. Quis alius

le meilleur et le plus brave des rois, et tous se plaignaient que, si jeune encore, à la fleur de l'âge, dans tout l'éclat de sa fortune, il leur eût été ravi par les dieux.

En outre les Macédoniens se repentaient de lui avoir refusé les honneurs divins; ils s'accusaient d'impiété et d'ingratitude. D'ailleurs ils présageaient déjà les guerres civiles qui suivirent.

Le deuil n'était pas renfermé dans l'enceinte de la ville; dans tout le pays voisin et bientôt dans une grande partie de l'Asie s'était répandue la nouvelle d'un si grand malheur.

La mère de Darius ne tarda pas à l'apprendre. Elle déchira le vêtement qu'elle portait, prit une robe de deuil, et arrachant ses cheveux, se laissa tomber à terre. Près d'elle se tenait une de ses petites-filles pleurant la mort d'Héphestion, son époux, qu'elle avait perdu peu auparavant. Au milieu de l'affliction générale Sisygambis retraçait ses malheurs et ceux de sa famille. Quel autre serait pour elle un Alexandre? Qui lui viendrait en aide

regem optimum
ac fortissimum,
et omnes querebantur
tam viridem,
in flore ætatis,
in splendore fortunæ
ereptum esse a diis.

Præterea
Macedonas pæniteba
ci negasse
honores divinos;
confitebantur
se fuisse impios
et ingratos.
Ac deinde
jam augurabantur
mentibus
bella civilia,
quæ secuta sunt.

Nec luctus continebatur
muris urbis;
sed fama tanti mali
pervaserat
regionem proximam,
deinde
magnam partem Asiæ.

Perlata est quoque
celeriter
ad matrem Darii.
Ergo veste
quâ induta erat
abscissâ,
sumpsit lugubrem,
crinibusque laceratis,
abjecit corpus humi.
Altera e neptibus
assidebat ei,
lugens Hephæstionem,
amissum nuper,
cui nupserat.
In mæstitiâ communi,
Sisygambis retractabat
sua malaque suorum.
Quis alius
esset futurus

un roi très bon
et très brave,
et tous se plaignaient
un homme si vert,
dans la fleur de l'âge,
dans l'éclat de la fortune
avoir été enlevé par les dieux.

En outre
les Macédoniens se repentaient
de lui avoir refusé
les honneurs divins;
ils avouaient
eux avoir été impies
et ingrats.
Et ensuite
déjà ils présageaient
dans leurs esprits
les guerres civiles
qui suivirent.

Et le deuil n'était pas contenu
dans les murs de la ville;
mais le bruit d'un si grand malheur
avait pénétré dans
la région la plus rapprochée,
ensuite

dans une grande partie de l'Asie.

Elle fut portée aussi
promptement
à la mère de Darius.
Donc le vêtement
dont elle était vêtue
ayant été déchiré,
elle en prit un de-deuil,
et ses cheveux étant arrachés,
elle jeta son corps à terre.
L'une de ses petites-filles
était assise-près d'elle,
pleurant Héphestion,
perdu récemment,
auquel elle s'était mariée.
Dans la tristesse commune,
Sisygambis repassait
ses *maux* et les *maux des siens*.
Quel autre
serait devant être *pour elle*

futurus esset Alexander? quis ipsi et neptibus succurreret? Victa tandem dolore, obvoluto capite, cibo pariter abstinuit et luce, quintoque die extincta est. Magnum profecto Alexandro præconium est mors hujus, quæ cum sustinuisset post Darium vivere, Alexandro superstes esse noluit.

Decessit Alexander anno tricesimo tertio ætatis suæ; regnum tenuerat duodecim annos.

CXCI. In illo multa quidem vituperanda sunt; plura autem laudanda videntur. Priora ætati profecto, summo imperio, quod mentes firmissimas interdum turbat, adulatoribus, isti regum pesti, assignanda sunt; posteriora autem viri ingenio et naturæ propria sunt. Nullus enim unquam fuit amicis commodior et largior; nullus majorem militum curam habuit. Magnos quidem illis

ainsi qu'à ses petites-filles? Enfin vaincue par la douleur, elle voila son visage, s'abstint de prendre aucune nourriture et de voir la lumière, et mourut le cinquième jour. C'est assurément un beau titre de gloire pour Alexandre que la mort de cette femme qui, ayant eu le courage de survivre à Darius, ne voulut pas survivre à Alexandre. Alexandre mourut dans la trente-troisième année de son âge; il avait régné douze ans.

Beaucoup de ses actions sont dignes de blâme; mais le nombre de celles qu'il convient de louer est plus grand encore. Les premières doivent être attribuées sans doute à son âge, au pouvoir absolu, qui trouble quelquefois les cœurs les plus fermes; aux flatteurs, ce fléau des rois. Les dernières appartiennent en propre au génie et au caractère de ce grand homme. En effet jamais personne ne se montra plus affectueux et plus libéral à l'égard de ses amis; ni plus soucieux du bien-être de ses soldats. Il leur impo-

Alexander?
Quis succurreret ipsi et neptibus?
Victa tandem dolore, capite obvoluto, abstinuit pariter cibo et luce, quintoque die extincta est.
Profecto est magnum præconium Alexandro mors hujus, quæ, cum sustinuisset vivere post Darium, noluit esse superstes Alexandro.

Alexander decessit anno tricesimo tertio suæ ætatis; tenuerat regnum duodecim annos.

CXCI. In illo multa quidem sunt vituperanda; autem plura videntur laudanda. Priora profecto sunt assignanda ætati, summo imperio, quod turbat interdum mentes firmissimas, adulatoribus, isti pesti regum; autem posteriora sunt propria ingenio et naturæ viri. Enim nullus unquam fuit commodior amicis et largior; nullus habuit curam majorem militum. Quidam illis imposuit

ou Alexandre?
Qui secourrait elle-même et ses petites-filles?
Vaincue enfin par la douleur, sa tête enveloppée, elle s'abstint à-la-fois de nourriture et de lumière, et le cinquième jour elle s'éteignit.
Assurément c'est un grand éloge pour Alexandre que la mort de celle-ci, qui, alors qu'elle avait supporté de vivre après Darius, ne voulut pas être survivante à Alexandre.

Alexandre mourut l'année trente-troisième de son âge; il avait occupé le trône douze ans.

CXCI. En lui beaucoup de choses à la vérité sont devant être blâmées; mais un plus grand nombre semblent devant être louées. Les premières assurément sont devant être attribuées à l'âge, au souverain pouvoir, qui trouble parfois les esprits les plus solides, aux flatteurs, cette peste des rois; mais les secondes sont propres au génie et à la nature de l'homme. En effet aucun ne fut jamais plus commode pour ses amis et plus libéral; aucun n'eut un souci plus grand des soldats. A la vérité il leur imposa

labores imposuit, sed eosdem labores ipse non recusabat, sive in itineribus, sive in præliis; nullus enim imperator, ut credo, sæpius vulneratus est.

Superbiā insimulabatur, quod se a Deo natum credi voluerit; nihil autem aliud sibi proponebat, quam ut eā famā maiorem apud subditas gentes auctoritatem sibi conciliaret.

Item, et Persicum habitum assumpsit, ne prorsus alienus ab eis rex esse videretur. Victis enim populis non tantum mores, sed et civiles leges reliquit, sæpe etiam et præfectos populares. Macedonas quidem copiis præficebat, rebus autem administrandis gentiles.

Denique id unum cordi habebat Alexander, ut Græcos et Asiaticos populos firmo vinculo jungeret. Arduum quidem opus, et fortasse viribus humanis majus, quod tamen tentare gloriosum fuit.

sait, à la vérité, de grandes fatigues, mais il ne refusait pas d'en prendre sa part, soit dans les marches, soit dans les combats : car aucun général, je crois, n'a été plus souvent blessé.

On l'accuse d'orgueil pour avoir voulu qu'on le crût fils d'un dieu; mais il ne se proposait pas autre chose en répandant cette croyance, que d'acquérir une autorité plus grande sur l'esprit des nations vaincues.

De même, s'il prit le costume des Perses, ce fut afin de ne point passer à leurs yeux pour un roi entièrement étranger. En effet, il laissa aux peuples soumis non seulement leurs mœurs, mais aussi leurs lois, et souvent même leur gouvernement national. Il mettait des Macédoniens à la tête des troupes, mais il confiait l'administration des États à des indigènes.

Enfin Alexandre avait seulement à cœur d'unir par un lien durable les Grecs aux Asiatiques. C'était une entreprise difficile, et peut-être au-dessus des forces humaines : cependant c'est une gloire de l'avoir tentée.

magnos labores,
sed ipso non recusabat
eosdem labores,
sive in itineribus,
sive in præliis;
enim nullus imperator,
ut credo,
vulneratus est sæpius.

Insimulabatur superbiā,
quod volnerit,
se credi
natum a Deo;
autem sibi proponebat
nihil aliud,
quam ut
eā famā
conciliaret sibi
auctoritatem maiorem
apud gentes subditas.

Item, assumpsit et
habitum Persicum,
ne videretur prorsus
rex alienus ab eis.
Reliquit enim
populis victis
non tantum mores,
sed et leges civiles,
sæpe etiam et
præfectos populares.
Quidem præficebat
copiis
Macedonas,
autem gentiles
rebus
administrandis

Denique Alexander
habebat id unum cordi,
ut jungeret
vinculo firmo Græcos
et populos Asiaticos.
Quidem opus arduum,
et fortasse majus
viribus humanis,
quod tamen
fuit gloriosum tentare.

de grandes fatigues,
mais lui-même ne refusait pas
les mêmes fatigues,
soit dans les marches,
soit dans les combats;
en effet aucun général,
comme je crois (à ce que je crois),
ne fut blessé plus souvent.

Il était accusé d'orgueil,
parce qu'il voulait
soi être cru
né d'un dieu;
mais il ne se proposait
rien autre chose
que (si ce n'est que)
par cette croyance
il conciliât à lui-même
une autorité plus grande
auprès des nations soumises.

De même, il prit aussi
le costume des-Perses,
pour qu'il ne parût pas complètement
un roi étranger à eux.
Il laissa en effet
aux peuples vaincus
non seulement leurs mœurs,
mais aussi leurs lois civiles,
souvent même aussi
les gouverneurs pris dans le-peuple.
A la vérité il mettait à la-tête
des troupes
des Macédoniens
mais il mettait des habitants-du-pays
pour les affaires
devant être administrées

Enfin Alexandre
avait cela seul à cœur,
qu'il réunit
par un lien solide les Grecs
et les peuples asiatiques.
A la vérité œuvre difficile,
et peut-être trop grande
pour des forces humaines,
laquelle cependant
il fut glorieux de tenter.

CXCII. Mortuo Alexandro cruentæ celebratæ sunt exsequiæ, ut ipse præ sagierat, interque præcipuos ejus legatos divisum est imperium, non sine gravibus certaminibus.

Græcia autem, ubi regis mortem audiit, subito se commovit. Primi Athenienses ad omnes civitates legatos miserunt, qui eas ad conjungendam iterum adversus Macedonas societatem hortarentur.

Demosthenes tum exsulabat, ab inimicis ex urbe pulsus; at non longe recesserat, Æginæ, aut Træzene plerumque residens, et patriæ desiderio, ad Atticam spectans cum lacrimis. Statim se legatis socium addidit, et omnium animos vehementi oratione inflammavit. Quare delectatus populus legem tulit, ut Demosthenes ab exilio revocaretur; missaque Æginam triremis, quæ eum reduceret.

Ex Piræo igitur in urbem ascendit, ab omnibus et

CXCII. Quand Alexandre fut mort, on lui célébra de sanglantes funérailles, ainsi qu'il l'avait prédit, et ses principaux lieutenants se partagèrent son empire, non sans de terribles luttes.

La Grèce, de son côté, à la première nouvelle de la mort du roi, commença soudain à s'agiter. Et d'abord les Athéniens envoyèrent des députés à tous les États pour les engager à former une nouvelle ligue contre les Macédoniens.

Démosthène était alors en exil : ses adversaires l'avaient fait bannir : mais il ne s'était pas beaucoup éloigné ; il résidait ordinairement à Égine ou à Trézène, et le regret de la patrie lui faisait souvent tourner vers l'Attique ses yeux baignés de larmes. Aussitôt il se joint aux envoyés athéniens et son ardente parole enflamme tous les cœurs. Le peuple charmé rapporta donc la loi d'exil, et une trirème fut envoyée à Égine pour ramener Démosthène.

Il monta du Pirée à la ville, reçu comme en triomphe par les

CXCII. Exsequiæ cruentæ celebratæ sunt Alexandr mortuo, ut ipse præ sagierat, imperiumque est divisum inter præcipuos legatos ejus, non sine gravibus certaminibus.

Autem Græcia ubi audiit mortem regis, se commovit subito. Primi Athenienses miserunt legatos ad omnes civitates, qui hortarentur eas ad societatem conjungendam iterum adversus Macedonas.

Demosthenes exulabat tum, pulsus ex urbe ab inimicis; at non recesserat longe, residens plerumque Æginæ, aut Træzene, et, desiderio patriæ, spectans ad Atticam cum lacrimis. Statim se addidit socium legatis, et inflammavit animos omnium oratione vehementi. Quare populus delectatus tulit legem, ut Demosthenes revocaretur ab exilio; triremisque missa Æginam, quæ eum reduceret.

Ascendit igitur ex Pireo in urbem, exceptus ab omnibus et magistratibus,

CXCII. Des funérailles sanglantes furent célébrées en l'honneur d'Alexandre mort, comme lui-même l'avait présagé, et son empire fut divisé entre les principaux lieutenants de lui, non sans de graves combats.

Or la Grèce dès qu'elle eut appris la mort du roi, s'agita tout-à-coup. Les premiers les Athéniens envoyèrent des députés à toutes les cités, afin qu'ils exhortassent elles à une ligue devant être formée de nouveau contre les Macédoniens.

Démosthène était exilé alors, ayant été chassé de la ville par ses ennemis; et il ne s'était pas éloigné beaucoup, résidant le plus souvent à Égine ou à Trézène, et, à cause du regret de sa patrie, regardant vers l'Attique avec des larmes. Aussitôt il se joignit comme compagnon aux députés, et enflamma les cœurs de tous par un discours véhément. C'est pourquoi le peuple charmé fit une loi, pour que Démosthène fût rappelé de l'exil; et une trirème fut envoyée à Égine, afin qu'elle le ramenât.

Il monta donc du Pirée dans la ville, accueilli par tous, et magistrats

magistratibus, et sacerdotibus, et civibus universis, quasi triumphali pompâ, exceptus. Tum, sublatis ad cælum manibus, se beatum prædicavit, qui in patriam, non, ut redierat olim Alcibiades, coacto populo, sed volente, rediret.

CXCIII. At non diutina fuit Demosthenis et Atheniensium lætitia. Nam socii primum Macedonas apud Lamiam vicerunt, sed mox apud Cranonem victi sunt. Victor autem Munychiæ macedonicum præsidium imposuit, jussitque ut sibi Demosthenes cum pluribus aliis traderetur.

Patrium igitur iterum fugere coactus est magnus orator. Calauriam insulam petiit, et in Neptuni fanum supplex confugit. Latentem detexit Archias, tragicus olim histrio, tum Antipatri satellites, et blandis verbis invitavit, ut e fano exiret, et Antipatrum adiret, nihil eum mali passurum promittens. At Demosthenes diffidens : « Exspecta parumper, ait, dum meis aliquid

magistrats, les prêtres et le peuple entier. Alors levant les mains vers le ciel, il déclara qu'il était heureux de rentrer dans sa patrie, non comme autrefois Alcibiade, contre le gré de ses concitoyens, mais en vertu de leur libre consentement.

CXCIII. Mais la joie de Démosthène et des Athéniens ne fut pas de longue durée. En effet les alliés vainquirent d'abord les Macédoniens à Lamia, mais bientôt ils furent vaincus à Cranon. Le vainqueur mit une garnison macédonienne à Munychie, et ordonna que Démosthène ainsi que plusieurs autres lui fussent livrés.

Le grand orateur fut donc contraint de s'exiler une seconde fois. Il se rendit dans l'île de Calaurie et se réfugia, en suppliant, dans le temple de Neptune. Il y fut découvert par Archias, ancien acteur tragique, devenu le satellite d'Antipater : cet homme l'engageait par de bonnes paroles à sortir du temple et à se rendre auprès d'Antipater, en lui promettant qu'il ne lui serait fait aucun mal. Mais Démosthène n'eut garde de l'en croire : « Attends un moment, lui dit-il, que je mande quelque chose aux miens. » Il

et sacerdotibus, et universis civibus, quasi pompâ triumphali. Tum, manibus sublatis ad cælum, se prædicavit beatum, qui rediret in patriam, non populo coacto, ut Alcibiades redierat olim, sed volente.

CXCIII. At lætitia Demosthenis et Atheniensium non fuit diutina. Nam socii vicerunt primum Macedonas apud Lamiam, sed mox victi sunt apud Cranonem. Autem victor imposuit Munychiæ præsidium macedonicum, jussitque ut Demosthenes traderetur sibi cum pluribus.

Magnus orator coactus est igitur fugere iterum patriam. Petiit insulam Calauriam, et confugit supplex in fanum Neptuni. Archias, olim histrio tragicus, tum satellites Antipatri, detexit latentem, et invitavit verbis blandis ut exiret e fano, et adiret Antipatrum, promittens eum passurum nihil mali. At Demosthenes diffidens : « Exspecta parumper, ait, dum mandem aliquid

et prêtres, et tous citoyens, comme dans une pompe triomphale. Alors, ses mains ayant été levées au ciel, il se déclara heureux, attendu qu'il revenait dans sa patrie, non le peuple étant forcé comme Alcibiade était revenu autrefois, mais le peuple le voulant.

CXCIII. Mais la joie de Démosthène et des Athéniens ne fut pas longue. Car les alliés vainquirent d'abord les Macédoniens près de Lamia, mais bientôt ils furent vaincus près de Cranon. Et le vainqueur mit à Munychie une garnison macédonienne, et ordonna que Démosthène serait livré à lui-même avec plusieurs autres.

Le grand orateur fut forcé donc de fuir de nouveau dans sa patrie. Il gagna l'île de Calaurie, et s'enfuit comme suppliant dans le temple de Neptune. Archias, autrefois acteur tragique, alors satellite d'Antipater, le découvrit caché et l'invita par des paroles caressantes afin qu'il sortît du temple, et allât-trouver Antipater, promettant lui devoir souffrir rien de mal. Mais Démosthène se défilant : « Attends un peu, dit-il, jusqu'à ce que je dise quelque chose

mandem. » Tum, sumpto libello, tanquam si scripturus esset, calamum ori admovit et aliquandiu momordit, ut solebat, deinde caput obvelavit et demisit.

Deridebant qui ante fores stabant milites, et eum timidum increpabant. Cum vero sensit venenum vim suam intus exercere, caput rexit, et, Archiam intuitus : « Nunc, ait, Creontem tragicum acturus es, et corpus meum projicies inhumatum ; » addiditque : « Ego quidem, o Neptune, vivus adhuc fano tuo exeo ; at Antipater et Macedones tuas ædes non inviolatas reliquerint. »

Hæc factus, cum jam tremere ac titubaret, sustineri se jussit, et, dum præter altare transiret, concidit, editoque gemitu, expiravit.

Demostheni autem non multo post Atheniensis populus dignos honores contulit. Illi enim æreum signum

prit alors ses tablettes comme pour écrire, approcha son stylet de sa bouche, et le mordilla quelque temps, selon sa coutume : après quoi il se couvrit le visage et laissa retomber sa tête sur sa poitrine.

Les soldats qui se tenaient à la porte se moquaient de lui et l'accusaient de lâcheté. Mais quand il sentit que le poison commençait d'agir, il découvrit son visage et regardant fixement Archias : « A présent, lui dit-il, tu vas jouer le rôle de Créon, et abandonner mon corps sans sépulture ; » et il ajouta : « O Neptune, je sors, moi vivant encore, de ton sanctuaire ; mais Antipater et les Macédoniens n'en sont pas moins coupables d'une violation sacrilège. »

A ces mots, déjà tremblant et chancelant, il demanda qu'on le soutint ; et, comme il passait devant l'autel, il tomba, poussa un gémissement, et rendit le dernier soupir.

Bientôt après, le peuple athénien rendit à Démosthène des honneurs dignes de lui. En effet on lui érigea une statue de bronze

meis. »
Tum, libello sumpto,
tanquam si esset
scripturus,
admovit calamum ori
et momordit aliquandiu,
ut solebat,
deinde obvelavit caput
et demisit.

Milites qui stabant
ante fores
deridebant,
et increpabant eum
timidum.
Vero cum sensit
venenum exercere intus
suam vim,
rexit caput,
et, intuitus Archiam :
« Nunc, ait, acturus es
Creontem tragicum,
et projicies
meum corpus
inhumatum ; »
addiditque : « Ego quidem,
o Neptune,
exeo adhuc vivus
tuo fano ;
at Antipater
et Macedones
non reliquerint tuas ædes
non inviolatas. »

Fatus hæc,
cum tremere jam
ac titubaret,
jussit se sustineri,
et dum transiret
præter altare,
concidit, expiravitque
gemitu edito.

Autem non multo post
populus Atheniensis
contulit Demostheni
honores dignos.
Enim illi erexit

aux miens. »
Alors, son carnet ayant été pris,
comme s'il était
devant écrire,
il approcha le roseau de sa bouche
et le mordit quelque temps,
comme il avait l'habitude,
ensuite il voila sa tête
et la laissa tomber.

Les soldats qui se tenaient
devant les portes
riaient
et plaisantaient lui
comme timide.
Mais dès qu'il s'aperçut
le poison exercer à l'intérieur
sa violence.
il découvrit sa tête,
et, ayant regardé Archias :
« Maintenant, dit-il, tu vas jouer
Créon le tragique,
et tu jetteras
mon corps
non inhumé ; »
et il ajouta : « Moi, à la vérité
ô Neptune,
je sors encore vivant
de ton temple ;
mais Antipater
et les Macédoniens
n'auront pas laissé ton temple
non inviolé. »

Ayant dit ces choses,
comme il tremblait déjà
et vacillait,
il ordonna soi être soutenu,
et tandis qu'il passait
le-long-de l'autel,
il tomba, et expira
un gémissement étant poussé.

Et non beaucoup après
le peuple athénien
rendit à Démosthène
des honneurs dignes de lui.
En effet il lui éleva

erexit, cujus in basi hoc inscriptum est : « Si vires habuisses animo tuo æquas, o Demosthene, Græcos nunquam vicisset Mars Macedonicus. » Præterea decretum fuit, ut, qui ex stirpe ejus natu esset maximus, in Prytanæo publice aleretur.

CXCIV. Alium etiam ex illustrissimis civibus Athenienses, non multis post annis, Macedonum jussu, morte damnaverunt.

Phocion vir erat integer, austerus ; ab adolescentiâ ad Platonem, deinde ad Xenocratem se discipulum applicuerat. Dicebatur autem eum, gravissimis studiis deditum, neque ridentem neque flentem a quoquam conspectum fuisse. Ruri aut militiæ, sine pallio, sine calceis semper incedebat, nisi frigus vehementissimum et intolerabile incidisset. Paucis contentus, et luxûs et pecuniæ contemptor, nec blanditiis, nec donis corrumpi poterat.

sur le piédestal de laquelle on grava cette inscription : « Si tes forces avaient égalé ton ardeur, ô Démosthène, jamais le Mars macédonien n'aurait triomphé des Grecs. » En outre il fut décrété que l'aîné de ses descendants serait nourri dans le Prytanée aux frais de l'État.

CXCIV. Un autre des plus illustres citoyens d'Athènes fut condamné à mort par ses concitoyens, peu d'années après, sur l'ordre des Macédoniens.

Phocion était un homme intègre, austère ; dans sa jeunesse, il avait écouté les leçons de Platon et ensuite de Xénocrate. On disait qu'il s'absorbait dans les études les plus sérieuses, au point qu'on ne l'avait jamais vu rire ni pleurer. A la campagne et à l'armée, il allait sans manteau, sans chaussures, à moins que le froid ne fût d'une intolérable rigueur. Content de peu, dédaigneux du luxe et des richesses, ni flatteries ni présents ne pouvaient le corrompre.

signum æreum,
in basi cujus
hoc inscriptum est :

« Si habuisses
vires æquas
tuo animo,
o Demosthene,
Mars Macedonicus
nunquam vicisset
Græcos. »

Præterea decretum fuit,
ut, qui ex stirpe ejus
esset maximus natu,
aleretur publice
in Prytanæo.

CXCIV. Athenienses,
annis non multis post,
jussu Macedonum,
damnaverunt morte
etiam alium
ex civibus illustrissimis.

Phocion erat
vir integer, austerus ;
ab adolescentiâ
se applicuerat discipulum
ad Platonem,
deinde ad Xenocratem.
Autem dicebatur eum,
deditum
studiis gravissimis,
conspectum fuisse
a quoquam
neque ridentem,
neque flentem.
Ruri aut militiæ,
incedebat semper
sine calceis,
nisi frigus
vehementissimum
et intolerabile
incidisset.
Contentus paucis,
contemptor et luxûs
et pecuniæ,
poterat corrumpi

une statue d'airain
à la base de laquelle
ceci fut gravé :

« Si tu avais eu
des forces égales
à ton courage,
ô Démosthène,
le Mars macédonien
n'aurait jamais vaincu
les Grecs. »

En outre il fut décrété,
que, celui qui de sa race
serait le plus grand par l'âge,
serait nourri publiquement
dans le Prytanée.

CXCIV. Les Athéniens,
des années non nombreuses après,
par l'ordre des Macédoniens,
condamnèrent à mort
encore un autre
de leurs concitoyens très illustres

Phocion était
un homme intègre, austère,
dès sa jeunesse
il s'était donné comme disciple
à Platon,
ensuite à Xénocrate.
Or on disait lui
adonné
à des études très sérieuses
n'avoir été vu
par personne
ni riant,
ni pleurant.
A la campagne ou à l'armée.
il s'avancait toujours
sans chaussures,
à moins qu'un froid
très violent
et intolérable
ne fût survenu.
Content de peu de choses,
méprisant et le luxe
et l'argent,
il ne pouvait être séduit

Ceterum, dux belli peritus, et non contemnendus orator; in omni re, recti et officii tenax; quamvis enim pacis fautor esset, bello semper patriæ gnaviter operam navavit, et multis certaminibus Macedonas terrâ marique vicit.

CXCV. Ille autem Polysperchonti Macedoni displicuerat; itaque falso proditiōis accusatus est, et in iudicium cum amicis vocatus.

Conspecto Phocione, civium optimus quisque caput velavit, et oculos in terram dejiciens flevit. At vociferabatur et minabatur multitudo, et nemo reum defendere ausus est.

Medio in tumultu, quæsit Phocion : « Utrum jure, an injuriâ nos occidere vultis? » Respondentibus quibusdam : « Jure. — Quomodo autem, inquit, rem

Du reste, c'était un général habile et un orateur estimable : en toute circonstance, il était fortement attaché au droit et au devoir. Quoique partisan de la paix, il servit toujours sa patrie avec ardeur dans la guerre, et vainquit en mainte rencontre les Macédoniens sur terre et sur mer.

CXCV. Il avait déplu au Macédonien Polysperchon; il fut donc accusé faussement de trahison et traduit en justice avec ses amis.

A la vue de Phocion, les plus honnêtes citoyens se voilèrent le visage, et courbant la tête se mirent à pleurer. Mais la multitude vociférait et menaçait de telle sorte que personne n'osa défendre l'accusé.

Au milieu du tumulte, Phocion demanda : « Est-ce suivant les formes légales ou sans jugement que vous voulez nous faire mourir? » Quelques-uns répondirent : « Dans toutes les formes. — Comment donc, dit-il, connaissez-vous l'affaire, si vous ne nous

nec blanditiis,
nec donis.

Ceterum
dux peritus belli,
et orator
non contemnendus;
in omni re
tenax recti
et officii;
enim quamvis esset
fautor pacis,
semper bello,
navavit operam
gnaviter patriæ,
et multis certaminibus
vicit Macedonas
terrâ marique.

CXCV. Autem ille
displicuerat
Polysperchonti Macedoni;
itaque falso
accusatus est proditiōis,
et vocatus cum amicis
in iudicium.

Phocione conspecto,
quisque optimus
civium
velavit caput,
et flevit
dejiciens oculos
in terram.
At multitudo
vociferabatur
et minabatur,
et nemo ausus est
defendere reum.

In medio tumultu,
Phocion quæsit:

« Utrum jure
an injuriâ
vultis nos occidere? »

Quibusdam
respondentibus:

« Jure. —
Autem quomodo, inquit,

ni par les flatteries,
ni par les présents.

D'ailleurs il était
général habile à la guerre,
et orateur
non méprisable;
en toute chose
attaché-fortement au droit
et au devoir;
en effet quoiqu'il fût
partisan de la paix,
toujours dans la guerre,
il rendit service
vaillamment à sa patrie,
et dans beaucoup de combats
il vainquit les Macédoniens
sur terre et sur mer.

CXCV. Mais celui-ci
avait déplu
à Polysperchon le Macédonien,
c'est pourquoi à tort
il fut accusé de trahison,
et appelé avec ses amis
en jugement.

Phocion ayant été aperçu,
chacun le meilleur (les meilleurs)
des citoyens
voilèrent leur tête,
et pleurèrent
abaissant les yeux
sur la terre.
Mais la multitude
poussait des cris
et menaçait,
et personne n'osa
défendre l'accusé.

Au milieu du tumulte,
Phocion demanda :
« Est-ce par un jugement-régulier
ou sans-jugement
que vous voulez nous tuer? »
Quelques-uns
répondant :

« Par un jugement régulier. —
Or comment, dit-il,

cognoscetis, si non audieritis? » Cum vero nihilo magis audirent, ille progressus : « Ego quidem, dixit, fateor me peccavisse, et, ob male gestam rempublicam, mortem meruisse ; hos autem, Athenienses, quamobrem occiditis, qui non deliquerunt? » Responderunt multi : « Quia tui sunt amici. » Exinde tacuit. Sententias tum rogavit Hagnonides ; universi consurrexerunt, et reos morte damnaverunt.

CXCVI. Solutā contione, cum damnati ad carcerem ducerentur, et ceteri, amicis et propinquis circumfusi, lamentarentur, admirationi fuit Phocionis constantia. Vultum enim non alium gerebat, quam cum imperator contione exiret, turbā comitante.

In carcere autem, interrogavit amicus quidam, velletne aliquid filio mandare : « Sane, inquit, mando ne mali, quo ab Atheniensibus afficior, memoriam servet. »

écoutez pas? » Et comme on ne l'écoutait pas davantage : « Pour moi, dit-il, j'avoue que je suis coupable d'avoir mal défendu les intérêts de la république et que j'ai mérité la mort ; mais ceux-ci, Athéniens, pourquoi les faites-vous périr, puisqu'ils sont innocents? » La foule répondit : « Parce qu'ils sont tes amis. » Alors il se tut. Hagnonides recueillit les suffrages ; tous les juges se levèrent et condamnèrent à mort les accusés.

CXCVI. Quand l'assemblée se fut séparée, comme on conduisait les condamnés à la prison, les autres entourés de leurs amis et de leurs proches se lamentaient ; mais Phocion fit preuve d'une admirable fermeté. Son visage n'était pas plus calme lorsque, généralement victorieux, il quittait l'assemblée escorté par la foule.

Dans la prison un de ses amis lui demanda s'il ne voulait rien faire dire à son fils : « Assurément, dit-il, je lui recommande de ne pas garder rancune aux Athéniens du mal qu'ils me font. »

cognoscetis rem, si non audieritis? » Vero cum nihilo audirent magis, ille progressus : « Ego quidem, dixit, fateor me peccavisse, et meruisse mortem ob rempublicam male gestam ; autem quamobrem, Athenienses, occiditis hos qui non deliquerunt? » Multi responderunt : « Quia sunt tui amici. » Exinde tacuit. Tum Hagnonides rogavit sententias ; universi consurrexerunt et damnaverunt reos morte.

CXCVI. Contione solutā, cum damnati ducerentur ad carcerem, et ceteri, amicis et propinquis circumfusi, lamentarentur, constantia Phocionis fuit admirationi. Enim non gerebat vultum alium, quam cum imperator exiret contione, turbā comitante.

Autem in carcere, quidam amicus interrogavit, velletne mandare aliquid filio : « Sane, inquit, mando ne servet memoriam mali, quo afficior

instruirez-vous l'affaire, si vous ne m'écoutez pas? » Mais comme ils n'écoutaient pas davantage, celui-ci s'étant avancé : « Moi à la vérité, dit-il, j'avoue moi avoir fait-une-faute, et avoir mérité la mort à cause de la république mal conduite ; mais pourquoi, Athéniens, tuerez-vous ces gens-ci, qui n'ont pas failli? » Beaucoup répondirent : « Parce qu'ils sont tes amis. » A-partir-de-là il se tut. Alors Hagnonides demanda les avis ; tous se levèrent ensemble et condamnèrent les accusés à mort.

CXCVI. L'assemblée dissoute, comme les condamnés étaient conduits à la prison, et que les autres, leurs amis et leurs proches étant-autour d'eux, se lamentaient, la constance de Phocion fut à admiration (fut admirée). En effet il n'avait pas un visage autre que lorsque étant général il sortait de l'assemblée, la foule l'accompagnant.

Or dans la prison, un ami lui demanda, s'il voulait faire dire quelque chose à son fils : « Assurément, dit-il, je lui recommande qu'il ne conserve pas le souvenir du mal, dont je suis frappé

Nicocli, quem fidissimum ex amicis habuerat, oranti ut ipsum prius bibere cicutam pateretur : « Rem gravem, inquit, et mihi injucundam petis, o Nicocle ; sed, quando nihil unquam tibi per totam vitam negavi, hoc quoque concedam. »

Cum vero omnes bibissent, et venenum deficeret, negavit servus publicus se novam portionem præstiturum esse, nisi duodecim drachmas accepisset (id portionis erat pretium). Tum Phocion amicorum cuidam : « Quoniam Athenis, ait, ne mori quidem gratis licet, huic, precor, da quod petit. »

CXCVII. Decretum est insuper, ut Phocionis corpus Atticæ finibus ejiceretur, et nullus Atheniensium ignem ad eum sepeliendum accenderet. Quare amicorum nemo corpus attingere ausus est. Id autem Conopion quidam

Nicoclès, le plus fidèle de ses amis, le pria de permettre qu'il bût la ciguë avant lui : « Tu me demandes, lui dit-il, une triste faveur, qu'il m'est pénible de t'accorder, Nicoclès ; mais puisque je ne t'ai rien refusé pendant ma vie, je t'accorde encore ceci. »

Quand tous les autres eurent bu, le poison manqua, et l'esclave public dit qu'il n'en fournirait pas une nouvelle dose à moins de douze drachmes (c'était le prix d'une dose). Alors Phocion dit à un de ses amis : « Puisque à Athènes on ne peut pas même mourir gratis, donne-lui, je te prie, ce qu'il demande. »

CXCVII. Il fut décrété en outre que le corps de Phocion serait jeté hors du territoire de l'Attique et que nul Athénien n'allumerait du feu pour lui donner la sépulture. Aucun de ses amis n'osa donc toucher à son corps, mais un certain Conopion le transporta au delà

ab Atheniensibus. »

Nicocli,
quem habuerat
fidissimum ex amicis,
oranti ut pateretur
ipsum bibere prius
cicutam :
« Petis rem gravem,
inquit,
et injucundam mihi,
o Nicocle ;
sed quando
negavi nihil unquam tibi
per totam vitam,
concedam quoque hoc. »

Vero cum omnes
bibissent,
et venenum deficeret,
servus publicus
negavit se
præstiturum esse
novam portionem,
nisi accepisset
duodecim drachmas
(id erat pretium portionis).
Tum Phocion
cuidam amicorum :
« Quoniam Athenis, ait,
licet ne mori quidem
gratis, precor,
da huic quod petit. »

CXCVII. Insuper
decretum est, ut
corpus Phocionis
ejiceretur
finibus Atticæ,
et nullus Atheniensium
accenderet ignem
ad eum sepeliendum.
Quare nemo amicorum
ausus est
atingere corpus.
Autem quidam Conopion
id deportavit
ultra Eleusinem,

par les Athéniens. »

A Nicoclès,
qu'il avait eu
très fidèle parmi ses amis,
lui demandant qu'il souffrit
soi boire avant lui
la ciguë :
« Tu demandes une chose grave,
dit-il,
et désagréable pour moi,
ô Nicoclès ;
mais puisque
je n'ai jamais rien refusé à toi
pendant toute ma vie,
j'accorderai aussi ceci. »

Mais comme tous
avaient bu
et que le poison manquait,
l'esclave public
nia son
devoir fournir
une nouvelle ration,
à moins qu'il n'eût reçu
douze drachmes
(c'était le prix de la ration).
Alors Phocion
à un de ses amis :
« Puisqu'à Athènes, dit-il,
il n'est pas permis même de mourir
sans-payer, je te prie,
donne à celui-ci ce qu'il demande. »

CXCVII. En outre
il fut décrété, que
le corps de Phocion
serait jeté-hors
des frontières de l'Attique,
et qu'aucun des Athéniens
n'allumerait le feu
pour lui devant être enseveli.
C'est pourquoi aucun de ses amis
n'osa
toucher son corps.
Mais un certain Conopion
l'emporta
au-delà d'Eleusis,

ultra Eleusinem deportavit, et, igne de domo Megaricæ mulieris sumpto, cremavit.

Adfuit megarica mulier cum ancillis; mortuo parentavit, ossaque in gremio abdita noctu domum portavit, et sub foco suo defodit, hæc dicens : « Vobis, Dii Penates, has boni viri reliquias credo; vos eas patriis sepulchris reddite, cum Athenienses resipuerint. »

CXCVIII. Nec longa interjecta fuit mora. Mox enim senserunt Athenienses, qualem virum perdidissent. Phocionis igitur reliquias, ab agro megarico reportatas, publico sumptu sepeliverunt; ipsi statuam æream posuerunt, et accusatorem damnatum morte affecerunt.

Infelicem vero populum, qui se ipse optimis et præstantissimis suis civibus orbaret; et a Miltiade, a Themistocle, ab Aristide, a Pericle, a Demosthene totque

d'Éleusis, et emprunta du feu dans la maison d'une femme de Mégare pour le brûler.

La Mégarienne l'assistait avec ses servantes. Elle célébra en l'honneur du mort les cérémonies funèbres et ayant caché ses restes dans les plis de sa robe, elle les porta pendant la nuit dans sa demeure et les ensevelit sous son foyer en disant : « Recevez, ô dieux pénates, les restes d'un honnête homme, que je vous confie; et rendez-les au tombeau de ses pères lorsque les Athéniens seront revenus à la raison. »

CXCVIII. L'attente ne fut pas longue. Bientôt en effet les Athéniens comprirent la grandeur de la perte qu'ils avaient faite. Les cendres de Phocion furent donc rapportées du territoire de Mégare et ensevelies aux frais de l'État. Une statue de bronze lui fut élevée et son accusateur fut condamné à mort.

Malheureux peuple, qui se privait de lui-même des meilleurs et des plus grands de ses citoyens, et qui après Miltiade, Thémistocle, Aristide, Périclès, Démosthène, et tant d'autres descendait jusqu'à

et cremavit,
igne sumpto de domo
mulieris Megaricæ.

Mulier megarica
adfuit cum ancillis;
parentavit
mortuo,
noctaque
portavit domum
ossa abdita
in gremio,
et defodit
sub suo foco,
dicens hæc :
« Dii Penates,
credo vobis
has reliquias viri boni;
vos, reddite eas
sepulchris patriis,
cum Athenienses
resipuerint. »

CXCVIII. Nec longa mora
interjecta fuit.
Enim mox Athenienses
senserunt qualem virum
perdidissent.
Sepeliverunt igitur
sumptu publico
reliquias Phocionis,
reportatas
ab agro megarico;
posuerunt ipsi
statuam æream,
et affecerunt morte
accusatorem damnatum.

Populum vero infelicem,
qui ipse se orbaret
suis civibus optimis
et præstantissimis;
et a Miltiade,
a Themistocle,
ab Aristide,
a Pericle,
a Demosthene
totque aliis descenderet

et le brûla,
du feu ayant été pris de la maison
d'une femme de Mégare.

La femme de Mégare
fut présente avec ses servantes;
elle fit les cérémonies funèbres
en l'honneur du mort,
et pendant la nuit
porta dans sa maison
ses ossements cachés
dans son sein,
et les enfouit
sous son foyer,
disant ces paroles :
« O dieux Pénates,
je confie à vous
ces restes d'un homme vertueux;
vous, rendez-les
aux tombeaux de-ses-pères
quand les Athéniens
seront revenus à la raison. »

CXCVIII. Et un long intervalle
ne fut pas mis-entre.
En effet bientôt les Athéniens
sentirent quel homme
ils avaient perdu.
Ils ensevelirent donc
aux frais publics
les restes de Phocion,
rapportés
du territoire de-Mégare;
ils élevèrent à lui-même
une statue d'airain,
et punirent de mort
son accusateur condamné.

Peuple vraiment malheureux,
qui lui-même se privait
de ses concitoyens les meilleurs
et les plus remarquables;
et qui de Miltiade,
de Thémistocle,
d'Aristide,
de Périclès,
de Démosthène
et de tant d'autres descendait

aliis, ad Demetrium Phalercum et Demetrium Poliorcetam descenderet!

Veniet tempus, cum civitas, maris quondam et terræ dominatrix, jam non aliud erit, nisi rhetorum schola. Servabunt quidem Athenienses aciem illam ingenii, dicendi illam subtilitatem. Sed perierit robur animorum. Athenas etiam tum concurret Romana juvenus, ut rudem suam expoliat naturam; sed, dum magistrorum artem mirabitur, magistros ipsos contemnet.

CXCIX. Græcia vero, circa illa tempora, subitâ Gallorum incursione graviter commota est.

Illi, ab Istro descendentes, Thraciam primum et Macedoniam vastaverunt. Territi autem populi Philippum et Alexandrum, quasi Deos patriæ tutores, invocabant; sed non exaudiebantur.

Galli tandem, diripiendo fessi, in Thessaliam ingressi sunt, et Thermopylas perrumpere tentaverunt. Unde repulsi, per semitam, quâ Xerxes olim transierat.

un Démétrius de Phalère et à un Démétrius Poliorcète! Un temps viendra où cette ville autrefois souveraine de la terre et de la mer, ne sera plus qu'une école de rhéteurs. Les Athéniens conserveront, il est vrai, la vivacité de l'intelligence et la finesse du langage; mais l'énergie des caractères aura péri. Athènes verra même accourir la jeunesse romaine qui viendra polir chez elle son esprit inculte, mais qui, tout en admirant le talent de ses maîtres, méprisera leur personne

CXCIX. La Grèce vers ce temps-là fut profondément agitée par une invasion des Gaulois.

Ceux-ci, descendus des rives du Danube, dévastèrent d'abord la Thrace et la Macédoine. Les peuples effrayés invoquaient Philippe et Alexandre comme les dieux protecteurs de la patrie; mais ils n'étaient pas exaucés.

Enfin les Gaulois, fatigués de piller, entrèrent en Thessalie et voulurent forcer le passage des Thermopyles. Ils en furent repoussés; mais prenant le sentier que Xerxès avait suivi autrefois,

ad Demetrium Phalercum
et Demetrium Poliorcetam!

Tempus veniet,
cum civitas,
quondam dominatrix
maris et terræ,
non erit jam aliud,
nisi schola rhetorum.
Quidem Athenienses
servabunt
illam aciem ingenii,
illam subtilitatem dicendi.
Sed robur animorum
perierit.

Etiam tum
juvenus Romana
concurrat Athenas,
ut expoliat
suam naturam rudem;
sed dum mirabitur
artem magistrorum,
contemnet magistros ipsos.

CXCIX. Vero Græcia,
circa illa tempora,
commota est graviter
incursione subitâ
Gallorum.

Illi, descendentes
ab Istro,
vastaverunt primum
Thraciam et Macedoniam.
Autem populi territi
invocabant
Philippum et Alexandrum,
quasi Deos tutores patriæ;
sed non exaudiebantur.

Galli tandem,
fessi diripiendo,
ingressi sunt
in Thessaliam,
et tentaverunt
perrumpere Thermopylas.
Unde repulsi,
circumierunt montes
per semitam,

à Démétrius de Phalère
et à Démétrius Poliorcète!

Le temps viendra
que (où) la cité
autrefois la dominatrice
de la mer et de la terre,
ne sera plus autre chose
si-ce-n'est une école de rhéteurs.
A la vérité les Athéniens
conserveront
cette force d'esprit,
cette subtilité de parler.
Mais la force des caractères
aura péri.

Même alors
la jeunesse romaine
accourra à Athènes,
pour qu'elle polisse
sa nature grossière;
mais tandis qu'elle admirera
l'art des maîtres,
elle méprisera les maîtres eux-mêmes.

CXCIX. Mais la Grèce
autour de ces temps-là,
fut secouée fortement
par une invasion subite
de Gaulois.

Ceux-ci, descendant
du Danube,
dévastèrent d'abord
la Thrace et la Macédoine.
Or les peuples effrayés
invoquaient
Philippe et Alexandre,
comme dieux protecteurs de la patrie;
mais ils n'étaient pas exaucés.

Les Gaulois enfin,
fatigués en pillant (de piller),
entrèrent
en Thessalie,
et essayèrent
de forcer les Thermopyles
D'où repoussés,
ils tournèrent les montagnes
par le sentier

montes circumierunt, et Delphos petierunt. Sed dicitur Deum ipsum suis auxiliatum esse. Nam Barbaros terræ motu solum dehiscens absorbit, et simul obruerunt rupes de montibus avulsæ; multos vero consumpsit fulmen de cælo descendens. Reliqui igitur discesserunt, multique per regionem arduam fame et frigore enecti sunt. At dux, gravi vulnere confossus, cum dolorem ferre non posset, ipse sibi mortem propriâ manu conscivit.

CC. Dum vero omnia in Græciâ dissolverentur, in multis civitatibus tyranni potestatem pervim aut dolum usurpaverant, et civibus plena erant itinera patriam fugientibus. Itaque duodecim Achaicæ civitates, ut se ab omni injuriâ mutuo tutarentur, societatem fecerant.

Omnes autem socii æquis legibus regebantur. In communi concilio de suis rebus deliberabant; at uni-

ils tournèrent la montagne et marchèrent sur Delphes. Le dieu, dit-on, vint lui-même au secours de sa ville. En effet, les Barbares furent engloutis dans un gouffre ouvert par un tremblement de terre ou écrasés par les roches arrachées des montagnes; beaucoup furent frappés par la foudre tombée du ciel. Les autres se retirèrent et un grand nombre moururent, dans cette contrée sauvage, de froid et de faim. Leur chef, grièvement blessé et ne pouvant supporter ses souffrances, se tua de sa propre main.

CC. Tandis que dans la Grèce tout tombait en dissolution, dans beaucoup de cités, des tyrans avaient usurpé le pouvoir par la violence ou par la ruse, et les chemins étaient couverts de citoyens qui fuyaient leur patrie. C'est pourquoi douze villes de l'Achaïe, voulant le garantir mutuellement de toute attaque, avaient formé une ligue.

Tous les alliés étaient régis par les mêmes lois. Ils délibéraient en assemblée générale sur les affaires de la ligue à la tête de laquelle

quâ Xerxes transierat olim, et petierunt Delphos. Sed dicitur Deum ipsum auxiliatum esse suis. Nam solum dehiscens motu terræ absorbit Barbaros, et simul rupes avulsæ de montibus obruerunt; vero fulmen descendens de cælo consumpsit multos. Reliqui igitur discesserunt, multique enecti sunt fame et frigore per regionem arduam. At dux, confossus gravi vulnere, cum non posset ferre dolorem, ipse sibi conscivit mortem propriâ manu.

CC. Vero dum omnia dissolverentur in Græciâ, in multis civitatibus tyranni usurpaverant potestatem per vim aut dolum, et itinera erant plena civibus fugientibus patriam. Itaque duodecim civitates Achaicæ fecerant societatem ut se tutarentur mutuo ab omni injuriâ.

Autem omnes socii regebantur legibus æquis. Deliberabant de suis rebus in concilio communi;

par lequel Xerxès était passé autrefois, et ils gagnèrent Delphes. Mais on dit le dieu lui-même avoir secouru les siens. Car le sol s'entr'ouvrant par un tremblement de terre engloutit les Barbares, et en même des rochers arrachés des montagnes les écrasèrent; mais la foudre descendant du ciel en brûla beaucoup. Les autres donc s'éloignèrent, et beaucoup furent tués par la faim et le froid à travers une contrée difficile. Mais le chef, percé d'une grave blessure, comme il ne pouvait pas supporter sa douleur, lui-même se donna la mort de sa-propre main.

CC. Mais tandis que toutes choses tombaient en dissolution en Grèce, dans beaucoup de cités des tyrans avaient usurpé le pouvoir par force ou par ruse, et les chemins étaient pleins de citoyens fuyant leur patrie. C'est pourquoi douze cités achéennes, avaient fait une ligue pour qu'elles se protégéassent mutuellement de toute injure.

Or tous les confédérés étaient gouvernés par des lois justes. Ils délibéraient sur leurs affaires dans un conseil commun;

versæ societati præerat magistratus unus, in annum electus. His autem mox se adjunxit vir quidam sicyonius, et per eum societas, parva primum, latior et validior brevi facta est.

CCI. Arati pater, vir nobilis, a Sicyonis tyranno occisus fuerat; ipsum autem, vix septem annos natum, tyrannus ad cædem quæsierat. Sed medio in tumultu puer elapsus erat; fugientem mulier generosa receperat; et noctu Argos clam emisera.

Igitur in eâ urbe apud patris hospites amicosque liberaliter educatus est; litteras tamen et dicendi artem parcius, ut videtur, coluit. At palæstricis exercitationibus strenue operam dedit. Erat enim magnâ staturâ et robusto corpore. Plutarcho etiam si credimus, in ejus statu athleticum quiddam apparebat, et vultus ipse, etsi subtilitatem quamdam indicaret, edacem tamen et bibacem prodere videbatur.

était placé un magistrat unique, élu pour un an. Bientôt un homme de Sicyone s'y fit agréger, et grâce à lui la ligue faible d'abord ne tarda pas à prendre plus d'extension et de force.

CCI. Le père d'Aratus était un noble de Sicyone qu'un tyran avait fait périr; lui-même, âgé de sept ans à peine, avait été recherché, par ordre de ce tyran, pour être mis à mort. Mais au milieu du tumulte l'enfant avait pu s'échapper; une femme de cœur l'avait recueilli, et l'avait fait partir secrètement pour Argos à la faveur de la nuit.

Il reçut donc une éducation libérale dans cette ville, chez les hôtes et les amis de son père; cependant il ne cultiva que médiocrement, à ce qu'il semble, les lettres et l'art oratoire. Mais il s'adonna avec ardeur aux exercices de la palestre. Il était grand et robuste. Si nous en croyons Plutarque, il y avait même dans ses statues je ne sais quoi d'athlétique, et son visage, quoique empreint d'une certaine finesse, semblait dénoter cependant un grand mangeur et un grand buveur.

at unus magistratus, electus in annum præerat societati universæ. Autem mox quidam vir sicyonius se adjunxit his, et per eum societas, parva primum facta est brevi latior et validior.

CCI. Pater Arati, vir nobilis, occisus fuerat a tyranno Sicyonis; autem tyrannus quæsierat ad cædem, ipsum, natum vix septem annos. Sed in medio tumultu puer elapsus erat; mulier generosa receperat fugientem, et noctu emisera clam Argos.

Igitur in eâ urbe, educatus est liberaliter apud hospites amicosque patris; tamen, ut videtur, coluit parcius litteras et artem dicendi. At dedit strenue operam exercitationibus palæstricis. Erat enim magnâ staturâ et corpore robusto. Si etiam credimus Plutarcho, in statu ejus quiddam athleticum apparebat, et vultus ipse, etsi indicaret quamdam subtilitatem, videbatur tamen

mais un seul magistrat, élu pour une année commandait à la ligue entière. Or bientôt un homme de-Sicyone se joignit à ceux-ci, et par lui, la société, petite d'abord devint bientôt plus grande et plus solide.

CCI. Le père d'Aratus, homme noble, avait été tué par le tyran de Sicyone; or le tyran avait cherché pour le meurtre lui-même (Aratus), âgé à peine de sept ans. Mais au milieu du tumulte l'enfant s'était échappé; une femme généreuse avait reçu *lui* fuyant, et pendant-la-nuit l'avait envoyé secrètement à Argos.

Donc dans cette ville, il fut élevé libéralement chez ses hôtes et les amis de son père; cependant, comme il paraît, il cultiva modérément les lettres et l'art de parler. Mais il donna activement son soin aux exercices de la palestre. Il était en effet de grande taille et d'un corps robuste.

Si même nous en croyons Plutarque, dans les statues de lui quelque chose d'athlétique apparaissait, et son visage même quoiqu'il indiquât une certaine finesse, paraissait cependant

Quidquid id est, inerat viro prudentia; locis et temporibus uti sciebat; pericula non metuebat, sed non temere quærebat; in agendo cautus magis, quam audax; ceterum bonus civis, libertatis amans, et qui patriæ utilitati et saluti totam vitam impendit.

Ab Achæis igitur dux electus est; tyrannos multis e civitatibus populit, et multas in Achæorum societatem compulit.

CCII. Interea rex Agis Spartanos ad veterem Lycurgi disciplinam reducere statuerat. Novam igitur agrorum partitionem suscepit, ut possessiones æquarentur. Ipse bona sua in commune contulit; sua etiam, regis exemplo, contulere mater et avia. Sed divites in eum seditionem moverunt. Reus citatus est, iniquo judicio damnatus, et in carcere cum matre et aviâ strangulatus.

Quoi qu'il en soit, il était plein de prudence; il savait tirer parti des lieux et des circonstances; il ne craignait pas le danger, mais il ne le recherchait pas avec témérité; dans l'action il se montrait plus circonspect que hardi: c'était d'ailleurs un bon citoyen, un ami de la liberté, qui voua sa vie entière aux intérêts et au salut de sa patrie.

Les Achéens le choisirent donc pour chef; il chassa les tyrans d'un grand nombre de cités et en fit entrer beaucoup dans la ligue Achéenne.

CCII. Cependant le roi Agis avait résolu de ramener les Spartiates à la vieille discipline de Lycurgue. Il entreprit donc un nouveau partage des terres afin que tous les domaines devinssent égaux. Lui-même mit ses biens en commun; et l'exemple du roi fut suivi par sa mère et son aïeule. Mais les riches excitèrent une sédition contre lui. Il fut cité en justice, condamné par un jugement inique, et étranglé dans sa prison avec sa mère et son aïeule.

prodere
edacem et bibacem.

Quidquid est,
prudentia inerat viro;
sciebat uti
locis et temporibus;
non metuebat pericula,
sed non quærebat
temere;
magis cautus quam audax
in agendo;
ceterum bonus civis,
amans libertatis,
et qui impendit
totam vitam
utilitati et saluti
patriæ.

Igitur electus est
dux ab Achæis;
populit tyrannos
e multis civitatibus,
et compulit multas
in societatem Achæorum.

CCII. Interea rex Agis
statuerat reducere
Spartanos
ad veterem disciplinam
Lycurgi.
Suscepit igitur
novam partitionem
agrorum,
ut possessiones
æquarentur.
Ipse contulit sua bona
in commune;
mater et avia,
exemplo regis,
contulere etiam sua.
Sed divites moverunt
seditionem in eum.
Citatus est reus
damnatus
judicio iniquo,
et strangulatus
in carcere

trahir
un mangeur et un buveur.

Quoi qu'il en soit,
la prudence était-en cet homme
il savait se servir
des lieux et des temps;
il ne craignait pas les dangers,
mais il ne les cherchait pas
témérement;
il était plus prudent qu'audacieux
en agissant;
d'ailleurs bon citoyen,
aimant la liberté,
et qui consacra
toute sa vie.
pour l'utilité et le salut
de sa patrie.

Donc il fut élu
général par les Achéens,
il chassa les tyrans
de beaucoup de cités,
et fit-entrer beaucoup de cités
dans la ligue des Achéens.

CCII. Cependant le roi Agis
avait résolu de ramener
les Spartiates
à l'antique discipline
de Lycurgue.
Il entreprit donc
un nouveau partage
des champs,
afin que les propriétés
fussent égales.
Lui-même mit ses biens
en commun;
sa mère et son aïeule,
à l'exemple du roi,
y mirent aussi les leurs.
Mais les riches excitèrent
une sédition contre lui.
Il fut cité comme accusé,
condamné
par un jugement
et étranglé
dans la prison

Hujus autem consiliis successit Cleomenes, sed prudentius egit. Ut sibi popularem conciliaret favorem, bellum Achæis intulit, et ter illos acie vicit. Post, Spartam reversus, antiquam disciplinam restituit; cives, ut olim, in publico cœnare jussit. Ut vero Laconiam novis incolis augeret, homines e vicinis regionibus advocavit, eis agros distribuit, et omnibus Peloponnesi pauperibus eadem beneficia promisit.

CCIII. Ergo Sparta jam potens iterum fieri videbatur, et finitimis minabatur. His territus, Aratus Macedonas in auxilium advocavit. Venit igitur cum exercitu rex Antigonus, et Spartanos apud Sellasiam, haud procul a Spartâ, magno fudit certamine.

Ubi vero a pugnâ in urbem pervenit Cleomenes, Antigonum recipi jussit. Deinde in suam domum

Cléomène reprit ses projets, mais il agit avec plus de prudence. Pour se concilier la faveur du peuple il déclara la guerre aux Achéens et les vainquit trois fois en bataille rangée. Ensuite, de retour à Sparte, il releva l'antique discipline; il obligea les citoyens à prendre, comme autrefois, leurs repas en commun; de plus, pour accroître la population de la Laconie, il fit venir des habitants des contrées voisines, leur distribua des terres et promit à tous les pauvres du Péloponnèse les mêmes bienfaits.

CCIII. Donc Sparte semblait redevenir puissante et inquiétait ses voisins. Effrayé, Aratus appela les Macédoniens à son secours. Le roi Antigone vint avec une armée et vainquit les Spartiates dans une grande bataille à Sellasie, non loin de Sparte.

Dès que Cléomène, après avoir quitté le champ de bataille, fut arrivé dans la ville, il ordonna qu'on se préparât à recevoir Antigone. Ensuite il entra dans sa maison; mais il n'eut pas la force de

cum matre et aviâ.

Autem Cleomenes successit consiliis hujus, sed egit prudentius. Ut sibi conciliaret favorem popularem, intulit bellum Achæis, et illos vicit ter acie. Post, reversus Spartam, restituit antiquam disciplinam; jussit cives, ut olim, cœnare in publico. Vero ut augeret Laconiam novis incolis, advocavit homines e regionibus vicinis, eis distribuit agros, et promisit eadem beneficia omnibus pauperibus Peloponnesi.

CCIII. Sparta ergo videbatur jam fieri iterum potens, et minabatur finitimis. Territus his, Aratus advocavit Macedonas in auxilium. Rex Antigonus venit igitur cum exercitu, et fudit magno certamine Spartanos apud Sellasiam, haud procul a Spartâ.

Vero ubi Cleomenes pervenit a pugnâ in urbem, jussit Antigonem recipi. Deinde intravit

avec sa mère et son aïeule.

Puis Cléomène prit-la-suite des projets de celui-ci, mais il agit plus prudemment. Afin qu'il se conciliât la faveur populaire, il déclara la guerre aux Achéens, et les vainquit trois-fois en bataille-rangée. Ensuite, revenu à Sparte, il rétablit l'ancienne discipline; il ordonna les citoyens, comme autrefois, dîner en public. Mais pour qu'il augmentât la Laconie de nouveaux habitants, il appela des hommes des régions voisines, il leur distribua des champs, et promit les mêmes avantages à tous les pauvres du Péloponnèse.

CCIII. Sparte donc paraissait déjà devenir de nouveau puissante, et menaçait ses voisins. Effrayé par ces choses, Aratus appela les Macédoniens au secours. Le roi Antigone vint donc avec son armée et battit dans un grand combat les Spartiates près de Sellasie, non loin de Sparte.

Mais dès que Cléomène fut revenu du combat dans la ville, il ordonna Antigone être reçu. Ensuite il entra

intravit; at nec bibere, nec sedere sustinuit, quanquam fatigatus et situ confectus; sed, ut erat, thorace indutus, manum columnæ injiciens, et cubito vultum ponens, sic paululum quievit, omnia sua consilia animo revolvens. Ac dein exiit cum amicis, Gythium petens, unde in Ægyptum se contulit.

Ibi benigne primum exceptus est, et regem sperabat auxilia sibi ad bellum renovandum brevi suffecturum. Sed regis in suspicionem cecidit, et jussus est in domo residere inclusus. Id non diu tulit. Die quādam, cum tredecim amicis carcere exsiliit gladio armatus, et, per vicos ruentes, populum ad libertatem vocabant. Admirabantur viri audaciam Alexandrini; at sequi et opem ferre audebat nemo. Ad arcem contenderunt, ut, effracto carcere, captivos sibi adjungerent. Sed arcem custodes muniverant.

boire ni de s'asseoir, quoique accablé de fatigue et de soif: il resta tel qu'il était, revêtu de sa cuirasse et, posant son bras sur une colonne, le visage appuyé sur son coude, il se reposa un peu, en repassant dans son esprit tous ses projets. Ensuite il sortit avec ses amis, gagna Gythium et passa de là en Égypte.

Il y fut d'abord bien reçu, et il espérait que le roi lui fournirait bientôt des subsides pour recommencer la guerre. Mais il se rendit suspect à ce prince, qui lui ordonna de s'enfermer dans sa maison. Il ne put s'y résigner longtemps. Un jour il s'élança hors de sa prison avec treize de ses amis, l'épée à la main et, parcourant les rues, ils appelèrent le peuple à la liberté. Les Alexandrins admiraient son audace; mais personne n'osait le suivre et lui prêter main-forte. Il se portèrent vers la citadelle pour ouvrir les prisons et s'adjoindre les captifs. Mais la garnison de la citadelle l'avait mise en défense.

in suam domum;
at sustinuit
nec bibere, nec sedere,
quanquam fatigatus
et confectus siti;
sed, ut erat,
indutus thorace,
injiciens manum columnæ,
et ponens vultum cubito,
quievit sic paululum,
revolvens animo
omnia sua consilia.
Ac dein
exiit cum amicis,
petens Gythium,
unde se contulit
in Ægyptum.

Ibi primum
exceptus est benigne,
et sperabat regem
suffecturum brevi sibi
auxilia
ad bellum
renovandum
Sed cecidit
in suspicionem regis,
et jussus est
residere inclusus
in domo.
Non tulit diu id.
Quādam die,
armatus gladio
exsiliit carcere
cum tredecim amicis,
et ruentes per vicos,
vocabant
populum ad libertatem.
Alexandrini
admirabantur
audaciam viri;
at nemo audebat
sequi et ferre opem.
Contenderunt ad arcem,
ut, carcere effracto,
adjungerent sibi

dans sa maison;
mais il n'eut-la-force
ni de boire, ni de s'asseoir,
quoique fatigué
et accablé de soif;
mais, comme il était,
revêtu de sa cuirasse,
appuyant sa main sur une colonne,
et plaçant son visage sur son coude,
il se reposa ainsi un peu,
repassant dans son esprit
tous ses projets.
Et ensuite
il sortit avec ses amis,
gagnant Gythium,
d'où il se rendit
en Égypte.

Là d'abord
il fut reçu avec bienveillance,
et il espérait le roi
devoir fournir bientôt à lui-même
des secours
pour la guerre
devant être recommencée
Mais il tomba
dans le soupçon du roi,
et il reçut l'ordre
de rester enfermé
dans sa maison.
Il ne supporta pas longtemps cela.
Un jour,
armé d'une épée
il sortit de prison
avec treize amis,
et se précipitant à travers les quartiers,
ils appelaient
le peuple à la liberté.
Les Alexandrins
admiraient
l'audace de cet homme;
mais personne n'osait
le suivre et lui prêter assistance.
Ils se rendirent à la citadelle,
afin que, la prison étant forcée,
ils joignissent à eux-mêmes

Errabant igitur per urbem, nullo adjuvante, omnibus contra fugientibus. Quo viso, Cleomenes a proposito destitit, et amicis : « Nunc, ait, mori oportet ut vos et regem decet. » Et singuli suā manu sibi mortem consciverunt.

CCIV. Non multis post annis decessit Aratus. Ille, ut Spartanis resisteret, Macedonas in Peloponnesum vocaverat. Brevi autem sensit, se sibi Achæisque dominos peperisse.

Senem primum Philippus comiter et reverenter habuit. At mox incommodum vitæ testem et consiliorum suorum censorem importunum ægre tulit. Nam ex adolescente verecundo et rege mansucto homo factus erat impudicus et deterrimus tyrannus.

Aratus igitur paulatim a regiā familiaritate recessit. Philippus autem, se non regem, imo ne liberum qui-

Ils erraient donc à travers la ville sans que personne leur vint en aide : tous au contraire fuyaient à leur approche. Voyant cela, Cléomène renonça à son projet, et dit à ses amis : « Maintenant il faut mourir comme il convient à vous et à votre roi » ; et tous se donnèrent la mort.

CCIV. Peu d'années après, Aratus mourut. Pour résister aux Spartiates, il avait appelé les Macédoniens dans le Péloponnèse. mais il s'aperçut bientôt qu'il s'était donné des maîtres ainsi qu'aux Achéens.

Philippe accueillit d'abord le vieillard avec bonté et respect. Mais bientôt ce témoin incommode de ses actes et ce censeur importun de ses projets lui parut insupportable. En effet, adolescent modeste et roi plein de douceur, il était devenu un homme sans mœurs et un abominable tyran.

Aratus se retira donc peu à peu de l'intimité du prince ; et Philippe, se persuadant qu'il ne serait pas roi, et bien plus qu'il ne

captivos.
Sed custodes
muniverant arcem.

Errabant igitur
per urbem,
nullo adjuvante,
omnibus contra
fugientibus.
Quo viso, Cleomenes
destitit a proposito,
et amicis :
« Nunc, ait, oportet mori
ut decet vos et regem. »
Et singuli
sibi consciverunt mortem
suā manu.

CCIV. Aratus decessit
non multis annis post.
Ille, ut
resisteret Spartanis,
vocaverat Macedonas
in Peloponnesum.
Autem sensit brevi,
se peperisse dominos
sibi Achæisque.

Philippus primum
habuit senem
comiter et reverenter.
At mox tulit ægre
testem incommodum vitæ
et censorem importunum
suorum consiliorum.
Nam ex adolescente
verecundo
et rege mansucto
factus erat tyrannus
impudicus et deterrimus.

Igitur Aratus
recessit paulatim
a familiaritate regis.
Autem Philippus,
existimans se,
eo vivo,
non futurum esse regem,
imo ne liberum quidem,

les prisonniers.
Mais les gardes
avaient fortifié la citadelle.

Ils erraient donc
à travers la ville,
personne ne les aidant,
tous au contraire
fuyant.
Cela vu, Cléomène
renonça à son projet
et s'adressant à ses amis :
« Maintenant, dit-il, il faut mourir,
comme il convient à vous et au roi.
Et l'un-après-l'autre
ils se donnèrent la mort
de leur-propre main.

CCIV. Aratus mourut
non beaucoup d'années après.
Celui-ci, afin que
il résistât aux Spartiates,
avait appelé les Macédoniens
dans le Péloponnèse.
Mais il s'aperçut bientôt
lui s'être donné des maîtres
à lui et aux Achéens.

Philippe d'abord
traita le vieillard
avec-douceur et avec-respect.
Mais bientôt il supporta avec-peine
ce témoin incommode de sa vie
et ce censeur importun
de ses projets.
Car de jeune-homme
pudique
et de roi plein-de-mansuétude
il était devenu tyran
impudique et très-méchant.

Donc Aratus
se retira peu-à-peu
de la familiarité du roi.
Mais Philippe.
pensant soi,
lui (Aratus) vivant,
ne devoir pas être roi,
bien-plus pas même libre

dem, eo vivo, futurum esse existimans, seni per Taurionem quemdam venenum occulte propinari curavit, quo lente tabesceret.

Neque id Aratum fefellit; sed placide et tacite id malum, veluti communem aliquem morbum, sustinuit. Semel tantum amico cuidam admiranti, quod sanguinem exspuisset : « Hæc, ait, amice, præmia sunt regiæ amicitiae. »

Sic obierunt Aratus et Cleomenes, dissimiles inter se vitâ et ingenio, sed ambo patriæ fidi propugnatores, et, si vires suas et consilia conjunxissent, fortasse patriam in libertatem asseruissent.

CCV. Jam Romani imminebant. Philippus cum Annibale fœdus fecerat. Victo Annibale, Macedoni bellum indixerunt. Valerius consul regem apud Aoum flumen fudit fugavitque, et in intima regni pepulit.

serait pas libre, tant qu'Aratus vivrait, chargea un certain Taurion de verser en cachette au vieillard un poison qui le fit dépérir lentement.

Aratus s'en aperçut; mais il souffrit son mal avec calme et en silence comme une maladie ordinaire. Une seule fois, comme un de ses amis s'étonnait de lui voir cracher le sang : « Mon ami, lui dit-il, ce sont là les fruits de l'amitié des rois. »

Ainsi moururent Aratus et Cléomène; différents entre eux par leur vie et leur caractère, mais tous deux fidèles défenseurs de leur patrie, s'ils avaient uni leurs vues et leurs forces, ils l'eussent peut-être affranchie.

CCV. Déjà les Romains menaçaient la Grèce. Philippe ayant fait alliance avec Annibal, après la défaite de celui-ci, ils déclarèrent la guerre au Macédonien. Le consul Valérius mit le roi en déroute sur les bords de l'Aous et le força de reculer jusque dans l'inté-

curavit venenum propinari occulte seni per quemdam Taurionem, quo tabesceret lente.

Neque id fefellit Aratum, sed sustinuit placide et tacite id malum, veluti aliquem morbum communem.

Semel tantum cuidam amico admiranti, quod exspuisset sanguinem : « Hæc sunt præmia amicitiae regiæ, ait, amice. »

Sic obierunt Aratus et Cleomenes, dissimiles inter se vitâ et ingenio, sed ambo fidi propugnatores patriæ, et, si conjunxissent suas vires et consilia, fortasse asseruissent patriam in libertatem.

CCV. Jam Romani imminebant. Philippus fecerat fœdus cum Annibale. Annibal victo, indixerunt bellum Macedoni. Consul Valerius fudit fugavitque regem apud flumen Aoum, et pepulit in intima regni. Autem senatus

il eut-soin du poison être versé secrètement au vieillard par un certain Taurion par lequel (poison) il mourrait lentement.

Et cela n'échappa point à Aratus; mais il supporta tranquillement et sans-rien-dire ce mal, comme une maladie commune.

Une-fois seulement à un ami s'étonnant parce qu'il avait craché du sang : « Celles-là sont les récompenses de l'amitié royale, dit-il, ô mon ami. »

Ainsi moururent Aratus et Cléomène, différents entre eux par la vie et le caractère, mais tous-deux fidèles défenseurs de leur patrie, et, s'ils avaient joint leurs forces et leurs desseins, peut-être auraient-ils rétabli leur patrie en liberté.

CCV. Déjà les Romains menaçaient. Philippe avait fait un traité avec Annibal. Annibal ayant été vaincu, ils déclarèrent la guerre au Macédonien. Le consul Valérius battit et mit-en-fuite le roi près du fleuve Aous, et le repoussa au fond de son royaume. Et le sénat

Senatus autem se græcarum civitatum tutorem professus est.

At mox, bello redintegrato, postquam duo consules rem molliter gesserant, Flaminius acrius institit. A rege primum socios detraxit; dein ipsum in Thessaliâ secutus, prope tumulos quosdam, qui Cynoscephalæ vocabantur, deprehendit. Consertum est prælium in densâ caligine, ita ut signa milites ne cernerent quidem. Cæsa fuerunt eo die octo Macedonum millia, quinque capta; e victoribus septingenti ferme ceciderunt.

Pax autem Philippo his condicionibus imposita, ne plus quinque millibus armatorum haberet; ne bellum extra Macedoniæ fines injussu senatûs gereret; ut denique mille talenta daret populo romano, dimidium præsens, dimidium pensionibus decem annorum.

CCVI. Quinto post Romanorum victoriam mense, celebrabantur Isthmia, et frequens erat omnium Græ-

rieur de son royaume. Le Sénat se déclara le protecteur des cités grecques.

Mais bientôt la guerre recommença; et après que deux consuls l'eurent conduite avec mollesse, Flaminius la poussa plus vigoureusement. D'abord il détacha du roi ses alliés; ensuite il le suivit en Thessalie, et le surprit près de certaines collines appelées Cynoscéphales.

Le combat s'engagea au milieu d'un brouillard si épais que les soldats ne voyaient même pas leurs enseignes. Huit mille Macédoniens furent tués dans cette journée, et cinq mille furent pris: la perte des vainqueurs fut d'environ sept cents hommes.

La paix fut imposée à Philippe aux conditions suivantes: il n'aurait pas plus de cinq mille hommes de troupes; il ne ferait jamais la guerre hors des frontières de la Macédoine sans l'autorisation du sénat; enfin il payerait mille talents au peuple romain, la moitié comptant, le reste en dix annuités.

CCVI. Cinq mois après la victoire des Romains, on célébrait les jeux Isthmiques, et de tous côtés les Grecs s'étaient rendus en

se professus est tutorem civitatum græcarum.

At mox, bello redintegrato, postquam duo consules gesserant rem molliter, Flaminius institit acrius. Primum detraxit a rege socios; dein secutus ipsum in Thessaliâ; deprehendit prope quosdam tumulos, qui vocabantur Cynoscephalæ. Prælium consertum est in caligine densâ, ita ut milites ne cernerent quidem signa. Octo millia Macedonum cæsa fuerunt eo die, quinque capta; ferme septingenti e victoribus ceciderunt.

Autem pax imposita Philippo his condicionibus, ne haberet plus quinque millibus armatorum; ne gereret bellum extra fines Macedoniæ injussu senatûs; denique ut daret mille talenta populo romano, dimidium præsens, dimidium pensionibus decem annorum.

CCVI. Quinto mense post victoriam Romanorum, Isthmia celebrabantur, et conventus

se déclara protecteur des cités grecques.

Mais bientôt, la guerre ayant recommencé. après que deux consuls avaient conduit l'affaire mollement, Flaminius la poussa plus vivement. D'abord il détacha du roi ses alliés, ensuite ayant suivi lui en Thessalie, il le surprit près de quelques collines qui étaient appelées Cynoscéphales. Le combat s'engagea dans un brouillard épais, de telle sorte que les soldats ne voyaient pas même les étendards. Huit milliers des Macédoniens furent tués en ce jour, cinq milliers furent pris; presque sept cents des vainqueurs tombèrent-morts.

Et la paix fut imposée à Philippe à ces conditions, qu'il n'aurait pas plus de cinq milliers de soldats, qu'il ne ferait pas la guerre hors des frontières de Macédoine sans l'ordre du sénat; enfin qu'il donnerait mille talents au peuple romain, moitié tout-de-suite, moitié par paiements égaux pendant dix années.

CCVI. Le cinquième mois après la victoire des Romains, les jeux-isthmiques étaient célébrés, et la réunion

corum undique conventus, ad spectaculum solito quidem studio concurrentium, at nunc aliquid novi expectantium, et de futurâ Græciæ fortunâ cogitantium.

Ad spectaculum consederunt Romani. Tum præco cum tubicine, ut mos erat, in mediam arenam processit, et, tubâ silentio facto, hoc decretum pronuntiavit : « Senatus Romanus et Titus Quinctius imperator, Philippo rege Macedonibusque devictis, liberos, immunes esse, et suis legibus uti jubent Corinthios, Phocenses, Locrenses, et insulam Eubœam, et Magnetas, Thessalos, Perrhæbos, Phthiotas et Achæos. »

Auditâ voce præconis, ingens fuit gaudium. Alii alios intuebantur, et, suis auribus non credentes, proximos interrogabant. Revocatus præco eadem iterum pronuntiavit. Tum tantus cum clamore plausus est

foule à ce spectacle avec l'empressement ordinaire, doublé cette fois par l'attente des événements et par l'incertitude où ils se trouvaient de l'avenir réservé à la Grèce.

Les Romains prirent placé pour voir les jeux. Alors un héraut accompagné d'un trompette, selon la coutume, s'avança au milieu de l'arène, et quand la trompette eut commandé le silence, il proclama le décret suivant : « Le Sénat romain et le général Titus Quinctius, ayant vaincu le roi Philippe et les Macédoniens, déclarent libres, exempts d'impôts et autonomes les Corinthiens, les Phocidiens, les Locriens, l'île d'Eubée, les Magnètes, les Thessaliens, les Perrhèbes, les Phthiotes et les Achéens. »

Ces paroles du héraut firent éclater une grande joie. Les assistants se regardaient les uns les autres et n'osant en croire leurs oreilles, interrogeaient leurs voisins. Le héraut rappelé répéta le décret dans les mêmes termes. Alors les acclamations et les applaudissements retentirent avec tant de force, et recommencèrent

omnium Græcorum undique erat frequens, concurrentium quidem studio solito ad spectaculum, at nunc expectantium aliquid novi, et cogitantium de fortunâ futurâ Græciæ.

Romani consederunt ad spectaculum. Tum præco cum tubicine, ut erat mos, processit in mediam arenam; et, silentio facto tubâ, pronuntiavit hoc decretum : « Senatus Romanus et Titus Quinctius Imperator, rege Philippo Macedonibusque devictis, jubent Corinthios, Phocenses, Locrenses, et insulam Eubœam, et Magnetas, Thessalos, Perrhæbos, Phthiotas, et Achæos esse liberos, immunes, et uti suis legibus.

Voce præconis auditâ, gaudium fuit ingens. Intuebantur alii alios, et non credentes suis auribus, interrogabant proximos. Præco revocatus pronuntiavit iterum eadem.

Tum tantus plausus ortus est cum clamore,

de tous les Grecs venus de toutes parts était nombreuse, Grecs accourant à la vérité avec leur zèle habituel pour le spectacle, mais encore attendant quelque-chose de nouveau, et réfléchissant sur la fortune future de la Grèce.

Les Romains s'assirent pour le spectacle. Alors un héraut avec un trompette, comme c'était la coutume, s'avança au milieu de l'arène; et, le silence ayant été fait par la trompette, il proclama ce décret : « Le Sénat romain et Titus Quinctius général en chef, le roi Philippe et les Macédoniens ayant été vaincus, ordonnent les Corinthiens, les Phocéens, les Locriens, et l'île d'Eubée, et les Magnètes, les Thessaliens, les Perrhèbes, les Phthiotes, et les Achéens être libres, exempts d'impôts, et se servir de leurs lois. »

La voix du héraut ayant été entendue, la joie fut grande. Ils se regardaient les uns les autres, et n'en croyant pas leurs oreilles, ils interrogeaient les plus rapprochés. Le héraut rappelé prononça de nouveau les mêmes choses. Alors un si-grand applaudissement s'éleva avec une clameur,

ortus, totiesque repetitus, ut facile appareret, nihil omnium bonorum multitudinē gratius, quam libertatem, esse.

Ludicrum deinde raptim peractum est; nullius enim nec animi, nec oculi spectaculo intenti erant. Ludis vero dimissis, cursu omnes tetenderunt ad imperatorem romanum, adire, contingere dextram cupientes, coronas lemniscosque jacentes.

CCVII. Ætoli quidem, in bello, magno fuerant Romanis adjumento. Victo autem Philippo, omnia belli præmia ab Romanis percipi ægre tulerunt. Itaque, quod a sociis negatum fuerat, ipsi sibi addicere statuerunt.

Ab Romanis igitur descivere, bellum in Peloponnesum intulere; et mox Antiochum, Syriæ regem, in Græciam vocare Magnifica regi promiserant, et regem contra sperabant cum magnis viribus adventurum, et rem adversus Romanos acriter et strenue acturum.

At ipsi ex Elide et Bœotiā paucos tantum exciverunt.

tant de fois qu'il fut facile de voir que, de tous les biens, le plus agréable à la multitude c'est la liberté.

Les jeux s'achevèrent ensuite à la hâte. Car ni les esprits, ni les yeux n'étaient attentifs au spectacle. Quand tout fut terminé, on courut vers le général romain; chacun voulait l'approcher, lui toucher la main, et lui offrir des couronnes et des bandelettes.

CCVII. A la vérité les Éoliens avaient été, dans cette guerre, d'un grand secours aux Romains. Après la défaite de Philippe, il leur déplut de voir que les Romains recueillaient tous les fruits de la victoire. Ils résolurent donc d'acquérir par eux-mêmes ce que leurs alliés leur refusaient.

Ils se séparèrent des Romains, et portèrent la guerre dans le Péloponnèse; bientôt même ils appelèrent en Grèce Antiochus, roi de Syrie. Ils avaient fait à ce roi de magnifiques promesses, et ils espéraient que, de son côté, il arriverait avec des forces considérables, pour agir contre les Romains avec vigueur et promptitude.

Mais eux-mêmes ne levèrent qu'un petit nombre de soldats en

repetitusque toties, ut appareret facile, nihil omnium bonorum esse gratius multitudinē quam libertatem.

Deinde ludicrum peractum est raptim; enim nec animi, nec oculi nullius erant intenti spectaculo. Vero ludis dimissis, omnes tetenderunt cursu ad imperatorem romanum, cupientes adire, contingere dextram, jacentes coronas lemniscosque.

CCVII. Quidem Ætoli, in bello, fuerant magno adjumento Romanis. Autem Philippo victo, tulerunt ægre omnia præmia belli percipi ab Romanis. Itaque statuerunt addicere ipsi sibi quod negatum fuerat a sociis.

Descivere igitur ab Romanis, intulere bellum in Peloponnesum; et mox vocare in Græciam Antiochum, regem Syriæ. Promiserant magnifica regi, et contra sperabant regem adventurum cum magnis viribus, et acturum rem adversus Romanos acriter et strenue.

At ipsi exciverunt

et il fut répété tant de fois, qu'il apparaissait facilement aucun de tous les biens n'être plus agréable à la multitude que la liberté.

Ensuite le programme-des-jeux fut exécuté en hâte; en effet ni les esprits, ni les yeux de personne n'étaient attentifs au spectacle. Mais les jeux étant terminés, tous allèrent en-courant vers le général romain, désirant l'aborder, lui toucher la main, jetant des couronnes et des bandelettes.

CCVII. A la vérité les Éoliens, dans la guerre avaient été à grande aide aux Romains. Mais Philippe ayant été vaincu, ils supportèrent avec peine tous les avantages de la guerre être recueillis par les Romains. C'est pourquoi ils résolurent de s'adjuger eux-mêmes à eux-mêmes ce qui leur avait été refusé par leurs alliés.

Ils se séparèrent donc des Romains, portèrent la guerre dans le Péloponnèse; et bientôt ils appelèrent en Grèce, Antiochus, roi de Syrie. Ils avaient promis des choses-magnifiques au roi, et de-leur-côté espéraient le roi devoir arriver avec de grandes forces et devoir mener l'affaire contre les Romains vivement et vaillamment.

Mais eux-mêmes tirèrent

Antiochus vero non amplius decem millibus hominum adduxit. Præterea, rei militaris nequaquam peritus erat, voluptatum magis, quam belli, curiosus, adulantium consiliis stolide fidens, cum Annibali credere debuisset.

Itaque et Ætolos et Antiochum facile contuderunt Romani.

CCVIII. Apud Achæos tantum supererat virile quiddam et antiquā Græcorum laude dignum. Non oblivione obruenda sunt Lycortæ, Damocriti ac præcipue Philopœmenis nomina.

Hic Megalopolitanus erat. Mortuo autem patre, ab hospite paterno liberaliter educatus fuit, et ad philosophiæ præcepta informatus. Sed, cum maxime rei militaris esset studiosus, omnia, quæ ad id pertinerent, magnā alacritate didicit, ideoque in armis aut pedes militare, aut equitare per ludum solebat. Postquam

Élide et en Béotie; et Antiochus n'amena pas plus de dix mille hommes. En outre il ne connaissait pas du tout l'art militaire, il était plus occupé de ses plaisirs que de la guerre, et il écoutait sottement les conseils de ses flatteurs, alors qu'il aurait dû s'en rapporter à Annibal.

C'est pourquoi les Étoliens et Antiochus furent facilement écrasés par les Romains.

CCVIII. Chez les seuls Achéens il restait quelques qualités viriles et dignes de l'antique renommée des Grecs. Il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli les noms de Lycortas, de Damocrite et surtout de Philopémén.

Ce dernier était de Mégalopolis. Après la mort de son père, il reçut chez un hôte paternel une éducation libérale et les leçons de la philosophie. Mais, comme il avait surtout du goût pour les choses de la guerre, il apprit avec ardeur tout ce qui s'y rapporte; et, pour cette raison, il se faisait un jeu de combattre tout armé soit à pied, soit à cheval.

ex Elide et Bœotia tantum paucos. Vero Antiochus adduxit non amplius decem millibus hominum. Præterea nequaquam erat peritus rei militaris, curiosus voluptatum magis quam belli, fidens stolide consiliis adulantium, cum debuisset credere Annibali.

Itaque Romani contuderunt facile et Ætolos et Antiochum.

CCVIII. Apud Achæos tantum supererat quiddam virile et dignum antiquā laude Græcorum. Nomina Lycortæ, Damocriti ac præcipue Philopœmenis non sunt obruenda oblivione.

Hic erat Megalopolitanus. Autem patre mortuo, educatus fuit liberaliter ab hospite paterno, et informatus ad præcepta philosophiæ. Sed, cum esset maxime studiosus rei militaris, dedit magnā alacritate omnia, quæ pertinerent ad id, ideoque solebat per ludum in armis aut militare pedes, aut equitare. Autem postquam

de l'Élide et de la Bœotie seulement peu de *soldats*. Mais Antiochus n'amena pas plus de dix milliers d'hommes. En outre il n'était nullement expérimenté dans l'art militaire, aimant les plaisirs plus que la guerre, se fiant sottement aux conseils des flatteurs, quand il aurait dû croire Annibal.

C'est pourquoi les Romains écrasèrent facilement et les Étoliens et Antiochus.

CCVIII. Chez les Achéens seulement restait quelque-chose de viril et digne de l'antique gloire des Grecs. Les noms de Lycortas, de Damocrite et surtout de Philopémén ne sont pas devant être écrasés par l'oubli.

Celui-ci était Mégalopolitain. Or son père étant mort, il fut élevé libéralement par un hôte paternel, et formé suivant les préceptes de la philosophie. Mais, comme il était surtout plein-d'ardeur pour l'art militaire, il apprit avec un grand entrain toutes les choses qui peuvent avoir rapport à cela, et c'est pourquoi il avait-coutume par jeu étant en armes ou de combattre comme fantassin, ou de monter-à-cheval. Mais après que

autem adolescens factus est, quotiescumque Megalopolitani in Laconiam incursionem faciebant, hic primus ire, et postremus redire.

Cum vero Epaminondam sibi maxime imitandum proposuisset, ab illo prudentiam quoque didicerat, simul ac pecuniæ contemptum. Itaque et donis incorruptus erat, et, in agendo, semper cavet, ne quidquam inconsiderate committeret. Disciplinæ igitur suorum invigilavit, et curavit præcipue, tum ut Achæi inter se non dissiderent, tum ne Romanos temere provocarent.

CCIX. Annum jam septuagesimum agebat Philopœmen, et Achæorum prætor octavum electus erat, cum Messena civitas ab Achæis defectionem fecit. Sedebat tum Argis febre captus. Verum, ut rem audiit, confectis uno die quadringentis stadiis, Megalopolim petit, atque inde cum equitum catervâ Messenam contendit.

Lorsqu'il fut parvenu à l'âge d'homme, toutes les fois que les Mégalopolitains faisaient une expédition en Laconie, il partait le premier et revenait le dernier.

Comme il s'était proposé pour modèle Épaminondas, il avait appris de lui la prudence et le mépris des richesses. Il était donc incorruptible, et, dans l'action, il se gardait toujours de s'engager à la légère. Il veilla aussi sur la discipline de ses soldats, et fit surtout en sorte, d'abord que les Achéens ne fussent point divisés entre eux, ensuite qu'ils ne provoquassent pas témérairement les Romains.

CCIX. Il était âgé de soixante-dix ans et il avait été élu stratège des Achéens pour la huitième fois, quand la ville de Messène se retira de la ligue. Il séjournait alors à Argos, en proie à la fièvre. Mais à cette nouvelle, il parcourt en une journée quatre cents stades, parvient à Mégalopolis, et de là, avec un corps de cavalerie, se dirige vers Messène.

factus est adolescens, quotiescumque Megalopolitani faciebant incursionem in Laconiam, hic ire primus, et redire postremus.

Verò cum sibi proposuisset Epaminondam maxime imitandum, didicerat quoque ab illo prudentiam simul ac contemptum pecuniæ. Itaque et erat incorruptus donis, et, in agendo, semper cavet ne committeret quidquam inconsiderate. Invigilavit igitur disciplinæ suorum, et curavit præcipue, tum ut Achæi non dissiderent inter se, tum ne provocarent temere Romanos.

CCIX. Philopœmen agebat jam septuagesimum annum, et electus erat octavum prætor Achæorum, cum civitas Messena fecit defectionem ab Achæis. Sedebat tum Argis captus febre. Verum, ut audiit rem, quadringentis stadiis confectis uno die, petit Megalopolim, atque inde cum catervâ equitum

il fut devenu jeune-homme, toutes les fois que les Mégalopolitains faisaient une incursion en Laconie, celui-ci avait coutume d'aller le premier et de revenir le dernier.

Mais attendu qu'il s'était proposé Épaminondas surtout devant être imité, il avait appris aussi de celui-ci la prudence, en même temps que le mépris de l'argent. C'est pourquoi et il était incorruptible par les présents, et, en agissant, toujours il prit garde afin qu'il ne commit pas quelque chose inconsiderément. Il surveilla donc la discipline des siens et prit soin surtout, d'une part que les Achéens ne fissent pas de dissensions entre eux, d'autre part qu'ils ne provoquassent pas témérairement les Romains.

CCIX. Philopémen menait déjà sa soixante-dix-septième année, et avait été élu pour la huitième fois général des Achéens, lorsque la cité de Messène fit defection se séparant des Achéens. Il séjournait alors à Argos pris par la fièvre. Mais, dès qu'il apprit la chose quatre cents stades ayant été faites en un jour, il gagne Mégalopolis, et de là avec un escadron de cavaliers.

Hostes vero juxta urbem obvios jam fugaverat, cum, aliis subvenientibus, timuit ne cum suis circumdaretur. Igitur per iniqua loca recedebat, ipse agmen claudens, et sæpe in hostem impetum faciens. At, dum suos tutum in locum deducit hique citius decedunt, solus medio in hostium globo destituitur.

Ne sic quidem manum conferre quisquam audebat; sed cum telis eminus petebant; et cum clamore circum volitabant. At equus, per saxosa loca lapsus, virum in terram effundit, tam gravi casu, ut ipse aliquandiu jacuerit sine voce, exanimi similis. Corpus igitur invadunt Messenii et spoliare cœperunt. Ut vero caput attollens oculos aperuit, in jacentem irruunt, et manibus retro actis vinctum abducunt, conviciis insectantes virum, quem modo vix intueri sustinebant.

CCX. Ut nuntius Messenam pervenit, omnes ad

Il avait déjà mis en fuite les ennemis qui étaient venus à sa rencontre près de la ville, quand l'arrivée d'une nouvelle troupe lui fit craindre d'être enveloppé. Il faisait donc retraite sur un terrain défavorable, couvrant toujours lui-même l'arrière-garde et se retournant à mainte reprise contre l'ennemi; mais, tandis qu'il mettait les siens en sûreté et que ceux-ci se retiraient un peu trop vite, il resta seul au milieu d'un groupe d'ennemis.

Même alors, aucun n'osait le combattre de près; ils lui lançaient des traits à distance et galopaient autour de lui en poussant des cris. Mais sa monture, venant à tomber sur un sol pierreux, jeta son cavalier à terre si rudement, qu'il resta quelque temps étendu, sans voix et comme mort. Les Messéniens s'approchent de son corps et commencent à le dépouiller. Mais, comme il relevait la tête et rouvrait les yeux, ils se jettent sur leur ennemi tombé, lui lient les mains derrière le dos et l'entraînent en accablant d'outrages l'homme dont tout à l'heure ils osaient à peine soutenir le regard.

CCX. Dès que la nouvelle fut parvenue à Messène, tous cou-

contendit Messenam.

Vero juxta urbem jam fugaverat hostes obvios; cum, aliis subvenientibus, timuit ne circumdaretur cum suis.

Recedebat igitur per loca iniqua, ipse claudens agmen, et faciens sæpe impetum in hostem. At, dum deducit suos in locum tutum, hique discedunt citius, destituitur solus in medio globo hostium

Ne sic quidem quisquam audebat conferre manum; sed eminus eum petebant telis; et volitabant circum cum clamore. At equus, lapsus per loca saxosa, effundit virum in terram, casu tam gravi, ut ipse aliquandiu jacuerit sine voce, similis exanimi.

Messenii igitur invadunt corpus et cœperunt spoliare. Verò ut attollens caput aperuit oculos, irruunt in jacentem. et manibus actis retro abducunt vinctum, insectantes conviciis virum, quem modo sustinebant vix intueri

CCX. Ut nuntius pervenit Messenam, omnes concurrerunt

il se rend à Messène.

Or près de la ville il avait déjà mis en fuite les ennemis venus-à-sa-rencontre, lorsque, d'autres survenant, il craignit d'être entouré avec les siens. Il se retirait donc à travers des lieux défavorables, lui-même fermant la marche, et faisant souvent une charge contre l'ennemi. Mais, tandis qu'il conduit les siens en lieu sûr, et que ceux-ci se retirent un peu vite il est abandonné seul au milieu d'un groupe d'ennemis.

Pas même ainsi personne n'osait en venir aux mains avec lui; mais de loin ils le frappaient de leurs traits; et ils voltigeaient autour avec des cris. Mais son cheval, étant tombé à travers des endroits pierreux, renverse l'homme à terre, par une chute si grave, que lui-même pendant-quelque-temps restât-étendu sans voix, semblable à un homme inanimé.

Les Messéniens donc s'approchent de son corps et commencent à le dépouiller. Mais dès que soulevant la tête il ouvrit les yeux, ils se précipitent sur lui étendu, et ses mains tirées en arrière l'emmènent garrotté, poursuivant de leurs insultes l'homme que naguère ils osaient à peine regarder.

CCX. Dès que la nouvelle parvint à Messène, tous accoururent

portas concurrerunt. At, cum Philopœmenem vinctum viderunt, misericordiâ moti sunt plerique, tantique viri sortem dolebant. Et multi beneficia ab illo accepta memorabant, et libertatem, quam, expulso Nabide tyranno, ipsis reddiderat.

Itaque defectionis auctores, multitudinis motum aliquem timentes, eum in carcerem subterraneum conjici statim jusserunt, et nocte eâdem servum publicum miserunt, qui capto venenum daret.

Jacebat Philopœmen chlamyde obvolutus, nec dormiebat, mœrore et curis confectus. Ut lucem conspexit et hominem adstantem cum veneni calice, ægre corpus sublevans, sedit, acceptoque poculo, rogavit, quidnam ipsius equitibus ac præsertim Lycortæ accidisset. Cum autem servus eos effugisse respondisset, tum ille capite annuit, placideque eum intuens : « Bene habet, » inquit. Et, poculo exhausto, corpus reclinavit, et paulo post exspiravit.

rurent aux portes de la ville. Mais, à la vue de Philopémen enchaîné, la plupart furent saisis de pitié et déplorèrent le sort de ce grand homme. Beaucoup rappelaient ses services et la liberté qu'il leur avait rendue, par l'expulsion du tyran Nabis.

C'est pourquoi les auteurs de la defection, redoutant quelque mouvement populaire, le firent jeter aussitôt dans une prison souterraine, et envoyèrent la nuit suivante un esclave public pour donner du poison au captif.

Philopémen était couché, roulé dans son manteau ; mais il ne dormait pas, car il était accablé de chagrin et de soucis. Quand il aperçut la lumière et l'homme debout devant lui avec une coupe de poison, il se souleva non sans peine, s'assit et, prenant la coupe, demanda ce qu'il était advenu de ses cavaliers et surtout de Lycortas. L'esclave lui répondit qu'ils avaient pu se sauver ; alors il fit un signe de contentement, et regardant l'homme avec calme : « C'est bien, » dit-il. Puis, vidant la coupe, il se recoucha et expira quelques instants après.

ad portas.

At, cum viderunt Philopœmenem vinctum, plerique moti sunt misericordiâ, dolebantque sortem tanti viri. Et multi memorabant beneficia accepta ab illo, et libertatem, quam reddiderat ipsis, tyranno Nabide expulso.

Itaque auctores defectionis, timentes aliquem motum multitudinis, jusserunt statim eum conjici in carcerem subterraneum, et eâdem nocte miserunt servum publicum, qui daret venenum capto.

Philopœmen jacebat obvolutus chlamyde, nec dormiebat, confectus mœrore et curis. Ut conspexit lucem et hominem adstantem cum calice veneni, sublevans corpus ægre, sedit, poculoque accepto, rogavit quidnam accidisset equitibus ipsius ac præsertim Lycortæ. Autem cum servus respondisset eos effugisse, tum ille annuit capite, intuensque eum placide : « Habet bene, » inquit. Et, poculo exhausto, reclinavit corpus,

aux portes.

Mais, lorsqu'ils virent Philopémen garrotté, la plupart furent émus de pitié, et ils plaignaient le sort d'un si grand homme. Et beaucoup rappelaient les services reçus de lui, et la liberté, qu'il avait rendue à eux-mêmes, le tyran Nabis ayant été chassé.

Aussi les auteurs de la defection, craignant quelque mouvement de la multitude, ordonnèrent aussitôt lui être jeté dans une prison souterraine, et la même nuit ils envoyèrent un esclave public afin qu'il donnât du poison au prisonnier.

Philopémen était étendu enveloppé de sa chlamyde, et il ne dormait pas, accablé par le chagrin et les soucis. Dès qu'il aperçut la lumière et l'homme se tenant debout auprès avec la coupe de poison, soulevant son corps péniblement, il s'assit, et le breuvage reçu, il demanda ce qui était arrivé aux cavaliers de lui-même et surtout à Lycortas. Or comme l'esclave lui avait répondu eux s'être enfuis, alors lui fit-un signe de la tête, et considérant lui avec-calme : « Il a (c'est) bien, » dit-il. Et, le breuvage étant avalé, il étendit-de-nouveau son corps,

CCXI. Ubi vero Philopœmenis necem audierunt Megalopolitæ, dolore simul et irâ perciti, duce Lycortâ profecti sunt; et agrum Messenium vastaverunt, donec in urbem a civibus ipsis recepti fuerunt. Dinocrates autem, qui necandi Philopœmenis auctor fuerat, ipse sibi mortem conscivit; alii, nefandi consilii participes, a victoribus interfecti.

Hi tum, corpore cremato, cineribusque in urnam collectis, discesserunt, non in composito et tumultuario agmine, sed mixtâ quâdam cum exsequiis pompâ triumphali. Ibant enim coronati simul et lacrimantes, et hostes vinctos agebant. Urnam vero sertis opertam gerebat Polybius, Lycortæ prætoris filius, et incedebant circum primores Achæorum. Sequebantur equites armati, equis impositi magnifice ornatis.

In itinere autem, ex urbibus et vicis occurrebant

CCXI. A la nouvelle de la mort de Philopémen, les Mégalopolitains, transportés de douleur et de colère, se mirent en campagne sous la conduite de Lycortas, et ravagèrent le territoire de Messène, jusqu'à ce que les habitants leur en eurent ouvert les portes. Démocrate, qui avait été l'instigateur du meurtre de Philopémen, se donna la mort, et les complices de son forfait furent tués par les vainqueurs.

Alors ceux-ci, après avoir brûlé le corps et enfermé les cendres dans une urne, se retirèrent non confusément et sans ordre, mais en mêlant en quelque sorte la pompe du triomphe à celle des funérailles. Ils marchaient la tête couronnée et le visage en larmes, et conduisaient les prisonniers ennemis. Une urne couverte de guirlandes était portée par Polybe, fils du stratège Lycortas, autour duquel marchaient les premiers des Achéens. A leur suite venait une troupe de cavaliers superbement montés.

Sur le chemin, les populations accouraient des villes et des

et paulo post expiravit.

CCXI. Vero ubi Megalopolitæ audierunt necem Philopœmenis, perciti dolore et simul irâ, profecti sunt Lycortâ duce; et vastaverunt agrum Messenium, donec recepti fuerunt a civibus ipsis in urbem. Autem Dinocrates, qui fuerat auctor Philopœmenis necandi, ipse sibi conscivit mortem; alii, participes consilii nefandi, interfecti a victoribus.

Tum hi, corpore cremato, cineribusque collectis in urnam, discesserunt, agmine non in composito et tumultuario, sed quâdam pompâ triumphali mixta cum exsequiis: Ibant enim coronati et simul lacrimantes, et agebant hostes vinctos. Vero Polybius, filius prætoris Lycortæ, gerebat urnam opertam sertis, et primores Achæorum incedebant circum. Equites armati sequebantur, impositi equis magnifice ornatis.

Autem in itinere,

et peu après expira.

CCXI. Mais dès que les Mégalopolitains apprirent la mort de Philopémen, émus par la douleur et à-la-fois par la colère, ils partirent Lycortas étant leur chef; et dévastèrent le territoire de Messène, jusqu'à ce qu'ils furent reçus par les citoyens eux-mêmes dans la ville. Mais Dinocratès qui avait été le conseiller de Philopémen devant être tué, lui-même se donna la mort; les autres, complices de ce dessein criminel, furent tués par les vainqueurs.

Alors ceux-ci, le corps étant brûlé, et les cendres réunies dans une urne, se retirèrent, en troupe non mal-rangée et marchant-en-tumulte, mais avec une certaine pompe triomphale mêlée avec les funérailles. Ils s'avançaient en effet couronnés et en même temps pleurant, et ils poussaient devant eux les ennemis enchaînés. Mais Polybe, fils du général Lycortas, portait l'urne couverte de guirlandes, et les premiers des Achéens s'avançaient marchant autour. Des cavaliers armés suivaient, montés sur des chevaux magnifiquement ornés.

Or en route,

populi, tanquam a bello redeuntem salutantes, et urnam tangebant, et Megalopolim usque comitabantur.

Ut vero pompæ mixti sunt seniores et mulieres, et pueri, tum ejulatus totum exercitum et urbem pervasit, et omnes ducem ademptum flebant, et sentiebant, illo duce amisso, amissum quoque suum inter Achæos principatum.

Hunc enim Græcia quasi in senectute, post tot antiquos et claros duces, pepererat; itaque illum singulariter dilexit, et Græcorum ultimum appellavit.

Et reipsa finis appropinquabat.

CCXII. In Macedoniâ, Philippus meminerat se ab Romanis victum fuisse et duro oppressum fœdere. Itaque vetus odium servabat, et bellum alterum occulte parabat, cum morte interceptus est. Ejus autem regno et consiliis successit filius Perseus.

bourgs, comme pour saluer Philopémén revenant de la guerre. On touchait l'urne, on l'accompagnait jusqu'à Mégalopolis.

Mais, quand les vieillards, les femmes et les enfants se furent mêlés au cortège, leurs lamentations remplirent l'armée et la ville : tous pleuraient le chef qui venait de leur être ravi, et comprenaient qu'ils perdaient, avec lui, le premier rang parmi les Achéens.

La Grèce l'avait enfanté, dans sa vieillesse, après tant de chefs illustres des siècles passés : aussi aimait-elle d'une affection toute particulière celui qu'elle appela le dernier des Grecs.

Et, en effet, son heure suprême approchait.

CCXII. En Macédoine, Philippe se souvenait que les Romains l'avaient défait et lui avaient imposé de dures conditions. Il nourrissait donc contre eux une vieille haine et préparait secrètement une nouvelle guerre, quand la mort vint le surprendre. Mais son fils Persée hérita de son trône et de ses projets.

ex urbibus et vicis
populi accurrebant,
salutantes
tanquam redeuntem
a bello,
et tangebant urnam,
et comitabantur
usque Megalopolim.

Vero ut seniores
mixti sunt pompæ,
et mulieres, et pueri,
tum ejulatus pervasit
totum exercitum et urbem,
et omnes flebant
ducem ademptum,
et sentiebant,
illo duce amisso,
suum principatum
amissum quoque
inter Achæos.

Græcia enim
pepererat hunc,
quasi in senectute,
post tot duces
antiquos et claros;
itaque dilexit illum
singulariter,
et appellavit
ultimum Græcorum.

Et reipsa
finis appropinquabat.

CCXII. In Macedoniâ,
Philippus meminerat
se victum fuisse
ab Romanis
et oppressum
duro fœdere.
Itaque servabat
vetus odium
et parabat occulte
alterum bellum,
cum interceptus est morte.
Autem filius Perseus
successit regno ejus
et consiliis.

des villes et des villages
les peuples accouraient
saluant le général
comme revenant
de la guerre,
et touchaient l'urne,
et l'accompagnaient
jusqu'à Mégalopolis.

Mais dès que les plus âgés
se furent mêlés au cortège,
ainsi que les femmes, et les enfants,
alors un gémissement courut par
toute l'armée et la ville,
et tous pleuraient
le chef enlevé
et sentaient,
ce chef étant perdu,
leur suprématie
perdue aussi
parmi les Achéens.

La Grèce en effet
avait enfanté celui-ci,
comme dans sa vieillesse,
après tant de chefs
anciens et célèbres;
c'est pourquoi elle chérit lui
d'une façon particulière,
et l'appela
le dernier des Grecs.

Et en effet
la fin approchait.

CCXII. En Macédoine
Philippe se souvenait
lui avoir été vaincu
par les Romains
et écrasé
par un dur traité.
Aussi conservait-il
son ancienne haine
et préparait-il secrètement
une seconde guerre,
quand il fut surpris par la mort.
Or son fils Persée
succéda au gouvernement de lui
et à ses projets.

Principio, odium amicitiae et verecundiae simulatione occuluit, sed interea socios undique quærebat. Ubi vero omnia satis parata credidit, bellum aggressus est, et adeo gnaviter simul ac prudenter egit, ut, per quatuor annos, Romanorum exercitus distinuerit.

At tandem a Paulo Æmilio apud Pydnam devictus est, captus cum liberis, et Romam missus ad ornandum victoris triumphum.

De Macedoniâ actum erat, nisi quod, aliquot annis post, Andriscus quidam, se Perseo natum esse mentitus, bellum renovavit, et a Metello oppressus est.

CCXIII. Omnes Græci Perseo vel aperte, vel occulte faverant. Itaque Paulus Æmilius, ut omne belli semen in perpetuum tolleretur, quicquid erat in Græciâ fortissimorum et honoratissimorum civium, Romam secum abduxit. Interea Callicrates, Achæorum prætor, omni modo Romanis inserviebat, et dictis factisque civium animos ad eos inclinare conabatur.

D'abord il cacha son ressentiment sous les dehors de l'amitié et du respect; cependant il cherchait de tous côtés des alliés. Dès qu'il crut ses préparatifs assez avancés, il entra en campagne, et se conduisit avec assez d'habileté et de prudence pour tenir en échec, pendant quatre ans, les armées romaines.

Mais Paul-Émile finit par le vaincre à Pydna; il fut fait prisonnier avec ses enfants et envoyé à Rome pour orner le triomphe du vainqueur.

C'en était fait de la Macédoine; si ce n'est que, quelques années après, un certain Andriscus, qui se donnait pour fils de Persée, recommença la guerre et fut écrasé par Metellus.

CCXIII. Tous les Grecs avaient fait des vœux pour Persée soit ouvertement, soit en secret. C'est pourquoi Paul-Émile, désirant détruire à jamais tout germe de guerre, emmena avec lui à Rome tout ce qu'il y avait en Grèce de citoyens courageux et considérés. Cependant Callicrate, stratège des Achéens, servait par tous les moyens la cause des Romains, et s'efforçait par ses paroles et par ses actes de leur gagner les esprits de ses concitoyens

Principio occuluit odium simulatione amicitiae et verecundiae, sed interea quærebat undique socios. Vero ubi credidit omnia satis parata, aggressus est bellum, et egit simul adeo gnaviter ac prudenter, ut, per quatuor annos, distinuerit exercitus Romanorum.

At tandem devictus est a Paulo Æmilio apud Pydnam, captus cum liberis, et missus Romam ad triumphum victoris ornandum.

Actum erat de Macedoniâ, nisi quod, aliquot annis post, quidam Andriscus, mentitus se natum esse Perseo, renovavit bellum, et oppressus est a Metello.

CCXIII. Omnes Græci favebant Perseo vel aperte, vel occulte. Itaque Paulus Æmilius, ut tolleretur in perpetuum omne belli, abduxit secum Romam quicquid erat in Græciâ civium fortissimorum et honoratissimorum. Interea Callicrates, prætor Achæorum, inserviebat Romanis omni modo, et dictis factisque

Au commencement il cacha sa haine sous un semblant d'amitié et de crainte-respectueuse, mais cependant il cherchait de toutes parts des alliés. Mais dès qu'il crut toutes choses suffisamment préparées, il entreprit la guerre, et la fit à-la-fois si bravement et si prudemment, que pendant quatre années, il retint-occupées les armées des Romains.

Mais enfin il fut vaincu par Paul-Émile près de Pydna, pris avec ses enfants, et envoyé à Rome pour le triomphe du vainqueur devant être orné.

C'en était fait de la Macédoine, si ce n'est que, quelques années après, un certain Andriscus, ayant dit fausement lui être né de Persée, recommença la guerre, et fut écrasé par Métellus.

CCXIII. Tous les Grecs favorisaient Persée ou ouvertement, ou en secret. C'est pourquoi Paul-Émile, pour qu'il enlevât à jamais tout germe de guerre, emmena avec lui à Rome tout ce qui était en Grèce de citoyens très courageux et très honorés. Cependant Callicrate, général des Achéens, servait les Romains de toute façon; et par ses paroles et ses actions

At, post septemdecim annos Romā reversi sunt obsides, et plerique veteris libertatis memoriam et desiderium animo servabant. Itaque, cum Spartani a communi societate, Romanis auctoribus, desciscere tentassent, ausi sunt Achæi vel adversus Romanos insurgere. Bœotiis igitur et Chalcidensibus juncti, cum Metello apud Scarpheam conflixerunt, et, quanquam victi, non desperaverunt.

Diæus enim, armatis etiam servis, quattuordecim millia militum coegit, et novum consulem, Mummius, ad Leucopetram expectavit. Vicinis autem in collibus sedebant mulieres et pueri, ut suos viderent vincentes aut morientes. Sed iterum victi sunt. Diæus a prælio Megalopolim cucurrit, ibique, occisis cum conjuge liberis, incensâque domo, ipse venenum hausit.

Mais au bout de dix-sept ans, les otages revinrent de Rome, et la plupart conservaient le souvenir et le regret de la liberté perdue. Aussi, les Spartiates, à l'instigation de Rome, ayant voulu se séparer de la ligue, les Achéens osèrent-ils se soulever même contre les Romains. Donc, unis aux Béotiens et aux Chalcidiens, ils livrèrent bataille à Métellus près de Scarphée, et quoique vaincus ils ne désespérèrent pas.

En effet, Diéus, ayant enrôlé jusqu'aux esclaves, rassembla quatorze mille hommes et attendit à Leucopetra le nouveau consul, Mummius. Sur les hauteurs voisines se tenaient les femmes et les enfants pour voir les leurs vaincre ou mourir. Mais ils furent de nouveau vaincus. Diéus en quittant le champ de bataille courut à Mégalopolis, tua sa femme et ses enfants, mit le feu à sa maison et s'empoisonna.

conabatur
inclinare ad eos
animos civium.

At obsides
reversi sunt Romā
post septemdecim annos,
et plerique servabant
animo
memoriam et desiderium
veteris libertatis.
Itaque, cum Spartani,
Romanis auctoribus,
tentassent desciscere
a societate communi,
Achæi ausi sunt
insurgere
vel adversus Romanos.
Juncti igitur Bœotiis
et Chalcidensibus,
conflixerunt cum Metello
apud Scarpheam,
et, quanquam victi,
non desperaverunt.

Enim Diæus,
servis etiam armatis,
coegit quattuordecim millia
militum.
et expectavit
novum consulem,
Mummius,
ad Leucopetram.
Autem mulieres et pueri
sedebant
in collibus vicinis,
ut viderent suos
vincentes aut morientes.
Sed victi sunt iterum.
Diæus cucurrit
a prælio
Megalopolim, ibique,
liberis occisis
cum conjuge,
domoque incensâ,
ipse hausit venenum.

Corinthus capta fuit,

il s'efforçait
de faire-pencher vers eux
les cœurs de ses concitoyens.

Mais les otages
revinrent de Rome
après dix-sept ans,
et la plupart conservaient
dans leur cœur
le souvenir et le regret
de leur ancienne indépendance.
C'est pourquoi, lorsque les Spartiates,
les Romains étant conseillers,
avaient essayé de se retirer
de la ligue commune,
les Achéens osèrent
se soulever
même contre les Romains.
Jointes donc aux Béotiens
et aux habitants de Chalcis
ils se battirent avec Métellus
près de Scarphée
et, quoique vaincus,
ils ne perdirent pas courage.

En effet Diéus,
les esclaves même étant armés,
réunit quatorze milliers
de soldats.
et attendit
le nouveau consul,
Mummius,
près de Leucopétra.
Or les femmes et les enfants
étaient assis
sur les collines voisines,
afin qu'ils vissent les leurs
vainquant ou mourant.
Mais ils furent vaincus de nouveau
Diéus courut
au sortir du combat
à Mégalopolis, et là
ses enfants ayant été tués
avec sa femme,
et sa maison incendiée,
lui-même avala du poison.
Corinthe fut prise,

Capta fuit Corinthus, direpta, et incendio deleta; Thebæ et Chalcis dirutæ. Dissoluta vero in perpetuum et Achæorum et Bœotiorum concilia, et in singulis civitatibus potestas a populo ad paucos translata. Denique, sublato ipso Græciæ nomine, nova imperii romani provincia Achaia dicta est.

Vixerat Græcia, sed magnum posteris nomen et magna exempla relinquebat.

Corinthe fut prise, pillée et livrée aux flammes, Thèbes et Chalcis furent détruites. La ligne achéenne et celle des Béotiens furent dissoutes pour toujours, et dans chaque cité, le pouvoir fut transféré du peuple à un petit nombre de citoyens.

Enfin le nom même de la Grèce fut supprimé, et la nouvelle province romaine fut appelée l'Achaïe. La Grèce avait vécu; mais elle laissait à la postérité un grand nom et de grands exemples

direpta,
et deleta incendio;
Thebæ et Chalcis
dirutæ.
Vero consilia
et Achæorum
et Bœotiorum
dissoluta in perpetuum,
et in singulis civitatibus
potestas translata
a populo a paucos.
Denique, nomine ipso
Græciæ
sublato,
nova provincia
imperii romani
dicta est Achaia.

Græcia vixerat,
sed relinquebat posteris
magnum nomen
et magna exempla.

pillée,
et détruite par un incendie
Thèbes et Chalcis
furent détruites.
Mais les assemblées
et des Achéens
et des Béotiens
furent dissoutes à jamais,
et dans toutes les cités,
le pouvoir fut transféré
du peuple à quelques-uns.
Enfin, le nom même
de la Grèce
ayant été enlevé,
la nouvelle province
de l'empire romain
fut appelée Achaïe.

La Grèce avait vécu,
mais elle laissait aux descendants
un grand nom
et de grands exemples.